Université PARIS VIII- Vincennes-Saint-Denis

Ecole Doctorale « Vivant et société »

Doctorat des Sciences de l'Education
Spécialité « Education et formation tout au long de la vie. »

Isabelle NICOLAS

De l'espérantologie nouvelle à travers les histoires de vie : d'une institutionnalisation associative à une institutionnalisation académique grâce aux dispositifs de l'autogestion et des techniques FREINET.

Volume 1 / 2

Thèse dirigée par Monsieur le Professeur **Rémi HESS**

Soutenue le 06 décembre 2007

Jury :

Gabrielle WEIGAND, Professeur des Sciences de l'Education à l'Université de Karlsruche, Allemagne.
Eliana ABRAHAO-RAMIREZ, Professeur des Sciences de l'Education à l'Université de Darcy Ribeiro, Brésil.
Jean-Claude LESCURE, Professeur d'Histoire Contemporaine à l'Université de Grenoble, France.
Jean-Louis Le Grand, Professeur des Sciences de l'Education à l'Université de Paris 08, France.

INTRODUCTION.

"C'est erreur de dire que nous ayons langage naturel : les langues sont par institution arbitraire et convention des peuples."

François RABELAIS (1494-1553). Ecrivain, médecin et humaniste français.

" J'ai trouvé le volapük très compliqué et, au contraire, l'espéranto très simple. Il est si facile qu'ayant reçu, il y a six ans, une grammaire, un dictionnaire et des articles de cet idiome, j'ai pu arriver, au bout de deux petites heures, sinon à l'écrire, du moins à lire couramment la langue. Les sacrifices que fera tout homme de notre monde européen, en consacrant quelque temps à son étude sont tellement petits, et les résultats qui peuvent en découler tellement immenses, qu'on ne peut se refuser à faire cet essai."

Léon TOLSTOÏ(1828-1910)

"Chose curieuse, cette langue est amplement utilisée déjà; elle fonctionne comme un organe de la pensée humaine, tandis que ses critiques et adversaires répètent encore comme une vérité ardente que les langues ne furent jamais des créations artificielles et doivent naître de la Vie même des peuples, de leur génie intime. Ce qui est vrai, c'est que les racines de tous les langages sont extraites, en effet, du fond primitif, et l'espéranto en est, par tout son vocabulaire, un nouvel et incontestable exemple."

Elysée RECLUS (1830-1905) France. Eminent géographe, dans *L'Homme et la Terre,* vol. VI, Paris, 1905.

"L'espéranto est en mesure d'exprimer les nuances les plus subtiles de la pensée et du sentiment, il est propre à permettre, par conséquent, l'expression la plus juste, la plus littéraire, la plus esthétique et de nature à satisfaire les esprits les plus ombrageux et les plus particularistes, et il ne peut pas porter ombrage aux fidèles des langues nationales."

Maurice GENEVOIX (1890-1980) France. Ecrivain et essayiste, membre et secrétaire perpétuel de l'Académie Française. Lors d'une interview sur la RTF, le 18 février 1954.

Supprimé : ¶

Ces différents auteurs connus nous parlent de l'aspect artificiel d'une langue, de la facilité d'apprendre l'espéranto, de sa capacité à exprimer les nuances de la pensée… Tous ces sujets seront abordés dans cette étude linguistique de la langue espéranto. Il ne faut pas s'attendre toutefois à y trouver un aspect linguistique au sens où l'entendent les professionnels de la question; il existe déjà des publications sur le sujet.[1] J'ai voulu un ouvrage, simple, accessible au plus grand nombre et pour cela je n'ai retenu que les traits qui me paraissent le plus essentiel dans la langue : le "Fundamento", ouvrage de base et de référence de la langue, une présentation de l'espéranto qui permet de se rendre compte de sa structure, de son fonctionnement et j'ai aussi abordé l'évolution de la langue en essayant de voir si cela se passe comme pour les autres langues.

Pour ceux qui ne savent pas ce qu'est l'espéranto, en voici la définition lue dans le dictionnaire culturel d'Alain REY :

ESPERANTO : Langue internationale conventionnelle fondée vers 1887 en partant des racines courantes des langues occidentales (indo-européennes) les plus répandues.

Parler, écrire l'espéranto, en espéranto. Adjectif : des textes espérantos.

« Apprenez-vous l'espéranto ? C'est une langue aussi simple et aussi régulière que possible, qui s'écrit comme elle se prononce, dont la syntaxe ne renferme pas de pièges et dont les règles, d'ailleurs peu nombreuses, ne souffrent aucune exception. »

ALAIN, *Propos*, 5 septembre 1906.

[…] quand cette confusion des langues devient intolérable, on invente des langues universelles, claires et vides où les mots ne sont qu'une fausse monnaie que ne gage plus l'or d'une expression réelle, langues grâce auxquelles, depuis l'enfance, nous nous gonflons de faux savoirs. Entre la confusion de Babel et ces stériles espérantos, il n'y a pas à choisir.

René DAUMAL, *La grande Beuverie. « Avant-propos pouvant servir de mode d'emploi »*, p.9

[1] Thèse de François LO JACOMO *Autorité ou liberté dans l'évolution de l'espéranto*.

ESPERANTISTE, adj. et nom.

Relatif à l'espéranto. Congrès, réunion espérantiste. Partisan de l'espéranto.

« La diversité des langues, discourait Mme KRAG engendre les guerres. L'espéranto les abolira. Je suis espérantiste. »

Maurice BEDEL, *Jérôme 60°latitudinal.*

Je parlerai aussi des préjugés dont l'espéranto est affecté, notamment celui qui avance que l'espéranto n'a pas un caractère international en raison de ses racines empruntées aux langues européennes. L'espéranto est-il donc une langue occidentale?

Phonétiquement, l'espéranto ressemble à l'italien car c'est la langue la plus claire du monde et un très grand nombre de musiciens s'accordent à dire que c'est aussi la langue la plus harmonieuse pour l'expression vocale. ZAMENHOF a donc songé à attribuer à l'espéranto les mêmes qualités.

Mais avant de tirer des conclusions trop hâtives et de coller sur cette langue une étiquette définitive il faut se dégager de ses premières impressions et en approfondir l'étude.

A l'écrit par exemple, on pourra constater la présence de consonnes à accents circonflexes, les *"j"* (prononcer "yeu") en fin de mots pour marquer le pluriel et des groupes consonantiques comme "kv" qui rappellent le slovène, le croate et le russe. En russe, Moscou, se dit "Moskvo".

N'oublions pas à cet effet que l'espéranto est né en Europe Orientale.

Un des dictionnaires très utilisé s'appelle le "Plena Vortaro" ce qui signifie mot à mot le "Plein Dictionnaire". En langue romane on parlera plutôt de "Dictionnaire Complet" alors qu'en russe on dira "Polnyj Slovar".

La structure de l'espéranto rappelle les langues sémitiques qui elles aussi forment leur lexique à partir de racines invariables selon le principe de dérivation et le fait qu'il n'y ait pas d'exception la rapproche du chinois, du vietnamien, du tibétain…..

Je propose maintenant de regarder l'opinion des personnes que j'ai interrogées: - Isabelle : *Il y a des gens qui me disent que l'espéranto n'est pas une vrai langue internationale car elle est trop européenne, que pensez-vous de ça* ?

- Hubert : *C'est pas vrai. (Il traduit ma question en espéranto à sa femme) Il y a beaucoup, une majorité de racines latines mais c'est pas uniquement des racines latines. Il y a une comparaison de l'espéranto avec des langues asiatiques, avec le chinois par la structure de la langue*

- Isabelle : *Que pensez-vous de ceci, est-ce que c'est facile ou pas ?*

- Jana : *Pour moi c'est tout à fait facile, le docteur ZAMENHOF a fait les lettres « c », « h » bien que nous n'avons pas ces lettres là, cela ne me pose aucun problème mais en tchèque nous avons aussi ces accents ainsi que l'accusatif. J'ai appris l'espéranto par moi-même et je n'ai pas suivi de cours.*

- Isabelle : *Vous n'avez pas appris l'espéranto avec votre père ?*

- Jana : *Non, pas du tout, je voulais le faire par moi-même et quand j'étais gamine j'étais un peu bête, je ne voulais rien apprendre, il voulait pourtant me l'apprendre. Plus tard quand j'ai voulu apprendre il m'a répondu : «Maintenant cela ne m'intéresse pas, tu te débrouilles, apprends toute seule tu verras c'est facile, procures toi un livre. » C'est ce que j'ai fait et quelques mois plus tard j'avais les bases. Cela n'a pas du tout été difficile pour moi. Je pense que pour les tchèques, les polonais c'est sans problème pour parler mais les français ont plus de difficultés. Quand un français parle au début je ne le comprends pas, par exemple il ne prononce pas les «E», il ne prononce pas le « A », il dit « O ». Quand un espérantiste tchèque parle avec un espérantiste français automatiquement il ne prononce plus le « A » pour se faire comprendre enfin tout au moins avec les débutants, pas avec les plus avancés. Je peux vraiment dire que pour moi c'était facile, même la grammaire pourtant à l'école je n'étais pas spécialement brillante, j'étais une étudiante « normale ».*

- Monsieur GUEGUEN : *Oui. Au point de vue scientifique il va chercher ses racines parmi les langues les plus anciennes ; le groupe sémitique, grec, latin et aussi oriental, on va chercher jusque vers le sanskrit. Donc, quand on dit que l'espéranto n'a pas de culture, ceux qui le disent n'ont pas vraiment étudié la langue au point de vue de sa structure, des ses éléments signifiants, de ses radicaux et de l'origine de ses radicaux, donc ils se sont avancés sans avoir fait préalablement une étude sérieuse de la langue. C'est une critique que nous avons tout à fait le droit de mettre en évidence."*

Christian DOUCELIN : *Oui, pour moi, ça ne peut être que des préjugés. Le premier des préjugés c'est : l'espéranto est une langue artificielle et il est évident qu'à partir du moment où on parle une langue, on n'est pas en train de se dire à chaque instant que la tournure, le mot, la phrase que l'on emploie est artificiel. On le dit, on le prononce, on exprime quelque chose, ça coule et à partir de ce moment là c'est tout à fait naturel. Ne le ressentent comme artificiel que les personnes qui ne le pratiquent pas et qui ont un œil tout à fait extérieur, tout à fait étranger. Je peux dire que les mathématiques c'est artificiel parce que ça m'a fait énormément souffrir et ça ne m'a jamais rien apporté mais si je dis ça au matheux, et je ne manque de le leur dire, évidemment, ils contestent un peu".*

Isabelle : *Je voulais vous demander les enfants, est-ce que quand vous avez appris l'espéranto, aviez-vous conscience que c'était une langue pas tout à fait comme les autres dans la mesure où comme on dit c'est une langue artificielle ?*

Vinko *: Non, absolument pas je l'ai toujours considéré comme une langue comme les autres.*

Isabelle : *Vous l'avez découvert plus tard alors ?*

Vinko : *Quand j'étais petit et qu'on me demandait, je disais que mon père était de Yougoslavie, ma mère de France, ma grand-mère de Suède et mon grand-père d'Espérantie. Pour moi il n'y a absolument rien d'artificiel même depuis que je suis au courant ça ne change rien, je considère l'espéranto une langue comme les autres.*

Lino : *C'est peut-être vrai que l'espéranto est une langue artificielle mais toutes les langues sont artificielles quand on y pense, donc à partir de là…Pour ma part c'est exactement pareil que ce que dit VINKO et même je dirais que les valeurs de l'espéranto c'est très récent et moi j'ai découvert très récemment les valeurs de l'espéranto, ça fait un tout petit plus d'un an. Sinon avant j'apprenais ça comme une langue comme une autre. J'ai découvert par la suite qu'il y avait des valeurs humanistes, universalistes, donc c'est tout nouveau pour moi les vraies valeurs de l'espéranto."*

Ce qui suit retrace un cours que j'ai donné le jeudi 22 novembre 2001, à l'Université de Paris 08, salle C 022 à la demande de Rémi HESS, professeur des Sciences de l'Education.

J'ai expliqué que mon objet de recherche me suivait dès le début de mon cursus universitaire et que c'est parce qu'il est transposable que je peux le partager, le faire évoluer à travers des moments différents. Je précise aux étudiants que lorsque j'emploie le mot « moment », je l'entends au sens de la pensée Lefebvrienne, comme *« une forme sociale dans laquelle l'homme se produit et se reproduit. »* En effet, si j'énonce ici et maintenant une idée face à un auditoire, il y a de fortes chances qu'elle rebondisse chez une ou plusieurs personnes puis elle se transforme pour donner autre chose. Cette autre chose va être plus complète, reprise différemment, avec un autre point de vue et ce qui est important c'est que l'on ait pu passer d'un moment productif, (celui où je donne le cours) à un moment reproductif. J'ai bien souligné que j'avais vécu ce processus avec mon objet de recherche en rappelant que mon premier moment à l'espéranto fut antérieur à l'université, qu'il fut sur le plan associatif.

Je travaillais au Festival International des Francophonies quand j'ai commencé à m'intéresser aux problèmes de la communication dans le monde. Ce festival regroupe des gens de théâtre, des gens d'écriture qui viennent des pays francophones faire du théâtre à Limoges pendant deux semaines. Je me disais que c'était bien car je voyais tous ces gens très différents venant chacun d'un bout de la planète qui pouvaient se comprendre grâce au français. Mais un jour, je me suis demandé pourquoi ils parlent français. Comment cela s'est-il passé dans l'histoire pour qu'ils parlent français ? C'est bien sûr par rapport aux colonies et alors je me suis sentie moins fière de travailler au F.I.F. et de promouvoir ma langue maternelle.

Parmi les nombreuses tâches que j'avais à accomplir, je faisais la revue de presse et devais lire au minimum trois journaux par jour : un quotidien national et deux régionaux de tendance différente. C'est en parcourant l'un deux que mes yeux se portèrent sur un article concernant l'espéranto. Je compris tout de suite que cette langue avait autre chose à proposer et pris rapidement contact avec l'association. J'avais déjà trouvé cette vie interculturelle au sein de la francophonie et j'en découvrais une autre avec l'espéranto qui permet par exemple à un chinois et un russe de se parler. D'emblée, je me suis engagée et très vite, j'ai participé à des tables rondes, des débats et j'ai étudié la langue. Pour reprendre mon cheminement on s'aperçoit que mon premier moment relatif à l'espéranto a été personnel puis sur le plan associatif. On retrouve donc la théorie lefebvrienne qui fait que moi, singulièrement, je suis en train de lire un article qui m'interpelle dans le journal pour en faire quelque chose de particulier. Du particulier au niveau associatif, je suis passée à l'universel en allant à l'Université. Ce qui est important c'est que ma pensée ait pu évoluer, se construire à travers des moments qui ont marqué non seulement mon existence mais aussi celle de l'espéranto car à chaque fois que quelqu'un de nouveau rentre dans une association, dans une organisation c'est un moment important autant pour la personne qui fait le pas que pour le mouvement en lui-même. C'est bien parce qu'il y a des acteurs au sein d'une association, d'une organisation que cette organisation là, vit, travaille, évolue etc. Il y a tout un système d'échanges, de moments qui rentrent en ligne de compte et c'est important de ne pas les perdre de vue et d'avoir un regard pour analyser, comprendre, la manière dont cela s'est passé. Un objet qui au départ, peut paraître anodin, grandit ensuite pour s'adresser à un plus grand nombre de personnes. Nous n'avons pas forcément conscience de cette évolution lorsque nous la vivons. De mon engagement à l'association jusqu'à mon entrée et mon parcours à l'Université, il est évident que ma pensée s'est construite, que ma personnalité s'est modifiée. Au départ c'est le mouvement associatif qui m'a apporté le savoir puis j'ai réfléchi sur ce savoir pour le faire évoluer dans un milieu universitaire. Mon regard a forcément changé au fur et à mesure, mon esprit d'analyse a fait place à mon côté militant. En Sciences de l'Education, il est demandé de se détacher de son objet de recherche pour mieux l'objectiver. Ce phénomène ne peut se faire du jour au lendemain c'est pourquoi il faut un certain temps pour faire une thèse. Ces six années m'ont permis de comprendre tout ça, il y a eu un travail de déconstruction et de reconstruction. Ce processus je le nomme « de l'implication au détachement. » Plus on entre dans l'esprit universitaire et plus on s'éloigne de l'esprit et de l'engagement associatif. C'est ainsi que se réalise le cheminement du particulier à l'universel. L'espéranto n'est pas le seul objet a « subir » ce phénomène, tout ce qui vit le « subi. » Le premier moment qui m'a été demandé de voir en espéranto au niveau universitaire est l'aspect sociologique. Cet aspect là ne semble pas du tout ou très peu intéresser les espérantistophones. Leur discours est de dire que l'espéranto étant fait pour tout le monde il n'y a pas à se préoccuper de connaître le profil sociologique de ceux qui le pratiquent. Les acteurs du mouvement ne se posent pas la question de savoir si les

participants, les membres, sont jeunes, vieux, riches ou pauvres ; pour eux l'essentiel étant la présence. Cela ne me paraissait pas important à moi non plus au début mais j'ai peu à peu changé d'avis et c'est maintenant cette curiosité qui me permet de continuer à réfléchir et à me motiver pour en savoir plus sur l'espéranto. Pour le DEUG je me suis penchée sur la question : « L'espéranto quel avenir ? » J'ai fait l'état des lieux de l'espéranto pour voir ensuite comment il pouvait se situer dans l'avenir proche. J'ai regardé le pourcentage de femmes, d'hommes, dans ma région et sur le plan national pour ensuite le confronter au reste de la population. J'ai eu envie ensuite d'en savoir plus et au fur et à mesure de mes investigations je me suis aperçue que l'espéranto était enseigné parmi les techniques FREINET. Ce qui au départ pouvait prêter à sourire est en fait quelque chose de pensé, de construit et c'est tout un dispositif qui a été mis en place et ce dispositif peut ensuite s'inclure dans un autre dispositif.

Mon autre moment espéranto s'est fait avec les histoires de vies. C'est un champ qui m'a immédiatement interessé car il s'agit de la construction de différents moments importants sur un objet particulier. Ce sont ces différents moments qui vous font progresser, évoluer, qui vous permettent l'échange avec autrui. Ces moments en inter culturalité et dans les histoires de vie sont irremplaçables, ils sont riches sur le plan humain. Quand vous allez avec votre petit magnétophone, prendre rendez-vous avec une personne, que vous l'interrogez sur sa vie, ce sont des moments importants.

Le moment n'est pas toujours quelque chose de palpable. Il peut être inconscient pour l'une ou l'autre des parties. Dans les entretiens il est particulier, on ne le trouve pas ailleurs que dans ces échanges là. A cet effet on se reportera à la troisième partie de cette thèse.

Le moment n'est pas séparé de la transversalité. Quand vous vivez un moment fort dans une expérience il va vous servir ensuite dans votre futur. Quand vous vivez un moment fort, vous n'avez qu'une envie c'est de le revivre, c'est humain, c'est comme le bébé qui recherche le bon goût du lait, c'est le bonheur. L'enfant qui a vécu des moments forts va vouloir les revivre en tant qu'adulte en construisant lui-même un moment qui fera resurgir ce passé heureux. On est bien dans la transversalité, dans la construction du moi, dans l'histoire de vie et ça apporte du grain à moudre au mouvement, aux organisations qui existent. Pour moi, il ne peut y avoir inter culturalité s'il n'y a pas transversalité. Dans la transversalité, que cherche-t-on ? On cherche à rencontrer l'autre, à savoir ce qu'il pense de quelque chose et ensuite on met en débat tout cela. J'ai même envie de parler plus que d'inter culturalité. L'inter culturalité est une chose, mais par rapport à l'objet espéranto qui est un moment dans l'inter culturalité, cet objet-là s'inscrit davantage dans la transculturalité.

L'inter culturalité c'est un groupe de personnes ici, un autre là etc., ce sont différents petits groupes en un même lieu. Que se passe-t-il ensuite ? Y- a-t-il un contact, des échanges entre ces différents groupes ? Peut-être que oui mais peut-être que non, tandis que dans la transculturalité que se passe-t-il ? Si vous êtes là et que vous voyez ces différents groupes et que vous faites la démarche d'aller vers eux pour voir comment ils vivent, ce qui est le cas dans l'objet espéranto, quand moi française je vais là bas je ne reviens pas chez moi de la même manière. Je ne peux pas revenir chez moi comme si je n'avais jamais été là bas.

La transculturalité c'est ça, c'est prendre un peu de chaque chose dans les groupes et ensuite ces choses là font partie de vous mêmes. L'espéranto est donc par essence un objet transculturel.

L'espéranto n'a pas ce passé cruel derrière lui. Il y a beaucoup de régionaux chez les espérantistes car ils ont pris conscience que l'espéranto protégeait la langue locale.

LIMINAIRE.

A/ Présentation de mon objet de recherche.

Mon objet de recherche est autour de la langue internationale espéranto construite par le docteur ZAMENHOF.[2]

ZAMENHOF n'était pas satisfait du monde dans lequel il vivait et pour changer cela il a œuvré toute sa vie pour essayer de faire avancer les choses, il a créé des dispositifs qui ont ensuite évolué. KRISNAMURTI dans « De l'Education » dit :

« Nos institutions sociales actuelles ne peuvent pas évoluer vers une fédération mondiale car leurs fondements mêmes sont mauvais. »

A partir de là il est donc intéressant de comparer les fondements de nos institutions actuelles et ceux préconisés par ZAMENHOF.

Mon travail de recherche consiste alors à regarder pour qui ces dispositifs ont été créés et la manière dont ils ont évolué.

Dans le département des Sciences de l'Education j'ai choisi l'option interculturalité car l'espéranto est par essence interculturel puisqu'il n'appartient à personne mais en même temps à tout le monde.

L'interculturel est un domaine qui correspond bien à ma personnalité car il oblige à travailler sur le changement, l'altérité, la rencontre de l'autre et j'ai toujours été très curieuse d'aborder des personnes très différentes de moi en apparence mais dans lesquelles je me reconnais aussi.

L'interculturel est à lui seul un concept puisque la culture en est un. Or, la culture n'existant pas, comment faire exister un soi-disant interculturel ? En fait, ce qui m'intéresse, ce sont les humains et leurs façons de réagir par rapport à des situations[3]. Avec des êtres de différentes nationalités réunies en un même lieu (ce qui est un contexte fréquent et naturel dans le mouvement de l'espéranto) on voyage à travers eux et on découvre incontestablement des attitudes différentes, des voies d'approches auxquelles on n'aurait pas pensé soi-même. Comme disait Roland BARTHES[4] :

« Il est incontestable que le voyage est devenu (ou redevenu) une voie d'approche humaine et non « culturelle. »

A partir de cette citation, on peut explorer :

- la « culture » en tant que découpage,
- la « culture » en tant que traditions.

« La culture est une piste de réflexion incontournable car les personnes qui n'ont pas approfondi la question de l'espéranto disent tout le temps qu'il n'a pas de culture. Il faut donc aller voir ce que cette notion apporte ou enlève aux espérantistes. »

Je vais également aborder l'espéranto situé dans le contexte actuel en me posant la question de ce qu'il peut apporter aux personnes qui l'utilisent et par opposition regarder les inconvénients rencontrés pour ceux qui ne connaissent pas l'existence de cette langue ou qui n'ont pas fait la démarche de l'apprendre.

---

[2] *Né le 15 décembre 1859 et décédé le 14 avril 1917.*

[3] Donc, je vais plus m'attacher à travailler sur l'inter humain que sur l'interculturel.

[4] Ecrivain français (1915/1980) . Son œuvre critique s'inspire des travaux de la linguistique, de la psychanalyse et de l'anthropologie modernes (*le Degré zéro de l'écriture*, 1953 ; *Système de la mode,* 1967 ; *l'Empire des signes,* 1970 ; *Le Plaisir du texte*, 1973)

En faisant cela, je ne cherche pas à prouver quoi que ce soit[5]. Je ne veux surtout pas écrire un mémoire pour assener au lecteur mon jugement personnel mais pour l'inviter à regarder le monde autour de lui, les autres gens, sans préjugé. Il faut se poser la question sur le rôle de l'écrivain, du chercheur dans la société : ne sont-ils qu'un décor ou leur art, leur recherche ont- ils un pouvoir ? Ecrire, chercher, peut-il signifier agir ?

Mon plan de travail.

Ma thèse comporte quatre parties :

• la première présente l'aspect socio- historique (en faisant un parallèle avec d'autres mouvements dans le Monde), géographique (la diffusion de l'espéranto sur 20 ans (1980 / 2000) et linguistique (explication pédagogique, critique et comparative) de l'espéranto,

• la deuxième, qui correspond à la phase instituante de la langue internationale, regarde les dispositifs crées dans les trois champs principaux : éducatif (pédagogie FREINET), politique (analyse interne de la commission espéranto chez les Verts français) et associatif.

La troisième analyse le corpus des 20 histoires de vies et dégage trois pistes principales :

- L'interculturalité :

  La position de l'espéranto par rapport à l'interculturalité. J'utiliserai pour cela les concepts de l'interculturalité : déculturation, enculturation, acculturation, transculturalité pour voir comment cela fonctionne dans une famille mixte. Quels sont les mécanismes de changements, de métissages, de syncrétisme, d'attachement à des traditions ? Parmi les personnes que j'ai rencontrées il y a des nationalités différentes et je vais tenter de voir si cela se passe de la même manière pour les espérantistes que pour les autres.

- La neutralité, l'engagement :

  Qu'est-ce que la neutralité ? Jusqu'à quel moment peut-on rester neutre ? Par opposition qu'est-ce que l'engagement de sa personne pour une idée dans une association ? Les concepts de l'Analyse Institutionnelle vont me permettre d'avoir des outils pour poser un autre regard sur ces questions qui sont les questions clés de l'espéranto ;

- La culture, l'identité :

  Qu'est-ce que la culture ? Qu'est-ce que l'identité ? On peut avoir le sentiment d'appartenir à une culture, d'avoir une identité mais ce que l'on nomme « culture », « identité » a –t-il une existence intrinsèque ? La culture est liée à l'identité, cela est significatif si on regarde ce que disent les revendications identitaires. Que disent-elles au juste ? Ne cherchent – elles pas à sauver leur culture qui fait partie de leur identité en voulant se démarquer du territoire ? Comment garder son identité au milieu de tous les autres ? Quand je parle de l'espéranto, on me répond souvent que c'est une langue qui n'a pas de culture et si cela était plus un atout qu'un inconvénient ? Je me suis donc questionnée sur ce sujet en élaborant trois pistes : les obstacles qui empêchent l'espéranto d'évoluer, ce que les espérantistes veulent pour l'espéranto et les débats qui animent le mouvement.

[5] En disant par exemple que l'espéranto est la panacée universelle aux maux (mots) de l'humanité mais je veux simplement amener à réfléchir à la question de la communication internationale

•la quatrième s'inscrit dans l'advenir, elle projette l'espéranto dans l'ère quaternaire, celle du temps libre et d'internet. Cette nouvelle société qui est en train de voir le jour avec de plus en plus de temps libre et la « magie » du réseau international sans frontière que constitue internet, il est légitime de penser que l'espéranto et toutes les activités pratiquées pendant le temps libre ont de belles journées devant eux.

Méthodologie.

a) Le journal institutionnel.

Pour noter, classer, garder une mémoire, rassembler des thèmes, jeter rapidement sur le papier une idée subite, j'utilise la pratique du journal ethnosociologique selon Rémi HESS[6].

Le journal me permet de garder une trace de mon existence à travers mon travail de recherche. Il est le témoin de mon cheminement existentiel : de mes constructions, de mes déconstructions, de mes certitudes, de mes doutes et de l'interaction de tout cela.

b) Les Entretiens Non Directifs.

Pour récolter des données j'ai effectué une étude qualitative auprès de 25 espérantophones.

Les personnes interrogées ont été sélectionnées en rapport avec ce qu'elles font de l'espéranto dans leur vie de tous les jours. Je n'ai pas pris rendez-vous avec monsieur tout-le-monde mais avec des personnes vivantes, celles qui sont perpétuellement animées par des forces qui les traversent sans lesquelles aucune dynamique, aucune perspective ne serait possible. On rencontre ce type de personnes dans tous les milieux associatifs, elles sont les locomotives d'un train fonctionnant à l'énergie inépuisable, elles sont capables, pour reprendre l'expression d'une personne que j'ai interrogée de *« réunir toute une équipe de personnes et de les faire pédaler tous les dimanches. »*

Bien entendu, les autres ne sont pas laissées pour compte, chacun joue un rôle et fait avancer les choses à sa manière mais dans le cadre d'une étude qualitative il me fallait des personnes susceptibles de m'apporter des points de vue contrastés sur mon objet de recherche. En un mot, je ne cherchais pas le commun, l'ordinaire, je ne souhaitais pas interroger quelqu'un qui se trouvait là par hasard, bien que leur point de vue m'intéresse aussi, mais des personnes actrices, porteuses d'une idée, d'un projet et capables de le concrétiser. Pour illustrer mon propos qui peut paraître un peu exagérer je citerai Robert MISRAHI[7] :

« Ce qui est créateur de valeurs, c'est le désir, l'homme est désir. Il s'agit de s'entendre sur la nature de ce désir. A la différence du besoin, il est parcouru de sens. Dès le départ, même s'il est encore informe, le désir est inséparable de l'intelligence et de la conscience. S'il était alimenté mécaniquement, sans la présence de quelqu'un qui établirait avec un lien symbolique, il mourrait. Le désir est signification. »

[6] **HESS Rémi**, *La pratique du journal, L'enquête au quotidien*, Paris, Anthropos, 1998.

[7] Le Monde de l'éducation, février 85 :

Toutefois, parmi ces personnes qui désirent on rencontre des appartenances sociales différentes; des enfants, des adolescents, des jeunes, des entre-deux-âges, des troisièmes âges, des célibataires, des mariés-couples-mixtes, des militants, des animateurs, des apprenants, des commerçants…

Pour recueillir ces témoignages j'ai utilisé la méthode des entretiens non directifs qui sont centrés sur la personne, c'est elle qui construit son parcours, ce qui fait que l'intervieweur est presque à la merci de la personne qu'il vient voir, il est en position de non savoir. En fait, il ne vient pas chercher un savoir, il vient recueillir l'histoire, le témoignage, d'une personne qui va l'emmener sur le chemin de sa vie. On rentre donc dans la réalité de l'autre et, à cela, on ne peut pas avoir d'opinion, d'idées préconçues. L'intervieweur doit savoir recevoir ce que la personne lui présente. Les opinions, mêmes si elles sont importantes, ne sont pas le centre de l'entretien, elles en forment le contenu. Les entretiens non directifs apprennent à accepter sans résistance les occupants de sa propre oreille pour employer une expression empruntée à KUNDERA[8] quand il dit que *« toute la vie de l'homme parmi ses semblables n'est rien d'autre qu'un combat pour s'emparer de l'oreille d'autrui. »*

Ce qui fait l'originalité des personnes qui font des entretiens non directifs c'est que justement ils ne parlent pas d'eux-mêmes, ils viennent pour écouter l'autre, pour offrir leur oreille. Voltaire disait que : *« L'oreille est le chemin du cœur. »* On peut alors dire que la non directivité est généreuse puisque recevant elle offre sa personne spontanément, sans préjugé ni conseil mais en laissant simplement l'autre s'exprimer, développer sa pensée.

En écoutant les histoires de vies de ces personnes c'est en même temps l'histoire de vie de l'espéranto qui se trame peu à peu. Je regarde donc l'histoire de vie de l'espéranto, j'essaie de la comprendre en pointant ce qui anime les débats dans le mouvement en faisant ressortir les reliefs, les antagonismes.

Dans une vie on est amené sans arrêt à trancher, à faire des choix et les histoires de vies sont riches de tous ces éléments qui m'apportent un matériau irremplaçable pour éclairer des points qui ne font pas forcément partie des thèmes les plus discutés mais qui permettent de mieux comprendre le déroulement de certaines choses.

[8] Le livre du rire et de l'oubli, Gallimard, 1979 p.128

B / Caractéristiques et objectifs de la thèse.

Voici une thèse qui a les mêmes caractéristiques que son objet de recherche. ! En effet, comme l'espéranto, elle est agglutinante et isolante, c'est à dire que chacune de ses parties est indépendante l'une de l'autre et ensemble elles forment un tout cohérent. Si vous êtes intéressés par l'aspect socio-historique, vous pouvez lire la première partie de la partie 1 et si c'est la formation de la langue, vous passerez directement à la partie 3 de la première partie et ainsi de suite….

L'objectif de ce travail est multiple :

- informer,
- conscientiser,
- transmettre,
- « réparer »,
- préparer,
- ouvrir le débat sur le multilinguisme,
- donner un nouvel outil de communication…..et bien entendu
- obtenir le Doctorat.

a) Informer

Au départ, j'ai voulu faire cette thèse pour pouvoir informer le plus grand nombre possible de personnes que l'espéranto existe et fonctionne. Ces deux raisons expliquent pourquoi je ne parle pas de l'utopie et pourquoi j'ai détaillé la langue au point de lui consacrer une partie linguistique. Si je n'ai pas parlé de l'utopie c'est parce que ce n'est tout simplement pas le sujet ici. Si certains pensent que l'espéranto est une langue utopique, c'est leur point de vue - et il faudrait auparavant se mettre d'accord sur le concept de l'utopie-. l'idée que l'espéranto peut apporter la paix est elle, par contre, utopique mais la langue elle-même n'est pas utopique puisqu'elle vit. Elle a maintenant un peu plus de cent ans et dans l'histoire de l'humanité c'est très jeune. Laissons-lui donc le temps de construire son histoire et laissons-lui faire son chemin et voir en ces quelques pages son cheminement interculturel, géographique, linguistique, politique….

Pour moi, l'information ne présente qu'un véritable intérêt que si elle est porteuse en meme temps d'un message heureux à transmettre (si non elle vicieuse, indiscrète, malhonnete, superflue…) car je pense que c'est aussi le but de chaque personne qui écrit.

L'homme pourra toujours tendre des millions et des milliards de kilomètres de fils téléphoniques à travers le monde, s'il reste handicapé à cause de la barrière de la langue pour discuter avec son voisin il ne pourra jamais profiter pleinement des bénéfices des moyens modernes de la communication, c'est pourquoi il m'apparait indispensable de faire savoir que l'espéranto est l'interface fondamentale de la compréhension internationale.

b) Conscientiser

Quand on fait partie d'un courant qui s'appelle « Analyse Institutionnelle » et que l'on a livresquement rencontré des personnes comme Paulo FREIRE, cela ne laisse pas indifférent. A mon tour, j'ai eu envie de faire un projet de conscientisation, d'être critique sur l'actuelle politique linguistique. J'ai eu envie de m'autoriser, de m'auteuriser en parlant d'un sujet dont on parle trop peu. La thèse permet de se sentir sujet, c'est ce qui permet de transcender, de recréer le monde. Il s'agit de faire naitre quelque chose et non de s'imposer au monde. Les hégémonies de toutes parts colonisent les espaces, les esprits, il est temps de réagir et d'être le plus acteur possible de son environnement. La diversité est masquée par une sorte de pensée unique qui s'impose insidieusement et ouvertement sans que quiconque ne s'en préoccupe guère. Les exemples sont nombreux et si nous ne prenons que les phénomènes linguistiques et politiques nous pouvons citer le cas des langues minorisées et le choc du 21 avril 2002. Les petites langues se font avaler par les plus grosses et les couleurs politiques se fondent en une seule. Les frontières bougent dès qu'elles n'ont plus d'arc en ciel. Les idées sont détrônées par l'opinion publique. Le monde de l'esprit, par nature non palpable est étouffé par une grosse bête concrète entre cafard et rhinocéros, entre KAFKA et IONESCO. Les huis-clos ont de beaux jours devant eux, ils sont inévitablement suivis par les mouches et autres rapaces à la mode. Face à ce désopilant spectacle, il est difficile de rester bras croisés et bouche bée. Si l'âge de faire arrive en même temps que l'ère quaternaire nous avons des chances de sortir de nos cavernes en ce nouveau millénaire.

c) Transmettre.

Supprimé : C)

Apprenons-nous ce que nous avons envie d'apprendre ? Sommes-nous informés au sujet des choses que nous aimerions savoir, que nous devrions savoir ? Ecrire, transmettre sous diverses formes ce que l'on a appris a toujours été une préoccupation, un devoir essentiel pour l'être humain.

Apprendre l'espéranto, c'est faire la démarche d'apprendre ce que l'on a envie d'apprendre tout en se donnant la possibilité de savoir ce que nous avons envie de savoir à travers le monde. Il aurait été criminel de ma part d'avoir tû cette information, j'aurai commis un délit d'initiés envers mes frères humains. Il est entendu que tous les êtres humains n'ont pas forcément envie de partager leurs découvertes. N'oublions pas que le premier communiste de l'humanité s'est fait dévoré par ses enfants[9]. Qu'à cela ne tienne, je ne vais pas me décourager pour autant ! Si mon destin s'avère cruel, je n'aurais rien à regretter, j'aurais parlé avant. Vous vous rendez-compte maintenant de l'importance de la recherche, de la transmission ! Si PECRESSE désuniversitalise[10] l'enseignement supérieur nous serons bientôt obligés de faire des fac-similés au pays de l'homme à crocs mignons. Tous les moyens sont bons pour sauver les idées au logis, y compris celui de parler de la nouvelle langue, celle du Docteur ZAMENHOF qui guérie de la glossophagie. Il faut savoir transmettre au futur des choses qui n'ont pas fonctionné dans le passé. Un jour ça roule. Papa invente, le petit bricole et en avant pour de nouvelles aventures.

d) Réparer.

L'hégémonie des langues a causé de nombreux dégâts, une langue comme l'espéranto ne fera pas renaître celles qui ont disparu mais peut contribuer à endiguer le phénomène. De même que d'importantes mesures écologiques ne répareront pas la couche d'ozone mais empêcheront de futures fâcheuses catastrophes. Par contre se soucier de participer à l'écologie linguistique et à l'écologie politique environnementale est un moyen imminent, sous la main, à la portée et à la responsabilité de chacun.

[9] Roy LEWIS, Pourquoi j'ai mangé mon père, Paris, Pocket, 1960
[10] Mot inventé par l'auteur.

e) Préparer.

Supprimé : E)

Supprimé : ¶

Les lignes politiques bougent, elles sont traversées par des courants chauds et des courants froids qui lui procurent une énergie nouvelle et il est important de se préparer à de nouveaux paysages institutionnels et mentaux. Pour cela il est nécessaire d'aborder le changement en ayant une approche constructiviste de la complexité. Aujourd'hui la politique ne se fait plus en prônant la quête désespérée du graal mais en construisant des heuristiques de modélisation ; en montrant l'exemple de quelque chose de possible. Vous parler de l'espéranto est une démarche propédeutique au type de raisonnement de la conjoncture qui est en train de se mettre en place. Si une personne n'est pas capable d'entendre parler de l'espéranto maintenant elle ne sera pas capable non plus d'affronter les autres grands changements qui se font et qui demandent une capacité d'ouverture certaine. Le tort des idées avant-gardistes est d'être avant-gardiste. Elles arrivent trop tôt. Pour ne pas se laisser surprendre, il faut savoir voir loin, avoir une longue vue dégagée des filtres habituels obsessionnels. Etre pionnier d'une idée c'est se lancer dans une aventure en solitaire, sans balise, sans garde-fous, sans partenaire, sans assistance, sans sponsor mais avec un bagage indispensable : le courage, celui qui permet d'affronter les vents, les marées, les houles…

f) Ouvrir le débat sur le multilinguisme.

La meilleure façon de se préparer à un changement est d'y contribuer. Si nous ne sommes pas capables de décider pour nous-mêmes, d'autres s'en chargent à notre place. Depuis l'école j'ai compris cela avec les conseillers d'orientation et j'ai pu constater que cela est toujours vrai. On ne peut pas dire que le débat sur le multilinguisme n'existe pas mais on peut dire qu'il est inexistant, inconsistant. Il est important de réfléchir à la politique linguistique de l'Europe. Comment peut-elle s'unifier si elle ne choisit pas une seconde langue commune ? Cette langue existe, elle est neutre et logique et son principal obstacle est psychologique, psycholinguistique.

g) Donner un nouvel outil de communication.

Devant la difficulté d'apprendre sa langue maternelle et la nécessité d'apprendre des langues étrangères, un outil de communication moderne et neutre parait pourtant une évidence.

h) Obtenir le Doctorat.

Une des raisons pour lesquelles j'ai fait cette thèse, c'est bien entendu pour obtenir le Doctorat. Le Doctorat, me permet, en un seul travail, de montrer ce que je sais faire. Presque toutes les facettes de ma personnalité y sont présentes, présentées sous forme d'un ouvrage assez conséquent qui contient à lui seul presque un huitième de ma vie. Le final est donc un curriculum vitae qui relate mes différentes capacités. On trouvera tout au long de ces pages des écrits différents :

- l'écriture poétique de la partie socio-historique,
- l'écriture minimaliste de la partie géographique,
- l'écriture didactique de la partie linguistique,
- l'écriture historique de la partie éducation,
- l'écriture vivante de la partie associative,
- l'écriture impliquée et analytique de la partie politique,
- l'écriture synthétique de la partie concernant les histoires de vie puis,
- l'écriture journalistique et peu académique de la conclusion mais,
- il manque l'écriture diaristique de mon Journal De Recherche.

Le tout est agrémenté de petits poèmes, de jeux de mots, de jeux d'esprit, d'allusions, d'allitérations, de différentes figures qui apportent un style.

J'ai aussi pris la liberté d'inventer des mots pour décrire une autre réalité. Par exemple je parle des espérantistophones, c'est un mot valise entre espérantophone et espérantistes. Certains sont plus l'un que l'autre et d'autres sont un *sacré* mélange des deux. Il y a aussi les idréalistes qui sont des personnes ayant des idées réalistes réalisables et qui ont rayé de leur dictionnaire le mot « utopie » car elles pensent qu'il est de la responsabilité de chacun d'engager le premier pas pour faire avancer une idée.

Au fil des pages, nous aurons donc l'occasion de faire connaissance avec des nouveaux néologismes (non ce n'est pas un pléonasme puisque mes néologismes ne sont pas encore connus.)

Innover c'est aussi pérenniser, c'est ce que je souhaite faire en ayant commencé le glossaire[11] et le lexique[12] qui sont à continuer. Il n'en existe ni dans le domaine des Sciences de l'Education ni en Analyse Institutionnelle, ce serait vraiment bien si nous mettions ensemble nos définitions, nos auteurs incontournables, nos citations, nos index d'auteurs[13], nos index de lecture. Il est fondamental de mutualiser nos efforts.

Mon C-V montre donc que je suis capable de :

- relater un fait historique,
- présenter un cours,
- faire de l'enquête orale,

[11] Voir pages 381 à 383.
[12] Voir pages 384 à 390
[13] Voir exemple page 391.

- analyser le fonctionnement d'un groupe,
- défricher et déchiffrer des archives pour mettre au jour et mettre à jour la mémoire d'un groupe,
- révéler l'importance des traces, des empreintes,
- retranscrire un fichier audio,
- extraire des bribes pour les faire parler,
- donner de la cohérence à un ensemble,
- inscrire un projet dans la pérennité,
- former des réseaux,
- créer du lien social,
- être capable de tenir une idée et de s'y tenir pour l'amener à une phase finale qui n'est pas une finalité en soi.

L'objectif de la thèse est donc de faire savoir ce que l'on sait, c'est objectiver son savoir pour le donner au public, le faire entrer dans le domaine public pour ne plus être seule à penser ce que l'on pense.

En un mot, il s'agit d'ouvrir une voie nouvelle dans le champ des Sciences de l'Education en transformant *«ma »* science en conscience.

La vocation de l'espéranto

est d'être internationale (la plupart dit universelle mais pour moi l'universalité est encore autre chose).

Si par exemple, vous êtes scientifique et que vous souhaitez lire un livre écrit par des savants de tous les pays il vous suffit d'ouvrir « Sciencaj Studoj » *Etudes Scientifiques* et vous pourrez y lire des rapports de savants écrits directement en espéranto.

Il en est de même pour la littérature : il est possible de lire en espéranto des œuvres de MOLIERE, SHAKESPEARE, TOLSTOI, la Bible, le Coran qui sont des oeuvres composées dans les langues les plus répandues mais que se passe-t-il si l'on veut lire une œuvre écrite en portugais, suédois, hongrois ? Il n'existe que très peu de traductions en français et l'espéranto permet de faire connaître toutes les cultures traitant de tous les sujets sans parler de la centaine de journaux et de revues paraissant en espéranto dans tous les pays seulement après cinquante ans d'existence.

Les délégués-consuls d'espéranto constituent ainsi un réseau international qui participent au développement de la langue avec les milliers d'associations espérantistes qui forment elles mêmes des groupes spécialisés de cheminots, médecins, mathématiciens, philatélistes….

Tous ces dispositifs lancés par de modestes moyens permettent le développement de la langue.

Il est tout à fait possible de parcourir le monde en ne parlant qu'une seule langue en plus de la sienne car on trouve partout des délégués grâce aux deux principaux annuaires internationaux :

-le Jarlibro d'U.E.A.

-le Pasporta Servo.

Ces annuaires sont la preuve, la concrétisation d'une formule viable pour résoudre le problème de la communication internationale et pouvoir ainsi nous comprendre avec des amis étrangers. Pour s'en convaincre, il suffit d'assister à un congrès international où des individus d'une trentaine de nationalités différentes de différentes classes sociales se comprennent par le biais de l'espéranto.

Les congrès espéranto phones sont les seuls congrès internationaux où l'on peut communiquer directement avec l'autre sans l'intermédiaire d'un appareil ou d'un interprète.

Pour moi l'espéranto n'est pas une langue artificielle mais une langue naturelle car avec son vocabulaire européen et sa grammaire générale empruntée aux langues les plus répandues, elle est une « résultante » des langues du monde car sa composition, sa structure fait d'elle la langue la plus pratique que des étrangers puissent employer entre eux.

L'espéranto ne fait tort à aucune langue maternelle, bien au contraire, il permet à chacun de garder la sienne.

Les espérantistes font l'objet de beaucoup de préjugé, on dit souvent d'eux qu'ils sont de doux rêveurs, des utopistes et même si cela est flatteur pour eux, ils démontrent en même temps par leurs activités, les dispositifs qu'ils mettent en place, qu'ils sont capables d'œuvrer pour faire vivre leurs grandes idées, cette union fraternelle souhaitée par tant de gens, ils la font dans leurs congrès universels, dans leurs échanges de correspondances, dans leurs rencontres internationales ; et parce qu'ils la réalisent, cette union entre les hommes, ils disent avec La Fontaine « qu'ils se font entr'aider », que « c'est la loi de nature. Ils le disent et ils le font. La solidarité espérantiste internationale n'est donc pas un vain mot.

Pour illustrer ceci j'ai inventé le mot « idréaliste » que j'ai ensuite employé dans une de mes poésie dont j'ai le plaisir de vous faire partager ici :

La clé anglaise.

Un jour avec un japonais
J'ai voulu discuter,
Le lendemain sur mon chemin
Je croise un Arménien
Le jour d'après une anglaise
Et là ce fut la clé de mon malaise
Il me fallut communiquer
Avec toutes ces nationalités
Et aussi tous les autres pays
Qui m'attendaient dans la vie.

Si j'avais su qu'en 1870
Un éminent professeur idréaliste
S'était déjà posé la question
Et avait trouvé la solution
J'aurais appris l'espéranto
Et propagé l'idée beaucoup plus tôt.
La connaissance et la pratique de ce langage
Est pour l'humanité une solution sage.

L'espéranto n'est pas une petite cause et il a de grands effets. Tous ces êtres de différentes nationalités qui parlent une même seconde langue s'écrivent de pays à pays, ont la liberté d'exprimer leur pensée sans intermédiaire, sans la crainte qu'elle soit modifiée. PASCAL dans ses *Pensées* disait à propos de la vérité :

« On ne voit presque rien de juste ou d'injuste qui ne change de qualité en changeant de climat. Trois degrés d'élévation du pôle renversent toute la jurisprudence. Un méridien décide de la vérité. Plaisante justice qu'une rivière, une montagne ou une borne. » Il disait aussi : « Vérité en deçà des Pyrénées, erreur eu delà. »

J'invite donc les détracteurs en tous genres à s'essayer eux-mêmes à l'espéranto avant d'en dire des inepties et à relire ROUSSEAU lorsqu'il dit dans « l'Emile » :

« Ne donnez à votre élève aucune espèce de leçon verbale ; il n'en doit recevoir que de l'expérience. »

La meilleure preuve est de tester par soi-même, ainsi l'on sait de quoi l'on parle. C'est comme le chocolat, on peut en décrire le goût à quelqu'un qui n'en a jamais mangé mais malheureusement trop d'illustres personnages profitent de leur notoriété pour parler des choses qu'ils ignorent et cela cause le plus grand tort à l'espéranto.

Même si les grandes personnes ne reconnaissent pas l'espéranto, il se reconnaît par sa nature intrinsèque. Cela n'en fait pas pour autant une panacée. Encore une fois trop de gens se méprennent à dire que l'espéranto est la langue de la paix. Cela n'existe pas. Nul besoin d'expliquer longtemps que la question de guerre et de paix ne dépend pas uniquement de l'unité de langage mais ceci a été compris par certains car affectivement véhiculé par des espérantistes dont le principal défaut est de vouloir faire partager à tout prix leur bonheur. Je ne m'étalerai pas ici sur leur différentes façons de le manifester mais en parlerai aux moments opportuns car cette attitude n'est pas à négliger pour comprendre comment se porte le mouvement. (CF Partie Socianalyse.) Il est toutefois certain que « *dès que deux êtres sont séparés par le langage* » -comme l'écrivait un jour André MAUROIS dans l'Est Républicain- *« un précipice sans fond est entre eux, ils ne le franchiront jamais, ils sont à la merci de toute propagande violente et qui voudra leur faire considérer comme un monstre l'homme de l'autre côté du gouffre. »*

PREFACE

Au cours de l'histoire, il y a eu de multiples tentatives de créations de langues dites artificielles et encore aujourd'hui les propositions sont très nombreuses. Au fur et à mesure, la nécessité d'une langue internationale se fait ressentir et l'idée évolue peu à peu dans la mentalité de l'opinion publique.

On a désormais le choix entre diverses solutions plus ou moins pratiques mais pour cela il faudrait que les instituants se mettent d'accord sur la question. S''ils pouvaient dans un premier temps concevoir l'idée qu'une langue auxiliaire commune et unique qui est plus facile à apprendre et à pratiquer que n'importe quelles langues vivantes et qui est capable de servir au même usage, ce serait une avancée formidable mais nous n'en sommes pas encore là. Cette conception n'est pas prête dans les esprits mais elle est en train de germer car à l'heure actuelle, compte tenu du cheminement de l'espéranto ; il n'est plus permis de douter de la possibilité *théoritique* de cette langue. L'adoption d'une telle langue ne sera plus qu'une affaire d'entente internationale et de bonne volonté[14].

Les langues artificielles les plus célèbres sont certainement le volapük, crée en 1879 par l'abbé SCHLEYER et l'espéranto. L'espéranto est le seul exemple vraiment réussi de langue construite qui reste actuellement ; son créateur est Louis- Lazare ZAMENHOF (1859/1917) qui publie en 1887 son premier essai sous le titre de « Langue Internationale », sous le pseudonyme de Docteur Espéranto (celui qui espère).

L'origine de cette grande aventure est sans nul doute liée à l'expérience déchirante d'une enfance témoin de conflits ethniques :

« Ma judaïcité a été la cause principale pour laquelle, dès la plus tendre enfance, je me suis voué à une idée et à un rêve essentiel, au rêve d'unir l'humanité. »

C'est en cela que l'espéranto se distingue des autres langues : par son aspect idéaliste et humaniste que ZAMENHOF a nommé « Interna Ideo[15] .» Il souhaitait de tout cœur que son projet de langue puisse permettre aux hommes de surmonter les obstacles que constitue le multilinguisme. Il s'est acharné à son ouvrage. Sa foi inébranlable le faisait croire au « bon génie de l'humanité *», et cela lui a donné de la force, lui a permis de résister à toutes les pressions de l'époque[16], il a réussi à réunir près de sept cents personnes lors du premier congrès d'espéranto à Boulogne sur Mer, en France, en 1905.*

---

[14] Ce sujet est traité dans la thèse mais il mériterait qu'on lui consacre un ouvrage. C'est un chantier que j'aimerasi faire et qui peut être fait par d'autres.

[15] *Traduction : « l'idée interne » (concept développé dans la thèse.)*

[16] la censure tsariste, la montée du fascisme

On ne peut pas dire que l'œuvre de ZAMENHOF se soit inscrite à une période précise de son existence, elle a plutôt été la réalisation de toute une vie, c'est pourquoi on retrouve toujours chez lui cette ambition de vouloir aller plus loin, de vouloir faire surgir du plus profond de l'être ce qu'il a de meilleur en lui même et de faire partager tout ceci à d'autres personnes. Qu'est ce qui, mieux qu'une langue commune neutre, pouvait transmettre au monde ces idées de paix, de fraternité et d'universalité ?

Devant le scepticisme et la suspicion de certaines personnes d'associer l'espéranto à une idéologie quelconque, lors du deuxième congrès qui s'est tenu en 1906 à Genève, il clarifie la finalité de son invention par ces mots :

« Quelles paroles ! De peur de déplaire à certaines personnes qui ne veulent utiliser l'espéranto que pour des raisons pratiques, il ne faut pas que tous nous effacions de notre cœur cet aspect de l'espérantisme qui est le plus important, le plus sacré, cette idée qui est le but principal de l'espéranto, l'étoile qui à toujours guidé tous les militants pour l'espéranto. Non, non, jamais ! Avec d'énergiques protestations nous rejetons cette exigence. Si nous, qui avons combattu les premiers pour l'espéranto, on nous force à écarter de notre action tout aspect idéaliste, alors avec indignation, nous déchirerons et nous brûlerons tout ce que nous avons écrit pour l'espéranto, nous anéantirons avec douleur le labeur et les sacrifices de toute notre vie, nous jetterons au loin l'étoile verte que nous portons sur le cœur, et nous nous écrierons horrifiés : « Avec cet espéranto là, qui doit servir uniquement et exclusivement les buts du commerce et de l'utilité pratique, nous voulons n'avoir rien de commun. »

C'est alors que commence une longue aventure significative de ce début de siècle où les inventions et créations de toutes sortes, naissent de cerveaux plus éminents les uns que les autres.[17]

[17] Bien entendu, je ne parle ici que des créations qui participent à la construction d'un monde où la haine et toutes formes de persécutions n'auraient plus de place .Voir en annexe n° 1, le texte « **EDUCATION à la PAIX »** du 89 ème Congrès Mondial d'espéranto , Pekin, 27 juillet 2004. Conférence de Ronald GLOSSOP, Professeur émérite de philosophie et d'études sur la paix. Université du Sud Illinois à Edwardsville (Etats-Unis) ; auteur de «Confronting War: an examination of humanitys most pressing problem » ; Jefferson NC, USA, Mc Farland, 4ème édit . 2001

Les idées dominantes de ZAMENHOF ne sont pas les idées de la classe dominante et c'est pourquoi il a été obligé de se battre tout au long de sa vie pour faire passer son message. Son souhait profond était de donner au peuple avant tout la possibilité de se comprendre, de s'instruire et donc de se défendre ensuite par lui même. Il s'est attelé à une gigantesque tâche de travail en traduisant des grands chefs d'œuvre de la littérature mondiale, la Bible, le Coran, SHAKESPEARE, …..

Les traductions continuent, aujourd'hui ce sont plus de 33 000 ouvrages et une centaine de périodiques à travers le monde qui sont édités, ainsi se développe une littérature espérantiste originale

De nombreuses stations de radios et de télévisions diffusent des émissions en espéranto, les congrès aussi se perpétuent, regroupent des milliers de personnes représentant plus de cent nationalités différentes qui sont capables de communiquer toutes ensembles sans l'aide de traducteurs !

Toutes ces démarches ne sont en fait rien d'autre que la conquête de la démocratie. Afin de mettre en application ses idées, ZAMENHOF a cherché à créer des dispositifs qui seront ici présentés et étudiés. Pour des personnes comme lui, l'avenir de l'humanité est dans la propagande et la mise en place des dispositifs.

Le fait que le mouvement crée par ZAMENHOF survive à son créateur prouve à quel point l'empreinte qu'il a laissée derrière lui était forte et bien pensée.

Il est légitime toutefois de se demander quelle est l'attitude juste à avoir face à des personnes qui ont eu le courage d'exprimer leurs opinions, de mettre en place leurs projets, de proclamer ouvertement d'une manière ou d'une autre que leurs buts ne pouvaient être atteints que par le renversement social, et qu'il y avait ainsi tout un monde à gagner.

Dans la présentation de la vie et l'œuvre de ZAMENHOF qui va suivre on verra que le contexte socio - culturel dans lequel il vivait était peu stable, belliqueux et si l'on prenait réellement conscience des obstacles qu'il a dû renverser au nom d'une société plus juste, plus égalitaire, on pourrait se laisser aller à la pratique du culte de la personnalité.

L'espéranto s'institutionnalise dans un premier temps par un travail associatif et coopératif qui lui permet peu à peu de s'institutionnaliser dans des instances officielles.

L'U.N.E.S.C.O est la première d'entres elles en votant à deux reprises des recommandations en faveur de l'espéranto.[18]

[18] En 1954 et en 1985, la conférence générale de l'U.N.E.S.C.O. a voté des recommandations en faveur de l'espéranto, voir AnnexesII,A

Dans le domaine de l'éducation on verra que ce sont les pratiquants des techniques FREINET qui font figures de pionniers pour l'enseigner dans les écoles, cela s'étendra ensuite dans des collèges et des universités en France et à l'étranger. Les obstacles furent nombreux et difficiles à franchir car l'espéranto a toujours été pourchassé par les régimes autoritaires fascistes à cause de l'idéal pacifiste qu'il véhicule. Le temps paraît peut-être encore loin où l'on enseignera l'espéranto comme seconde langue commune dans le monde entier mais en attendant il gagne du terrain et plus personne ne peut maintenant l'ignorer car il est incontestablement devenu de par son histoire et son étendue géographique un véritable phénomène socio-linguistique.

Il n'y a pas d'autres exemples de langues qui ne soient portées au départ par une communauté politico-poétique, avant d'être, pour des raisons culturelles, religieuses[19] ou hégémoniques étendues à d'autres communautés. On peut dire qu'en fait, l'espéranto ne repose que sur la base d'une communauté spirituelle, sans pouvoir économique derrière. Certains pensent que cela rend son évolution très improbable mais peut - être qu'en même temps c'est un avantage, une force. Cette problématique sera présente dans la thèse et pour comprendre ce qui se passe en espérantie j'ai pris mon bâton de pèlerin et j'ai essayé de rassembler au sein d'un ouvrage quelques unes de ces fameuses personnes qui ne font rien comme les autres. J'espère avoir rendu compte le plus fidèlement possible des archives et des témoignages que j'ai recueillis. J'en garde en tout cas un excellent souvenir et une expérience irremplaçables car les personnes que j'ai vues n'ont pas hésité à me donner des documents et à me confier une partie de leur vie. Celles que je n'ai pas eu l'occasion de rencontrer et qui me connaissent uniquement par courrier ou par téléphone m'ont également fait confiance en collaborant à distance à l'élaboration de cette recherche.

A travers tout ceci mon travail a donc été de l'enquête orale. Les entretiens sont davantage le fruit d'un questionnement, de l'investigation d'un réseau qui détient une mémoire vivante que pour vérifier une hypothèse.

Au départ, je dois bien avouer que je n'avais pas de problématique à proprement parler, j'avais surtout une histoire à raconter : celle de l'espéranto. Alors, je me suis dit que j'allais devenir espérantologue et je me suis ensuite posée la question de savoir ce que c'est faire de l'espérantologie. De fil en aiguille, en réfléchissant, je me suis dit que pour devenir espérantologue il fallait tout savoir sur le mouvement :

Qui parle espéranto ? Pourquoi des personnes apprennent-elles l'espéranto ? Pourquoi d'autres ne l'apprennent-elles pas ? L'espéranto évolue-t-il ? Comment ? Pourquoi ? Le monde a –t-il besoin d'une langue auxiliaire ?

[19] Le latin et le catholicisme.

Il ne s'agit pas de savoir ce qu'a voulu faire ZAMENHOF mais seulement ce qu'il a fait, ce qu'a fait à sa suite la communauté espérantophone. Il ne s'agit pas pour moi de prendre position mais de décrire, d'analyser une langue qui existe afin de mieux comprendre un certain nombre de paramètres du problème. Si par exemple on observe l'attitude des responsables politiques face à l'espéranto on comprendra quelques choses. L'espérantologue doit donc partir d'un corpus et non d'une intime conviction.

Puis d'autres questions me sont venues à l'esprit :

Dans quelle situation de communication utilise-t-on l'espéranto ? Comment est structurée la communauté espérantophone ?

Pour répondre à tout cela il m'a fallu faire un travail titano-sherlokolmesque, [20]celui de l'étude des archives dispersées ça et là et réunir les témoignages. Aller chercher dans le passé et voir ce qui se passe au présent m'a fait faire un tour de France, maintenant je n'ai plus qu'à m'interroger sur l'a- venir.

Dans un premier temps je me suis donc attachée à étudier l'histoire de l'espéranto, la géographie et la linguistique.

Quand on s'intéresse à la fois à l'espéranto et à la linguistique vous ne pouvez rater le détour par l'interlinguistique.

L'interlinguistique, part d'une analyse de problème pour aboutir à une solution. C'est une science qui est désormais étudiée mais dans l'immédiat elle n'a pas d'unicité ce qui fait que les choses peuvent se présenter différemment entre Turin, Budapest ou Berlin. L'interlinguistique, un peu comme les sciences de l'éducation est une science interdisciplinaire qui s'intéresse à la pédagogie, la psychologie, l'information, la sociologie, la technologie……..

Si je prends souvent l'Europe en exemple c'est parce que c'est une construction qu'il est pour le moins intéressant de regarder car elle change la face du monde sous tous ces aspects, dans toutes ses relations qu'elles soient d'ordres politiques, économiques, sociales, culturelles ou linguistiques.

En 1993, le marché de l'Europe était deux fois plus important que celui des Etats-Unis et fin 1998, c'est une amorce dynamique d'une alliance euro-japonaise qui se précise sans oublier qu'il faut aussi prendre en compte l'ensemble du monde oriental, dont la Chine, au sein duquel les Etats de l'Union sont de plus en plus présents. Tous ces nouveaux facteurs font incontestablement apparaître une nouvelle réalité linguistique[21], et font pencher la balance globale des puissances qui modifient les règles de la compétition économique mondiale sans frontières plus connue sous le nom de « ***mondialisation***.»

C'est un mot porteur d'un certain optimisme et qui fait aussi un peu peur si on se pose des questions comme :

Est-ce un facteur de paix, d'équilibre ?Peut-on espérer une meilleure répartition des forces économiques ? Quels seront le rôle et la place des États ?

[20] Mot inventé par l'auteur pour éviter de dire tout le temps : travail d'enquête, travail de recherche et Sherlok HOLMES est un détective très sérieux, soucieux du détail. Titano vient de Titan, c'est l'impression que cela me fait quand je vois tout ce que j'ai été obligée de faire pour la thèse. Combien de fois ai-je failli tout abandonner ?

[21] L'importance des langues chinoises et extrêmes-orientales, l'axe nord-sud extrême oriental.

Peut-être que l'on confond aussi mondialisation et globalisation, contenant et contenu. Toutes ces nouvelles notions sont encore loin d'être assimilées par les européens ; la meilleure preuve est certainement le résultat du référendum sur l'Europe qui a eu lieu en 2005. Le oui et le non n'ont pas seulement divisé les pays mais l'intérieur même des partis politiques. Les peurs se sont portées sur les échanges et l'organisation des marchés, sur les dérives du libéralisme financier et commercial et aussi par rapport aux nationalismes sous jacents, aux tentatives de planification et de pensée unique et surtout, à mon avis à une gestion de l'économique qui semble oublier les cultures et les individus. Et c'est cet aspect là qui nous intéresse particulièrement ici.

Dans ce nouvel ordre mondial qui nous est proposé et qui est en perpétuel changement chacun a bien conscience que la recherche d'une nécessaire maîtrise de la communication prend une nouvelle dimension. Cette dimension doit prendre en compte plusieurs réalités ce qui implique de regarder le particulier, le général, l'interculturalité, l'importance des particularités qui s'affirment….Tout ce que d'autres qualifient de multipolarité. Ce terme que l'on entend fréquemment ne doit pas rester une vague notion mais doit être décliné sous tous ces aspects.

Si les nonistes[22] ont été si forts c'est bien parce qu'ils ne veulent pas d'une Europe qui soit seulement économique et monétaire mais aussi et surtout une Europe culturelle, sociale et citoyenne. Maintenant que cet aspect a été pointé nous allons assister à son évolution et d'ores et déjà il s'inscrit dans un continuum espace-temps de construction et d'élaboration souhaitée par des européens avides de paix, de sérénité, de justice, d'équité, de générosité assortis d'une démocratie active et participative.

[22] Partisans du « non » à l'Europe, terme que l'on a vu apparaître à la suite du référendum.

Si nous regardons quelques siècles en arrière, d'aventures en aventures, Christophe COLOMB[23], Vasco de GAMA[24] et MAGELLAN[25] ont certainement apporté la première pierre à la mondialisation et les besoins de communication devenant indispensables il a tout de même fallu attendre 3 siècles pour que MORSE[26] trouve un mode original et scandé permettant de se comprendre par les voies magiques de la télégraphie électrique. Puis nous aurons ensuite la chance de pouvoir utiliser le téléphone, la radiophonie, la télévision, en n'oubliant pas que maintenant 1/600ème[27] de la population mondiale est prise dans la grande toile d'araignée que constitue le réseau Internet. Il n'y a pas de dichotomie à faire entre le bien et le mal c'est le « *village mondial* » ou le « *village planétaire* » d'Herbert Marshall MAC LUHAN[28], qui est en train de s'ériger. Comme dans les textes sur l'Europe[29] il préconise que chacun conserve sa personnalité, son identité, son appartenance et ses convictions. Nous sommes *« Unis dans la diversité »*[30]mais la fracture sociale et la fracture numérique sont omnipotentes et omniprésentes. Le village de Marshall est encore loin de son idéal. Toutefois ceux qui ont la chance de pouvoir surfer ont accès à toutes les informations sans censure ni critère hiérarchique et il est évident que les T.I.C[31]. influencent la vie des pays industrialisés, de ceux qui voudraient l'être, en un mot de toute la planète.

ZAMENHOF souhaitait que l'espéranto puisse permettre aux allophones de pouvoir discuter ensemble de leurs problèmes, aujourd'hui le réseau virtuel le rend possible et si on associait net et Langue Internationale on aurait alors un véritable village mondial.

La Bulgarie et la Roumanie sont entrées dans l'union européenne depuis le 1er janvier 2007[32] et nous serons bientôt une grande famille de 30 pays. Même si chaque européen apprend en plus de sa langue maternelle deux langues étrangères il suffit que deux personnes qui se rencontrent n'aient pas appris les mêmes langues, elles auront respectivement passé des années à étudier sans toujours pouvoir se comprendre ! La question d'une seconde même langue neutre pour tous est-elle réaliste ou utopique ?

J'espère pouvoir vivre assez longtemps pour voir si la proposition de recommandation en faveur de la langue internationale Espéranto lors de la 27ème session de l'Unesco en 1993[33] sera un jour mise en application.

---

[23] Christophe COLOMB (1450 /1506) , navigateur génois qui découvrit l'Amérique en 1492.
[24] Vasco de GAMA(1469/1524), navigateur portugais qui découvrit en 1497 la route des Indes par le cap de Bonne Espérance.
[25] Fernand de MAGELLAN (1480/1521), navigateur portugais qui entreprit le premier voyage autour du monde et découvrit en 1520 le détroit éponyme.
[26] Samuel MORSE (1791/1872) peintre et inventeur américain à qui l'on doit l'invention du télégraphe électrique conçu en 1832 et breveté en 1840.
[27] 70 millions de personnes sont raccordées à Internet.
[28] Herbert Marshall MAC LUHAN (1911/1980), sociologue canadien qui pensait que les moyens de communication audiovisuelle modernes mettent en cause la suprématie de l'écrit.
[29] On trouve des fascicules gratuits sur l'union européenne dans les Maisons de l'Europe ou sur internet via le serveur Europa (http://europa.eu.int.)
[30] Devise de l'Union Européenne.
[31] Techniques de l'Information et de la Communication.
[32] Décision prise par la Commission Européenne le 26.09.06
[33] Cette proposition est significative mais elle n'a pas été soumise au vote.

Quand je regarde ce que le monde est en train de devenir j'ai l'impression de revivre le XVIIIème siècle, celui des lumières, celui de ZAMENHOF. On a vraiment pu entrer dans l'*enlightenment* dans l' *Aufklärung* après la mort de Louis XIV (mort en 1715), [34]mais pour moi je considère que cela s'est passé après le chaos de la seconde guerre mondiale et après 1968.

Fini le pouvoir absolu ! Les idées prennent le large, les esprits s'illuminent, on croit au progrès, à la science et on fait aussi confiance à l'esprit et à la raison.

Au XVIIIème, le roman n'était pas encore à la mode car les lecteurs se sentaient oubliés par des pages noircies où ils ne se reconnaissaient pas. On préférait les drames, les conquêtes, l'exotisme ou la poésie. Les lecteurs voulaient du dépaysement et ils le trouvaient chez des auteurs comme LESAGE qui promenait son héros en Espagne, (bienvenue chez les picaros (l'affamé) chez Bernardin de Saint-Pierre qui alliait exotisme et amour naufragé, chez Louis Antoine de BOUGAINVILLE[35].

De nos jours, c'est un peu la même chose, le roman laisse peu à peu la place a de nouveaux genres comme l'autofiction, la biographie, l'autobiographie, les histoires de vies. Les gens ont besoin que l'on parle d'eux, ont besoin de parler d'eux et dans ce siècle où l'on perd ses repères on part avec sa boussole à l'autre bout du monde pour retrouver nos réflexes cromagnonesques et se prouver que l'on est le plus fort.[36]

A l'époque des lumières, de leur côté les prêtres non plus n'étaient pas tous des saints, pendant que certains restaient étriqués dans les boutons de leur soutane d'autres s'amusaient à en découdre avec les règles morales et c'est ainsi que l'on retrouvera une Manon en Louisiane morte d'amour et de dévouement dans les bras de son beau chevalier. L'abbé n'était pas le prévost[37] de son dieu, il n'avait pas fréquenté que les Bénédictins, on l'avait aussi vu sur les terrasses de Saint-Germain des Prés.

Le libertinage de ce siècle était une attitude d'esprit, une volonté d'affirmer l'autonomie morale de l'homme libre par opposition à l'homme soumis à l'autorité religieuse.

De ce côté là non plus, rien n'a changé, on voit souvent des hommes d'église qui ont jeté la clé de leur ceinture parce que les lois du Vatican sont trop rigides.

Jamais la France n'avait connu une période aussi brillante, un art de vivre raffiné et un rayonnement qui s'étendait hors des frontières.

---

[34] de on se souvient de sa lutte contre les protestants (L'Edit de Nantes) et avec lui toutes les créations artistiques devaient converger vers sa propre personne.

[35] Navigateur français (1729 / 1811) qui a écrit son *Voyage autour du monde* qu'il fit de 1766 à 1769 à bord de la *Boudeuse.*

L'île de Bougainville est la plus grande île de l'archipel des Salomon (appartenant depuis 1975 à la Papouasie-Nouvelle-Guinée), elle fait 10 600 km2, il y a beaucoup de cuivre. Elle a été découverte par BOUGAINVILLE en 1768.

[36] Allusion à certaines émissions de télé-réalité.

[37] S'écrit aujourd'hui prévôt.

L'heure était au cosmopolitisme, les idées circulaient, on se passionnait pour la musique italienne et déjà l'on ressentait une influence anglaise où VOLTAIRE et MONTESQUIEU y prenaient des leçons de tolérance et de liberté. On buvait du thé dans les clubs et l'on appréciait plus les jardins à l'anglaise qu'à la française. C'est ainsi que le rationalisme de DESCARTES fut détrôné par la physique de NEWTON.

Les récits de voyage[38] reflétaient une relativité universelle car on découvrait d'autres mondes, d'autres continents, d'autres civilisations, d'autres coutumes. Je pense que c'est à ce moment là que le concept de « différence » fait son apparition, les mœurs des « autres » s'expliquent par le milieu et le climat de chaque peuple. Mais bien sûr pour certains la comparaison tourne à la satire. Toutes ces nouveautés autorisent les philosophes à remettre en question, en discussion les idées reçues sur la propriété, la justice, la liberté et surtout la religion. Les textes bibliques sont révisés, ce travail d'exégèse tente d'enlever les erreurs, les préjugés et les légendes. Le plus connu dans cet effort est l'oratorien Richard SIMON[39]. Aujourd'hui on trouve nombre d'exégètes chez les institutionnalistes. Le principe louraldien[40] fait des ravages dans les champs et l'orgone de REICH[41] a de belles années devant lui puisque que l'*untermensch*[42] est derrière.

Il n'y a aucune crainte à avoir vis-à-vis de La Langue Internationale car elle n'est pas là pour faire ombrage aux autres langues. Bien au contraire, non seulement elles les respectent mais en plus elles les protègent. L'espéranto est la langue mère, la langue-pont qui protège et laisse couler les autres parlers sans leur mettre des frontières. L'espéranto est anational, transnational et peut réellement contribuer à une meilleure connaissance des civilisations et à leur rapprochement. Mais tout ceci ne dépend pas que de lui, ceci ressort autant de la volonté des hommes que de la langue. La langue a elle seule ne peut rien, ZAMENHOF le savait, n'en déplaise à ses détracteurs ou a ses traîtres qui pensent qu'il n'était qu'un doux rêveur … Lorsque les circonstances seront réunies[43], c'est-à-dire lorsque la volonté des hommes sera aussi forte que celle de la langue, alors elle pourra faire pleinement participer aux affaires de la planète par un réel moyen de communication.

---

[39] Richard SIMON(1638 / 1712).historien et oratorien français, véritable fondateur de l'exégèse biblique (Histoire critique du Vieux Testament, 1678).Ses travaux se heurtèrent à l'incompréhension des théologiens contemporains.

[40] Allusion à René LOURAU dans *La clé des Champs*.

[41] Wilhem REICH, *Ecoute petit homme !* , Petite bibliothèque Payot, Paris, 2002.

[42] Le sous-homme d'HITLER.

[43] Comme dans la métaphore de la lune qui se reflète dans l'eau, cela ne peut être possible que lorsqu'il n'y a pas de nuage. Quand le phénomène se produit, il n'y a rien de magique, c'est naturel et merveilleux.

J'entends des voix derrière moi me dire que cela existe déjà avec l'anglais. Très bien, je prends en considération ce que vous me dites mais je vous averti méfiez-vous de la trompeuse et apparente facilité de l'anglais, c'est un critère important si elle veut se proposer comme alternative. Quelqu'un d'autre me dit qu'elle ne s'est pas proposée mais s'est imposée. C'est juste et c'est justement là le problème, elle s'est imposée de fait sans avoir demandé l'avis de personne. Si on avait posé la question à l'ensemble de la planète aurait-on choisi l'anglais ? Pourrait-elle dès lors placer toutes les langues nationales et ethniques sur le même plan d'égalité en proposant une alternative à l'hégémonie économique, morale, spirituelle, culturelle, de quelques grandes langues au rayonnement international ?

Le russe, l'anglais, l'espagnol, le portugais, le français, le chinois, l'arabe, l'hindi, sont des langues qui ont pris une telle extension que chacune d'elles se partage une grande partie du monde en nombre de locuteurs. Le français est la deuxième langue mondiale de communication et d'échanges après l'anglais. Ce duo participe au dialogue des cultures du monde. Pensez-vous que pour autant, une de ces deux langues ou les deux peuvent prétendre devenir une langue internationale au sens strict du terme ? La langue anglaise n'est pas celle qui possède le plus de locuteurs : à peine 6 % de la population mondiale. L'anglais, qui nous est présenté volontiers comme langue internationale est souvent l'anglo-américain[44] et par surcroît c'est la langue nationale de plusieurs grands peuples, c'est une langue riche mais très difficile et qui ne peut être maniée avec élégance que par ceux qui en ont une excellente maîtrise[45]. Et cela n'est pas le seul obstacle, on sait bien que la circulation des capitaux est plus fluide en fonction de l'importance qu'elle donne à sa langue liée à la puissance politique et économique réelle ou apparente qu'elle représente à une période de l'histoire. Il suffit de regarder par exemple l'influence culturelle et l'état de la langue française au XVIIIe siècle et aujourd'hui[46] (et on peut faire la même comparaison avec l'anglais, le latin ou une autre langue à une période donnée).

La véritable question qui se pose au sein de l'Europe actuelle, c'est de se demander si le plurilinguisme, le multilinguisme, est un problème. Je ne pense pas, j'ai plutôt l'impression que chacun a trouvé son ersatz mécanique, technologique, informatique mais qu'une fois sortis de l'hémicycle truffé de gadgets magiques on repart avec ses tics et ses gestes comiques pour se dire simplement passe moi le sel. Avouez qu'il y a matière à rires ! Alors quand commencera-t-on à prendre en considération la dimension linguistique avec le même sérieux accordé jusqu'à présent à la dimension culturelle et économique ?

---

[44] qui tend à s'écarter de plus en plus de la langue anglaise d'origine mais ceci est un autre problème sur lequel je ne m'étalerai pas contrairement à certains espérantistophones qui avancent ce type d'arguments. On a tous constaté qu'une langue se dialectise….La question la plus intéressante est de savoir si cela se produit aussi pour l'espéranto et on trouvera la réponse dans la thèse.

[45] De toutes façons nous ne sommes mêmes pas égaux pour l'apprentissage de notre langue maternelle. Il faut par exemple plus de temps à un chinois pour apprendre sa propre langue qu'à un anglais, un allemand…. Une étude a été faite mais je ne connais pas les sources.

[46] Le français est parlé dans quarante-sept pays sur cinq continents, il est la langue officielle de deux cent quarante-sept millions de personnes et est d'usage courant pour trois cent-quinze millions de locuteurs qui forment la vaste communauté francophone. Il est l'une des deux langues de travail du Secrétariat général des Nations Unies et de presque toutes les organisations internationales. En Europe, outre la France, le français est la langue officielle de quatre États, la Belgique, le Luxembourg, Monaco et la Suisse.

L'espéranto apporterait il alors une solution à un problème qui n'existe pas ? J'ai bien peur que oui[47]. Pourtant l'expansion internationale et l'ouverture à l'Est ne nous amènent-elles pas à renforcer notre cohésion ?

1992 nous a fait entrer probablement dans l'année la plus significative de cette décennie. L'Europe occidentale a consolidé son union économique par l'euro, il ne lui reste plus qu'à consolider son union linguistique avec l'espéranto qui sera son euro de la communication. Cela allègerai bien le poids du coût linguistique qui s'ajoute aux autres poids économiques et aux lourdeurs administratives !

L'espace géographique, politique et culturel réalisé depuis l'ouverture du marché intérieur au 1er janvier 1993, correspond à l'espace culturel, intellectuel et spirituel commun à tous les citoyens de l'ouest de ce continent. Ce nouvel espace rapproche le général du particulier, le local du global et fait jouer la diversité dans l'unité. Ce tournant capital de notre histoire moderne devrait certainement un jour poser le difficile problème linguistique.

Dans la grande Europe on compte plus de 300 langues nationales, régionales, dialectes, patois et autres parlers et chacun revendique son existence légale. Comme je l'ai montré tout à l'heure, le terme ***communication*** se résume à celui de ***substitution***. L'heure n'est-elle pas venue de lui donner une dimension plus humaine, plus riche, plus subtile, plus variée ? Chacun a droit à son identité culturelle. Quelle autre langue hormis une langue neutre et anationale peut le faire ? C'est là la véritable question et le sens de ma thèse. Si tous les lecteurs en refermant cet ouvrage se posent honnêtement cette question, je ne regretterai jamais d'avoir vécu trois ans en dérogation, si non il me restera toujours le plaisir que j'ai eu à faire cette recherche.

Mais ce plaisir a un coût que j'ai payé par des questions existentielles qui ont été les difficultés de ma recherche exprimées dans cet extrait de mon journal dont il me paraît important de vous faire part. Est-ce absurde, dévalorisant, ironique que la recherche connaisse aussi ses obstacles, ses frontières ? Ne devrait-elle pas être plus internationale ? Je souhaite de tout cœur que les retombées de cette recherche soient au moins la curiosité car ce trésor que j'ai trouvé en l'espéranto je ne tiens pas (et ce n'est pas son but) à le garder pour moi toute seule mais au contraire à le partager pour qu'il se multiplie car je trouve que franchement, jusqu'à maintenant les recherches généreuses ne profitent pas à tous. Elles sont très mal réparties.

[47]Il existe cependant un constat rassurant. Encourageant ? Suite à une action d'information engagée auprès des élus du Parlement européen, 97 députés européens des 15 pays de l'Union, (Allemagne 8, Autriche 2, Belgique 15, Grande-Bretagne 14, Danemark 4, Finlande 2, France 15, Grèce 1, Espagne 9, Irlande 12, Italie 6, Luxembourg 1, Hollande 1, Portugal 1, Suède 2) se sont prononcé pour l'usage de l'Espéranto comme langue de travail des membres du Parlement européen. Cette position devrait engager une action dynamique pour l'étude objective et pragmatique du problème linguistique au sein de l'Union et des instances européennes. 97 parlementaires européens qui, à des degrés divers considèrent que l'Espéranto pourrait aider à faciliter et à accélérer le dialogue entre les États de l'Union Européenne dans le respect mutuel de la langue, de la culture, de la dignité de chacun, dans un réel esprit plurilingue et multiculturel. 97 députés de l'actuelle législature sont favorables ; viennent en tête des pays où il existe une conscience plus développée des problèmes de langues et de leurs retombées économiques, sociales et culturelles ; Irlande 80 %, Belgique 56 % ; le fait que plus d'un sur dix se soit déjà prononcé en faveur de l'espéranto en si peu de temps permet d'envisager une prise de conscience croissante au fur et à mesure que l'Union s'élargira. C'est à ce jour 14,86 % des parlementaires européens qui se sont montrés favorables. Source Raymond GUEGUEN, *La langue internationale ou la recherche d'une langue commune,* Sat-Amikaro, Paris, 2003.

Extrait de mon journal du 15.09.2006. <u>*Dérogation*</u>

A la suite de la réunion des IrrAIductibles de ce jour où il a été question de violence, des conséquences du temps et de la précarité. Ces réflexions sont sorties de ma tête de plume :

« Laurent travaille sur le temps institutionnel et je lui ai demandé s'il insistait sur le fait que le temps institutionnel tue le temps de la recherche, Mostafa parle de l'A.N.P.E. et je rebondis sur mon anecdote. On a tous les mêmes problèmes. Ceux qui tiennent à aller au bout de leur thèse sont tous confrontés aux difficultés du quotidien. Le temps passe et la recherche n'avance pas car elle nous limite le temps. Temps et dérogation. On est obligé de demander des dérogations pour avoir plus de temps et on est même obligé d'en demander pour avoir plus d'espace (le problème des logements), si ça continue on va être obligé d'en demander pour avoir le droit de respirer (mais c'est déjà fait, je lis air Parif tous les jours[48]*.) On demande des dérogations pour obtenir l'Universel, ce que l'Univers nous a offert au départ : temps, air, espace, terre, eau, feu n'appartiennent plus à l'Universel, aux Dieux mais à l'Etat, c'est lui qui décide de le distribuer aux uns et pas aux autres. Dans cet Etat il y a les populations défavorisées et les populations favorisées. Dans cette phrase il manque un complément d'agent qui n'est rien d'autre encore une fois que l'Etat qui donne ses faveurs à qui ? A ceux qui ont déjà des droits, des allocations, les autres dans cet Etat des Droits de l'Homme, il arrive que l'on arrive en fin de droits ! Nous sommes dans un système pire que dans un système capitaliste, nous sommes dans l'ère de la privatisation des Eléments, du retrait par l'Etat du don des Dieux. A quoi cela a-t-il servi que Prométhée donne le feu aux terriens ? Et oui terrien, t'es rien sans l'Etat car l'Etat gère ton état dépressif qui ne demande qu'à aller simplement du singulier à l'universel. L'Etat du XXIème siècle t'empêche de poursuivre ce chemin, il n'est pas la Providence et de surcroît il détient ce qui ne lui appartient pas : il a volé les Eléments, il se prend pour un Dieu et ne redonne rien en échange si ce n'est son arrogance et sa malhonnêteté. Alors le peuple, la France d'en bas et toute la Sous-France erre de dérogations en dérogations pour tenter d'obtenir une parcelle infinitésimale du bien de l'Humanité. Les riches s'enrichissent de temps, d'argent, pendant que d'autres passent leur temps à gagner, à regagner tout ça, c'est pourquoi lorsque je travaille pour essayer de gagner de ma vie, j'ai plutôt l'impression de la perdre. Elle est une peau de chagrin qui se rétrécie à chaque fois que mes idéaux réalisés se brisent sur mes idées hautes déçues, déchues sur le plancher des vaches sur le plateau de Millevaches. Je ne suis pas Limousine pour rien, chez nous les vaches nous nourrissent de leur 40 litres de lait journalier minimum par tête de vache pendant qu'à Paris les vaches sont à l'étable des Champs-Elyséens et se nourrissent Chez Fauchon, fauchent le blé de nos campagnes et se reproduisent aux O.G.M. Parcours génétique sans faute, génération de la reproduction spontanée assurée et il faut attendre le rassemblement annuel du salon de l'agriculture pour enfin*

[48] Journal lumineux parisien indiquant la qualité de l'air pollué que l'on respire.

voir d'authentiques vaches ! Ah ! Paris tu m'as pris (sans la lettre A, Paris serait pris) et tu m'as appris que seule et toujours je ramerai sur la Seine internationale avec pour unique radeau l'espéranto qui me laisse échoir au Nord de la Capitale, en marge de ses belles rives d'été, de ses plages de sable sans eau potable.

Tout cela pour dire qu'il faut faire les Etats Généraux de la recherche, parler ensemble de l'état des doctorants souffrant sur la voie de l'univers-cité. On crève tous de notre plus belle arme, la plume, chacun de notre côté pendant des mois, des années on se retrouve après des calendes abandonnées, les IrrAIductibles sont la maison bleue forestière des Chants sur un sillon[49] *en perpétuelle culture et on veut nous mettre en jachère !*

N'avons-nous pas tous envie de prendre la « Clé des Champs »[50] *pour mieux nous affranchir de notre liberté sans être pour autant timbré à cause de la route à faire ? »*

Comme je le disais tout à l'heure, dans un premier temps[51] je me suis donc attachée à étudier l'histoire de l'espéranto, la géographie et la linguistique. C'est ensuite son institutionnalisation que j'ai voulu comprendre. Pour cela j'ai entres autres utilisé comme outil les techniques des histoires de vie qui constituent la troisième partie d'où se dégagent inévitablement des thèmes. J'ai sélectionné quelques uns de ces thèmes, les plus récurrents bien sûr, et il se trouve que ces thèmes récurrents intéressent les sciences humaines, les sciences de l'éducation qui elles mêmes s'intéressent de l'interculturalité, de la paix, de la communication….

Hormis toute autre considération, la langue n'est elle pas le principal véhicule de la communication ? Que ce soit pour des raisons politiques ou personnelles, on a tous besoin de communiquer. La langue est le principal vecteur de la communication, elle est un vecteur complet car elle ne se contente pas d'être le moyen d'une expression mais est aussi l'affirmation d'une culture[52].

[49] Œuvre musicale pour piano composée par Georges SCARFIGLIERI (1947/2003)

[50] René LOURAU, Paris, Anthropos, 1997.

[51] Notez que dans une thèse, il y a quelques fois des parenthèses pour expliquer les différents moments de la thèse qui s'exposent logiquement en un premier, deuxième et troisième temps et c'est lorsque les 3 temps fusionnent harmonieusement (thèse, antithèse, synthèse) que vient enfin l'insoutenable moment tant attendu de la soutenance de thèse.

[52] 6 703 langues sont utilisées dans les 228 pays du monde. Sur les 3 500 à 4 000 langues principales actuellement utilisées pour la communication orale, 500 sont des langues écrites dont 200 environ ont une tradition littéraire ; 17 langues sont parlées chacune par plus de 50 millions de locuteurs, plusieurs ont même une extension internationale (anglais, espagnol, français, anglo-américain ...) En fait, le monde contemporain compterait environ 6 000 langues, en incluant les parlers tribaux ; celles pour lesquelles nous disposons de descriptions en constituent environ la moitié, d'où les 3 500 à 4 000 citées plus haut. Il est en vérité difficile de dire combien de langues existent ; les scientifiques n'ont jamais réussi à définir ce qu'est une langue et de préciser ce qui est seulement la forme dialectale d'une langue. Plus de 6 milliards d'individus se partagent les langues du monde. Ci-après, un bilan réalisé en 1991 ; il fait état du nombre de locuteurs pour les 12 langues citées ; il faut ajouter que le nombre de locuteurs pour chaque langue est difficile à préciser, il est donc approximatif mais encore d'actualité. La liste ci-après nous renseigne sur quelques langues par nombre de personnes (en millions). Chinois : 1 170 ; Anglais : 400 ; Hindi : 380 ; espagnol : 290 ; russe : 290 ; arabe : 220 ; portugais : 160 ; indonésien : 130 ; japonais : 120 ; allemand : 120 millions ; français : 247 ; italien : 60. L'examen de ceci amène à trois constats au moins :

C'est la raison pour laquelle il est important de ne pas choisir une langue appartenant à quelqu'un mais une langue neutre, offerte à l'Humanité pour pouvoir se parler entre personnes de l'Humanité. Aucune langue maternelle n'est la langue maternelle du plus grand nombre. Par exemple l'anglais est la langue maternelle, au mieux, de 6 % de l'humanité, le chinois 20 %. On pourrait s'amuser à faire les calculs pour toutes les langues mais à mon avis, nul besoin de le faire pour comprendre que le pourcentage n'est pas lié au rayonnement. Donc, choisir pour seconde même langue pour tous, une langue neutre faite pour être à tout le monde c'est protéger sa langue maternelle.

Pour les personnes qui auraient encore des doutes, voici une dernière illustration par l'exemple en prenant pour thème : « Les langues dans l'enseignement en France. » Le taux estimé pour l'anglais est de 98 %, pour l'allemand 20 %, l'italien 6 %, le russe 0,3 %, les autres langues sont quasiment absentes. Pour l'Education Nationale française, le chinois, le japonais, l'arabe, le danois, le grec moderne, le polonais, l'hébreu, le russe, etc., seraient-elles des langues « ***rares*** » ? Dans combien d'écoles enseigne-t-on le danois, l'italien, le grec moderne ? Ce sont pourtant des langues de l'Union européenne ...

Pour en revenir à l'Union européenne et ses problèmes de communication, il existe des cataplasmes comme le projet Linguapax qui prévoit que chaque Européen doit parler une autre langue européenne ...

Arriverons-nous grâce à Linguapax et ses dérivés à aborder les problèmes de l'économie, de la cohésion européenne ? Arriverons-nous à introduire le concept de citoyenneté européenne si la communication directe n'existe pas ? D'hommes à hommes, de responsables à responsables, les succédanés laisseront mimes de pauvres individus ayant tenté l'approche d'une autre langue. Dommage que nous n'ayons qu'une vie et que l'approche d'une langue étrange erre dans l'approximative, nous aurions pu nous entretenir confortablement installé sur les commodités de la conversation de nos projets futurs.

Dans l'attente de ces illusoires apéritifs dînatoires universophones où l'on s'échangerait des petits cubes de « Vache qui rit », la citoyenneté européenne se résout présentement aux seuls échanges politiques, financiers et bancaires. Les amuse bouches internationaux sont bons et belle leur langue de la bourse réservée à une élite. Est-ce cela l'exercice vrai de la citoyenneté, digne d'un statut de citoyen ? Quelles réponses proposer à la question ainsi posée ? Quelle démocratie européenne active et participative ?

C'est pour tenter de trouver des réponses à ces questions que j'ai fait ce travail de recherche :

- j'ai exploré ce qui existe pour pouvoir ensuite aller plus loin. Ensemble.

REMERCIEMENTS ET POSTERITE

Supprimé : ¶
¶
Saut de section (page suivante)
¶
¶
¶

Si ce travail d'écriture et de recherche incite d'autres personnes à fouiller de nouveau dans les archives, à recueillir des témoignages, à aller dans les bibliothèques, à correspondre avec d'autres pays, à réfléchir sur des documents retraçant la vie du mouvement et de ceux et celles qui la composent, si cette thèse permet un réel échange entre vous et moi, entre vous et d'autres et invite à de nouvelles publications développant un point particulier, si vous avez plaisir à lire ce travail et pourquoi pas à l'offrir, que vous soyez espérantistes depuis longtemps ou tout récemment, alors je me réjouirais et je pourrais dire que toutes les années passées à écrire, réfléchir et mettre en page auront été utiles.

Je remercie bien vivement toutes les personnes qui m'ont confié leurs témoignages, des archives, qui ont collaboré d'une manière ou d'une autre à la réalisation de cette thèse que je n'ai pas faite seule mais avec le précieux concours d'amis d'un jour et d'amis de toujours.

PREMIERE PARTIE
L'ERE
PRE-INSTITUTIONNELLE
DE L'ESPERANTO

PARTIE SOCIO-HISTORIQUE

Sur cette terre, entre l'Orient et l'Occident vit depuis un millier d'années, le peuple très ancien du monde arien.

Dans la partie Nord, on y parle le lituanien, une langue très ancienne proche du sanskrit. La Lituanie est un Etat d'Europe sur la Baltique de 65 000 km2 avec 3 800 000 habitants dont la capitale est actuellement Vilnius. A partir de 1795 la majeure partie du pays est annexée par l'Empire russe et entre 1915 et 1918 la Lituanie est occupée par les Allemands. Ce n'est qu'en 1918 qu'elle obtiendra son indépendance et c'est seulement deux ans après que la 1a Russie soviétique la reconnaît officiellement.

Quand ZAMENHOF[53] avait six ans la révolution se terminait et laissait derrière elle beaucoup de sang, de larmes et des sentiments amers.

Ensuite, les gens ont vécu séparément les uns des autres, le gouvernement cherchait par différents moyens à diviser pour mieux régner.

Dans un tel climat, le patriotisme refleurissait et la haine ne faisait qu'aggraver le triste sort des habitants de Bialystok qui se répartissaient entre polonais, russes et russes blancs, allemands et israélites.

Chacune de ces communautés parlait sa propre langue. Les classes intellectuelles utilisaient surtout le polonais. L'allemand dominait dans les quartiers ouvriers et on entendait beaucoup l'hébreu dans le monde des affaires et du commerce tandis que les paysans se faisaient comprendre en blanc-russien lorsqu'ils allaient faire leurs achats à la ville.

Cependant, c'est le russe qui était la langue officielle et le père de Louis, quoique originaire de Tykocin en Pologne appréciait beaucoup la langue et la culture russe qu'il transmit à ses enfants.

Même si celui qui fut par la suite le créateur de l'espéranto avait une affection particulière pour cette langue au point qu'il rêvait étant enfant de devenir un grand poète russe il s'aperçut aussi que «*mon amour pour cette culture et cette langue ne rencontraient que de la haine, que les maîtres de cette langue et de ce pays ne voyaient en moi qu'un étranger dénué de tout droit…Tous haïssent, détestent et oppressent nos frères ?* » [54]écrivit –il dans une lettre à son ami espérantiste français MICHAUX.

Lui qui a été élevé dans la fraternité et l'amour du prochain s'est aperçu très jeune en allant au marché qu'il y avait d'énormes différences entre les classes sociales. Tout n'était qu'agitation et confusion et entre les étals circulaient des revendeurs, des commerçants, des acheteurs, des soldats, des fonctionnaires russes, des mendiants, des enfants…

De ce mélange de population ressortait un incroyable défilé de costumes où les couleurs chatoyantes des vêtements pittoresques des citadines contrastaient avec les blouses grises des paysans et les tristes uniformes militaires.

---

[53] Lejzer Ludwik ZAMENHOF (Louis-Lazare en français) est né en 1859 à Bialystok et décédé le 17 avril 1917 à Varsovie.

[54] Leteroj de L.L. ZAMENHOF. P111.

Quand le soleil brillait c'était pour mettre en relief les galons rouges, les ceinturons blancs, les aigles d'or et les épaulettes d'argent de ceux qui les portaient. Les minces villageoises blanc-russiennes ne pouvaient pas se confondre avec les marchandes dodues qui trônaient derrière leurs étals de légumes, poissons, œufs et chair fraîche.

Même Dieu avait perdu aux yeux de l'enfant prodige son caractère divin lorsqu'il analysa et comprit dans la Bible le passage de la tour de Babel. C'est ainsi que lui aussi eut un immense plaisir plus tard, à mélanger les langues pour en faire une, qui bien-sûr, servirait à la compréhension internationale et véhiculerait en même temps une forte idée de paix et d'égalité. Son désarroi et sa volonté de mettre fin à tant de misère humaine et de malédiction divine sont fort bien relatés dans sa lettre au Président du premier groupe espérantiste russe Nicolas AFRICANOVITCH BOROVKO[55] :

« *Cette ville où je suis né et où j'ai vécu mes premières années a orienté le but de tous mes efforts. A Bielostok[56], la population se composait de…Russes, Polonais, Allemands et Juifs. Chacun de ces éléments…nourrissait de la haine pour les autres. Dans une ville comme celle-ci, et plus qu'ailleurs, seule une nature sensible était capable d'apprécier les inconvénients résultant de la diversité des langues et comprenait, à chaque pas, que cette diversité est la seule - ou, au moins, la principale- cause qui désunissait la famille humaine et la transformait en éléments hostiles. L'éducation a fait de moi un idéaliste, on m'a enseigné que tous les hommes sont frères et cependant, dans la rue ou sur les places, tout me prouve que, nulle part, il n'y a d'hommes ; il existe seulement des Russes, des Polonais, des Allemands, des Juifs, etc. Ceci a toujours cruellement tourmenté mon âme d'enfant, bien que beaucoup sourient à la seule pensée de cette «angoisse humaine » chez un enfant. Et comme il me semblait alors que les grandes personnes jouissaient d'une force invincible, je me répétais que, lorsque je serais grand, je ferais tout pour conjurer ce mal.* »

Effectivement, c'est à l'âge de 28 ans, avec l'aide de son futur beau-père et les encouragements de plusieurs amis de sa famille que le premier ouvrage d'espéranto vit le jour.

C'est à la fois en rêvant et en travaillant que le jeune homme façonna la langue internationale. D'un côté, sa culture familiale était riche d'enseignements de paix et de fraternité, ce qui a fait de lui un être sensible et on ne peut plus humain. De l'autre, son parcours scolaire lui a apporté de solides bases littéraires et grammaticales car il a fait des études de médecine pour devenir ensuite un ophtalmologue apprécié non seulement par sa compétence professionnelle mais aussi par ses qualités humaines. Il travaillait juste assez pour faire vivre sa famille et consacrait le reste de son temps à prodiguer gratuitement des soins pour ceux qui en avaient besoin.

[55] Leteroj de L.L Zamenhof P. 343
[56] Remarque du traducteur : Zamenhof emploie ici le nom russe de sa ville natale.

Il n'ignorait rien des légendes ou des tentatives qui ont été faites au sujet des langues universelles. Il pensait souvent à cette légende remontant au VII ème siècle avant Jésus-Christ au sujet d'un prophète qui avait prédit l'apparition d'une langue universelle. Il avait aussi entendu parler de GALLIEN[57], qui au II ème siècle après Jésus-Christ avait imaginé une sorte de pasigraphie et avait lu que l'abbesse Hildegarde de BINGEN[58], au XI ème siècle entendait mettre au point une langue secrète pour l'humanité.

Et, en continuant à parcourir les siècles, il vit qu'au XV ème siècle, Juan- Luis VIVES[59] publia *De civitate Dei* (1522), *De Disciplinis* (1532.) Il écrivit dans son livre *De Disciplinis* : « *…Il serait heureux s'il existait une langue unique, que chaque peuple pourrait utiliser…Le latin va périr, et alors une grande confusion régnera dans toutes les sciences, le genre humain deviendra de plus en plus étranger à lui-même*. »

Au XVIème siècle, le cheikh arabe MUHEDDIN invente le «balai-balan ». Puis, Jan Amos KOMENSKY[60], plus connu sous son nom latin : COMENIUS, publia une méthode nouvelle pour apprendre les langues. Il écrivit[61] : « *Le monde a besoin d'une langue commune, plus facile que toutes les langues déjà connues. Nous pensons qu'une langue commune est nécessaire pour le monde, et s'il n'en existait pas une autre, il serait plus convenable de destiner le latin pour ce besoin plutôt que n'importe quelle autre. Mais puisque nos pensées se dirigent plus haut, nous ne pouvons pas ne pas conseiller plus volontiers une langue entièrement nouvell*e. »

Son contemporain René DESCARTES[62], consacra aussi une attention particulière à la possibilité de créer une langue nouvelle. Voici un extrait de sa lettre au père Marin MERSENNE le 20 novembre 1629 :

« Au reste, je trouve qu'on pourrait ajouter à ceci une invention, tant pour composer les mots primitifs de cette langue, que pour leurs caractères, en sorte qu'elle pourrait être enseignée en fort peu de temps…. J'oserais espérer une langue universelle facile à apprendre, à prononcer et à écrire, une seule conjugaison, ni irrégularité, ni exception, et les mots se formeront avec des affixes. Je tiens que cette langue est possible, et qu'on peut trouver la science de qui elle dépend, par le moyen de laquelle les paysans pourraient mieux juger de la vérité des choses, que ne font maintenant les philosophes. »

Il formule le programme de toutes les langues philosophiques nées depuis lors, et en exprime les idées directrices. DESCARTES a émis des vues d'une justesse et d'une précision admirables sur la constitution d'une grammaire régulière et logique, applicable aux radicaux des langues «a posteriori ».

---

[57] GALLIEN, en latin Publius Licinius Egnatius Gallienus (v.218-Milan 268), empereur romain (253-268). Lettré et philosophe.

[58] Sainte Hildegarde (1098/1179), abbesse bénédictine allemande célèbre pour ses visions et ses écrits mystiques.

[59] Humaniste espagnol, (Valence 1492- Bruges 1540).

[60] Humaniste tchèque, né à Nivnice près de Uhersky Brod en Moravie en 1592 et mort à Amsterdam en 1670.

[61] in *Janua linguarum reservata* (Porte ouverte sur les langues, 1631) in Via Lucis, Amsterdam, 1668, p 258.

[62] Philosophe et mathématicien français (La Haye, Touraine, 1596-Stockholm, 1650)

Quant à Gottfried Wilhelm LEIBNIZ[63], il imagine une pasigraphie[64] dans laquelle il annonçait « *l'art de se comprendre au moyen de signes écrits universels.* » Il rêvait d'une langue qui fût «l'*expression adéquate de la pensée, mais un instrument de la raison*. » L'usage international devait être le moindre avantage de cette langue : « *non seulement les mots devaient traduire la définition des idées, mais ils devaient rendre sensibles aux yeux leurs connexions, et par suite les vérités relatives à ces idées*. » Il précisait : « *une seule déclinaison, une seule conjugaison, aucune exception*. »

Le XVIII ème siècle fut un véritable foisonnement de projets de linguistes : SICARD[65] et bien d'autres s'essayèrent également à cet exercice.

François- Marie VOLTAIRE[66], fut connu pour être un redoutable polémiste. Il écrivit : « *Depuis le règne de AUGUSTE jusqu'approximativement les temps de ATTILA, DE CLOVIS, DE GONDEBAUD, pendant dix siècles, la terre connue avait une seule langue : on parlait le latin de l'Euphrate au Mont Atlas. Aujourd'hui, Bergamano, habitant de la ville de Bergano en Italie, qui voyage dans les petits cantons suisses, desquels il est écarté par une montagne, a besoin d'un interprète comme s'il était en Chine. Ceci est l'un des plus grands malheurs de la vie*. »

Comme il s'intéressait aussi à la musique, ZAMENHOF, fut très attiré par la Glabenzographie, la Glabenzolingue et le Solrésol.[67]

Il se disait qu'une langue musicale était une bonne idée car il avait conscience qu'il n'était pas facile d'introduire une autre langue à côté des langues presque universelles de grandes puissances comme la France, l'Allemagne, l'Angleterre ou l'Italie.

Le XIX ème siècle fut également envahi par une multitude de projets car en 1811, les Danois avaient promis une grosse récompense à celui qui inventerait une pasigraphie pratique.

Alors, Jean PIRRO[68], un érudit peu connu, proposa en deux éditions sa langue universelle sous le nom de *Universal Glot*. La langue de PIRRO, quoi qu'antérieure au Volapük, le surpasse en bien des points mais elle n'a pas connu le succès. Pirro est, à bien des égards, assez proche de ZAMENHOF.

---

[63] Philosophe et mathématicien allemand, né à Leipzig en 1646 et mort à Hanovre en 1716.
[64] Ecriture universelle. Mot ne figurant plus dans le dictionnaire d'aujourd'hui. Je l'ai trouvé dans le Littré.
[65] Roche Ambroise CUCURRON dit SICARD, pédagogue français (Le Fousseret 1742/ Paris, 1822)
[66] Ecrivain français, né à Paris en 1694, décédé le 30 mai 1778,
[67] In Maria ZIOLKOWSKA *Le docteur espéranto.* Edition Française d'espéranto.
La Gablenzographie et la Gablenzolingue ont été créées dans la première moitié du XIXème siècle par le Baron Louis von Gablenz, Maréchal de Camp autrichien. L'alphabet pouvait exprimer les sons de 33 langues. L'initiateur écrivit une grammaire et des mots de base, en principe monosyllabique.
Le Solrésol a été imaginé par Sudre, professeur à l'Ecole de Sorèze ; c'est un système d'écriture universelle, semblable aux notes de musique, disposées sur une portée de cinq lignes. Des signes séparés expriment les parties grammaticales.
[68] Né le 24 décembre 1831 à Wustweiler, Saaremünd, Moselle et mort le 03 février 1886 à Saint-Dizier en Haute-Marne.

Johannes Martin SCHLEYER[69], créa le Volapük avec une première édition en 1879, puis en 1880 sous le titre *Volapük, die Weltsprache*. (Volapük, langue universelle), avec cette fière devise : « Unum uni generi, humano linguam ! (A une humanité, une langue !) » Le Volapük connut un grand succès, et son fondateur devint célèbre. Malgré ses défauts et la fugacité de son succès, le Volapük a joué un grand rôle en interlinguistique ; il reste la première langue auxiliaire qui ait suscité tant d'intérêt dans le public et qui se soit bien répandu à travers le monde. Il a réveillé des vocations d'interlinguistes qui l'ont étudié et disséqué pour en rechercher les qualités et les défauts, afin de trouver un système plus parfait.

Il existait aussi des langues faites au moyen de chiffres mais son apprentissage du latin, du grec, du français, du polonais, du russe, du nouveau latin, du yiddish, invita naturellement ZAMENHOF à construire une autre langue qui synthétisait à merveille tout ce qu'il avait eu l'occasion d'apprendre au cours de son éducation domestique et du bourrage de crâne sévère auquel il a eu droit pendant sa scolarité pour réussir tous ses examens afin d'obtenir une noble place dans la société tant rêvée par son père.

Cependant, sa bonne connaissance des langues lui a permis de faire le constat que la grammaire des langues dites naturelles était un obstacle évident à la communication.

Il commença à élaborer une grammaire simplifiée, débarrassée des genres, des exceptions, des accents toniques irréguliers où, en revanche, les terminaisons, la conjugaison, la phonétique étaient parfaitement régulières. En ce qui concerne le vocabulaire, il s'amusa simplement à partir d'un radical unique et d'un jeu d'affixes à former des familles de mots quasi illimitées. Ce système favorisait considérablement la mémorisation car il n'y avait plus besoin d'apprendre des listes interminables de mots qui, bien que de la même famille n'ont aucune ressemblance apparente. Par exemple, en français dans le champ lexical de la nourriture on a : manger, comestible, grignoter, bâfrer, réfectoire, convive, dévorer mais en espéranto avec le seul radical «manĝ *» on peut composer : manĝi, manĝeblo, maĝeti, manĝegi, amasmanĝejo, kunmanĝanto, formanĝi.*

Son inspiration lui venait de toute part. Un jour, en se promenant, son attention fut attirée par l'inscription russe «konditorskaïa *»* qui signifie «confiserie » et par l'enseigne «chveïcarskaîa *»* qui signifie «conciergerie ». Ce fut le déclic ! Jamais, auparavant, ces mots, pourtant familiers, n'avaient frappé son esprit. « *Skaïa »* avait fait son effet et il en fit une règle pour sa langue ce qui lui permettait de créer plusieurs mots à partir d'un seul. Par ce simple principe, en apprenant un seul mot, on pouvait se dispenser d'apprendre les autres séparément. Il écrira plus tard : « *Sur ces énormes et terrifiants dictionnaires était tombé un rayon de lumière ; aussi, ils se mirent à diminuer rapidement d'importance devant mes yeux. »*[70]

[69] né le 18 juillet 1831 à Oberland (Baden-Allemagne), mort en 1912 à Constance, (Bade-Wurtemberg, Allemagne),
[70] Leteroj de L.L. ZAMENHOF, p.345/346

Pendant un certain temps, le père ZAMENHOF a apprécié le travail linguistique de son fils mais face à la montée des hostilités de l'époque, il pensa que son œuvre était dangereuse et la brûla.

Au retour de son internat qui dura de 1879 à 1885 quand le jeune Louis s'aperçut que son père avait tout détruit, cela créa une forte discorde entre eux. Sa détermination n'eut d'égale que sa colère et il rebâtit son œuvre encore plus belle, faite d'ajouts et de retraits qui ne faisaient que l'améliorer. C'est à partir de ce moment-là, quand il s'est rebellé contre son père que commence l'institutionnalisation de l'espéranto.

Il était d'autant plus motivé que le temps qu'il se penchait studieusement sur ses corrections, la guerre russo-turque venait d'éclater et produisait inévitablement des conséquences jusqu'en Pologne.

Pour lui, c'était quelque chose de tragique et d'incompréhensible. De ces réflexions au problème de la Langue Internationale, il n'y avait qu'un pas.

Il lut un jour chez DESCARTES qu' «une *langue construite est possible et qu'il existe une science définissant ses principes. Grâce à cette langue, un paysan pourra juger de toute chose mieux que ne le font actuellement les philosophes »*[71].

Bien que respectant son père, il était tellement enthousiaste qu'il osa aller le voir pour lui montrer ce qu'il venait de lire mais il ne voulait pas écouter son fils qui selon lui ferait mieux de se consacrer à ses études. Sa mère le soutenait mais lui faisait souvent observer ses craintes devant sa détermination à vouloir créer une langue qui n'existe pas. Elle essayait de le ramener à la raison comme elle disait, car sa crainte reposait sur l'idée que son fils allait perdre l'esprit s'il continuait à s'égarer dans de telles recherches.

Cependant, cette opinion du grand philosophe avait beaucoup impressionné Louis. Une joie, mêlée d'enthousiasme, le poussa à poursuivre ses travaux. Il s'enfermait dans une pièce pendant de longues heures et prononçait de longues files de mots nouveaux, prenant des notes, essayant les consonances, relisant, modifiant, raturant... »[72]

Malgré les obstacles familiaux qu'il subissait et malgré tout le respect et le désir de bien faire qu'il manifestait à l'égard de ses parents, il persévérait dans son idée et ses nombreuses lectures lui donnaient l'énergie de continuer comme par exemple cet extrait de C. FOURIER[73] : « toutes *les langues redonneront leurs meilleures racines à la langue de l'unité, qui ne sera pas une conception primitive de la langue française, mais quelque chose de beau et de riche, digne en tout point de la société humaine, car elle réunira en elle le génie de tous les peuples ! »*[74]

[71] René DESCARTES, Œuvres complètes, Paris, 1897, édition du Cerf, v.1
[72] Maria ZIOLKOWSKA, le Docteur Espéranto, EFE, Marmande.
[73] Econome français (1172/1837)
[74] in Théorie de l'unité universelle, Paris, 1841-1843 ; 4ème vol.in-8°

Louis pensait que si d'illustres personnages comme DESCARTES ou FOURIER avait imaginé de telles choses il n'était donc pas un idiot de vouloir suivre leurs conseils. Pour tester sa langue il invitait régulièrement ses camarades de classe qui s'exerçaient à parler. ZAMENHOF aimait faire des démonstrations en leur enseignant des formes grammaticales, en citant des longues phrases extraites de son œuvre et en montrant la prosodie de sa «lingwe uniwersala ». Si certains admiraient leur camarade, d'autres étaient sceptiques et pour répondre à l'un deux qui pensait qu'il était préférable d'utiliser le latin ou une langue qui existe déjà il argumenta en disant que «l'*usage généralisé de l'une d'entre elles conduirait à l'hégémonie culturelle et politique du peuple correspondant. Et, en plus, elles sont terriblement difficiles. Ici, il s'agit d'une langue très, très facile à apprendre. Ma langue - poursuivit-il avec fierté - se compose d'expressions tirées du plus grand nombre des langues européennes. Elle sera donc facile. Par exemple, le polonais « ojciec », qui est en latin « pater », en allemand « Vater », en français « père », sera chez moi quelque chose comme « pater », avec une terminaison supplémentaire. De même le polonais « cukier », «Zucker », « sugar », « sucre », en tchèque « eukr », en russe « saxar » ou « brat » en polonais ,en bulgare et en russe, en tchèque « bratr », en latin « frater », en français « frère », en anglais « brother », en allemand « Bruder », en italien « frate », dans ma langue reçoivent des formes semblables à « sukero » et « frato ». On pourrait multiplier les exemples à l'infini. Quant aux finales, je n'ai rien encore décidé. »*[75]

En fait, la perte des manuscrits n'était pas aussi irréparable qu'il l'avait cru au début. Déjà, à la fin de l'été 1881, de gros lexiques et des tableaux de grammaire et de langue universelle rénovée avaient fait leur apparition, mais, cette fois, soigneusement mis sous clé, pour prévenir toute incursion de son père.

Il remarquait qu'entre ses mains, **la** langue cessait d'être l'ombre servile de tel idiome naturel et qu'elle prenait un esprit particulier, une vie propre, une physionomie définie et clairement exprimée, indépendante de toute influence. La parole coulait aisément, souple, élégante et aussi librement que dans une langue maternelle.

« La langue internationale, dira Louis à sa femme*, est encore « ma » langue, mais mon désir, c'est qu'elle se répande au plus tôt dans le monde entier, qu'elle soit la propriété de tout le monde, et indépendante de ma personne. »*

Klara lui suggéra d'écrire un article. Il trouva l'idée intéressante et écrivit quelques lignes, auxquelles il ajouta ces mots : *« Que je vive ou que je meure, que je conserve ou que je perde mes forces physiques et intellectuelles, la langue internationale est désormais étrangère à tout cela, de même que le sort d'une langue vivante est étranger aux vicissitudes survenant dans la vie. »*

Quand vint l'automne, la «lingwe universala » portait déjà les prémices d'un fruit qui allait bientôt voir le jour. Pour être sûr qu'il soit mangeable par tous il le fit tester en priorité à sa mère qui était fière de partager ses secrets. Pour avoir un autre avis sur la question, c'est le Docteur LEVITOUX, un grand ami de la famille, qui eut l'honneur de goûter les fruits de son travail.

Après la dégustation, ce dernier leva les yeux sur le jeune Louis qui dût ensuite digérer les propos tenus de l'homme en ces termes :

[75]Maria ZIOLKOWSKA, le Docteur Espéranto, EFE, Marmande.

« Vous appliquez votre talent à des chimères. C'est un travail extraordinaire, mais le monde n'en voudra pas. Nous sommes juifs. Ne gaspillons pas nos énergies à œuvrer pour les peuples, pour l'humanité. Faisons quelque chose pour les Juifs, si malheureux au cours des siècles, si bafoués. Affermissons les positions de notre race, donnons-lui un pays, une langue, la gloire ; alors, seulement, nous pourrons parler d'union des peuples, de réformes sociales, de fraternité. »[76]

Malgré tout le respect qu'il avait pour cet éminent docteur qui ne faisait que répéter l'avis de son propre père, la conscience universelle du jeune homme ne pouvait les approuver car il les considérait au fond de lui comme un résumé de doctrines déjà entendues.

Le 14 juillet 1887, après de longs efforts, de multiples refus et une très longue attente faite d'espoir et de crainte, le premier ouvrage d'espéranto vit enfin le jour. C'était une brochure qui portait le titre de **« Langue Internationale »** sous le pseudonyme de **« Doktoro Espéranto. »** L'impression qu'elle fit auprès de l'entourage de Louis Lazare était un mélange d'étonnement et de respect. Il était enfin pris au sérieux.

C'était pourtant un tout petit livret car l'extrême simplicité de la langue la faisait tenir sur quelques pages, mais il était très complet. Il contenait la grammaire, un lexique bilingue russe-langue- internationale, car pour passer à la censure il valait mieux éditer en russe, 927 racines, la prière « Notre Père », des fragments de la Bible, deux poèmes originaux, la traduction d'un poème de HEINE[77], *Mia penso* et *Ho, mia kor'*, deux textes de lui-même et la promesse d'apprendre la langue dès que dix millions de personnes auraient signé le même engagement.

L'espéranto développait largement son action et faisait son entrée dans le monde. Une semaine après, la version polonaise arriva suivie par l'allemande et la française. Comme un bonheur n'arrive jamais seul, le neuf Août de la même année il se maria avec mademoiselle Claire ZILBERNIK. Son père qui depuis le départ trouvait l'idée de ZAMENHOF lumineuse et prometteuse dota confortablement sa fille. Cet argent servit à financer les différentes éditions et à publier des annonces payantes dans des journaux étrangers. Les réponses, les remarques et les critiques arrivèrent de toutes parts. Louis ne pouvait même pas consacrer le temps nécessaire à sa jeune épouse qui venait déjà de mettre Adam au monde. Il était englouti sous une volumineuse correspondance avec des gens de presque tout le monde entier par des travaux de littérature, de linguistique, d'édition et de propagande.

[76] In Maria ZIOLKOWSKA, Le Docteur ESPERANTO, Edition Française d'Espéranto. P.37.
[77] Ecrivain allemand (1797/1856)

Quand la brochure est sortie en 1887, en France c'était ce que l'on appelait la génération « Belle Epoque ». Elle est née entre 1885 et 1895 et a eu vingt ans entre 1905 et 1915, juste avant la première guerre mondiale. Elle a donc été marquée par une époque de prospérité générale, très favorable à la bourgeoisie. Puis, comme le créateur de la Langue Internationale, elle a vécu la guerre comme une catastrophe traumatisante. Pour moi qui suis née dans les années 1960 c'était la génération de mes arrières grands-parents qui a donc connu les deux guerres mondiales ! Et peut-être que le plus marquant et le plus traumatisant de cette belle époque c'est la terrible séparation de VERLAINE[78] et de RIMBAUD[79] qui eux non plus ne savaient pas grand'chose de la sagesse mais ont bien vécu une saison en enfer. Heureusement que le symbolisme et l'impressionnisme étaient là pour nous montrer une autre vision du monde qui ne sait être jolie que voilée de sa blanche rosée matinale. Mais les réalistes n'étaient pas tous morts. Il y en avait encore beaucoup au front, les pieds dans la réalité de chaque côté du globe. Cela faisait déjà un demi-siècle que les latins avaient pris Alger (1830) et à l'Est certains n'en avaient pas encore fini car la bête noire s'apprêtait à sortir de sa couveuse. Pourtant les bonnes idées arrivaient à franchir les frontières, Emile ZOLA[80] publiait en Russie et le vicomte de VOGÜE[81] révélait aux français, peu avant l'alliance franco-russe, le roman russe, mais l'autorité des canons a plus de caractère que tous les livres réunis.

Le 18 juin 1888, (son fils est né le 11) la censure approuvait le « *Dua libro de lingvo internacia.* ». Il faisait cinquante-deux pages était composé de six cahiers et dans la préface, ZAMENHOF répondait publiquement aux questions et aux propositions des correspondants auxquels il n'avait pu adresser personnellement un courrier. Il expliqua que son rôle était à présent terminé et il ajouta : « *Pour que la langue puisse progresser de façon régulière, uniforme et univoque malgré le travail dispersé de gens différents en des endroits divers du monde entier, il fallait créer un fondement commun, à partir duquel tous pourraient œuvrer. Ce fondement commun pour la « Langue Internationale » doit être ma première brochure..., qui lorsque ma langue deviendra assez forte et sa littérature assez vaste, ...devra également perdre toute signification, seules devant être valides désormais les lois élaborées par la majorité. De nouveaux mots ne doivent être créés que s'ils sont nécessaires; les autres mourront de n'être pas utilisés. Il faut que les adeptes de tous pays préparent de bons manuels et qu'on se serve de la langue : c'est là la meilleure des propagandes.* »

Dans cette brochure qui était composée principalement de traductions on découvrait des textes de HEINE, de Hans Christian ANDERSEN[82] : « L'Ombre », les « Expressions populaires »

[78] Paul VERLAINE, poète français (Metz 1844-Paris 1896)
[79] Arthur RIMBAUD, poète français (Charleville 1854- Marseille 1891)
[80] Emile ZOLA, écrivain français (Paris 1840 – 1902)
[81] Eugène MELCHIOR, vicomte de VOGÜE, écrivain français (Nice 1848- Paris 1910)
[82] Ecrivain danois (Odense 1805 – Copenhague 1875)

Cette même année, la Société Américaine de Philosophie, fondée en 1743 par FRANKLIN apporta son adhésion à la nouvelle langue et édita un dictionnaire anglais-espéranto. Puis, quatre hommes qui allaient jouer un rôle important adhérèrent : un Russe, Alexandre FILIPOV, un Estonien, Edgar de WAHL et deux Allemands, Léopold EINSTEIN et Christian SCHMIDT. Chacun propageait l'espéranto dans son pays. EINSTEIN qui était journaliste à Nuremberg mit sur pied une puissante organisation espérantiste. Il ne manquait jamais d'idées et de projets, son implication était totale car il y mettait son cœur, ses forces et son argent. Il proposa à ZAMENHOF de fonder une revue « La Espérantisto » pour le monde entier qui parut le 1er septembre 1889 et promettait même de convaincre les partisans du Volapük à l'espéranto. Comme ils étaient d'honnêtes linguistes, tout le club de Nuremberg adhéra à l'espéranto!

Simultanément, à Varsovie, paraissait, en 232 pages, le dictionnaire complet russe-international et un lexique international-allemand dont l'auteur était le Docteur ESPERANTO et en Roumanie, Marthe FIOLLE éditait un dictionnaire espéranto à l'usage des Roumains. A Nuremberg, EINSTEIN maintenait sa cadence et faisait paraître deux brochures de propagande en allemand pendant qu'en Grande-Bretagne, Richard GEORGHEHAN faisait paraître une traduction anglaise du premier livre de ZAMENHOF. DE WAHL songeait à un petit dictionnaire Espéranto-Espagnol et, encouragé par le succès, il s'intéressait à des travaux littéraires et, la même année, il traduisait en espéranto la « Princesse Marie » de LERMONTOV. Alexandre DOMBROWSKI, prélat letton et Rodolphe LIBEKS, lituanien, éditèrent des manuels d'étude pour les peuples baltes. GRABOWSKI avait de son côté traduit deux œuvres célèbres : « Le frère et la sœur » de GOETHE et une nouvelle de POUTCHKINE, «La tempête de neige. » D'autres idéalistes-vulgarisateurs vinrent renforcer les rangs espérantistes comme l'instituteur anglais George WILLIAM ROOME, le journaliste français Gaston MOCH, le commerçant Karl WALLON, actif fondateur de groupes espérantistes en Allemagne, le théologien suédois Axel RUNDSTEDT et le géomètre westphalien TROMPETER.

Le nombre des adeptes groupés en sociétés augmentait à tel point que ZAMENHOF estima opportun d'éditer un « Adresaro de Esperantistoj[83] ».

[83] Répertoire d'adresses. J'en parle plus longuement dans la partie B.

Cependant, le mouvement ne se développait pas partout de la même façon. En Bulgarie, à Sofia, un journal fondé au milieu de l'enthousiasme, « La Mondligvisto » (Le linguiste mondial) disparut quatre mois après et son successeur, « La Espero », (l'Espoir) ne connut, malgré son nom, un sort meilleur. Même le journal officiel du mouvement, « La esperantisto », vivait péniblement depuis sa fondation mais ceci à cause du manque cruel de ressources. ZAMENHOF ne put le financer personnellement car il avait épuisé toutes les économies de sa femme. Commença alors une dure période de privation et de sacrifices. Il liquida son appartement et demanda à la douce Klara de partir avec leur fils à Kovno, où habitait sa belle- famille. Cela permit au créateur de la Langue Internationale de s'adonner complètement à son œuvre et de gagner de l'argent. Il s'exila dans le Sud de la Russie, à Kherson où il n'y avait qu'une seule oculiste. Mais les habitants de cette petite ville étaient si pauvres qu'il n'y avait pas de clientèle pour lui. Comme ils ne pouvaient pas payer et que les malades des yeux faisaient légion, il dispensa gratuitement les soins. Plusieurs années après, il écrira : « *Mes honoraires de Kherson, non seulement ne me permettaient pas de nourrir ma famille, mais, même pour moi, ils étaient insuffisants, malgré mon train de vie extrêmement modeste. Souvent, je n'avais pas de quoi manger; fréquemment, je me passais de déjeuner. »*[84]

En plus de l'usure du travail, il y avait aussi les tracas et les douleurs du quotidien. Quand le 08 septembre 1890, Léopold EINSTEIN quittait son enveloppe charnelle, ZAMENHOF dira que dans l'histoire du mouvement espérantiste, son nom devrait figurer en lettres d'or. L'édition espérantiste continuait son cours et le 30 septembre 1890, le n° 9 de « La Espérantisto »portait, page 45, une note stipulant qu'à partir du n° 10, le journal passait aux mains du Docteur ESPERANTO à qui tous les articles et communications devaient être adressées. A partir de ce moment-là, ZAMENHOF eut encore moins de temps pour lui ce qui engendra des négligences professionnelles et de santé mais il ne relâchait jamais ses efforts quand il s'agissait de travailler pour l'espéranto. Il décida d'arrêter de se cacher sous le pseudonyme de Docteur ESPERANTO et avoua au monde son vrai nom.

En juin 1891, alors qu'il publiait la deuxième édition de sa méthode en russe elle avait déjà pour l'heure, paru en dix-sept langues. Les plus gros tirages concernaient le russe et le polonais. Pour les autres langues, il s'agissait de tirages importants, surtout pour le danois et le norvégien (C. NIELSEN à Flensburg), l'italien (D. MARIGNONI) et le tchèque (Fr. VI. LORENC. Un théologien suédois, Axel RUNDSTEDT, édita à Uppsala une méthode d'espéranto pour le suédois et GRABOWSKI, un livre avec des exemples de conversations espéranto et des lettres, l'ensemble sous le titre : « Guide International de Conversation et Modèles de Lettres. »

L'année 1891 promettait d'être favorable pour le journal « La Espérantisto » et ZAMENHOF, sur la première page du numéro de janvier, écrivait à ses lecteurs : « *A tous nos amis, disséminés dans tous les pays, j'adresse nos compliments pour la nouvelle année. Espérons qu'elle verra la consolidation de notre organisation et nous rapprochera à grands pas de l'idéal commun.*[85]

[84]Leteroj de L.L. ZAMENHOF p. 113.
[85]L.L. ZAMENHOF, *Originala Verkaro,* P. 87

Mais au mois de juillet il dût reconsidérer la situation et écrivit :

« Examinons les conditions d'existence de notre organe. L'impression seule du journal coûte environ 500 roubles chaque année et les abonnements ne couvrent que la moitié à peine. Tant que l'auteur de cet article a disposé de ressources personnelles, il n'a rien négligé et a consacré à ce journal tout son avoir ; puis, à la suite des dépenses importantes nécessitées par les éditions et la propagande... le fond du portefeuille est apparu... Mais, ne voulant pas abandonner, j'ai fait tout ce qui était en mon pouvoir et. j'ai continué à travailler, malgré l'accumulation des dettes; si bien que la situation est devenue de plus en plus tragique. »[86]

Et, dans le numéro 11-12 du journal, paru en novembre et décembre, il faisait cet aveu qui dut lui être pénible :

« *Avec le présent numéro, je dois interrompre mon activité espérantiste pendant quelque temps. Ce n'est ni la mauvaise volonté, ni la lassitude, qui me dictent cette décision ; notre mouvement m'est trop cher pour que je consente à l'abandonner, même un seul jour. Mais malheureusement, l'homme dépend des circonstances contre lesquelles la meilleure volonté ne peut lutter que jusqu'à une certaine limite, jusqu'au moment où une impossibilité absolue se fait jour »*[87]

Sans aucun doute cette annonce alla droit au cœur des espérantistes car deux fervents adhérents argentés réagirent en apportant leurs propres deniers. Ce fut De SCHALK, un géomètre allemand de Westphalie qui était l'auteur d'une récente méthode pour les Allemands et W.H. TROMPETER qui apportèrent les fonds nécessaires à l'édition pendant trois ans et à ZAMENHOF en lui versant un salaire mensuel de 100 marks pour la rédaction.

Les affaires reprirent et de l'étranger arrivaient des nouvelles encourageantes. A Vladivostok, venait de se créer la première « Société des Espérantistes » qui fût officielle. Il en était de même à Saint-Pétersbourg et en France, Louis de BEAUFRONT traduisait à l'usage de ses compatriotes, le livre d'étude de BECKMANN pendant qu'en Belgique paraissait un livre de LEMAIRE, intitulé : *« L'espéranto, solution triomphante du problème de la langue universelle. »*

En Octobre 1893, toujours pour des raisons financières, ZAMENHOF déménagea encore une fois pour s'installer à Grodno, une ville de Biélorussie sur le Niémen, autrefois lituanienne puis polonaise avant d'être annexée par la Russie en 1795. A l'époque on ne compte pas plus de trente mille feux et pas un seul oculiste ! Mais cela n'empêchait pas cette ville de se parer du titre de « gouvernement ». Le fleuve biélorussien-lituanien et le château des rois de Pologne étaient ses seuls ornements.

Peu après son arrivée, ZAMENHOF reçut la nouvelle de la fondation du cercle espérantiste de Varsovie. Les membres étaient de vieux amis : Antoine GRABOWSKI, Léo BELMONT, BRZOSTOWSKI, ZAKEWSKI, WASNIEWSKI, JANOWSKI, ROBIN, GOLDBERG et aussi deux de ses frères : Félix qui était devenu entre temps jeune pharmacien et Henri, étudiant en médecine.

---

[86]Idem, p.126
[87]Idem, p.140.

Au même moment, paraissait à Varsovie la deuxième édition de *« La tempête de Neige »* de POUCHKINE[88], traduite par GRABOWSKI. A Uppsala, un livre d'étude pour les Suédois, de B.G. JANSONA; à Nuremberg, E. NEUMARK traduisait de la Bible *« Le Livre de Ruth »* et, peu après, DEVJATNIN traduisait du russe *« Le Démon »,* de LERMONTOV et *« Boris GODUNOV »* de POUTCHKINE. Et, à Paris, de BEAUFRONT éditait un petit recueil de prières catholiques.

Les honoraires de ZAMENHOF étaient devenus meilleurs quoi qu'encore insuffisants. Il dut une nouvelle fois faire appel à son beau-père. « *Grodno est si pauvre écrivait-il en 1905, qu'un oculiste ne pourra jamais y augmenter ses revenus...*

La population ne cessait de s'accroître à Grodno, des vagues d'émigrants juifs chassés de Moscou ou d'ailleurs déferlaient. Chacun tente de vivre sa misère plus loin. ZAMENHOF se contente lui aussi de sa nouvelle situation et se fait une raison en pensant qu'ici la vie est de toute façon bien moins chère qu'à Varsovie. L'important pour lui est d'être accompagné de sa femme et de leurs deux enfants. Matériellement les choses s'améliorent un peu, il réussit à faire vivre sa famille avec une solide clientèle qu'il s'est très vite constituée. Malheureusement, la réjouissance est de courte durée car un autre ophtalmologiste s'installe tout près et la famille vit à nouveau de nombreuses privations.

Même si l'oculiste ZAMENHOF est affaibli, le Docteur Espéranto a toujours de la force et il continue d'entretenir une abondante correspondance avec ses amis et disciples de par la planète. Le cercle espérantiste de Varsovie fonctionnait bien mais les autorités russes, soupçonneuses, l'ont fait fermer quelques semaines seulement après son ouverture.

Il se sentait alors un peu exilé ; il ne pouvait parler espéranto qu'avec sa femme. Ses amis lui manquaient, surtout le spirituel GRABOWSKI. Il trouvait son plaisir à rédiger *« La Esperantisto* », à écrire de multiples lettres, mais cela ne lui suffisait pas. A la faveur du petit nombre de ses clients, il put se permettre, pendant un an, de préparer l'édition de l'Universala Vortaro (Dictionnaire universel) et un Recueil d'exercices.

Lui, le contemporain de la première internationale ouvrière,[89] d'Urbain LE VERRIER[90], de Johann GOETHE[91], de Sigmund FREUD[92] de Gabriel FAURE[93] se réfugiait dans son lexique pour faire lui aussi de sa vie une œuvre.

[88] Ecrivain russe (Moscou 1799-Saint-Pétersbourg 1837)
[89] qui fut déclarée à Londres en 1864.
[90] Astronome français (Saint-Lô 1811- Paris 1877) avec l'Allemand GALLE ils furent à l'origine de la découverte de Neptune.
[91] Ecrivain allemand (Francfort-sur-le-Main 1749- Weimar 1832)
[92] Médecin autrichien (1856-1939).
[93] Compositeur français (Pamiers 1845-Paris1924) a composé entre autre La Bonne chanson (1894)

A cette époque, une nouvelle idée le tourmentait. Ayant beaucoup étudié l'histoire et les traditions des Hébreux, il s'intéressait aux Sages du premier siècle avant J.-C., particulièrement à HILLEL[94]. Ce grand législateur hébreu de Babylone avait prédit la concorde et la paix du monde. Sa principale devise était : *« Ne faites pas à votre prochain ce qui vous est désagréable. »* Il considérait la religion comme le développement de cette pensée et trouvait intolérable que quelqu'un puisse être jugé selon sa religion car elles sont toutes fondées sur des principes communs. Nos actes disait-il *dépendent plus de nous mêmes et des circonstances de la vie que de notre appartenance religieuse*.

ZAMENHOF était quelqu'un d'ouvert et d'éclectique et partageait complètement ces idées. Maintenant, il rêvait d'une religion universelle qui unirait tous les hommes. Ce rêve, il le nommait Hillélisme.

« *En quoi consiste ton Hillélisme ? lui demanda un jour Klara.*

- C'est la croyance en la possibilité d'unir tous les peuples en une religion qui ne serait nullement incompatible avec les croyances des autres religions. Je suis persuadé qu'on peut fondre en une seule les religions actuellement existantes.

«...Aimez la *paix, répandez la paix, aimez les* hommes »... prenait-il plaisir à lire dans l'œuvre de HILLEL. *« Celui qui abuse de sa réputation la perdra. Celui qui ne progresse pas dans la science recule, celui qui ne se cultive pas n'est pas digne de vivre et celui qui se sert de la science dans un but mauvais, périra...* » *« Si je* ne *prends pas soin de toi, qui prendra soin de* moi *? Mais au contraire, si je ne pense qu'à moi, quel est* mon mérite *? Si je n'agis pas tout de suite, quand donc le ferai-je ?* »

Il n'arrivait pas à rassasier son esprit des aphorismes et des enseignements de ce penseur, alors il les a véhiculés sous le nom de Homaranismo[95] pour éviter de probables ennuis ou d'éventuels amalgames. Mais cela n'a pas empêché l'hostilité de certains milieux espérantistes d'Europe Occidentale de qualifier ce projet de « manifestation mystique. »

Les polémiques de toutes parts n'affecteront que davantage le cœur de ZAMENHOF qui était et est encore en avance sur son temps.

[94] Docteur juif (en Babylonie v.70 av. J-C – Jérusalem v.10 après J-C) chef d'une école rabbinique qui interprétait la loi d'une manière libérale.
[95] Vient de l'espéranto « homaro », humanité.

Au printemps de 1894, une surprise attendait les Zamenhof. Six ans auparavant, Klara, en envoyant des exemplaires du premier livre de Louis, en avait adressé un, à l'insu de son mari, à Léon TOLSTOÏ ; et voici que le grand écrivain donnait maintenant son opinion. Dans le journal russe « Posrednik » du 27 avril 1894, les Zamenhof purent lire :

« Ayant reçu... une *grammaire espéranto, un lexique et des articles écrits dans cette langue, j'ai pu, après deux heures d'étude seulement, non pas parler, mais comprendre à la lecture. En tout cas, l'effort que fera tout homme de notre monde européen en consacrant un peu de temps à l'étude de l'Espéranto est si grand, et les résultats qui peuvent en découler si importants, que l'on ne peut se refuser à faire l'essai... L'étude et la diffusion de l'Espéranto sont donc une affaire qui doit intéresser tous les chrétiens, qui favorise le Règne de Dieu, seul et unique but de la vie humaine. »*

Cet article fut reproduit par ZAMENHOF dans « La Esperantisto » qui traversait encore des moments difficiles car la troisième année du soutien financier de TROMPETER était passée. Comme les abonnés étaient presque tous russes, ZAMENHOF voulut rendre le journal plus attrayant en publiant des œuvres de TOLSTOÏ. Il commença par *« La Foi et la Raison »,* qu'il publia en juin 1895. Cette idée eut des suites catastrophiques : la censure russe interdit au journal qui était imprimé à Nuremberg, l'entrée en Russie. *« La Espérantisto »* était condamné. La période polono-russe aussi. Elle emportait mille cinq cents espérantistes dont le comte TOLSTOÏ et un diplomate suédois. Elle a été pendant cinq ans le cœur du mouvement.

A ce moment-là à Paris, les frères LUMIERE[96] nous faisaient découvrir le cinématographe et ZAMENHOF mettait un peu d'ordre dans des débats autour de la réforme de la langue. Il publia dans la *« La Espérantisto »* une analyse systématique complète de toute la langue et proposait une grammaire et un vocabulaire entièrement revus en prenant en compte toutes les suggestions reçues. Pendant que des milliers de personnes utilisaient l'espéranto et se faisaient parfaitement comprendre, d'autres discutaillaient pour savoir si « e » n'était pas préférable à « kaj ». Tous les abonnés de la revue étaient alors invités à voter en répondant à quatre questions :

- faut-il laisser la langue telle quelle ? - adopter la nouvelle forme? - faire d'autres réformes? - ne changer que quelques détails?

60% des voix se prononcèrent contre toute réforme et ce chapitre fut définitivement clos.

Dix ans plus tard, au congrès de Boulogne-sur-Mer, Casimir BEIN, traducteur du « Pharaon » de PRUS rappellera ce tragique épisode :

[96] Auguste LUMIERE (Besançon 1862-Lyon 1954) ; Louis LUMIERE (Besançon 1864- Bandol 1948)

« *La période polono-russe de l'histoire de notre langue est très importante ; elle englobe les luttes difficiles des premiers pionniers contre l'indifférence et le scepticisme des hommes. L'espéranto tira profit du fait que ses premiers écrivains étaient slaves. Simplicité de la syntaxe slave, ordre logique des mots, comme dans les langues slaves, règles de composition absolument libre introduites dans l'espéranto des auteurs slaves furent, plus tard, imités par tous les autres écrivains.* »[97]

GRABOWSKI rajoutera : « *Si nous avons eu du retard sur les autres peuples, sur le plan espérantiste, les circonstances politiques en sont la cause, puisque c'étaient celles de vingt millions de Polonais. Ne jouissant pas des libertés de réunion et de parole, même les plus fervents propagandistes n'auraient pu faire grand chose pour ce grand mouvement humanitaire.* »

Heureusement, le club d'Uppsala en Suède, en décembre de cette même année(1895) releva le flambeau et fonda *« Lingvo Internacia »*. Là-bas, les lois de la presse étaient les plus libérales du monde et LANGLET, un des rédacteurs qui avait voyagé pendant l'été à travers la Russie, la Turquie, la Roumanie, l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne pouvait faire part de ses expériences qui démontraient la parfaite adéquation de la langue à la communication orale.

Cette nouvelle publication avec ses témoignages et ses nouvelles réconfortantes qui arrivaient de toutes parts amenèrent des adhérents et ressuscita l'enthousiasme de ZAMENHOF qui se mit à traduire *Hamlet* et composa un recueil de poèmes intitulé « La lyre d'espérantistes. L'énergie créatrice se propagea à travers tout le club qui avait le cœur à l'ouvrage et envoyait des traductions[98] d'HOMERE[99] : « L'Iliade », de LERMONTOV[100] « Asik Kerib », de TOLSTOÏ[101] « Les Ombres ». Pour répondre à cette vague d'instituants ZAMENHOF créa la collection « Bibliothèque de la Langue Internationale », organisa un concours littéraire et de nouveaux clubs émergèrent. La tradition de mettre une étoile sur les couvertures vertes des livres est issue de cette période et depuis 1893, sur l'idée de DE BEAUFRONT, l'étoile verte à cinq branches est devenue l'insigne du mouvement. En janvier 1898, le marquis, bien connu dans les milieux espérantistes, fondait à Paris une « Société Pour la Propagande de l'Espéranto » (S.P.P.E.) et, dans la foulée, un journal bilingue *« L'espérantiste. »* Alors que « *La espérantisto »* et, à sa suite, *« Lingvo Internacia »* étaient des organes internes, qui avaient certes le mérite de maintenir la cohésion du mouvement, mais n'atteignaient pas le grand public, *« L'espérantiste* » rédigé avec soin et présentant en parallèle les versions françaises et espéranto d'un même texte, plut beaucoup à la fois au public et aux espérantistes. Grâce à sa revue et à sa société, de BEAUFRONT contribua très efficacement à populariser le mouvement et recruter des adeptes, dont certains, éminents, comme le philosophe suisse Ernest NAVILLE ou le linguiste hongrois Balint GABOR qui lança le mouvement dans son pays.

---

[97] Fr.SCHNEEBERGER : Detala raporto pri la unua kongreso de esperanto,p. 49,55. in Maria ZIOLKOWSKA, « *Le Docteur ESPERANTO*. »

[98] Parmi les auteurs peu connus il y avait entre autres de KOROLENKO : », « Un écrivain et sa fiancée », d'un écrivain suédois, « Caïn » de Fligare GARLEN, De BYRON et bien d'autres encore comme celles de DEVJATNIN avec « L'assassin involontaire » ou de Léo STANKIEWIEWICZ avec « Dans la vie des espérantistes. »

[99] Poète épique grec. VI ième siècle av.J-C

[100] Poète russe (Moscou 1814-Piatigorsk 1841)

[101] Ecrivain russe (1828-1910)

Expert es phraséologie et assurément dogmatique, de BEAUFRONT répandait son aura dans le milieu et bénéficiait d'une incontestable autorité. Il l'utilisa à des fins mercantiles car il trouvait que l' « idée interne »[102] de ZAMENHOF était stupide et naïve et il profita de son influence conservatrice pour entraîner d'autres traîtres avec lui. Cela n'eut guère de répercussions sur le mouvement car la langue était devenue assez forte pour ne plus redouter aucun coup.

Parmi les membres de la S.P.P.E. figuraient entre autres le Général SEBERT et le professeur MERAY qui ont présenté l'espéranto en 1900 à Paris lors de l'Exposition Universelle, au Congrès de l'Association Française pour l'Avancement des Sciences, l'anglais LAMBERT, le mathématicien parisien BOURLET qui dès 1900 a organisé des cours d'espéranto avec la participation très active de ses amis. Ensemble, ils ont su attirer l'intérêt d'hommes de sciences et pu ainsi obtenir une salle à la Sorbonne pour les réunions d'espéranto. La librairie Hachette publiait des livres en Langue Internationale et les distribuait dans ses succursales du monde entier. En même temps, BOURLET persuada la firme d'entreprendre à ses risques et périls l'édition d'une « *Collection Approuvée par le Docteur ZAMENHOF.* » Ainsi parurent en 1902 « *Esperantaj Prozajôj »* et *« Hamlet* » puis en 1903, « *Fundamenta Krestomatio »* (recueil de textes didactiques. Le 17 juin1901, les espérantistes parisiens nommaient BOURLET comme Président de leur association et l'on vit une multitude de nouveaux groupes se développer en France.

A l'instigation de M. LEAU, professeur au collège Stanislas et du Professeur COUTURAT fut fondée la *Délégation pour l'adoption d'une langue internationale* et la rédaction de *Lingvo Internacia* émigra d'Uppsala à Paris.

Comme par un effet « boule de neige », le mouvement espérantiste commence à s'implanter un peu partout ; en deux ans il est devenu presque mondial si bien qu'on a pu dire alors en paraphrasant Charles-Quint, qu' « *en Espérantie le soleil ne se couche jamais. »*

Cet épanouissement ne se limita pas à la France. Dans toute l'Europe et sur les autres continents apparaissaient des quantités de revues. Des groupes se formaient à Londres (1903), en Suisse avec la Société Espérantiste Suisse (*L'Espoir),* au Pérou, au Chili, en Mongolie, en Hollande, au Canada, en Espagne, en Bulgarie, en Angleterre. En Autriche-Hongrie, l'Académie des Sciences de Vienne chargeait le Professeur SCHUCHARDT d'observer le développement de la langue internationale ; à Prague, l'on fondait un Club Espéranto et un journal « L'Espérantiste de Bohème ».

Avec cette flopée d'éditions, l'espéranto restait, pour la plupart, une langue écrite mais il y avait aussi des expériences individuelles, comme celle du professeur LAMBERT de Dijon qui était capable de causer pendant huit heures avec un hôte suédois à qui il faisait visiter la ville. Ces «cas isolés » prouvaient à leur manière que la langue fonctionnait aussi bien à l'oral qu'à l'écrit. Cependant, pour l'heure, elle restait la langue d'une élite car chacun sait qu'il est souvent possible de lire, voire d'écrire dans une autre langue que la sienne et qu'il en va tout autrement de la communication orale. Aujourd'hui la situation est différente car beaucoup de gens utilisent les annuaires pour voyager.

[102] Idée expliquée plus loin.

Les années 1903/1904 constituent des étapes importantes dans le développement de l'espéranto. Le mouvement s'affirme, des organisations et des journaux se fondent et le nombre des membres ne cesse d'augmenter. L'espérantisme s'implante en Tunisie, en Algérie, au Mexique. La France totalise une soixantaine de groupes et à Varsovie se fonde la Société Espérantiste Polonaise avec comité où entrent ZAMENHOF, GRABOWSKI, ZAKRZEWSKI, BEIN, BRZOSTOWSKO et BELMONT.

Le professeur NAVILLE, Président honoraire du Congrès International de Philosophie, à Genève, évoque l'espéranto dans son discours et contribue ainsi à étendre sa renommée. La littérature continue son chemin, ZAMENHOF fait une seconde édition de son livre sous le titre : « *Chrestomathie fondamentale. »* En plus de la Maison Hachette qui éditait la collection approuvée par ZAMENHOF, la Société Espérantiste d'Impression voit le jour en 1904, même chose à Berlin avec les Editions Moller et Borel et «Stead » à Londres. A Varsovie il y a un rayon espéranto aux éditions d'Arct.

Pendant les années 1904/1906, époque de la guerre russo-japonaise et de la révolution, la population de Varsovie se souleva contre la police et les armées du tsar. Léon le frère de ZAMENHOF dut partir au combat. Les rues se couvrirent de barricades et le sang du peuple commença à couler.

Dans une lettre à JAVAL, un espérantiste français, Louis Lazare écrivait :

« La vie en Pologne, et surtout à Varsovie, est actuellement très précaire ; nous sommes tous en état de surexcitation et chaque jour nous apporte toujours des soucis nouveaux ; je me sens incapable de travailler »[103].

Lorsque la première vague des combats révolutionnaires fut passée, il se remit au travail et constata avec joie les progrès de l'espéranto. Aux espérantistes étrangers qui s'intéressaient à la révolution, il envoyait des lettres pleines d'espoir.

Malgré le développement considérable du mouvement, les contacts personnels entre espérantistes de nations diverses étaient très rares, ils voulaient trouver un moyen de faire connaissance et pour cela les congrès sont de bons dispositifs alliant rencontres conviviales et réunions de travail. Des espérantistes instituants firent part de leur souhait à ZAMENHOF d'organiser des congrès internationaux, il leur répondit par l'intermédiaire du premier numéro de «l'Espérantiste », en 1904[104] :

« *Au congrès, on doit parler de l'organisation de notre mouvement, de l'aide réciproque que nous pouvons nous apporter les uns aux autres, des méthodes de propagande, de la création d'une vaste et intéressante littérature. »*

Le groupe du Havre avait pressenti une telle initiative. Dès l'été 1903 il avait invité plusieurs étrangers à des réunions publiques auxquelles participèrent quatre anglais et un étudiant tchèque, l'année suivante d'autres réunions eurent lieu.

[103] Leteroj de L.L. ZAMENHOF, V. I ; p.219.
[104] Andreo FISCHER : Historieto de Espéranto, Tiflis, 1911, p. 22

Avant de convoquer un congrès mondial, les clubs espéranto de Calais et Douvres avaient organisé, en août 1904, une réunion internationale, à l'occasion d'une course de bateaux à moteur sur la Manche. A cette réunion assistaient environ 200 personnes venues de France, d'Angleterre, de Belgique, d'Allemagne, d'Autriche et d'Algérie. Ce premier essai démontra la possibilité de se comprendre parfaitement en espéranto. Pendant les séances, conformément à la proposition d'Alfred MICHAUD, président du Groupe Espérantiste de Boulogne-sur-Mer, on choisit cette ville comme siège du premier congrès mondial des espérantistes, et la date fut fixée au mois d'août **1905**. Du **05 au 13 août** ce bourg du Pas de Calais vit sept cents participants d'au moins 20 nationalités différentes, parmi lesquels le Docteur ZAMENHOF. Ce fut un véritable succès car des gens venus de toutes parts pouvaient se comprendre dans une même langue et cela prouvait que l'espéranto n'était pas *« seulement une langue et rien de plus* », comme l'affirmait dès qu'il le pouvait, ce cher Marquis de BEAUFRONT.

Quand Louis-Lazare se rendit compte que le congrès aurait lieu il en fut à la fois heureux et inquiet car l'espéranto avait ses détracteurs et avait maintenant beaucoup de concurrents : le parla, le bolak, le spokil et bien d'autres encore. Il redoutait une réforme de l'espéranto qui pourrait lui être fatale. Il était conscient que pour résister à toutes ces attaques il lui fallait mettre en place de solides dispositifs qui aideraient peu à peu à l'institutionnalisation de la langue. Les idées prenaient forme au fur et à mesure du chemin à parcourir.

« *Pour que notre langue atteigne son but, elle doit rester absolument intangible, comme toutes les autres langues, pour lesquelles personne n'oserait proposer des réformes, bien que toutes soient beaucoup plus imparfaites que la nôtre.*[105] *»*

« *On pourrait créer,* dit-il un jour à GRABOWSKI, *une académie Centrale ou un Comité Central, qui deviendrait la plus haute autorité ayant le droit de trancher toutes les questions douteuses concernant notre mouvement, mais qui n'aurait pas le droit de modifier l'espéranto. Il faut éviter les faux-pas comme la peste. »*[106]

C'est à partir de ce raisonnement que fut créé, en 1908 l'Académie d'Espéranto qui existe toujours et ne cesse de continuer à exister en se posant des questions sur l'évolution de la langue. J'ai eu la chance de rencontrer un Académicien pour lui demander :

« Quel est le rôle de cette Académie ?

- *Comme toutes les académies c'est de préserver la langue.*
- *Combien êtes-vous de membres, comment sont-ils élus ? Est-ce que vous êtes éternels, comme les petits bonshommes verts ?*

[105] Andreo FISCHER : Historieto de Espéranto, Tiflis, 1911,p.24.
[106] Maria ZIOLKOWSKA, Le Docteur Espéranto. E.F.E.

- *De toute façon, il y a une Académie d'espéranto qui surveille l'arrivée des mots nouveaux. Depuis 10 ans je suis membre de l'Académie d'espéranto et c'est d'ailleurs ma thèse qui m'a permis d'être connu, de participer à des débats importants sur l'évolution de l'espéranto et finalement depuis 89 je suis membre de l'Académie d'espéranto. Les académiciens espérantistes sont en principe 45, ils sont réélus par tiers tous les 3 ans. C'est à dire que tous les 3 ans il y a 2 tiers des membres qui réélisent pour le tiers sortant. Qui réélisent ou qui élisent pour d'autres personnes pour le tiers sortant c'est donc une auto-élection comme pour l'académie française. Il y a 2 tiers des membres qui votent pour élire le 3ème tiers, tous les 3 ans. Donc, le rôle de l'Académie initialement c'est de défendre la langue parce que l'Académie d 'espéranto est une institution qui a surgi au moment où il y avait des menaces.*

- *De toute façon c'était le souhait de ZAMENHOF de créer cette Académie.*

- *Oui, c'est ça et il y avait d'autres projets de langues et il fallait garantir l'intégrité de la langue et la défendre. Actuellement il y a une évolution qui peut se faire car je pense que la menace qui pesait contre l'espéranto n'est plus réelle. Ce qu'il faut comprendre c'est d'une part que l'espéranto doit être une langue commune aux espérantistes et en particulier aux académiciens. L'Académie doit servir de modèle pour montrer qu'au sein de l'Académie l'espéranto fonctionne et que les gens n'ont pas de problème pour se comprendre. L'Académie d'espéranto représente assez bien tous les continents, toutefois c'est toujours très difficile d'être représentatifs puisqu'on a des espérantistes dans une centaine de pays et qu'il y a 45 académiciens donc il y a certains pays qui ont plusieurs académiciens et d'autres pays qui n'en ont pas.*

- *La parité est difficile, on en parle beaucoup en ce moment.*

- *Oui, d'autant plus qu'il n'y a pratiquement pas de parité hommes-femmes car il y a très peu d'académiciennes mais cela étant, il y a un effort qui est fait pour que ce soit le plus représentatif possible. Il y en a un peu partout.*

- *Ça ne doit pas être facile pour se réunir ?*

- *Alors c'est une des questions.*

- *Vous avez tous «Internet » ?*

- *Il y a effectivement assez peu de réunions de l'Académie. Il y en a par exemple pendant les congrès universels d'espéranto où on arrive à réunir environ la moitié de l'Académie. En 99, je n'y étais pas mais j'y étais en 98 à Montpellier et il y avait environ la moitié de l'Académie qui était présente.*

- *Vous prenez les décisions importantes à ce moment-là ?*

- *Non, on le fait toujours par correspondance. Les réunions permettent de préparer, de discuter des choses mais les décisions son, par définition toujours prises par correspondance. On envoie une circulaire à tous les membres de l'Académie qui doivent répondre dans un certain délai.*

- *Ah ! Très bien, parce que pendant les rencontres vous n'arrivez jamais à être au complet si je comprends bien.*

- *On ne peut pas faire de rencontre au complet ; quand on est déjà la moitié, c'est bien mais il arrive que dans les congrès universels on soit le tiers de l'Académie. Les gens qui viennent comme académiciens ont souvent d'autres responsabilités ailleurs et dans le congrès ils ne sont pas toujours libres. Certains étaient là mais n'ont pas pu venir à la réunion de l'Académie et pourtant on essaie de la mettre où tout le monde est sensé être libre. Il y a des discussions intenses notamment par «Internet. A chaque fois que j'ouvre ma boîte aux lettres je trouve une dizaine de messages de l'Académie. Ça devient explosif. Plus de la moitié des académiciens sont connectés à «Internet. Si un sujet est donné et que plusieurs personnes répondent ça peut donner des proportions exponentielles qui ne sont stoppées qu'à partir du moment où les gens ont trop de choses dans leur boite aux lettres. Ils n'ont plus le temps de lire tous ces messages. Effectivement quand j'ouvre ma boîte aux lettres et que je trouve 10 messages de l'Académie, je n'ai pas les temps de les lire tous. »*

Pour anticiper les menaces auxquelles François LO JACOMO fait allusion et que ZAMENHOF craignait beaucoup, les Français commencèrent à se préparer énergiquement à la défense de l'espéranto. Dès 1900, le Professeur COUTURAT, de BEAUFRONT et LEAU avaient suggéré la création d'une commission d'étude qui apprécierait laquelle, parmi les langues présentées, convenait le mieux à un usage généralisé. Leur intention était de s'adresser à une importante institution scientifique, voire même à une académie. Cependant, depuis plusieurs années, malgré leurs démarches, ils ne parvenaient à aucun résultat positif. Les échecs de COUTURAT et de ses collègues irritèrent beaucoup ZAMENHOF et eurent, par la suite, une grosse influence sur sa santé.

Les différentes antennes françaises de l'espéranto se connectèrent pour l'organisation de cette première mondiale : la Société Française Pour la Propagation de l'Espéranto avec le Touring-Club Français et Bailiff ; les groupes parisiens, sous la présidence de BOURLET et les espérantistes de Boulogne-sur-Mer, dirigés par MICHAUX. Elles étaient inquiètes au sujet du « Discours » et de la « Prière » que ZAMENHOF leur avait adressés et le Professeur CART, célèbre linguiste convoqua MICHAUX, BOIRAC, BOURLET, JAVAL et SEBERT chez lui pour débattre de la question. Tous ces intellectuels d'éducation rationaliste trouvèrent ces textes inacceptables. L'ardente prière à la « Haute Force Morale » et l'appel pour l'union des églises (« chrétiens, juifs et musulmans, nous sommes fils d'un même Dieu »), mêlés à des considérations tirées de l'Hillélisme sur l' « acte de foi », étaient inacceptables pour ceux qui se disaient être des libres-penseurs.

De leur coté, ZAMENHOF, sa femme et sa fille étaient dans la fièvre de la préparation du voyage et du congrès et ignoraient tout de cette réunion préparatoire. C'était non seulement leur premier voyage à l'étranger mais aussi l'aboutissement de tant d'années d'efforts et de sacrifices ! Avec GRABOWSKI, ZAKRZEWSKI, BRZOSTOWSKI, BEIN, BELMONT, ils voyagèrent en troisième classe.

BOURLET les attendait à la gare de Paris-Nord et ils furent reçus à l'Hôtel de Ville et le Ministre de l'Instruction Publique décora le Maître de la Légion d'Honneur. Les orateurs appelaient « Docteur Espéranto » l'homme auquel nul ne pouvait être comparé, puisque jamais personne, avant lui n'avait créé une telle œuvre. Des banquets, des discours, des entretiens de journalistes, la visite de la ville et toutes sortes d'honneurs mettaient leur modestie à rude épreuve mais ils savouraient les fruits de leur semence à but universel.

Mais une fois les formalités conventionnelles de bienvenue terminées, l'informel éclata[107] :

« On vous sifflera ! » s'écria, sur un ton à peine poli, BOURLET, rouge au point d'en avoir une attaque.

« Messieurs ! » tonna Michaux, qui défendait le Maître, *« Cela peut plaire à un certain nombre de congressistes. »*

ZAMENHOF, ému aux larmes, effrayé par une opposition presque haineuse et par la menace de voir le Congrès se scinder en deux clans, se résigna à supprimer la dernière strophe de la « Prière sous le drapeau vert » que les adversaires lurent à haute voix :

« Que les frères s'unissent, que les mains se tendent.
En avant, avec des armes pacifiques
Chrétiens, juifs ou musulmans,
Nous sommes tous les fils de Dieu.
Souvenons-nous toujours du bien de l'humanité
Et, malgré l'insuccès, sans halte ni repos,
Au but fraternel, marchons obstinément.
En avant, jusqu'au bout. »

« Vous avez raison de céder, Maître. » dit COUTURAT. « *L'humanité nous entendra tout de même : 688 participants de 20 nations ! Cette strophe n'a vraiment pas de sens. »*

[107] Maria ZIOLKOWSKA, Le Docteur Espéranto, EFE.

En cette soirée du 05 août 1905, le premier Congrès Universel d'Espéranto s'ouvrait dans le théâtre de Boulogne-sur-Mer qui était devenu subitement la scène de l'ambassade d'un pays de partout et de nulle part : « l'espérantujo[108]. » L'espérantujo ne pouvait cependant que contenir ce que lui permettait la salle qui était bondée de participants et d'invités. Un tonnerre d'applaudissements salua le Maître. La Musique se mit à jouer et chacun se leva. Les murs renvoyèrent l'écho de l'hymne majestueux *« La Espero »,* composé par ZAMENHOF :

« Dans le monde est né un sentiment nouveau,

A travers le monde passe un appel puissant

Supprimé : ¶

Sur les ailes d'un vent favorable,
Qu'il vole maintenant de lieu en lieu.
Ce n'est pas à un glaive assoiffé de sang
Qu'il appelle la famille humaine :
Au monde éternellement en guerre,
Il promet une sainte harmonie.
Sous le signe sacré de l'espérance
S'assemblent des combattants pacifiques,
Et le mouvement croît rapidement
Par le labeur de ceux qui espèrent.
Depuis des millénaires, des murailles se dressent
Entre les peuples divisés ;
Mais elles sauteront, ces barrières obstinées,
Abattues par l'amour sacré.

Sur la base d'une langue neutre,
Se comprenant l'un l'autre,
Les peuples feront, dans la concorde,
Une grande ronde familiale.
Nos vaillants collègues,
Dans ce pacifique labeur, ne se lasseront point,
Jusqu'à ce que le beau rêve de l'humanité,
Dans une éternelle bénédiction, se réalise. »

[108] Mot espéranto signifiant le lieu où l'on pratique l'espéranto. Le suffixe « uj » indique le contenant.

La salle était en liesse, vibrante de paix et d'amour fraternel. Des gens qui ne se connaissaient pas se jetaient dans les bras les uns des autres. Les applaudissements faisaient tomber les murs. Des mains, des mouchoirs s'agitaient et dans ce tourbillonnant tumulte exalté Louis- Lazare ZAMENHOF, ému, dissimulé sous sa barbe grise de 46 ans, chaussé de ses lunettes rondes, fit son apparition sur la scène.

Lorsqu'il prit place à la table présidentielle, la foule observa un silence solennel. Monsieur PERON, maire de Boulogne-sur-Mer, prononça un discours en son honneur et un autre jaillissement de joie sans gêne gicla énergiquement en long, en large et à travers tous les gens. Le Maître se leva. La clameur s'évanouit de nouveau. Ravalant ses larmes et sa salive, rassemblant ses forces, il se mit à parler[109] :

« Mesdames, Messieurs ! Je vous salue, chers amis, frères et sœurs de la grande famille humaine et mondiale, qui êtes venus de pays proches et lointains…pour vous serrer fraternellement la main au nom de la grande idée qui nous unit tous. »

Spontanément, la foule crépita encore une fois de bonheur et il dût s'interrompre pour poursuivre :

« Que ce jour soit béni et que ses suites soient nombreuses et glorieuses. »

Puis, il parla des souffrances de l'humanité et de la fraternité future. Fréquemment, ses phrases étaient fissurées par des fragments de frappés fusionnels.

« Nous montrerons au monde que la compréhension réciproque entre gens de nations différentes est tout à fait possible… Que les barrières dressées entre les peuples n'ont rien d'éternel…Que la compréhension réciproque… n'est pas un rêve fantaisiste, mais une nouveauté bien réelle…Qu'il arrivera un jour où nos petits-fils ne voudront pas même croire…que les hommes…pendant longtemps n'ont pu se comprendre les uns les autres…J'espère exprimer l'opinion de tous les congressistes en adressant un cordial merci à M. SCHLEYER, le premier et le plus vaillant pionnier de l'idée de langue internationale neutre. »

Après des applaudissements pour le remercier de ces paroles magnanimes à l'adresse de l'idéaliste badois, le Maître évoqua la mémoire des vaillants membres qui avaient déjà quitté leur enveloppe charnelle : EINSYEIN, WASNIEWSKI et TROMPETER. L'assistance se leva et honora leur mémoire par une minute de silence. Ensuite ZAMENHOF continua en ces termes [110]:

[109] Idem
[110] Idem p.118

« En ce moment solennel, mon cœur déborde de quelque chose d'indéfinissable et de mystérieux et j'éprouve le désir de le soulager par une prière, de m'adresser à une force supérieure et d'invoquer son aide et sa bénédiction. »

Quand les espérantistes se rencontrent, ils aiment chanter ensemble des chansons, des hymnes que l'on retrouve d'un bout à l'autre de la planète. Cette forme d'institutionnalisation est chère à la plupart d'entre eux, elle leur permet de se reconnaître à travers une culture commune. Les journaux internationaux permettent également la discussion autour de thèmes d'actualités ou de préoccupations communes.

Aujourd'hui, plus d'un siècle après le lancement de la langue, on constate :

> 135 journaux publiés dans le monde dans des catégories différentes

> 150 Congrès et réunions internationales chaque année.

> 180 universités qui enseignent l'Espéranto dans le monde.

> Des Académies et des Associations, de renommée internationale, qui utilisent l'Espéranto comme langue de travail.

Citons à titre d'exemple :

- L'Académie Scientifique Internationale COMENIUS,
- l'Académie Internationale des Sciences de St. Marin (Italie),
- L'Association Internationale de Cybernétique et d'Informatique,
- La Ligue Internationale des Enseignants Espérantistes,
- Le Fond Mondial de Solidarité contre la Faim,
- L'O.N.U.,
- L'U.N.E.S.C.O…

Quelques rares sceptiques murmurèrent mais personne ne protesta devant l'accord enthousiaste de l'assemblée. Et, dans le silence, résonnèrent les paroles de la « Prière sous le drapeau vert [111]» :

[111] Idem P .119

« Toi, ô puissant mystère invisible,
Force immense qui régit le monde,
Toi, grande source d'amour et de vérité
Et source constante de vie,
Toi, que tous s'imaginent différemment,
Mais que tous sentent également dans leur cœur,
Toi qui crée, Toi qui règne,
Aujourd'hui, nous Te prions.

A Toi, nous ne venons pas avec une foi nationale,
Avec des dogmes d'une aveugle ferveur :
Toute discussion religieuse se tait maintenant
Et seule règne la foi de notre cœur.
Avec elle qui, chez tous, est la même,
Avec elle qui est vraie et librement consentie,
Nous voici, fils de l'humanité entière,
A Ton autel.

L'humanité, Tu l'as créée parfaite et belle,
Mais elle s'est divisée par les combats ;
Un peuple en attaque cruellement un autre,
Un frère attaque son frère, tel un chacal.
0 ! qui que Tu sois, force mystérieuse,
Ecoute la voix d'une prière sincère,
Rends la paix aux enfants.
De la grande humanité !

Nous avons juré de travailler, nous avons juré de lutter
Pour réunir l'humanité.
Soutiens-nous, ô Force, dans nos chutes,
Et laisse-nous vaincre l'obstacle ;
Accorde Ta bénédiction à notre labeur,
Accorde Ta force à notre ferveur,
Qu'à jamais, contre des attaques barbares,
Nous résistions courageusement.

Le drapeau vert, nous le tiendrons bien haut

Symbole de bonté et de beauté.
La Force mystérieuse du monde nous bénira,
Et nous atteindrons notre but ;
Entre les peuples, nous détruirons les murailles,
Elles craqueront et elles crouleront
Et tomberont pour toujours, et l'amour et la vérité
Règneront sur la terre.

L'assistance était gagnée par l'enthousiasme qui toucha aussi les sceptiques qui se laissèrent emporter par son débordement. La victoire était totale.

Ce qui distingue ZAMENHOF des autres interlinguistes, c'est bien l'expérience directe de la souffrance dont il a été témoin étant enfant. Il a toujours ressenti comme une déchirure profonde la division de l'humanité exacerbée par la multitude des langues[112]. Cet extrait du « Discours » de ZAMENHOF est on ne peut plus significatif :

« Si je n'étais pas un juif du ghetto, l'idée d'unir l'humanité ou bien ne m'aurait pas effleuré l'esprit ou alors ne m'aurait pas obsédé si fortement pendant toute ma vie. Personne ne peut ressentir autant qu'un juif du ghetto, le malheur de la division humaine. Personne ne peut ressentir la nécessité d'une langue humainement neutre et anationale aussi fort qu'un juif qui est obligé de prier Dieu dans une langue morte depuis longtemps, qui reçoit son éducation et instruction dans la langue d'un peuple qui le rejette et qui a des compagnons de souffrance sur toute la terre avec lesquels il ne peut se comprendre. Ma judaïcité a été la cause principale pour laquelle, dès ma plus tendre enfance, je me suis voué à une idée et à un rêve primordial, au rêve d'unir l'humanité, cette idée est l'essentiel et le but de toute ma vie. L'affaire de l'espéranto n'est qu'une partie de cette idée. »

Puis, quand il dit plus loin :

« Des frères créés selon un unique modèle, des frères ayant chacun le même corps, le même esprit, les mêmes facultés, les mêmes idéaux, les mêmes concepts, la même divinité au fond du cœur –ces frères sont devenus étrangers les uns aux autres et ils s'opposent en groupes rivaux »[113] on voit clairement que son but élevé c'est la réconciliation entre les hommes et cette idée est constante dans l'œuvre de ZAMENHOF qui n'est pas séparé de lui-même car Rémi HESS dit que : *« l'œuvre c'est l'homme lui-même. »* De son œuvre il veut en faire une création qui mobiliserait l'humanité en vue d'une fraternité universelle.

Dans une lettre à MICHAUX du 21 février 1905 il avait écrit :

« *Cette idée, de la réconciliation des hommes, est l'essence et le but de toute ma vie ; promouvoir la cause de l'espéranto n'est qu'une partie de cette idée ; à l'autre partie, je ne cesse de penser et de rêver ; et tôt ou tard, peut-être très prochainement, quand l'espéranto n'aura plus besoin de moi, je viendrai présenter un projet pour lequel je me prépare depuis longtemps. Ce projet, que j'appelle « hillélisme », consiste à créer un pont moral capable de relier fraternellement tous peuples et toutes religions sans créer de nouveaux dogmes et sans qu'aucun peuple ait besoin de répudier sa religion actuelle. Mon plan consiste à créer une unité religieuse qui embrasserait dans sa paix et réconcilierait toutes les religions existantes… »*[114]

L'espéranto n'était pas son seul projet mais c'est le seul qui ait pris de l'ampleur car l' hillélisme, appelé plus tard Homaranismo (doctrine concernant l'humanité) a été très mal accueilli chez les espérantistes occidentaux.

---

[112] On pourrait dire qu'il est dans la Recherche –Action au sens où l'entend René BARBIER, c'est-à-dire qu'il est un sujet auteur de sa pratique et de son discours.
« En cela, la recherche-action est éminemment pédagogique et politique. Elle sert l'éducation de l'homme citoyen soucieux d'organiser l'existence collective de la cité. » in René BARBIER, La Recherche action, Paris, Anthropos 96, p.8

[113] L'espéranto, Pierre JANTON, Que Sais-je ? »p.35

[114] Idem, p.38

Revenons, si vous le voulez bien, au congrès. Après la séance, on joua *« Mensonge d'Amour »* d'Eugène LABICHE[115] et le Maire offrit un banquet à quelques-unes des personnalités.

Les fatigues de cette journée historique n'avaient point épuisé ZAMENHOF qui travailla jusqu'à une heure avancée de la nuit avec des « samideanoj »[116] sur le texte définitif ci-après de la « Déclaration sur l'Essence de l'Espérantisme », appelée depuis « Déclaration de Boulogne »[117]

1°) L'Espérantisme est l'effort fait pour propager dans le monde entier l'usage d'une langue humainement neutre qui, sans s'immiscer dans la vie interne des peuples et sans chercher à se substituer aux langues nationales existantes, donnerait aux hommes de nationalités diverses le moyen de se comprendre ; elle pourrait servir aussi de langue de conciliation dans des pays où diverses nations sont en compétition pour imposer leur langue ; elle pourrait servir enfin à publier les ouvrages qui ont un intérêt égal pour tous les peuples.

[115] Auteur dramatique français (1815-1888)
[116] Mot espéranto signifiant : « Partisan de la même idée. »
[117] Idem, p.122

2°) Comme... des nombreux essais, faits au cours des deux derniers siècles,... à tous égards, seul l'Espéranto s'est avéré le plus parfait, pour cette raison, les amis de l'idée de langue internationale... travaillent à sa diffusion et à l'enrichissement de sa littérature.

3°) Comme l'auteur de la langue espéranto... a refusé. Une fois pour toutes, tout droit personnel et tout privilège concernant l'Espéranto, cette langue n'est la propriété de personne. Le maître en est le monde entier et chacun... peut... employer la langue dans tous les buts possibles...

4°) L'Espéranto... ne dépend d'aucun homme en particulier. Les opinions et les œuvres du créateur de l'Espéranto ont, de même que les opinions et les œuvres de n'importe quel espérantiste, un caractère absolument privé. Le seul fondement de la langue espéranto, obligatoire pour tous les espérantistes, est le « Fundamento de Espéranto », auquel nul n'a le droit d'apporter le moindre changement.

5°) Est appelé espérantiste toute personne qui connaît et utilise l'Espéranto, quels que soient les buts pour lesquels elle s'en sert. L'appartenance à une société espérantiste active est, pour tout espérantiste, recommandée, mais facultative.

Ce texte définit le fondement de la langue, constitué par le contenu de l'ouvrage *Fundamento de Espéranto.* Celui-ci regardé comme intangible, équivaut à ce qu'est la tradition pour une langue dite naturelle et doit assurer à l'espéranto unité et continuité. Un autre concept est mis en lumière dans ce document à savoir l'équité linguistique. Pour ZAMENHOF, seule une langue neutre comme l'est l'espéranto peut résoudre non seulement le problème pratique de la communication et celui de la fraternisation, mais aussi celui, éthique, de l'égalité devant la langue : avec l'espéranto plus de langue dominante, de handicap lié au langage ; personne n'est avantagé ni défavorisé, personne n'est discriminé.

Depuis, les congrès sont devenus une tradition dans le mouvement et en 2005 a eu lieu à Boulogne-sur-Mer le centième anniversaire.

Le 2ème congrès universel, se tint à Genève du 28 Août au 02 septembre 1906 où se retrouvèrent 832 congressistes de 30 pays.

Il a été question de la neutralité des congrès à l'égard des problèmes politiques, religieux et sociaux et un comité Permanent des Congrès avec un Comité Central a été créé.

Le 3ème congrès universel a vu plus de 1300 participants venus de 35 pays en août 1907 à Cambridge.

Cette année-là on comptait 756 organisations dans le Monde dont 123 hors d'Europe. La France venait en tête avec169 groupes.

Les publications allaient aussi bon train, les dictionnaires et les manuels d'espéranto étaient disponibles dans 26 langues[118] : russe, polonais, français, allemand (1887), anglais, hébreu, yiddish (1888), suédois, letton (1889), danois, bulgare, italien, espagnol, tchèque, lituanien (1890), portugais, néerlandais, hongrois, estonien, (1892 / 1899), catalan, flamand, finnois, japonais, grec, ruthène, arabe (1901 / 1907).

Pour la première fois, un état est représenté, il s'agit de la Belgique. Pour sa part, le roi Edouard VII d'Angleterre a adressé un message :

« *Je pense que l'espéranto est un grand bienfaiteur pour l'humanité et je forme des vœux pour qu'il connaisse le succès le plus complet et le plus rapide. »* quant aux espérantistes catholiques qui doivent prochainement fonder une organisation internationale ils ont reçu les encouragements du Pape Pie X.[119]

A la gare de Cambridge, Ludwik ZAMENHOF est accueilli tel un monarque. Le maire de la ville et le vice-chancelier de l'université sont présents et, à leur escorte, une foule de personnages connus et inconnus. Plus loin, sur les trottoirs, de nombreux curieux attendent celui qui est attendu depuis si longtemps et qui est précédé malgré lui par un détachement de cavaliers en uniforme et un cortège de carrosses découverts qui traversent la ville en liesse.

Au théâtre des rebondissements d'applaudissements marquèrent l'arrivée du Doktoro Espéranto qui saluait l'assistance de la main. Il avait désormais plus d'assurance en lui et son regard qui balayait la foule adressait des sourires aux visages familiers. Il avait des appuis, des amis fidèles mais il savait que parmi la foule se cachaient détracteurs et contempteurs et qu'il se devait aussi d'éclaircir quelques points importants.

C'est ici qu'il éclaircit l'idée maîtresse de son œuvre, qu'apparut le véritable visage de collaborateurs et que fut aussi fondée l'Association scientifique espérantiste internationale qui était une pléiade de savants de toutes nationalités.

Ce troisième congrès qui s'annonçait comme la fête grandiose d'un succès certain fut surtout l'occasion de reparler de l'idéal que porte l'espéranto qui en fait une langue différente des autres. Lorsqu'on apprend l'espéranto la démarche est différente que lorsqu'on apprend une autre langue. Cela vient du fait qu'elle est porteuse d'un idéal fort que l'on appellera par la suite « l'Idée Interne » ou « Interna Ideo », définie dans ce discours avec lequel ZAMENHOF ouvrit le Congrès :

[118] Source : « L'homme qui a défié Babel » René CANTASSI, Henri MASSON, Ed Massay.
[119] Voir plus de détails sur le sujet dans le livre sus-cité.

« J'arrive d'un pays où, actuellement, des millions d'hommes luttent dans des conditions difficiles pour leur liberté, pour la plus élémentaire liberté et pour leurs droits. Mais je ne veux pas aborder ce sujet, car notre Congrès n'a rien à voir dans les affaires politiques. En dehors des luttes purement politiques, nous assistons, dans ce pays, à des luttes entre races. Maudite, ! Mille fois maudite soit la haine raciale ! Ce n'est pas le peuple russe qui est coupable de ces tueries, ni les Arméniens, mais une bande d'ignobles criminels qui, par des moyens divers et tout plus vils les uns que les autres, par la calomnie en particulier, créent une haine implacable entre les races. Mais les pires calomnies pourraient-elles porter des fruits aussi amers si les hommes se comprenaient, se connaissaient, s'ils n'étaient pas séparés par de hautes et épaisses murailles qui les empêcheraient de communiquer librement entre eux ? Brisez, brisez donc les barrières élevées entre les peuples. Donnez-leur la possibilité de communiquer librement sur une base neutre et, alors, de telles brutalités disparaîtront. C'est à nous, espérantistes, qu'il appartient de travailler plus énergiquement que jamais. Mais, pour que nos travaux soient productifs, il faut, avant tout, bien comprendre l'idée interne de l'espérantisme, car, en dehors de sa valeur pratique, l'espéranto porte en lui un idéal.

« *Malheureusement*, dit-il avec une ardeur croissante, *ces derniers temps, il y a eu des espérantistes qui ont dit* : *« L'espéranto n'est qu'une langue ; évitez de lier son sort à celui d'une idée quelconque, car nous déplairions à ceux qui n'approuvent pas cette idée ! » Faudra-t-il donc que nous arrachions de nos cœurs cette idée qui est le but essentiel de l'espéranto et celui qui a animé toutes nos luttes pour la langue internationale ? On non ! jamais. Si l'on nous obligeait à écarter tout idéal de notre action, nous brûlerions avec indignation tout ce que nous avons fait pour l'espéranto avec peine, nous anéantirions les travaux et les sacrifices de toute notre vie et nous nous écririons avec dégoût avec un tel espéranto, nous ne voulons avoir rien de commun. »*

Après d'interminables applaudissements, il poursuivit :

« Le jour viendra où l'espéranto, étant la propriété du monde entier, perdra son caractère idéaliste pour n'être plus qu'une langue ; on ne luttera plus en sa faveur, on n'en retirera que du profit. Mais aujourd'hui, ce qui nous pousse à travailler pour l'espéranto, ce n'est pas son utilité pratique, mais l'idéal grand et sacré qu'il porte en lui : idéal de fraternité et de justice entre tous les peuples. Cette idée est inséparable de l'espéranto depuis sa naissance et jusqu'à présent. Nous n'avons jamais caché cet idéal et nous n'en avons jamais douté. Les premiers espérantistes ont affronté les moqueries et n'ont reculé devant aucun sacrifice…Attendaient-ils alors une utilité pratique ? Oh non ! Ils ne songeaient qu'à l'idée interne contenue dans l'espérantisme. Ils aimaient l'espéranto parce qu'il rapproche le cœur des hommes. Vous souvenez-vous de l'enthousiasme du Congrès de Boulogne ? Nous sentions alors dans nos cœurs l'idée interne de l'espérantisme ; nous sentions que commençaient à crouler les murailles entre les peuples ; nous prenions conscience de la fraternité humaine... Nous avions conscience qu'avant la disparition de ces murailles, il y a encore beaucoup de chemin à faire ; mais nous sentions que nous étions les témoins du premier coup puissant porté contre ces murailles ; nous sentions, devant nos yeux, passer le fantôme d'un avenir meilleur qui, désormais, est appelé à devenir une puissante réalité. Ces espérantistes qui ne voient dans l'Espéranto qu'une langue, un simple

Supprimé : ¶

et froid outil de compréhension, semblable au Code maritime, ne viendront sans doute jamais à nos congrès, si ce n'est en observateurs ou à la recherche d'un but pratique. Ils ne participeront pas à notre joie et à notre enthousiasme, qui leur sembleraient peut-être naïfs et puérils. Mais ils sont des nôtres, ceux qui, avec leur cœur, sentent l'idée interne de l'Espéranto ; Ils ne craignent pas que le monde les appelle avec ironie des utopistes ; au contraire, ils sont fiers de ce nom. Nos congrès annuels fortifieront en eux l'amour de l'idée interne de l'Espéranto et, peu à peu, ces réunions deviendront la fête de l'humanité et de la fraternité. »

Ce discours provoqua une si formidable ovation qu'on ne put, d'un long moment, revenir à l'ordre du jour des séances. Parmi les participants, il y avait des adversaires de l'idée interne et, en particulier, le chef des espérantistes français, le marquis de BEAUFRONT.

Pour cacher sa jalousie et son mécontentement il monta sur l'estrade et, se dirigeant vers le Maître, l'embrassa avec effusion.

« Le baiser de Judas ! » lança une voix, au milieu du tumulte et monsieur le marquis pâlit. ZAMENHOF avait reconnu la voix de son ami BOURLET et ne se demanda plus pour longtemps les raisons de ce soudain avertissement. Ce noble personnage s'était bâti sa propre gloire en créant un succédané de l'espéranto qu'il avait appelé « Ido[120].»

En dehors des différentes assemblées générales il y a eu la constitution d'une délégation qui devait décider laquelle, parmi les langues créées est la plus parfaite. La cession dura du 15 au 24 Octobre. Lorsque le Professeur BAUDOUIN de COURTENAY apporta les résultats, la déception fut indicible car ce fut l'Ido qui fut choisi. La Délégation considérait cette langue comme une création originale qui n'était que l'enfant illégitime de l'espéranto.

On ne sait pas trop pourquoi BAUDOIN de COURTENAY devant la Délégation n'a pas défendu l'espéranto. Après s'être expliqué d'une manière assez confuse, il ajouta :

[120] Le suffixe "id" signifie "le petit de » Ex. : « Koko » : la poule ; « kokido » : le poussin ; « bovo » : le bœuf : « bovido » : le veau.

« La Délégation n'a aucune autorité. Ce sont les espérantistes eux-mêmes qui doivent résoudre la question des réformes. »

A en juger par cette conversation, ZAMENHOF conclut que, pendant la session, BAUDOIN de COURTENAY avait dû se montrer bien passif, puisqu'il ne se souvenait même pas du texte des décisions. BAUDOIN fut consterné lorsque ZAMENHOF lui eut démontré que, pour les espérantistes, ces décisions étaient offensantes.

La conversation se poursuivit et l'Hillélisme revint sur le tapis. BAUDOIN, au début, hésitait à donner son avis sur ce problème, puis enfin, il se décida :

« Vous êtes allé trop loin, Docteur, dit-il. Jusqu'au cœur du mysticisme. Pour vous, il s'agit d'une fraternité démocratique libérée du chauvinisme, du fanatisme et de la bigoterie ; alors, pourquoi parlez-vous des églises, comme si nous étions encore à l'époque du temple de Jérusalem, sous le règne d'Hérode ? Tout cela me paraît, soit dit sans vous offenser, cher Maître, une philosophie un peu nébuleuse. »

ZAMENHOF rougit, prit sur la table un livre sur l'Hillélisme, l'ouvrit à l'endroit marqué et dit :

« *Qu'y a-t-il de nébuleux ? Peut-être la signification de l'Hillélisme ? « L'Hillélisme est un enseignement, se mit-il à lire, qui, sans éloigner l'homme de sa patrie naturelle, ni de sa langue, ni de sa religion, lui permet d'éviter tout reniement et toute contradiction dans ses principes nationaux ou religieux et de communiquer avec des hommes de toutes langues et de toutes religions sur une base neutre, selon des principes de fraternité, d'égalité et de justice réciproques. » La trouvez-vous nébuleuse, cette brève présentation du but de l'Hillélisme ? « Les Hillélistes espèrent que, par une communication constante et réciproque, sur la base d'une langue neutre et de principes religieux neutres, les hommes, un jour, s'uniront en un seul peuple humain et neutre. »* [121] *Est-ce nébuleux ? »*

- *Certaines parties du livre ne me déplaisent pas,* répéta le professeur, *en particulier le troisième point de la « Déclaration d'un hilléliste », où vous préconisez que chaque patrie n'appartienne pas à tel ou tel peuple, mais avec des droits égaux à tous ses habitants, quelles que soient leur langue et leur religion. Voilà bien le progrès social. Mais pourquoi voulez-vous créer une nouvelle religion ? Vous écrivez* : « *Sous le nom de Dieu, j'entends cette... Force suprême qui régit le* monde *et dont je peux m'expliquer l'essence, selon ce que* me *dictent la raison et le cœur »*[122] *Pourquoi ce demi-athéisme ? Puisque vous osez demander aux diverses confessions la liberté d'interpréter Dieu, soyez logique et montrez qu'il ne s'agit là que d'une fiction. Car, en fait, c'est à cela que conduit votre libre interprétation. Voici pour un point. Deuxièmement, vous écrivez* :

« Lorsqu'il y aura dans la ville un temple de l'Hillélisme, nous devrons le visiter le plus fréquemment possible, afin de nous rencontrer avec des Hillélistes d'autres religions et instituer avec eux des usages et des fêtes humaines neutres... Dans ce temple, j'écouterai la lecture des œuvres de sages de l'humanité... Ce temple devra être un centre d'éducation... Il devra procurer le repos spirituel... la consolation » [123]

La conversation continua, houleuse sur l'hillélisme et son contenu jugé trop archaïque par ces soi-disant universalistes qui préfèrent se battre dans des batailles sanglantes plutôt qu'avec d'humbles prières.

[121] L.L. ZAMENHOF : *Originala Verkaro, p. 316.*
[122] Idem
[123] Idem, p.320 Des fragments de cette conversation ont été reconstitués d'après une lettre de ZAMENHOF au Général SEBERT. Leteroj de L.L ZAMENHOF , v.II, p. 57/58.

ZAMENHOF gardera un souvenir indélébile de ce congrès, il est content des résultats et sait définitivement que derrière l'homme se dissimule un être fait de sentiments incompréhensibles.

C'est à Dresdes, en août 1908, sous le haut patronage du Roi de Saxe, Frédéric-Auguste que le 4ème congrès universel eut le plaisir de recevoir 1393 participants. Même la police avait appris l'espéranto pour pouvoir donner les renseignements aux congressistes.

ZAMENHOF évoque l'affaire de BEAUFRONT en précisant que dans le domaine de l'espéranto « on peut tout obtenir dans l'harmonie et la constance. »

En 1909, le nombre d'organisations a déjà atteint 1.447 et beaucoup de congrès nationaux ont eu lieu en Belgique, en Roumanie, en Bohême, en Allemagne et, en 1910, en Italie.

Tout cela demandait une implication extrême qui faisait que Louis se languissait de ses deux enfants à Lausanne. Il leur écrivait souvent et était très triste de ne pas recevoir régulièrement de leurs nouvelles.

Puis, ce fut en Espagne à Barcelone en Septembre 1909 que le 5ème congrès universel[124] tint place, sous le haut patronage du Roi d'Espagne, Alphonse XIII.

On comptait de par le monde 1447 organisations, parmi elle une multitude de congrès nationaux : Belgique, Roumanie, Bohème, Allemagne, Italie.

La décision la plus importante de ce Congrès fut :

- la fondation du Conseil International, chargé d'assister financièrement le Comité Linguistique et
- le Comité Permanent des Congrès.

[124] On comptait de par le monde 1447 organisations, parmi elles une multitude de congrès nationaux : Belgique, Roumanie, Bohème, Allemagne, Italie.

ZAMENHOF fut décoré de l'Ordre d'Isabelle la Catholique, qui était alors la plus haute distinction espagnole. A la demande des espérantistes américains, on choisit Washington pour le congrès suivant.

Le Vle Congrès Universel d'Espéranto eut donc lieu dans la capitale des Etats-Unis, du 15 au 20 août 1910. Il ne rassemblait que 362 personnes. La grande distance qui sépare l'Amérique de l'Europe, où vivaient plus de 90 % des espérantistes, le prix et les difficultés du voyage, furent les raisons d'une aussi faible participation. Seize gouvernements envoyèrent leurs représentants officiels au Congrès.

« Pays de la liberté, dit ZAMENHOF, lors de l'ouverture du Congrès, *pays d'avenir, pays vers lequel ont rêvé et rêvent encore beaucoup de malheureux et* inno*cents persécutés, je te salue ! Terre des hommes* qui *n'appartient à aucune race et à aucune religion, mais à tous ses fils, je m'incline devant toi et je suis heureux que le hasard m'ait permis de te voir et de respirer, au moins pendant quelques jours, ton air de liberté que nul n'a cherché à monopoliser...* [125]

Le VIIe congrès universel du 20 au 27 Août 1911 à Anvers accueillit plus de personnes que les deux précédents. Ce fut 1733 personnes de 42 pays qui ont pu discuter et travailler ensemble. Le Comité d'Organisation édita un « Journal du Congrès » et organisa un concours littéraire qui prima vingt-quatre œuvres sur quarante qui avaient répondu.

ZAMENHOF était heureux mais son état de santé n'était pas très bon. Malgré la fatigue il continuait à travailler. Il n'avait pas peur de la grande faucheuse qui le délivrerait des trahisons et des déchirures qu'il avait vues et subies.

Le Vlllè Congrès Universel d'Espéranto se déroula à Cracovie, du 1er au 8 août 1912. Le Congrès, très solennel, était présidé par le Docteur Odo BUJWID le fameux bactériologiste polonais, professeur à l'Université Jagellon et collègue de ZAMENHOF.

Les congressistes avaient déposé des couronnes de fleurs et des drapeaux verts sur le socle du monument élevé à Mickiewicz, près de la Halle aux Draps, et sur la colline de Kosciuszko. Le Théâtre Municipal joua « Halka », de Moniuszko, et « Mazepa », de Slowacki, dans la traduction espéranto de GRABOWSKI et les murs des églises de Cracovie entendirent pour la première fois des prédications en Espéranto.

[125] ***Paroladoj de*** L.L. **Zamenhof, p.** 63-64.

L'état de santé de ZAMENHOF ne s'améliorait vraiment pas et il se disait que maintenant le mouvement n'avait plus besoin de ses impulsions, qu'il pouvait vivre par ses propres moyens, qu'il n'avait plus besoin de son créateur et il se retira de la direction officielle du mouvement.

« Maintenant que notre mouvement a atteint sa pleine maturité, dit-il pendant le congrès*, je me tourne vers vous, chers amis et collaborateurs, pour vous adresser une demande à laquelle je pense depuis longtemps, mais que j'ai différée jusqu'à présent, car je l'estimais prématurée. Je vous demande, à partir de maintenant, de cesser de voir en moi le « Maître » et de cesser de m'honorer de ce titre... Dès la naissance de notre mouvement, j'ai bien précisé que je ne voulais pas être le chef de l'Espéranto, mais que toute l'autorité nécessaire, je la transmettais aux espérantistes eux-mêmes. Ce Congrès est le dernier où vous me voyez devant vous ; désormais, s'il m'est possible de venir jusqu'à vous, vous me verrez au milieu de vous. »* [126]

[126] *Paroladoj de L.L. Zamenhof,* **p.** 89.

Il observa une pause, car l'émotion l'étreignait ; il ressemblait à un commandant épuisé qui a préparé la victoire et qui, sentant ses forces faiblir, transmet le commandement à d'autres mains et renonce au combat. Devant un public ému aux larmes, il continua malgré tout à parler :

« Je voudrais aujourd'hui, vous raconter beaucoup, beaucoup de choses sur tout ce qui a précédé et motivé la naissance de l'espérantisme, sur son essence et sur son avenir…Mais je ne désire pas que mes convictions personnelles soient considérées comme un « crédo » obligatoire pour tout espérantiste. Aussi permettez-moi de ne plus parler. Ce qu'est l'essence de l'espérantisme, et vers quel avenir la compréhension sur une base neutre conduira l'humanité, cela, nous le sentons tous. »[127]

Quand il visita le vieux Cracovie avec les congressistes, il le regarda comme on regarde quelque chose pour la dernière fois, avec des yeux emplis d'une nostalgie indicible qui vous fait dire que tout est beau, que tout est triste et qu'un jour il faudra bien abandonner tout se spectacle. Ses enfants lui manquaient cruellement et il voulait maintenant pleinement profiter de leur présence.

Au IX^{ème} congrès universel qui ouvrit ses portes du 24 au 31 août 1913 à Berne ; ZAMENHOF est assis parmi les congressistes car :

« *L'espéranto ne dépend pas d'un seul homme, ni d'un seul groupe d'hommes…Les uns arrivent, les autres s'en vont, mais l'espéranto continue... unissant tous les peuples par un lien de compréhension commune pour le bien de l'humanité*[128]*. »* a-t-il déclaré lors de sa prise de paroles obligée par une assistance à la demande fervente.

ZAMENHOF avait en effet compris dès le lancement de sa langue, que celle-ci devait être la propriété de l'humanité mais ne jamais appartenir à un groupe, à une personne, à une association, à une nation. Il a lui même puisé toutes les forces de son esprit et de son corps pour réaliser son idéal qui n'est pas séparé de son amour illimité pour l'homme et l'humanité.

L'essence de l'espérantisme est bien la mise en commun du patrimoine culturel de chaque peuple mais malheureusement l'air ambiant extérieur n'était pas du tout à la paix et au rassemblement des nations mais à l'indicible, à la destruction.

Paris, ville lumière où Léon GAUMONT avait proposé le palais éponyme pour accueillir en 1914 le 10ème congrès qui attendait aux environs de 4000 citoyens du monde, sombrait, comme toute l'Europe, dans le tourbillon infernal des balles.

---

[127] *Paroladoj de L.L. Zamenhof,* **p.** 93

[128] idem

Tout avait été prévu pour que cela soit un événement extraordinaire. Ce le fut. Paul PAINLEVE[129] malgré toute sa bonne volonté de député ne put rien inaugurer et l'étoile verte ne s'éleva pas dans le ciel parisien ; elle fit place à l'astre du désastre et annonça le début de la fin. Deux heures après l'ouverture ce fut la fermeture. Cet avortement annonçait la naissance d'années de grandes souffrances faites de haines nationales dans un chaos général. Pendant ce temps à la gare de Cologne, il ne faisait pas bon respirer, on avait perdu les malles de Klara et Ludwik qui désormais étaient confrontés au langage de la guerre. Après avoir été réexpédiés vers Berlin puis vers la frontière danoise et après avoir traversé la Suède, la Finlande et gagné l'île allemande de Rügen dans la Baltique, ce n'est qu'au bout de deux interminables et infernales semaines que le couple ZAMENHOF put enfin arriver à leur domicile, en Pologne. A partir de ce moment-là le docteur fut envahi d'un mal inconsolable. Il avait toujours pensé que la raison finirait par l'emporter mais face à une réalité sans nom, la gloire militaire devait bannir l'espoir vert.

Beaucoup de groupes ont été dissous pendant la première Guerre mondiale. Les espérantistes seront aussi victimes des dictatures : beaucoup périront dans les camps nazis. D'une manière générale les dictateurs n'ont jamais aimé l'espéranto. C'est ainsi qu'en Espagne sous FRANCO[130], au Portugal avec SALAZAR[131] ou au Japon après 1936, les espérantistes seront persécutés. STALINE[132] anéantit le mouvement en URSS entre 1937 et 1954. La seconde Guerre mondiale et la guerre froide confirmeront le déclin de l'espéranto.

Les traductions ont permis en outre à ZAMENHOF de faire en même temps la démonstration de la solidité et de la souplesse de la langue, son adaptation à toutes les formes de la pensée et de l'expression dans toutes les activités de la vie. C'est en effet par la littérature que la langue a acquis sa perfection linguistique, pour devenir un véhicule culturel.
Parmi les premières traductions de ZAMENHOF nous pouvons citer de grandes œuvres littéraires parues entre 1808 et 1810 :

des contes : *« La Bataille de la Vie*[133] *»,* de Charles DICKENS[134] ; Les Contes d'ANDERSEN[135]

Hamlet, de SHAKESPEARE[136];

Fundamenta Krestomatio[137];

Le Revizor[138] ;

La Sainte Bible[139];

---

[129] Paul PAINLEVE (1863/1933), mathématicien, membre de l'Académie des Sciences fut ministre de l'Instruction Publique d'octobre 1915 à décembre 1916 puis président du Conseil pendant trois mois en 1917. Il avait manifesté à plusieurs reprises son soutien en faveur de l'espéranto et avait dit qu'il s'associerait à la séance d'inauguration.
[130] Francisco FRANCO, général et homme politique espagnol (EL Ferrol 1892-madrid 1975)
[131] Antonio de Oliveira SALAZAR, homme politique portugais (Vimiero 1889, Lisbonne 1970)
[132] Jossif Vissarionovitch Dougachvili dit Joseph STALINE, homme politique soviétique (Gori, 1879-Moscou 1953)
- [133] 1891, première traduction.

[134] Charles DICKENS, écrivain britanique, Potsmouth, 1812-Gadshill,1870)
[135] Les Contes d'ANDERSEN (en troiséditions : vol.I,1923 ;vol. II, 1926 ; vol.III,1932 ; vol. IV, 1963)
[136] William SHAKESPEARE, poète dramatique anglais (Stratford on Avon, 1564, idem,1616)
[137] De ZAMENHOF, Edition de 1903.
[138] Nikolaï VASSILIEVITCH GOGOL, écrivain russe (Sorothinsky 1809, Moscou 1852)

Iphigénie en Tauride, de GOETH[140] ;

George Dandin, de MOLIERE ;

Les Brigands[141], de SCHILLER[142] (1908) ;

- Les Proverbes, de Salomon (1909) ;

Martha,[143] d' Eliza ORZESZKOWA[144];

L'Ancien Testament.[145]

Pour que le congrès suivant puisse avoir lieu on changea de continent et il fut organisé aux Etats-Unis. La santé de ZAMENHOF l'empêcha de s'y rendre mais de son bureau il continuait à œuvrer pour la paix en écrivant un article *« Après la Grande Guerre, appel aux diplomates. »* qui sera expédié en Grande-Bretagne via la Suisse, pays neutre. L'article fut publié en espéranto et en anglais dans plusieurs journaux. C'était une sorte de « testament politique » doté d'une grande clairvoyance car cent ans après il est toujours d'actualité. ZAMENHOF y avance quatre idées principales :

1. Tout pays appartient à ceux qui en sont les habitants naturels et naturalisés. Aucun peuple, dans aucun pays, ne doit exercer des droits ou avoir des devoirs supérieurs ou inférieurs à ceux des autres peuples :
2. Tout homme a le droit imprescriptible d'employer la langue de son choix et de pratiquer la religion qu'il préfère ;
3. Le gouvernement de chaque pays est responsable des injustices commises par-devant un Tribunal Européen permanent, constitué par consentement de tous les pays européens ;
4. Aucun pays et aucune province ne doivent porter le nom d'un peuple, mais un nom géographiquement neutre, librement accepté par tous les autres peuples.

Conclusion : « Souvenez-vous que le seul moyen de réaliser la paix est d'abolir pour toujours la cause principale des guerres, survivance de la plus lointaine Antiquité pré-civilisée, à savoir la domination d'un peuple sur d'autres peuples. »

Ce sera le dernier congrès du créateur de l'espéranto qui décède, le cœur déchiré par ce que l' « humain » sait faire de plus horrible, le **14 avril 1917.**

---

[139] 1907, 1908 et 1909 ; extraits.
[140] Johann Wolfgang von GOETH, écrivain allemand (Francfort-sur-le-Main 1749-Weimar 1832) Edition de 1908.
[141] 1782.
[142] 1910. En trois éditions : vol. I, vol II,1926, vol III, 1932 ; vol. IV, 1963
[143] 1910. En trois éditions : vol. I, 1923 ; vol.II1926 ; vol. III, 1932 ; vol. IV, 1963
[144] Femme de lettres polonaise (Milkowszczyzna 1841, Grodno 1910) auteur de récits d'inspiration sociale et humanitaire *(Martha*)
[145] (revu par le Comité biblique en 1926).

Chaque année un pays accueille un congrès universel et on peut dire que depuis lors, les espérantistes sont comme des villageois à vocation internationale qui se vivent dans des endroits différents et font pour cela de grands déplacements. Il y a des congrès nationaux, internationaux, des colloques, des rencontres… Comme l'espéranto n'est pas encore institutionnalisé les participants ne peuvent pas se faire rembourser les frais de déplacements, tout est à leur charge. C'est leurs vacances d'aller dans les congrès car ils travaillent et produisent bénévolement. Ce que l'Etat ne leur apporte pas, ils se débrouillent pour le faire, pour le vivre.[146]

Après ce premier grand chaos l'espéranto renaît de ses cendres[147]. *Franca Esperantisto*[148] réapparaît en avril 1920 et il existe déjà en France plus d'une trentaine de groupes qui se sont reformés avec lesquels la revue correspond. Il est envisagé une réforme des examens. De son côté la « fédération syndicale espérantiste » reprend aussi ses activités par la publication de la revue *Travailleur Espérantiste*. Le groupe de Paris se réunit comme autrefois à la Sorbonne et dispose d'une pleine page dans *Franca Esperantisto.* Les publications refleurissent un peu partout mais la firme Hachette qui, avant la guerre publiait des ouvrages en espéranto ne souhaite pas continuer cette activité. Les espérantistes réagissent, rachètent le stock, ouvrent une première librairie : « Centra Librejo » au 51 rue de Clichy pour migrer ensuite au 11 rue de Sèvres en 1931. Si certains ne sont plus intéressés par la langue internationale, d'autres au contraire, comme la Chambre de Commerce de Paris sont interpellés par l'idée car le 09 février 1921 elle exprime le désir d'enseigner et de généraliser son apprentissage aussi bien en France qu'à l'étranger en subventionnant le groupe de Paris. Puis, le 1er mai 1921 ce sont 21 membres éminents de l'Académie des Sciences qui signent un texte en faveur de l'espéranto. Ils ont été inspirés par l'attitude de « *la Ĝenerala Asocio de Inĝenieroj kaj Publikaj kaj Ŝtataj Laboroj »* et la *« Societo de Inĝenieroj de la Urba Servo de Parizaj Laboroj*[149] *»* qui, en avril 1921 avaient adopté la même résolution.

D'autre part, en 1919 des relations ont eu lieu avec la Société Des Nations qui publiait un article intitulé *« La plus forte garantie de la Société Des Nations : une langue internationale. »* écrit par le Docteur PRIVAT qui reçut bien vite en retour le mécontentement du délégué français car *« il menaçait l'éducation patriotique des enfants par l'internationalisme ».* Mais deux ans plus tard, le Docteur NITOBE, secrétaire-adjoint de la Ligue qui assistait en tant qu'observateur au vingt et unième congrès universel d'espéranto à Prague présenta finalement une résolution en faveur de l'espéranto le 12 septembre 1921 à Genève[150].

---

[146] René LOURAU dans « *La Clé des Champs »* dit que *« l'anti-institutionnalisme moderne, lorsqu'il est dépolitisé, opte pour l'idée et le mythe groupiste comme alternative à l'institution. »*

[147] Nous le verrons aussi dans la partie « éducation. »

[148] Source : *1898/1998.Centjara asocia espéranto movado en Francio, Revue française d'espéranto* , Paris, juin 1998.

[149] Association d'ingénieurs et de publications de travaux et de statistiques ; Société des Ingénieurs du Service de la Ville des Travailleurs Parisiens.

[150] On peut lire cette résolution dans le document d'archive sus-nommé.

C'est au treizième congrès, celui de Prague en 1921, où assistèrent seulement 80 participants venant tout de même de 15 pays, que fut fondé *« Sennacieca Asocio Tutmonda*[151] *»* avec son organe « *Sennacieca Revuo.*[152] *»*

S.A.T. *est une des organisations culturelle et éducative* très importante dans le mouvement espérantiste car elle travaille au niveau mondial, elle est représentée dans de très nombreux pays. On y discute de tous les sujets politiques et religieux, c'est une association politiquement neutre qui « *accepte et encourage les principes de la démocratie. Néanmoins, en comparant les faits et les idées et en discutant amicalement, il essaie d'aider ses membres à éviter les pensées dogmatiques et par surcroît les encourage à entraîner leur esprit de façon à ne se joindre à aucune forme de nationalisme ou a tout autre forme de xénophobie et de devenir ainsi un citoyen du monde.*[153] *»*

Le but de l'association est de faire connaître l'espéranto, d'enseigner la langue par l'organisation de cours, de conférences et la publication de livres et de périodiques. Les différentes associations travaillent entre elles sur des thèmes communs. Cette coopération lui vaut d'être estimée car elle a permis la réalisation des deux dictionnaires les plus importants[154] et dernièrement de l'encyclopédie.

L'histoire de l'espéranto se poursuit chaque jour ….

[151] S.A.T. : Association Anationale Mondiale.
[152] Revue Anationale.
[153] Relevé dans le dépliant d'informations de l'association.
[154] Le P.I.V. Plena Ilustrata Vortaro et le P.I.V. illustré.

PARTIE GEOGRAPHIQUE

Pays/ Adhérents et délégués UEA	1982	1983	1984	1985	1986	1987	1988	1989	1990
Afrique du Sud	15	15	18			15		16	12
Algérie								2	3
Allemagne DR	17	14	14			10	9	9	10
Allemagne FR	**356**	**347**	**350**			**268**	**272**	**270**	**276**
Andorre						1		1	1
Arabie du Sud		3							
Argentine	60	55	61			48	40	42	37
Australie	71	70	65			49	39	37	39
Autriche	32	30	31			19	22	24	24
Belgique	97	106	109			97	77	79	86
Bénin						2		2	2
Bolivie	4	4	4			2	2		3
Brésil	**229**	**233**	**206**			**184**	**211**	**261**	**263**
Bulgarie	68	70	73			64	67	75	71
Cameroun	1	1	2			2	2	2	3
Canada	39	47	44			35	34	31	29
Chili	13	14	26			15	12	10	10
Chine	4	5	5			31	27	23	22
Colombie	12	15	13			17	15	15	10
Congo						4		1	2
Costa-Rica	4	4	4			2	2	2	2
Cuba	15	16	16			16	17	16	15
Danemark	59	57	62			44	46	40	37
Ebura Bordo						2		2	2
Egypte	3	5	5						1
Espagne	70	67	74			80	80	69	74
Etats-Unis	**255**	249	**232**			203	**173**	**171**	**179**
Finlande	96	95	92			80	78	78	79
France	**329**	**346**	**350**			**323**	**295**	**285**	**279**
Grande-Bretagne	**228**	**220**	**220**			**197**	**170**	171	**167**
Grèce	9	3	14			11	12	12	11
Guatemala	2	1	2			2	2	2	2
Haïti						2		2	3
Hong-Kong	4	1	2			2	3	2	2
Hongrie	121	125	127			120	118	118	111
Inde	6	6	8			8	4	4	5

Indonésie	4	4	3			2	2	2	
Iran	2	2	9			23	18	18	15
Irlande	4	4	5			6	7	6	6
Islande	10	10	11			11	11	13	13
Israel	58	55	50			54	50	54	55
Italie	171	**178**	**189**			167	152	138	131
Japon	130	133	128			152	151	**154**	147
Jordanie	1	1					102		
Koweït	3	3	3						
Liban	1	1	1			1			
Libéria	2	2							
Luxembourg	8	8	8			7	7	7	6
Madagascar			1						
Malaga	1	1							
Malte						6	6	6	3
Mexique	22	22	17			18		112	10
Mongolie						3		3	3
Népal	3	3	3			2		3	3
Nicaragua	1	1							
Niger		3	3					3	
Norvège	54	56	65			56		47	38
Nouvelle-Zélande	47	70	65			55		51	47
Pays-Bas	154	154	168			154		148	138
Pérou	1								
Pologne	70	70	75			70		73	64
Porto Rico	3	3							
Portugal	20	20	15			13		10	11
République de Corée	11	10	37			36	34	34	38
Roumanie	20	20	20			13		13	13
Rwanda						1			
Salvador	1	1	1			1			
San Marin	2	2	2			1			
Singapour	2	3	2						
Singapour		2	2						
Soudan	1	1	1			1		1	
Sri-Lanka	6	6	4			5		5	5
Suède	157	149	156			128		116	113

Suisse	66	65	64			57		33	34
Svazilando	1	1	1			1		1	
Tchécoslovaquie	116	118	107	81		86		57	100
Thaïlande	2	1	1			1		1	1
Togo						2		12	14
Tunisie	2	2	2			3		3	3
Turquie	1	1	2			2		2	4
Union Soviétique	79	86	92			87		96	88
Uruguay	6	6	6			3		4	3
Vénézuéla	12	17	18			17		15	14
Vietnam									2
Yémen du Sud						1			
Yougoslavie	100	106	114			110	2	100	100
Zaïre	5	4	5			10		15	19
	1982	**1983**	**1984**	**1985**	**1986**	**1987**	**1988**	**1989**	**1990**
TOTAL délégués	**3579**	**3618**	**3691**			**3319**		**3164**	**3120**
Nombre de Pays	**72**	**72**	**69**			**74**		**70**	**71**

	1993	1994	1995	1996	1997	1998	1999	2000
Allemagne	206			199	199	190	185	188
Brésil	184			184	228	253	227	229
Etats-Unis	119			89	91	87	87	83
France	190			137	143	144	147	146
Japon	105			94	94	97	95	97
Total délégués	**2471**			**2570**	**2724**	**2764**	**2752**	**2781**
Nombre de pays	**87**			**88**	**90**	**94**	**98**	**98**
Arrivées	Albanie, Azerbaïdjan, Bosnie-Herzégovine, Chine, Croatie Estonie, Gana, Lituanie, Litovie, Macédoine, Pérou, Russie, Tadjikistan, Taïwan, Ukraine, Ouzbékistan, Zimbabwe			Bangla desh	Arabie Saoudite, Egypte, Koweït, Panama.	Arménie, Congo(Rép Dem), Congo(Rép Pop),Liban, Nicaragua, Salvador	Irak, Libye, Philippines , San-Marin	
Départs	Tchécoslovaquie, Mongolie, Union Soviétique				Hong-Kong, Saint-Marin.	Algérie, Zaïre.		

Supprimé : ¶
¶
¶
¶
¶
¶
¶
¶
¶

Les chiffres indiqués représentent uniquement les délégués figurant dans le Jarlibro d'UEA car il serait bien trop volumineux d'y inclure les adhérents ; le but étant de faire un annuaire le plus léger possible pour l'emporter en voyage. N'ayant pas trouvé de statistiques plus précises, il m'est impossible d'annoncer le nombre d'espérantistophones dans le monde.

Ces tableaux montrent surtout la répartition des espérantistophones dans le monde. Nous constatons qu'ils sont présents sur les cinq continents. Des années 1980 à 2000, nous passons de la présence de 72 pays à une centaine mais sur la même période nous perdons 798 délégués. L'augmentation du nombre de pays est dûe en partie à l'éclatement de l'Union Soviétique mais il faudrait faire une enquête pour connaitre la véritable cause de la diminution des délégués

Pour la période de 1990 à 2000, je me suis contentée de ne faire apparaitre que les 5 pays qui ont le plus de délégués. Nous ne manquerons pas de remarquer que parmi eux se trouvent la Grande-Bretagne et les Etats-Unis.

Si le nombre de délégués ne va pas croissant avec le nombre de pays, l'espéranto n'est pas pour autant moins représenté ; il l'est différemment. Les nouvelles personnes qui entrent dans le mouvement ne le font pas en prenant des responsabilités en qualité de délégués (ce qui se fait généralement après quelques années d'arrivée) mais en faisant vivre autrement la langue en voyageant, en se rendant dans les festivals, les rencontres qui sont beaucoup plus visibles et plus nombreux qu'autrefois grâce aux nouvelles technologies de l'information et de la communication. Pour faire apparaitre ces indices de façon explicite il faudrait y consacrer une étude à part entière.

Supprimé : <sp>

Supprimé : ¶
¶

PARTIE LINGUISTIQUE

PREMIERE PARTIE : L'INCONTOURNABLE (LA BASE.)

« Il importe avant tout de s'en tenir à une langue. L'essai de l'espéranto a été concluant. Il vit, il prospère, il répond à tous les besoins auxquels doit répondre une langue auxiliaire. Assurons le développement de l'espéranto et de lui seul. »

Professeur Paul LANGEVIN

« L'espéranto, par les nombreux ouvrages originaux, en prose et en vers, qu'il a permis de produire, apporte la preuve qu'une langue artificielle est parfaitement capable, dès qu'elle est utilisée, de créer ses propres valeurs culturelles. »

Mario PEI, linguiste américain de renommée mondiale.

« Si modeste qu'il paraisse, au milieu de tout l'épanouissement des grandes idées de fraternité et de raison, l'apport de la langue internationale est d'un ordre immédiat et pratique incomparable…. »

Henri BARBUSSE.

I Le Fundamento

A la question « Pourquoi devons-nous respecter le Fundamento ? » Gaston WARINGHIEN, président de l'Académie d'espéranto répondait [155] :

« *Je n'ignore pas que chacun d'entre nous puisse sentir un doute quant au bien fondé de tel ou tel point du Fundamento mais à chaque tentative de « perfectionnement » nous devons nous remettre en mémoire le fait que l'existence de cette base inébranlable est la condition sine qua non de notre unité linguistique et, donc, de la victoire de notre grand idéal. »*

Je propose maintenant d'examiner de façon attentive comment ZAMENHOF a conçu la langue en donnant en lecture le « Fundamento de Espéranto » que je ***reproduis ici car cela me paraît indispensable et fondamental au sens plein du terme puisque les fondements de l'espéranto reposent sur le « Fundamento. »*** *Il se compose de trois parties:*

Une partie grammaticale, une partie exercice et une partie vocabulaire.

La Grammaire se divise elle-même en trois parties:

A :	Alphabet
B :	Parties du discours
C :	Règles générales.

[155] Article : « Kial ni devas respekti la Fundamento ? » Revue Française d'espéranto, n° 312. Paris. U.F.E. Nov-Déc. 78. P. 66.

Les seize règles sont réparties entre B et C. L'alphabet est composé de 28 lettres.

A / Alphabet

L'espéranto s'écrit avec 28 lettres :

A,B,C,Ĉ,D,E,F,G,Ĝ,H,Ĥ,I,J, Ĵ,K,L,M,N,O,P,R,S,Ŝ,T,U,Ŭ,V,Z.

Toutes les lettres se prononcent, il n'y a pas de lettre muette. Chaque lettre n'a qu'un seul son et chaque son n'a qu'une seule lettre pour le représenter, ce qui évite les confusions.

Par exemple en français, lorsque je lis l'énoncé "plus de…" Que dois-je comprendre? Je me souviens avoir dû lire plusieurs fois dans un journal l'article suivant :

"Plus…de libéralisation, plus…de privatisation, plus…d'inégalités entre riches et pauvres, entre pays du Nord et pays du Sud, plus…d'insécurité alimentaire, sociale, environnementale."

C'était la fin de l'année et je me demandais vraiment si c'était des souhaits pour le nouveau millénaire ou encore une catastrophe de fin d'année. C'était bien la période des vœux et ce "plus" qui un instant m'a fait rêver voulait bien dire "encore davantage". Pourquoi la mondialisation aurait-elle pris fin en même temps que l'ancien millénaire? Il faut donc encore continuer à se battre pour ***plus*** d'égalité, que ce soit pour l'économie ou pour la langue. Si parfois j'ai des difficultés dans ma langue maternelle, je n'ose imaginer les contresens possibles lorsqu'un texte a été traduit plusieurs fois !

Prononciation des lettres de l'alphabet :

A	A.
B	Bo.
C	ts comme dans "tsar".
Ĉ	tch, comme dans "tchèque".
D	Do.
E	è comme dans Sète.
F	Fo.
G	Gue comme dans "guenon".
Ĝ	Dj comme dans "adjoint".
H	Aspiré comme en anglais et en allemand.
Ĥ	Son guttural du "J" espagnol, du "Ch" allemand.

I I

J yeu

Ĵ Jo.

K Ko.

L Lo.

M Mo.

N No.

O O

P Po.

R Ro.

S S sifflant.

Ŝ Ch français comme dans Chemin.

T To.

U Ou.

Ŭ Ou bref, ne se trouve qu'après un "A" ou un "E" et se prononce d'une seule émission de voix. Ex. : "Hieraŭ" (hhièraou) : hier.

V Vo.

Z Zo.

Si deux voyelles se suivent comme dans "mia" ; "kio" ; "tie" ; "kiu" ; elles se détachent nettement et l'on prononce (mi-a) ; (ki-o) ; (ti-e) ; (qui-ou)

L'accent tonique est sur l'avant-dernière syllabe

B / Parties du discours

Règle 1. L'espéranto n'a qu'un article défini : « la » invariable pour tous les genres, nombres et cas. Il n'a pas d'article indéfini. »

Règle 2. Le substantif finit toujours par « -o » Pour former le pluriel on ajoute « -j » au singulier. La langue n'a que deux cas: le nominatif et l'accusatif. Ce dernier se forme du nominatif par l'addition d'un « -n ». Les autres cas sont marqués par des prépositions: le génitif par « de » (de), le datif par « al » (à), l 'ablatif par « per » (par, au moyen de) ou par d'autres prépositions, selon le sens.

Exemples :

« la patro » : le père ; « al la patro » : au père ; « de la patro » : du père ; « la patron » : le père (à l'accusatif, c'est-à-dire complément direct), « per la patroj » : par les pères ou au moyen des pères ; « la patrojn » : les pères (accus. plur.) ; « por la patro » : pour le père ; « kun la patro » : avec le père, etc…

Règle 3. L'adjectif finit toujours par « a » ses cas et ses nombres se marquent de la même manière que ceux du substantif. Le comparatif se forme à l'aide du mot « pli »- *plus,* et le superlatif à I 'aide du mot « plej »- *le plus.* Le « que » du comparatif se traduit par « ol » et le « de » du superlatif par « el » (d'entre). Ex.*:* " Pli blankla ol neĝo" - *plus blanc que neige*; « mi havas la plej belan patrinon el cxiuj - *j'ai la plus belle mère de toutes. »*

Règle 4. Les adjectifs numéraux cardinaux sont invariable*s: «* unu » (1), « du » (2*),* « tri » (3), « kvar » (4), « kvin » (5), ses (6), « sep » (7), « ok »(8), « naù » (9), dek (10), « cent » (100), « mil » (1000). Les dizaines et les centaines se forment par la simple réunion des dix premiers nombres. Aux adjectifs numéraux cardinaux on ajoute: la terminaison « -a » de l'adjectif, pour les numéraux ordinaux ; « -obl », pour les numéraux multiplicatifs; « -on » pour les numéraux fractionnaires «-op » pour les numéraux collectifs**.** On met « -po » avant ces nombres pour marquer les numéraux distributifs. Enfin, dans la langue, les adjectifs numéraux peuvent s'employer substantivement ou adverbialement. Ex.: « kvincent tridek tri » : 533; « kvara » : 4ème; « triobla » : triple ; « kvarono » **:** un quart; « duope » : à deux ; « po kvin » : au taux de cinq (chacun) ; « unuo » : (l') unité ; « sepe » septièmement.

Règle 5. Les pronoms personnels sont: « mi » je, moi; « vi » vous, tu, toi; « li » il, lui ; " ŝi" elle ; " ĝi"» il, elle; pour les animaux ou les choses ; «si » soi ; « ni » nous ; « ili » ils , elles ; « oni » on. Pour en faire des adjectifs ou des pronoms possessifs, on ajoute la terminaison (-a) de l'adjectif. Les pronoms se déclinent comme le substantif.

Exemple : « min » moi, me (accus.) ; « mia » mon; « la viaj » les vôtres.

Règle 6. Le verbe ne change ni pour les personnes, ni pour les nombres. Ex.: « mi faras » je fais ; « la patro faras » le père fait; « ili faras » ils font.

Formes du verbe.

a) Le présent est caractérisé par « - as » : Ex.: « mi faras » : je fais.

b) Le passé, par « -is » : « vi faris » : vous faisiez, vous avez fait.

c) Le futur, par « -os » : « ili faros » : ils feront.

d) Le conditionnel par « -us » : « ŝi farus » : elle ferait.

e) L'impératif, par « -u »: « faru » : fais, faites; « ni faru » : faisons

f) L'infinitif, par « -i »: « fari » - faire.

g) Le participe présent actif par « -ant » : « faranta » faisant ; « farante » en faisant.

h) Le participe passé actif par « -int » : « farinta » ayant fait.

i) Le participe futur actif par « -ont » : « faronta » devant faire, qui fera.

j) Le participe présent passif par « -at » : « farata » étant fait, qu'on fait.

k) Le participe passé passif par « -it » : « farita » ayant été fait, qu'on a fait.

l) Le participe futur passif par « -ot » : « farota » devant être fait, qu'on fera.

La voix passive n'est que la combinaison du verbe être et du participe présent ou passé du verbe passif donné. Le « de » ou le « par » du complément indirect se rendent par « de ». Exemple : « ŝi estas amata de ĉiuj » Elle est aimée de tous.(Participe présent : la chose se fait.) « La pordo estas fermita. » La porte est fermée. (Participe passé, la chose a été faite.)

Règle 7. L'adverbe est caractérisé par « -e ». Ses degrés de comparaison se marquent de la même manière que ceux de l'adjectif. Exemple : « Mia frato pli bone kantas ol mi. » Mon frère chante mieux que moi.

Règle 8. Toutes les prépositions veulent, par elles-mêmes, le nominatif.

C / Règles générales

Règle 9. Chaque mot se prononce absolument comme il est écrit..

Règle 10. L'accent tonique se place toujours sur l'avant-dernière syllabe.

Règle 11. Les mots composés s'obtiennent par la simple réunion des éléments qui les forment, écrits ensemble, mais séparés par de petits traits. Le mot fondamental doit toujours être à la fin. Les terminaisons grammaticales sont considérées comme des mots. Ex.: « vaporŝipo» bateau à vapeur est formé de : « vapor » vapeur, « ŝipo» bateau, « -o » terminaison caractéristique du substantif.

Règle 12. S'il y a dans la phrase un autre mot de sens négatif, l'adverbe « ne » se supprime. Exemple : « Mi neniam vidis » : Je n'ai jamais vu.

Règle 13. Si le mot marque le lieu où l'on va, il prend la terminaison de l'accusatif. Exemple : « Kie vi estas ? » : Où êtes vous ? ; «Kien vi iras? » : Où allez-vous? « Mi iras Parizon » : Je vais à Paris.

Règle 14. Chaque préposition possède, en espéranto, un sens immuable et bien déterminé, qui en fixe l'emploi. Cependant, si le choix de celle-ci plutôt que de celle-là ne s'impose pas clairement à l'esprit, on fait usage de la préposition « Je » qui n'a pas de signification propre. Exemple : « ĝoji je tio » S'en réjouir ; « Ridi je tio » En rire; « Enuo je la patrujo. » Le regret de la patrie.

La clarté de la langue n'en souffre aucunement, car, dans toutes, on emploie, en pareil cas, une préposition quelconque, pourvu qu'elle soit sanctionnée par l'usage. L'espéranto emploie pour cet office la seule préposition « Je ».

A sa place on peut aussi employer l'accusatif sans préposition, quand aucune ambiguïté n'est à craindre.

Règle 15. Les mots « étrangers » c'est-à-dire ceux que la plupart des langues ont empruntés à la même source, ne changent pas en espéranto. Ils prennent seulement l'orthographe et les terminaisons grammaticales de la langue. Mais quand, dans une catégorie, plusieurs mots différents dérivent de la même racine, il vaut mieux n'employer que le mot fondamental, sans altération, et former les autres d'après les règles de la langue internationale. Exemple: Tragédie : « Tragedio »; Tragique « Tragedia ».

Règle 16. Les terminaisons des substantifs et de l'article peuvent se supprimer et se remplacer par une apostrophe. Exemple : « ŝiller' » (Schiller) au lieu de « ŝillero » « de l'mondo » au lieu de « de la mondo ».

II La prononciation.

« Autrefois, les français avaient tendance à oublier d'appliquer les règles de prononciation de l'espéranto et gardaient leurs automatismes. » me disait Monsieur GUEGUEN lorsque je l'ai rencontré lors d'un entretien.

Il est vrai par exemple que les diphtongues monosyllabiques "au" ; "eu" sont plus familières pour un français du midi et que le "h" dit aspiré n'a absolument rien à voir avec le "h aspiré" français et que la plupart du temps ce son est tronqué.

Il a été constaté à ce propos, une évolution de la prononciation car il y a de plus en plus d'échanges, de contacts avec d'autres espérantophones et de toute façon les efforts étaient indispensables pour bien se faire comprendre. Toutefois, il faut bien faire attention par exemple au son "que" , en espéranto il ne s'écrit pas "c" mais "k" ainsi il faut bien orthographier : "akordo", "diskuti", "karto", "parko" et contrairement au français le "s" se prononce toujours "se" même entre deux voyelles et le son "ze" n'est rendu que par "z", ainsi : "prozo", rozo", "ruza", "vazo", "viziti" s'écrivent avec "z".

En ce qui concerne le son "h" il doit être franchement expiré sinon on ne pourra pas distinguer les doublets suivants :

"hajlo" "haro", ""haveno", "hilo", homaro, "horo", "hordo", "hulo"

"ajlo", "aro", "aveno", "ilo", "omaro", " oro", "ordo", "ulo".

La séquence "gn" comme dans "diagnostique" ou "gnou" est très peu commune en français. En espéranto le "gne" n'existe pas, il faut bien séparer les deux sons.

En français l'association d'une sonore et d'une sourde entraîne une assimilation par exemple on prononcera "anecdote" (anegdote), "clavecin" (clafcin), "médecin" (métcin), " paquebot" (pagbot), "subsidiaire" (subzidiaire). Si on reproduit cette assimilation en espéranto cela peut retentir sur la compréhension notamment sur les séquences "kv", "sv", "sv" qui n'existent pas en français. Ainsi les français risquent de prononcer (agvo) au lieu de "akvo" ; et (zveni) au lieu de "sveni".

De la même manière à chaque fois qu'un "i" est suivi d'une voyelle, il faut bien séparer les deux sons ,sinon cela peut entraîner des confusions car les doublets ci - dessous existent, soit seuls, soit à l'intérieur de mots :

Ia - ja ; ie-je ; io-jo ; iu- ju ; iam-jam ; ies-jes ; mielo-mjelo ; bario-barjo .

En espéranto les nasales n'existent pas, les séquences an-en-in-on-un doivent se prononcer : ann-enn-inn-onn-ounn et de même avec am-em-im-om-um.

Les français ont du mal à rouler le "r", ce n'est pas le "r" espagnol, c'est plus léger; quand on ne roule pas le "r" on dit :" li, si kartavas": il elle grasseye.

DEUXIEME PARTIE : PRESENTATION DE LA LANGUE.

« Une grammaire simplifiée ou rénovée qu'on pourrait apprendre en 5 ou 6 heures serait une invention utile ;

- *des mots qui puissent s'enchaîner entre eux par un procédé de dérivation logique conforme à la structure de l'esprit ;*
- *une langue universelle fort aisée à apprendre, à prononcer et à écrire et qui aiderait au jugement lui représentant si distinctement toutes choses qu'il lui serait presque impossible de se tromper. »*

DESCARTES (1596-1650) dans une de ses lettres au Père MERSENNE, cité par P.JANTON, *L'espéranto* , Que Sais-je ? P.8

« Si tous les substantifs avaient une même terminaison invariable, qu'on donnait une autre terminaison invariable à tous les adjectifs, une autre à tous les adverbes ; que tous les verbes terminés de la même manière n'eussent qu'un infinitif modifié par les adverbes (ou des terminaisons) qui en marquasse les modes et les temps d'une manière uniforme et universelle ; si dis-je, il se trouvait une telle langue, toutes les règles de grammaire, si nombreuses et si embarrassantes se réduiraient à presque rien. »

MAUPERTUIS (Pierre-Louis de..) (1698/1759) cité dans : *« Les langues internationales. »* Pierre BURNEY , Que Sais-Je, 1962.

Dans cette partie je vais faire une présentation la plus complète possible de la langue en la découpant en trois points principaux :

I la conjugaison :

A/ Les principaux traits de la conjugaison

B/ Formation de la conjugaison

C/ Les temps composés

II La structure de l'espéranto

A/ Etude de l'affixation. Exemples avec la formation du nom en français.

B/ La dérivation.

C/ Les mots composés

D/ L'ordre des mots autour du verbe

III-IV La phrase et ses éléments en me demandant s'il existe-t-il un sexuellement correct en espéranto.

Par souci de clarté et dans une démarche pédagogique « naturelle » je ferai en temps utile des comparaisons avec le français qui est ma langue maternelle.

En effet, pour étudier une autre langue que la sienne il faut avoir une langue de départ, le plus souvent celle-ci est la langue maternelle mais il faut savoir également que l'espéranto permet d'être la langue de base pour étudier d'autres langues. Par exemple, Georges KERSAUDY[156], ancien fonctionnaire international, parle écrit et traduit une cinquantaine de langues d'Europe et d'Asie et a pu en apprendre certaines en partant de l'espéranto.

[156] Georges KERSAUDY *Langues sans frontières.* Edition autrement, 2001.

I La conjugaison.

A) Les principaux traits de la conjugaison.

Une des particularités de l'espéranto qui ajoute aussi à sa facilité est que le verbe conserve la même finale à toutes les personnes c'est donc le pronom personnel qui permet de distinguer la personne .Avec seulement six terminaisons on obtient la totalité de la conjugaison alors que n'importe quelle autre langue en exige bien davantage.[157]

En espéranto, la forme "estas" sera utilisée indifféremment pour toutes les personnes, il suffit de connaître les pronoms personnels et la terminaison du temps choisi.

Il n'y a que quatre modes : indicatif, conditionnel, volitif, infinitif et trois temps : passé, présent, futur utilisés seulement à l'indicatif. Tous les autres rapports temporels (passé ou futur antérieur) peuvent être rendus par des temps composés mais le sont surtout par les temps simples, des adverbes, des conjonctions ou le contexte.

Il y a six participes (trois actifs et trois passifs) qui montrent dans quelle phrase de l'action se trouve le sujet ou le complément au moment où l'on parle. En plus de l'actif et du passif existe le factitif et les voix réfléchie et réciproque. Les aspects sont généralement rendus par des affixes. Enfin, le même mode ou temps est utilisé dans la proposition subordonnée équivalent à une indépendante.

[157] A titre de curiosité regardons comment se conjugue le verbe être au présent de l'indicatif en français, en anglais, en espagnol et en allemand et on s'apercevra qu'il faut à chaque fois apprendre une multitude de formes différentes et que cela complique énormément l'apprentissage d'une ou plusieurs autres langues que la sienne.

Le verbe être en français : je suis, tu es, il ou elle est, nous sommes, vous êtes, ils ou elles sont.(6 formes)

Le verbe être en anglais : "To be" : I am, you are, he, she or it is, we are, you are, they are.(3 formes)

Le verbe être en espagnol (il en existe deux mais j'ai choisi de n'en citer qu'un seul) : "ser" : Soy, eres, es, somos, sois, son.(6 formes)

Le verbe être en allemand : "sein" : ich bin, du bist, er, sie, es ist, wir sind, ihr seid, sie sind.(5formes)

La concordance des temps n'existe pas en espéranto : le mode et le temps dans la subordonnée sont les mêmes que quand celle-ci est utilisée de façon indépendante. De la même manière, le mot interrogatif reste le même quand on passe de l'interrogation directe à l'interrogation indirecte.

B) Formation de la conjugaison.

Conjuguons le verbe "iri" (aller) à tous les temps et à tous les modes :

Modes et temps	**Composition**	**Forme finale**
Infinitif	Radical : Ir + i	Iri
Indicatif présent	Radical : Ir + as	Iras
Passé	Radical : Ir + is	Iris
Futur	Radical : Ir + os	Iros
Conditionnel	Radical : Ir + us	Irus
Impératif/ Volitif	Radical : Ir + u	Iru

C) Les temps composés.

ZAMENHOF a repris le principe du verbe auxiliaire (helpverbo) en le généralisant et le simplifiant : un seul auxiliaire est utilisé : "esti" , en le combinant avec les six participes cela permet d'exprimer en peu de mots toutes les nuances temporelles, comme en français certaines sont peu usitées.

Peu de langues possèdent autant de possibilités d'expression, souvent on est obligé d'employer des périphrases ou des tournures un peu lourdes mais incontournables comme le "être en train de" en français (voir les exemples en dessous du tableau des participes.)

Chacun des trois participes s'utilise avec chacun des trois temps de l'indicatif et à chaque forme active correspond une forme passive et réciproquement.[158]. L'auxiliaire indique le temps général ou le mode, sa forme n'influe donc pas sur celle du participe qui suit, l'auxiliaire n'est en fait qu'un simple indicateur temporel précisant si on se situe dans le passé, le présent ou l'avenir. Le participe a donc une signification propre qui précise la façon dont l'action s'effectue :

- par rapport au temps de l'auxiliaire ;

- ou en soi.

D'autres verbes, qui ne sont pas sémantiquement vides comme peut l'être "esti" peuvent jouer grammaticalement la même fonction en ajoutant un sens supplémentaire à la phrase.[159]

---

[158](Décision de l'Académie du 27.07.65) Ulrich Lins, *La danĝera lingvo*, Bleicher, 1988. P. 40-43.

[159] Si je dis " Li estis leganta" : (il était en train de lire) cela ne m'apprend rien sur la manière dont il lit et si je veux plus de précision je pourrais dire " Li staris leganta" (il était en train de lire debout) ou "Li sidis leganta" (il était en train de lire assis) ou "Li kuŝis leganta" (il était en train de lire couché.)

Les formes "ata" et "ita" n'ont pas d'équivalence en français.

"Ata" et "anta" réfèrent à une action qui dure ou se répète au moment (présent, passé ou futur) où l'on en parle. "Ita" et "inta" à une action terminée ou brève. Ces formes expriment donc le résultat ou l'état de cette action mais aussi son antériorité par rapport au temps concerné.

Participes actifs	**Action**	**Participes passifs**	**Action**
Anta	En cours(en train de se faire)	Ata	En train d'être faite
Inta	Achevée (qui vient de se faire)	Ita	Qui vient d'être faite
Onta	Sur le point de se faire	Ota	Devant être faite, à faire.

Voyons par des exemples ce que cela donne :

Mi estas skribanta	je suis en train d'écrire
skribinta	ayant écrit (j'ai écrit)
skribonta	prêt à écrire (j'écrirai)
Mi estis skribanta	j'étais en train d'écrire
skribinta	ayant écrit (j'avais écrit)
skribonta	prêt à écrire (j'allais écrire)
Mi estos skribanta	je serai en train d'écrire
skribinta	ayant écrit (j'aurai écrit)
skribonta	prêt à écrire
La letero estas skribata	la lettre était en train d'être écrite
skribita	la lettre ayant été écrite (la lettre est écrite)
skribota	la lettre est prête à être écrite (sera écrite)
La letero estis skribata	la lettre était en train d'être écrite
skribita	la lettre ayant été écrite (était écrite)
skribota	la lettre était prête à être écrite

La letero estos skribata	la lettre sera en train d'être écrite
skribita	la lettre ayant été écrite
skribota	la lettre sera prête à être écrite

II L'absence des structures normatives de l'espéranto.

A propos de l'élaboration de son idée ZAMENHOF écrivait dans son Fundamenta Krestomatio[160] :

" J'ai effectué une analyse complète des idées en mots indépendants, de sorte que l'ensemble de la langue, au lieu de mots sous diverses formes grammaticales, consiste uniquement et seulement en mots invariables. Si vous prenez un ouvrage écrit dans ma langue, vous verrez que chaque mot s'y trouve toujours et uniquement sous une forme constante, à savoir, celle sous laquelle il figure dans le dictionnaire. Et les diverses formes grammaticales, les relations réciproques entre les mots, etc.., sont exprimées par l'association de mots invariables. Mais étant donné qu'une telle construction est complètement étrangère aux peuples européens…j'ai conformé absolument cette analyse à l'esprit des langues européennes…Ainsi par exemple, l'origine du mot "fratino", qui consiste en fait en trois mots (frat-, frère, in, femme, o, ce qui est, ce qui existe = ce qui est frère-femme = sœur), le manuel l'explique comme ceci : frato = frat, puisque tout substantif au nominatif se termine par -o ; pour former le féminin de cette notion on introduit le petit mot -in… De cette façon, l'analyse de la langue ne gêne pas l'étudiant ; il ne soupçonne même pas que ce qu'il appelle désinence ou préfixe ou suffixe est un mot tout à fait indépendant, qui garde toujours le même sens, quelle que soit sa position, à la fin ou au commencement d'un autre mot, ou employé seul ; que chaque mot a également le droit d'être employé comme racine ou comme partie grammaticale."

Cette *« construction complètement étrangère aux peuples européens… »* participe à cette grande liberté d'expression grâce à la combinaison des suffixes, préfixes et terminaisons qui permettent de former, à partir d'une racine donnée, tous les mots de la même famille avec la petite touche personnelle que l'on souhaite y apporter.

L'espéranto reprend les quatre grands stades[161] correspondant aux quatre grands types d'organisation grammaticale repérés dans les langues du monde :

Le type isolant, dont le chinois est le prototype,

[160] Fudamenta Krestomatio, 17ème édition; p. 234-235.
[161] Il existe une théorie des stades selon laquelle toutes les langues passent par les mêmes étapes, mais à des rythmes différents.

le type agglutinant, très répandu en Amérique et en Afrique,

le type flexionnel, représenté par le grec ancien, le latin et les langues slaves,

le type analytique dont le français et l'anglais sont des exemples.[162]

Essayons maintenant de voir comment cela s'opère dans la « réalité », pour cela je vous donne les outils essentiels.

Voici dans un premier temps :

Les terminaisons grammaticales :

Tous les noms sont terminés par "-o"

Tous les adjectifs par "-a"

Tous les adverbes dérivés par "-e"

Tous les verbes à l'infinitif par "-i".

Connaissant désormais ces terminaisons apprenons maintenant une dizaine d'affixes et nous saurons aussitôt former toute une liste de mots de la même famille :

- **ad** : action prolongée. Ex.: parler "paroli" ; discourir "parola**di**."

- **eg** : augmentatif. Ex.: un sot "stulta" ; le roi des sots "stult**eg**a" ; bourgeois " burĝo", un gros bourgeois " burĝ**eg**o"

- **er** : élément constitutif d'une chose. Ex. : sel "salo" ; un grain de sel "sal**er**o".

- **uj** : le contenant. Ex. : plume "plumo", plumier "plum**uj**o" ; poulet "koko", poulailler "kok**ej**o" ; français "franca" , France "Franc**uj**o" .

sen : sans.

- **ec** : qualité abstraite. Ex. : la beauté "bel**ec**o" ; l'avarice "avar**ec**o" ;

- **ig** : signifie "faire tel, rendre tel". Ex. : sec "seka" ; rendre sec "sek**ig**i" ; beau "bela", embellir "bel**ig**i" ; fort "forta" , fortifier "fort**ig**i".

- **et** : diminutif. Ex. : le garçon "knabo" ; le garçonnet "knabeto".

- **ek** : idée de commencement.

Pri : au sujet de (chose)

[162] Dans les langues isolantes, les mots, généralement des monosyllabes sont invariables et nettement démarqués. Dans les langues agglutinantes, au contraire, les unités de sens ont très peu d'autonomie : un seul mot peut contenir tous les éléments d'une phrase. Dans les langues flexionnelles, les relations et les catégories grammaticales sont marquées par des désinences modifiant le radical des mots (déclinaisons, conjugaisons, marques de genre et de nombre). Dans les langues analytiques, les relations sont indiquées par l'ordre des mots et par des prépositions.

Le champ sémantique de la pluie nous offre par exemple une multitude de mots. La pluie se dit "pluvo" et à partir de la racine « PLUV. » avec les affixes, nous obtenons facilement tous les mots de la même famille :

PLUVO ..... pluie
PLUVA ..... pluvieux
PLUVECO..... pluviosité
SENPLUVA ..... sec, aride
SENPLUVECO ..... sécheresse
PLUVI..... pleuvoir
PLUVETO..... crachin
PLUVETI ..... pleuvoir légèrement
PLUVEGO ..... averse
PLUVEGI..... pleuvoir à verse
EKPLUVEGO ..... début d'averse
PLUVAKVUMI ..... arroser de pluie
PLUVADO..... précipitation
PLUVIGI..... faire pleuvoir
PLUVERO..... goutte de pluie
PLUVAKVO ..... eau de pluie
PLUVUJO ..... citerne
PLUVMEZURILO ..... pluviomètre
PLUVKVANTO..... quantité de pluie
PLUVOMBRELO ..... parapluie

En français, un mot d'une même famille pouvant avoir des racines différentes, il n'est pas possible de former un nom à partir d'un verbe sans en connaître le mot.Il arrive aussi qu'il n'y ait pas de nom correspondant au verbe alors qu'en espéranto il suffit de connaître la racine et la signification de l'affixe pour pouvoir le former.

Exemples :

Verbe français	**Nom français**	**Verbe espéranto**	**Nom espéranto**
Vaincre	Victoire	Venki	Venko
Manger	Repas	Manĝi	Manĝo
Dormir	Sommeil	Dormi	Dormo
Tomber	Chute	Fali	Falo
Agir	Action	Agi	Ago
Sombrer	Naufrage	Sinki	Sinko
Economiser	Epargne	Spari	Sparo
Abîmer	Aucun nom correspondant en français	Difekti	Difekto
Eluder	/	Eviti	Evito
Dire	/	Diri	Diro
Aller	/	Iri	Iro

En français, il arrive aussi :

- que les similitudes soient trompeuses :

arrondir / arrondissement ;

contraindre / contraction ;

affecter / affectation ; créer / créance.

- qu'un dérivé soit double ou triple :

bouillir : bouilloire, bouillotte, ébullition ;

affluer : afflux ; affluent, affluence.

En français l'adjectif a une multitude de terminaisons différentes et si on ne connaît pas l'adjectif correspondant au champ sémantique voulu il n'est pas possible de le former spontanément alors qu'en espéranto il suffit de rajouter « a » à la racine. Ceci a pour conséquence que nous employons souvent une périphrase au lieu d'employer l'adjectif correspondant.

Si par exemple je veux employer en français l'adjectif correspondant :

- au plaisir de la chasse en espéranto cela donne : « Ĉasa plezuro » en français : « Cynégétique » ;

- aux relations avec un oncle, en espéranto : « onkla amo » ; en français : « avunculaire » ;

- aux relations avec une servante, en espéranto : « servistina amo », en français :

« ancillaire ».

Comme le fait remarquer Jacques JOGUIN[163] :

« La structure de l'espéranto est de type fractal ou auto similaire (memsimila). Dans la nature les structures fractales sont très fréquentes :

Géographie (côtes le long de la mer, réseaux hydrographiques…)

Physique (flocons de neige, turbulence…)

Biologie (ramification des bronches..;)

Astronomie ((distribution des galaxies, des cratères lunaires…) »

L'espéranto est donc très proche des lois naturelles ce qui détruit l'opposition, souvent entendue, entre langue "naturelle" et langue "artificielle".

[163] **Jacques JOGUIN** *"Parlons espéranto* »

D'autre part, sur le terrain psychologique, la notion piagétienne d' "assimilation généralisatrice" reprise par Claude PIRON[164] trouve en espéranto une application évidente basée sur la loi d'invariance : l'enfant ou l'étranger qui a appris "parler" cherche à fabriquer le substantif et l'adjectif correspondants. Or, en français, le chemin est parsemé d'embûches d'où les "bons mots" des enfants qui, "naturellement", généralisent. En espéranto, l'invariance aux divers niveaux facilite la généralisation : la langue suit donc la pente naturelle de l'esprit humain et la durée d'apprentissage est fortement réduite. Je me souviens par exemple que lorsque j'allais chercher mon fils à l'école, je lui disais souvent qu'il était débraillé et, un soir tout content il me dit : *" Tu as vu maman, ce soir je suis bien braillé."* C'était logique mais pas français ! Néanmoins je le félicitais d'avoir fait attention à sa tenue et trouvais sa remarque ingénieuse. Les créations de ce type sont infinies en espéranto, c'est une langue qui se construit selon l'imagination de chacun sans que l'on puisse s'entendre dire "cela ne se dit pas en espéranto." Comme le souligne Natalia DAN KOVA, linguiste ayant fait ses études à Paris VIII[165] : "… *il n'y a pas de normes très rigides et étant donné qu'il n'y a pas de communauté linguistique stable la norme des âges est assez vaste donc il est quand même très difficile de dire en espéranto «ça ne se dit pas* », «*ça ne se dit pas ici, par chez nous etc.* » ce que l'on peut dire facilement par exemple en français. Il y a les gens du Nord, il y a les gens du Sud, ça varie énormément. Donc il y a une norme qui est décrite entre guillemets par le français standard et il y a d'autres usages qui existent pour chaque région. En espéranto il n'y a pas ces variations. « *Personne ne peut prétendre parler un espéranto normatif en disant moi je parle l'espéranto standard et toi tu parles un dialecte ou autre chose. Cette problématique n'existe donc pas en espéranto*."

A) Etude de l'affixation.

Comme le souligne Jacques JOGUIN, il y a deux grands types d'affixes :

-ceux qui donnent leur sens aux composés et qui obéissent donc aux lois de la composition :"Parizo" ➔ "parizano" = "ano de Parizo", on les appelle, selon la terminologie de K.KALOOCSAY et G. WARINGHIEN dans le Plena Analiza Gramatiko (P.A.G.)des affixoïdes ou encore des radicaux-affixes parce qu'ils se comportent comme les lexèmes pour la formation des mots ;

-ceux qui laissent au composé le sens du radical affixé : "domo" ➔ "dometo" = "eta domo" et non "eto de domo" qui n'a aucun sens.

Comme on le voit ce sont les vrais affixes cependant ils n'obéissent pas aux lois de la composition mais au mécanisme de dérivation. Les affixoïdes et les affixes s'emploient seuls en conservant leur sens.

Tableau d'ensemble, les non officiels (non reconnus par l'Académie) sont précédés de, *NO.*

[164] Claude PIRON « Le défi des langues, du gâchis au bon sens » PARIS, Edition L'Harmattan, 1984.

[165] Natalia DANKOVA, L'espéranto. De ça n'a pas marché à comment ça marche ou langue internationale à plusieurs facettes culturelles.(thèse à l'Université de Paris VIII, GdR 113 CNRS, France)

Exemples :

AR : ensemble : collection : Arbo : arbre ; arbaro : la forêt ;

IN : frato : le frère ; fratino : la sœur ; ĉevalo : le cheval, ĉevalino : la jument

ET : Diminutif : monto : mont ; monteto : monticule ; libro : livre, libreto : livret.

SUFFIXOIDES 22 officiels + 8 non officiels = 30	
ad-o	1) action générale 2) durée ou répétition
aĵ-o	chose concrète
an-o	membre de, partisan, adepte
ar-o	collection, ensemble
ebl-a	Possibilité passive
ec-o	idée abstraite ou qualité
NO **esk**-a	à la manière de
em-a	Penchant. Tendance
end-a	obligation passive
ej-o	lieu habituel
er-o	élément. partie. Parcelle
estr-o	chef, patron
I-o	(semi-officiel) pays
id-o	descendant direct, petit de
il-o	instrument, outil
ig-i	faire, rendre, mettre
iĝ-i	devenir
NO **ik**-o	1) art, technique 2) chimie.
in-o	sexe féminin, femelle de
ind-a	digne d'être
ing-o	contenant partiel
ism-o	1) doctrine, système 2) manière de penser, d'agir
ist-o (théorie, doctrine)	1) le professionnel 2) amateur passionné 3)adepte
NO **it**-o	médecine et chimie
NO **iv**-a	possibilité active
NO **iz**-i	appliquer sur (méthode, procédé)
NO **oid**-a	ressemblance
NO **oz**-a	suffixe scientifique
uj-o	contenant
ul-o	personne, individu
PRÉFIXOÏDES (5 + 1)	Toujours avec radical "événementiel"
dis	séparation,désunion, dispersion
ek	1) début action2) action brève
for	1) éloignement 2) perte, abandon
mis	erreur, maladresse
re	1) retour en arrière 2) réitération, répétition
NO **retro**	retour en arrière, sens contraire.

On remarquera que les suffixes commencent tous par une voyelle alors que les préfixes se terminent par une voyelle ou une consonne. La raison en est que les finales des mots en espéranto sont des voyelles et qu'une voyelle prend très généralement appui sur une consonne. Les radicaux ont donc beaucoup plus de chance de se terminer par une consonne. En faisant commencer les suffixes par des voyelles, on élimine les problèmes de prononciation. Le raisonnement ne peut s'appliquer aux préfixes puisqu'un mot peut aussi bien commencer par une consonne que par une voyelle.

En français, pour former seulement le féminin une trentaine de terminaisons différentes sont nécessaires, pour prendre quelques exemples :

Roux : Rousse ; Doux : Douce ; Jaloux : Jalouse ; Idiot : Idiote ; Sot : sotte ; Tiers : Tierce ; Persan : Persanne ; Paysan : Paysanne ; Grec : Grecque…..

Pour former le diminutif, il y a une quarantaine de formes possibles :

Brin : Brindille ; Lion : Lionceau ; Aigle : Aiglon ; Corps : Corpuscule.

En français, tous les dérivés doivent être connus individuellement car il est impossible de déduire ou de prévoir :

a) à quel type de dérivation il appartient
b) quel suffixe il faudra éventuellement utiliser
c) quel tout autre radical fournira le dérivé recherché
d) si toutefois ce mot existe en français.

Ces inconvénients se retrouvent dans toutes les langues c'est pourquoi l'espéranto s'apprend beaucoup plus rapidement et présente les qualités pour une véritable langue de communication terrestre.

B) La dérivation.

La dérivation c'est le passage d'une catégorie grammaticale à une autre, par exemple : de nom à verbe, de verbe à adjectif…

En espéranto elle se fait naturellement et quasiment instantanément, comme un acte réflexe. Il suffit de retenir 4 terminaisons grammaticales (sans compter le « J » pour le pluriel et le « N » pour l'accusatif) pour pouvoir passer d'une catégorie grammaticale à une autre.

Exemples :

Nom : O	**Adjectif : A**	**Adverbe : E**	**Verbe : I**
Patr**o** (père)	Patr**a** (paternel)	Patr**e** (paternellement)	Patr**i** : Paterner ?[166]
Onkl**a** (avunculaire)	Onkl**e** : (pas d'équivalent français)	Onkl**i** : (pas d'équivalent français	Onkl**o** (oncle)
Fratin**a** (sororal ou sestral)	Fratin**e** : (pas d'équivalent français)	Fratin**i** : (pas d'équivalent français)	Fratin**o** (sœur)

En espéranto il est on ne peut plus facile de passer d'un concept de base à un concept voisin tandis qu'en français ce n'est pas toujours possible.

Par exemple, en français, pour passer d'un verbe à un nom il faut :

- connaître plus de 40 suffixes ou terminaisons différentes, y compris pour la même racine.

Exemples :

Détenir : Détention ; Contenir : Contenance ; Entretenir : Entretien ; Retenir : Retenue (avec le même verbe à la base : tenir !)[167]

-une multitude de mots sans aucun rapport avec la racine de base :

Exemples :

Tomber : Chute ; Manger : Repas ; Sombrer : Naufrage ; Dormir : Sommeil.

- sans compter une multitude de verbes n'ayant aucun nom pour exprimer l'action correspondante ou le résultat de celle-ci :

Exemples : Quels sont les noms correspondants à l'action de :

Exemples :

Abîmer : ? Agonir ? ; Camper : ? ; Assumer : ? ; Décommander : ? Attrister : ?
- Sans compter les pièges de toutes sortes pour un étranger, par exemple les mots de la même étymologie mais de sens différents :

[166] « Materner » existe mais pas « paterner »
[167] Suffixes imprévisibles, ainsi : entretenir : entretien mais impossible de dire entretenance ou entretention.

Exemples :

Arrondir : arrondissement (!) ; Défaire : Défaite ; Contraindre : Contraction (!) ; Affecter : Affection (?) ; Créer : Créance (!!)

-Les altérations du radical :

Exemples :

Agir : Action ; Confondre : Confusion ; Voir : Vision ; Mordre : Morsure ; Dire : Diction.

-Les doubles ou triples dérivations aux sens aussi éloignés qu'imprévisibles :

Exemples :

Affluer :

-afflux : arrivée en abondance

-affluent : rivière se jetant dans un fleuve

-affluence : le plus de personnes.

C) Les mots composés.

En français il existe des mots comme bateau à vapeur, bateau à voile….Les mots sont composés, le mot "bateau" est en premier, en espéranto il se place en seconde position.

On remarquera dans l'exemple suivant qu'en français les mots du champ sémantique relatif à l'horloge sont différents, n'ont pas de lien apparent entre eux alors qu'en espéranto on part d'une racine et par composition on obtient tout un champ prolifique d'une même famille !

"Poŝo" (poche) : "poŝhorloĝo" = montre ;

"Brako" (bras) : "brakhorloĝo" = bracelet-montre ;

"Muro" (mur) : "murhorloĝo" = cartel ;

"Suno" (soleil) : "sunhorloĝo" = cadran solaire ;

"Veki" (réveiller) : "vekhorloĝo" = réveil ;

"Akvo" (eau) : "akvohorloĝo" = clepsydre ;

"Sablo" (sable) : "sablohorloĝo" = sablier.

D) L'ordre des mots autour du verbe.

Six possibilités sont théoriquement acceptables : VSO[168]; VOS; SVO; SOV; OVS; OSV; parmi lesquels trois sont plus fréquents que les autres : SVO, SOV et VSO. Aucune autre langue ne permettrait une telle liberté. Molière a pourtant essayé, on se souvient de cette tirade dans le Bourgeois Gentilhomme :

" Belle marquise, vos beaux yeux me font mourir d'amour!". Cette grande liberté est due au fait que l'objet est toujours marqué par "-n" et se trouve donc distinct du sujet qui est caractérisé par "-o".

La forme la plus fréquente est SVO (la forme "plate") : "Mi konas tiun viron" (je connais cet homme) mais la forme OSV "Tiun viron mi konas" et la forme OVS "Tiun viron konas mi" sont fréquentes surtout chez les slaves et les hongrois qui disposent du même avantage. Les formes VOS et VSO sont plus rares et se rencontrent surtout en poésie.

En même temps on ne peut pas dire qu'en espéranto l'ordre des mots n'est pas important surtout quand l'ordre des mots ne se fait plus autour du verbe mais dans une locution. On peut trouver au moins deux exemples où l'ordre des mots est pleinement pertinent car "tute ne" signifie *pas du tout* alors que "ne tute" signifie *pas tout à fait*.

Les adverbes de valeur "arithmétique", c'est-à-dire qui retranchent, ajoutent ou nient une notion se placent impérativement devant le mot concerné, qui d'ailleurs peut aussi bien être un nom, un pronom, un chiffre, un adjectif, un adverbe ou un verbe. Ce sont : "ne"; "nur"; " eĉ"; "ankaù"; "krom"…

III La phrase et ses éléments.

A) Les prépositions.

Une préposition est un mot invariable qui sert à introduire un complément.

En voici la liste avec le sens général :

[168] V : Verbe ; S : Sujet ; O : Objet.

Al	A, (en) vers, pour Direction, destination, attribution	Krom	En dehors de, hormis
Anstataŭ	Au lieu de, à la place de	Kun	Avec (en compagnie de)
Apud	1)(au)près de (sans contact) 2)en comparaison de	Laŭ	1)selon, d'après, suivant 2)le long de
Ĉe	1) Espace (contact) : à, contre, près de 2) Temps : lors de 3) Manière (coïncidence) à, de, sur	Malgraŭ	Malgré
De	De (quantité) (= de ia)	Per	Par, au moyen de, avec, à l'aide de (instrument)
Dum	Pendant, durant	Por	But: pour…en faveur de
Ekster	Hors de, en dehors de	Post	1)Temps : après, dans, au bout de 2)Espace : derrière (de+en+temporel)
El	De (provenance)	Preter	Au delà de, à côté de (en longeant), outre
Ĝis	Jusqu'à (espace, temps, degré)	Pri	Au sujet de, sur…
Inter	Entre, parmi	Pro	A cause de, pour, de (cause)
Je	Sens "joker" + heure	Sen	Sans
Kontraŭ	En face de, envers, contre, pour.	Sub	Sous
Super	Au dessus de	Sur	Sur (espace)
Tra	A travers	Trans	Au delà de

B) Les conjonctions de subordination simples.

Par définition une subordonnée se rapporte au verbe de la principale. Le mot espéranto "subjunkcio" est plus large que le terme français correspondant : il inclut également les pronoms relatifs qui introduisent les subordonnées relatives.

	Signification	**Indication**	Est aussi
Apenaŭ	*presque en même temps que, tout de suite après* que	**temps**	adverbe
ĉar	*parce que, comme, puisque*	**cause**	conj de subordination
Dum	*pendant que, alors que*	**durée, simultanéité**	préposition
ĝis	*jusqu'à ce que*	**temps**	préposition
Ke	*que*	**explicatif**	conj de subordination
Kial	*pourquoi*	**cause**	adverbe
Kiam	*quand*	**temps**	adverbe
kiel	*comment, comme*	**manière, comparaison**	adverbe
Kvankam	*bien que, quoique (constat)*	**concession**	conj de subordination
kvazaŭ	*comme si*	**comparaison**	adverbe

C) Les corrélatifs.

Le tableau des corrélatifs ci dessous, se lit de gauche à droite et de haut en bas. Si je cherche par exemple l'idée de temps unie à l'idée négative, je trouve le résultat à l'intersection des colonnes "NENI-"et "-AM" et j'obtiens "NENIAM" qui signifie "ne… jamais".

A propos de "neniam", on notera que la négation "ne" est comprise dans le mot lui-même. La négation se traduit par un seul mot en espéranto.

Exemple :

"Mi ne vidas" : Je ne vois pas. "Mi vidas neniam" : Je ne vois personne.

Supprimé : ¶

On ne répète donc pas le mot "ne".

Les mots qui commencent par "KI" servent à interroger :

"Kiu estas tie ?" : Qui est là ?

"Kio estas tie ?" : Qu'y a-t-il là ?

"Kion vi volas ?" : Que voulez-vous ?

"Kia homo ?" : Quelle espèce d'homme ?

Après un nom ou une partie de phrase, ils font office de "remplaçants" :

"La homo kiu estas tie." : L'homme qui est là.

"La homo kiun mi vidas." : L'homme que je vois.

"La domo en kiu mi vivas." : La maison dans laquelle je vis.

"Li ekridis, kio kolerigis min." : Il se mit à rire, ce qui m'irrita

	INDEFINIS I-	INTERRO-GATIFS KI-	DEMONS-TRATIFS TI-	COLLECTIFS ĈI-	NEGATIFS NENI-
INDIVI-DUALITE : U	**IU** : quelqu'un, un…	**KIU** : Qui, lequel	**TIU** : celui-là, ce	**ĈIU**: chacun, chaque	**NENIU**: ne…personne, aucun.
QUALITE-ESPECE : A	**IA** : Quelque	**KIA** : quel	**TIA** : tel, un tel	**ĈIA** : chaque, espèce, sorte	**NENIA** : de nulle s
IDEE GENERALE : O	**IO** : quelque chose	**KIO** :quoi, ce que, ce qui	**TIO** : cela	**ĈIO** : tout	**NENIO** : ne…rien
POSSESSEUR : ES	**IES** : de quelqu'un	**KIES** : à qui est-ce, de qui, dont	**TIES** : d'un tel, son.	**ĈIES** : de chacun, de tous	**NENIES** : ne, personne
QUANTITE **OM**	**IOM** : un peu	**KIOM** : combien	**TIOM** : si, autant.	**ĈIOM** : en tout.	**NENIOM** : rien du tout.
LIEU : E	**IE** : quelque part	**KIE** : où	**TIE** : là.	**ĈIE** : partout	**NENIE** : nulle part
CAUSE : **AL**	**IAL** : pour une raison	**KIAL** :pourquoi	**TIAL :** pour cela	**ĈIAL** : pour toutes raisons.	**NENIAL** : pour nulle raison.
TEMPS : **AM**	**IAM** : un jour, une fois.	**KIAM :** quand	**TIAM** : alors	**ĈIAM** : toujours	**NENIAM** ne…jamais
MANIERE : **EL**	**IEL** : d'une certaine manière	**KIEL**: comment	**TIEL** : ainsi	**ĈIEL** : de toute manière	**NENIEL**: de nulle manière.

Supprimé : ¶

Supprimé : ¶

Supprimé : ¶

Supprimé : ¶

Je propose maintenant d'inclure ici des exemples pour apprendre à bien utiliser ce tableau et l'on remarquera très vite que :

a) l'individualité est marquée par le même mot pour l'adjectif et le pronom :

Iuj homoj havas apartan kapablon por la matematiko :

Certaines personnes ont une capacité exceptionnelle pour les mathématiques.

Iu scias ion, sed neniu scias cion :

Quelqu'un sait quelque chose , mais personne ne sait tout.

aa) il suffit de rajouter « k »pour faire une phrase interrogative :

Kiu floro estas ? Tiu floro estas dianto. Quelle fleur est-ce? Cette fleur est un œillet.

Kiu vi estas ? Qui es-tu ?

b) La terminaison « a » désigne la qualité, l'espèce et peut comme la terminaison « u » recevoir la marque du pluriel et l'accusatif et bien entendu faire une question à l'aide du « k » :

Vi devis elekti **ia<u>n</u>** vorton pli simplan :

Vous auriez du choisir un mot d'un genre plus simple

Kia li estas ? : Comment est-il ? Li estas maljuna : Il est âgé.

Kiu**j** floro**j** estas ? : Quelles sont ces fleurs ?

Kia**n** floro**n** vi deziras ? Quelle sorte de fleur voulez-vous ?

Tiun sinjoron mi vidis iam, sed mi neniam parolis al li :

Ce monsieur je l'ai vu un jour, mais je ne lui ai jamais parlé.

c) Les mots terminés par « o » prennent aussi la marque du C.O.D.

Bonvolu preni tion : Merci de prendre ceci.

Dankon, mi deziras nenion : Merci, je ne veux rien.

e)

es mots terminés par « e » prennent l'accusatif mais qui a, à ce moment là un sens de déplacement vers un but :

Kien vi iras ? Où vas-tu ?

Mi iras tien. Je vais ici.

.

D Les nombres.

a) Nombre de base. Suite des nombres :

Nul (zéro) unu, du, tri, kvar, kvin, ses, sep, ok, nau , dek, cent; mil; miliono; miliardo.

Les cardinaux sont invariables (règle 4 du Fundamento) sauf miliono et miliardo.

b) Règle d'écriture.

- jusqu'à mille :

Les nombres qui se multiplient s'écrivent en un seul mot. Ceux qui s'additionnent s'écrivent séparément. Il y a autant de mots que de chiffres différents de zéro.

Exemples : 103 = 100+3 ➔ cent tri. 300= 3 x 100 ➔ tricent. 303= tricent tri. 1789 = mil sepcent okdek nau.

-au delà de mille :

La règle ne s'applique plus, en général : 11 000 = dek unu mil , car ni "dekunumil", ni "dekunu mil" ne la respectent et "dek unumil" n'a pas de sens. Cependant, Zamenhof écrivait "du mil" alors qu'on écrit de plus en plus "dumil", "trimil"… et inversement, on trouve, chez de très bons auteurs, "dekunu", "dekdu". Ces remarques montrent que l'écriture des nombres n'est pas encore définitivement fixée.

c) Ecriture de très grands nombres :

Le suffixe "-ilion" sert à former les nombres supérieurs au milliard car il signifie un million et le cardinal placé avant lui indique combien de fois ce million doit être multiplié par lui-même.

"Duiliono" = (un million) x (un million) = mil miliardoj

"Triiliono" = (un million) x (un million) x (un million)

d) Les ordinaux.

On les obtient par addition de "a" aux cardinaux :

"unua" premier, "dua" deuxième, "tria" troisième, "dek-dua" douzième, "dudeka" vingtième, "dudek-unua" vint et unième. D'où la règle :

L'écriture des dérivés doit lier tous les composants. On peut utiliser des tirets pour plus de clarté.

Les adverbes associés prennent la finale "e" de l'adverbe : "unue" premièrement, "due" deuxièment, "trie" troisièment….De la même manière que l'on ajoute la finale "e" pour les adverbes, pour former les substantifs associés on ajoute la finale "o" au cardinal : "nulo" le zéro; "unuo" l' unité; "duo" la paire, le couple, le duo; "deko" la dizaine; "dek-duo" la douzaine; "dudeko" la vingtaine; "cento" la centaine; "milo" le millier.

e) Les multiples.

Le suffixe "-obl" correspond au français "-iple" ou "-uple". Exemples : "duoblo" (le double), "duobla" (double), "duoble" (doublement), "duobligi" (doubler, multiplier par 2).

"Dudek estas la kvaroblo de kvin" (20 est le quadruple de 5) "Kiomoble kvar estas dek du ?" (Combien de fois 4 est-il compris dans 12 ?)

"Obligi" = "Multipliki" : "Obligante 3 per 5 oni ricevas 15 (en multipliant 3 par 5 on obtient 15).

f) Les fractionnaires.

Pour les fractionnaires on introduit le suffixe "-on" :

"Duono" (une moitié) ; "duona" (demi) ; "duone" (à demi) ; "triono" (un tiers) ; "duonigi" (partager en deux) "duonige faldi (plier en deux) ; "kvarono" (un quart) ; "kvinono" (un cinquième) ; "sesono" (un sixième)….."dek-duono" (un douxième) ; "dudekono" (un vingtième) .

g) Les collectifs.

Pour les collectifs on introduit le suffixe "-op". "-op" se rapporte au nombre d'éléments d'un groupe ➔ "-opa" s'utilise pour un collectif et "-ope" pour former un groupe.

"Unuope" (tout seul) ou (un par un, à la file indienne.)

"Unuopo" (élément unique)

"Duope" (à deux ou deux par deux)

"Duopa" (binaire)

"Duopa kunmetao" (composé binaire)

"Triope" (à trois ou trois par trois)

"Triopa" (ternaire)

"Triopa serio" (une tierce)

"Triopa alianco" (la Triple-Alliance)

"Triopo" (triplet, triade)

h)Les distributifs.

Ils indiquent comment se fait une partition mais font appel à la préposition "po". Il ne faut pas confondre le suffixe"-op" et la préposition "po". Par moitié se dira " po duone" et ce n'est pas la même chose que de dire « à deux » qui se traduit donc par "duope".

Cette proposition qui fait difficulté pour les français signifie « à raison de » et concerne exclusivement le chiffre qui suit mais pas du tout le substantif.

Exemples :

Po du gardistoj staris ĉe la pordoj de la kazerno. (Gardistoj : sujet)

A raison de deux gardiens se tiennent devant les portes de la caserne.

La patrino disdonis po tri pomojn al siaj gefiloj. (Pomojn : objet)

La mère a distribué trois pommes à chacun de ses enfants.

IV Existe-t-il un sexuellement correct en espéranto ?

Le français a trois articles indéfinis: **un, une, des.** L'anglais n'en a qu'un au singulier, l'espéranto n'en a pas du tout, pour le partitif on utilise les prépositions "da" et "de".

Pourquoi dire **un** chat, **une** chatte, puisque la forme même du substantif indique qu'il s'agit d'un mâle ou d'une femelle? Pourquoi **des** chats, **des** chattes, puisque le substantif porte la marque du pluriel? Toutefois, cette marque, le "s" final , est écrite mais n'est pas prononcée. En espéranto on a déjà vu que toutes les lettres se prononcent, ainsi, si je dis: " katoj**",** on sait qu'il s'agit de plusieurs chats.

Le genre grammatical n'existe pas en espéranto, en français : « table » est féminin et « livre » est masculin. Je ne vois pas ce que la table a de plus féminin que le livre. Francis PONGE dans un entretien avec Philippe SOLLERS[169] évoque le côté irrationnel sur le sexe des mots. Pourquoi certains mots sont-ils masculins, d'autres féminins? Dieu sait pourquoi ! Pourquoi sont-ils bons ou mauvais au sens moral? Dieu sait pourquoi ! Toujours est-il que c'est comme cela ! En espéranto il n'y a qu'un seul article : "La" qui correspond à : « le », « la », « les »; il est invariable.

L'article précède toujours le substantif qu'il détermine sauf s'il y a un adjectif ou un ordinal en même temps : Reĝo Luizo la dekvara (Le Roi Louis XIV).

La règle n'est pas aussi rigide pour les autres déterminatifs.

On peut se demander pourquoi l'espéranto a un article alors que la langue maternelle de ZAMENHOF est le russe, qu'il parlait aussi polonais et que ses deux langues n'ont pas d'article. Le latin non plus n'a pas d'article et toutes les langues dérivées (français, espagnol…) en ont un. Dans les langues du monde, l'article est rare mais il donne plus de précision. Par exemple, il est plus facile de distinguer des phrases telles que "un palais de roi" et "un palais du roi" (du =de le).

ZAMENHOF qui connaissait les ambiguïtés liées à l'absence de l'article par sa connaissance du français, de l'allemand, du polonais, du russe, du latin pouvait comparer et a choisi d'utiliser un article par souci de clarté.

La grammaire n'est jamais innocente, elle n'est pas coupée des réalités sociales car, en français, la règle veut que même s'il y a six objets au féminin et un seul au masculin, l'accord sera masculin. La grammaire progressant au fur et à mesure des conquêtes sociales, est contrainte de s'adapter : une députée, une ministre, une écrivaine ont droit de cité… On note cependant en filigrane quelques connotations non franchement avouées : dira-t-on facilement une professeuse ? Je remarque à cet effet que mon correcteur d'orthographe me souligne en rouge ce dernier mot, alors, pour tenter de faire discrètement le passage de l'un à l'autre, j'utiliserai la pirouette du diminutif et je dirai "une prof." (le correcteur l'accepte). Mais ceux qui veulent vraiment s'engager dans une polémique sexiste auront de quoi faire car dans l'autre sens, c'est aussi vrai car autrefois aucun homme ne faisait le métier de sage-femme et on voit aussi arriver l' assistant social, l'infirmier…..

[169] Philippe SOLLERS (Gallimard, Seuil 1970, Septième entretien : "Pratique et théorie : Le parti pris des choses.;")

En espéranto, les êtres de sexe féminin sont désignés par le suffixe « in .»[170]

Maintenant que je vous ai mis la puce à l'oreille, je vous entends dire que l'espéranto n'est guère mieux puisqu'il s'est servi de la vertèbre masculine pour former le féminin et je n'ose même plus vous dire qu'en cas d'absence de genre cela entraîne l'absence d'accord en genre[171] .

ZAMENHOF a fait techniquement pour le mieux mais il s'est terriblement laissé influencer par les langues flexionnelles : le français notamment et aussi l'hébreu.

Le sexisme existe donc bel et bien dans l'espace du langage et de l'emploi des mots et que penserons nous du préfixe "vir" pour le mâle reproducteur[172] ?

Cela peut prêter à sourire ou à s'indigner mais en français le mot "homme" désigne à la fois le sexe opposé à celui de la femme et l'espèce humaine, ce qui fait que la moitié des hommes sont des femmes mais l'inverse n'est pas vrai. De ce côté là, l'espéranto clarifie la situation en désignant par "homo" l'homme et "viro" le mâle. Si je continue dans le même ordre de pensée je constate qu'en français une fille est fille dès la naissance mais est aussi la fille de sa mère ou de son père alors que le bébé mâle est un garçon à la naissance et un fils pour ses parents. Cela me rappelle une anecdote. Lorsque ma nièce est née je vais à la maternité voir ma sœur et mon fils lui dit *:" Elle est mignonne ta bebette."* Ma sœur a froncé les sourcils mais je l'ai vite rassurée en lui disant que cette expression ne faisait pas mauvais genre, qu'il voulait simplement par là exprimer le féminin de bébé.

Qui parmi nous ne s'est pas trouvé un jour dans l'hésitation à nommer de façon "sexuellement" correcte un mot ou un autre ? Didier NORDON[173], nous fait un commentaire préliminaire à un petit texte de son livre:

[170] "[170]. Exemples : ami "amiko", amie "amikino"; père "patro", mère "patrino"; frère "frato", sœur "fratino" ou par certains substantifs sans addition de "in" : mégère "megero", matronne "matrono", muse "muzo"…

[171] Exemple : "^si estas instruisto" et non "instruistino"!

[172] Exemples :
Le bouc "virkapro" ; le coq "virkoko"; le taureau "virbovo"; l'homme "viro".

[173] Didier NORDON "La droite amoureuse du Cercle"

"*Lutte contre le sexisme oblige, toute expression est bannie aux Etats Unis. Un auteur n'a plus le droit, par exemple, de désigner son lecteur par "he". Il doit écrire "he" or "she". Et ainsi de suite. »* Craignons le jour où cette vague rigoriste nous atteindra! Si les textes américains avec leurs "he" or "she" et autres "his or her", manquent un peu d'élégance, les nôtres deviendront carrément de plomb. Fous que nous sommes d'attribuer un genre aux objets! Ce ne sont pas seulement les désignations de personnes qui devront respecter un rigoureux équilibre, mais tous les noms communs. Régine DETAMBEL[174] , est allée jusqu'à écrire un ouvrage exclusivement au féminin: *"La modéliste."* Moi même, je m'amuse souvent à réécrire des textes connus entièrement au féminin. Je me dis qu'il vaut mieux jouer avec les dysfonctionnements plutôt que de les avaler de travers, ça passe mieux. Par rapport à cela en espéranto, pour un être humain de sexe inconnu ou sans importance on emploiera "li" pour un adulte, et " ĝi" pour un enfant.[175]. "Li" signifiant *il* et" "ĝi" étant normalement employé pour représenter un animal ou une chose, on a proposé "hi" mais cela n'a rien donné pour l'instant.

On pourrait trouver l'utilisation de "ĝi ", pour désigner l'enfant, vraiment grotesque mais ce pronom personnel est aussi fréquemment employé dans les poésies, contes et fables pour personnifier les animaux ou les choses et également pour désigner un ensemble d' êtres humains (peuples, société…) [176]

En ce qui concerne les noms propres, ils se transcrivent avec l'alphabet de l'espéranto et prennent l'accent et les finales de l'espéranto. Si un nom propre est complément, on lui ajoute la finale"n"[177] :

L'article est nécessaire quand le nom propre est :

- formé de noms communs : La Ruĝa Maro (La mer rouge) ; La Mezepoko (Le Moyen-Age)
- précédé d'un adjectif qualificatif ou d'un nom commun : La larĝa Amazono ; la rivero Gango; La monto Karmel…

Pour les noms de pays c'est aussi compliqué en espéranto qu'en français. En français La Seine est féminine et le Rhône est masculin et la France est aussi féminine alors que le Portugal est masculin, c'est pour cela qu'en espéranto il est écrit sans article mais il y a toujours eu conflit entre le souhait de disposer d'une règle unificatrice et l'usage international. D'autre part, une langue particulière ne peut pas être prise pour modèle car on dit "belge et Belgique " mais "français et France" et pas "francique". ZAMENHOF a donc essayé d'ordonner tout ceci en respectant les habitudes internationales de l'époque. Pour cela, il a introduit deux mécanismes de formation chacun donnant deux sous classes :

---

[174] Régine DETAMBEL « La modéliste »

[175] Exemples : "Ĉiu amas personon, kiu ordinare similas al li." *Chacun de nous aime une personne qui lui ressemble.* "La infano ludas en la Ĉambro, mi audas ĝin." *L'enfant joue dans la chambre, je l'entends*

[176] Exemple : "Kion vi opinias pri la franca popolo ? Mi trovas ĝin interesa."*Que pensez-vous du peuple français ? Je le trouve intéressant.*

[177] Petro(n) ; Eva(n) ; Parizo(n) ; Akeno(n) (Aix la Chapelle) Antverpenon (Anvers) ; Europo(n)…

-le premier pour les pays de vieille civilisation, le nom de pays dérivant alors de celui des habitants par les suffixes "uj" et "land", ce qui donne : "franco" (un français), "Francujo" (la France) ; "greko" (un grec), "Grekujo" (la Grèce) ; "dano" (un danois), Danlando(le Danemark) ; "polo" (un polonais) "Pollando" (la Pologne) ….

-le second pour les "nouveaux" pays en faisant dériver le nom des habitants de celui du pays, ce dernier provenant d'un nom géographique, on prend le nom de la ville ou de la rivière et on ajoute le suffixe "-io".

Alĝero → Alĝerio→ alĝeriano, mais le monde et l'espéranto ont évolué et le suffixe "-io" (déconseillé par l'Académie en 1922) s'est étendu conformément à l'usage international.

Cette évolution a conduit l'Académie à revenir sur sa "condamnation" (1974)[178] en laissant la liberté :

Elle a approuvée en 1989 une liste officielle comportant deux classes :

- Première classe :

La plus importante : 130 noms sur 165 : le nom de l'habitant dérive du nom du pays[179]. La plupart des noms en "-io" ou "-lando" se trouve dans cette liste plus tous les noms sans suffixe particulier[180] : On voit que Mexique = Meksiko et la ville de Mexico = Meksikurbo alors que ZAMENHOF avait écrit Meksikio pour le Mexique.

- Deuxième classe :

Le nom du pays dérive de celui des habitants par les suffixes : "-i" (ou "-uj") "-land" et (i)stan : Belgio (belgo) ; Britio (brito) ; Ĉinio (Ĉino); Danio (dano) Francio (franco) ; Germanio (germano) ; Japanio (japano)….

Remarque :

Britio, Pollando et Svislando sont des espérantismes.

Les conséquences de cette évolution sont que l' on peut trouver certains noms de pays sous plusieurs formes (Grekujo, Greklando, Grekio.)

Le nouveau système introduit un élément d'irrégularité en espéranto : on ne doit pas dire "francano" pour un français mais "franco" alors qu'il est possible à priori de dire "Australiano" (terme normal) ou "Australo" et plus aucune règle simple ne permet de trancher à l'avance. Ce qui signifie qu'il faut apprendre les deux listes par cœur !

[178] Aktoj de la Akademio (Actes de l'Académie) Bulletin Officiel de l'Académie d'Espéranto, UEA ou "SAT-AMIKARO I : 1963-1967; II : 1968-1974; III : 1975-1991.
[179] (suffixe"-an" : "Libiano").
[180] Australio, Ĉilio, Gambio, Irlando, Islando, Meksiko, Nikaragvo….

Quant aux mots scientifiques, il faut se référer à la nomenclature établie dans le P.I.V[181].Gaston WARINGHIEN a proposé des mots communs pour traduire certains mots scientifiques dans la mesure où les langues européennes lui en donnaient l'occasion . Par exemple, la forme savante du myosotis est « miozoto », il a un terme commun en français, en anglais et en allemand, c'est le « ne m'oubliez pas » en français, « forget-me-not » en anglais et « « Vergissmein-nicht » en allemand qui donne « neforgesumino » en espéranto.

[181] Plena Ilustrata Vortaro : Dictionnaire Complet Illustré.

TROISIEME PARTIE : L'EVOLUTION DE LA LANGUE.

I L'Académie d'espéranto.

ZAMENHOF avait fait le souhait qu'une académie d'espéranto puisse voir le jour car il existait à ce moment là une menace qui pesait sur l'espéranto : divers projets de langues construites fusaient de toutes parts et il fallait donc garantir l'intégrité de la langue et la défendre. L'Académie d'espéranto a donc été fondée en 1908. Les académiciens sont quarante cinq, ils sont réélus par tiers tous les trois ans, c'est-à-dire que tous les trois ans, il y a deux tiers des membres qui élisent ou réélisent pour le tiers sortant. Comme pour l'Académie française c'est une auto-élection.

Dans les premières brochures d'espéranto, on ne recensait que neuf cents racines environ alors qu'aujourd'hui on en dispose à peu près de 14 000 avec quelques dérivés usuels ! On peut donc, sans abus de langage parler d'évolution et en toute modestie reconnaître que l'espéranto fait partie des langues les plus riches du monde. Pour se donner une idée regardons par exemple l'augmentation des racines entre 1887 et 1970

1887 (naissance) : 931

1893 : 2644 (Dictionnaire Universel de ZAMENHOF)

1954 : 7866 (Plena Vortaro)

1970 : 16000 (P.I.V.) (Plena Ilustrata Vortaro : Dictionnaire Complet Illustré)

Jusqu'à la seconde guerre mondiale, les emprunts venaient surtout du français, d'autant que les responsables du mouvement ont été français avant 1914. Depuis la dernière guerre, les emprunts viennent surtout de l'anglais (comme pour beaucoup d'autres langues).

Depuis la sortie du PIV en 1970 bien d'autres racines ont été intégrées, environ 3 à 4000; cela s'est traduit par un supplément en 1987 et par l'ouvrage "Ne-PIV-aj vortoj" et enfin par une révision complète dont la nouvelle édition parue en 2003 (**Nova Plena Ilustrita Vortaro**) explore tous les domaines et peut être comparée au Petit Robert de la Langue Française - du point de vue de la valeur linguistique et de la lexicographie-. Nous comptons à ce jour plus de **160** lexiques bilingues, certains plurilingues, divers et spécialisés, couvrant toutes les disciplines, au moins dans plus de **75** branches : sciences, techniques, médecine, littérature, artistique, poésie, commerce, musique, etc ...

Nous pouvons aujourd'hui, 97 ans après la publication du « *Fundamento de Esperanto* » constater la justesse des prévisions de ZAMENHOF car sa langue lui a survécu malgré les troubles profonds apportés par deux guerres mondiales et des empires dictatoriaux farouches ennemis de la langue (URSS et pays satellites, régimes fascistes, autres).

Nous comptons à ce jour plus de **160** lexiques bilingues, certains plurilingues, divers et spécialisés, couvrant toutes les disciplines, dans plus de **75** branches : sciences, techniques, médecine, littérature, artistique, poésie, commerce, musique, etc ...

L'évolution ne se situe pas seulement dans le sens ou la langue compte plus de racines qu'au début mais aussi dans le sens où elle sait s'adapter aux usages internationaux. Au début, « prénom » se disait "antaunomo" (littéralement : pré-nom), cette façon de dire était calquée sur l'usage européen mais en Asie le prénom se met après le nom de famille alors on dit "nom personnel" ou "nom individuel".

.

A/ Le rôle et le fonctionnement de l'Académie.

Le rôle de l'Académie est de :

1)Conserver et protéger l'espéranto selon le "Fundamento" et contrôler son évolution.

*2)*Etudier chaque demande ou objet concernant la langue espéranto.

*3)*Critiquer les écrits linguistiques de la langue et les points de vue.

*4)*Défendre l'espéranto contre d'éventuels concurrents.

Le bureau est formé d'un président, vice-président, secrétaire et trésorier ainsi qu'un directeur de section pour : la grammaire, le dictionnaire général, la littérature, le dictionnaire des mots techniques, la prononciation, les instituts étrangers et la consultation de langue.

En ce qui concerne la section pour la consultation de la langue, c'est un Conseil qui se tourne vers des demandes concrètes au sujet de la langue pour recevoir des conseils, des recommandations. Il est possible d'envoyer ses demandes au Directeur du Conseil.

L'espéranto doit être une langue commune aux espérantistes et en particulier aux académiciens. L'Académie doit servir de modèle pour montrer que l'espéranto fonctionne et que les gens n'ont pas de problème pour se comprendre. L'Académie d'espéranto représente assez bien tous les continents, toutefois c'est toujours très difficile d'être représentatifs car il y a des espérantistes dans une centaine de pays et seulement 45 académiciens, ce qui fait que certains pays ont plusieurs académiciens et d'autres pays n'en ont pas. Actuellement les pays représentés sont : la Hollande, l'Allemagne, la Grande-Bretagne, les U.S.A., l'Espagne, la France, l'Italie, l'Inde, le Canada, la Hongrie, le Japon, la Suède, la Pologne, la Russie, la Chine, la Finlande, Malte, le Brésil, le Luxembourg, l'Islande, la Norvège, la Croatie, Israël.

Les académiciens se réunissent lors des congrès universels mais même dans ces rencontres importantes ils sont rarement au complet. Ils ont d'autres responsabilités ailleurs ou à l'intérieur même du congrès. Les rencontres permettent de préparer, de discuter mais les décisions se font toujours par correspondance. Une circulaire est envoyée à tous les membres de l'Académie qui doivent répondre dans un certain délai. Internet est aussi un outil très utilisé par les académiciens mais François LO JACOMO explique la difficulté de gérer les messages qui arrivent :

"Il y a des discussions intenses notamment par «Internet ». A chaque fois que j'ouvre ma boîte aux lettres je trouve une dizaine de messages de l'Académie. Ça devient explosif. Plus de la moitié des académiciens sont connectés à «Internet ». Si un sujet est donné et que plusieurs personnes répondent ça peut donner des proportions exponentielles qui ne sont stoppées qu'à partir du moment où les gens ont trop de choses dans leur boite aux lettres. Ils n'ont plus le temps de lire tous ces messages. Effectivement quand j'ouvre ma boîte aux lettres et que je trouve 10 messages de l'Académie, je n'ai pas les temps de les lire tous les 10. J'en lis par hasard et de temps en temps je réagis mais ceux qui sont plus assidus que les autres et qui lisent presque tout ce qui arrive, ont la possibilité de répondre. Il y a des discussions sur l'évolution de l'espéranto, pour savoir si pour un nouveau mot on doit accepter telle ou telle chose. Il faut aider les gens qui se posent des questions sur les mots nouveaux. Il y a une étude de la langue et je pense que le rôle essentiel de l'Académie doit être un modèle, un symbole de l'unité de la langue et là dessus il y a eu un certain nombre de problèmes. Notamment il y a eu des discussions au sujet de l'alphabet, ce qui prouve que tous les académiciens n'ont pas le même point de vue. Il y a une majorité qui a un point de vue convergeant mais les divergences au sein de l'Académie concernaient surtout l'alphabet. "

B / Les publications de l'Académie.

L'Académie publie aussi des ouvrages et fait des mises à jour, écoutons encore une fois François LO JACOMO nous en parler :

" Il y a eu des actes de l'Académie. C'est en fonction du matériel qu'on possède, du dynamisme des membres mais il y a de temps en temps des publications de l'Académie, par exemple des études qui ont été faites sur les mots les plus fréquents. Ça aussi, ça a été un débat dans le début des années 80. Il y a des gens qui ont découvert que pour parler une langue, on n' avait pas besoin de connaître énormément de mots et qu'avec 500 mots on pouvait se débrouiller. C'était la grande idée de cette époque-là : "Avec 500 mots vous allez parler espéranto". Il y a eu des méthodes qui préconisaient l'apprentissage en un week-end en apprenant 500 mots essentiels. Il y a des méthodes qui ne sont pas mauvaises. La seule question c'est que les 500 mots n'étaient pas les mêmes d'une méthode à l'autre. Il y a donc eu des analyses qui ont essayé de dégager quels étaient les mots les plus fréquents. Il y a eu plusieurs analyses statistiques. De ces analyses statistiques ont résulté une classification de l'Académie en neuf classes par ordre de fréquence. Il y a eu la revue pour les jeunes qui s'appelle «Kontakto » qui a décidé de publier des articles écrits avec peu de mots. Ils ont publié leur propre liste, ils font des articles simples et c'est bien pratique pour les jeunes qui débutent l'espéranto, ils peuvent lire en connaissant ces 500 ou 1000 mots."

En 1992, l'Académie publiait ses Actes pour la troisième fois.

C / Les examens d'espéranto.

Une des autres activités de François LO JACOMO liées à l'espéranto est de faire passer des examens. Ici il nous explique par quelle aventure le système d'examen a été réformé :

"*On avait un vieux système d'examen qui donnait trop de place à la traduction ce qui posait des problèmes pour ceux qui n'étaient pas francophones et qui ne pouvaient pas passer cet examen d'espéranto parce qu'il fallait connaître le français. Un des premiers cas où j'étais confronté au problème c'est quand je donnais des cours d'espéranto à l'Union Française pour l'Espéranto et où j'ai été contacté par des iraniens et une iranienne notamment qui avaient besoin d'un diplôme d'espéranto. Ils ne parlaient pas français, et à l'époque en Iran, il n'y avait pas de diplôme d'espéranto reconnu parce qu'il y avait peu d'espérantistes. Il leur fallait donc un diplôme d'espéranto dans un autre pays que l'Iran et à l'occasion de leur venue en France ils voulaient passer ce diplôme*.

- Vous savez pourquoi c'était faire ?

- *Ils voulaient être reconnus, c'est clair. C'était l'époque où il y avait une grande campagne pour enseigner l'espéranto en Iran et ils voulaient un diplôme pour dire : « Voilà, nous ne sommes pas des farfelus, nous avons des diplômes d'espéranto délivré par l'Institut d'un autre pays. »L'espéranto a eu une forte*

percée à cette époque, il a été beaucoup enseigné et il est clair que quand il est nouvellement enseigné dans un pays il y a un risque souvent vérifié que l'on prend comme enseignant un peu n'importe qui et que brusquement on a un besoin d'enseignement en espéranto , et c'était un pays où il n'y avait pas d'espéranto avant donc il faut bien trouver des enseignants. On a fait un système d'examen où il n'y a pas besoin de parler français. Quelqu'un qui ne parle pas français peut tout aussi bien passer l'examen que quelqu'un qui parle français, au moins pour les 2 premiers examens. Au niveau du 3ème examen, on a réformé aussi les choses en se disant que jusqu'à présent l'enseignement de l'espéranto visait essentiellement à former des enseignants d'espéranto. Effectivement, tous les espérantistes ne vont pas devenir des enseignants d'espéranto. Il y a des bons espérantistes qui utilisent l'espéranto différemment et il n'y a pas de raison que eux n'aient pas droit à un diplôme sous prétexte qu'ils ne savent pas faire une leçon de grammaire et ce n'est sûrement pas le but qu'ils recherchent. Il y a d'autres utilisations de l'espéranto qui méritent un diplôme. On a donc décidé de dissocier trois spécialités au 3ème niveau, le « Kapableco »et il y a un tronc commun de traduction ; car on estime que quand même à ce niveau là il faut être capable de traduire et il y a une branche de pédagogie , c'est la branche la plus proche du diplôme ancien et une branche où on demande au candidat de savoir traduire oralement. Il y a des tas de situations chez les espérantistes où l'on veut faire venir des non-espérantistes à une manifestation espérantiste par exemple et il est très important de pouvoir traduire les discours qui sont prononcés ou alors lors d'une excursion. Toutes ces situations là sont courantes. Effectivement, selon moi, quand on a définit le rôle de cet examen on a mis l'accent sur l'aspect touristique qui est une des composantes de la chose. Simplement parce que les membres de l'Institut Français d'Espéranto se sentaient plus mal à l'aise sur l'aspect traduction qui est une profession, que de donner un diplôme de professeur. On peut difficilement donner des diplômes d'une profession si on n'est pas soi-même dans la profession. Là , on a un petit problème passager c'est que pour l'instant on n'a pas de vrais spécialistes en interprétation-traduction dans cet Institut Français d'Espéranto qui délivre les diplômes et pour ça on a adapté ces nouveaux besoins en fonction des ressources qu'on a. Le jour où on aura plusieurs interprètes dans ces institutions on pourra mettre plus l'accent sur l'aspect interprétation et organiser des stages de formation. Cela devient une nécessité car il y a des tas de situations où on doit être en contact avec des non-espérantistes et il faut traduire. Le troisième aspect c'est l'information sur l'espéranto. Effectivement il n'y a pas beaucoup d'espérantistes qui sont capables de répondre de manière pertinente à des journalistes, qui sont capables de bien informer sur l'espéranto, or ça aussi, c'est un besoin. Il faut être capable de convaincre un journaliste, être capable d'informer, de répondre à toutes sortes de questions, en un mot être capable d'informer un public non espérantiste. Si on avait encore plus de gens compétents il y aurait encore plus de possibilités. Je pense que la limitation, vient aussi du nombre de gens qu'on a. A partir du moment où on a des gens compétents qui proposent de faire des réunions d'informations et des conférences sur l'espéranto, c'est pas si difficile que ça de trouver des occasions et d'aller dans les écoles, les universités, de faire des colloques. Maintenant on a régulièrement des stands au colloque « Expo-Langues » mais il y a une époque où c'était considéré comme quelque chose d'inaccessible. Donc, là aussi on a besoin de former des gens qui sachent former, répondre, convaincre. C'est le troisième aspect de notre nouveau diplôme. Ce

sont les trois branches du « Kapableco » et le tronc commun, lui, atteste de la maîtrise de la langue en elle-même et qui repose essentiellement sur des traductions. A ce niveau là, il est nécessaire de savoir traduire et c'est quelque chose dont on a une trace et qu'on peut contrôler et ça fait plusieurs avis sur l'épreuve du candidat, tandis qu'une épreuve orale, ceux qui y étaient ont un avis mais les autres ne savent pas précisément comment le candidat s'est défendu pendant l'épreuve orale."

II Les travers de la langue.

A / Les changements de sens.

"Kara" : « cher » avait deux sens comme en français : un être cher et payer cher. Aujourd'hui, il existe deux termes : "kara" pour cher dans un être cher et "multekosta" qui signifie mot à mot "beaucoup cher" pour un objet qui coûte cher. Au jeu d'échecs : "soldato" est devenu "peono" et "centjaro" a donné "jarcento" (siècle, car un siècle = une centaine d'années et "centjara" = centenaire.) Ecran se disait " skreno" et se dit maintenant "ekrano", de même pour "perpendikle" qui est devenu "perependikulare". "Afero" qui vient du français *affaire* que ZAMENHOF utilisait souvent pour désigner la cause (ou le but) du mouvement espérantiste, s'emploie plus aujourd'hui pour désigner le mot "chose". Il en est de même pour "Saluton" qui est traduit par beaucoup de français par "Salut !" alors qu'il correspond plus à notre "Bonjour" car on peut dire sans être impoli : "Saluton, sinjoro Prezidanto" : "Bonjour, monsieur le Président."

B / Les irrégularités.

L'espéranto n'a pas d'irrégularité à proprement parler mais plutôt un petit problème de classification et d'usage courant par rapport à la norme.

Par exemple, on dit toujours que les adverbes se terminent par "-e", cela est vrai pour les adverbes dérivés mais il en existe d'autres qui sont adverbes par eux-mêmes comme disait De BEAUFRONT, ce sont donc les adverbes non dérivés comme "tre" (très) ; "tro" (trop) ; "pli" (plus) ; "tiel" (aussi) ; "nun" (maintenant) ; "hodiau" (aujourd'hui) ; "preskau" (presque).

La désinence "-e" s'emploie aussi pour donner un « sens locatif » à la racine. Ce « sens locatif » ne vient pas de l'adverbe, il est dans la racine même car le « e » ne joue qu'un rôle syntaxique de relation avec les autres éléments de la phrase.

De même, ces adverbes joueront un rôle :

- de temps : Sabate (Samedi),

- d'instrumental : krajone (avec le crayon) ; kulere (avec la cuillère) trajne (par le train) ;

- de manière : amike(amicalement) , rapide (rapidement).

Tout cela dépend uniquement du sens de la racine, c'est un problème de sémantique et non une déclinaison, malgré les apparences !

On traduira "Mi loĝas arbare" par "Je vis dans la forêt" et "hejme" par "à la maison". Cette utilisation de la désinence "-e" évite d'employer une préposition mais pose un petit problème pour le corrélatif "alie". Comment traduira-t-on "alie" ? Par "d'une autre manière" ou par " un autre lieu" ?

Bien entendu, si cela créé une ambiguïté dans le contexte on peut toujours choisir la solution alternative qui consistera à employer "alimaniere" pour "une autre manière" et "aliloke" pour " un autre lieu".

Est-ce pour cette raison que l'on hésite à mettre "Ali-" dans le tableau des corrélatifs ? Si une règle ne vient pas clarifier ce problème , l'usage fera que l'ambiguïté persistera et la désinence "-e" deviendra moins fiable pour le locuteur qui se sentira un peu perdu. Cela est fort regrettable car en même temps on se prive d'un corrélatif. Dès les premières leçons, on pourrait en apprendre : 6 X 9 = 54 au lieu de 5 X 9 = 45. (Cf, voir le tableau des corrélatifs). Peut-être que le prétexte se situe ailleurs car si "Ali-" rentrait dans le tableau des corrélatifs, certaines formes comme "Alial" (pour une autre raison) ; "Aliom" (une autre quantité) et "Aliam" (à un autre moment) seraient peu usitées mais ceci est aussi vrai pour les autres séries car ĉial et ĉiam ne s'emploient guère également.

Que vont donc faire les instances linguistiques au sujet de "Alie" ? Continuer à observer l'usage courant sans prendre de décision et laisser par là s'installer une ambigüité qui est embêtante pour le bon fonctionnement de la langue ou agir en instituant une règle qui clarifierait la situation ?

Un autre exemple d'irrégularité se trouve dans ce que l'on appelle l'invariabilité des radicaux.

Le radical est absolument indépendant de ce qui l'entoure et les affixes se comportent comme les radicaux, donc les radicaux et les affixes restent absolument invariables lors de la formation des mots.

Toutefois, deux affixes dits « caressants » modifient le radical : « ĉje » et « mj »

Patro, le père : paĉjo ; Patrino, la mère : panjo.

Paĉjo et panjo veulent respectivement dire « papa » et « maman » de manière tendre comme si l'on disait « papounet » et « mamounette ».

C / L'internationalité au risque de l'irrégularité ?

Par exemple le préfixe "mal" est parfois mal accepté, notamment en poésie (voir explications plus bas) où l'on doit compter les pieds. Des emprunts sont donc faits aux langues nationales :

Rara (malofta) ; olda (maljuna) ; skoldi (mallaŭdi) ; pigra (mallaborema) ; febla (malforta) ; aperta (malfermita) ; humida (malseka) ; kurta (mallonga) ; plumpa (malgracia, maleleganta) ; povra (kompatinda)…..

En général, le langage parlé utilise toujours le terme issu de l'espéranto mais quelquefois, l'autre prend une acception particulière. On aboutit ainsi à des doublets qui commencent à se différencier : "aperta" et "kurta" sont utilisés en Science (aperto = un ouvert en terme mathématiques) ; "kurtaj ondoj" = (les ondes courtes) alors que "malfermita" et "mallonga" sont toujours très vivants dans la langue courante. L'espéranto cherche à être évidemment le plus international possible mais la composition permettant différentes solutions cela est parfois une source de discorde :

"Hospitalo" ; "malsanulejo".

"Eskalatoro" ; " rulŝtuparo"; " ŝtuparlifto".

"Pikselo" ; "bildero" (pixel).

"Prizono" ; "malliberejo".

"Abismo" ; "profundegaĵo".

Quand il existe des doublets il faut qu'il y ait la disparition d'un des deux termes ; c'est ainsi que "agrikulturo" a éclipsé "kampokultivado".

D / Les néologismes et l'ethnocentrisme.

Les doublets forment des néologismes. La première forme d'un mot en espéranto fait parti du développement de la langue.

Comme le signale Gaston WARINGHIEN dans la nomenclature du Grand Dictionnaire Espéranto – Français, il existe en espéranto un certain nombre de doubles formes :

- « les unes proviennent du développement normal de la langue, qui, avare de mots à ses débuts pour des raisons de propagande , a eu ensuite à différencier en mots nouveaux des acceptions primitivement confondues : ainsi *latitudo* a pris l'un des emplois de *largô*.

- d'autres sont constitués par des mots pourvus de suffixes internationaux, entrés dans la langue en vertu de la règle 15 du Fundamento, et qui ont été peu à peu remplacés par des dérivés purement espérantistes : ainsi *administrado* se substitue à *administracio* ; de même certains mots ont disparu de l'usage, chassés par des formes meilleures mais ayant été en leur temps employés par ZAMENHOF , ils ont néanmoins droit à une mention dans le dictionnaire. »

Les poètes ont eux aussi créé des néologismes pour remplacer des mots composés parfois un peu lourds ou prosaïques ainsi *lanta* au lieu de *malrapida*. Parfois deux formes existent côte à côte comme *trabanto* à côté de *satelito.*

Cette idée d'enrichir la langue en introduisant des néologismes ne fait pas l'unanimité dans le milieu : il y a le point de vue des linguistes comme François LO JACOMO et celui des grammairiens comme Gaston WARINGHIEN[182]. Comme d'habitude il y a opposition entre les scientifiques d'un côté et les littéraires et les poètes de l'autre.

Dans sa thèse[183] François LO JACOMO nous donne l'opinion de Claude PIRON (psychologue et traducteur professionnel) qui pense que *« le besoin quelque peu égoïste d'expressivité doit céder le pas devant le caractère international de l'espéranto*. »

Il argumente en disant qu' « *avant d'introduire un néologisme, il faut donc explorer à fond si on ne peut pas le construire à l'aide de matériaux internes à la langue. »*

A cet effet il cite la phrase :

« La malbena maljunulino mallaùte malfermis la pordon al sia kelo kaj malrapide malsuprenis la ŝtuparon ; » : La vielle femme laide ouvrit doucement la porte de sa cave et descendit lentement l'escalier.

Il est possible de traduire cette phrase par :

« La turpa oldulino softe apertis la pordon al sia lelo kaj lante descendis la ŝtuparon ».

François LO JACOMO propose la traduction suivante en se limitant aux racines bien implantées dans la langue :

« La malbela grandaĝulino (« femme » : (ulino) ; « d'un grand » : (grand-) « âge » : (ag^-)

kviete malfermis la pordon alkelan (composé de « al » : vers et « kelo » : cave + désinence adjective –a)

kaj trankvilpaŝe : « d'un pas » : (pasô) « tranquille » : (trankvila)

desupris (de « venant de » ; supre : « en haut + désinence verbale)

laùŝtupare (laŭ : « selon, suivant » ; stuparo : « escalier » aro : « ensemble » (ŝtupoj) : « marches ».

Quant à Gaston WARINGHIEN qui est un littéraire et a écrit avec Kalman KALOCSAY le *Guide du Parnasse. Comment devenir poète* ?[184], il pense que la langue est parfois un peu réductrice et qu'elle a besoin d'être enrichie.

Ces arguments sont les mêmes que ceux qu'avançaient les idistes (Cf Partie historique) mais les dangers n'existent plus car la langue internationale est aujourd'hui suffisamment forte pour ne plus craindre d'être détrônée par quelconque usurpateur.

---

[182] Gaston WARINGHIEN, Professeur Agrégé de l'Université, Directeur de la Section « G^enerala Vortaro » de l'Académie Espérantiste a publié le Grand Dictionnaire espéranto – français à La Librairie Centrale Espérantiste 41, Rue DESCARTES, PARIS, 1957.

[183] François Lo JACOMO, Thèse pour le doctorat de troisième cycle à l'Université de Paris V, René DESCARTES, Sorbonne en juin 1981 : « Liberté ou autorité dans l'évolution de l'espéranto. »

[184] Kalman KALOCSAY, Gaston WARINGHIEN et Roger BERNARD, Parnasa Guidlibro,

III Les saveurs de la langue.

Quand quelqu'un parle espéranto, il est très difficile de déterminer par son langage sa classe sociale d'appartenance car il n'existe pas comme dans une langue ethnique d'argot ou de langage quotidien. Ceci peut sembler une faiblesse mais en même temps c'est aussi ce qui permet de dire que l'espéranto ne risquera jamais de menacer la survie des langues naturelles. Il existe bien des gros-mots, des insultes en espéranto mais jamais ou très rares sont les personnes qui en parlent car les farouches partisans de la langue aiment mettre en avant le fait de dire que c'est une langue parfaite dont le but est de communiquer et que les gens qui la pratiquent sont courtois et ne s'insultent pas.

J'ai donc relevé ici quelques unes des petites saveurs que la langue possède.

A / Les proverbes et expressions

Pour "Bâtir les châteaux en Espagne" on dira :"Construire des châteaux en l'air" (Konstrui kastelojn en aero)

Papillonner : papiliumi

Rouge comme un coq : rugĝa kiel papaveto.

Passer du coq à l'âne : salti el la unua al la deka // Salti (papilliumi de iu temo al alia.

Coq à l'âne : Senkiala. Temŝanĝo.

Etre comme un coq en pâte : Esti dorlota kiel sanktulo petata // vivi azeno en luzerno.

Mont de piété : Pruntoficejo , lanbardejo.

B/ Les jeux de mots et contrepétries.

Nous renvoyons ici à la thèse de Marie-Thérèse LLOANCY[185] qui parle de Raymond SCHWARTZ, le plus connu pour ce genre de prouesses.

En voici quelques exemples :

Filologo/filo-logo (attirance du fils) ; Sekreta risorto (ressort secret) / sekretarisorto

(un sort de secrétaire);

Bagateloj/ batalegoj: bagatelles/ grandes batailles; pola mastro (patron polonais) mola pastro (prêtre mou)

[185] : "Espéranto et jeux de mots dans l'œuvre de Raymond SCHWARTZ , Université René Descartes Paris V UER de linguistique générale et appliquée, 1985.

C/ Les expressions familières et les injures.

Il est possible d'abréger quelques expressions, on peut dire : "ĝis" ou "ĝis la" pour " ĝis la revido".

Le recueil "Knedu min sinjorino" (Pétrissez-moi madame) fait allusion à l'ouvrage sérieux de "Kredu min, sinjorino" (Croyez-moi, madame) il donne de nombreux exemples d'injures : "Fermu la kranon" (ferme le robinet= ferme la) "elkotigu mem" (démerdez-vous)…

D/ Les interjections.

Pour appeler:

"Ha Io!" =(allo)

"Hoj!" = (ohé!)

(appel de loin) "Kep !" ou "is!"

Pour chasser, éloigner, faire avancer:

"For !"= (va-t-en!) -

"For de ĉi tie !" = (Va-t-en d'ici !)

Pour faire pour fuir une bête (oiseau, chien...): "Hug!" = (frr!)

Pour faire avancer un cheval : " Hue!"

Pour exprimer des sentiments : (approbation, réprobation, satisfaction)

"Aha!" =(ah!)

″Bu ! " =(hou!)

"hui" = (huer)

"Aj !" = (aïe)

"Ba" = (bah : l'incrédulité)

"Ah! " = (ah ; regret)

"Pcê !" = (zut !)

"Pu" = (pouah !)

"Uf ! " = (ouf !)

"Ve!" = (Quel malheur !)

E / Les onomatopées:

"Boj ! boj !" (chien) ; "Kva, kva" (grenouille); "Puf" ! "Pum" != (poum une chute)

"Bum!" = (boum !) ; "Kvivit, kvivit" (moineau) ; "Lik-lak" (horloge); "Kluk, iduk" (poule) ; "Miaù" (chat); "Plaù" (Plouf)

F/ L'acronymie.

C'est une nouvelle forme de composition qui permet de former un mot à partir d'initiales. L'espéranto étant une langue qui évolue avec son temps, emploie aussi de plus en plus cette forme de composition autant dans le langage courant que dans le langage scientifique. Par exemple les mots que l'on ne trouve pas dans le P.I.V. sont des "Nepivaj vortoj"[186] ; un membre de S.A.T. se dit un "satano" ce qui permet un jeu de mots malheureux avec "Satano" (Satan!).

En science :

"ICo" = "Integrita Cirkvito" (Circuit Intégré) ;

"KETo" = "Kamp Efika Transistoro" (Transistor à effet de champ : TEC) ;

"RAMo" = "Rekte Alirebla Memoro" (RAM : Random Access Memory) ;

"LASERo" = Lum Amplifilo per Stimulata Eligo (au Emisio) de Radioj (en anglais : LASER : Light Amplifier by Stimulated Emission of Radiation)

A partir de mots tronqués :

"Vatro" = "Varmotransigilo" (échangeur de chaleur en physique nucléaire) ;

"Modemo" = "Modulilo-demodulido" (modem) ;

"Kodeko" = "Kodilo-dekodilo" (codeur-décodeur : codec) ;

"Cermeto" = "Metal-ceramikaĵo" (cemet : matériau d'électronique).

G / Les expressions propres aux espérantophones.

" Krokodili"(crocodiler) est un terme qui n'existe dans aucune autre langue. C'est le fait de parler une langue autre que l'espéranto en présence d'espérantophones. Si des espérantophones de même nationalité se rencontrent et parlent leur langue maternelle, je ne pense pas que l'on puisse dire qu'elles crocodilent. Pour crocodiler, il faut que ce soit à l'intérieur d'un contexte, d'une

[186] André Cherpillod, NePIVaj Vortoj, Ed. de l'auteur (1988)

assemblée où se trouvent des espérantophones de différentes nationalités qui, sans l'espéranto ne pourrait pas communiquer dans une réunion où l'on devrait parler espéranto. Par dérivation, on forme aussi le nom "krokodilo" qui signifie "celui qui crocodile".

Si on parle de crocodilage entre personnes de même nationalité, cela peut conduire, peu à peu, à une dialectisation de l'espéranto car les personnes en présence vont inévitablement utiliser des expressions, des tournures de leur propre langue et les espérantiser. Cela ne présente pas de danger particulier pour la langue si les personnes en sont conscientes et ne les utilisent pas dans un contexte international. Mais, comme dit François LO JACOMO, pour caricaturer et plaisanter un peu : "Pour éviter que l'espéranto se dialectise, on a plus besoin de crocodiles que d'académiciens."

L'origine de cette expression n'est pas connue mais il est supposé qu'elle viendrait de l'expression française "larmes de crocodile" pour désigner les plaintes (souvent hypocrites et intéréssées) de ceux qui se plaignent du manque de temps pour étudier la langue.

"Adasismo" désigne l'utilisation abusive du suffixe "ad" qui était beaucoup plus employé dans les débuts de la langue qu'aujourd'hui (sous l'influence du russe). Puis, d'une façon générale, on a désigné sous le terme « adasismo » le fait de faire rimer entre eux les mêmes suffixes eta/eta ; ebla/abla ; isto/isto….

"Deĵori" est un terme dû à la place importante que tient le bénévolat et le travail à temps partiel dans le mouvement espérantiste. Il n'existe pas de traduction véritable mais Gaston WARINGHIEN dans le "*Grand Dictionnaire Espéranto-Français"* le traduit par "être de service, être de jour ". Cette expression s'applique aussi bien à celui qui s'occupe d'un stand, d'un bureau pendant cinq minutes, le temps de faire un court remplacement que pour quelqu'un qui travaille de façon plus régulière. De là est donc employé également le terme " Deĵoriperiodo" qui signifie "temps de service."

"Samideano" n'a pas non plus de traduction véritable mais il signifie mot à mot le "partisan de la même idée", terme assez souvent utilisé peut être plus par les espérantistes que par les espérantophones. Il a une connotation communiste qui l'apparente approximativement à "camarade" car le "samideano" ne va pas s'employer pour désigner quelqu'un qui va partager avec vous sa passion des timbres mais pour quelqu'un qui partage l'idée d'espéranto au sens militant du terme. Toutefois, le terme « camarade » existe et se traduit par « kamarado » mais cela ne signifie pas nécessairement que l'on soit communiste.

H/ L’espéranto langue technique et esthétique.

Nous avons pu constater jusqu’à maintenant que l’espéranto est une langue très technique mais cela ne l’empêche pas, bien au contraire d’être aussi très esthétique, elle a un rythme, une couleur, une prosodie et la meilleure manière de le montrer est de lire deux poèmes. Je propose d’insérer la version française afin d’avoir un élément de comparaison et l’on s’apercevra même sans être brillant espérantophone de la fidélité de la traduction.

Quand ils sont venus….	**Kiam ili venis…**
Quand ils sont venus…	***Kiam ili venis***
Chercher les communistes	***Serĉi la komunistojn***
Je n'ai rien dit	***Mi nenion diris***
Je n'étais pas communiste	***Mi ne estis komunisto***
Quand ils sont venus…	***Kiam ili venis...***
Chercher les syndicalistes	***Serĉi la sindikatistojn***
Je n'ai rien dit, je n'étais pas syndicaliste	***Mi nenion diris,Mi ne estis sindikatisto***
Quand ils sont venus….	***Kiam ili venis...***
Chercher les juifs	***Serĉi la judojn***
Je n'ai rien dit	***Mi nenion diris***
Je n'étais pas juif	***Mi ne estis judo***
Quand ils sont venus….	***Kiam ili venis...***
Chercher les catholiques	***Serĉi la katolikojn***
Je n'ai rien dit	***Mi nenion diris***
Je n'étais pas catholique	***Mi ne estis katoliko***
Et puis, ils sont venus me chercher…	***Kaj, ili venis por min sercĉ…***
Et, il ne restait plus personne pour protester. Martin	***Kaj, neniu plu restis por protesti…*** NIEMOLLER
Au juif qui s'en est allé.	**Al la juda foririnto**
Il a fermé sa valise, nous a serré la main,	***Li fermis la kofron, manprenis adiaŭ,***
S'en est allé sans protester…	***Sen ia protesto li iris…***
Aujourd'hui, je comprends ; il n'a pu que s'étonner,	***Hodiaŭ***
Que moi, le chrétien, je l'aie laissé partir.	***Mi tion komprenas: li povis nur miri, Ke mi, la kristano, lin lasis foriri.***
La tête basse, il a porté sa valise,	***Kun kapo klinita la kofron li portis.***
Il a pris le chemin d'Auschwitz, il est mort,	***Li iris la vojon al Auschwitz kaj mortis***
Sans protester. Il n'a pu que s'étonner	***Sen ia protesto…li povis nur miri,***
Que moi, le chrétien, je l'aie laissé partir.	***Ke mi, la kristano, lin lasis foriri.***
Et un jour, son fils parlera à mon fils,	***Kaj, iam, la filo kun filo parolos.***
Il posera des questions : il voudra tout savoir.	***Kaj tiu demandos ; la veron li volos.***
Et le mien se taira : il ne pourra que s'étonner,	***La mia silentos..kaj povos nur miri,***
Que moi, le chrétien, je l'aie laissé partir.	***Ke mi, la kristano, lin lasis foriri.***
Nous avons eu pitié, avons fait des collectes,	***Mi sentis kompaton kaj monon kolektis,***
Quelques uns d'entre nous ont gardé les enfants,	***Dum kelkaj el ni, la infanojn protektis...***
Mais Auschwitz EXISTAIT ! Alors que dire de plus ?	***Sed Auschwitz EKZISTIS ! Nu, kion plu diri?***
Que vous et moi l'avons laissé partir.	***Ke mi kaj vi...ni lin lasis foriri.***
	L. Cornel DEIJ, docker hollandais, poète espérantiste.

Supprimé : ¶

IV La valeur propédeutique de l'espéranto.

Tout d'abord, trois aspects sont à considérer :

1. **Toute langue a une valeur propédeutique**, une influence positive quelle que soit la deuxième langue étudiée. Ce phénomène est bien connu, mais…
2. **Cette valeur est variable** suivant le type de langue proposé :
   - l'italien prépare mieux à l'étude de l'espagnol ou du roumain,
   - le chinois mieux au vietnamien ou au tibétain,
   - le hongrois mieux au finnois, au turc… ou au japonais.
3. **Enfin, toute langue contribue à développer** un certain nombres d'**aptitudes** et de **qualités intellectuelles essentielles** : esprit d'observation, d'analyse et de synthèse, raisonnement logique, créativité…

Mise en forme : Puces et numéros

Mise en forme : Puces et numéros

A/ Valeur propédeutique générale.

Du fait des caractéristiques linguistiques intrinsèques des langues construites :

1- Simplicité : apprentissage 10 à 15 fois plus rapide.

2- Régularité : absence d'exception.

3- Clarté : absence d'expression idiomatique difficilement compréhensible.

4- Logique : absence de règle et d'exception arbitraire, perçues comme des complications inutiles.

5- Facilité : conséquences logiques et prévisibles de ses caractéristiques propres.

L'élève, au cours de son apprentissage, éprouvera un sentiment de :

1- Sécurité : pas de piège « imprévisible et décourageant ».

2- Réussite, donc :

3- Confiance en soi, amenant une

4- Motivation pour l'étude d'une langue qui lui apporte satisfaction et valorisation et aussi une

5- Motivation pour l'étude ultérieure d'une deuxième voire d'une troisième langue.

Il aura le sentiment d'avoir déjà une base solide, utilisable immédiatement, de pouvoir s'approprier vraiment un moyen de communication international.

B / Valeur propédeutique spécifique.

Comment et pour quelles langues l'espéranto a-t-il une valeur propédeutique spécifique ?

1- Par l'origine de son vocabulaire, l'espéranto est une introduction aux langues européennes :

45% de ses racines se retrouvent aussi dans les langues slaves,

80% de ses racines se retrouvent aussi dans les langues germaniques,

90% de ses racines se retrouvent aussi dans les langues latines.

2- Par ses caractères linguistiques spécifiques (agglutination + isolation), l'espéranto est proche de la plupart des langues asiatiques, africaines, amérindiennes, océaniennes, par son :

- caractère agglutinant commun avec : le turc, le quechua, le swahili, le coréen, le japonais.. ;

- caractère isolant commun avec : le tibétain, le thai, le vietnamien, le chinois.

Je ne pense pas qu'une autre langue ne réalise la jonction d'autant de langues différentes, c'est pour cela que l'espéranto est l'interface indispensable pour servir d'introduction et de préparation à l'étude d'un éventail de langues aussi vaste et aussi diversifié.

Voici maintenant quelques exemples de la multiplicité et de la diversité des caractères linguistiques communs à l'espéranto et aux autres langues des cinq parties du monde :

En phonétique :

1 – Sonorité voisine de celles de l'occitan ou de l'espagnol.

2 – Prononciation proche de l'italien ou de l'indonésien.

3 – Accent tonique comme en polonais et en swahili.

Grammaire :

1- Conjugaison : simple et régulière comme en vietnamien.

2- Pluriel : semi-voyelle « j » comme en grec « i »

3- Numéraux : parfaitement réguliers comme en chinois.

4- Syntaxe : très proche de celle du russe.

5- Terminaisons : marquant la nature et la fonction des mots comme en japonais.

Spécificité de l'espéranto (quelques exemples comparatifs) :

Il est important, voire capital de remarquer que tous ces caractères linguistiques, le plus souvent inexistants, ou -pour certains- quelquefois esquissés plus ou moins confusément dans quelques langues, se retrouvent tous en espéranto , de façon parfaitement régulière et débarrassés de toutes les règles et exceptions qui compliquent l'apprentissage de n'importe quelles langues nationales.

Phonétique : Exemple, les voyelles :

- en espéranto : 5 lettres , 5 sons, 5 graphies (a, e, i, o ,u)
- en français : 6 lettres, 16 sons, 200 graphies (au moins !),
- en anglais : 6 lettres, 26 sons, 250 graphies environ.

Accent tonique :

- en espéranto : toujours sur l'avant-dernière syllabe, il n'y a aucune exception,

en anglais : « 5 règles, 40 classes d'exceptions auxquelles il faut ajouter 120 classes d'exceptions aux exceptions ! »[187] Morphologie : Quelques exemples de suffixes qui permettent de dériver ou de former :

- un adjectif : 1 terminaison en espéranto et 40 en français,
- le féminin : 1 terminaison en espéranto et 31 en français en comptant seulement le féminin des adjectifs.
- Les diminutifs : 1 terminaison en espéranto et 41 en français dont 17 avec une modification du radical.

- [187] CHOMSKY.

C/ Valeur pédagogique de l'espéranto concernant les aptitudes et les qualités intellectuelles.

1) La mémoire et le principe d'agglutination et d'isolation.

2) L'esprit d'observation

3) L'esprit d'analyse

4) L'esprit de synthèse

5) Le raisonnement, la logique

6) La créativité

7) L'approfondissement de la langue maternelle

1) La mémoire et le principe d'agglutination et d'isolation.

La mémoire est sollicitée comme dans tout apprentissage mais elle n'est plus contrainte d'emmagasiner des listes interminables d'exceptions et de règles d'usage et se révèlera donc d'une efficacité insoupçonnée.

Par exemple, j'ai compté qu'il fallait 46 suffixes en français[188] pour former les diminutifs alors qu'il suffit de rajouter « et » en espéranto.

En français le préfixe « in » exprime plus de trente nuances ou sens différents. Là encore, je me suis amusée à les répertorier et à trouver la traduction en espéranto. Les expressions correspondantes en espéranto les rendent non seulement perceptibles, mais évidentes comme une définition.[189]

2) L'esprit d'observation.

L'élève découvre par lui-même l'essentiel des règles de grammaire par exemple que les noms se terminent par « o », les adjectifs par « a », les adverbes par « e », les verbes par « i », le pluriel par « j » et les compléments par « n ». Il est difficile de ne pas voir !

[188] Voir mon tableau des suffixes français en annexe.
[189] Voir mon tableau avec les 26 préfixes « IN » en français et leur traduction suivi de leur décomposition en espéranto.

3) L’esprit d’analyse.

Un mot espéranto est facile à analyser car sa structure révèle à la fois sa nature, sa fonction et sa définition ce qui fait que les mots anciens, peu utilisés ou même inconnus dans sa propre langue sont, en espéranto, immédiatement clairs et compréhensibles. Par exemple, en français ou en anglais, si j’utilise du vocabulaire relatif au cheval, le mot sans sa définition ne nous renseigne pas sur la particularité du cheval alors qu’en espéranto, même celui qui n’en a jamais fait comprend tout de suite que :

le premier est un cheval de bataille,

le second un cheval de parade et

que le troisième est réservé aux dames.

Français : destrier, palefroi, haquenée

Anglais : steed, palefrey, hackney,

Espéranto : batalĉevalo, paradĉevalo, damĉevalo.

Par souci pédagogique et pour compléter ce qui vient d’être dit, faisons ensemble, comme à l’école un peu d’analyse grammaticale :

"Sub la varma suno, du bovoj pigre remaĉas." (Sous le chaud soleil, deux bœufs ruminent paresseusement.)

Remarques sur cette phrase :

Vocabulaire :

L'adjectif "varma" sera reconnu et retenu facilement par un anglais ou un allemand car dans les deux langues on dit "warm" mais avec une prononciation différente. Si un enfant a appris l'espéranto avant l'anglais ou l'allemand il retiendra plus facilement ce mot quand il le rencontrera à nouveau.

"Sub", (sous) est latin et permettra à un français de mieux comprendre l'étymologie de "subordonné" (sous les ordres de), ou autres mots de même formation.

La racine "suno" (soleil) ressemble à "sun" en anglais et à "Sonne" en allemand.

"Bovoj" (bœufs) nom au pluriel et "pigre" (paresseusement) adverbe viennent des langues latines. L'adjectif "pigra" (paresseux) aidera un français, mais aussi n'importe quel européen à apprendre ce mot en italien. Quant à "bovo", il permettra aux français de comprendre l'étymologie du mot "bovin".

"Remaĉas", vient de " maĉi " qui signifie mâcher, en fait, en espéranto "ruminer" se dit « remâcher ».

Grammaire.

Aucune difficulté car nous avons déjà vu l'affixation, les désinences et la terminaison des conjugaisons. Nous savons donc que "-as" est la terminaison du présent, "-i" celle de l'infinitif et le préfixe "re" signifie "à nouveau".

"La katoj ofte kaptas musojn, sed bedaŭrinde, ili ankaŭ manĝas birdojn."

(Les chats attrapent souvent des souris, mais malheureusement, ils mangent aussi des oiseaux.)

Vocabulaire.

"Kato" (chat) sera reconnu aussi bien par l'anglais (cat), que par l'allemand (Katze), mais aussi par l'italien et l'espagnol (gatto, gato.)

"Ofte", adverbe (souvent) est immédiatement identifiable par l'anglais (often) et par l'allemand (oft).

La racine "Kapt" (attraper) est claire pour les français par sa parenté avec "capturer", et permet de faire le rapprochement avec "captif, captivité".

"Muso", (la souris) , ressemble à "mouse" et à "Maus", mais elle va permettre pour les petits latins de découvrir la racine latine présente dans "musaraigne" par exemple.

"Sed" (mais), est latin.

"Bedaŭrinde" (malheureusement). Ici l'espéranto est plus précis que le français puisque cet adverbe est dérivé du verbe "bedaŭri" (regretter : "bedauren" en allemand), ce qui est plus précis que l'idée très vaste de "malheur" incluse dans l'équivalent français.

La racine "-ind" signifiant en espéranto "digne de" , on a donc quelque chose qui est digne d'être regretté.

"Ili" (ils ou elles) est le pronom personnel pour la troisième personne du pluriel.

"Ankaŭ" (aussi)

"Manĝas" (mange ou mangent) est facile pour les Italiens et les Français.

"Birdo" (oiseau) fait penser à l'anglais "bird". "Birdojn" est un accusatif au pluriel.

Grammaire.

Dans cette phrase, il y a deux accusatifs : "musoj**n**" et "birdoj**n**". Contrairement à d'autres langues, l'accusatif est le seul cas de l'espéranto (en plus du nominatif, évidemment, qui est le cas "par défaut") et il se forme pour tous les mots de la même façon : en ajoutant un "n" à la terminaison.

" ŝi kisis la knabon sur la vango, kaj li tuj sentis fortan emocion, kaj varmeton sur sia haŭto."

(Elle embrassa le garçon sur la joue, et il sentit aussitôt une forte émotion, et une chaleur sur sa peau.)

Vocabulaire.

"ŝi" (elle) : pronom personnel à la troisième personne du singulier (she en anglais).

"Kisis" : verbe embrasser au passé, je rappelle que la terminaison "-is" est celle du passé pour toutes les personnes.

"Knabo" (garçon) : vient de l'allemand "Knabe".

"Vango" (joue) : vient de l'allemand "Wange".

"Kaj" (et) : est grec.

"Tuj" (aussitôt, tout de suite.)

"Haŭto" (peau), vient de l'allemand "Haut".

Grammaire.

"Fortan emocion" (une forte émotion) c'est un Complément d'Objet Direct, l'adjectif et le nom prennent la marque de l'accusatif.

"Varmeton" (une légère chaleur). "Varmo" (le chaud), "Varma" (chaud, adjectif) on a rajouté le suffixe diminutif "-et" pour dire "une légère chaleur". On retrouve ce suffixe dans les langues latines.

4) L'esprit de synthèse

C'est en version que s'exerce surtout :

- l'esprit d'analyse (des éléments du mot espéranto et de leur sens.)
- la recherche du mot français précis et équivalent (palefroi, destrier…)

L'analyse et la synthèse sont également mises à l'épreuve pour le thème. Pour traduire un mot, il faut s'interroger sur l'action de ce mot, par exemple pour traduire « condisciple » en espéranto il faut savoir dans quel lieu, dans quel contexte, on était avec la personne et l'on va voir qu'en français le mot n'existe pas mais qu'il est utilisable en espéranto, il suffit de choisir celui qui s'insère dans la situation voulue.

En espéranto, la traduction d'un mot demande une variété d'activités intellectuelles, mais dans une autre langue on aurait eu recours au dictionnaire pour peut être, au final, ne pas trouver forcément la nuance recherchée.

Traductions possibles pour « condisciples » en espéranto :

1 – kunlernanto (avec + élève)

2-kunstudento (avec + étudiant)

3-samlernejano (même + école)

4-samkolegiano (même + collège+ membre)

5-samuniversitatano (même + université+membre)

Kun : avec ; sam : même ; « -an » : membre de ; lernanto : élève ; studento : étudiant ; lernejo : école ; kolegiano : collègue ; liceano : lycéen ; universitatano : universitaire.

4) Le raisonnement, la logique.

Les quelques exemples précédents devraient suffire pour montrer que toutes ces activités intellectuelles sont exercées dans l'étude de l'espéranto.

5) Créativité.

a. L'espéranto est sans doute une des rares langues où le vocabulaire potentiel est plus important que celui existant dans les dictionnaires, même les plus complets.

b. Par « vocabulaire potentiel » il faut comprendre les milliers de mots que tout usager de l'espéranto peut créer à partir de quelques centaines de racines et une trentaine de préfixes, suffixes et terminaisons grammaticales même si ces mots n'ont jamais été utilisés auparavant.

c. Un nombre quasiment infini de mots peut ainsi être créé en espéranto, dont beaucoup n'ont aucun équivalent (par exemple en français), bien que leur signification soit parfaitement claire pour tout interlocuteur, quels que soient son pays et sa langue maternelle.

d. Créateur de mots, l'utilisateur de l'espéranto est aussi créateur de concepts car un concept nouveau a besoin de s'incarner dans un mot pour vivre et perdurer.

e. Fait capital, ***cette créativité*** n'est pas réservée aux poètes ou aux techniciens de pointe pour répondre à la sensibilité des premiers et à la précision rigoureuse des seconds ; elle est ***à la portée de tous.***

f. ***Combien de langues*** offrent à leurs utilisateurs la ***possibilité de créer*** autant de mots que leurs sens des nuances et de la précision ou le caractère original de leur pensée et que leur sensibilité peut exiger ?

Quelques exemples :

1) Le mot ***« condisciple »*** nous en a déjà donné un aperçu :

5 mots nouveaux, 5 mots crées pour un seul mot déjà existant (au dictionnaire)…et, de plus… 5 nuances nouvelles aussi évocatrices qu'immédiatement et aisément compréhensibles.

2) En voici quelques autres qui nous montreront clairement tout ce que l'espéranto doit à ses structures isolantes et agglutinantes « à la chinoise ».

Espéranto	**Chinois**	**Français**
Sam-land-ano Même pays membre	Tong-guo-ren Même pays membre	Com-patriote
Sam-religi-ano Même religion membre	Tong-jia-ren Même religion membre	Co-relégionnaire

Sur le même modèle une multitude d'autres mots peuvent être créés pour lesquels il n'existe souvent, aucun équivalent en français. En voici quelques uns avec :

Ville	Sam-urb-ano	Concitoyen	**Parti**	Sam-parti-ano
Village	Sam-vilag^-ano	?	**Club**	Sam-klub-ano
Chambre	Sam-c^ambr-ano	Camarade de chambre?	**Province**	Sam-provinc-ano
Profession	Sam-profsesi-ano	Collègue de travail	**Quartier**	Sam-kvartal-ano
Table	Sam-tabl-ano	Convive	**Région**	Sam-regio-ano

g. L'approfondissement de la langue maternelle.

Les tableaux précédents mettent en évidence combien l'étude de l'espéranto peut contribuer à une meilleure connaissance des langues, y compris la langue maternelle, à la fois :

i. par l'enrichissement du vocabulaire français :

simio : singe, offre très facilement l'accès à un mot recherché : *simia* : simiesque.

ii. et par une meilleure compréhension de la grammaire française ; par exemple, par la mise en évidence des multiples natures et fonctions qui sont celles d'un petit mot aussi banal que… « que », tantôt conjonction (cause, but, etc…) tantôt pronom relatif (singulier ou pluriel, sujet ou complément) tantôt adverbe et par suite chaque fois traduit en espéranto par un mot différent mettant ainsi clairement en évidence sa nature et sa fonction, et permettant ainsi une compréhension et une analyse grammaticale juste ou précise et immédiate (que = kiu, kiun, kiuj, ke, kiel, kial, etc.)

D/ Compte rendu d'enseignement expérimental de l'espéranto dans les écoles.[190]

Voyons maintenant ce que pensent certaines des personnes interrogées lors de mes entretiens :

[190] Source : Edité dans la revue « Humankybernetik » revue internationale pour l'application des modèles et de la mathématique en sciences humaines, a publié dans son numéro de mars 1998, le résultat d'une expérience d'enseignement d'orientation linguistique, financée par le ministère des Sciences de Slovénie, qui s'est déroulée entre 1993 et 1995 sur la base du modèle élaboré par l'Institut de Cybernétique de Paderborn. Résumé d'un rapport rédigé par Zlatko TIS^LJAR, Besednjakova,SLO-2000 Maribor, Slovénie. Edité dans la revue « Espéranto – Informations » de SAT/Amikaro. A lire en annexes.

Christian DOUCELIN :

- Oui mais le fait d'avoir fait avant du latin, du grec et de l'anglais vous a aidé.

- *Oui, au terme de gymnastique intellectuelle mais je renverse énergiquement la proposition et je dis que c'est parce que j'ai fait de l'espéranto que j'ai pu faire une étude solitaire de l'allemand.*

- Ça vous a donc donné l'envie d'apprendre d'autres langues après ?

- *L'envie non car malheureusement le temps m'a manqué et j'ai abordé cette étude là avec plaisir et j'étais arrivé à un moment donné de suivre une conversation, une petite conversation. Mes études en allemand m'ont été facilité par mes connaissances de la langue espéranto.*

Monsieur GUEGUEN :

- « *Donc, il y a un effort, une satisfaction intellectuelle. C'est une facilité d'approche pour les autres langues. Peut-être que sans l'espéranto je n'aurais pas eu la possibilité d'évoluer dans les autres langues. Peut-être que je n'aurais jamais fait tout ça. C'est donc un outil irremplaçable, ça se vérifie. Au centre d'études des langues de Paderborn en Allemagne, ils l'ont vérifié aussi, c'est un outil propédeutique irremplaçable. Depuis, il n'y a pas eu d'autres études de faites mais quand on regarde l'espéranto on s'aperçoit qu'effectivement il y a quantités de racines latines qu'on retrouve en français, qu'on retrouve aussi en allemand. Par exemple si on prend le mot "tago" en allemand on dit "Tag" et en néerlandais, de formation du groupe germanique c'est "Taak" et on peut retrouver des quantités de racines. Les radicaux utilisés en espéranto ont des origines grecques, latines, sémitiques. Le groupe sémitique est un des groupes les plus anciens et les plus riches au monde avec l'hébreu, l'arabe.* »

Il est important toutefois de préciser que le rôle des langues sémitiques est minime en espéranto car les mots d'origine arabe ou hébraïque n'ont pas créé de famille, contrairement à ceux qui sont d'origine grecque, latine ou germanique.

Supprimé : ¶

Supprimé : ¶
¶
¶
¶
¶
¶
¶
¶
¶
¶
¶
¶
¶
¶
¶
¶
¶

Anne-Sophie MARKOV

Supprimé : ¶

Supprimé : ¶

[…]il me semble tout de même que l'espéranto les a aidé à apprendre d'autres langues car dès le début ils se sont mieux débrouillés que leur petits camarades. Ce n'est peut-être pas dû uniquement à l'espéranto car il faut reconnaître que dans la famille il y a un intérêt certain pour les langues mais je reste convaincue que l'espéranto et la fréquentation de milieux cosmopolites favorisent l'apprentissage des autres langues. Ce que je racontais tout à l'heure à propos de la manière dont les enfants commencent à parler je pense que c'est aussi un peu le résultat de ce qu'ils ont entendu quand ils étaient bébés, le fait qu' ils ont entendu l'espéranto je pense que ça les a aidés à aborder les langues qu'ils ont rencontrés. Je le pense plus particulièrement pour l' aîné que j'ai eu le temps d'observer et je pense que ça a fonctionné aussi quelque part pour les autres même pour Michaël qui n'a parlé qu'à 2 ans il parlait parfaitement bien quand il a commencé à parler.

Isabelle : Oui, il avait tout emmagasiné, lui.

Anne-Sophie : *Il faisait des phrases complètes et je me suis rendue compte en fréquentant d'autres enfants qui allaient à l'école maternelle que mes enfants parlaient particulièrement bien. Je ne me rendais pas compte avant mais quand j'ai vu qu'il y avait des enfants de 3 ans qui ne parlaient pas encore bien le français je me suis dit que finalement ils n'étaient pas en retard.*

Mr LEVY : *Je pense que c'est assez complexe comme problème et que c'est difficile de dire c'est ça. Il est possible que si on prenait une autre langue et qu'on traite les enfants de la même façon, je ne suis pas absolument certain que ça ne donnerait pas des résultats équivalents. L'apprentissage de l'espéranto pour mes petits enfants s'est passé en plusieurs étapes c'est à dire qu'ils ont appris l'espéranto comme un petit enfant apprend n'importe quelle langue et puis il a quand même fallu leur expliquer ce que c'était. J'ai dû leur expliquer ce que c'était qu'un substantif, un adjectif, le pluriel, l'accusatif ; le temps des verbes et tout ça. C'est extrêmement simple, très schématique donc on a donné aux enfants le schéma de ce qu'il faut apprendre pour connaître une langue et ils avaient déjà ça quand ils ont commencé à aborder les études. C'est à dire qu'ils avaient déjà l'habitude du vocabulaire, ils avaient l'habitude de jongler et de passer d'une langue à une autre et ils avaient le vocabulaire de base qui permet de comprendre ce qu'on leur explique. Je me souviens quand je suis rentré en sixième et qu'on me parlait du substantif je me demandais bien ce que c'était. Pendant un an je me suis posé la question de ce qu'était un substantif, j'avais regardé dans un dictionnaire et je voyais « nom ». Je ne comprenais pas pourquoi on disait substantif puisque c'était la même chose qu'un nom. Il a vraiment fallu qu'on m'explique que c'était la même chose. Eux quand ils sont arrivés en sixième ils connaissaient déjà tout ça.*

Natalia DAN KOVA .

- *Oui, mais l'espéranto c'est toujours dans un contexte linguistique pour Natalia, c'est à dire pour moi. Donc, j'ai fait des études en linguistique, maîtrise en linguistique, D.E.A. en linguistique, doctorat en linguistique et j'ai travaillé sur les productions en espéranto.*

- A quelle fac tu étais ?

- *Paris VIII. J'avais un Directeur de recherche qui avait l'esprit très ouvert, c'était Black PERDIOU qui est d'origine anglaise, un anglais, donc un immigré, comme moi. Et il a dirigé ma thèse qui s'appelait : « La temporalité en espéranto, étude du transfert », autrement dit l'étude de la fonction de la langue maternelle sur la production en espéranto expression du temps. Donc j'ai consacré 3 ans à cette recherche et ça c'est terminé par un diplôme en Sciences du Langage*.

- Ce diplôme c'était pour le D.E.A. ?

- *Les 2, le D.E.A. et la thèse, c'était le même sujet sauf qu'en D.E.A. j'ai travaillé avec des espérantophones d'origines russes, italiennes, françaises et polonaises et en thèse j'ai éliminé les Polonais parce que je ne pouvais pas le faire en polonais, donc je ne pouvais pas travailler là-dessus. Je me suis donc limitée à l'italien, français et russe, les 3 langues que j'utilise le plus. J'ai donc fait des enquêtes et j'ai enregistré des gens dans ces langues là et en espéranto. J'ai comparé les productions en espéranto par exemple pour les Italiens, pareil pour les Français et les Russes. J'ai fait les comparaisons à travers des textes différents, j'avais un récit à partir des images, donc c'était un support graphique sans problème et à partir de ce support il fallait raconter une histoire et j'avais des récits personnels d'autre part. Il y avait 2 tâches absolument différentes, d'une part il y avait le support qui dirigeait le contenu ce qui laissait le choix assez vaste en ce qui concerne les moyens et récit personnel. Les gens racontaient des histoires vécues par eux-mêmes et leur passé. Les résultats sont dans ma thèse, disponible à la bibliothèque. L'espéranto me sert surtout de terrain d'essai. C'est une langue autre que la langue italienne qui permet de tester toutes sortes d'hypothèses concernant la langue première sur la production avec cette langue étant donné que l'espéranto n'a pas de communauté géographique et linguistique stable. Donc l'espéranto peut être utilisé comme un terrain d'essai. A partir de cette recherche j'ai envisagé de poursuivre les enregistrements avec des espérantistes, non plutôt des espérantophones, avec d'autres langues maternelles, avec l'espagnol, le hongrois, toutes sortes de choses et comme par hasard j'ai aussi enregistré des québécois francophones et cela m'a amené à une autre recherche qui n'a rien à voir avec l'espéranto, c'est les variétés de français et je teste toujours mes hypothèses avec l'espéranto pour comparer les différences avec les variétés de français et les différences qu'il peut y avoir en espéranto parlé par des francophones venant de Québec, France et Belgique*.

- Tu disais tout-à-l'heure que justement en espéranto c'était plus facile de vérifier les hypothèses, c'est ça ?

- *Oui, c'est plus facile*.

- Pourquoi ?

- *Il y a plusieurs raisons. La première je l'ai déjà évoquée, il n'y a pas de normes très rigides et étant donné qu'il n'y a pas de communauté linguistique stable la norme des âges est assez vaste donc il est quand même très difficile de dire en espéranto «ça ne se dit pas », «ça ne se dit pas ici, par chez nous etc. » ce que l'on peut dire facilement par exemple en français. Il y a les gens du Nord, il y a les gens du Sud, ça varie énormément. Donc il y a une norme qui est décrite entre guillemets par le français standard et il y a d'autres langues d'usages qui existe pour chaque région. En espéranto il n'y a pas ces variations. Personne ne peut prétendre parler un espéranto normatif en disant moi je parle l'espéranto standard et toi tu parles un dialecte ou autre chose. Cette problématique n'existe donc pas en espéranto, ça c'est la première raison. Deuxième raison : il n'y a pas d'espérantophone natif d'une langue même s'il y a des «denaskaj esperantistoj » ça veut dire qu'en dehors de l'espéranto, il connaît au moins une autre langue.*

- Donc un «denaska » finalement a des chances d'être trilingue : la langue du père, la langue de la mère et l'espéranto.

- *Pas forcément trilingue mais au moins bilingue mais ce n'est pas un bilinguisme équilibré parce que pour être un bilingue équilibré il faut vivre une partie de sa vie dans un pays et une autre partie de sa vie ailleurs et c'est extrêmement rare dans l'histoire. Donc moi je prends le terme bilingue au sens plus jeune, c'est à dire quelqu'un qui maîtrise les 2 langues. Il faut savoir que les natifs d'espéranto n'ont jamais suivi d'enseignement en espéranto, ça reste dans le foyer, donc l'usage de l'espéranto est marqué par l'usage de ses parents et pour chaque individu c'est différent. Chaque famille a ses petites habitudes, on invente des mots etc. Donc ce n'est pas vraiment un espéranto natif. Un enfant, même s'il vit avec sa mère, sa nourrice et son père, il va sortir, il va à l'école, donc il va former sa langue et donc en espéranto c'est quand même assez réduit. La troisième raison est liée à la structure de l'espéranto, c'est une langue extrêmement régulière, c'est à dire qu'il n'y a pas d'exception d'usage. On peut parler de fréquence d'usage mais on ne peut jamais contester en disant qu'on n'a pas le droit de dire ça, donc c'est lié aux autres raisons que j'évoquais tout à l'heure. Donc la structure de l'espéranto est régulière et transparente et on peut tester facilement l'espéranto*.

Conclusion

Nous venons de voir que l'espéranto, par son vocabulaire de base, ses racines communes aux langues romanes, par ses emprunts et sa structure, évolue et se construit tous les jours de la même façon que les langues dites *naturelles.*

Les recherches entreprises à l'Institut de Pédagogie Cybernétique de l'Université de Paderborn (Allemagne) viennent de nous montrer que l'espéranto est un outil pédagogique remarquable car il suffit de 150 heures d'enseignement c'est-à-dire 3 heures par semaine pendant 1 an pour atteindre un niveau supérieur à celui de l'anglais qui nécessite 1 200 heures d'études, ce qui représente 200 heures par an soit 5 heures par semaine pendant 5 ans.

L'évolution et le développement de l'espéranto se font de la même façon que n'importe quelle autre langue vivante. L'histoire des langues nous montre bien qu'elles s'influencent, qu'elles s'absorbent, qu'elles « empruntent » et que l'on peut dire qu'en fin de compte aucune langue n'est vraiment étrangère à une autre. Tout comme les êtres, les langues naissent, se transforment, et meurent. Tout comme les êtres, la langue évolue aussi en fonction du groupe social auquel appartient l'individu. Comme les pidgins, les créoles ou l'indonésien qui est la langue officielle de l'Indonésie et qui est une langue planifiée qui sert de trait d'union entre les deux cents dialectes parlés dans l'archipel ; l'espéranto n'est pas né du néant, ces langues sont apparues parce qu'elles correspondent à un besoin. C'est au sein du groupe, de la société, de la communauté, que le langage se forme.

L'espéranto permettant des contacts, des regroupements sociaux , il constitue un fait social et de ce fait, qu'il le veuille ou non il s'institutionnalise et c'est sans doute la raison de son succès. Nous allons voir dans la partie des histoires de vies que toutes ces interactions peuvent aussi être le moteur de la création de nouvelles identités..

Ces langues ainsi créées permettent à des communautés diluées ou dispersées de se former ou de se reformer. A la différence de l'espéranto ces langues ont un rôle exclusivement national ou intercommunautaire et limité à une zone restreinte et à une culture spécifique. La valeur propédeutique de l 'espéranto lui attribue un caractère universel qu'il est difficile de contester. L'espéranto se présente comme certainement la seule langue internationale auxiliaire, disponible, ayant fait ses preuves et donnant une nouvelle dimension linguistique à l'Humanité.

La langue internationale offre aux linguistes une occasion intéressante de contrôler plusieurs hypothèses ; rien que pour cela, elle devrait les intéresser comme un phénomène observable et constituer un véritable sujet d'étude.

DEUXIEME PARTIE :
LA PHASE INSTITUANTE

Introduction ou pour une compréhension sociologique de la phase instituante.

Nous présenterons dans cette partie la phase instituante de l'espéranto dans trois domaines : l'éducation, le milieu associatif et la politique. Pour comprendre comment cela s'opère nous utiliserons les indices des dix variables utilisés par René LOURAU[191] qui ont été travaillées dans la thèse de Jean-François MARCHAT pour inscrire cette recherche dans une dimension macro-sociale.

Les dix variables que pointe René LOURAU sont :

1°) la variable de l'orientation du mouvement,

2°) la variable de l'amplitude,

3°) la variable masse,

4°) la variable de l'induction de fusion,

5°) la variable de l'induction de segmentarité,

6°) la variable de la période,

7°) la variable de la fréquence,

8°) la variable de la vitesse,

9°) la variable du mode d'action ,

10°) la variable de l'implication de l'observateur.

Elles sont classées en trois groupes : les premières (2,3,4,5) sont quantitatives, au sens où elles tentent de cerner l'importance du mouvement; les secondes (1,6,7,8) cherchent à cerner l'effet du mouvement; les troisièmes (9,10) ne sont pas quantifiables, elles ont pour mission de désobjectiver les précédentes.

Ces dix variables se retrouvent également résumées dans la phrase suivante d'Antoine SAVOYE :

« *L'A.I. organise une lecture inédite de l'événement ou du phénomène étudié qui privilégie non sa description mais sa signification, son sens. L'accent est mis sur la dynamique sociale, l'action de l'instituant, les temps d'inflexion et de rupture, les phases de développement ou de dépérissement, etc.*[192] »

<u>Présentation de l'analyse :</u>

[191] **LOURAU René**, *L'analyseur Lip, **Paris, 10/18, 1974**.p.25 à 36.*

[192] **SAVOYE Antoine**, *« Du passé, faisons l'analyse* », *Perspectives de l'analyse institutionnelle,* Paris, Méridiens Klincksieck, 1988, p. 156.

La partie A (passé) montre comment l'espéranto est arrivé dans les techniques FREINET, (éducation) Pour cela j'ai utilisé les archives et les histoires de vie, j'ai retenu cinq témoignages me paraissant significatifs : André BOURDET, 44 ans, instituteur en Bretagne, Dominique COUTURIER, 45 ans, institutrice dans une petite commune de Charente, Léo LENTAIGNE, 85 ans, instituteur à la retraite, Montpellier ; Léo ROBERT, 82 ans, instituteur à la retraite, Bordeaux, Ferdy VINCE, 46 ans, instituteur à Saint-Nazaire.

La partie B s'inscrit essentiellement dans le présent, elle s'est construite grâce aux histoires de vie, elle relate ce que font les espérantistophones de l'espéranto dans leur vie de tous les jours sur le plan associatif.

La partie C s'inscrit dans le présent et le futur car elle est l'aspect politique de l'espéranto, c'est elle qui lui donne sa perspective dans le futur, dans l'advenir davantage que l'avenir car ce qui va se passer pour les espérantistophones ne dépend pas que d'eux mais aussi et surtout des décisions des politiques vis-à-vis de la langue internationale. Cette partie s'est construite par rapport aux archives consultées et à mon implication personnelle dans le groupe étudié. J'ai fait parler les archives pour montrer l'importance des *traces* qu'on laisse derrière soi, c'est pourquoi lorsque je n'avais pas de réponse à mes questions, je ne suis allée voir personne du groupe pour m'éclairer et que l'on trouve parfois dans le texte des formules comme « je ne sais pas », « je pense que… » L'important pour moi dans cette partie étant d'analyser, de révéler ce que les écrits sortis des boîtes ont à nous dire. Les écrits sortis des boîtes sont des archives dans le grenier de l'inconscient, la boîte noire du pilote qui révèle ce qui s'est passé. Tout le travail de la thèse est de sortir les idées des boîtes pour les mettre au jour afin de les mettre à jour. La problématique ici est de s'interroger sur la « transe-mission » de la mémoire aux générations futures. Que laisse-t-on derrière soi du travail effectué, des contacts pris, à ceux qui arrivent pour continuer l'œuvre des « anciens ? » Que font les pionniers pour transmettre leurs idées aux générations futures et que font les contemporains pour continuer l'œuvre des pionniers ?

Les archives sont en annexe pour qu'elles puissent être lues et relues, que chacun en fasse une relecture. Le travail de l'herméneutique, s'il repose essentiellement sur le chercheur, ne doit pas être fait par lui-seul. La communauté a le droit de s'exprimer. Les archives sont sur la place publique, il faut en profiter. Les archives deviennent le forum, elles demandent d' être débattues pour les actualiser. On ne peut à chaque fois repartir de rien. Il faut se souvenir pour construire l'a-venir. Ecrivons ensemble le livre des jeux de maux pour ne plus souffrir du silence.

Que ce soit sur le plan éducatif, associatif ou politique, pour que les idées prennent formes il faut leur donner une structure, construire des dispositifs et l'on verra que c'est grâce à eux que le mouvement espérantistophone survit à son créateur.

Pour m'approcher de la notion de dispositif j'ai pour éclairage quelques séminaires de l'Analyse Institutionnelle qui ont souvent abordé ce sujet. Il y a le point de vue interne, externe, celui du philosophe, celui du praticien. On le rattache à la pensée, à l'action, au fait de comprendre quelque chose, on en parle aussi comme d'un processus de rationalisation. On peut prendre comme exemple l'article de René SCHERER[193]. On s'aperçoit qu'il est possible d'écrire au moins un livre sur les différentes définitions de ce mot suivant les personnes qui l'emploient.

A mon avis, il est important de comprendre ce que chacun a voulu dire et ensuite de se faire sa propre opinion, sa propre définition.

Comme synonymes de « dispositif »je pense à : stratégie, système, mise en place, structure, institution et appareil.[194]

Le Petit Larousse Grand Format de 1996 donne la définition suivante du mot :

dispositif : 1. Ensemble de pièces constituant un mécanisme, un appareil quelconque; ce mécanisme, cet appareil. Un dispositif d'alarme, de sécurité.2a)Ensemble des mesures prises, des moyens mis en œuvre dans un but déterminé. *Dispositif d'approche. U*n important dispositif policier. b)Articulation des moyens qu'adopte une formation militaire pour exécuter une mission. c)Dispositif scénique: ensemble des éléments de décoration et de mise en scène.

Appareil : n.m. (du latin apparare, préparer. 1.Objet, machine, dispositif formé d'un assemblage de pièces et destiné à produire un certain résultat. Les appareils ménagers, appareil de sauvetage, appareil photographique...

193 Les IrrAIductibles n°6.

194 Je me suis dis ensuite que cela pouvait être effectivement la même chose mais que ces mots étaient aussi très éloignés. Alors, je me suis amusée à les mettre dans la même phrase et cela a donné : « Certaines institutions définissent des stratégies qui sont mises en oeuvre grâce à l'utilisation ingénieuse de dispositifs qui génèrent de nouveaux systèmes d'application et constitue ainsi un puissant appareil de lutte contre les insoumis. ». Il serait très ludique de décortiquer cette phrase en regardant de près qui est actif, qui est passif, qui permet le lien et de retourner tout cela dans tous les sens possibles mais on peut voir assez rapidement que les dispositifs sont au cœur de l'action, que c'est par eux que les choses arrivent et qu'ils ont besoin d'un préalable. Comme on dirait communément, il n'y a pas de fumée sans feu. Tout est histoire de cause et de conséquence et ici le préalable du dispositif serait la pensée puisqu'il est impossible d'élaborer un dispositif sans y avoir réfléchi avant.

Ce que je comprends c'est que les dispositifs sont aussi des outils et comme ceux de l'artisan ils aident à façonner la pensée qui prend la forme d'une œuvre. Cette œuvre est ensuite *à disposition* de ceux qui savent la regarder et la faire vivre. Elle devient le Pygmalion du passionné. Même une statue d'ivoire peut se mouvoir et être libre à force de volonté. On a tous au fond de nos vieux tiroirs, un Pygmalion ou un Pinocchio[195] qui rêve de sortir et de vivre sa propre histoire, sa légende personnelle, si on veut être plus contemporain. Gimini ne sera peut-être pas pour autant universelle mais elle aura eu le mérite d'exister et de se faire connaître. La pérennité demeure toujours dans la pensée et c'est ensuite le libre arbitre de chacun qui permet de faire en sorte qu'une idée, une œuvre, soit construite, détruite, oubliée. Ceux qui ont la mémoire et l'envie d'agir contribueront de toute évidence à la Grande Histoire de l'Humanité.

Le travail de recherche en Université ou ailleurs participe de cette aventure et des personnes comme ZAMENHOF ou FREINET sont inscrites dans le livre des Œuvres.

Essayons à travers les histoires de vies de quelques acteurs du mouvement lié à l'espéranto de voir comment les idées survivent à leurs créateurs grâce à l'utilisation d'ingénieux dispositifs qui ont su évoluer avec le temps. Nous retrouvons l'idée d'espace -temps dont parle René SCHERER[196].

[195] Personnage créé par COLLODI.

[196] Ibid.

A : DANS L'EDUCATION

I Des dispositifs pour affranchir le peuple.

Les idées dominantes de ZAMENHOF et de FREINET ne sont pas les idées de la classe dominante et c'est pourquoi ils ont été obligés de se battre tout au long de leur vie pour faire passer leur message. Leur souhait profond était de donner au peuple la possibilité de s'instruire donc de se défendre ensuite par lui-même.

Ils ont mis l'un et l'autre leur souhait en action et par cette démarche ils voulaient certainement conquérir un peu de démocratie perdue pour, comme Prométhée avec le feu, en faire bénéficier à ceux qui survivent sans la lumière de la connaissance. Afin de mettre en application leurs idées ils ont créé des dispositifs après avoir bien pris conscience de l'antagonisme des classes et que c'est par l'éducation que ceux qui sont actuellement les plus faibles pourraient réellement un jour ou l'autre se libérer du joug de leurs oppresseurs. Alors, pour qui étaient faits ces dispositifs ?

Pour la classe la plus souffrante, pour les prolétaires, pour ceux qui, depuis des temps sans commencement sont exploités par une classe dominante qui, en plus, leur fait croire que c'est grâce à elle qu'ils vivent.

Pour eux, l'avenir de l'humanité est dans la propagande et la mise en place de leurs dispositifs. Il est intéressant de voir les différentes formes que cela prend. Les plans de ZAMENHOF et FREINET sont ingénieusement élaborés, structurés et souples.

Quand on parle de liberté d'expression, d'instance autogestionnaire, de seconde langue commune, de coopération… Ces éléments là attaquent directement la société existante et si on ne veut pas être classé parmi les utopistes il vaut mieux tout essayer pour mettre en œuvre ce que l'on dit.

Le fait que les mouvements créés par ZAMENHOF et FREINET survivent à leurs auteurs prouvent à quel point l'empreinte que ceux-ci ont laissée derrière eux était forte et bien pensée.

Sans s'attarder ici sur le contexte socio - culturel dans lequel vivaient ZAMENHOF et FREINET on peut dire que la situation était peu stable, belliqueuse et si l'on s'imagine les obstacles qu'ils ont dûs renverser au nom d'une société plus juste, plus égalitaire, on a tendance à pratiquer le culte de la personnalité.

Il est légitime toutefois de se demander quelle est l'attitude juste à avoir face à des personnes qui ont eu le courage d'exprimer leurs opinions, de mettre en place leurs projets, de proclamer ouvertement d'une manière ou d'une autre que leurs buts ne pouvaient être atteints que par le renversement social, et qu'il y avait ainsi tout un monde à gagner.

Je pense que de grands débats intellectuels, où l'on se pose la question de savoir si ce qu'ils ont fait est bien ou pas, sont à laisser entre les mains des experts « es phraséologie ».

De grandes personnalités comme Ludwig Lazare ZAMENHOF et Célestin FREINET sont bien au -dessus de ce mode duel et préfèrent à mon avis un regard plus unitaire et militant qui irait dans le même sens que celui qu'ils ont su donner à leurs vies.

C'est dans cet état d'esprit que Louis Lazare ZAMENHOF (1859-1917) et Célestin FREINET (1896-1966) ont œuvré toute leur vie. Leur expérience ne s'est pas inscrite à une période précise de leur existence mais a été la réalisation de toute une vie, c'est pourquoi aussi bien chez l'un que chez l'autre on retrouve cette ambition de toujours vouloir aller plus loin, de vouloir faire surgir du plus profond de l'être ce qu'il a de meilleur en lui même et de faire partager tout ceci à d'autres personnes. Qu'est ce qui, mieux qu'une langue commune neutre, pouvait transmettre au monde ces idées de paix, de fraternité et d'universalité ?[197]

Dans le mouvement FREINET on parle aussi « d'esprit Freinet » et cela représente le fil conducteur de l'œuvre car l'esprit doit naître normalement de l'emploi des outils à condition toutefois de ne pas être déformé au point d'employer l'outil à contresens.

Célestin FREINET disait : « *en changeant les techniques de travail, nous modifions automatiquement les conditions de vie scolaire et parascolaires, nous créons un nouveau climat, nous améliorons les rapports entre les enfants et le milieu ; entre enfants et maîtres. Et c'est peut être l'aide la plus efficace que nous apporterons au progrès de l'éducation et de la culture. »*

Dans cette citation, on peut voir, une fois de plus, qu'espéranto et techniques FREINET se rejoignent sur une même grande ligne et qu'aussi bien d'un côté comme de l'autre, l'esprit qui y plane n'est pas celui d'auditeurs dociles écoutant des érudits mais celui de la quête du savoir entre camarades, au gré des enquêtes, des visites et des discussions. Le savoir n'est plus enfermé dans une zone circonscrite mais se vit naturellement hors des murs.

Ahmed LAMIHI[198], parle «d'institutions internes» et «d 'institutions externes».

[197] Et sur le plan pédagogique Célestin FREINET est un pédagogue qui fait figure de pionnier dans son domaine.

[198] **LAMIHI Ahmed,** *De Freinet à la pédagogie institutionnelle ou l'école de Gennevilliers,* Ivan Davy (La Botellerie, 49320 Vauchrétien), 1994, 154 p.

Ce qui est externe ne dépend pas de notre action ; au contraire, c'est nous qui en dépendons car c'est dans le lieu même de l'instituant qui décide, régit et définit le cadre général de la structure. Par opposition, nous pouvons dire que «l'externe» est la loi et «l'interne» l'espace de liberté où se joue la vie de l'institué qui en «profite» pour s'exprimer , s'épanouir de la manière qui lui convient le mieux. En faisant cela l'institué devient lui même instituant et crée des «contre institutions». On pourrait aussi faire un lien entre ces façons de regarder les phénomènes et le principe d'EPICTETE qui divise le monde en deux catégories : ce qui dépend de nous et ce qui ne dépend pas de nous. Ce principe dichotomique n'est donc pas récent et il est sans arrêt utilisé pour analyser une situation. Ici, rigidité et souplesse s'articulent harmonieusement et l'une ne peut donc exister sans l'autre. C'est comme si nous assistions à une pièce de théâtre où tout se joue sur la scène (cadre) et où les acteurs s'autorisent des libertés tout en restant bien étroitement dans le cadre sans souffrir (ou en tout cas sans avoir l'air de souffrir) de l'étroitesse du cadre. A l'intérieur de tout ceci la liberté de chacun se trouve dans la capacité d'innover, de créer. L'innovation est donc affaire d'intelligence et se fait non sur des principes mais sur les réalités des conditions de travail dans l'espace- temps du moment. C'est à dire que ce qui est vrai à un moment précis dans un espace -temps donné peut ne plus l'être à un autre moment dans un autre espace- temps. Ainsi, en jonglant habilement avec les éléments existants on peut rester sur scène (le cadre , la loi) en échappant à une «vraie discipline » qui ne s'institue donc pas du dehors selon une règle pré - établie avec son cortège d'interdits et de sanctions. A partir de ce moment là, la discipline n'est que la conséquence naturelle d'une bonne organisation du travail coopératif et du climat moral de la scène, des acteurs, de la classe.

Un des avantages majeurs des techniques FREINET est de régler définitivement le problème de la discipline scolaire en créant un milieu éminemment éducatif et humain.

Bien entendu, comme je le disais tout à l'heure, il faut tenir compte du contexte du moment et en période de crise cela s'avère très difficile, toutes les formes de liberté sont étouffées. En faisant un petit rappel historique regardons de quelle manière le mouvement FREINET a su faire de la résistance par rapport à l'instituant pour ensuite entrer pas à pas dans l'institution telle que nous la connaissons aujourd'hui.

II FREINET et l'instituant, un véritable bras de fer.

En août 1934, le congrès de l'ICEM de Montpellier s'oriente dans le sens d'une mobilisation antifasciste. En effet, les divers mouvements antifascistes dénoncent les formes de fascisme à l'école, et invitent parents et éducateurs à s'engager, à prendre la parole dans les assemblées, afin de lutter directement sur le terrain pour la sauvegarde idéologique de la jeunesse qui représente pour FREINET, l'espoir et l'avenir de la victoire du Prolétariat. Pour lui, le changement de l'éducation ne peut se faire sans l'accompagnement d'une lutte sociale qui remette en cause toute forme autoritaire d'éducation. A ce titre, il adresse trois « discours à des parents sur la pédagogie nouvelle prolétarienne ».

Dans le premier, il se livre à la critique de l'enseignement scolastique et dénonce haut et fort les pratiques de l'école telle qu'elle est et dit que tout ceci est intentionnel , il dit, je cite :

« ... c'est parce qu'on ne veut pas vous libérer qu'on veut au contraire vous asservir chaque jour davantage, qu'on endoctrine vos enfants au lieu de les préparer à la vie ; qu'on les parque entre quatre murs, loin des bruits de la rue, loin des spectacles édifiants du travail, de l'effort et de la lutte qui pourraient dangereusement leur ouvrir les yeux (...)Vos enfants aujourd'hui sont déformés, dégoûtés de la vie et de l'effort, sans enthousiasme et sans élan (...) Nous allons plus loin encore. Nous disons que c'est surtout au cours de l'adolescence et dans l'âge mur que l'individu s'instruit, se forme et se développe. Il suffit de lui en donner la possibilité (...)Notre rôle, notre but, éducateurs d'avant garde, c'est de réduire au minimum, à l'école, la malfaisance capitaliste, de ménager en l'enfant ouvrier et paysan , cet élan vital sur lequel nous fondons tous nos espoirs."[199]

Ce discours est on ne peut plus clair, et lorsque FREINET parle des éducateurs d'avant garde, c'est encore vrai trente ans après.

Bien qu'il y ait eu d'incontestables progrès depuis le début du siècle dans le domaine de l'éducation, les propos de Célestin FREINET restent d'actualité surtout lorsqu'on s'attarde sur ce que disent les théoriciens de la reproduction ou que l'on regarde les revendications de certains syndicats, comme « l'Ecole Emancipée » par exemple.

L'école est un dispositif éducatif au service de la bourgeoisie car les contenus, les programmes et les modalités du système d'enseignement sont mis en place par et pour les bourgeoisies dominantes qui ne sont que des technocrates bien loin des réels problèmes.

[199] *L' Educateur Prolétarien* n. 10/02/35. P. 217

La domination culturelle passe, en premier lieu, par l'école et l'adhésion à cette culture permet de reproduire la hiérarchisation et la production de ses valeurs. BOURDIEU et PASSERON[200] démontrent par des statistiques que l'inégalité des chances d'accès à l'enseignement supérieur demeure selon l'origine sociale et le sexe. Quant à ESTABLET il utilise le concept d'effet de dominance pour rendre compte des inégalités de sélection scolaire. L'effet de dominance est emprunté à Alain TOURAINE, et cela désigne la pression exercée par rapport à un groupe, par rapport à un milieu qui fera qu'une personne ou une minorité à l'écart, prendra place dans ce groupe ou dans ce milieu. Cette notion, permet d'approfondir ces questions d'inégalités de sélection scolaire en mettant en évidence : contenu/conformité. La réussite scolaire va donc devenir possible pour des enfants ou des jeunes qui n'y étaient pas préparés. Et ne retrouvons nous pas là une partie de l'idée de la démarche de Célestin FREINET ?

Le deuxième discours développe les conditions de vie des enfants et refuse de dissocier les revendications scolaires et sociales. Il dit :

« Chacune de vos victoires sociales, syndicales ou politiques est une victoire pour l'école ; chacune de vos défaites est une accentuation des difficultés de libération scolaire.[201] *»*

Il montre ensuite la nécessité de remplacer la pédagogie autoritaire qui inflige ses devoirs du soir et ses punitions , par l'expression libre qui renforce la pensée de l'enfant :

« Nos enfants suivent hardiment la ligne de leurs intérêts dominants, leur ligne de vie. Or, la vie est conquête et ascension, enrichissement et harmonie. [202]*»*

Dans le dernier discours, tout en faisant allusion à un collectivisme du matériel nouveau, utilisé par les enfants, ce qui n'est pas innocent, il insiste sur l'esprit coopératif qui doit régner dans l'école :

> *« ... ce n'est plus l'instituteur qui règle la vie et le travail ; ce sont les enfants eux mêmes. Ils se constituent en coopérative dont ils assurent tous les services et ils régissent effectivement toute la vie de l'école. »*

Je crois que l'on ne s'imagine pas vraiment le rude combat dans lequel FREINET s'était engagé pour exprimer ses idées car même le Syndicat National a refusé son adhésion et nombre de syndicalistes lui tournent le dos ! Un certain G. BOUET écrit :

« N'en déplaise à certains maîtres, qui, d'ailleurs, affectent un libéralisme outrancier, les enfants ont besoin d'être soumis à une certaine contrainte, d'observer une certaine discipline : c'est la condition même du progrès.[203] *»*

---

[200] **BOURDIEU et PASSERON**, *Les Héritiers. Les étudiants et la culture,* PARIS, Les éditions de Minuit, 1964

[201] *L'Educateur Prolétarien*, Mars 1935 p. 241

[202] Ibid.

[203] Ibid.

FREINET allait donc contre la direction du vent ambiant et devait perpétuellement faire preuve de force et de persévérance pour continuer à avancer. Puisque même ceux qui se disaient de gauche, ne s'alliaient pas à lui , il est allé chercher des sympathisants auprès des parents prolétariens eux – mêmes qui n'ont pas du tout l'habitude d'être sollicités. Mais grâce aux trois discours qui viennent d'être évoqués et à l'accueil chaleureux que leur a réservé Henri BARBUSSE et Mademoiselle FLAYOL, secrétaire générale du « Groupe Français d'Education Nouvelle », ils ont répondu présents. Ainsi, des liens se tissaient, et au fur et à mesure des années, et renforçaient ceux crées entre la C.E.L. et le G.F.E.N.

FREINET continue le mouvement. En 1936, en écho au Front Populaire il lance le projet d'un « Front de l'enfance ». C'est un échec. A part Romain ROLLAND qui a répondu avec enthousiasme, il est le seul à pousser la machine.[204]

Entre temps, un événement majeur s'est produit : la victoire électorale du Front Populaire. Pendant cette même période, après plus d'un an de longs combats administratifs, c'est la victoire bien méritée de FREINET qui ouvre enfin son école privée à Vence avec l'aide précieuse de sa belle mère et de sa femme.

Les enfants se mettent avec ardeur au travail, leurs textes libres témoignent de leur enthousiasme. Le premier souci de FREINET est de pouvoir dire que son école est réellement prolétarienne par le caractère de simplicité des locaux, par son recrutement, par le mode de vie des enfants.

Il s'attache également à montrer que la liberté pédagogique dont il dispose maintenant permet, grâce à la libre organisation des enfants, d'aller plus loin dans le changement d'éducation. Il parle d'éducation par le travail, de point de départ d'une culture dont le travail serait le centre car il a toujours été, par nature et par expérience, fortement opposé au système pédagogique français.

Dans cette école nouvelle, l'idée d'éducation par le travail ne signifie pas non plus qu'il suffit de jardiner, de soigner les bêtes et les plantes, de clouer, de maçonner et de forger, mais que le travail est un tout. C'est le bon sens qui intervient dans toute action qui est le plus important car chacun exerce ses fonctions selon ses tendances et ses possibilités.

Toute la vie laborieuse de FREINET repose sur l'idée que l'on devrait préparer les enfants à mieux remplir leur tâche sociale de demain en cherchant les bases communes sur lesquelles on construirait à la fois les principes de l'éducation à l'école et ceux de la vie professionnelle. Pour lui, l'école n'est plus séparée de la vie mais elle est la vie même. On peut alors parler d'une construction de l'être humain qui se ferait le plus tôt possible.

---

[204] Des organisations comme la C.G.T, C.G.T.U, I.T.E, Parti Communiste, Parti Socialiste, Municipalités Ouvrières n'ont pas prêté main forte pour faire bouger les choses.

La carrière de FREINET dans l'enseignement a été une recherche ininterrompue sur l'éducation qu'il voyait comme une découverte personnelle, une série nouvelle de réponses que l'on apporte à son travail en fonction du but que l'on s'est fixé plutôt qu'un traité figé d'éléments pédagogiques à utiliser sans faute. Dans sa façon de penser et de mettre en place ses idées, chacun devait fournir des efforts car il pensait que rien ne pouvait s'opérer s'il n'y avait pas réciprocité, confiance, acceptation et compréhension.

Sa réflexion l'a éloigné des tendances habituelles et lui a valu quelques désagréments.

III La correspondance : des lettres qui réunissent. 1928-1933.

On sait que FREINET utilisait de nombreuses techniques, la première fut l'imprimerie[205] et parmi elles figurait l'espéranto.

Lors du deuxième congrès "L'imprimerie à l'école", à Paris en Août 1928, il est décidé de publier lors de chaque édition une page d'espéranto. Le premier cours élémentaire d'espéranto parait donc dans le n°16 d'octobre 28 de "L'imprimerie à l'école", on y trouve l'alphabet, quelques règles générales, des exemples et un exercice d'accentuation.

Un an après, en Novembre 29, devant le succès de cette langue il est convenu que chaque mois sera publiée une lettre en espéranto écrite par des enfants ou un éducateur étranger à des écoliers ou des instituteurs français.

Dans le but d'encourager les débutants dans l'étude approfondie de la langue Espéranto et en accord avec le Service Pédagogique Espérantiste, qui livre une abondante documentation internationale, un cours de traduction permanent est institué par Marcel BOUBOU.

Un appel est lancé aux lecteurs pour traduire en français la lettre espérantiste de chaque numéro de la revue et la meilleure traduction sera publiée dans le numéro suivant. Il est même offert au meilleur traducteur un ouvrage en espéranto se rapportant à l'éducation, et pour les dix personnes ayant le mieux traduit, un exemplaire d'une des quatre revues pédagogiques espérantistes.[206] Les premières lettres publiées viennent de Russie ; elles proposent des échanges sur la vie à l'école. Les questions posées sont par exemple :

- Quels moyens d'influence éducative sont employés dans votre école ?
- Quel est le règlement de conduite pour les enfants à l'école ?
- Quel matériel employez-vous pour apprendre l'A-B-C. aux touts petits ?

[205] Le mouvement "L'imprimerie à l'école" a été créé par Célestin FREINET en 1924 mais la Correspondance Scolaire Internationale par l'Espéranto (C.S.I.E.) existait déjà, c'est ce qui explique que les pionniers de la C.S.I.E. aient été parmi les premiers adhérents et les artisans les plus convaincus des techniques Freinet.

[206] Internacia Pédagogia Revuo, Leipzig; La Nova Epoko, Paris; Vojo de Klérigo KHARKOV; Moscou, Soveta Pedagogia Revuo.

Dans ces lettres on constate une très forte motivation pour apprendre l'espéranto, a tel point qu'elles font un effet « boule de neige » car à Kiév, un cercle espérantiste a été fondé parmi les élèves des grandes classes.

La correspondance interscolaire nationale et internationale dont s'occupent FAURE et BOUBOU tient une grande place au V° Congrès de l'Imprimerie à l'Ecole et de la Cinémathèque de l'Enseignement Laïc à Limoges les 2 et 3 Août 1931. Elise FREINET s'exprimera en ces termes :

« Il est impossible de retracer ici le travail énorme que font dans ce domaine BOUBOU et BOURGUIGNON qui, en même temps qu'ils donnent leurs cours d'Espéranto, font rayonner à l'étranger l'esprit C.E.L. comme ils font profiter la C.E.L. des initiatives les plus intéressantes de la pédagogie étrangère… »

La documentation pédagogique qui nous parvient par l'intermédiaire du service BOURGUIGNON – BOUBOU est vraiment impressionnante car ils ont lancé un questionnaire visant à établir une solide organisation de correspondance internationale dans les cinq langues les plus courantes : espéranto, allemand, anglais, espagnol, portugais…

Nous avons ainsi des échos de toute la pédagogie mondiale, où se reflètent les limitations et les initiatives en fonction du régime social qui les détermine.[207] Les bilans effectués sont un regard en arrière qui s'avère d'un puissant réconfort. Même si tout n'a pas été facile, le but d'avoir voulu créer des outils répondant aux attentes de chacun a été atteint. L'équipe estime être arrivée au sommet d'une nouvelle côte tout en ayant l'esprit étroitement en rapport avec les techniques de travail personnel qu' illustre leur groupe de novateurs.

Des statistiques ont été faites pour se rendre compte de l'importance des échanges avec les divers pays; les pourcentages publiés sont les suivants[208] :

- U.R.S.S. => 35 %
- Allemagne => 26 %
- Espagne => 14 %
- Italie => 7 %
- Angleterre => 5 %
- Belgique => 4 %
- Suède => 3 %
- Hollande => 2 %
- Autriche => 1 %

Les divers échanges ont été facilités grâce à la possession de :

> L'Espéranto = 90 % des correspondances,
> L'Allemand = 5 % " " "
> L'Espagnol = 4 % " " "
> L'Anglais = 1 % " " "

[207] Expérience de Winnetka (USA), d'IENA (Allemagne), de Vienne (Autriche), et la vaste expérience russe centrée autour de « l'école polytechnique dont il est fait allusion dans les numéros de *l'Educateur Prolétarien*.

[208] *L'Educateur Prolétarien,* N°9 de Juin 1933.

Les résultats sont éloquents, ils reflètent les multiples avantages d'une même seconde langue pour l'inter-compréhension internationale et de son incontestable efficacité par rapport aux autres systèmes linguistiques.

Année Scolaire	Ecoles Françaises correspondantes	Ecoles Etrangères	Nombre d'enfants	Matériel Echangé
				1000 lettres ;
1931 - 1932	100	150	5 000	4000 cartes postales ;
	180			500 journaux scolaires ;
				Des centaines
	450 éducateurs ;			d'objets divers;
	60 élèves d'E.N.			5000 lettres ;
1932 - 1933	ou d'E.P.S.	220	8 000	12 000 cartes postales
				900 journaux scolaires
				100 albums.

Il y a cependant une petite ombre au tableau avec les organisations allemandes et italiennes où les initiatives semblent être étouffées. On assiste à une véritable déroute de la pensée originale : l'obscurantisme semble être considéré comme l'un des devoirs essentiels du "patriote" allemand, il rétablit le crucifix dans les écoles et impose à nouveau les châtiments corporels. En Italie ce n'est pas mieux non plus, on note une recrudescence de la haine et d'un certain "mysticisme" politique. Devant un tel désenchantement l'équipe française se serre les coudes pour continuer sa politique pacifiste et soutenir leurs camarades allemands et italiens. Le mouvement doit être plus fort que jamais pour pouvoir fournir aux non-espérantistes des possibilités de travail afin qu'ils soient à même d'éduquer ensuite et le plus tôt possible, leurs élèves comme les adultes ou anciens élèves qu'ils ont à conseiller et à éduquer internationalement.

Des lettres d'Espagne et d'ailleurs racontent le quotidien et toutes reflètent l'esprit qui anime la correspondance internationale entre enfants. Une lettre d'une classe espagnole s'intitule : *"Maudite soit la guerre"* et appelle à la fraternité internationale pour conclure en ces mots :

"L'âme de la civilisation est la bonté. Et nous serons plus civilisés quand nous serons meilleurs et que nous nous conduirons davantage en frère les uns avec les autres.".

Tous les éducateurs populaires sont donc tous sur la même longueur d'onde.

"Le fait revêt une importance toute particulière quand on songe que c'est la première fois depuis très longtemps que des éducateurs populaires, par le seul truchement de la langue internationale, ont réussi la liaison par dessus les frontières, réalisant ainsi en fait sur une base assez large ce front commun des bonnes volontés, cette solidarité internationale, cette union qui s'inscrit en formules suggestives à l'origine de toutes nos revendications[209]*."*

1934/1939

[209] *"L'Educateur Prolétarien"* N°1 d'octobre 1933.

Entre 1934 et 1939 *"L'Educateur Prolétarien"* diffuse des listes de pays qui correspondent par le biais de l'espéranto,[210]il est précisé que des listes d'adresses intéressantes concernant le Japon, la Chine et les deux Amériques, seront disponibles prochainement et que les personnes intéressées peuvent en faire la demande au service.

Il est à nouveau rappelé qu'il existe une importante équipe de traducteurs pour l'espéranto et que ceux qui ne connaissent pas la langue ne doivent pas hésiter à amorcer des échanges très productifs.

---

[210] n° 2 du 15 / 10 / 1934, une liste de 19 écoles est publiée, les échanges ont lieu avec :

- l'U.R.S.S = 6 écoles,
- l'Espagne = 5 écoles,
- la Pologne = 1 école,
- la Suède = 1 école,
- la Belgique = 1 école,
- la Bulgarie = 1 école,
- la Hongrie = 1 école,
- les Etats-Unis = 1 école; c'est Mme LAGIER-BRUNO, institutrice à St. Martin de Veyrières dans les Hautes-Alpes qui est en relation avec les E.U.
- la Chine = 1 école.

"L'Educateur Prolétarien" n°4 du 20 / 11 / 1934 avec 12 écoles, dont :

- l'U.R.S.S. = 7 écoles,
- l'Espagne = 1 école,
- la Hongrie = 1 école,
- la Belgique = 1 école,
- l'Allemagne = 2 écoles.

Une première liste est publiée dans *"L'Educateur Prolétarien"* n°1 du 10 / 10 / 1935, avec 33 écoles réparties comme suit :

- Angleterre = 10 écoles,
- Espagne = 10 écoles,
- U.R.S.S. = 13 écoles.

Une première liste est publiée dans *"L'Educateur Prolétarien"* n°1 du 10 / 10 / 1935, avec 33 écoles réparties comme suit :

- Angleterre = 10 écoles,
- Espagne = 10 écoles,
- U.R.S.S. = 13 écoles.

Dans un prochain numéro sera publiée une nouvelle liste touchant les échanges avec l'Allemagne, la Suisse et la Belgique. Dans l'attente, on trouve encore des listes où l'espéranto est utilisé comme langue de correspondance internationale.[211]

La fin de la rubrique se termine comme habituellement par un encouragement à tous les camarades de se mettre au plus vite à l'étude de l'espéranto.

Un rappel est fait à propos du demandeur (l'école française),qui doit écrire en premier lieu.

Par la suite des traducteurs seront désignés en conséquence des besoins dans la région même de l'école française correspondante afin de réduire au minimum les frais de traduction.

L'année scolaire 1936 – 1937 commence une nouvelle fois avec une liste de 15 écoles correspondant en Espéranto[212] ; l'ensemble d'entre elles sont soviétiques.

Pour le prochain numéro il est prévu la mise au point d'une liste d'échanges pour l'Angleterre. Ces listes n'ont pu être retrouvées car je n'ai pas pu obtenir les n° 4 et 5, il faut attendre le n° 6 du 15 / 12 / 1936 où 4 écoles, 2 pour l'U.R.S.S et 2 pour la Belgique figurent dans ces listes complémentaires d'échanges par le biais de l'Espéranto.

Il est noté que, très vite, les demandes de correspondance avec la Norvège pourront être satisfaites ainsi que celles concernant l'Amérique et l'Extrême-Orient.

La rubrique se termine par une lettre d'un camarade espagnol qui dit suivre depuis quelques semaines les cours de "l'Ecole Militaire Antifasciste". En effet, la République Espagnole a besoin de chefs militaires et les instituteurs révolutionnaires espagnols ont dû délaisser momentanément la pédagogie et les besognes scolaires pour consacrer toutes leurs capacités à la lutte armée. L'écrivant, à son grand dam est à la caserne et les seuls loisirs qu'il peut encore avoir sont les études et la correspondance en espéranto. Il conclut sa missive en s'écriant *:"Nous vaincrons sûrement le fascisme !"*

---

[211] *"L'Educateur Prolétarien"* n°1 du 10 / 10 / 1935, avec 33 écoles réparties comme suit :

- Angleterre = 10 écoles,
- Espagne = 10 écoles,
- U.R.S.S. = 13 écoles.

[212] *L'Educateur Prolétarien* n° 3 du 1 / 11 / 1936.

Entre 1937 et 1938, 25 écoles correspondent en espéranto, on s'aperçoit que six d'entre elles sont en Angleterre et il est précisé que onze adresses d'écoles anglaises sont en attente de correspondance par le biais de l'espéranto[213].Ce même numéro signale également que des pourparlers sont en cours pour obtenir des adresses en nombres suffisants avec l'Espagne, et qu'une liste d'échange avec la Belgique paraîtra dans la prochaine édition.

La rubrique se termine en invitant les camarades qui ne connaissent pas encore l'espéranto de se faire connaître au plus vite en faisant parvenir leur premier envoi au service, accompagné d'une enveloppe timbrée à 1,75 f et portant l'adresse du destinataire écrite de préférence en caractère d'imprimerie, plus 0,50 f par lettre envoyée pour les frais de traduction.

L'année scolaire 1938 – 1939 fait apparaître une trentaine d' écoles communiquant par le biais de la langue internationale ; parmi celles-ci vingt écoles font des échanges avec la Belgique et dix avec l'U.R.S.S.

Dans cette liste[214] il est intéressant de noter que le nom de FREINET apparaît en n°16 correspondant avec la Belgique, et en n°1 échangeant avec l'U.R.S.S.

Il n'est pas possible de savoir si Célestin FREINET correspondait directement en espéranto ou s'il passait par le service de traduction, mais on peut seulement avancer le fait qu'il a lui-même utilisé l'espéranto pour la correspondance scolaire internationale.

La fin de l'article relate les difficultés du moment et laisse imaginer celles à venir car il est stipulé qu'il ne faut guère compter sur les instituteurs allemand, japonais, espagnols et chinois et que les journaux sont reçus partout avec joie sauf en Allemagne, en Italie, en Bulgarie, en Yougoslavie et en Hongrie où tous les imprimés et notamment ceux venant de France sont censurés au passage en douane et, la plupart du temps, confisqués.

La Belgique et l'Angleterre apparaissent friandes de correspondances par le biais de l'espéranto car onze écoles belges et treize écoles anglaises viennent encore s'ajouter.

---

213 *"L'Educateur Prolétarien"* n° 2 du 15 / 10 / 37 :

- 7 écoles avec l'U.R.S.S.,
- 6 avec l'Angleterre,
- 3 avec le Danemark,
- 1 avec la Norvège,
- 1 avec l'Allemagne,
- 2 avec la Suède,
- 2 avec la Hollande,
- 1 avec la Suisse,
- 1 avec les Etats-Unis,
- 1 avec l'Argentine.

214 *"L'Educateur Prolétarien"* n° 3 du 1 / 11 / 38.

Le nom de **Célestin FREINET** apparaît une nouvelle fois correspondant cette fois-ci avec une école de Birmingham[215].

La rubrique se termine de façon inquiétante car elle lance un rappel à la collaboration de ceux qui connaissent l'allemand, l'italien, l'anglais, l'espagnol et le russe pour assurer les échanges en langue nationale avec les pays dans lesquels l'espéranto, après avoir conquis droit de cité est impitoyablement banni des relations internationales sous prétexte que *"c'est une invention de la juiverie internationale"* ! Cependant, des remarques générales sont faites à propos de la correspondance internationale qui est pourtant en progression et à cet effet le service aimerait avoir plus de retours comme par exemple des observations ou de courts rapports circonstanciés.

Comme le laissait présager les différents indices précurseurs d'événements terribles, il y a un vide total entre 1938 et 1946 où on ne trouve plus aucune archive.

En 1939, *"L'Educateur Prolétarien"* devient ***"L'Educateur"*** car son opposition au nazisme, sa sympathie pour le pacifisme, l'a rendu suspect vis à vis des autorités françaises. Des passages entiers sont interdits, les censures systématiques se font à propos d'exemple de calculs ou de numéros de fichiers; les nombres sont considérés comme des codes secrets, et le journal des enfants, dont les textes libres sont pourtant bien innocents, est interdit de publication : tout est susceptible de contenir des messages cachés.

1940/1960

En Mars 1940, Célestin FREINET est arrêté dans son école par la police française et interné. Malgré l'absence de toute véritable accusation il n'est relâché que dix huit mois plus tard. On lui interdit alors toute activité pédagogique ou militante.

Marcel BOUBOU et Honoré BOURGUIGNON ne reviennent pas, le travail formidable qu'ils ont fait porte ses fruits, les graines semées voient le jour grâce à l'énergie de Léo LENTAIGNE.

Moins d'un an après le chaos dans l'organe de la C.E.L. on peut lire un article sur le thème *"L'espéranto à l'école*[216]*"*. Il est rappelé l'importance d'utiliser l'espéranto à l'école et la nécessité de créer une certaine unité dans la correspondance si chacun souhaite que celle-ci puisse s'étendre.

Léo LENTAIGNE demande donc amicalement à tous ceux qui correspondent déjà d'abandonner leur système pour pratiquer celui qu'il propose. Une nouvelle organisation se met en place sous forme d'équipe qui collectera des documents sur un thème précis pour en faire des albums. Tout est prévu, le rythme des envois, le format des feuilles, ce que l'on y mettra sur le recto et sur le verso.

---

[215] *L'Educateur Prolétarien*"n°5 du 1 / 12 / 1938

[216] *"L'Educateur"* n° 3 du 1.11.46

Vingt ans auparavant, Honoré BOURGUIGNON et Marcel BOUBOU qui travaillaient aux côtés de Célestin FREINET ont apporté à la C.E.L. naissante leur forte collaboration espérantiste. Désormais, les deux mouvements sont intimement liés et le G.E.E. continue, comme avant la guerre, à fournir à la C.E.L. les adresses d'instituteurs étrangers espérantistes et a ainsi permis le fonctionnement d'un service qui est encore, à ce jour, appelé à prendre de l'extension : la Correspondance Scolaire Internationale.

Et, comme le fait fort bien remarquer Léo LENTAIGNE, [217] les deux mouvements recrutent dans les mêmes milieux progressistes, ce qui fait qu'il n'y a pas lieu de s'étonner qu'un bon nombre d'instituteurs espérantistes soient venus aux méthodes d'Education Nouvelle et, qu'inversement beaucoup "d'imprimeurs" aient vu dans l'espéranto le moyen d'étendre leurs échanges interscolaires. Il ajoute que : *« le G.E.E. s'efforce de recueillir dans tous les pays des informations relatives à l'enseignement primaire et que les renseignements intéressant la pédagogie nouvelle paraîtront dans "L'Educateur"*[218] *».*

Bien entendu, l'inverse fonctionnera car, dès qu'il sera possible de le créer, le lien international des instituteurs espérantistes fera paraître des articles ayant trait à l'Education Nouvelle en France et à l'étranger.

En fait, ceci ne constitue pas véritablement un projet mais fait plutôt état de ce qui a déjà eu lieu dans le passé pour le projeter dans un avenir encore plus prospère.

Par exemple, au début de la reprise des contacts un article[219] relatait le témoignage de Brendon CLARK de Nouvelle-Zélande, qui disait avoir reçu les félicitations de son inspecteur pour ses activités diverses,[220] ce qui lui a valu un rapport favorable à la AUCKLAND EDUCATION BOARD. Une autre expérience du même ordre est arrivée à Mr. TEARE instituteur à l'école de Halewood qui a fait l'objet d'un article[221] : « *La géographie sans larmes"* car ses élèves recevaient des lettres de Hollande, de Finlande, du Portugal, d'Italie et de Tristan de Cunha petite île visitée des bateaux seulement une fois l'an. L'article se terminait ainsi :

"L'introduction de l'espéranto à l'école apporte un intérêt nouveau dans l'enseignement de la géographie et conduit à une conception plus fraternelle des rapports entre étrangers."

Léo LENTAIGNE encourage chacun à la fin de son article, à se doter d'un double. Il faut, dit-il : « …*que chaque "imprimeur" se double d'un espérantiste et inversement. »*

Il semblerait que son appel ait été entendu car on trouve ensuite très fréquemment dans *"L'Educateur"* des listes de correspondance interscolaire internationale par l'espéranto. Cette fois-ci les pays correspondants semblent plus venir du Nord avec la Hollande, le Danemark, la Suède et la Finlande, mais on retrouve encore l'Angleterre et l'Allemagne, quant à la Russie je n'en ai pas retrouvé de trace.

---

[217] *"L'Educateur"* du 15.10.1947.
[218] Ibid.
[219] *"L'Educateur"* n°19/20 des 1er et 15.07.47.
[220] Il faisait allusion à la correspondance internationale par l'espéranto.
[221] In : Widnes Weekly News, du 2 Mai 1947.

Puis, Henri MICARD, le secrétaire général du G.E.E. fait paraître un article[222] où, devant tant de bon travail, il offre à tous les membres de l'I.C.E.M. qui désirent apprendre l'espéranto des cours par correspondance et les invite à son école d'été à La Rochelle.

En 1950, Léo LENTAIGNE clame de *"L'impérieuse nécessité de développer la C.E.L. à l'étranger*[223]*"* car il constate qu'il existe une disproportion entre les demandeurs et les collègues étrangers qui acceptent la correspondance scolaire dans leur classe. A l'étranger, ils ne seraient pas habitués comme en France, où cela répondrait à un besoin de faire des échanges internationaux. Pourtant, avant la guerre, j'ai la nette impression que c'était le contraire, il y avait une très forte demande de la part des russes et des allemands et face à cette avalanche, BOURGUIGNON avait dû créer la rubrique *"Qui leur répondra ?"* On se souvient qu'à la fin de ses articles il incitait toujours les camarades à entreprendre avec leur classe la correspondance internationale en ne se privant pas d'en vanter les mérites et les heureuses retombées. Seulement, entre temps, le passage barbare et destructeur de la guerre a modifié bien des comportements et même si tout renaît de ses cendres il faut sans arrêt remettre l'œuvre sur l'ouvrage.

L'activité transversale de Léo LENTAIGNE entre le G.E.E. et la C.E.L. lui permet de faire part avec fierté de la première parution du journal C.E.L. Hollandais grâce à l'œuvre de GEURTS. Cette réalisation a pu voir le jour suite à la venue de MEIJER, délégué hollandais au congrès d'Angers. Tous ces efforts, joints à ceux de LANGE, professeur de français à Amsterdam, laissent espérer un avenir certain pour la C.E.L. en Hollande. En Suède, c'est Asta HAKAMSON qui, grâce à la presse de FREINET a suscité autour d'elle émerveillement et curiosité. L'œuvre originale des enfants dépourvue de l'influence du maître a touché toutes les personnes qui ont feuilleté les journaux. La directrice, suivie de l'inspecteur, est venue dans la classe d'Asta et l'inspecteur a été impressionné par l'utilisation de l'espéranto dans les échanges scolaires. Il a demandé qu'on lui explique le fonctionnement de l'imprimerie. Le témoignage de CHANDLER en Australie est tout aussi émouvant lorsqu'il dit que : *« Grâce à la méthode FREINET et à l'espéranto ses vingt cinq "pauvres têtes de bois" choisies pour lui au milieu de mille deux cents élèves d'une grande école au Nord de Sydney, sont capables de produire une revue "Valley of Trees" qui est diffusée à travers le monde. »* C'est ensuite le Japon[224] qui est demandeur de textes libres d'enfants du monde entier. Il semble exister là-bas une organisation sensible à celle de la C.E.L. c'est donc naturellement que les deux mouvements vont collaborer. Les petits français vont envoyer leurs textes libres, livres, photos et dessins[225]. La Heibonsya a la possibilité de faire traduire en japonais mais les lettres d'accompagnement, de remerciements ou de demandes d'explications seront rédigées en espéranto.

---

[222] *L'Educateur Prolétarien* n°18 du 15.6.48
[223] *"L'Educateur"* n° 11 du 1er Mars 1950.
[224] *"L'Educateur"* numéros 13 et 14 de 1954.
[225] à la Heibonsya, l'organisation qui se charge de collecter les textes.

Yvonne CANET exprime vivement son enthousiasme[226], à raison de vingt minutes par jour, chaque soir, à l'étude, elle enseignait l'espéranto à ses élèves, et trois mois plus tard ils correspondaient avec des enfants anglais, hollandais, japonais et australiens. Rien de mieux dit-elle pour ouvrir les fenêtres de la classe sur le monde et pour semer dans ces âmes d'enfants les plus belles graines qui soient : la compréhension, l'amitié, la tolérance et la fraternité. Pour conclure son témoignage elle donne quelques exemples de centres d'intérêts qu'ils ont pu avoir grâce aux échanges de journaux : Coutumes de Carnaval au Danemark, culture de fleurs en Hollande, promenade dans les montagnes de Yougoslavie, petits animaux fabriqués avec des marrons de Tchécoslovaquie, promenade vers le Mont Fuji-Yama (Montagne sacrée au Japon) par Nisizima Tosiyosi,10 ans ...

De belles réalisations grâce à la coopération.

Au congrès de Toulouse en 1948, la commission Espéranto s'est réunie trois fois[227] car vingt et un espérantistes- FREINET y participaient. Roger LALLEMAND a fait un bilan très positif de l'année écoulée. Pour illustrer ses propos il a présenté un journal d'Australie contenant un long article sur la C.E.L. et sur la correspondance internationale. Pendant le congrès, au moyen d'une exposition, chacun a pu se rendre compte du travail qui a été réalisé grâce à l'espéranto, avec de nombreux documents originaux provenant des pays les plus divers.

Léo LENTAIGNE a rappelé l'importance de la tâche collective et de la coordination des efforts.

L'année d'après, au congrès d'ANGERS,[228] l'espéranto a une nouvelle fois montré sa vitalité sous diverses formes[229]. On y apprend que les enfants de l'école FREINET à Vence, commencent à s'initier à la langue. Nous n'en savons pas davantage et on ne sait pas si Célestin FREINET enseignait lui-même l'espéranto à ses élèves où s'il passait par le service de traduction mais il est intéressant toutefois de noter que l'espéranto était enseigné dans sa classe.

---

[226] *"L'Educateur"* n°3 du 1er. Novembre 1958.
[227] "Ed." n°19/20 du 1-15/7/48
[228] *L'Educateur* n°19 du 15/6/49
[229] - Le délégué hollandais, représentant l'association des instituteurs laïques de ce pays, a salué le congrès à sa séance d'ouverture en Espéranto. Le fait a été signalé par les journaux locaux. A la séance de clôture, il a comme les autres délégués internationaux parlé du mouvement Freinet dans son pays, et a dit tout ce qu'il comptait faire en accord avec les quelques rares imprimeurs qui y existaient déjà. Ses paroles, traduites par LENTAIGNE, ont été très applaudies. De retour dans son pays, il fit trois importants articles dans *"Het School Blad"*, l'un sur le congrès, l'autre sur la C.E.L. le troisième sur "l'école buissonnière". En relation avec LANGE professeur de français, il réussit à grouper un petit noyau d'adhérents et le premier journal scolaire rédigé en hollandais, dans une école primaire, imprimé avec du matériel C.E.L. venait de sortir.

- Une collègue anglaise venue à titre privé à également salué le congrès en espéranto.

Au mois d'Août 1949, le congrès international d'espéranto qui se tenait à Paris, a été une nouvelle fois l'occasion de faire connaître la C.E.L. aux collègues étrangers[230]. Cent dix instituteurs et institutrices de différentes nationalités ont eu lors d'une réunion des explications sur le fonctionnement de l'imprimerie à l'école et la C.E.L. a été présentée également lors d'une émission en espéranto destinée à l'étranger.

Tout ceci a suscité la curiosité de certains participants qui ont par la suite pratiqué la correspondance internationale et ont ainsi fait leurs premiers pas dans la voie de la pédagogie nouvelle.

Entre 1948 et 1957, on peut affirmer que l'espéranto tenait bien sa place dans les congrès de l'Ecole Moderne car, tour à tour, des éducateurs espérantistes, hollandais à Angers, suédois à Nancy, danois à La Rochelle et à Chalon sur Saône, et yougoslaves à Nantes ont, par leur présence, accentué le caractère international des congrès C.E.L.

Ce dynamisme a fait l'objet, lors du XIIIéme congrès de "L'Ecole Moderne" réuni à Nantes du 15 au 20 Avril 1957, d'un vote à l'unanimité de la motion[231] qui demande au Ministre l'enseignement de l'espéranto dans les écoles.

Avec "La Gerbe", la "Monda Garbo"et "Grajnoj en vento", les publications sont une véritable culture enfantine.

Sous le titre "ESPERANTO et C.E.L[232]." on apprend que grâce à l'action coopérative d'une cinquantaine de camarades est parue la première "enfantine" en espéranto : *"La eta kato kiu ne volis morti*[233]." Elle a été diffusée aux quatre coins du monde.

Cette publication constitue une originalité dans la littérature car ce sont des enfants de cinq ans qui écrivent pour des enfants. Les phrases sont courtes, simples, bien présentées avec une illustration abondante.

Cette production est un exemple de l'intéressante activité à laquelle s'adonnent beaucoup d'écoles françaises et étrangères pour pousser les enfants à écrire et leur enseigner l'imprimerie, car non seulement les élèves rédigent mais encore ils impriment eux-mêmes leurs textes.

- Une exposition très fournie comprenait les documents du G.E.E. et de la C.E.L.

Dans les documents en provenance de pays étrangers on pouvait remarquer entre autre :

- Des journaux scolaires, tirés à la ronéo, venant d'Australie,

- Une revue pédagogique japonaise qui parlait des méthodes Freinet en France.

[230] *L'Educateur* n°1 du 1/10/ 1949
[231] Voir annexe 1
[232] *"L'Educateur"* n°2 du 15 Octobre 1950.
[233] Traduction : « Le petit chat qui ne voulait pas mourir » .

Le nombre d'utilisateurs de l'imprimerie à l'école ne cesse d'augmenter. Il n'est plus possible que chaque classe envoie ses imprimés à toutes les autres. FREINET propose donc de créer une revue d'enfants : *"LA GERBE*". Tous les mois chaque classe participante envoie un texte choisi et tiré à cent exemplaires. Un coordinateur fait l'assemblage et diffuse la revue à chaque participant. Cela leur permet de voir ce que font les autres et de montrer à de nouveaux participants la valeur de l'imprimerie. La revue obtient un tel succès qu'il faut, quelques années plus tard, en confier le tirage à un imprimeur professionnel, seul capable de trier des centaines, puis des milliers d'exemplaires.

Dès 1931, les espérantistes de "l'Imprimerie à l'Ecole" projetaient la réalisation d'une "gerbe internationale" afin d'établir un lien entre les écoliers français et étrangers[234] .Chaque collaborateur envoyait au camarade BARTHELEMY un texte par mois qui était inséré dans "*La Gerbe"* et envoyé à toutes les écoles étrangères correspondantes. Très rapidement cette revue avait suscité un intérêt certain partout à l'étranger : elle ne concernait pas moins de trois cents écoles ou éducateurs étrangers[235].

Partout où le service espérantiste à réussi à établir des relations régulières, *"La Gerbe"* est connue et lue.

"La Monda Garbo" n'a duré que deux ans car la participation française était trop importante par rapport à la participation étrangère, ce qui lui enlevait le caractère à vocation internationale. La formule change et ERBETTA, un suisse, vient de lancer *"GRAJNOJ EN VENTO*"[236]

Quelques correspondances donneront lieu à des voyages[237].

---

[234] L'Imprimerie à l'école *n°45 du 09/31*

[235] *"L'Educateur Prolétarien"* n°9 de juin 1933

[236] *"Graines au vent"* Le premier numéro contient un envoi d'une école de Yougoslavie, Suède, France, Tchécoslovaquie, Hollande, Angleterre, Danemark, Suisse, le tout sur format 20 X 30; trois numéros par an étant prévus.

[237] *Dans L'Educateur N°12-13 du 15 Mars 1950 on pouvait lire que déjà des écoles françaises avaient rencontré des écoles étrangères : les élèves de l'Arbresle, sont allés en Angleterre; ceux de Balaruc-les-Bains ont rencontré des petits anglais à Paris, et ceux du Centre d'Education de Ker Goat sont allés quinze jours en Autriche.*

de 1960 à nos jours :

Pour le mouvement FREINET français, Thérèse LEFEUVRE s'est occupée pendant trois ans de mettre en relation des camarades qui souhaitent pratiquer la correspondance internationale avec des correspondants étrangers, ensuite, à partir de 1976 la revue *I.C.E.M.-ESPËRANTO* prendra le relais, elle est le lien, une mine de ressources, d'information à exploiter pour ceux qui n'ont pas de classe. En effet, quand on est enseignant français FREINET pratiquant l'espéranto dans sa classe et que l'on veut correspondre à l'étranger, les correspondants espéranto phones ne sont pas forcément des « enseignants FREINET. » Ces personnes là sont adhérentes à l'Association I.C.E.M. / ESPERANTO, ils reçoivent la revue car ils enseignent l'espéranto dans des clubs, des associations, mais ils n'ont pas de classe, ce ne sont pas des professionnels. Ils s'intéressent aussi aux techniques FREINET et trouvent donc dans la revue des conseils, des témoignages, des échanges. Les colonnes leurs sont librement ouvertes. Pour eux, l'activité est un loisir. Le but, les moyens et les contraintes sont forcément différents pour un instituteur et sa classe que pour un bénévole et son groupe[238]. L'intersection entre les techniques FREINET et l'espéranto a le mérite d'exister mais elle est très étroite.

Dans de telles circonstances, pour que la correspondance fonctionne bien il est très important, me fait remarquer Dominique de convenir d'un protocole d'accord concernant la régularité des échanges.

La correspondance doit être captivante, vivante, et doit susciter un intérêt réel en faisant un envoi toutes les trois semaines. Si l'intervalle est trop long l'activité est considérée comme une préoccupation secondaire et au lieu d'apporter un plus aux élèves cela est vécu alors comme un travail supplémentaire.

[238] Remarque : L'enseignement de l'espéranto est vaste et varié et ce sujet pourrait constituer à lui seul un ouvrage entier car il existe des enseignants qui le pratiquent dans les écoles primaires, d'autres dans les collèges, les universités en France et hors des frontières.

La lettre.

La lettre est intimement liée au texte libre car elle est faite pendant les heures de classe, elle accompagne toujours un envoi et dans le même paquet on trouve presque toujours une grande lettre collective richement décorée et des lettres individuelles. Ensuite, chacun s'y prend selon son habitude. Soit les enfants écrivent en espéranto et le maître corrige, soit le maître assure la traduction du texte français en espéranto, en mettant les textes les uns à côté des autres pour faire la comparaison. Il y a aussi le système d'écrire une ligne sur trois : sur la première ligne l'enfant écrit en français, sur la deuxième l'instituteur traduit en espéranto et la troisième est réservée pour la langue de la classe destinatrice. Ainsi, très rapidement les enfants établissent des comparaisons entre les langues et l'assimilation se fait facilement, s'acquière naturellement. Des tournures comme : « Karaj korespondantoj » *"Chers Correspondants",* "Bonan tagon » *"Bonjour",* "Dankon" *"Merci",* et bien d'autres sont apprises sans s'en rendre compte. C'est tout simplement la méthode naturelle adaptée à l'apprentissage de l'espéranto.

Pour que tout ceci fonctionne il faut que de chaque côté les maîtres aient une maîtrise suffisante de l'espéranto pour présider aux échanges et faire office de traducteur. Pour cela l'instituteur devra :

- se mettre en rapport avec la commission espéranto de l'I.C.E.M.,

- suivre le cours coopératif et gratuit d'espéranto (vingt leçons réparties sur vingt semaines)

Si celui-ci n'a pas au préalable la connaissance de la langue :

- faire lui-même l'expérience de la correspondance personnelle si ce n'est pas déjà fait, afin d'avoir éprouvé les joies des échanges avant de les faire connaître aux élèves.

Déroulement d'une séance selon la méthode naturelle:

Chacun écrit un texte d'une ou plusieurs lignes dans un espéranto personnel, puis il lit ce texte au maître qui va ensuite le traduire. Après la traduction, le maître lit le texte à haute voix, plusieurs fois. L'élève recopie son texte en espéranto correct sur son cahier puis au tableau. Bientôt, tous les textes sont écrits au tableau. Le maître les lit et au fur et à mesure les élèves essaient de les traduire collectivement. Les élèves lisent, puis font des remarques : quand une règle semble trouvée on l'écrit au tableau, puis on la vérifie. Les élèves choisissent un texte qui sera affiché avec le nom de son auteur, y seront jointes aussi toutes les remarques qui auront été faites.

Puis, pour que les enfants se rendent compte des différentes applications de l'écrit , à la fin de la séance, il arrive qu'ils inventent un air sur les paroles du texte choisi ou ils le jouent si c'est un dialogue. Ainsi, ils voient qu'à partir d'un travail de base on peut créer, re-créer, transformer autant que l'imagination le permet.

Tous les jours c'est la même démarche, à chaque fois le texte de la veille est repris. Les remarques se font de plus en plus fines, les règles apparaissent, le vocabulaire s'enrichit. Les nouveautés se font à chaque fois plus nombreuses, afin de bien les fixer dans la mémoire, il y a la possibilité d'en faire des jeux, de trouver des contraires, des mots nouveaux à partir des préfixes et des affixes découverts ...

Ainsi quand on part d'une globalité, une hypothèse de règle apparaît et on vérifie le bien fondé de cette règle.

Les retombées de ces correspondances :

La correspondance ne profite pas seulement aux élèves mais aussi aux instituteurs entre eux qui trouvent l'occasion de se poser des questions, d'échanger des techniques pédagogiques.

En ce qui concerne les élèves, tous les instituteurs que j'ai rencontrés s'accordent à dire que la pratique des échanges internationaux ouvre non seulement l'esprit mais aussi le cœur.

Quand Léo ROBERT évoque ses souvenirs de correspondance avec ses élèves c'est avec grande émotion qu'il me fait partager l'enthousiasme de sa classe. Premièrement dit-il, « *Cela a permis aux enfants de faire des découvertes sensationnelles, de leur faire prendre conscience que les enfants des autres pays avaient les mêmes envies et les mêmes désirs qu'eux. Deuxièmement, ils se sont aperçus que leurs correspondants ne jugeaient pas de la même façon qu'eux les mêmes sujets, ils avaient des appréhensions, ils abordaient les sujets de façon différente, donc ils avaient des cultures différentes. Ils se sont posés réciproquement des questions qui montraient qu'ils réfléchissaient sur ce qu'ils avaient appris. Puis quand ils ont correspondu avec la Yougoslavie, à l'époque du gouvernement Tito, ils ont réfléchi au problème politique. Les petits Yougoslaves parlaient d'une nouvelle forme de communisme différente de la forme stalinienne, qu'il y avait dans le monde communiste des pionniers qui jouaient un rôle considérable. Alors les petits Bordelais ont posé des questions sur ces pionniers et voulaient savoir s'il y en avait parmi eux. L'instituteur a répondu que c'était un état d'esprit, et a fait une comparaison avec les scouts chez nous, bien que ce soit différent.* »

L'action d'I.C.E.M. - ESPERANTO est de :

¤ Initier les enfants dés l'école élémentaire à la langue espéranto, afin de leur permettre des échanges internationaux avec des camarades étrangers, soit par des moyens classiques (lettres, rencontres ...) soit par des moyens modernes (fax, courrier électronique, etc. ...)

¤ Permettre aux adultes qui le désirent, d'apprendre l'espéranto soit par correspondance, soit dans des stages.

¤ Rendre accessible aux enseignants du monde entier les démarches pédagogiques, les expériences, les réflexions des maîtres et des commissions de l'Ecole Moderne, en les traduisant en espéranto, et en les diffusant dans le bulletin « I.C.E.M. - ESPERANTO. »

¤ Faciliter les échanges entre enseignants de pays différents, soit par des rencontres, soit par courrier papier ou électronique.

¤ Remplir pleinement son rôle au sein de la ‘ F.I.M.E.M. ‘ en faisant des propositions, en animant des ateliers.

Les Congrès I.C.E.M. - ESPERANTO :

Les correspondances ont fait naître la nécessité de se rencontrer régulièrement pour travailler, c’est ainsi que s’est tenu le premier congrès du 6 au 16 Juillet 1979 à Landerneau en Bretagne. Auparavant il y avait des rencontres, des stages, quand le besoin s'en faisait sentir. Décider de l'organisation d'un congrès c'est s'engager sur une voie en ayant pour but d'aller jusqu'au bout et être conscient que l'on porte la lourde responsabilité de la réputation du mouvement. Décider de la poursuite de ce même congrès à travers le temps, au fil des années, c'est avoir la volonté d'institutionnaliser un mouvement qui lui permet de se reconnaître à travers une culture commune.

Cette culture commune, celle qui se trouve à l'intersection de la pédagogie FREINET est relatée par Henri MENARD:

" La pédagogie Freinet c'est comme l'Espéranto, c'est une philosophie qui amène la compréhension, le mondialisme mais il n'est pas question d'économie, ce n'est pas le mondialisme économique. Il y a une idée d'internationalisme, d'antimilitarisme, il y a une idée de fraternité et tout ça c'est quelque chose d'essentiel !"

On s’aperçoit ici que l'instituant a la capacité d'innovation, et que l'on ressent une grande liberté d'expression à travers les congrès, car la revue I.C.E.M. - ESPERANTO laisse une large place aux remarques personnelles et impressions des participants dont voici quelques extraits :

Paûlo BRANCO - ALCOBAGA *:*

" Je connaissais déjà la pédagogie Freinet, et ce qui m'a le plus impressionné dans ce congrès c'est la grande liberté et le manque de rigueur des organisateurs et des participants, ainsi que la prise de parole de thèmes et de problèmes sur des faits complètement différents en théories, mais oh combien importants dans la pratique. Je dois avouer qu'au début du congrès j'ai eu l'impression que rien n'était organisé, que c'était l'anarchie. Ensuite je me suis rendu compte que cette anarchie était le meilleur côté de l'organisation, car cette anarchie révélait en fait la planification de plusieurs faits, d'intérêts divers et la complète liberté pour choisir des thèmes dans les rubriques[239] *..."*

Nicole DEJEAN *:*

"J'ai surtout été sensible au dynamisme de la méthode, (allusion à l'expérience "de Paul LE BOHEC) les élèves participaient très activement, ils sont très "attentifs et curieux d'en connaître plus. L'atmosphère est très détendue, on travaille avec plaisir. J'ai ressenti comme il était important que les élèves découvrent eux-mêmes, qu'ils soient actifs, et comme il est nécessaire que le « maître » soit discret mais aussi attentif à la demande, à la vie du groupe pour intervenir au bon moment, juste le peu qu'il faut, pour impulser, pour valoriser ce qui se fait. Je crois que ces séances ont autant servi la pédagogie Freinet que "l'Espéranto et viennent enrichir le travail de notre commission[240]*."*

Il est très significatif dans ces deux extraits que l'instituant et l'institué sont intimement mêlés. L'un ne va pas sans l'autre et l'on s'aperçoit que l'ordre établi, les valeurs, ne viennent pas en sens unique mais ont un double sens (c'est le cas de le dire) et c'est justement ce qui donne du sens à l'ensemble de l'organisation.

Anti institutionnellement ?:

Jetons un coup d'œil sur les entretiens pour voir ce que souhaitent les espérantistes – freinetistes pour l'espéranto car ils ne sont pas du même avis. Certains trouvent que la situation est très bien telle qu'elle est, d'autres espèrent très fort voir de leur vivant la tour de Babel reconstruite.

" Donc, en résumé, si nous voulons que l'espéranto grimpe avec un ascenseur et non pas par l'escalier, il faut qu'il soit reconnu officiellement.

[239] *I.cem-Espéranto N°15.*
[240] *Icem-Espéranto. N° 13*

Dominique : *« Je ne pense pas que dans un premier temps ce serait une bonne chose que l'espéranto soit obligatoire dans les écoles, ce qu'il faudrait c'est que ce soit autorisé pour les enseignants de l'utiliser pendant le temps scolaire. Il faut l'intégrer dans les autres langues autorisées à l'école primaire. Après on pourrait faire un bilan et les enseignants volontaires seraient formés. L'état pourrait passer des contrats avec l'Association Française d'Espéranto qui formerait les gens. On pourrait faire des stages comme cela c'est fait dans le plan "Informatique pour Tous". C'est tellement facile que la formation serait rapide, beaucoup plus que pour l'allemand, l'espagnol ou autre ... On est capable de faire du matériel audio-visuel pour les autres langues, on pourrait aussi le faire pour l'espéranto, il en existe déjà mais on pourrait améliorer et en faire d'autres. Si cela se faisait dans deux ou trois pays européens, ça démarrerait. Une fois partie, je suis sûre que la mayonnaise prendrait. Là où ça ce passe déjà, d'autres auraient envie de le faire. C'est le plus dur à obtenir mais je suis sûre que ce n'est pas impossible car, à un moment donné on va se trouver dans une impasse. Pour moi, cela m'est égal, je suis polyglotte, je parle cinq ou six langues. Mais si, déjà, on obtenait de chaque européen qu'il parle bien au moins une langue étrangère, assez bien une deuxième, ce serait déjà un pas. Pour le reste on verra, il faut attendre. »*

Moi : Pour conclure, un petit regard sur l'avenir, sur l'éducation, les langues…

André BOURDET: « *Tout ce que j'espère c'est que l'espéranto soit enfin reconnu, et je souhaite pouvoir recommencer à l'enseigner très vite dans ma classe sur le temps scolaire malgré la structure, de trouver un fonctionnement. J'espère que la charte le permettra*.

Moi : De quelle charte voulez vous parler ?

André BOURDET : *La charte du XXI° siècle*.

Moi : Ah oui, ce qu'est en train de mettre en place Mr Allègre.

André BOURDET : *J'espère qu'on donnera des moyens à l'espéranto*.

Moi : Il est évident que tout ça ne se débloquera pas sur le plan législatif, ça sera difficile ;

Sur l'école en général, vous voulez faire un vœu pieu ?

André BOURDET : *Oh, c'est difficile, comme ça rapidement, il y a trop de problèmes*.

Moi : Que l'école soit plus ouverte peut être ?

André BOURDET : *Oui voilà, que ça devienne plus populaire, et que les enfants soient reconnus comme des enfants, et non comme des bêtes à apprendre, car ce qui compte c'est le contenu et pas la manière de faire apprendre*.

Moi : A votre avis qu'est-ce qu'il faudrait pour que l'espéranto fasse un plus grand pas dans l'enseignement ?

Ferdy : *A mon avis il n'y a plus d'opposition à l'espéranto comme il y en avait avant. Ce qui n'est pas mieux d'ailleurs, car quand on a des critiques on peut répondre à ces critiques et essayer de prouver qu'on a plus ou moins raison. Il n'y a plus ces critiques mais, il y a une sorte d'inertie face à l'espéranto. On dit que c'est bien, mais on n'essaie pas d'aller plus loin. Il fut un temps où il y avait un certain intellectualisme de salon, ce qui faisait que l'on considérait l'espéranto comme quelque chose de pire que secondaire, c'est-à-dire presqu'inutile.*

Moi : Vous voulez dire par là que c'était une langue réservée à une certaine élite ?

Ferdy :*Je veux dire qu'il y avait un intellectualisme de salon de la part des intellectuels, il y avait un mépris de l'espéranto. Les espérantistes ont montré que l'espéranto était une langue à part entière et que l'on pouvait tout faire avec cette langue, mais il n'empêche que par méconnaissance on méprisait l'espéranto. Des intellectuels comme Umberto ECO ont dit que l'espéranto était une langue comme une autre et, il a ajouté : "Pour qu'il soit enseigné, il faut une volonté politique."*

Moi : Cela veut dire que les efforts des militants espérantistes ne sont pas suffisants. Il faut donc ce soutien politique pour que l'espéranto soit plus connu, alors ?

Ferdy :*Disons que par exemple, si on accepte, au niveau de l'enseignement, que l'espéranto soit enseigné au même titre que les autres langues, il est certain qu'à partir de ce moment là ça démarrerait. En ce moment on ne veut pas le faire. Il y a un exemple qui est assez frappant, je ne me souviens plus dans quelle ville de l'Est de la France cela c'était passé, mais là l'espéranto avait été appris dès la 6éme car un Directeur de collège l'avait bien voulu, et ensuite arrivé au bac il avait été supprimé, car Jospin qui était Ministre de l'Education Nationale avait refusé que ce soit mis au bac. Donc cela montre bien qu'il y a une volonté politique qui est contre l'espéranto à l'école. Si cette volonté politique changeait, si on acceptait que l'espéranto soit enseigné à l'école ce serait terminé. Il y a aurait d'autres problèmes aussi.*

Moi : A votre avis pourquoi les politiciens ne veulent-ils pas que l'espéranto entre dans l'enseignement *?*

Ferdy *:Certains disent que l'espéranto n'a pas d'histoire, n'a pas de culture, ça c'est parler pour ne rien dire. Je crois aussi qu'il y a de leur part une volonté hégémonique, ce qui ne date pas d'aujourd'hui car on sait très bien qu'à la S.D.N. (Société des Nations), si l'espéranto n'a pas pu être pris comme langue c'est parce que la France s'y était opposée, c'était la seule à mettre son veto. Il y a une mauvaise volonté générale de la part des politiques.*

Moi : Dans mes investigations, je m'aperçois que l'espéranto a eu un moment phare, et plus particulièrement dans ce que je recherche, c'est-à-dire l'espéranto dans la pédagogie FREINET et à présent on constate que cette mouvance là vieillit, à votre avis pourquoi ?

Ferdy :*Je ne sais pas si ma réponse est la bonne, mais, il fut un temps où une autre langue était proposée, c'était une autre langue internationale, je ne me souviens plus laquelle. Freinet avait dit : "C'est au pied du mur que l'on voit le maçon." A ce moment là les gens se sont regroupés pour faire triompher l'espéranto, bien que triompher ne soit pas le terme qui convient. Maintenant, je ne saurais vous dire pourquoi les jeunes instituteurs ne s'y intéressent pas.*

Moi : Je n'ai pas encore fini mes recherches mais j'ai la nette impression qu'il y en a moins aujourd'hui qu'à la génération de FREINET.

Ferdy :*Oui, bien entendu, si je regarde le mouvement Freinet dans ma région maintenant, et si je le compare au temps où moi j'étais instit, cela a diminué des 3/4. Je me souviens qu'en 67, quand nous avions des réunions, nous étions entre quatre vingt et quatre vingt dix chaque mois et, maintenant ils se réunissent une fois l'an et ils ne sont qu'une vingtaine.*

Moi : C'est paradoxal vous ne trouvez pas ? Car aujourd'hui dans les écoles on parle d'éducation à la citoyenneté, des problèmes de la violence, il y a eu aussi en 89 cette fameuse loi d'orientation qui reprend à mon avis pas mal d'idées de FREINET. Enfin, il y a une certaine volonté de changer les choses d'un côté et ...

Ferdy :*Si tu veux, j'ai fait un parallèle entre ce qu'est devenu le mouvement FREINET et ce que deviendrait le mouvement espérantiste s'il était vraiment pris en compte. Le mouvement FREINET est un mouvement militant, c'est-à-dire que les gens devaient se battre pour résister. Moi je me suis battu contre mon inspecteur, d'autres ont loupé des promotions professionnelles. A cette époque les gens se regroupaient car il fallait se battre et puis à partir de 1967 les instances FREINET d'être partie prenante du Ministère de l'Education Nationale. Je me souviens que nous avions refusé en grande majorité. Il n'empêche que le mouvement FREINET a été récupéré, on a parlé de correspondance, d'imprimerie, de journaux et tout ça. Donc ça a été pris par la masse des enseignants, mais qu'est devenu le fil conducteur de la pédagogie FREINET ? Ca s'est dilué. Il se trouve certainement que maintenant les enseignants utilisent la pédagogie FREINET sans le savoir, je n'en sais rien, en tout cas ils ne se réunissent plus pour essayer ensemble d'améliorer la technique du texte libre ou de la correspondance. On pourrait se poser la question suivante : "Si l'Espéranto est accepté, le discours qui est véhiculé par la langue, là aussi, se diffuserait-il ?" Le discours qui est véhiculé par l'espéranto disparaîtrait aussi si il était repris par le plus grand nombre.*

Moi : Donc vous voulez dire que les choses perdent de leur esprit dès l'instant où elles sont institutionnalisées ?

Ferdy : *Et oui, mais ce n'est pas grave.*

Moi : Donc en fait est-ce qu'on peut véritablement souhaiter que l'espéranto s'institutionnalise ? Qu'en pensez-vous en tant qu'espérantiste ?

Ferdy :*Je ne crois pas du tout au mouvement. Je veux dire aux mouvements politiques, ce genre de regroupement autour d'idées je n'y crois pas du tout car quelque chose de généreux peut-être déformé. C'est pourquoi moi j'adhère au mouvement de S.A.T. car c'est un mouvement qui est capable de dire ensuite :"Vous avez fait ça de l'espéranto, mais avant c'était ça !". Donc il y a une mémoire à faire courir et, à mon avis, c'est cette mémoire que l'I.C.E.M. n'a pas su faire garder, c'est de faire courir ce discours qui est au cœur de la pédagogie FREINET, au cœur de l'espérantisme. On a parlé d'un mouvement porteur de paix, de fraternité et tout ça, mais donc si les gens ne le font pas automatiquement alors il se diluera. On n'a pas su faire passer ce message qui était au début. Chacun a pris sa petite technique, chacun fait ceci, chacun fait cela, mais il y avait une unité à travers tout cela avant. Il y avait un esprit également au niveau des enfants, il y avait une coopération. Le texte libre était ce qui permettait aux enfants de communiquer avec les autres, ça les motivait, maintenant même le pire des fachos peut faire du texte libre...*

Moi : Oui, bien sûr dis-je en rigolant, c'est pas du tout incompatible, il y en a même qui utilisent l'espéranto à ces fins. Donc l'idéal serait d'institutionnaliser en gardant l'esprit mais est-ce bien possible ?

Ferdy *: Non, il ne faut pas chercher cela. Si l'espéranto devait être repris par tout le monde, imaginons... il faudrait alors que de temps en temps il y en ait pour rappeler que l'espéranto est plus qu'une langue*.

Moi : Oui, vous parlez de l' « interna-ideo ... »

Ferdy :*Oui, c'est ça. Même si le discours ne reste pas, ce n'est pas bien grave à partir du moment où les gens sont amené à se parler. Même si l'idée de départ devait être oubliée, c'est pas bien grave, les gens seraient amené à communiquer sans aucune interprétation journalistique, radiophonique ou autre. A partir de ce moment là ils acquerront le pouvoir.*

Moi : Au moins une partie de l'idée serait mise en action ?

Ferdy :*Oui, voilà*.

Moi : Pour conclure, est-ce que en toute humilité, vous pourriez donner des conseils de base à des jeunes instituteurs qui arrivent ?

Ferdy :*Non, maintenant que j'ai quitté l'enseignement, je ne pourrais pas, non. Mais, la seule chose que je conseillerais, ce serait de se rattacher à un mouvement où il y a des gens avec lesquels on peut discuter d'égal à égal. Sans qu'il y ait un pouvoir supérieur; comme le mouvement Freinet par exemple.*

Moi :Y a-t-il quelque chose que vous aimeriez rajouter ?

Ferdy :*Non.*

Moi : Eh bien, merci beaucoup, au revoir.

Ferdy : *Merc*i. »

Que disent Dominique, André et Ferdy ? Tous les trois veulent que l'espéranto soit institutionnalisé mais de manière différente.

Pour Dominique, il est préférable dans un premier temps de commencer au sein de la classe et on agit ensuite en fonction des résultats obtenus ; André est partant pour que cela se fasse le plus rapidement possible quant à Ferdy il est d'accord pour que l'espéranto s'institutionnalise même si une partie de l'idée est laissée de côté à partir du moment où le mouvement de départ reste en place pour rappeler de temps en temps la substance originelle.

Par contre, pour les trois personnes, l'idée de pouvoir communiquer et de s'unir par le biais d'une seconde même langue reste une fois de plus omniprésente.

Cependant, lorsque j'ai tenu des stands espéranto lors de foires, j'ai eu aussi l'occasion de rencontrer des personnes qui ne souhaitent pas du tout que l'espéranto soit reconnu officiellement, car à partir de ce moment là elles sont persuadées que l'état d'esprit qui sera repris n'aura plus rien à voir avec celui du départ et qu'il est préférable que cela reste quelque chose de convivial, en petits groupes, entre amis. Je me souviens même, d'une personne qui m'a dit : *« le jour ou l'espéranto est dans toutes les instances officielles, je me mets au Volapuk car je déteste faire comme tout le monde. »*

Même si dans ce dernier propos on relève une réelle volonté de se démarquer des autres, l'argument « état d'esprit » apparaît encore et toujours.

En résumé on pourrait dire que chez les espérantistes il existe une unité dans la diversité.

Dans l'avant propos de « *Essai de psychologie sensible* » Célestin FREINET, donne sa définition du militantisme :

« *Le militantisme résume pour moi les actes vécus en intensité et qui m'ont permis de prendre assise dans la vie, de m'intégrer en totalité dans les épreuves loyales faites en collaboration avec les éducateurs du peuple, qui, comme moi, ont à résoudre les mêmes problèmes au sein d'une même classe sociale. »*

B EN ASSOCIATION

IV Pour ZAMENHOF, un dispositif institutionnel très académique.

A)L'espéranto, dès 1888, une véritable toile d'araignée mondiale.

Après la parution du premier ouvrage en espéranto, le souci de ZAMENHOF est de trouver un moyen de faire connaître sa langue au plus grand nombre. [241]Il publie sa brochure où il insère quatre feuillets contenant chacun quatre papillons ainsi rédigés : au recto : *« Promesse : Je soussigné promets d'apprendre la langue internationale proposée par le Docteur Espéranto, s'il s'avère que dix millions de personnes ont donné publiquement la même promesse » ; au verso : « Nom, adresse ».*

En retour il a reçu mille papillons de différents pays accompagnés de lettres d'encouragements et il décide de publier ces mille premières adresses qu'il diffuse le plus largement possible. C'est ce qui a permis la mise en place du premier dispositif : les annuaires. Ils permettent de voyager à travers le monde et contribuent pour beaucoup à la force du mouvement.

Il existe plusieurs annuaires qui regroupent toutes les coordonnées des délégués régionaux du monde entier et il suffit de prendre contact avec un délégué pour être mis ensuite en relation avec d'autres espérantistes comme l'a fait par exemple Magali lorsqu'elle est partie au Chili et en Argentine pour son voyage d'étude dans le cadre de sa maîtrise de psychologie. Elle nous explique comment cela s'est passé pour elle :

« Et donc, après ça j'ai vraiment été emballée et j'ai décidé de faire un voyage rien qu'avec un accueil espérantiste. Je suis partie en Argentine et au Chili pendant 4 mois avec l'espéranto.

-Tu as donc fait tout le voyage avec l'espéranto ? Tu as utilisé le système des passeports ?

[241] Cf. : JANTON Pierre, *L'espéranto*. Que Sais-Je ?

J'ai regardé dans un livre qui s'appelle le «Jarlibro » [242] *;c'est un système qui répertorie toutes les adresses de toutes les organisations d'espéranto dans le monde. J'ai donc écrit dans les pays où je voulais aller et après il y a eu un système d'interconnexion. Les Argentins et les Chiliens ont cherché eux-mêmes dans le pays les gens qui pouvaient m'accueillir en propageant l'information comme quoi je venais et s'il y avait des gens qui étaient d'accord pour m'accueillir. Ça a fait comme une cascade.*

-Donc tu as pris des contacts avant de partir pour être sûre que tu pouvais être hébergée à tel endroit. Est-ce que tu les as prévenus par rapport aux dates ?

-C'était très aléatoire et après il y a eu des contacts qui se sont fait un peu par hasard. J'ai rencontré des espérantistes qui étaient vraiment très isolés. J'ai profité des connaissances qu'il y avait au sein du pays.

-Avant de partir tu avais étudié la langue ?

-Très peu. J'ai commencé juste avant le congrès universel, 3 ou 4 semaines avant. Après le congrès j'ai travaillé encore un peu et je suis partie. »

Après les annuaires, le deuxième dispositif qui a été mis en place est l'Académie d'espéranto. Cela répondait à un souhait de ZAMENHOF pour protéger la langue et en contrôler les évolutions.

L'Académie d'espéranto.

Ma présentation suit l'exposé de François LO JACOMO qui est membre de l'Académie d'espéranto depuis 1989. C'est sa thèse qui lui a permis d'être connu, de participer à des débats importants sur l'évolution de l'espéranto.

« *Le rôle de l' académie est de préserver la langue. Il y avait en effet d'autres projets de langues et il fallait en garantir l'intégrité et la défendre. Actuellement, il y a une évolution qui peut se faire car la menace qui pesait contre l'espéranto n'est plus réelle*.

« *Ce qu'il faut comprendre c'est d'une part que l'espéranto doit être une langue commune aux espérantistes et en particulier aux académiciens. »* me précise François LO JACOMO. « *L'Académie doit servir de modèle pour montrer qu'au sein de l'Académie l'espéranto fonctionne et que les gens n'ont pas de problème pour se comprendre. L'Académie d'espéranto représente assez bien tous les continents, toutefois c'est toujours très difficile d'être représentatifs puisqu'on a des espérantistes dans une centaine de pays et qu'il y a 45 académiciens donc il y a certains pays qui ont plusieurs académiciens et d'autres pays qui n'en ont pas. »* rajoute-t-il. Puis il continue en me parlant du mode d'élection :

[242] Le «jarlibro » est un annuaire espérantiste regroupant toutes les coordonnées des délégués régionaux du monde entier. Il sort tous les ans. « Jarlibro » signifie : « Livre annuel. »

« *Les académiciens espérantistes sont en principe 45, ils sont réélus par tiers tous les 3 ans. C'est à dire que tous les 3 ans il y a 2 tiers des membres qui réélisent pour le tiers sortant. Qui réélisent ou qui élisent pour d'autres personnes pour le tiers sortant c'est donc une auto-élection comme pour l'Académie française. Il y a 2 tiers des membres qui votent pour élire le 3ème tiers, tous les 3 ans.*

Pour se réunir, les académiciens profitent des grands moments de l'espéranto qui ponctuent la vie du mouvement.[243] *Les réunions permettent de préparer, de discuter des choses mais les décisions sont toujours prises par correspondance. Une circulaire est envoyée à tous les membres de l'Académie qui doivent répondre dans un certain délai et il y a même eu des discussions sur les délais car les services postaux de certains pays fonctionnent mal.*

Il est impossible de faire des rencontres au complet, en réunir la moitié c'est déjà bien et il arrive que dans les congrès universels le tiers de l'Académie soit présent. Les gens qui viennent comme académiciens ont souvent d'autres responsabilités ailleurs, et même dans le congrès, ils ne sont pas toujours libres. Il y a des discussions intenses notamment par «Internet. Plus de la moitié des académiciens sont connectés. »

Les examens.

L'Institut Français d'Espéranto est un organe commun de l'Union Française pour l'Espéranto et de "SAT-AMIKARO", il fixe le règlement et le programme des examens qui a été complètement réformé comme nous l'explique François LO JACOMO:

« On a complètement réformé le système d'examen. On avait un vieux système d'examen qui donnait trop de place à la traduction ce qui posait des problèmes pour ceux qui n'étaient pas francophones et qui ne pouvaient pas passer cet examen d'espéranto parce qu'il fallait connaître le français. On a donc décidé de dissocier 3 spécialités au 3ème niveau, le « Kapableco »et il y a un tronc commun de traduction ; car on estime que quand même à ce niveau là il faut être capable de traduire et il y a une branche de pédagogie, c'est la branche la plus proche du diplôme ancien et une branche où on demande au candidat de savoir traduire oralement. Il y a des tas de situations chez les espérantistes où l'on veut faire venir des non-espérantistes à une manifestation espérantiste par exemple et il est très important de pouvoir traduire les discours qui sont prononcés ou alors lors d'une excursion. Toutes ces situations là sont courantes. Effectivement, selon moi, quand on a défini le rôle de cet examen on a mis l'accent sur l'aspect touristique qui est une des composantes de la chose. Simplement parce que les membres de l'Institut Français d'Espéranto se sentaient plus mal à l'aise sur l'aspect traduction qui est une profession que de donner un diplôme de professeur. On peut difficilement donner des diplômes d'une profession si on n'est pas soi-même de vrais spécialistes en interprétation-traduction. »

Les congrès.

[243] Par exemple pendant les congrès universels d'espéranto ou les congrès nationaux.

Comme je l'ai déjà indiqué précédemment, le premier congrès universel d'espéranto a eu lieu du 05 au 13 août 1905 à Boulogne-sur-Mer. Des contacts avaient été pris avec le groupe du Havre qui avait déjà eu l'occasion d'expérimenter la Langue Internationale au cours de différentes réunions regroupant des participants des pays voisins. Cependant, dans le climat plutôt hostile à ce moment là en France, il était très téméraire d'organiser des manifestations où l'on parlait d'égalité entre les peuples, de paix, de fraternité, mais ZAMENHOF était un homme déterminé et il a tout de même prononcé l'ouverture du congrès en faisant sa *Déclaration sur l'essence de l'espérantisme* (cf. partie A.)

Depuis, les congrès continuent de rassembler des centaines de personnes pour les congrès nationaux et des milliers pour les congrès universels. Ils sont toujours le lieu de réunions et de décisions importantes sans oublier la créativité et l'énergie nécessaire dont il faut faire preuve.[244] Son témoignage montre en outre que :

« Chacun participait, ça grouillait de vie là dedans et en plus il y avait une tendance anarcho-syndicaliste qui ne me déplaisait pas dans le sens où c'est des gens qui se sont engagés politiquement toute leur vie au niveau social. Ils ont eu des expériences différentes. La plupart des gens sont des gens qui se sont engagés vraiment et par le bais de l'espéranto et par le biais d'autres choses. Il y avait aussi les « Naturamikoj[245] *», les gens qui s'interrogent sur les questions de nature. J'ai vraiment rencontré toutes les tendances qui me plaisaient bien. »*

En 1997, Limoges est donc choisi pour accueillir le congrès de "SAT AMIKARO" et l'ardeur de chacun permet l'innovation.

La première a été la mise en place d'un système d'économie solidaire, ce qui a permis une participation plus importante de jeunes espérantistes et à l'association de pouvoir s'y retrouver financièrement. La gratuité du congrès a donc été proposée en échange de tâches matérielles. Cela a permis à des gens qui ne venaient pas habituellement de participer aux activités car l'organisation était suffisamment souple pour que ménage et méninges fassent bon assemblage.

Le congrès s'auto- finance mais en cas de problème l'association comble le déficit. A Limoges il y a eu une participation locale non négligeable de la part des institutions.

La deuxième innovation a été la réalisation de deux cassettes vidéo. Une sur les problèmes de l'uranium en Limousin et l'autre sur la nature en Corrèze.

Les cassettes existaient déjà en français, il a fallu les traduire. Le coût de cette opération a été réduit au maximum grâce à « Télé Millevaches » qui a fait le montage vidéo et à Georges LAGRANGE qui a traduit et fait la voix en espéranto sur les cassettes.

---

[244] Isabelle JACOB nous fait part de sa première participation à un congrès, ce qui lui a donné envie par la suite d'en organiser un à Limoges.

[245] Les amis de la nature.

La troisième innovation fut le congrès des enfants car on parle toujours du « kongreceto » ce qui veut dire le petit congrès et cela ne plaisait pas trop à l'équipe limougeaude. Ils avaient envie d'un congrès à part entière pour les enfants et il a fallu mettre des moyens supplémentaires. Pour que cela fonctionne bien il était impératif de constituer une équipe paritaire d'adultes et d'enfants. Encore une fois la coopération a montré que rien n'est impossible. Il y a même eu des non espérantistes qui ont été d'accord pour s'investir au sein de ce congrès. Cela a été un vrai succès parce que les enfants étaient ravis et ceux qui l'animaient aussi.

Les congrès sont un lieu de découverte, d'expression, où l'on saisit l'occasion de mettre en place des idées que l'on a envie de voir se réaliser.

Les colloques.

Fréquemment, des colloques sont organisés pour faire connaître la Langue Internationale, ils ne sont font pas uniquement entre personnes s'intéressant à ce sujet mais sont avant tout organisés pour tenter d'établir des partenariats avec d'autres associations, pour ouvrir le débat sur le multilinguisme, pour réfléchir à des stratégies d'actions.

A cet effet, j'ai participé au colloque « Espéranto et Education Populaire » qui s'est tenu à Marly le Roi les 18 et 19 février 2000 qui a eu lieu pour toutes ces raisons. Sur plus d'une centaine d'associations contactées, seulement deux ont répondu à l'appel : «Les amis de la nature » et « Unité Européenne ». Toutes les deux ont déjà longuement réfléchi à une communication plus juste puisque la plupart des membres de la première utilisent l'espéranto pour ses déplacements à l'étranger et la seconde par son rayonnement est perpétuellement confronté à une situation multilingue.

L'espéranto doit surmonter beaucoup d'obstacles et s'il existe des détracteurs de la langue il y a aussi des personnes qui se penchent sur le problème de l'intercompréhension en Europe et qui paraissent interpellés par l'espéranto comme nous l'indique Mr GUEGUEN lors de notre entretien.[246]

V Les nouveaux dispositifs créent de la transversalité.

De la vie locale à la transversalité, les initiatives sont multiples et variées.

Avant de comprendre pourquoi et par quoi est entravée la progression de l'espéranto, je propose que nous allions voir la stratégie des espérantistes et des espérantophones pour faire évoluer la langue.

[246] Mr GUEGUEN : *« Des colloques sont faits même au niveau des parlements européens. Vous pouvez trouver ça au Minitel. D'ailleurs je dois y aller au mois de décembre. Ce travail continue. Cette année à Ostende aura lieu le troisième congrès européen de l'espéranto et un important travail sera fait avec le service des communautés européennes. Ça conforte ce que je disais tout à l'heure. 25 % des députés sont favorables à l'espéranto dont certains sont espérantophones. Je dis bien espérantophones. Je fais la distinction entre espérantophone et espérantiste. »*

Depuis un siècle qu'elle existe, nous allons vite comprendre pourquoi, malgré tous les obstacles et les préjugés, l'idée subsiste à son créateur.

D'un côté, l'union économique se construit au sein de l'Europe Occidentale et peu de choses sont faites pour que la question du multilinguisme progresse, de l'autre même si l'on commence à trouver l'utilisation de l'espéranto dans quelques institutions, il faut bien reconnaître que même dans ces endroits-là il n'est pas encore énormément utilisé. Mais la communauté espérantophone ne se décourage pas, chacun agit selon ses propres convictions et met en place des idées, des actions et des dispositifs pour palier au vide médiatique et institutionnel.

Quoiqu'il en soit, lorsque des individus de langues, de cultures, et de régimes différents se rassemblent pour construire autre chose que ce qui est proposé, c'est déjà un défi à l'organisation en place et en faisant cela, l'institué devient lui-même instituant en créant des « contre institutions ».

1)Des rencontres.

Il est impossible de recenser toutes les rencontres qui se font grâce à l'espéranto de la même manière qu'il est impossible de le faire pour n'importe quelle autre langue. Les rencontres sont la vie et à titre d'exemple je ne retiens ici que trois témoignages extraits des histoires de vies que j'ai eu le plaisir de recueillir pour mon D.E.A.

Jean VAUCHAMP qui a maintenant 85 ans et sa femme se souviennent de réunions conviviales au bord de la mer :

« Le père Rousseau lui, il était artisan maçon à Saintes. Il avait acheté un terrain à Saint-Palais au bord de la mer et il avait construit une petite villa, il l'avait baptisé « Ripozo » (ce qui signifie, le repos.) Il la louait pendant les vacances mais avant les vacances, le 3ème dimanche de juin, il invitait tous les espérantistes du coin, on était 50,60. Et nous on y allait aussi en septembre pour les grandes marées. »

René BALLAGUY, 60 ans, professeur de sport à la retraite et Raymond GUEGUEN, 60 ans, fonctionnaires, apprécient particulièrement l'espéranto pour les rencontres exceptionnelles que cela permet :

R.GUEGUEN : *« J'ai rencontré des gens que je n'aurais jamais pu rencontrer autrement. J'ai rencontré des professeurs de l'Université de San Francisco, de Tokyo, de Varsovie et je n'aurais jamais pu les rencontrer autrement. »*

René BALLAGUY: *« Par ailleurs on s'aperçoit que l'espéranto a bien pris souche en Corée, en Chine, au Japon. Vous ne pouvez pas savoir quelle joie c'est, comme je l'ai eue de discourir en espéranto avec une Japonaise. Il me faudrait 15 ans d'étude pour avoir le même niveau dans la langue et ensuite il faudrait que j'apprenne le coréen, le chinois, le vietnamien. Je ne m'en sortirais pas. »*

2) La correspondance.

Jana PEYROUTY, 35 ans, qui est d'origine tchèque et vit maintenant à Cachan avec Hubert son mari et leur fils, m'a fait part de l'importance de la place de l'espéranto lorsqu'elle vivait en Tchécoslovaquie. Elle me racontait qu'en tant

que philatéliste, l'espéranto prenait une place très importante dans l'activité de son père, ça lui permettait d'échanger des timbres-poste et avec une seule langue il pouvait contacter les philatélistes du monde entier, c'était vraiment un grand avantage. Il avait aussi des livres sur la philatélie qui présentaient les timbres et les philatélistes espérantistes ont pu faire une exposition au sujet de l'espéranto. Ils ont parlé de l'histoire de l'espéranto, présenté des hommes politiques connus favorables à l'espéranto, des écrivains connus. Ils se sont documentés essentiellement par les timbres, pour cela ils ont dû énormément correspondre. C'était des lettres très simples car ils ont dû en faire beaucoup, ils ne demandaient pas des nouvelles de toute la famille, c'était des formules comme : « Je cherche tel timbre, telle référence…. »

Dans les pays communistes il était interdit de correspondre autrement qu'officiellement à l'étranger avec un pays capitaliste mais pour la philatélie cela était autorisé. L'espéranto était donc la petite lucarne qui permettait d'avoir un œil sur l'extérieur.

3) La traduction.

La traduction est une activité importante dans l'espéranto. Mr GUEGUEN et Mr LEVY[247], l'utilisent de manière différente. Le premier a rejoint une importante association de traducteurs et le second traduit des articles pour la revue dont il s'occupe à "SAT-AMIKARO.

La traduction permet le passage entre les cultures.

4) Les cours.

Les espérantistes veulent que l'espéranto soit enseigné dans les écoles, c'est même pour eux une finalité de le voir s'immiscer dans l'Education Nationale comme langue à option. Pour éviter un rejet autant de la part des dirigeants que des apprenants ils préconisent un enseignement facultatif de la Langue Internationale. Pour eux, dans un premier temps, l'essentiel étant de faire un travail d'information auprès du public pour qu'il puisse d'une part connaître l'existence de cette langue et d'autre part se forger un avis personnel sur le problème du multilinguisme dans le monde. En attendant qu'un gouvernement donne l'autorisation que l'espéranto soit enseigné de façon officielle dans les écoles, chacun part avec son bâton de pèlerin pour aller frapper à la porte d'un proviseur ou d'un directeur d'école pour donner des cours dans le cadre du foyer socio-éducatif ou en dehors des heures scolaires.

[247] 65 ans, retraité, membre actif de "SAT-AMIKARO". L'épouse de Mr LEVY est Suédoise et il l'a rencontré grâce à l'espéranto, le père de Mr LEVY était lui aussi espérantiste, ce qui expliquerait son sens aigu de la traduction et sa facilité de passer d'une langue et d'une culture à une autre.

5) L'espéranto sur Internet, dans des revues spécialisées.

Que ce soit par la structure de la langue ou par les idées, l'espéranto évolue naturellement avec le temps et s'adapte aux besoins nouveaux qu'exige une société moderne faisant appel à la rapidité, l'efficacité et la logique. Cette langue encore méconnue du plus grand nombre répond à ces exigences et peut-être que sa grande utilisation sur Internet va lui valoir dans les années à venir une promotion soudaine. Après l'anglais, l'espéranto serait la langue la plus utilisée sur Internet. L'activité de Mr LEVY ne concerne pas seulement Internet qui existe depuis peu de temps mais il se consacre également depuis plusieurs années à la rédaction d'articles dans des revues éditées par SAT-AMIKARO et par la F.E.T

Jean-Louis TEXIER[248] a créé « Okazas »[249], un bulletin qui a pour but de répertorier et de diffuser les activités liées à l'espéranto. Il est bénévole au sein d'U.E.A et tous les mois il téléphone à 80 ou 90 personnes pour savoir ce qui se passe. Il répertorie ainsi environ 1000 événements en France par an ; cela prouve qu'il existe une vie intense dans le mouvement et qu'il faut énormément de bonnes volontés, de dynamisme.

6) Des travaux universitaires.

Anne-Sophie[250] et Natalia[251] ont toutes deux produit des travaux universitaires sur l'espéranto, l'une dans le département d'histoire-géographie et l'autre dans le département de linguistique à Paris VIII. Les travaux de François LO JACOMO ont été présentés dans le département de linguistique de la Sorbonne il y a une vingtaine d'années.

[248] la soixantaine, commercial à la retraite.

[249] Cela signifie : « ça a lieu. »

[250] Anne-Sophie, professeur d'histoire-géographie a repris des études à 47 ans parce qu'elle sentait le besoin de raconter son implication à l'intérieur d'un mouvement qui l'a vu naître. Son mémoire de maîtrise « Le mouvement international des travailleurs espérantistes 1918-1939 » a été soutenu en juin 1999 à l'Université de Versailles.

[251] Natalia, 30 ans, vient de Russie, elle vit en France depuis qu'elle a rencontré le père de son enfant qui est français. Ils se sont rencontrés en Hongrie lors d'une manifestation liée à l'espéranto.

La motivation d'Anne-Sophie est de transmettre une mémoire. Sa profession l'invite naturellement à faire connaître une histoire qui est celle d'un mouvement minoritaire mais qui lui paraît d'une importance capitale pour l'évolution de l'humanité, dans l'évolution de l'humanité. C'est pour elle une continuité de ce qu'on fait les plus grands humanistes de tous les temps, elle fait allusion aux grands philosophes de l'Antiquité qui se préoccupaient déjà des histoires de langues, puis, la Renaissance, les Lumières et tous ceux qui ont réfléchi à ce sujet au XIXème siècle. A ce moment-là il y a eu tout un courant qui était à la recherche d'une langue universelle. *« Ils ont travaillé avec plus ou moins de succès et puis il y en un qui a réussi : c'est ZAMENHOF »* me rappelle Anne-Sophie d'un ton affirmatif et passionné. Son mémoire relate l'histoire du mouvement des travailleurs espérantistes, c'est à dire de tous ceux qui avaient pour objectif d'améliorer la vie des travailleurs et la vie des hommes en général sur l'ensemble de la planète. Cela l'a conduit à considérer comme travailleurs des gens qui n'étaient pas forcément des ouvriers.

Elle a considéré comme travailleurs espérantistes d'abord ceux qui s'intitulaient eux-mêmes comme travailleurs espérantistes et aussi tous ceux qui ont utilisé l'espéranto dans le sens d'améliorer la vie populaire, ceux qui ont essayé d'utiliser l'espéranto pour une meilleure existence de l'humanité.

Natalia a fait des études en linguistique et a travaillé sur les productions en espéranto.

« A Paris VIII, j'avais un Directeur de recherche qui avait l'esprit très ouvert, c'était Clive Perdiou qui est d'origine anglaise, un anglais, donc un immigré, comme moi. Et il a dirigé ma thèse qui s'appelait : « La temporalité en espéranto, étude du transfert », autrement dit l'étude de la fonction de la langue maternelle sur la production en espéranto, expression du temps. » me précise-t-elle. Elle a consacré trois années à cette recherche en travaillant avec des espérantophones d'origines russes, italiennes, françaises et polonaises. Elle a fait des enquêtes dans ces langues et en espéranto. Elle a ensuite comparé les productions en espéranto par exemple pour les Italiens, pareil pour les Français et les Russes. Elle a fait les comparaisons à travers des textes différents, à partir d'un récit, des images[252]. L'espéranto est pour elle surtout un terrain d'essai. C'est une langue « autre » qui lui permet de tester certaines hypothèses, elle utilise l'espéranto comme terrain d'essai.

Le point de départ du travail de François LO JACOMO[253] a été une remarque de son directeur de recherche qui lui avait dit : *« L'espéranto c'est bien beau, mais une langue vivante c'est une langue qui évolue, or l'espéranto est une langue qui est utilisée initialement. Alors, est-ce que c'est une langue vivante ? »* Tout son travail a été de démontrer que l'espéranto évoluait tout autant que les autres langues.

[252] Les résultats sont dans sa thèse, disponible à la bibliothèque de Paris VIII .

[253] A fait une thèse à Paris V en 1981 sous la direction d'André MARTINET : *« Liberté ou autorité dans l'évolution de l'espéranto ?»*

Anne-Sophie parle des obstacles de l'espéranto, des persécutions que les espérantistes ont subies et nous constatons une fois de plus que la motivation principale des acteurs de ce mouvement est de voir une humanité plus juste, plus fraternelle, plus unie.

Natalia ne m'a pas parlé des conditions dans lesquelles elle a écrit son mémoire mais elle m'a bien précisé pendant l'entretien qu'elle ne faisait de l'espéranto que dans un contexte purement linguistique. C'est la seule personne que j'ai rencontrée qui n'est pas militante et qui ne s'intéresse à la langue qu'en tant qu'objet d'étude. Elle n'emploie jamais le mot « espérantiste » qui a pour elle une connotation intégriste mais elle se revendique en tant qu'espérantophone[254].

7) Une autre manière de penser les choses en ce qui concerne l'économie.

René BALLAGUY n'utilise pas l'espéranto uniquement pour la langue elle-même mais il l'associe à une autre idée, comme par exemple l'économie.

Il préconise les Systèmes d'Echanges Locaux et l'économie distributive. Son souhait est de faire connaître ces systèmes dans le mouvement espérantistophone car il dit que le libéralisme creuse l'inégalité entre les gens et fait naître inévitablement de l'injustice et des tensions.

L'espéranto tient beaucoup de place dans sa vie car il pense que l'idée est excellente et qu'il est important de la faire vivre dans tous les domaines de la vie.[255] Lorsque je l'ai rencontré il venait d'organiser une réunion internationale où il y avait 70 personnes d'une dizaine de pays qui sont venues parler des échanges monétaires. Les langues de travail étaient le français, la langue du pays, l'anglais et l'espéranto. Dans ce contexte l'espéranto a joué pleinement son rôle. Il se trouve que les Anglais et les anglophones qui participaient comprenaient soit le français, soit l'espéranto.

« Nous n'avons donc pas eu besoin de l'anglais dans cette mini rencontre internationale qui a quand même durée 3 jours. J'en suis très fier car cela prouve que l'anglais n'est pas un point de passage obligé même pour une rencontre internationale » souligne-t-il fièrement. Puis, très actif, il poursuit en m'expliquant :

« Je suis en train de mettre sur pied un système de jumelage entre un « Taushring » de Berlin Est et le S. E. L. de Cergy. J'impose de manière un peu directive mais les gens qui me connaissent savent comment je travaille. Ce jumelage entre les 2 S.E.Ls a pour base que, nous sommes français et allemands donc nous parlerons soit en français, soit en allemand. Il y aura des traducteurs, et nous parlerons espéranto. Nous avons quelques personnes dans le S.E.L. qui sont susceptibles de communiquer en espéranto et de l'autre côté on va essayer de placer des cours d'espéranto. Donc, là aussi, on arrivera à communiquer non pas forcément en anglais, mais avec la langue internationale qui sera indiquée. »

[254] Je pense que si Natalia s'intéresse à l'espéranto c'est par qu'elle a des origines multiples et qu'elle a toujours baigné dans un milieu multilingue.

[255] Il a été, entre autre, Président du Système d'Echange Local de Cergy Pontoise.

René est également impliqué dans le mouvement «Attac ». Il dit qu'il y a un travail énorme à faire parce que les gens qui sont dans ce mouvement sont principalement des intellectuels qui ont une réflexion, qui sont capables de parler les langues étrangères et de pouvoir communiquer mais si on leur parle d'espéranto, cela leur paraît, comme pour tous les publics, un peu folklorique. Ils ont toutefois un besoin énorme de traduction. Ils auraient besoin de l'espéranto mais il est difficile d'être partout. Les espérantistes n'ont pas encore investi cet énorme champ. Il me fait remarquer que l'élite peut se débrouiller mais qu'elle ne représente que 5% de la population, ce qui fait que 95% de gens sont lésés sans le savoir. « *Pourtant, eux aussi auraient droit à communiquer et ça ils ne le peuvent pas et ils ne le pourront jamais! s'insurge-t-il.*

« *Moi avec mon bac plus 4 ou quelque chose comme ça, je suis incapable d'avoir une conversation suivie en anglais. Mon anglais ne me sert que pour avoir un billet sur the shuttle ou pour avoir une chambre à Picadilly Circus.* » surenchérit René avec humour.

Il en profite pour me rappeler que dans son expérience il a participé à des congrès de S.A.T., de S.A.T. Amikaro et que les 2 derniers congrès d' U.E.A. à Montpellier et à Berlin réunissaient des centaines de personnes de différentes nationalités et que ça lui a fait très chaud au cœur de voir toute cette foule qui participe d'un même idéal.

Il m'a aussi parlé de la nouvelle génération. Il constate qu'actuellement les jeunes sont relativement déstructurés, qu' ils n'ont plus de repères et que l'espéranto pourrait les aider.

« A cet égard, justement l'espéranto est une force extrêmement intéressante car la langue en elle-même est très structurante au niveau individuel, au niveau collectif car on doit savoir ce que l'on dit précisément, on est obligé de bien former sa pensée. Même si on n'enseigne pas l'espéranto comme moyen de communication on devrait au moins le prendre à l'école comme discipline structurante éducative. » « De par la syntaxe, de par la formation des mots, de par l'étude de la langue, poursuit-il, on les oblige entre guillemets mais ils sont amenés à préciser leur pensée, à structurer leur pensée c'est ce que j'appelle une action structurante de la pensée. »

8) <u>L'espéranto, une passion qui occupe même les loisirs</u>

Karine et Philippe s'occupent tous les deux d' « Espéranto-Jeunes » la section jeune d'U.F.E. L'espéranto est pour eux une activité de loisirs.

En plus de ses activités à J.E.F.O., Karine fait de la correction sur Internet. Les congrès, les rencontres ont lieu pendant les vacances et elle ne s'y rend pas forcément en tant que présidente de J.E.F.O. mais pour rencontrer des gens, pour discuter de façon totalement libre, sans contrainte de travail.

Philippe, son ami confirme que l'essentiel de leurs vacances se passe en milieu espérantiste car, en plus de leurs activités ils accueillent souvent des espérantophones étrangers. Ils lisent aussi la presse espérantiste et ont une activité à Paris, au siège d'Espéranto-France à la Bastille, qui héberge aussi Espéranto-Jeunes. Chaque 2 semaines, le samedi, ils sont présents pour l'animation qui consiste en un cours suivit d'un repas au restaurant ou sur place.

9) L'espéranto sur les ondes.

Hubert PEYROUTY[256] consacre son temps libre à « Radio Libertaire », la radio du mouvement anarchiste de la région parisienne. En sa qualité d'espérantiste, une fois par semaine, il fait une émission sur l'espéranto le vendredi de 18h à 19h. Il est adhérent de l'association des cheminots espérantistes. A ce titre, chaque année il organise une semaine de ski qui a lieu à chaque fois dans un pays différent.

10) Le festival : une organisation dont s'occupe Floréal car la culture passe aussi par la fête.

Floréal MARTORELL[257] est l'initiateur de K.A.F.E, un festival qui est représentatif de la culture espérantiste. Il m'expliquait que le festival a eu lieu dans de bonnes conditions et que ce fut un véritable succès qui a rassemblé pendant une semaine des centaines de jeunes venus des quatre coins du monde. Ecoutons une partie de son témoignage :

« C'est un festival qui se veut représentatif de la culture qui se fait par rapport à l'espéranto au niveau culturel ; ça va de la musique, en passant par la chanson, la chorale, le théâtre, les marionnettes, la littérature… ça peut aller aussi jusqu'aux excursions qui est aussi de la culture. Le tourisme c'est pas vraiment de la culture mais quand on va un peu plus profond dans l'architecture, on peut considérer ça comme de la culture. »

11 Une activité professionnelle :

Pour Kresimir BARKOVIC et Floréal MARTORELL, l'espéranto est une activité professionnelle. Ils arrivent à gagner leur vie grâce à leur passion. Cela reste encore très rare mais peut-être que cela va se développer grâce au dévouement de certaines personnes comme Thierry SALADIN qui est en train de se battre contre la machine institutionnelle pour créer des emplois.

Kresimir BARKOVIC est d'origine croate, il travaille à Paris depuis 28 ans comme secrétaire général de l'association «S.A.T. Il est le seul salarié de «S.A.T. »

Floréal s'occupe essentiellement de faire de la production musicale en espéranto et gère aussi des locaux de répétitions et un studio d'enregistrement qu'il pousse de plus en plus vers l'espéranto. Il y a eu une compilation où neufs groupes ont chanté en espéranto.

[256] 36 ans, cheminot, est le mari de Jana.

[257] 43 ans, habite à côté de Toulouse.

C'est Eurokka qui chapeaute cet ensemble. Jusqu'en 1999 l'association s'occupait de promouvoir la musique en espéranto et a créé le label « Vinilkosmo » et le magazine « Rock Gazette. Puis il y a eu une dissociation des activités dites lucratives de l'association. Le label s'est séparé de « Eurokka » et s'est constitué en tant qu'entreprise. Donc « Vinilkosmo » est une entreprise qui gère les locaux de répétition, toute la production musicale, ainsi que « Rock Gazette. « Eurokka » ne s'occupe plus que de la coordination des artistes, de l'organisation de programmation pour les spectacles, les congrès, et aussi d'organiser des concerts, des tournées et le festival « K.A.F.E. » par exemple. D'autre part, à Toulouse, trois fois par semaines on entend de la musique en espéranto et des nouvelles sur l'espéranto sur radio « FMR ».

12) La création de différents dispositifs.

En plus des instances qui existent depuis la création du mouvement beaucoup d'espérantistes mettent leur énergie à la hauteur de leurs espérances en créant de nouvelles structures. Ils construisent ce qu'ils voudraient voir se réaliser pour l'espéranto. Par ce biais ils créent donc de l'institution, s'intègrent dans la société pour lui apporter ce qui lui manque. Il est facile de s'imaginer que le chemin est plein d'embûches mais ils se définissent eux-mêmes comme des personnes optimistes et têtues et ne s'attendent pas à être accueillis à bras ouverts dans les institutions officielles. Ils franchissent les obstacles qui se présentent. Thierry SALADIN[258]s'est totalement investi dans la création d'une association de réinsertion par le bais de l'espéranto et Bruno FLOCHON[259] a, avec des amis, ouvert un café associatif interculturel à Lyon pour faire connaître l'espéranto. Jean VAUCHAMP[260], évoque la période du « Moulin des Apprentis. Restons un peu en leur compagnie pour voir ce qu'ils sont capables de faire pour réaliser leur rêve.

En 1997, Thierry a créé « Réinsertion et Espéranto. » Il m'explique qu'il a voulu mettre le mot « Réinsertion » pour associer un volet social à ce projet et donner une chance à des jeunes qui veulent bien la saisir. Il croit à son projet et investit personnellement une importante somme d'argent. Le but de cette association est de réinsérer par l'apprentissage de la langue internationale, des chômeurs, des bénéficiaires du R.M.I, des jeunes en difficulté. Son constat est le suivant :

[258] 44 ans, médecin dans la région de Montpellier a laissé sa profession et investit une grosse somme d'argent pour créer « Réinsertion et Espéranto »

[259] 28 ans, marketteur.

[260] 85 ans, retraité.

« Il y a des p'tits jeunes, des p'tits cons qui cassent les bagnoles dans les banlieues parce que le sentiment de toute jeunesse qui souffre, qui manifeste sa souffrance, ils se sentent exclus. Or, l'espéranto c'est l'inverse. L'espéranto, c'est le bras tendu vers l'autre, c'est quelque chose qui, à mon avis n'est pas tout à fait étranger à la lutte contre la délinquance ou la violence. Et il y a un projet derrière, une idée et c'est de ça que les jeunes manquent. Bien sûr, bien sûr et ils voient bien que ce monde est un monde pourri, un monde de merde, ils le sentent, ils sentent bien que nous allons dans le mur et j'en suis persuadé, nous allons dans le mur ! » me dit-il d'un ton plus que révolté.

Bruno qui est aussi un passionné me parle du café interculturel à Lyon :

« Voilà ! C'est dans ce sens là que je suis obstiné et je suis un incurable optimiste et c'est aussi pour ça et des fois un peu trop aussi, en se disant c'est rien, on va le faire et puis c'est comme ça qu'on a lancé le projet K.T.P et qu'on a fait des choses complètement folles. »

- D'accord. Tiens, justement, bonne transition, parle-moi un peu de K.T.P. Ça m'intrigue.

- A l'origine du projet il y avait trois lyonnais actifs de « J.E.F.O. »donc pour l'espéranto et pour les jeunes. Nous avons organisé le premier « FESTO » en 1996 pour qu'il y ait une rencontre de jeunes en France La rencontre bénéficie d'un label d'une association reconnue internationalement. Nous sommes devenus espérantistes actifs. Nous sommes allés à la Chaux de Fonds[261]*, nous avions envie de faire plein de choses nous avions le rêve d'un café espérantiste. Qu'il y ait par exemple des salles de réunion, qu'il y ait des logements pour des espérantistes de passage ou pour des stages, qu'il y ait un p'tit bar, une discothèque en sous-sol. Donc voilà, on a discuté et une fois que « F.E.S.T.O. » a été passé on s'est mis à chercher un local pour créer « KoToPo », on s'est mis à chercher un nom pour l'association donc on a trouvé "Milles et une langues". (...)On s'est donc dit qu'on allait faire un lieu ouvert au public, ambiance conviviale, le côté café, bar et situé parmi les autres langues. L'espéranto ne serait pas mis en premier, en avant. Ce qu'on voulait mettre en avant c'est les langues, les cultures, l'international mais on n'allait pas non plus cacher l'espéranto donc on le dit quand même mais on ne le dit pas en premier. On dit : « Venez à des conférences sur les langues, les cultures. » Il y a des fois des conférences sur l'espéranto, des fois sur d'autres sujets. La carte du bar est entièrement bilingue ainsi que tous les panneaux qui sont à l'intérieur et dans la documentation parmi les langues et les cultures il y a l'espéranto. Donc voilà, c'est comme ça que ça se présente. Je pense à une soirée qu'on avait faite de relation avec des étudiants en France et les pays de l'Est, avec l'école d'ingénieurs de Lyon et les gens nous ont dit qu'ils changeaient vraiment d'idées sur l'espéranto, qu'avant ils avaient l'impression que c'était fermé et que là ils s'apercevaient que c'était quelque chose de très ouvert. Ici, l'espéranto est vraiment dans son milieu naturel. Habituellement, il a une image plutôt inverse et nous on essaie de le resituer dans le contexte et que les gens ne viennent pas à l'espéranto pour l'espéranto mais ils viennent par hasard parce qu'au départ ils sont intéressés par l'ouverture, par les langues, par les contacts, car l'espéranto n'est absolument pas contre les langues, au contraire il peut aider à apprendre d'autres langues. Ce que l'on défend comme idée c'est de dire que le meilleur*

[261] La Chaux de Fonds se situe en Suisse, il y a un Centre Culturel International d'espéranto.

passeport commun qu'on puisse avoir ; l'espéranto est le meilleur passeport. Ensuite, si on s'intéresse à une langue en particulier pour des raisons professionnelles ou autres, on apprend la langue ou la culture en question. On est pas contre l'anglais du tout, on en a besoin aujourd'hui pour les affaires, pour l'économique. Donc, repositionner tout ce discours et enlever tout ce qui est militant, extrémiste a été dans nos motivations. »

Jean me parle de l'espéranto après la guerre :

« Vous avez entendu parlé du Moulin des Apprentis ? Le Moulin de Piaud à Cheniers. C'est le premier moulin qui a été inventé et construit par le Président de la Chambre des Métiers de la Creuse.

- Qui était-ce ?

- C'était un sabotier qui est devenu Président de la Chambre des Métiers de la Creuse et pendant la guerre il était chef dans la Résistance. Une fois la guerre finie il s'est dit : « C'est bien malheureux d'avoir perdu des millions de jeunes et ils n'ont aucune raison de se tuer, il vaudrait mieux les faire sympathiser ensemble. Il a donc acheté le vieux moulin, tous les moulins tombaient en désuétude, c'est les moulins de Paris qui avaient tout le travail. Il l'a acheté pas trop cher et en travaillant, en se débrouillant il est arrivé à créer un centre de vacances international et il l'a baptisé : « Le Moulin des Apprentis. André Mazières, lui, était Président du Syndicat des Serruriers de Limoges, c'était un passionné. C'est lui qui avait fait l'étoile verte et il avait fait pas mal de choses au moulin là-bas. C'est lui qui nous y a amené au Moulin des Apprentis. Tous les ans on allait à la fête des moulins, c'était le 15 août et on y rencontrait beaucoup d'espérantistes(...)

- Le Moulin des Apprentis ça fonctionnait toute l'année ou que pendant les vacances ?

-C'était pendant l'été, ça commençait au mois de mai et le 15 août c'était la fête des Moulins. On était environ 10 000.

- Elle : C'était pas croyable les gens ce qu'ils étaient gentils.

- Et il y avait de tous les âges ?

- Ah oui mais surtout des jeunes et ils venaient de tous les pays.

- Et ça se passait à quelle période ?

- Tout de suite après la guerre, vers 49.

- Elle : On habitait déjà là quand on allait au Moulin. Je me souviens que la première fois qu'on y a été avec Marie-Louise on avait emporté des pommes de terre pour manger en salade et on était là et j'avais même préparé du céleri, je m'en rappelle bien.

- Le Moulin de Piaud c'était le premier et après il y en a eu 14 moulins.

- Elle : Il y avait quelque chose qui régnait entre les gens c'était formidable et qu'on ne voit pas maintenant.

- Le Moulin de Malval c'était le Moulin des espérantistes.

- Et qu'est-ce qu'il en reste aujourd'hui des Moulins. ?

- Plus rien, c'est fini. Il est mort il y a 2 ans.

- Comment s'appelait-il ?

- CHAREILLE.

- C'était dans quel coin ?

- Dans la vallée de la Petite Creuse et il est mort presque dans l'oubli, le pauvre, lui qui s'était tant donné pour monter tout ça. (...)

-A l'époque où il y avait le maire de Saint-Junien, on avait le premier adjoint au maire de Limoges, BERLAND, on avait Raymond DESPUJOL qui était maire de Châteauponsac et conseiller général.

-Et donc toutes ces personnes, elles faisaient quelque chose de particulier en faveur de l'espéranto ?

- Bien-sûr on organisait des rencontres et on s'entendait bien avec les Charentais, on faisait des choses ensemble. »

13) Espéranto et transversalité.

La transversalité c'est l'ouverture sur le monde extérieur, c'est regarder et essayer de comprendre ce que d'autres font et ensuite à partir de là peut naître une coopération entre les associations. La coopération me semble indispensable pour confronter des idées, rassembler des cerveaux et des bras pour agir ensemble sur une cause commune qui dans la majorité des cas ne fait pas l'objet de grands débats. La transversalité associée à la coopération reconnaît l'importance de l'existence de l'autre au même degré que la reconnaissance de sa propre existence, cela permet également de prendre en compte ce que nous avons de commun et de différent. *« Coopérer, c'est vouloir reconnaître l'autre comme le même et le reconnaître comme différent, c'est à dire comme complémentaire ...La différence, n'est pas prise en compte comme un principe de rivalité mais comme un principe de coopération pour atteindre des objectifs communs.*[262] *»* C'est pour toutes ces raisons que le mouvement espérantiste a toujours fait la démarche de rentrer en contact avec d'autres organisations. Parmi les personnes que j'ai rencontrées trois d'entres elles illustrent ici ces propos : René BALLAGUY et son pas vers « Attac », François LO JACOMO et sa représentation au sein de l'U.N.E.S.C.O. et Benoît DUCASSE de par son engagement à la commission espéranto chez "Les Verts"(nous y reviendrons dans la partie suivante.) La manière d'entrer à l'intérieur de ces autres structures est différente à chaque fois pour René BALLAGUY vers « Attac » c'est une initiative personnelle comme d'autres peuvent le faire ailleurs (par exemple je suis allée voir l'association « Amnesty Internationale pour leur proposer une coopération), François LO JACOMO et Benoît DUCASSE sont respectivement des représentants de la Langue Internationale dans une organisation qui reconnaît l'espéranto depuis maintenant plusieurs années, leur rôle est donc de maintenir et de faire évoluer les relations à l'U.N.E.S.C.O. et chez "Les Verts". C'est une mission très importante autant pour la promotion de l'espéranto que pour permettre l'ouverture de débats qui jusqu'à maintenant sont inexistants et où l'on voit s'installer une certaine fatalité immobilisatrice au lieu d'une énergie nouvelle créatrice.

[262] Rémi HESS lors du colloque de la Maison Des Droits de l'Homme à Limoges, le 15 janvier 2000.

Isabelle :

« A «Attac » vous leur avez proposé l'espéranto comme langue de travail ?

René : *Oui mais «Attac » est très structuré et je suis dans un groupe local donc il y a un travail local à faire et il faudrait que l'espéranto arrive au niveau national et international mais ils ont un groupe de traducteurs et «Internet » qui marche énormément et j'ai essayé de leur dire qu'ils gagneraient du temps et de l'argent mais pour le moment le message n'est pas passé. Je n'ai pourtant pas été le seul à leur en parler il y a eu aussi Daniel DURAND de « Monda Solidareco.*

- Comment comprenez-vous que de telles associations comme «Attac » ne soient pas davantage réceptives à l'idée d'espéranto ?

- Comment expliquez-vous que le pape vide des évêques chapas qui sont très proches de la population alors que ce sont des évêques extrêmement évangéliques qui font un travail justement évangélique. Cela ne veut pas dire parce qu'on a autorité parce qu'on a conscience de certaines idées qu'on a la pleine conscience de ce qui doit être fait. Il y a parfois un décalage et ces gens ne sont pas encore prêts à recevoir le message d'espéranto. Ils sont ouverts sur le fait qu'il faut changer mais ils sont ce que j'appelle des « replâtreurs » et ils ne sont pas prêts à faire la révolution. Quand je dis révolution, cela ne veut pas dire faire couler le sang partout mais entreprendre un changement très profond de la société et justement l'économie distributive avec son revenu de citoyenneté prêche les fondements même de notre économie qui est basée sur le profit. L'économie distributive c'est l'homme au centre du dispositif en étudiant ses besoins et en mettant l'appareil productif en face pour y répondre.

- ça voudrait dire qu'à partir du moment où on est espérantiste on est aussi révolutionnaire ?

- Pour moi oui ça pourrait être ça. Mais attention je l'entends au sens noble du terme.

- Oui, oui, j'ai bien compris.

- Révolution, ça veut dire changement. Prendre conscience qu'on a une citoyenneté mondiale, vouloir changer le système économique se changer soi-même aussi et essayer de le vivre à plusieurs, ça c'est véritablement révolutionnaire. « Attac » avec la taxe Tobin c'est bien gentil mais c'est tout de même une collusion avec le libéralisme, avec la spéculation etc. C'est pas ça, c'est l'argent lui-même qu'il faut attaquer et le profit parce que le profit est destructeur et de l'individu et de la famille et de la société. »

Isabelle : *« J'aurais aussi voulu que vous me parliez de cette conférence organisée par l'U.N.E.S.C.O. en 1984 quand il y avait eu des professeurs de Paris VIII.*

François LO JACOMO : *Ah oui, ça c'est encore une de mes activités. (Nous rions.)*

-Si cela ne vous embête pas. Rapidement.

-C'est vrai, je suis tellement débordé par mes autres activités que j'oublie ce que j'ai fait.

-Bon, là on va faire un petit retour dans le passé mais tant qu'on est dans le présent, voyez-vous autre chose à rajouter ?

-Théoriquement, l'U.N.E.S.C.O. c'est toujours dans le présent et théoriquement je suis toujours représentant d'une association à l'U.N.E.S.C.O. mais ces derniers mois j'étais tellement débordé que je n'ai pas accompli, je n'ai pas répondu à mes obligations vis à vis de l'U.N.E.S.C.O. J'aurais dû faire des choses ces derniers mois que je n'ai pas faites. L'Association Universelle d'Espéranto fait partie des associations de catégorie B, reconnu par l'U.N.E.S.C.O. depuis 1954. Elle n'a pas été tout de suite en catégorie B. Tout ça c'est passé pendant ma naissance, je suis né pendant le colloque de Montevideo. C'est donc en 1954 qu'elle a obtenu ce rang auprès de l'U.N.E.S.C.O. et une vingtaine d'années plus tard, une seconde association qui est la Ligue Internationale des Enseignants Espérantistes.

- Ah oui ; I.L.E.I.

- Oui. Elle a été aussi reconnue à l'U.N.E.S.C.O. mais uniquement en catégorie C. C'est un espérantiste qui s'appelle Helmut ZOHNABEN, que j'ai bien connu à l'époque, qui a réussi à obtenir ça pour I.L.E.I. »

On s'aperçoit que les activités espérantistes sont essentiellement centrées sur le contact et l'échange et même si c'est pour se retrouver en villégiature au bord de la mer, c'est toujours avec une idée sous-jacente en tête, celle de participer à un monde où les frontières linguistiques seraient anéanties.

En attendant, les frontières existent encore bel et bien mais avec ce que les acteurs de l'espéranto ont su en faire, il fait désormais partie du patrimoine commun de l'humanité, au même titre que les autres langues.

C EN POLITIQUE

VI- La commission espéranto chez les Verts Français : Eléments pour une Analyse Interne.

A / L'Association des Verts Espérantistes et la création de la commission espéranto au sein des Verts Français.

Les débuts : 1984-1989.

Le premier Congrès européen des Partis Verts s'est tenu à Liège en Belgique au mois d'avril 1984. A partir de ce moment là, le mouvement des Verts devient international avec la création de l'Association des Verts Espérantistes : A.V.E.

Les problèmes qui intéressent les écologistes concernent chaque habitant de la planète et la planète elle-même : dégradation du milieu de vie, disparition quotidienne d'espèces animales et végétales, déforestation et désertification accélérées ; sous-nutrition d'une partie de plus en plus importante de l'humanité, surarmement conduisant fatalement aux conflits armés, etc. Il était donc urgent de mettre ces questions à l'ordre du jour et de les institutionnaliser pour pouvoir prendre ensuite des initiatives qui engagent l'ensemble des habitants de la Terre. Les engagements, les solutions sont de dimension mondiale et devant l'urgence de la situation, l'idéal serait d'agir tous ensemble, et, pour une plus grande efficacité, de coordonner les efforts, mais la lourdeur du système et la difficulté des interprétations freinent les prises de décisions. Une fois les casques de traductions retirés, la barrière linguistique empêche toute convivialité, seule une élite minoritaire peut continuer à se comprendre tandis que la majorité de la population continue à se mouvoir dans un véritable capharnaüm linguistique.

Pour l'efficacité des ateliers de travail internationaux, c'est donc la question des langues qui se pose : faut-il choisir l'anglais, le multilinguisme, la traduction simultanée ou l'espéranto ?

L'adoption d'un outil de communication international, neutre, logique, accessible au plus grand nombre s'avère indispensable.

L'espéranto est une langue libre de tout lien avec quelque nation que ce soit et elle est claire, précise et logique.

Non seulement il est difficile d'apprendre une langue étrangère mais il devient de plus en plus difficile d'être bon dans sa propre langue.

On constate en effet un échec des langues nationales en matière de communication : après plus d'un millier d'heures d'étude de la première langue étrangère, au collège ou au lycée, les résultats sont souvent décevants :

« Nos élèves sont, à 99 %, incapables de faire une phrase de leur cru, incapables de lire un article de journal, incapables de s'entretenir avec un camarade de leur âge dans sa langue. »[263]

Devant des résultats si peu probants, A.V.E.dont l'organe est « Aveno », un bulletin qui paraît deux fois par an, s'est donc fixé pour buts :

- d'utiliser et de développer l'espéranto comme outil de communication entre les mouvements verts ;

- de rassembler les espérantistes qui s'intéressent au mouvement Vert (c'est-à-dire aux mouvements, politiques ou non, basés sur les principes de l'écologie) ;

- de servir de lien entre le mouvement des Verts et le mouvement espérantiste.

Pour cela A.V.E. agit aussi bien à l'échelle nationale qu'à l'échelle internationale. Sur le plan national elle participe aux initiatives du Parti Vert national sur l'Ecologie et les Droits de l'Homme et fait un travail d'informations sur les avantages de l'espéranto comme outil de communication entre personnes de langues différentes. Sur le plan international, les membres de A.V.E. se réunissent lors des congrès internationaux des mouvements écologiques et en profitent à ce moment là pour organiser des groupes de travail dans le cadre des congrès de la Fédération des Partis Verts Européens ou d'autres associations internationales.

Le travail d'information semble prendre une place importante dans leur activité, excepté dans le monde espérantiste où un travail de fond peut véritablement se faire, comme par exemple l' élaboration de la terminologie spécifique aux sujets relatifs à l'écologie ou l' introduction dans les statuts d'U.E.A. d'un amendement ajoutant "*les nécessités et les besoins écologiques sont d'un intérêt identique pour chaque peuple",* au même niveau que les principes de Paix et des Droits de l'Homme. Ces principes servent de base au travail d'U.E.A.,ce qui fait qu'A.V.E. devient un groupe de travail spécialisé d'U.E.A.

La collaboration étroite entre U.E.A. et A.V.E. a entraîné une collaboration similaire qui est en train de se construire aussi avec S.A.T.

La voix du rassemblement a commencé grâce à l'écologie qui a su réunir les deux associations internationales espérantophones les plus importantes.

Penser et agir selon le principe que la vie de l'Homme est au centre de toute évolution de cette planète, fait partie intégrante de la philosophie des Verts qui ont choisi l'espéranto comme outil de communication internationale. Par ses qualités de "langue neutre", de "facilité d'adaptation au monde entier", il convient aux principes de l'écologie : "eta estas bela" "small is beautiful", et comment dire en français ?

[263]Rapport BERTAUX. « Le Monde de l'Education », oct. 82

La proposition de création d'une commission espéranto chez les Verts Français est dûe à l'initiative de quelques Verts qui ont constitué un dossier comprenant un budget, les buts de la commission et les actions réalisées et/ou en cours de réalisation

Par ses nombreux contacts pris avec des écologistes des pays de l'Est (Hongrie, Lettonie, Tchécoslovaquie, etc.) et par une revue de presse significative[264], le dossier a su convaincre les Verts Français qui par vote, le 19 novembre 1989, à Marseille lors de l'Assemblé Générale Annuelle ont adopté l'espéranto avec la motion que l'on peut lire en annexe 1.

Les buts de la commission :

Les espérantistes viennent de faire un pas de plus vers l'institutionnalisation de la langue internationale, pour la première fois ils sont représentés dans un parti politique, c'est un vaste chantier qui les attend, ils vont devoir faire preuve de diplomatie et avoir une attitude didactique pour se faire accepter au sein d'une structure qui, pour le moment, leur est étrangère. La commission se fixe les buts suivants :

- Aider à travers l'espéranto les écologistes des pays où n'existent pas encore de structures «vertes » à s'organiser en leur fournissant, à leur demande, les textes de bases «verts » traduits.

- Favoriser la communication avec les écologistes dont ils ne connaissent pas la langue pour essayer de résoudre les problèmes posés par la dégradation de l'environnement, du surarmement, l'énergie nucléaire, le déséquilibre Nord-Sud, etc.…

- Aider la tenue de stands d'information Espéranto/ Verts dans différents salons (Marjolaine…)

- Faire connaître aux Verts et leur faire apprécier l'espéranto en tant qu'outil de communication.

- Les aider dans leur désir d'apprentissage de cette langue par des cours, des stages, des adresses etc.…

- Continuer à répondre à de nombreuses demandes d'information sur l'espéranto et les Verts (il est à noter que des personnes nous ont dit avoir adhérer aux Verts suite à l'adoption de la motion concernant l'espéranto à l'A.G. de Marseille.)

- Sensibiliser les Verts à l'espéranto et les espérantistes aux thèses écologistes.

- Dans le programme politique des Verts, intégrer l'espéranto en tant que langue à option dans l'enseignement sans oublier la valeur propédeutique de cette langue dans l'acquisition des autres langues (valeur démontrée lors de nombreuses expériences pédagogiques.)

[264] *Journal du Dimanche* du 14/01/90 *France Info* du 14/01/90 *Le Monde* du 15/02/90

- Faire accepter par les partenaires Verts Européens cette proposition et faire pression à quelque niveau que ce soit pour qu'elle soit acceptée par les gouvernements des différents pays de l'Europe élargie.

Lorsque j'ai interrogé Benoît DUCASSE sur les débuts et les buts de la commission, il m'avait dit :

Isabelle : *« Très bien. Est-ce que vous savez comment a démarré l'espéranto chez "Les Verts ? »*

- Ça a démarré assez tôt. "Les Verts" sont un parti qui a existé sous d'autres formes et il a été créé officiellement en 1984 et la commission "Espéranto" date de 1989. Il y avait déjà un milieu de militants qui s'intéressait à l'espéranto à ce moment là, c'est un peu logique parce que les idées de communication internationale, de pacifisme, de relations interculturelles sont extrêmement présentes et c'est aussi dans le projet des "Verts" donc c'est logique que "Les Verts" aient rencontré l'espéranto. Ils avaient sans doute une ambition très grande lorsqu'en 1989 au congrès de Marseille l'espéranto a été introduit tout de suite après par une commission. L'idée était effectivement d'utiliser l'espéranto à terme sur des rencontres internationales des Verts, des congrès, des groupes de travail etc. La commission a été effectivement créée en 90, elle a toujours été plus ou moins active mais l'ambition qui était d'utiliser l'espéranto dans les réunions internationales n'a pas vraiment fonctionné parce que pour ça il faut apprendre l'espéranto et pour l'instant on n'en est pas là. Les objectifs ont légèrement changé avec le temps.

- C'est à dire ? Quelle est l'évolution des objectifs ?

- La commission espéranto a un double but : elle est à la fois de faire mieux connaître l'espéranto au sein des "Verts", d'en assurer la connaissance, l'information, le relationnel, la propagande et puis d'assumer aussi à l'inverse de faire le contact entre les idées écologistes et le mouvement espérantiste donc pour "Les Verts" c'est évident que c'est comme n'importe quel mouvement c'est un peu moins hostile qu'un autre mouvement parce qu'il y a quand même des liens naturels qui se créent mais il faut être honnête il y a beaucoup de gens qui ne connaissent pas l'espéranto chez "Les Verts", beaucoup de gens qui en ont une idée négative, moins certainement que dans certains mouvements mais c'est évident que nous n'avons pas encore la majorité d'opinions et d'idées en faveur de l'espéranto dans le mouvement, sans doute aussi que ça n'a pas été un thème parmi les principaux et les prioritaires de ces dernières années. Néanmoins, je crois que les gens savent que nous existons et au fur et mesure que les événements évoluent, notamment l'année dernière à l'occasion des élections européennes, c'est une idée qui rentre à nouveau dans le débat, elle rentre, elle sort, elle rentre, elle sort en fonction de l'acuité. Maintenant nous avons eu des élections européennes, nous avons réussi à faire rentrer des propositions dans le programme électoral des Verts, nous avons maintenant des députés européens, ils ont été très rapidement confrontés et ils le sont encore face au problème linguistique de l'Union, au coût exorbitant des traductions, de l'interprétariat pour la traduction, aux entraves que constitue la pluralité linguistique mal ordonnée et donc je crois qu'ils se disent : «Tiens !pourquoi ne pas prêter une oreille attentive à ce truc là puisque de toute façon on n'a pas de solutions, alors pourquoi ne pas en imaginer d'autres ?"

- Comment fonctionne la commission ? Comment on est élu ? Tous les combien est-elle renouvelable ?

- On adhère tous les ans. La cotisation est minime, c'est 50 francs par an. Nous faisons en sorte de nous réunir deux fois par an, une fois l'été, fin août à l'occasion des journées d'été et une fois l'hiver ou au printemps à l'occasion d'une manifestation des « "Les Verts" » comme par exemple l'année dernière, la rencontre des partis « Verts » à La Villette, nous en avons profité pour faire cette réunion à ce moment là et puis entre les réunions nous essayons d'avoir un lien par un bulletin d'information, au moins trois par an qui permettent de tenir à jour sur la suite de ce qui a été décidé pendant les réunions et puis les informations internes relatives à l'espéranto. On peut être élu tous les ans, il suffit de le décider, ça ne se bouscule pas au portillon pour prendre la responsabilité. Ce n'est pas une responsabilité gratifiante donnant un pouvoir au sein du parti, ça ne suscite donc pas de vocations par dizaines. Moi je suis responsable depuis l'été 98, avant moi c'était Marie-Pierre SION qui était depuis quelques années à la tête de la commission et je vais essayer de voir si pour l'été 2000 il n'y aurait pas quelqu'un pour me remplacer. Je suis assez partisan pour des responsabilités assez renouvelées en travail d'équipe.

- Combien êtes-vous au sein de la commission ?

- 23. A ce jour 23 à jour de leur cotisation et puis autour il y a quelques sympathisants qui ont négligé leur cotisation mais qui vont revenir, en gros nous sommes 23 mais nous travaillons avec un cercle un peu plus large, disons une trentaine.

- Quel est le rôle de la langue espéranto au sein de la commission ? Est-ce que c'est juste un sujet de débat ou est-ce que vous l'utilisez véritablement dans vos relations internationales ?

- Ah, c'est intéressant comme question.

- Merci.

- On l'utilise internationalement lorsque nous avons des rencontres internationales, c'est à dire qu'il y a une association qui est membre de U.E.A. qui s'appelle « AVE» : Asocio Verduroj Esperantistaj qui fédère les écologistes espérantistes du Monde. Il y a un coordonnateur qui s'appelle Manfred WESTERMAYER qui est allemand et « AVE » organise des rencontres, des séminaires, ils se situent généralement autour du congrès universel d'U.E.A., il y en avait un l'année dernière en Tchéquie ou en Pologne, je ne me souviens pas parce que je n'y ai pas participé mais c'était suite au congrès de Berlin et il y en avait un il y a deux ans dans le Larzac suite au congrès de Montpellier. Par exemple, j'ai participé à cette rencontre là, c'était une rencontre sur trois jours, c'était très sympathique, il y avait des espérantistes allemands, français, australiens alors forcément nous avons utilisé l'espéranto pour communiquer mais quand la commission française se réunit, elle utilise le français d'autant que les niveaux d'espéranto sont très divers, ça va de la personne qui n'en connaît que quelques mots mais qui est favorable à l'idée jusqu'à celle qui le pratique couramment.

B / La commission espéranto chez les Verts français de 1990 à 2005.

En 1991, les Verts européens se réunissent à Zurich, l'espéranto fait parti des langues de travail au même titre que l'anglais, l'allemand et le français. Le groupe de travail élabore une fiche d'information sur l'espéranto en présentant brièvement son aspect historique, grammatical, sa situation actuelle et les raisons du choix de cette langue en mettant en avant le problème de la communication internationale, la neutralité de la langue et le coût très élevé de la traduction lors d'une rencontre qui rassemble plusieurs langues nationales parlées. Cette réunion donne naissance à une nouvelle association : V.E.A. (Verdula Espéranto Asocio)

Parmi ses propositions la commission souhaite que :

- l'espéranto soit inclus dans le programme des établissements scolaires à égalité avec les autres langues,

- qu'un projet de loi similaire soit présenté au Parlement Européen et qu'une formation de maîtres soit assurée dans les I.U.F.M.

La commission vient de naître, maintenant elle a besoin de se faire connaître. A ce stade son travail est d'informer les écologistes européens de leur existence et pour cela il faut du matériel de diffusion de la langue. Les réunions internationales sont l'occasion pour les membres de se retrouver pour élaborer des prospectus et définir les orientations de la commission.

Au mois de juillet, un membre de la commission espéranto adresse un courrier manifestant son mécontentement car il pense que parmi les arguments mis en avant par la commission pour inviter les personnes à apprendre l'espéranto, celui de dire qu'il constitue un instrument de paix et de fraternité entre les peuples est omis. Il déplore, que d'une part, depuis le vote de la motion, les Verts n'ont toujours pas fait la démarche d'étudier la langue et d'autre part, que ceux qui l'utilisent la réduisent à un simple outil de travail. Selon l'auteur de cette lettre de doléances *« l'espéranto est un idéal à faire valoir pour pouvoir l'atteindre »* et il trouve *« très dommage que l'on n'ait tenu aucun compte des nombreux textes existants émanant de personnes beaucoup mieux qualifiées pour démontrer la valeur réelle et prophétique de l'espéranto. »*

Quelques mois plus tard, un autre membre fait part de ses impressions sur la vie et l'organisation de la commission. Lui aussi se désole du peu d'intérêt qu'ont les Verts pour l'espéranto et que cela a des conséquences sur le fonctionnement de la commission car dit-il : « *nous n'avons pas toujours l'impression d'être une commission à part entière, les difficultés que nous rencontrons dans le remboursement de nos frais de fonctionnement l'indiquent. »* Il soulève un paradoxe en disant *« qu'au Parlement Européen, certains députés sont sensibles à notre cause, nous, nous ne disposons pas, parmi les Verts français de relais. »* Il pense pourtant que le bon moment pour l'espéranto est venu et qu'il faut mettre en valeur l'argument selon lequel : *« Jamais le bien-fondé de l'espéranto n'a été si évident, que ce soit dans la construction de l'Europe ou dans le fonctionnement des instances internationales. La*

mondialisation des problèmes de tous ordres et leur résolution renforce l'idée d'une nécessaire communication internationale. » Dans son courrier il souligne aussi la complémentarité des espérantophones et des Verts.

Chaque année, les Verts font une université d'été. En 1991, elle a eu lieu à Saumur. Le correspondant en fait un bilan positif car le stand a été bien fréquenté et il y a eu une vingtaine de participants à une initiation à l'espéranto. Il y avait également la présence de Claude PIRON qui a animé un débat « Culture et Espéranto. »La soirée s'est terminée à Grésillon.[265]

Le dernier trimestre de l'année 1991 se termine par la présentation d'un quatre-pages sur l'espéranto au CNIR[266] et deux membres de la commission se sont proposés pour établir des relations avec les autres mouvements écologistes. Il a aussi été question de faire une sous-commission traduction et de demander à A. WAEECHTER la permission de traduire les titres des chapitres de son livre *« Dessine-moi une planète. »* ainsi que la page 4 de la couverture.

Je n'ai pas retrouvé de suite à ces deux objets dans les archives.

L'année 1992 a été riche en événements pour la commission espéranto. L'avancée des travaux a été marquée par le vote du C.N.I.R de Paris qui recommande, dans un de ses amendements, l'utilisation de l'espéranto dans les rencontres internationales. Il y a eu beaucoup de voix «pour », seulement 4 «contre » et 4 «abstentions ».

Au cours de l'année, il y a eu le projet pour faire un dépliant espéranto, il m'a paru intéressant de relever en les classant, quelques remarques faites au sein de la Commission Culture. Je précise qu'il ne s'agit pas de LA position votée par LA Commission, mais d'un résumé des positions diverses, pas forcément toutes compatibles, c'est une façon d'anticiper le débat.

POSITION FAVORABLE : une seule :

«*L'espéranto est la première pierre « tangible » que les Verts vont poser à l'édifice de la nouvelle civilisation à laquelle ils aspirent. Dans une vision sylvestre, les langues nationales ne sont plus ces monuments de l'identité et du conservatisme que l'on connaît, mais des troncs différents qui portent la terre et le ciel, la terre avec ses racines langagières régionales riches de tous ses particularismes et le ciel sur son feuillage espérantiste qui respire et qui soupire et qui expire un air sans frontière. »*

POSITIONS DEFAVORABLES : elles vont du rejet pur et simple de l'espéranto au rejet d'un quatre-pages sur le sujet. J'ai relevé les arguments principaux :

---

[265] Château acquis par les espérantistes à la fin de la seconde guerre mondiale où se déroule régulièrement des stages et des rencontres internationales, il est situé dans le Maine et Loire, non loin de Saumur.

[266] Conseil National Inter Régional, instance chez les Verts qui valide les propositions, autorise la diffusion des documents…

- La recherche d'un langage universel n'a jamais été une position des Verts, qui se battent pour le plurilinguisme et défendent à égalité toutes les langues, nationales, régionales ou transnationales.

- La volonté unificatrice n'est pas « verte ».

- Une langue principale, neutre ou pas, sera ressentie comme dominante, hiérarchique.

- L'espéranto est européocentriste, basé sur les langues Occidentales, elle apparaîtra aux peuples du Tiers-Monde comme un outil occidental de plus. Par ailleurs, l'espéranto n'est pas neutre.

- Un langage-pont, certes, mais on peut en imaginer plusieurs selon les parties du monde.

- L'emploi de l'expression «seule langue » est un concept bien peu vert.

- Il existe des utilisateurs «émerveillés », mais qui de ceux qui ne le sont pas ? .

- Tous les Verts doivent-ils devenir des utilisateurs ?

- Non, seulement ceux qui le souhaitent. Voter ce texte ne se justifie pas. A tout moment, un Vert peut pratiquer l'espéranto si cela lui chante.

- Il est affirmé que l'espéranto sauvegarde les langues régionales. On ne voit pas en quoi. Dans les courriers reçus antérieurement, 50% des espérantistes expriment le contraire.

- « Echec des langues nationales » : il faut parler de l'échec des langues tout court. L'espéranto ne pourra faire mieux. L'espéranto est aussi difficile à apprendre que les mathématiques et il n'est la langue maternelle de personne.

- L'espéranto met sur pied d'égalité les autres langues entre elles ; mais il y aurait une hiérarchie face à l'espéranto dans ce cas.

- Les espérantistes souhaitent des documents officiels rédigés en espéranto, plus la langue officielle. Les Verts souhaitent la langue nationale plus la langue régionale. Il y a contradiction.

- Le passage sur les économies à réaliser est démagogique : ces budgets n'ont rien à voir avec ceux des énergies renouvelables, l'Europe ne fonctionne pas comme ça, une telle mention nous fait passer pour des rigolos.

- L'emploi de l'espéranto au niveau international n'économisera pas des traductions et des interprètes. Il rajoutera simplement une langue supplémentaire. Il faudra toujours traduire de l'espéranto dans une autre langue et inversement. Ou bien, il faut rendre l'espéranto obligatoire de façon autoritaire, ce qui est incompatible avec une vision écologique.

- L'introduction de l'espéranto à l'école ne peut se faire que sur la base du volontariat, non dans la contrainte. En aucun cas il ne peut être obligatoire. Rappelons que les Verts s'opposent à certains nationalistes qui veulent rendre les langues régionales obligatoires dans la région d'origine.

- L'argument selon lequel c'est l'anglais qui domine dans le monde est erroné : c'est l'américain, langue de la technologie, déformation simplificatrice de l'anglais, langue elle-même menacée par cet américain. Quant au nivellement

culturel, il ne vient pas des langues, mais d'autres éléments de civilisation : mode de vie, ordinateurs, TV, mode, alimentation, comportements conformistes…

Regardons maintenant cinq questions de fond posées par un élu vert :

- On peut avoir de la sympathie pour les espérantistes (pacifistes, non-violents, mondialistes, etc.) sans pour autant aligner le mouvement Vert sur leurs positions, qui suscitent des réserves.

- Peut-on adopter des positions sur l'espéranto sans avoir d'abord une position claire sur l'ensemble du problème linguistique ? Et même sur l'identité culturelle ?

- Sur le fond, il y a deux erreurs majeures :

Premièrement : une langue maternelle, surtout quand elle ne coïncide pas avec les frontières d'un Etat, est une arme de libération des peuples opprimés et des individus. C'est sur la préservation de toutes les langues que notre effort écologiste doit porter.

Deuxièmement : l'union que nous souhaitons entre les peuples ne passera pas par l'unification linguistique, mais au contraire par l'acceptation mutuelle des différences, des diversités, par les échanges et l'égalité culturelle et linguistique. N'encourageons pas ce qui peut atténuer ou détruire cette diversité.

-La volonté d'économiser de l'argent au détriment des traductions est un argument rentabiliste[267], productiviste, opposé à l'éthique verte. Le même raisonnement appliqué à la santé, l'éducation ou la culture montre les limites de cette idée.

-La volonté de simplification même est douteuse. Est-ce que les Verts souhaitent une langue simplifiée ? Une culture plus aisée à acquérir même si elle est moins ambitieuse : c'est un problème de fond. Il s'illustre ailleurs également. La fascination pour ce qui simplifie la langue s'exerce aussi vis à vis des réformes de l'orthographe (on a même vu un Vert favorable à l'orthographe phonétique !) Au moment où le stalinisme simplificateur et jacobin s'effondre partout, les Verts doivent-ils reprendre ce flambeau ? Il y a des réflexes anti-élitaires qui ressemblent à des réflexes anti-culturels.

[267] Rentabiliste : néologisme inventé par le locuteur en question.

Il en conclut qu'il vaut mieux ne pas voter pour l'édition d'un quatre pages car il pense qu'il est préférable d'évoquer l'espéranto autrement. Il précise bien que les Verts n'ont aucune hostilité vis à vis des espérantistes, mais qu'ils préfèrent ne pas prendre position. Cependant, pour ceux qui le souhaitent, les Verts peuvent favoriser l'étude, l'utilisation, la connaissance de l'espéranto mais ne peuvent pas se permettre d'en faire voter l'adoption, de la même manière qu'il n'y a pas de vote pour la nourriture biologique, le vélo ou les médecines douces. Par contre, il est suggéré à la commission espéranto de publier des documents de référence utiles aux Verts mais qui ne nécessitent pas un vote, un engagement politique.

Lors d'une commission en janvier 1993 "Les Verts" font des propositions pour une politique linguistique de la France destinée aux candidats des Verts aux élections législatives. Ils sont fidèles à certains grands principes[268] :

- Principes écologiques de diversité et complémentarité. La France possède un très riche patrimoine linguistique qu'il est bon de faire fructifier (langues régionales, langues d'origines étrangères.) Il est appauvrissant de cantonner la politique linguistique à la seule défense du français.

- L'écologie des langues. Les langues sont le miroir de la société, de son histoire, de son mode de vie, de ses techniques. Les langues régionales sont l'un des éléments fondamentaux de l'environnement culturel. De plus, selon les circonstances, telle ou telle langue peut être mieux appropriée.

Dans le courant de l'année, la commission a pu éditer une plaquette thématique de quatre pages *: "Les Verts et l'espéranto."* C'est certainement grâce au soutien influent de deux personnes (une dans la commission éducation et l'autre dans la commission transnationale) que cette plaquette a été acceptée par le C.N.I.R de Mâcon. Le feuillet relate rapidement l'historique de l'espéranto, sa grammaire, ses qualités, fait état de sa situation actuelle et évoque le point de départ de l'espéranto chez les Verts en faisant connaître les propositions des Verts pour l'espéranto. La personne qui exprimait des retenues en commission spécialisée pour le vote d'une plaquette en espéranto s'est déclarée favorable en séance du C.N.I.R. ainsi qu'un député vert français qui siège au parlement européen. Ce dernier a promis qu'il parlerait de l'espéranto au Parlement dès que l'occasion lui en sera donnée.

Pendant cette année 93, les espérantophones ont eu aussi l'occasion de traduire en espéranto des textes importants comme *« Les principes directeurs de la fédération européenne des partis Verts.*[269] *»* , *« La stratégie électorale des Verts européens pour les élections européennes de 1994* » pour les faire circuler.

De leur côté les espérantistes ont tenu le stand de l'Université d'été de Macon. Lors de chaque rencontre nationale[270], la commission espéranto des Verts Français a pris l'habitude de demander au groupe espérantiste local de tenir le stand d'information sur l'espéranto ce qui fait que les personnes présentes sont

[268] Voir détails dans annexes.

[269]Ils ont été signés, le 20 juin 1993 à Helsinki.

[270] La plus importante est celle de l'Université d'été qui a lieu chaque année au mois d'août dans une ville différente.

avant tout des militants associatifs ce qui crée un léger décalage avec les politiques. De plus les espérantistes locaux sont parfois surpris de cette sollicitation qui les engage « d'office » dans la responsabilité de la tenue d'un stand dans un parti politique pour lequel il ne sont pas forcément en accord, il leur est même demandé, comme on peut le voir en annexe 4 de prendre en charge l'initiation des cours d'espéranto. Mais que fait la commission espéranto chez les Verts Français pendant ce temps ?

Bouleversements et départs auront été les maîtres mots de cette année 1994 pour les Verts qui voient des militants partir et fonder un autre parti écologiste, ils se veulent indépendants. Avec eux s'en vont des membres de la commission espéranto. Un an avant les Présidentielles, c'est un coup violent que le parti encaisse mais les commissions travaillent beaucoup et chaque responsable doit fournir une fiche argumentaire à l'usage du groupe de pilotage de la candidate. La commission «espéranto » des Verts propose un argumentaire intitulé *«Pour une communication directe entre les peuples »* pour la campagne électorale de Dominique VOYNET. A ma connaissance, elle n'a pas utilisé la fiche faite par la commission « espéranto. »

Lors de l'Université d'été de Saint-Malo, la commission espéranto, comme d'habitude, prend contact avec l'association espérantiste locale. Ainsi, le groupe espérantiste de Saint-Malo a tenu un stand où chacun pouvait s'informer et se documenter sur les méthodes d'étude de la langue internationale, sur sa littérature. Chaque soir, un cours d'initiation a été dispensé. Une autre réunion a eu lieu à Lyon en Novembre qui n'a vu que quatre participants. Parmi les objectifs de l'année suivante, il a été décidé de faire un courrier aux partis Verts européens car la commission travaille à la mise sur pied d'un réseau international d'écologistes utilisant l'espéranto pour aborder les thèmes fondamentaux de l'écologie, au delà de la barrière des langues.

Le 10 janvier 1995 la commission leur fait une lettre en rappelant que les 9 langues officielles et de travail ont coûté près de dix milliards de francs à la Communauté Européenne en 1989 et que ce problème ira en s'aggravant avec l'élargissement futur de l'Europe. Elle interroge son correspondant en lui demandant s'il a déjà engagé une réflexion sur le problème de la communication entre les peuples et s'il a des groupes de travail avec lesquels elle pourrait travailler sur ce sujet. Puis, l'auteur de la lettre avant de conclure, cite deux anciens députés verts européens qui ont dit que :

« Parce que l'espéranto contribue à promouvoir la Paix en améliorant la compréhension internationale entre les peuples, son avenir est intimement lié à celui de l'écologie ! »

Afin de ne pas imposer «sa » langue, la version espéranto de la lettre est jointe au courrier.

Cette fois-ci les arguments avancés sont ceux des coûts élevés de la traduction et la citation des deux députés verts européens favorables à l'espéranto ressemble plus à une idéologie qu'à une thèse construite qui défendrait la langue internationale en mettant en avant ses atouts linguistiques. Comment peut-on par exemple, en une phrase, relier le thème de la paix à celui de l'écologie ? D'autre

part, les membres de la commission n'ont pas réfléchi sur l'aspect « rentabiliste » de la question qui pourtant, on l'a vu, est totalement contraire à l'éthique verte. Je ne sais pas si ce courrier a fait l'objet d'une réponse.

Cette même année, lors du congrès européen d'espéranto à Paris, sous la présidence de Manfred WESTERMAYER, secrétaire de A.V.E., se sont réunis une trentaine d'écologistes de plusieurs pays d'Europe qui ont travaillé au renforcement du réseau d'espérantistes Verts à travers toute l'Europe. Il y a eu la participation active de français, allemands, anglais et italiens sans interprète[271]. Lors de la présentation des participants, les députés verts français du Parlement Européen ont brillé par leur absence mais il y avait quatre membres de la commission Espéranto des Verts. Il est à noter également que tous n'étaient pas membre d'un parti vert européen mais simplement sympathisants écologistes car il s'agissait d'un congrès d'espéranto. Même s'il y a eu des contacts enrichissants et des réflexions essentielles, le compte-rendu de la rencontre note que *: « ... cette réunion a été décevante, par manque de préparation, ou du fait qu'il s'agissait d'une grande première. »*

La circulaire numéro 4 fait le point du travail au sein de la commission Espéranto depuis la dernière lettre du 28 avril 1995 et fournit quelques informations intéressantes au sujet de la vie interne et des projets envisagés.

Il a été signalé que la *«Tribune des Verts »* et *«Vert-Contact"* n'étaient pas suffisamment utilisés par les commissions. Une réflexion sera engagée lors des journées d'été par la commission espéranto. Un communiqué a pu paraître dans «Vert-Contact »pour annoncer la tenue du 2ème congrès européen espérantiste à Paris.

En ce qui concerne les adhésions, elles ne sont pas assez nombreuses et ceci est un blocage pour défendre les idées véhiculées par la commission espéranto, c'est également très gênant vis à vis des Verts car à chaque réunion des responsables, il est demandé le nombre de cotisants. C'est avec plaisir que la commission accueillerait de nouveaux militants.

Les journées d'été auront lieu à Mèze[272] dans l'Hérault du mardi 29 août au vendredi 1er septembre. Comme de coutume, il y aura un stand avec le groupe local, ainsi qu'un cours d'initiation. La commission se réunira également pour préparer l'orientation et les actions à venir. Puis un débat sera organisé sur l'apprentissage des langues étrangères dans l'enseignement primaire, sujet qui pourrait intéresser les nouveaux élus municipaux. On informe également que le Congrès Espérantiste Européen se tiendra à Paris du 2 au 6 juin. Il réunira 450 espérantistes d'une dizaine de pays. Les débats seront surtout tournés autour du problème des langues dans les institutions européennes.

Par l'intermédiaire de son secrétaire, l'Association des Verts Espérantistes mondiaux rappelle que deux bulletins annuels diffusent l'information sur les problèmes écologistes. Le réseau d'écologistes-espérantistes mondiaux travaille en collaboration avec la fédération des partis verts européens et U.E.A. L'adhésion qui est gratuite est importante pour que le réseau se

[271] « Espéranto Actualités » n°5 de juillet 1995 a fait un article sur cette réunion.

[272] Voir annexe 3, lettre demandant aux locaux de tenir le stand espéranto.

développe à travers le monde. Pour terminer, la circulaire fait part des stages d'été sur l'espéranto qui se dérouleront dans le très joli cadre du splendide château de Grésillon dans le Maine et Loire. Ces stages accueillent des espérantistes de pays européens, asiatiques, américains au sein de la sobre campagne saumuroise.

De 1995 à 2005.

Le 16 juin 96 est une date historique pour la commission nationale espéranto des Verts Français car le parti écologiste adopte le texte de la plaquette «Les Verts et l'espéranto » qui avait été proposé en février 1994 et vote la motion "apprendre l'espéranto à l'école". Cette motion invite tous les élus des municipalités à favoriser l'initiation de la langue espéranto dans le cadre du Contrat d'Aménagement du Rythme de Vie des Enfants et des Jeunes.[273]

Les propositions figuraient dans une fiche d'information pour les candidats des Verts. La commission espéranto a été chargée du suivi de ce projet en élaborant un dossier à l'usage des élus intéressés, en s'occupant des contacts avec les associations espérantistes….

Toutefois, je n'ai pas trouvé de suivi dans les archives mentionnant que les démarches ont été entreprises.

Les journées de l'Université d'été de 1996 ont eu lieu à Sanguinet en Gironde, elles ont permis des cours d'initiation à l'espéranto qui ont été bien fréquentés ,une réunion de la commission espéranto où l'on a beaucoup parlé des votes en faveur de l'espéranto et de la manière de rebondir sur cette ouverture tant espérée. Maintenant les espérantistes verts ont un énorme travail à faire pour constituer des dossiers, solliciter les écoles et mettre des cours en place. Il y a eu aussi un atelier d'échanges et de réflexion sur l'espéranto qui a donné l'occasion de présenter des expériences d'apprentissage de l'Espéranto à l'école primaire.

L'année 1997 ne compte aucun événement particulier mais la commission réfléchi à la suite qu'elle peut donner au texte des Verts *« Esquisse d'une politique linguistique pour l'union Européenne »*

Il faudra ensuite attendre 1999, une année d'élections européennes pour que les Verts réitèrent leur intérêt pour la langue internationale en demandant à tous les pays de l'Union Européenne de permettre son apprentissage en précisant qu'il ne s'agit pas de l'imposer comme seule langue de communication internationale mais de l'utiliser comme langue-pont afin de diminuer le nombre de traductions et d'interprétations[274].

Ceci avait été décidé lors d'une réunion début janvier qui faisait suite au séminaire d'A.V.E. dans le Larzac et aux journées d'été dans le Jura. Des membres de la commission espéranto rencontrent le secrétaire national des Verts, un membre du C.E. chargé des affaires transnationales, accompagnés des représentants de U.F.E., de SAT-Amikaro, de J.E.F.O.,et du responsable de l'espéranto à l'UNESCO au siège des Verts. Cette rencontre a été impulsée par les associations espérantistes. Les associations ont demandé que des liens entre leurs serveurs Internet et celui des Verts soient mis en place et que les députés

[273] Lire annexe 4
[274] Voir annexe n°4

réfléchissent à des propositions de lois (rejoignant celle du P.C.F. l'année passée) sur la possibilité d'enseigner l'espéranto à l'école et de le présenter au baccalauréat en tant que matière optionnelle. Elles ont aussi demandé à rencontrer des candidats sur la liste des Verts aux européennes. Pour ces trois points, elles ont obtenu des réponses favorables. La commission a expliqué ses propositions dans le cadre des européennes et a reçu, là aussi, une écoute attentive et plutôt favorable.

Quelques mois plus tard, Les Verts sortent un livre «Le livre des Verts 2 » où un passage est réservé à l'espéranto[275] .

En 1999, les 26,27 et 28 février, a eu lieu à Paris, La Villette, le congrès des Partis Verts Européens. La commission avait un stand avec l'aide de S.A.T et J.E.F.O. pour le service de la librairie. Manfred WESTERMAYER, animateur de A.V.E. avait invité des espérantistes verts anglophones de naissance.

La lettre d'information générale de la commission du 11.05.1999 relate le courrier de l'adjoint au maire de Nîmes (aux langues et culture d'Oc) où il propose la modification de l'article 2 de la constitution, préalable à la signature par la France de la «charte européenne des langues régionales et minoritaires » la rédaction suivante :

« Le premier alinéa de l'article 2 de la Constitution du 4 octobre 1958 est ainsi rédigé : « La langue de la République est le français. La République reconnaît et valorise toutes les langues régionales de France ; ainsi que le braille, la langue des signes et l'espéranto. »

La commission trouve la proposition de ce dernier très originale et intéressante mais souhaite apporter quelques modifications avant de la transmettre au député Verts en charge du dossier pour l'Assemblée Nationale.

Comme le fait très justement remarquer un membre de la commission *: « le braille n'est pas une langue mais une technique : toutes les langues se transcrivent en braille. Il ne peut donc à mon avis être concerné par cette révision de la constitution. Il me paraît judicieux, afin de parer à toute attaque qui serait favorisée par une certaine ambiguïté, d'ajouter : « l'espéranto, en tant que langue-pont transnationale et transculturelle. »*

Par ailleurs, il suggère que toutes les personnes qui le peuvent envoient des messages de soutien fraternel aux espérantistes yougoslaves car il s'est aperçu en allant sur le site de la ligue espérantiste serbe que les jeunes espérantistes serbes, autant que les anciens qui ont connu la guerre de 39 et TITO sont attachés à la paix et à l'égalité des droits entre tous (serbes, kosovars et autres, ce qui renvoie à l'Idée Interne de l'espéranto) contrairement à ceux qui ont connu l'ère MILOSEVIC qui sont dans le flou, le trouble nationaliste, et en proie soit au désarroi, soit à la haine. Il pense que c'est une bonne chose que les espérantistes tissent des liens de paix et de fraternité pour tenter de les aider à surmonter la guerre et le nationalisme qui en est la cause.

[275] Voir annexe 5

Je ne sais pas ce qu'est devenue la proposition de la personne qui voulait modifier la constitution européenne, mais à mon avis elle n'a pas dû être transmise au Parlement Européen. Les espérantistes ont souvent de très bonnes idées mais elles ne sont pas toujours applicables.

Le rapport d'activités 1999/2000 fait état de l'immense travail de la commission qui voit les retombées de ses actions entreprises. Elle peut se féliciter de la bonne qualité de ses relations avec les neuf députés Verts européens français. Pour les vœux de l'année 2000 elle leur avait envoyé en cadeau de nouvel an, l'ouvrage de Claude PIRON *«Le défi des langues. »* Une personne a répondu favorablement et les autres ne peuvent désormais nier l'existence de la Langue Internationale. En janvier, une délégation des associations espérantistes a été reçue à Bruxelles par le vice-président vert du Parlement européen et par un autre député vert européen.

D'autre part, une décision avait été prise lors d'une réunion à Lorient pour déléguer quelqu'un auprès des Etats Généraux de l'Ecologie Politique afin de faire parti du comité de pilotage de l'atelier «langues et cultures plurielles, identités : repli ou ouverture ? ». Brian MOON, un espérantiste britannique non vert, polyglotte et traducteur professionnel auprès de la communauté européenne avait aussi manifesté son intérêt pour travailler dans ce comité de pilotage.

Je n'ai pas trouvé de documents concernant le travail des espérantistophones au sein des E.G.E.P. Je pense que l'idée n'a pas été reprise en temps voulu par la commission qui a tendance à faire de multiples propositions sans apporter de retour quand elle est enfin sollicitée. Il y a eu toutefois la rédaction collégiale d'un texte «l'espéranto, une idée encore verte », paru dans la Tribune des Verts de l'été 2000.

Depuis longtemps les Verts veulent réorganiser les commissions dans le souci d'une visibilité plus nette. La commission espéranto a fait le choix du rapprochement en faveur de la commission «transnationale » qui en a été avertie ainsi que le siège national. Une réunion inter-commission à laquelle «espéranto » a participé a fait le point. Cinq ans plus tard, l'affaire est toujours en chantier mais les bons contacts avec la secrétaire de la commission «transnationale » ont permis de participer à l'ouverture d'un groupe de discussion sur Internet, en vue de la réunion des partis Verts du Monde, à Canberra en 2001 où l'espéranto faisait partie des sept langues employées.

La commission a fait la démarche auprès d'Ecodif, la librairie des Verts, et de «Chiche » la section jeune des Verts pour qu'ils diffusent des documents sur l'espéranto et que figurent deux méthodes d'apprentissage de la langue. La préférence de l'animatrice d'Ecodif se portait plutôt sur un ouvrage de référence sur la langue, par exemple «Le défi des langues » de Claude PIRON. Mais, peu de temps après ces demandes il y a eu un changement de bureau et ces contacts sont restés en suspend.

Lors d'une réunion en avril 2000, l'avenir de la commission est à nouveau à l'ordre du jour car un délégué au sein du Comité Exécutif au programme et aux commissions pense que «espéranto » devrait rejoindre la commission «culture et éducation » mais un membre de la commission espéranto s'exprime selon ces

termes : *« Selon moi, l'espéranto est d'abord un merveilleux et inégalé outil de communication transnational et transculturel. Bien-sûr, ce n'est pas un outil comme les autres, «l'interna idéo » existe bel et bien et tout langage amène au champ culturel mais il me paraîtrait plus logique de regrouper la commission sous la thématique transnationale, avec «paix et désarmement » notamment. »*

Un nouveau débat est alors en route et cinq ans plus tard, la même question reste encore posée.

L'année 2001 a été calme et en 2002 une seule réunion de la commission espéranto a eu lieu aux journées d'été de Saint-Jean de Monts.

Dans le cadre d'un atelier de deux heures j'ai proposé trois points de discussion :

- présentation socio-historique de l'espéranto,

- une initiation à l'espéranto,

- une réunion de la commission où il sera question de l'orientation de la commission pour l'année à venir.

J'ai d'abord demandé aux participants s'ils avaient prévu de rester jusqu'à la fin de la réunion et quels étaient les points qui les intéressaient le plus. La priorité suivante était de convenir ensemble d'un prochain moment.

Le temps qui restait a été employé à faire la présentation et l'initiation de la langue. Afin que cela ne prenne pas un côté trop magistral, j'ai fait une introduction en demandant à chacun de se présenter brièvement tout en évoquant la raison de chacun à participer à cet atelier. Cela me permettait de mieux connaître mon public, ses attentes, d'y répondre dans la mesure du possible et de démarrer de façon dynamique et interactive. Une vingtaine de personnes a pu ainsi exprimer son intérêt pour la Langue Internationale. C'est ainsi que l'on a pu faire la connaissance d'un membre de la commission qui est allé à Sarajevo rencontrer des militants pour la paix, d'un conseiller municipal qui a vécu les difficultés de la communication lors de réunions et pense que l'espéranto est une bonne idée, d'une mère et sa fille venues de Russie pour enseigner l'espéranto au Château de Grésillon dans le Maine et Loire et de quelqu'un qui se définit comme un produit de l'Europe car son père est allemand, sa mère du pays d'Oc et que l'espoir de son grand-père occitan qui était conteur en langue d'Oc était de voir l'espéranto percer. Les autres participants étaient eux aussi déjà impliqués d'une manière ou d'une autre dans l'espéranto, une petite poignée seulement venait pour découvrir.

La troisième partie de la réunion était consacrée à l'initiation de la langue, j'ai expliqué le principe d'agglutination et d'isolation, suivi de l'apprentissage de la conjugaison, du féminin et du pluriel selon la méthode directe.

Le lendemain, lors de la réunion des membres de la commission, il a encore été question du devenir de la commission et une large part a été faite à la communication, qui paradoxalement ne fonctionne pas toujours très bien.

Ensuite, j'ai voulu par un questionnaire mieux connaître les personnes qui sont dans la commission pour cerner leurs attentes, leurs implications. Il n'est pas obligatoire chez les Verts d'être adhérents au parti pour travailler dans une commission. Cela est d'une ouverture incontestable car des spécialistes peuvent venir apporter leur talent mais dans la commission espéranto, ce qui pose problème c'est que cela engendre surtout des points de vue très différents dans la manière d'orienter les décisions. L'implication étant différente suivant la structure à laquelle on adhère, il faut adapter sa manière d'agir, on n'agit pas de la même façon dans un parti politique que dans une association. Dominique rejoint cette opinion et même si cela l'embête un peu de le dire, elle se demande s'il faut vraiment, lors des journées d'été, demander l'aide des groupes espérantistes locaux car le «mélange des genres » est peut-être dangereux, dans la mesure où une «image » sectaire et «vieille » de la langue peut parfois se créer ou s'enraciner à cette occasion, suivant le «profil » des espérantistes locaux venus en «renfort ».

J'ai fait remarquer à cet effet que les autres commissions (éducation, culture…) ne procèdent pas ainsi, ils ne vont pas chercher les spécialistes de leur commission dans la ville d'accueil des journées d'été, que les espérantistes sont les seuls à le faire et que cela les met donc dans une posture à part.

De plus, (les Verts sont très tolérants de l'accepter mais certains disent que l'on fait de l'entrisme) si chaque commission procédait ainsi on multiplierait par X le nombre de participants !

Par conséquent, j'ai encouragé les membres de la commission en leur disant qu'il serait bien qu'ils prennent eux-mêmes en charge la tenue de leur stand, que ce n'est pas si difficile à organiser car le rythme étant annuel cela laisse du temps pour tout prévoir. Par contre, la démarche inverse, c'est -à -dire que le groupe espérantiste local invite la commission, serait plus logique. De cette manière la commission se sentirait beaucoup plus concernée par la bonne marche des journées d'été plutôt que de déléguer cette tache au groupe local et il faut bien reconnaître qu'il n'existe pas partout des groupes. A Saint-Jean de Monts par exemple, le groupe est très informel et personne de là-bas n'était disponible pour la totalité des journées. C'est donc à la commission de s'occuper de son stand.

La troisième journée a permis de faire le bilan des activités.

Il a été constaté que le stand a bien fonctionné quand il y avait une permanence, qu'il était possible de discuter avec les gens, leur donner des prospectus. Les enfants ont apprécié *Mazi en Godolando*(méthode qui existe aussi pour d'autres langues) qui était diffusé en boucle sur la télévision et le magnétoscope de Dominique. C'est une idée à renouveler en l'organisant davantage.

Dans l'ensemble, les espérantistes de la commission se plaignent de leurs relations avec Les Verts mais j'ai expliqué gentiment (de la façon la plus didactique) qu'il fallait vite se remettre sérieusement au travail en faisant part régulièrement de nos comptes-rendus et ensuite et seulement ensuite il sera éventuellement possible de dire que la commission n'a pas été entendue.

« *Il est important*, ajoutais-je *de réfléchir à notre andragogie*[276]*, à notre pragmatisme et qu'il faut s'adapter en fonction du lieu où l'on doit intervenir car on ne peut pas agir dans un parti comme on le fait dans le milieu associatif ou ailleurs. »*

Puis je continue en disant qu'il est bien de travailler ensemble, collectivement et de le faire savoir. J'informe que les Verts ont fait leur Audit Participatif Indicatif et qu'il serait envisageable pour la commission d'en faire autant pour travailler sur les faiblesses du groupe afin de progresser. Pour jeter un regard sur l'a-venir , je pose la question de savoir quelles sont les conditions pour que la commission espéranto ait encore un (bel) avenir au sein des Verts.

Il n'y a pas eu d'autre réunion de la commission au cours de l'année 2002, seulement des courriers électroniques ou papier pour garder le contact avec le peu de membres restants qui étaient auparavant à une trentaine et est tombé à une dizaine.

Jean, le trésorier voudrait mettre en place des formations de militants Verts et Dominique continue son travail assidu sur la toile d'araignée mondiale. Elle a élaboré le «4 pages » en format PDF sur le groupe «Langues Vertes » de Wanadoo et elle aimerait faire un site de la commission qui est invitée à réfléchir à son contenu.

L'année 2003 ne fournira aucun document et en 2004, la commission se réunit pendant les journées d'été de Toulouse.

La réforme des commissions fait couler beaucoup de salive et d'encre car elle est encore à l'ordre du jour. Il y a eu entre autre, la réunion du Parti Vert Européen à Bruxelles. La responsable de la campagne européenne des Verts est présente et Roch propose de mettre une page en espéranto sur le site de campagne. Le manifeste du Parti Vert Européen a été traduit en espéranto sur le site national et la plaquette de Gérard ONESTA comportait un paragraphe sur l'espéranto. Puis, la surprise a été que, sans aucune pression de la commission, une mention de l'espéranto était faite dans le «8 pages. »

L'événement le plus important de cette année est sans aucun doute les élections européennes où l'on a vu des multitudes de listes apparaître, notamment des listes espérantistes. Cela a donné de la visibilité pour l'espéranto dans les médias, et par rebond, auprès des Verts. Dans la liste E.D.E il y a tous les bords politiques, leur point commun est l'espéranto. C'est un peu comme chez les Francs Maçons ils se réunissent pour parler de leur cause commune en faisant abstraction de leur tendance politique. Quand les espérantistophones se réunissent pour définir les orientations de l'espéranto, ils sont tous d'avis très différents mais tout se passe très bien même si personne ne se gêne d'envoyer de temps en temps quelques réflexions très ironiques.

[276] Ma définition : Expliquer quelque chose gentiment, de façon didactique à des adultes. Terme employé par Hugues LENOIR dans l'article « Actualité de l'autogestion pédagogique, in Actualité de la Formation Permanente n° 174, sept-oct 2001, p.113

En 2005, la commission voit arriver quelques nouveaux adhérents qui paraissent dynamiques et plein de bonne volonté. Leur souhait est d'entreprendre de nouveaux chantiers, de faire un travail régulier et soutenu qui soit « visible » au sein des Verts. Pour cela deux idées susceptibles de les sensibiliser sont étudiées à l'ordre du jour : la première est de créer un module de sensibilisation d'environ une heure et demi qui serait diffusé dans les départements et régions auprès des autres militants Verts ; la seconde est de faire des formations à l'espéranto sur le budget prévu à cet effet. Parmi les autres actions prévues pour cette année 2005, Dominique aimerait que le document de réflexion *"Un peu plus de cent ans pour changer un peu le monde"* qu'elle a produit soit traduit en espéranto, anglais, allemand, italien, espagnol et portugais afin d'en avoir des versions dans les différentes langues des autres partis verts d'Europe. Elle aimerait également que la commission espéranto figure sur le site Internet de la Commission Langues Vertes.

La question de la présence des espérantistes "extérieurs" lors des rencontres des Verts se retrouve à nouveau à l'ordre du jour car dans une liste de diffusion, une «souris verte[277] » dans son bulletin, a ironisé sur la commission espéranto en les comparant à *« des corbeaux, à des hordes qui s'abattent quelque part et croassent ».* Contrairement à ce que l'on pourrait penser, ces quelques lignes calomnieuses mais pas très éloignées de la réalité n'ont pas suscité de vives réactions. La commission préfère penser que parmi les membres de la « Souris Verte » il doit y avoir des anglicistes qui rejettent l'espéranto ou *« des gens qui ont de facto été exclus de la communication transfrontières par un blocage sur les langues.* » La remise en question n'aura pas encore lieu cette fois-ci car le souci de la commission est « *d'arriver à faire passer l'idée que la question linguistique n'est pas une question uniquement «technique » (et encore moins «folklorique » !), mais qu'elle comporte bien des enjeux de démocratie et de culture. »* La discussion sur ce point n'a duré que quelques minutes alors qu'il aurait fallu se pencher sérieusement sur la question car la remarque de la « Souris Verte » est l'analyseur d'un fait déjà évoqué qui a déjà été passé « à la trappe. » Les Journées d'Eté sont un moment fort dans la vie des Verts, comme dans tous les partis politiques, les Universités d'Eté permettent de faire le bilan, de donner les orientations à venir et surtout de créer des liens entre les membres. Il faut saisir de telles occasions pour que chacun se mobilise, s'implique dans la vie du mouvement mais la commission espéranto des Verts Français préfère déléguer son activité porteuse de l'année au groupe local de la ville d'accueil et continuer à ne pas prendre en compte le problème d'image que cela engendre.

Par contre, il a été longuement discuté d'une nouvelle personne qui vient d'adhérer à la commission car cette dernière a fait le cours en dix leçons, mais a dit ne pas vouloir continuer à apprendre l'espéranto parce qu'elle préfère se perfectionner en anglais et étudier le japonais. Ce type de choses fait toujours beaucoup tourner les langues et avale le temps d'une réunion à lui seul même si les espérantistes verts disent qu'il *« faut absolument prendre en compte ce genre d'attitude, qui est tout à fait respectable ».* Ils ont pourtant constaté que : « *Trop de gens rejettent l'espéranto parce qu'ils ont l'impression qu'on leur demande de l'apprendre eux-mêmes et de rejeter tout le reste (avec tout ce que cela peut susciter de réactions conscientes... et inconscientes). »*

[277] Membre d'une des sections jeunes des Verts.

Pour cette raison, la commission veut mettre l'accent sur l'expérimentation à l'école, sur la position politique "de principe" accompagné d'une initiation de base.

Au lieu de résoudre un problème existant, la commission consacre du temps à apporter une solution à un problème qui n'en est pas un mais qui relève de l'attitude de l'un de ses membres vis à vis de la langue internationale.

Avant l'Assemblée Générale du 29 janvier 2005, j'envoie la lettre ci-dessous à Jean, le trésorier, pour qu'il la diffuse à tous les membres de la commission mais il ne l'a pas incluse avec la convocation comme convenu !

Je décide de reproduire intégralement cette lettre ce qui sera plus facile qu'en parler de façon indirecte car les propos tenus dans ce courrier me paraissent justes et pertinents mais ils ont été censurés car ils ne reflétaient pas une « bonne image » de la commission à cause de quelques termes comme *« la commission a sommeillé et maintenant elle se réveille en s'apercevant qu'elle a perdu énormément d'adhérents »* ou le fait de dire que la commission ne participe pas assez aux réunions internes.

Fin joyeuse de la joie[278].

A la suite de cet incident, j'ai dit à la commission que je prenais du recul et que l'on me reverrait lorsque j'aurais fini ma thèse.

J'avais écrit un texte intitulé « *de l'implication au détachement* », je ne le retrouve pas mais cette expérience témoigne du pré-texte écrit et envolé……

[278] Titre emprunté à Victor HUGO, Les Misérables, Livre troisième, paragraphe n°9, p.149, Paris, Edition Gallimard, Bibliothèque de la PLEIADE, 1951.

« Bonjour !

Puisque vous recevez ce courrier c'est qu'à un moment donné vous vous êtes intéressé aux Verts ou à l'Espéranto ou aux deux et aujourd'hui la commission Espéranto des Verts vous sollicite pour savoir si vous souhaitez vous impliquer dans son travail.

Comme vous l'avez certainement constaté vous-mêmes, ces dernières années la commission a sommeillé et maintenant elle se réveille en s'apercevant qu'elle a perdu énormément d'adhérents. Il est donc urgent qu'elle se remette en question et qu'elle retrouve le dynamisme nécessaire pour être le plus visible possible au sein des Verts. A cet effet la participation et les idées de chacun et chacune sont les bienvenues. Tout le monde peut agir à sa manière à condition de mutualiser nos efforts et nos compétences. Que l'on soit jeune ou vieux, que l'on ait Internet ou pas, que l'on habite Paris ou la Province profonde, chacun de nous a des idées et il est important qu'elles soient écoutées et mises en place. L'implication de quelqu'un ne réside pas seulement dans le fait de venir à toutes les réunions ou d'avoir des responsabilités dans le groupe, elle revêt plusieurs formes et il est important que chacun trouve sa place, sa manière d'agir.

Depuis quelque temps, il semble que des énergies nouvelles aient envie de faire des choses et c'est le moment de les saisir pour qu'elles puissent s'exprimer et fédérer des projets, c'est pour cela que vous êtes sollicités aujourd'hui : pour rejoindre un groupe de personnes qui ne demandent qu'à travailler et pour rattraper celles qui auraient aimé agir et qui n'ont pu le faire en temps voulu et aussi pour en trouver de nouvelles qui ont envie de nous soutenir, d'agir ou tout simplement de se tenir informé sur un sujet qui les intéresse.

Les Verts sont un parti ouvert et il n'est pas obligatoire d'adhérer au parti pour être dans la commission. Cela permet d'avoir un champ de recrutement très large et d'inclure des spécialistes qui peuvent apporter une précieuse contribution. Les groupes de travail peuvent être permanents ou occasionnels. Une commission peut inviter un membre d'une autre commission ou une personne extérieure aux Verts pour lui apporter une information et participer à un débat.

Une commission a pour mission de fournir des propositions d'orientations et d'actions aux Verts sur le thème sur lequel elle travaille. Elle peut, pour cela, produire tout document que lui demande le CNIR ou le CE. Elle peut aussi organiser des événements : conférences de presse, journées d'études, forums ou ateliers ou journées d'été qui ont lieu tous les ans. L'idéal serait que la commission espéranto ait un correspondant dans chaque région afin que notre visibilité rayonne aussi bien sur le plan local, national qu'international. En notre qualité d'espérantistes nous devons réfléchir à agir dans les trois dimensions. Des commissions régionales peuvent se créer et elles ont le même objet que celui d'une commission nationale. Seule, une action volontariste des membres de la commission peut y contribuer.

Chaque commission doit fournir chaque année au CNIR un bilan de son travail de l'année précédente et ses projets pour l'année suivante, elle fournit aussi un bilan financier. Les responsables de toutes les commissions se réunissent trois fois par an.

Les commissions doivent se coordonner avec les commissions des autres partis Verts de l'Union Européenne.

Il est aussi très important de créer des passerelles inter commissions. Il existe déjà lors des journées d'été une réunion inter-commissions mais nous y sommes rarement présents car nous ne nous sommes pas suffisamment organisés pour trouver quelqu'un de disponible à ce moment-là.

Depuis longtemps déjà on entend parler d'un changement éventuel de la commission qui deviendrait :

- une commission langues / espéranto,

- serait avec la commission éducation,

- serait avec la commission transnationale.

Où en sont les discussions ? Qu'en pensent les commissions éducation et transnationale de nous accueillir éventuellement avec elles ? Qu'en pensent les adhérents de la commission espéranto ?

La plupart d'entre nous pense que si on peut travailler avec la commission transnationale cela pourrait être efficace. Le fait de s'appeler espéranto rebute certainement quelques personnes et les empêchent de découvrir ce qu'est vraiment la langue internationale alors que si nous étions dans une autre commission cela nous permettrait de montrer notre travail et que nous n'éradiquons pas les autres langues bien au contraire mais que l'espéranto est un outil de travail efficace.

Quelle que soit la forme que cela prendra et cela ne dépend pas que de nous, le plus important dans l'immédiat est d'orienter nos efforts sur les choses sur lesquelles nous pouvons agir et de montrer que l'espéranto est un outil de communication international incomparable.

Ecologistes, démocrates, espérantistes, notre point commun est d'être outrés par la dégradation de notre environnement et plus nous serons nombreux à le dénoncer, plus nous aurons de chance d'être entendus.

Les Verts sont environ 130 000 dans le monde, dont 169 député(e)s à des parlements nationaux. En France, nous sommes aujourd'hui 9000 et demain grâce au rayonnement de l'espéranto nous pouvons être encore plus nombreux ……

Bonne année à toutes et tous et à très bientôt ! "

L'Assemblée Générale réunit presque tous les membres de la commission car il y avait treize personnes présentes sur les quatorze adhérents qui se répartissent sur huit régions[279] :

Le bilan financier est positif car il y a eu les rentrées d'argent des adhésions et il n'y a eu aucune dépense de faite.

Il est fort dommage de ne pas dépenser le budget prévu par les Verts pour les commissions, c'est encore une fois un acte manqué car il n'y a pas de report de crédit d'une année à l'autre pour les commissions.

En ce qui concerne le bilan d'activité de l'année précédente, la commission a fait une proposition de fiche-programme sur la politique des langues. Elle n'a pas été proposée au vote des militants en même temps que les autres, sans explication à la commission.

La commission espéranto a averti le Collège Exécutif des Verts de la possible constitution d'une liste espérantiste aux européennes. Le porte parole des Verts a rencontré les représentants des associations espérantistes mais à la connaissance des membres de la commission, aucune suite n'a été donnée à cet échange.

L'espéranto a tenu une toute petite place dans la campagne européenne des Verts, lors d'une réunion publique sur le thème des langues en Europe, organisée par un des membres de la commission ; un espérantophone de renom (Claude PIRON) et un défenseur des langues régionales (Marc BRON) en grande région Sud-Est sont intervenus. Il a également été fait mention de l'espéranto dans les documents de campagne de Gérard ONESTA.

Parmi les activités, les journées d'été, outre la coutumière réunion de la commission, ont fait l'objet de deux ateliers : l'un sur le Parti Vert Européen, l'autre sur la citoyenneté européenne. Des représentants de la commission ont participé aux réunions des commissions « Transnationale » et « Régions-fédéralisme » afin de voir s'il pouvait être intéressant de travailler en commun sur la problématique des langues. Celles-ci se sont déclarées intéressées mais, encore une fois, je ne sais pas quelles sont les suites qui ont été données, il semblerait qu'il n'y en ai aucune.

Pourquoi les espérantistophones qui sont toujours demandeurs de rencontres ne rebondissent-ils pas lorsqu'ils sont enfin sollicités ?

C'est une réponse que nous allons tenter de trouver en étudiant les rapports entre institués et instituants.

Il est important que la commission espéranto se rapproche des autres commissions, bien que les Verts aient adopté plusieurs motions en faveur de l'espéranto comme langue pouvant être utilisée dans les relations internationales, ils sont encore nombreux à ne pas s'intéresser aux questions linguistiques et à préférer l'usage de l'anglais dans leurs pratiques de communication internationale.

---

[279] *Alsace (1), Aquitaine (1), Ile de France (4), Midi-Pyrénées (1), Nord-Pas-de-Calais (1), Poitou-Charentes (2), Rhône-Alpes (1), Savoie (2).*

En ce qui concerne les perspectives d'orientation et de travail de la commission pour l'année à venir, les objectifs sont de faire prendre conscience aux politiques des langues qu'ils emploient dans leurs relations internationales, de faire un travail inter-commissions et de dynamiser les liens entre les adhérents Verts des différents partis européens, en l'étendant aux Verts non francophones et plus particulièrement aux Verts des pays de l'est de l'Europe. Pour cela la commission espéranto des Verts Français souhaite créer un réseau d'espérantistes Verts européens en diffusant des informations échangées via le réseau Internet.

L'organisation interne de la commission change suite aux élections qui ont lieu tous les deux ans. Seule la présidence est soumise au vote, les autres postes à pourvoir deviennent des ateliers avec un responsable, ainsi chaque membre présent repart avec une petite responsabilité qui correspond, bien entendu à son savoir faire. Nous obtenons alors 9 nouveaux champs de compétence qui feront, souhaitons-le avancer la commission jusqu'où elle le désire.

Le bureau nouvellement renouvelé veut concrétiser son existence en participant à divers événements importants comme le tant attendu congrès mondial d'espéranto de Boulogne sur Mer qui fêtera le centenaire de l'espéranto dans la ville même où s'est tenu le premier congrès d'espéranto et en allant au 90 ième congrès mondial d'espéranto qui va avoir lieu à Vilnius en Lituanie. C'est alors que le premier désaccord de la commission surgit car le trésorier ne veut pas demander aux Verts d'imputer sur le budget alloué aux commissions pour les frais relatifs à la participation aux congrès, seules les personnes qui s'autofinanceront pourront s'y rendre. Cette pratique n'est pas très égalitaire et une adhérente ne voit pas en quoi les membres de la commission espéranto des Verts Français pourraient être utiles à des congrès mondiaux espérantistophones. S'agit-il de « convertir » à l'écologie tous les espérantistophones en présence ?

Lorsque la discussion s'est tournée vers les journées d'été, j'ai proposé une présentation de l'espéranto et de la commission et Dominique, une initiation ludique à l'espéranto. Pour ce qui est du stand, la coutume reste inchangée : les associations espérantistes locales seront invitées par René à y présenter un stand, distinct des Verts, dont elles assumeront seules la tenue (afin que les propositions de la commission des Verts ne soient pas confondues avec celles des associations). D'autres propositions d'ateliers viendront ultérieurement. Ces journées seront aussi l'occasion de faire le point sur l'avancement des objectifs de la commission en matière de travail inter-commissions et de contacts avec les Verts européens.

Les débats[280] **:**

Roch: *« L'objectif actuel est la re-fondation de la commission, il faut oser aller devant le CNIR et proposer la revalorisation de la commission, y compris avec le risque d'un refus. Cela peut paraître dangereux mais ça donnerait vie à la commission au lieu de survie.*

Nous avons des preuves de dénigrement, de non-écoute etc. Une telle distance entre la commission et le mouvement fait que la crédibilité en est atteinte. Si on propose une refondation, sur quoi la refonde-t-on ? Pas uniquement sur l'espéranto, mais sur une politique linguistique : sauvegarde des langues minoritaires. Plurilinguisme, trilinguisme : langue régionale (maternelle), langue politique, juridique (nationale) et langue-pont de communication : l'espéranto. »

Françoise est sceptique sur la volonté du C.N.I.R. car elle dit qu' ils l'élimineront (c'est ce que voulait faire l'ancien responsable). Elle pense que c'est perdu d'avance mais qu'il faut en avoir le cœur net et aller voir les élus et le leur demander. Au cas où ça ne fonctionnerait pas en commençant par le haut, il faudra se diriger vers les nouveaux entrants de l'Union Européenne et recruter chez les Verts de ces pays. Ce que l'on ne peut obtenir par le haut, il faut l'obtenir par la base. L'urgent étant désormais de transmettre des informations en espéranto vers les écologistes des autres pays. Benoît demande comment faire sur le plan pratique. Françoise rétorque qu'il faut que A.V.E. se réunisse au congrès de Vilnius et qu'il faut convier René et Dominique car elle même doit progresser en espéranto.

Roch : « *Il y a un parti vert en Lituanie. Le parti Vert Européen fonctionne de façon antidémocratique, ce ne sont que les anglophones qui y vont.*

Jean: *Il faut rattacher l'idée de l'espéranto avec une idée, un projet politique. Yves Cochet posait son vélo*.

Charly: *En Hongrie des milliers de jeunes apprennent l'espéranto parce que ça paye.*

René : *Il faut affiner la démonstration que l'espéranto est écologique.*

Gilbert: *Comment faire pour que la langue soit reconnue auprès des personnes qui s'occupent d'écologie, mais aussi auprès du parti français ? Il est plus toléré comme un vestige du passé que comme quelque chose d'utile. Donc réfléchir sur la question des langues en général.*

[280] Pour se rendre compte en direct des sujets et des divers points de vue des adhérents, je suggère que nous écoutions ce court rapport de discussion qui a eu lieu le jour de la réunion où il y a eu le renouvellement du bureau :

Benoît: *On peut coordonner les deux objectifs. A condition que nous ayons un objectif et une stratégie clairs. La commission a décidé de relancer son travail : nous avons 20 ou 25 personnes, et on veut prouver que c'est un outil écologique et utile au niveau européen. On veut travailler sur les questions transnationales, linguistiques*.

Jean: *Lors de la campagne pour le référendum sur le T.C.E. le slogan était: "l'Europe oui mais autrement".*

Benoît: *Le réseau sortir du nucléaire a lancé une telle campagne, ils ont seulement 120 000 signatures de pétitions. De plus, beaucoup de gens veulent se lancer dans ce genre d'initiative.*

Roch: *Pour aller au C.N.IR., il ne faut pas y aller au casse-pipe, mais avec des arguments.*

Françoise : *Il faut attendre au moins un an.*

Roch *: On peut espérer qu'il y ait une politique intelligente de réforme des commissions. Faire des pétitions est une anticipation sur le traité. L'espéranto n'est pas une solution parce qu'il n'y a pas de problème ; il faut faire émerger la question d'un problème linguistique avant d'y apporter une solution. Et donc faire le lien avec le politique. Si on prend comme exemples : la biodiversité, la conservation du patrimoine etc. Ici la problématique est: Qu'est-ce qu'une langue ? Le paradoxe dans lequel on est, c'est que l'anglais est quand même la langue de l'ennemi dans une vision un peu réductrice c'est vrai mais comment peut-on avoir une politique linguistique nationale dans un cadre international* ?

Jérôme: *Quand on cherche à convaincre des gens, on se heurte à eux car ils n'ont pas conscience du problème. Je suis aussi pour que la commission parte sur un moyen de défendre le plurilinguisme, on peut faire la parallèle avec l'écologie. Le coût de l'interprétariat avec anglais n'est pas économique La logique voudrait qu'on se mette tous à l'espéranto comme le dit Isabelle. Je voudrais aussi qu'on travaille sur les moyens informatiques.*

Isabelle : *Nous n'avons pas les moyens de nos ambitions. Il faudrait recenser nos moyens et adaper nos ambitions en fonction d'eux. Nous-mêmes acteurs de cette commission si nous ne faisons pas une priorité de cela dans notre vie, on n'est pas crédible, on ne peut pas l'exiger des autres. Dans la lettre transmise à Jean, j'explique (...) On est toujours prêts à râler pour que les autres le mettent à l'ordre du jour, mais nous-mêmes il faut qu'on parte du singulier pour aller vers l'universel.*

Jérôme: *C'est comme le fait de l'effet de serre, les gens le savent mais ils continuent à prendre leur voiture...*

Jean : *Il faudrait un système de traduction payant afin que les gens l'apprennent. Etre en position de choix linguistique et de choix politique.*

Roch: *Il est important d'ouvrir cette notion de question linguistique pour ne pas bloquer. Il faut ouvrir sur la notion de choix. En termes de politique linguistique on va avoir cette notion de choix. Construire un contre-argumentaire : que serait un système monolingue anglophone ou une Europe à 26 langues ? L'anglais c'est le non-choix. Si on proposait au C.N.I.R une motion: « L'anglais est la langue de communication des Verts Européens », ils ne signeraient pas. Françoise ressent que ceux qui sont investis dans la politique sont des intellectuels qui ont un bon niveau d'anglais. Cet aspect démocratique ne les intéresse pas tant que ça et la motion risquerait de passer. On ne peut pas arriver à aller contre ces gens-là, ni même travailler avec eux. Il faut donc travailler au niveau européen et le faire entendre.*

Regardez pour le problème d'incinérateur en Savoie. Il est important d'échanger en espéranto avec la Hongrie qui a les mêmes problèmes... Le parti Vert européen a refusé de faire un référendum européen sur le T.C.E. Ce parti a été constitué principalement pour récolter des fonds.

Benoît: *Tout ce qui a été dit n'est pas forcément ni en contradiction ni en concurrence. Si on est au courant de ce qui se fait et dit chez les Verts espérantistes européens on relance, on ouvre sur la réflexion transnationale des verts (questions linguistiques) et on alimente en faisant le lien entre écologistes européens par l'espéranto. Faire passer l'information à propos des listes Verduloj sur la liste de la commission*

Roch *: Il faut rencontrer les "lobby" des profs de langues. Ils sont dans une situation catastrophique comme par exemple le Goethe institut. Il faut aussi faire des articles dans "Verts-Contact" sur les activités de la commission.*

Françoise*: Il faut se méfier des personnes qui rentreraient dans une commission-langues et refuseraient de se pencher sur l'espéranto.*

Gilbert : *On n'a pas tranché sur la question de ce qu'on va faire en matière de réorientation de la commission...La relance de la commission doit s'inscrire sur des thèmes de politiques linguistiques*.

Roch: 1) Le changement de nom ne peut être validé que par le C.N.IR. Le changement de responsable de la commission sera obligatoirement validé par le prochain CNIR. A minima cela peut être l'occasion de dire quelque chose.

2) *Si on n'est pas capable en notre sein d'accepter la contradiction, c'est un devoir... Vivre c'est prendre des risques.*

Françoise : *Moi ce n'est pas les chieurs que je redoute. Ce que je crains c'est la disparition de l'idée de l'espéranto chez les Verts. »*

René craint une entrée en force de linguistes dévoués à l'anglais.

Françoise : *« Faire un groupe inter-commissions avec une commission éducation.*

Isabelle: *Il faut poser clairement les bonnes problématiques, les résumer à trois questions :*

- La diversité des langues est-elle une richesse ?

- A -t-on vraiment choisi d'utiliser l'anglais ?

- Peut-on choisir une langue nationale sans porter atteinte aux autres ?

Roch: *Pour le prochain C.N.I.R., il serait prématuré d'avancer sur cette question de changement de nom. Mais on peut dire le point auquel se trouve la commission. Donc on présente le nouveau responsable. Obligation de compte-rendu actuel. L'autre point est que si les espérantistes n'ont pas de place chez les Verts ils n'ont pas à y rester. C'est le jeu de la démocratie. Si on n'est pas assez costauds pour les convaincre, on a vocation à disparaître*.

Jean: *On n'a pas assez insisté sur l'aspect propédeutique de l'espéranto.*

Yann: *Yann WEHRLING publie en allemand. La France est un des rares pays monolingues.*

Benoît *: On a défini deux objectifs globaux qui vont de pair : inscrire la commission dans une politique plus globale (diversité linguistique). Une re dynamisation de dialogue avec les Verts européens. On peut le dire au prochain C.N.I.R. sans que ça nous porte préjudice*.

Gilbert : *C'est l'occasion de prendre la température... Si on veut relancer le travail avec l'Europe à Vilnius, il faut travailler dès maintenant à les repérer, les connaître. Il faudrait voir si Manfred va à Boulogne pour le congrès du 25 au 29 mars : ce serait bien d'y faire une réunion d'espérantistes sensibles à l'écologie. Charly, René et moi- même sont déjà inscrits. Peut-être que Roch, Françoise et Dominique vont y aller aussi.*

Roch : *Règlement intérieur statuts etc.. Le responsable et le trésorier sont les deux postes officiellement reconnus. On n'a pas réussi à constituer un bureau, c'est-à-dire une petite "équipe" qui entre deux réunions plénières pourrait travailler ensemble et animer. Il faudrait lire «Le Monde » du 22 octobre dernier où J-P NERRIERE dit que l'enseignement de l'anglais aggrave les inégalités. Un membre de chez nous est parti chez les alternatifs et actuellement il fait du lobby pour rentrer de nouveau chez les Verts*. *Yann peut renvoyer des courriers papiers si on lui envoie un fax. La liste de diffusion a vocation à ne traiter que des problèmes d'organisation interne de la commission. Les commissions devraient avoir un espace en SPIP sur le site des Verts. Jérôme peut obtenir le code d'accès par Aldo*.

Isabelle : *Il faut relancer ceux qui sont partis, savoir pourquoi ils ne veulent plus adhérer et faire connaître la liste mail de « Langues Vertes* »

Roch : *Il serait bien que quelqu'un fasse la liaison avec le secrétariat national. Jérôme gère le fichier d'adhérents et le communique à Françoise et moi-même je travaillerai sur le côté statutaire, la réforme des commissions etc..*

Isabelle : *Je vous rappelle aussi que je suis disponible pour faire une conférence sur l'espéranto aux Journées d'été ou dans d'autres contextes. »*

Cette discussion est intéressante car elle permet de faire un gros plan sur les réflexions des personnes impliquées qui montrent que le groupe commence à faire son analyse interne en se posant des questions sur l'organisation. L'une d'elle souhaite même la dissolution et une autre est partie pour chercher des appuis ailleurs.

Il existe vraisemblablement des difficultés relationnelles entre la commission et les grandes instances des Verts.

Toutes décisions importantes des commissions doivent être transmises et validées par le C.N.I.R. Lorsque la responsable de la commission espéranto fait un compte –rendu du dernier C.N.I.R elle a dit que le seul mot "espéranto" a provoqué une exclamation de mépris et elle se demande bien ce qui a pu provoquer ce traumatisme et cette haine de l'espéranto chez certains. Vu les circonstances, elle ne s'est pas attardée à la réunion et n'a pas osé faire d'éloges sur la langue internationale, elle s'est contentée de se présenter très rapidement. L'important est que le Conseil National Interrégional des Verts, réuni à Paris les 12 & 13 mars 2005, ait validé sa nomination et ratifie sa candidature comme responsable de la commission Espéranto[281].

Lors de cette même instance il a été également voté la motion que l'on peut lire en annexe 5.

On s'aperçoit que le mot espéranto ne figure pas mais qu'il est sous –entendu par la périphrase « *dans toutes les langues européennes, notamment celles non reconnues par les Etats.* » Pour en savoir plus sur la politique européenne des langues on se reportera aux annexes.

Avant de passer à l'analyse et au commentaire de la commission espéranto chez les Verts Français, je suggère de résumer les activités par un tableau :

[281] Adopté à l'unanimité moins trois abstentions. Décision Cnir-05-068.

1989	1992	1994	1995	1996	1997	1999	2002	2004
19.11Marseille lors de l'Assemblée Générale Annuelle Les Verts français ont adopté l'espéranto.	3/4X Le C.N.I.R approuve la mise en place d'un réseau planétaire des VERTS et recommande dans un de ses amendements l'utilisation de l'espéranto dans les rencontres internationales. :Au mois de juillet, (peu avant son décès le 29 août Félix GUATARRI)……	Pour les Présidentielles la commission fera une fiche argumentaire à l'usage du groupe de pilotage de la candidate et pour les Municipales l'idée est de favoriser l'apprentissage de l'espéranto dans les classes primaires qui dépendent des communes. On note qu'il faudrait aussi contacter les associations espérantistes locales pour les inciter à interpeller les différentes listes en présence.	La Circulaire n°4 du 27 juin 1995 : fait le point du travail au sein de la commission espéranto; elle rappelle le fonctionnement d'une commission qui est ouverte aux non-adhérents. Ils paient une cotisation et participent au travail mais ne votent pas pour la composition du bureau. D'autre part, il est possible d'écrire dans la *«Tribune des Verts »* et *«Vert-Contact"* qui ne sont pas suffisamment utilisé par les commissions	16.06: La commission nationale espéranto des Verts rappelle dans une fiche d'information pour les candidats des Verts les raisons pour lesquelles elle utilise la Langue Internationale	Le 21.08.1997 : La commission esquisse une politique linguistique pour l'union Européenne en 4 points essentiels.	Elections européennes : les Verts réitèrent leur intérêt pour la langue internationale en demandant à tous les pays de l'Union Européenne de permettre son apprentissage en précisant bien qu'il ne s'agisse pas de l'imposer comme seule langue de communication internationale mais de l'utiliser comme langue-pont afin de diminuer le nombre de traductions et d'interprétations.		La commission se réunit pendant les journées d'été de Toulouse. On y parle à nouveau de la réforme des commissions.
				La commission envoie sa circulaire n°9 aux membres de la commission qui affiche un bilan très positif.		Des adhérents rencontrent le secrétaire national des Verts et une membre du C.E., chargée des affaires transnationales accompagnés des représentants de U.F.E., de SAT-Amikaro et de J.E.F.O.,		Réunion du Parti Vert Européen à Bruxelles. Le manifeste du Parti Vert Européen a été traduit en espéranto sur le site national et la plaquette de Gérard ONESTA comportaient un paragraphe sur l'espéranto. Puis, la surprise a été que, sans aucune pression de la commission, une mention de l'espéranto était faite dans le «8 pages. »

1989	1992	1994	1995	1996	1997	1999	2002	2004
				la motion votée au CNIR de juin 1996, a permis le vote des textes de référence et des plaquettes sur l'espéranto chez les Verts. Les textes officiels autorisent l'organisation-d'activités périscolaires mais il est nécessaire de mettre en route une procédure «clés en mains » pour lancer l'expérience. Un appel à contributions est lancé car pour réussir une telle action.			Les Verts sortent un livre «Le livre des Verts 2 » et un passage est réservé à l'espéranto	*Elections européennes : liste « Espéranto, Démocratie, Europe. »*
				Réflexions sur la politique linguistique au niveau européen et collaboration avec d'autres commissions, Régions et fédéralisme, éducation, transnationale			Bonnes relations avec les 9 députés Verts européens français. En janvier, une délégation des associations espérantistes a été reçue à Bruxelles par Gérard ONESTA, vice-président vert du Parlement européen et Alain LIPIETZ, député européen.	

C / Les 10 variables de LOURAU

1°) La variable de l'orientation du mouvement.

On ne parle pas des espérantistophones comme d'un mouvement. On parle du mouvement surréaliste, de mouvement de résistance, de libération, de mouvement culturel…On pourrait qualifié leur orientation de politico-culturelle car ils souhaitent, avant tout, institutionnaliser l'espéranto .

2°) La variable de l'amplitude *concerne le degré de résonance du mouvement sur l'ensemble social qui l'entoure,* c'est aussi l'effet de choc, l'impact.

Leur amplitude est faible, même quand ils sont dans un groupe ils fonctionnent à l'intérieur de ce groupe sans attirer véritablement l'attention.

3°) La variable masse *a pour contenu le consensus réuni ou non par le mouvement, elle indique directement l'impact non plus idéologique mais politique*.

Le groupe est numériquement faible car ils sont une minorité à s'apparenter à un parti politique, on les trouve davantage dans des associations de cyclistes, de philatélistes…Le groupe en présence n'a pas de véritable ligne directrice concernant la « tactique » à entreprendre au sein du parti :

- non utilisation du budget alloué aux commissions, le groupe bénéficie d'un statut mais n'en fait pas usage. Il pourrait mettre en place des formations, des cours, faire publier des textes…..
- pas de répercussion sur le parti, l'espéranto n'est jamais mis en avant dans les professions de foi…
- pas de rapport d'activité ni de rapport budgétaire annuel et de projet pour l'année suivante remis au C.N.I.R.
- peu de participation aux trois réunions annuelles intercommissions.

Ce qui est paradoxal, c'est que les espérantistophones veulent presque tous l'institutionnalisation de l'espéranto mais lorsqu'il s'agit d'engager une action avec les partis ou les mouvements, le consensus sur le mode d'action à entreprendre a du mal à se faire. Par exemple lorsque j'avais proposé que chaque membre du groupe intervienne au niveau de sa région pour organiser une rencontre entre les Verts et le groupe espérantiste local, il n'y a eu aucun écho. Juste avant les législatives de 2002 j'avais organisé à Angoulême(16) une réunion avec les Verts et le groupe espérantiste local pour sensibiliser les Verts à l'espéranto et les espérantistes à l'écologie. La réunion comptait environ 25 personnes, il y avait plus d'espérantistes que de Verts et une espérantiste est venue rejoindre la commission espéranto des Verts. Si chaque personne de la commission en faisait autant, le nombre d'adhérents augmenterait et nous serions plus crédibles au sein du parti. Les espérantistes sont pourtant très « écolos » mais peu nombreux à s'inscrire dans un parti écologiste.

4°) La variable de l'induction de fusion *complète la variable précédente : elle découle de la capacité qu'a le mouvement de réunir un consensus et de s'étendre réellement par des expériences similaires. Elle indique, plus spécifiquement, le degré de cohésion du groupe qui constitue le noyau du mouvement.*

Dans le cas du groupe étudié, on pourrait dire qu'il est cohérent dans son paradoxe. Le groupe s'entend bien mais à aucun moment il ne s'est mis d'accord pour agir collectivement sur un point précis. Cependant, il a réussi quelques avancées surtout entre 1989 et 1999.

5°) La variable de l'induction de segmentarité *permet, au contraire de la précédente, de mesurer les effets de division, les conflits internes, eux aussi liés aux variables amplitude et masse, c'est-à-dire aux « rapports de force » et au degré de popularisation selon les moments (variable fréquence) et la durée plus ou moins longue du mouvement (période)*

Lorsque je faisais partie de la commission, j'étais comme un segment isolé, mais sans être pour autant en conflit avec le reste du groupe. Ce que je disais ne créait pas de polémique mais n'était pas pris en compte.

6°) La variable de la période, fréquence et vitesse ne *concernent non plus l'effet propre au mouvement, mais la nature du processus lui-même, laquelle est à l'origine de certains de ces effets. Tout aussi susceptibles d'être soumises à une mesure quantitative que les précédentes, elles s'en distinguent en ce sens qu'il s'agit de variables temporelles et non plus statistiques, comme c'est le cas avec les quatre variables qui viennent d'être présentées.*

La variable période désigne le moment historique du déclenchement du mouvement et de sa durée.

7°) La variable de la fréquence, *permet de mesurer les sommets et les creux du mouvement, ses pauses et ses relances, liées à la fois aux variables amplitude, masse, induction de fusion.*

Le groupe n'a pas de contrainte existentielle il n'est donc soumis à aucune pression pour continuer à exister. Il existe de fait, se réunit une fois par an minimum lors des journées d'été et en dehors de ce rendez-vous annuel, il ne se fixe aucun objectif d'action régulière , répétitive pour appuyer son projet. Une certaine fréquence est demandée par le cadre (bilan annuel des activités et perspectives) mais le groupe ne s'y formalise pas. Pour maintenir numériquement le groupe, j'avais suggéré au trésorier qu'il envoie au début de l'année civile un courrier pour l'appel à cotisation accompagné d'une lettre sur les perspectives à engager mais cela n'a jamais été fait, c'est certainement une des causes de la baisse d'adhérents, quarantaine dans les premières années, la commission ne rassemble désormais qu'une quinzaine de membres.

Il semblerait que le manque de contrainte soit peu propice à la créativité.

8°) La variable de la vitesse. L'auteur de *L'analyseur Lip (*contrairement à la plupart des sociologues européens qui ne prennent pas en compte cette variable comme un phénomène sociologique mais *l'abandonnent à l'histoire des techniques ou aux considérations sur « l'infrastructure »)* considère trois aspects de la variable vitesse : *la vitesse de communication, comprenant la vitesse de transmission de l'information et la vitesse de déplacement des personnes et des marchandises. La vitesse d'institutionnalisation des mouvements sociaux, partiellement déterminée par la vitesse de transmission de l'information et la vitesse de déplacement, est peut être plus sensible, du moins dans le discours sur la « récupération » ou « l'intégration dans le système. »*

Si on considère l'espéranto dès ses débuts, on peut dire qu'il s'est très vite institutionnalisé car 17 ans après la parution de la première brochure (1888) il y a eu le premier congrès (1905) mais dans le cas du groupe étudié cette variable n'est pas applicable car il s'agit d'un groupe dans un groupe et cette variable s'applique mieux à l'ensemble d'un mouvement qu'à l'étude d'une fraction de personnes.

9°) La variable du mode d'action , *permet de dépasser les oppositions traditionnelles et peu sociologiques entre action légale et action illégale, d'une part, ou entre réformisme et révolution, d'autre part.* Il existe quatre modes d'actions :

- le mode d'action institutionnel,
- le mode d'action anti-institutionnel,
- le mode d'action non-institutionnel et le
- mode d'action contre-institutionnel.

Les membres de la commission utilisent la panoplie des formes institutionnelles courantes : les réunions, les rencontres, les congrès, les circulaires, les fiches d'informations, les motions, les élections…Cela se fait toujours dans le calme, ne suscite pas de déclaration de « guerre » comme ont tendance à le faire les partis politiques ou tout groupe mécontent, il n'y a pas de protestation forte. Pour eux, l'utopie n'est pas un instrument de lutte mais davantage une rêverie futuriste, un projet néo-révolutionnaire sérieux.

10°) La variable de l'implication de l'observateur *interfère forcément avec la précédente ; l'évaluation des différents modes d'action comporte un jugement de « qualité », sinon de valeur. Elle est obligatoirement prise en considération par l'analyse institutionnelle, laquelle a pour principe de base (à la différence des autres méthodes sociologiques) l'analyse des implications du chercheur, de l'observateur, de l'intervenant, dans son « objet » de connaissance.*

Les documents que j'ai eus en ma possession pour faire cette étude ne comportaient que des circulaires d'informations. Les comptes-rendus de réunions étaient peu nombreux et ne mentionnaient que très rarement les opinions divergentes, les débats du moment ou encore les changements de bureau. Le compte-rendu comme le montre le poème que j'ai composé ci-dessous est pourtant essentiel pour la vie du groupe en question, il permet non seulement de savoir où le groupe en est pour éviter de laisser des actions en suspend mais aussi de laisser des traces pour les personnes qui arriveront et voudront reprendre le projet, faire vivre l'utopie. Il est utile, indispensable car il est un dispositif d'écriture qui témoigne de la méthode mise en place dans le groupe. Quand j'assistais aux réunions, j'avais constaté que la fonction de scribe n'était pas très prisée, qu'elle était perçue comme contraignante alors j'avais eu l'idée du compte-rendu collectif mais personne ne m'avait, par la suite, envoyé ses notes. C'est pourtant la lecture des notes qui permet d'examiner le travail effectué, les idées à mettre en place et qui peut modeler la fréquence et la vitesse du mouvement engagé. La bureaucratisation à outrance est synonyme d'aliénation mais elle est aussi synonyme de réussite économique dans le monde des affaires, il est donc regrettable qu'elle ne soit pas utilisée judicieusement au sein d'un groupe qui n'a pas les soucis de survie que peut connaître une entreprise.

Le Compte-Rendu

Pourquoi rendre des comptes ?
A qui rendre des comptes ?
Tu n'en vois pas l'utilité
D'écrire sur ce que tu fais ?
Pourtant, ce qui se vit ici
Ce sont les mots, ce sont les cris,
Les jeter au débotté sur le papier
C'est tout de suite les institutionnaliser
C'est penser à ceux qui ne sont pas là
Les mettre à l'endroit où tu n'es pas
C'est penser aux générations futures
Abattre un à un les murs
Qui nous séparent des mots, du temps
Pour les inscrire dans les ans.
Le C.R. est un continuum,
Une trace intemporelle de l'homme.
As-tu pensé à ceux qui encore dans les cieux
Nous ferons revivre avec leurs yeux ?
Faire un petit compte-rendu
Ce n'est pas seulement dire du vécu
C'est s'inscrire dans le temps, hors du temps
En le faisant simplement, dans l'ici et maintenant.

VII Les points communs entre les Verts et le mouvement espéranto .

Le premier point commun entre les Verts et les espérantistophones est leur couleur : le vert. Le vert c'est l'espoir et pour la campagne 2002 les Verts en on fait leur slogan. Le mot espéranto signifie littéralement en espéranto : celui qui espère.

Les Verts et les espérantistophones souhaitent vivre dans une société ouverte, tolérante, humaine et plus juste et l'un comme l'autre pensent qu'un monde meilleur et pacifié est possible car il n'y a pas de fatalité aux horreurs et aux injustices de ce monde. Ils se battent contre le nucléaire, la mal-bouffe, les O.G.M… et n'oublions pas aussi tous les régionalistes qui, en Bretagne, en Corse, en Occitanie, en Pays Catalan veulent que leur langue, leur territoire, leur culture soient reconnus et respectés.

Les Verts et les espérantistophones refusent toutes formes de discrimination et défendent les Droits Humains, leur combat commun est de tout mettre en œuvre pour obtenir de nouvelles libertés, de nouveaux droits : pour les uns l'espoir réside en une nouvelle alliance qui ferait naître des actions mutantes, des projets porteurs d'avenir comme le logiciel libre, les entreprises d'économie solidaire, l'autogestion…pour les autres, apprendre une seconde même langue pour tous est le début d'une nouvelle ère de communication, simple, directe et neutre.

Si la politique doit servir à quelque chose c'est bien à choisir un programme et non à le subir. Pour cela il faut être capable de maîtriser et non simplement de constater. Constater son impuissance est un fait mais faire en sorte de mieux maîtriser les choses en est un autre. C'est que tentent de faire les Verts et les espérantistophones en préconisant une société durable qui s'articule principalement autour de deux axes qui sont l'économie sociale et solidaire et la démocratie participative.

Pour Noël MAMERE :

« Une société durable est une société qui prend en compte l'avenir de nos enfants, de nos petits-enfants et des générations ultérieures, une société qui ne se résume pas à la maxime : « après moi le déluge » qui est trop souvent le mode de comportement de nos contemporains, et notamment de la classe politique, une société qui aime et protège son environnement naturel. »

La société doute de son avenir. Des millions d'hommes et de femmes ne croient plus que la politique et ses représentants puissent changer leurs conditions d'existence. Le citoyen et l'Etat sont devenus étrangers l'un à l'autre. Le citoyen se détourne de l'Etat et l'administration se méfie du citoyen. On le voit dans les votes, le parti le plus fort est celui des abstentionnistes qui augmentent à chaque scrutin. Le peuple réagit uniquement par soubresauts et agit de façon excessive quand pour une fois il décide de réagir comme par exemple le vote Le PEN au grand soir du 21 avril 2002. Cette abstention grandissante est l'analyseur d'une crise de la représentation politique. Pour que le peuple s'exprime on a trouvé et appliqué des astuces comme le vote ou le référendum mais les citoyens ont autant le sentiment de ne pas être plus écouté que lorsque cela n'existait pas et il est bien connu que lorsqu'on demande l'avis ou les préférences des citoyens, ce n'est que pour mieux les connaître afin de mieux les diriger ou de les contrer dans leurs idéaux et tous leurs nobles projets qui attendent de voir le jour dans les profonds dossiers des administrations. Le débat public échappe au citoyen et d'un même coup le citoyen échappe au débat public ce qui fait que le pouvoir se trouve entre les mains d'une puissante minorité qui n'a rien à voir avec les préoccupations de la faible minorité.

Cependant, il ne faut pas se résigner car la force de la faible majorité réside dans le fait qu'elle est numériquement importante. Si la faible majorité prenait conscience de la force potentielle dont elle dispose (et qu'elle n'utilise pas souvent hormis quelques révolutions importantes dans l'histoire de l'humanité qui ont prouvé que les vrais changements ont eu lieu grâce à la volonté du peuple, de ceux d'en bas) et qu'elle tienne compte de sa capacité d'initiative et d'imagination il en serait peut être autrement.

De toute façon, je me dis que cela ne pourrait pas être pire que ce qui est fait actuellement par les politiques que nous avons mis au pouvoir car ils ne cessent de nous voler et de nous tromper. La démocratie a un rapport direct avec la vérité. Il ne peut y avoir de démocratie sans transparence, sans vérité et en cela l'espéranto permet une communication directe dans n'importe quel pays sans passer par des multitudes d'intermédiaires.

Si ceux qui ont en main les plus hautes charges de la République ne sont pas honnêtes, la démocratie peut-elle vraiment exister ? Trop d'actes venant du plus haut sont totalement irresponsables quand on pense à des affaires importantes qui ont fait couler autant de sang que d'encre comme le sang contaminé, la vache folle et bien d'autres et c'est cette irresponsabilité qui mine la société toute entière.

Au lieu d'avoir une attitude constructive face à de tels procédés, les institués s'enferment dans l'égoïsme, l'individualisme et la loi du chacun pour soi.

A / Implication et société durable.

De nos jours, on ne trouve plus, on n'a plus de « vrais » emplois, nous ne sommes pour la plupart du temps que des fonctions et nous assumons des responsabilités et nous ne trouvons que des Contrats à Durée Déterminée.
Dans un tel contexte comment s'investir, comment s'impliquer quelque part, le temps éphémère d'un C.D.D. ?
L'implication des gens qui travaillent, qui font fonctionner la société n'étant pas forte voire même inexistante, cela a des conséquences inévitables sur le comportement et l'engagement de chacun dans le système.
Quand on réalise que le système ne tourne qu'avec des gens qui se moquent de ce qu'ils font il y a de quoi prendre peur et c'est cette peur qui est ensuite à l'origine d'une façon de penser et d'agir étroite.
La peur rétrécit l'esprit et nous amène à nous faire tous passer pour des suspects, nous élèvent les uns contre les autres et fabrique forcément une société fermée, frileuse qui a peur de l'autre. A l'heure où les frontières explosent de toutes parts il est urgent de prendre en considération la dimension interculturelle[282]. En cela les Verts et les espérantistophones véhiculent fortement cette idée.

Les Verts étant un parti politique, ils ont certainement accepté l'arrivée de l'espéranto chez eux en 1989[283] parce qu'ils pensaient qu'ils pourraient les aider à se développer, à communiquer à travers le monde, à participer à leur rayonnement.

Or, plus de quinze ans après ce n'est pas vraiment le cas, on a plutôt l'impression du contraire, que la commission espéranto gêne. Les adhérents à la commission s'en aperçoivent et s'en plaignent à en lire la lettre de Charly DUMONT par exemple ou autres doléances.

Cela est fort regrettable et il est très important que les espérantistes réfléchissent aux causes de ce qui amène les Verts à les rejeter.

Les points communs entre les deux groupes sont pourtant forts et évidents mais les espérantistes doivent apprendre à agir en fonction du lieu où ils se trouvent. Ils ont des attitudes de gens qui ont plus l'habitude de se réunir en association qu'à l'intérieur d'un parti politique et cela est bien normal puisqu'au départ l'espéranto n'a rien à voir avec la politique politicienne, alors s'ils veulent entrer dans un parti ils doivent en apprendre les principaux principes. Les espérantistes ne sont pas des politiques, ils sont des militants. Bien entendu que l'on peut être les deux, si on est politique et pas militant cela est curieux et inquiétant mais il faut savoir que l'on ne milite pas de la même façon dans une association que dans un parti politique. Cela les espérantistes ne l'ont pas encore compris tandis que les espérantophones l'ont compris puisqu'ils ont fait la démarche d'apprendre la langue mais malheureusement ils ne sont pas les plus nombreux au sein du mouvement. Il en est de même à l'intérieur de la commission espéranto chez les Verts, un très faible pourcentage maîtrise bien l'espéranto et cela se vérifie aussi dans les associations locales.

Les espérantistes étant dans un parti peuvent profiter de tous les moyens mis à disposition : les moyens institutionnels, humains et matériels.

Institutionnellement parlant la commission espéranto devient instituante car elle a la possibilité de faire voter des motions et d'avoir des appuis au

[282] Voir brochure R.GUEGUEN
[283] Voir Entretien DUCASSE

Parlement Européen et ailleurs. Chez les Verts français une motion favorise l'apprentissage de l'espéranto à l'école et là on voit bien que le mouvement n'a pas les moyens de ses ambitions puisqu'une fois voté la loi tant rêvée, tant attendue, le mouvement ne dispose pas d'un très grand nombre de professeurs prêts et disponibles. Les gens qui apprennent l'espéranto le font grâce à leur volonté personnelle car, à ma connaissance, le mouvement ne finance que très peu de cours, de stages ou pait des formations pour que les gens l'apprennent. Cela est bien trop difficile car tout ce qui est fait est le fruit d'un travail bénévole alors qu'un parti politique a les moyens de faire tout ça. Les partis, les syndicats ont des enveloppes pour former leurs militants. Si les espérantistes le voulaient bien, ils pourraient par le biais du parti se faire financer des cours d'espéranto.

La motion « Apprendre l'espéranto à l'école » est là pour ça ……..

Ce sont tous ces points que les espérantistes doivent méditer.

Pour en revenir aux points communs, j'en étais à une société durable. Une société durable n'est possible qu'avec l'implication totale de ceux qui la composent et je me demandais comment cela est possible en ne travaillant qu'avec des C.D.D. mais il y a aussi le problème du logement. Comment vivre sereinement, être original et créatif dans une société qui n'est pas capable de construire des vrais logements qui ne soient pas des cages à pigeons ? Ces cages à pigeons sont tellement invivables que l'on est obligé d'en faire exploser certaines régulièrement pour reconstruire autre chose à la place qui ne sera pas beaucoup mieux. Non seulement il y a les mal logés mais ce n'est pas le pire car il y a aussi les délogés, les sans-abris, et tous les « sans » que cette société à fabriqué. Cette société est aussi donc capable de mettre les gens dehors !

Une société qui déloge les gens au lieu de les abriter, non seulement elle est à plaindre mais elle est aussi avant tout à craindre ! Et comble de l'horreur et du paradoxe, en France, pays des Droits de l'Homme, on met aussi les gens à la rue pendant que des crèmes se font payer par le contribuable des excédents de mètres carrés ! Sommes-nous réellement sortis du système d'une société féodale ? D'un côté, dans les textes seulement, on défend le pacte civique et de l'autre, dans les faits, on ne cesse de le rompre !

En plus du travail et du logement, le développement durable s'intéresse aussi aux autres problèmes de la société : le transport, l'éducation, les énergies renouvelables…Chez les Verts on trouve tous ces thèmes étudiés dans les commissions et dans le mouvement espéranto il existe des multitudes d'associations se préoccupant aussi de ces sujets. Pour n'en citer que quelques unes, il existe par exemple : les amis de la nature, les naturalistes, les botanistes, les mycologues, les ornithologues, les cyclistes…Une thèse pourrait être faite sur les points communs pour chacun de ces thèmes entre les Verts et ce que pensent les espérantistophones. Je suis certaine que les idées sont très proches. Plus loin je développe certaines d'entre elles.

En ce qui concerne le point commun sur une société durable les Verts et les espérantistophones sont d'accord pour dire que la vie à risques d'aujourd'hui n'est pas une fatalité, qu'elle est le résultat d'un principe d'organisation de la société de marché.

Pour créer les conditions d'une société durable, il faut pouvoir passer de la rentabilité économique qui ne vise que le court terme à l'intégration et l'acceptation de critères de développement humain qui eux, visent le long terme, celui qui garantit la qualité de la vie pour les générations à venir.

Les Verts véhiculent politiquement cette idée et les espérantistophones la font vivre avec l'idée interne qui est à la base du fondement de la langue.

Une société durable ne peut se construire qu'avec les dimensions de la solidarité où l'on trouvera encore des points communs entre les deux groupes puisqu'ils travaillent :

Les dimensions de la solidarité :

- entre les générations actuelles :

l'espéranto est une activité qui s'adresse à tous : jeunes et vieux, hommes et femmes, professionnels et amateurs, actifs et inactifs, personnes voyageant beaucoup et personnes plus sédentaires, handicapés et personnes valides…Dans le cadre professionnel, il peut s'appliquer à de multiples domaines : agriculture, industrie, commerce, enseignement, éducation, tourisme…

- Entre les activités de production et de redistribution, entre territoires et au sein des territoires :

La solidarité entre espérantistes joue dans tous les domaines. Il existe un catalogue international de délégués du monde entier, par secteurs géographiques et par centres d'intérêts. Tout espérantiste ayant un problème quelconque d'ordre privé ou professionnel, peut s'adresser à un délégué du catalogue qui lui indiquera une solution ou du moins tentera de lui venir en aide, par l'intermédiaire de l'espéranto. Quelques espérantistes produisent des livres, documents, disques, films..Que les autres espérantistes de régions ou même de pays voisins lui achètent et/ ou distribuent. Dans la région Midi-Pyrénées par exemple qui a monté un projet d'économie solidaire, la solidarité et la coopération sont importantes du fait de l'existence de la Fédération des associations d'espéranto mais bien d'autres pourraient être aussi cités en exemple.

- Avec les générations futures :

La langue internationale contribue au respect des cultures et langues locales, donc à la diversité culturelle. De même que dans le domaine de l'environnement les générations futures doivent avoir la possibilité de jouir de toute la biodiversité, dans le domaine culturel il est essentiel qu'elles puissent jouir du panel le plus large possible puisé dans les cultures actuelles.

Par sa nature même, l'espéranto se veut une langue de communication internationale, sans aucune prétention de supplanter toutes les autres. Les cultures minoritaires actuellement très menacées, ont toutes leur survie à gagner.

- Valeur ajoutée sociale :

Les personnes n'ayant pas eu la chance de poursuivre des études ont celle de pouvoir apprendre l'espéranto, qui par nature est extrêmement facile : une grammaire simplifiée avec 16 règles seulement ne comprenant aucune exception, un vocabulaire de base et un système de préfixes et suffixes qui permettent la création de mots avec une grande simplicité et précision à la fois.

La connaissance de l'espéranto est une porte ouverte sur le monde, un accès à d'autres cultures, à des rencontres intéressantes et approfondies.

B / L'économie sociale et solidaire.

Actuellement, nous vivons une époque très paradoxale car il n'y a jamais eu autant de changements simultanés et d'ouvertures internationales mais il y a encore des théoriciens souverainistes qui pensent que le meilleur moyen de régler les différentes crises (sociales, économiques, environnementales…) est de se replier sur sa propre nation pour lutter contre la mondialisation.

Il existe pourtant d'autres solutions que le repli car une autre mondialisation est possible.

L'économie sociale et solidaire reconnaît la pertinence et les vertus entrepreneuriales et créatrices de l'économie libérale mais elle n'est pas le seul système d'échange possible et viable comme je vais tenter de le démontrer. L'économie solidaire n'exclut pas la rentabilité mais elle n'en fait pas sa finalité car sa priorité est celle d'un accompagnement du développement humain.

L'économie sociale et solidaire appelle à la construction sociale d'une citoyenneté active et d'une réelle démocratie participative.

Avec la nomination de Guy HASCOET, Secrétaire d'Etat à l'économie sociale et solidaire en mars 2000, le gouvernement reconnaît l'appartenance spécifique de l'économie sociale et solidaire au développement de l'emploi et de la solidarité.

Dans un contexte où la croissance est en baisse c'est quelque chose de très important car cela signifie que l'économie et le social peuvent aller ensemble.

Les chantiers du Secrétariat d'Etat à l'Economie Solidaire sont :

1) Installer les réseaux thématiques et territoriaux de l'économie sociale et solidaire ,
2) Reconnaître l'économie sociale et solidaire dans l'espace français
3) Affirmer la place de l'économie sociale et solidaire dans la construction européenne,
4) L'économie sociale et solidaire, par nature, n'a pas de frontière (comme l'espérantie)
5) Donner du souffle aux finances solidaires,
6) Offrir un cadre aux services de proximité,
7) Développer la filière du commerce équitable.

La circulaire HASCOET-VOYNET relative à la mise en place de l'économie sociale et solidaire dans les processus de contractualisation territoriale du 5 septembre 2000, intègre l'économie dans le développement local.

Dans l'appel à projets « Dynamiques Solidaires » il y a eu au total :

-2700 fiches d'intention, 1700 dossiers examinés, 170 projets retenus et 350 pour lesquels la décision est différée. Les projets sélectionnés reflètent une grande diversité d'activités. Cette variété est liée aux savoir-faire locaux.

Les grandes tendances :

- 29 % des projets portent sur la création d'activités de services aux personnes (du livre tactile pour les aveugles à des services plus classiques aux personnes âgées ou dépendantes), avec de nombreuses démarches de plates-formes, groupements ou mises en réseau.
- 26 % des projets mettent en place des services au territoire, qu'il soit urbain ou rural.
- 15 % des actions sont liées aux relations Nord-Sud. Les efforts de promotion du commerce équitable ou de nouvelles formes de coopération caractérisent particulièrement les initiatives issus de quartiers urbains.
- 12 % des projets s'inscrivent dans des activités en faveur du développement durable : agriculture biologique, préservation des espaces ruraux ou urbains, énergies renouvelables, etc...
- 28% des projets reçus ont été présentés par des femmes (d'où la mise en place des femmes dans l'économie sociale et solidaire à l'occasion de la journée internationale des femmes).

Parmi les projets solidaires il y a eu par exemple une association en Bretagne qui voulait implanter des éoliennes sur deux communes, une association en Franche-Comté qui voulait développer en réseau ses activités commerciales ainsi que l'information sur le commerce équitable et en Alsace, la chambre de consommation a prouvé la faisabilité d'un élevage respectant la sécurité alimentaire et le bien-être de l'animal à un prix accessible et juste.

Tout cela signifie que le marché tel que nous le connaissons doit s'effacer devant les intérêts humains qui sont bien plus primordiaux que les purs intérêts économiques qui ne prennent pas en compte l'avenir de la planète.

L'économie sociale et solidaire est donc liée au développement durable qui, lui-même, s'appuie sur trois concepts :

- premier concept : le capital naturel : celui-ci nécessite de mettre en valeur le potentiel des ressources des différents écosystèmes à des fins socialement utiles, tout en limitant les atteintes qui pourraient lui être portées en définissant les règles pour une protection adéquate de l'environnement ;
- le second est celui de capital culturel : le développement durable s'adapte à chaque contexte culturel. Il s'oppose aux effets néfastes de l'uniformisation culturelle ;
- le troisième est celui de capital social qui recouvre une nouvelle vision de la société, visant un partage plus égalitaire sur le développement matériel mais également non matériel des sociétés. Il prend en compte d'autres critères de richesse que ceux qui constituent aujourd'hui la comptabilité économique.

En conceptualisant ainsi le capital naturel, culturel, social, cela renvoie aux siècles des Lumières, à ROUSSEAU qui parlait de nature, de culture et de contrat social.

L'économie sociale et solidaire redonne le sens originel de ce qu'est la démocratie représentative, elle remet le citoyen dans l'économie, lui offre la possibilité de s'impliquer en prenant des décisions qui jusque là venaient de l'Etat souverain. Même si la démocratie octroie la liberté des individus dans le respect des Droits de l'Homme et l'égalité des citoyens, elle reste la loi de la majorité. L'économie sociale et solidaire change donc forcément la stratégie de l'entreprise car elle inclut une autre dimension : celle du social allié à l'économie. Cela veut donc dire que ce ne sont plus les détenteurs des capitaux qui sont les seuls à avoir le pouvoir et les décisions, mais aussi les citoyens qui, par leur arrivée, introduisent alors des principes éthiques de solidarité, de responsabilité, d'autonomie, d'utilité collective, de plus - value sociale et d'initiatives citoyennes. On conjugue alors une démocratie politique qui respecte les libertés civiques et politiques (liberté d'expression, de presse…) et une démocratie économique et sociale qui garantit les droits sociaux (droit au logement, au travail…) Guy HASCOET parle en plus du besoin d'une nouvelle régulation au service de quatre grandes solidarités :

- la solidarité entre les générations (aide au maintien à domicile, accueil à la petite enfance..) ;
- la solidarité dans la production et la redistribution ;
- la solidarité entre les territoires et les continents (développement du commerce équitable, mise en place des structures de micro - crédits..) ;
- la solidarité avec les générations futures (préservation de la qualité des sources d'énergies, développement des énergies renouvelables, gestion de l'eau, revitalisation de l'économie rurale.)

Pour en revenir au concept de nature et culture, ROUSSEAU au début de *Emile* présente conjointement deux sens du mot culture quand il dit *« On façonne les plantes par la culture, les hommes par l'éducation.* » Mais ROUSSEAU fait ce rapprochement pour faire une critique de la civilisation qu'il ne considère pas forcément comme un progrès.

Dans la mesure où il existe une rupture entre nature et culture, cela donne lieu à l'épanouissement de multiples formes d'expressions qui constituent à leur tour d'autres civilisations.

La culture désigne donc à la fois un ensemble de normes collectives et fait ressortir l'originalité de l'individu qui se démarque d'une uniformisation. La culture est aussi le raffinement individuel qui distingue un être de ses semblables. On pourrait dire que la culture est là pour raffiner la nature. Le revers de la médaille est que, si à cause de la civilisation, de la société, on s'éloigne trop de la nature cela entraîne des maux propres à l'homme et le fossé se creuse entre nature et civilisation.

La civilisation moderne ou autrement dit la société de marché avec ses seuls objectifs de rentabilité et de compétitivité a creusé ce fossé à tel point qu'il est devenu irréversible. Les capitaux, le pouvoir sont bien entre les seules mains des capitalistes et pas de la société.

L'économie sociale et solidaire tente de rétablir l'ordre des choses en allant puiser les idées dans le siècle des Lumières. A croire que le XXI ème siècle est le siècle de l'ombre (je ne dirais pas de l'obscurantisme) pour avoir autant mis à l'écart ses citoyens de sa cité.

Cet ostracisme pratiqué depuis si longtemps a entraîné de grandes inégalités, d'énormes écarts, de honteuses injustices (licenciements,

délocalisations…) qui à terme pourrait augmenter l'appétit des richesses et du pouvoir de ceux qui ne l'ont encore jamais eu et qui légitimement attendent la part du gâteau censé leur revenir. C'est l'appétit, la faim qui peut faire revenir l'individu à l'état de nature.

L'économie sociale et solidaire serait-elle une prise de conscience que la modernité économique qui est appliquée depuis la seconde guerre mondiale est devenue obsolète ? Faut-il revoir les théories de KEYNES, PERROUX, SAUVY et compagnie qui à l'époque ont fait entrer pleinement la France dans la révolution, la compétition industrielle ? Si l'Etat s'est reconstruit aussi vite avec une économie forte c'est parce que le système a été pensé d'un même mouvement avec :

- des outils comme les statistiques ou
- des dispositifs comme tous les modes d'interventions publics, les administrations,
- des missions comme le Commissariat Général du Plan.

Aujourd'hui l'économie sociale et solidaire avec ses idées de lumière nous invite à entrer dans une seconde révolution industrielle ;

Michel ROCARD, premier ministre en 1988 avait planché sur l'évaluation des politiques publiques dans le cadre d'une rénovation d'ensemble de nos « outils d'intelligence politique.[284] »

En 2000, au XXIème siècle, les théories du XX ième qui se sont basées sur la reconstruction ne peuvent plus s'appliquer puisqu'il n'y a pas besoin de reconstruire et on ne va tout de même pas, pour contenter les nostalgiques anciens combattants se refaire une bonne vielle guerre. Il faut trouver autre chose alors on fait appel à :

C / La démocratie participative.

On est enfin en train de se rendre compte que l'usage que nous avons fait de l'argent et de la richesse, des richesses, au sens large du terme aggrave les problèmes de nos sociétés au lieu de les résoudre. Il y a des tas d'exemples horribles : la vache folle, le sang contaminé, les naufrages pétroliers, les guerres, l'amiante, le nucléaire, les usines qui explosent…

La richesse de cette seconde révolution industrielle réside donc dans l'initiative citoyenne qui est capable de lancer de nouvelles expérimentations qui donneront une autre représentation de la richesse qui réinscrira la monnaie au cœur de l'échange humain.

Les mouvements associatifs ont là, une belle occasion à saisir. Fini les théories qui ignorent les critères écologiques, humains, et qui valorisent les activités destructrices sous prétexte qu'elles sont financièrement rentables !

Il faut désormais penser les choses autrement en inscrivant dans la nouvelle histoire le choix de la coopération, de la mutualisation et de l'association.

Verrait-on alors la fin de l'histoire avec les initiatives citoyennes si elles arrivaient à se hisser aux premiers rangs d'une société qui conjuguerait une

[284] Evaluer les politiques et les actions publiques. Documentation française 1990.

économie plurielle qui serait mieux apte à faire face aux risques écologiques et autres que ceux véhiculés par « la société de marché[285] » ?

Cela n'est pas du tout impossible mais il faut alors recenser, mettre en valeur nos potentialités et cela s'appelle :

D / Les nouvelles richesses, les catastrophes et le P.I.B

Sans creuser davantage, en regardant en nous et autour de nous, nous pouvons constater que certains réalisent des journaux, écrivent des articles, font des revues de presse, montent des expositions, animent des bibliothèques de rue, organisent des fêtes, des manifestations, des événements, gèrent un bar associatif, font du commerce équitable, de la vidéo, mettent en place des filières pour développer les énergies renouvelables…

Tout cela met en jeu du relationnel, du social, du savoir, du savoir être, du savoir faire car toutes nos actions mobilisent un certain nombre d'expériences intéressantes à communiquer à d'autres. A contrario, nous avons tous aussi des manques mais, par l'échange, ces manques se transforment en richesse comme le souligne Claire HEBERT-SUFFRIN, l'une des fondatrices des Réseaux Echanges Réciproques de Savoirs *« Les manques sont des richesses parce que ça permet de compter sur les autres. »*

Pour mettre en place un tel réseau il est indispensable au préalable de mener une réflexion individuelle et collective autour de questions du genre : Que sais-je ? Que me manque-t-il ? Que puis-je transmettre à d'autres ? Comment ? Pourquoi ? Une fois cette démarche faite il faut la confronter avec des limites objectives en se posant aussi la question de ce que l'on n'a pas envie de faire et du temps que l'on peut consacrer au projet, à l'idéal que l'on s'est fixé.

Quand on décide de tout mettre en œuvre pour voir son idéal s'accomplir il est important d'essayer d'en mesurer les obstacles qui risquent entraver les démarches sous peine de se décourager dès la première épreuve un peu pénible. La deuxième démarche consiste donc à définir un cadre solide et de s'entourer de personnes compétentes pour faire face aux éventuelles obstructions car lorsqu'il s'agit de réinventer le monde on doit s'attendre à s'attirer des nouveaux scandales, des diffamations.

Les nouvelles richesses puisant dans le potentiel humain volontaire sont aux antipodes de la société de marché car elles peuvent contribuer à faire baisser le Produit Intérieur Brut en développant des activités bénévoles plutôt que rémunérées.

Eh oui, c'est le monde à l'envers et si on veut le remettre dans le « bon » sens il faut faire preuve de beaucoup d'acharnement, de ténacité.

Il est très drôle par exemple de voir que l'idée de l'économie sociale et solidaire, de la démocratie participative et des nouvelles richesses est apparue en même temps que la célébration du centenaire des associations 1901. D'un côté on les met en valeur mais de l'autre elles continuent à être traitées d'un point de vue

[285] C'est à dire une société ou l'économie marchande en vient à subordonner, voire à absorber les autres fonctions majeures du lien sociétal que sont le lien politique, affectif et symbolique. L'expression forgée par Karl POLANYI dans « La grande Transformation. » a été reprise par Monsieur Lionel JOSPIN.

comptable, non comme des productrices de richesses sociales mais comme des *« ponctionneuses de richesses économiques »* au titre des subventions qu'elles reçoivent. Notre société, malgré ses déclarations de principes, facilite beaucoup plus le « lucra-volat » comme dit Patrick VIVERET, la volonté lucrative, que le bénévolat, la bonne volonté. Le « male-volat » existe aussi, c'est pour VIVERET la volonté mauvaise qui, sous ses formes diverses, bénéficie de l'argent des contribuables comme en témoignent les divers exemples de pactes de corruption en vue de détourner les marchés publics.

Catastrophes = croissance !

Si cela vous ennuie de faire baisser le P.I.B. (à cause ou grâce, comme vous voulez,) de votre Bonne Action, il reste une solution : détruire.

Toutes destructions, que ce soit une grande tempête comme décembre 1999, les accidents de la route, les incendies, les tsunamis, ont un point commun paradoxal pour les Humains mais « normal » pour les boursicoteurs : celui de faire grimper vertigineusement[286] le P.I.B ! Ce chiffre magique dont la progression s'exprime par un mot qui résume à lui seul la grande ambition de nos sociétés matériellement développées et éthiquement sous développées : LA CROISSANCE !

En effet, les centaines de milliards que coûtent à la collectivité ces destructions humaines et environnementales ne sont pas comptabilisées comme des destructions mais comme des apports de richesse dans la mesure où elles génèrent des activités économiques exprimées en monnaie. Les 120 milliards de coûts directs des accidents de la route (qui en génèrent le triple en coûts indirects), pour ne prendre que ce seul exemple, contribuent à la croissance de notre Produit Intérieur Brut ! Si nous n'avions aucun accident matériel ou corporel, s'il n'y avait pas de catastrophe, le P.I.B. baisserait dangereusement pour l'économie du pays et il perdrait donc une ou plusieurs places dans le classement des puissances économiques et l'on verrait nombre d'économistes nous annoncer d'un ton grave que : « La crise est de retour ! »

La situation serait bien pire si disparaissait également de ces étonnantes additions une part des 170 milliards induits par les effets sur la santé de la pollution atmosphérique, les dizaines de milliards qu' ont coûté la destruction des farines animales, les quelques cent milliards qu'ont généré les destructions de la tempête de l'hiver 1999 et d'une manière générale tout le plomb des destructions sanitaires, sociales ou environnementales qui ont vertu de se changer en or par l'alchimie singulière de nos systèmes de comptabilité.

Conclusion.

[286] Vertigineusement : ce mot n'est pas dans le dictionnaire mais je décide de l'employer car on comprend ce qu'il signifie et à la manière de la construction de l'espéranto, on peut former des mots nouveaux à l'infini sans avoir besoin de les expliquer. Si la structure de la langue le permet, il n'y a pas de problème !

Les espérantistophones sont des personnes très actives qui ont une attitude instituante, cette posture va de pair avec une forme de contestation. Dans leurs contestations ils ont utilisé le dispositif tel que l'a défini Michel FOUCAULT[287] en 1975 c'est-à -dire comme *« un ensemble résolument hétérogène, comportant des discours, des institutions, des aménagements architecturaux, des décisions réglementaires, des lois, des mesures administratives, des énoncés scientifiques, des propositions philosophiques, morales, philantropiques. »* Isabelle JACOB, rédactrice en chef de la revue « Babilemo » se rend compte des activités : *« Ils sont capables de lancer des projets, d'écrire sur des tas de choses. Les journaux espérantistes, il y en a une foulée incroyable. Quand on connaît le nombre d'espérantistes d'une région et quand on voit tout ce qui est écrit, tout ce qui est envoyé, c'est incroyable ! Tous les jours je reçois 3 ou 4 lettres espérantistes, c'est incroyable et ils n'adhérent pas forcément aux différents groupes mais simplement parce qu'ils ont des trucs à dire et je ne parle pas d' « Internet » parce que là c'est impossible de tout lire, tout ce qui sort tous les jours. Il y a une étude américaine qui disait qu'après l'anglais c'est la langue la plus utilisée sur « Internet ». Par rapport à la quantité de gens qui est tout de même bien inférieure à celle des anglophones, ça représente une productivité par individus qui est phénoménale. »*

Isabelle, comme la plupart des espérantistophones, rayonne dans de multiples activités très variées en faveur de l'espéranto. Ces nombreuses actions sont spontanées, volontaires et tout ceci a lieu grâce aux efforts d'un très petit nombre d'instituants.

L'innovation qu'ils proposent auprès des institués par leur travail acharné depuis un siècle est diffusée (si je disais « mise ne place » ce serait un pléonasme) à l'aide de dispositifs humains, matériels et scientifiques qu'ils ont su créer. Ainsi, depuis 1887, date de parution du premier ouvrage d'espéranto, (la Tour Eiffel n'était pas encore à Paris,) l'idée perdure à son créateur. Ce qui prouve que les dispositifs sont aussi là pour accompagner vers plus d'autonomie, ils permettent d'avoir un support indispensable pour effectuer des travaux avec un minimum de pénibilité, ne serait-ce que pour cueillir du raisin[288]. Les dispositifs au service de plus d'autonomie c'était aussi notamment le but de ZAMENHOF et de FREINET quand l'un a propagé à travers le monde son idée de langue internationale et l'autre voulant éduquer les enfants du peuple pour qu'ils puissent à leur tour accéder au savoir et ne plus être des « instituants ordinaires ».

[287]Cité par Rémi HESS p.7 du n°6 des IrrAIductibles.

[288] L'article de Léonore (in les IrrAIductibles n°6) relate ses souvenirs d'enfance quand elle faisait les vendanges sous la direction de son père qui expliquait à la famille le dispositif pour pouvoir travailler efficacement. Par ces lignes poético-scientifiques, Léonore explique comment son père arrive à convaincre les grands-mères, les enfants, les tantes et tous les novices courageux et volontaires de la famille à cueillir des grappes de raisin toute la journée sans les abîmer et sans se fatiguer.

Quand je parle d' « instituants ordinaires », j'entends par là des personnes qui ont pour idée d'innover mais ne mettent rien en œuvre pour cela et subissent davantage le système qu'elles n'agissent (que ce soit pour ou contre!) En terme d'Analyse Institutionnelle, je ne sais pas comment on les qualifierait, on pourrait peut-être les appeler aussi « observateurs non participants » ou « analyseurs passifs » ou encore « actants civils. »

Ici, par contre, dans mon exemple de communauté espérantistophone à géographie non limitée, les contestataires qui savent tirer des dispositifs le meilleur d'eux-mêmes réfléchissent, argumentent, cherchent la petite bête, le grain de sable qui fera dérailler la roue infernale d'une existence bien trop conditionnée. Etre contestataire, c'est refuser la condition qui nous est proposée, c'est se mettre en situation critique et proposante plutôt que de rester en situation obéissante. Si le contestataire garde la tête froide et ne se prend pas pour le sauveur du monde en voulant tout changer à tous prix, il peut au moins remuer quelques consciences puisqu'il est très actif et qu'il crée un paysage institutionnel nouveau qui peut contribuer peu à peu à un nouveau paysage mental.

Le contestataire qui manie bien le dispositif se reconnaîtra dans la définition de l'instituant de Georges LAPASSADE[289] :

« Dans l'ordre de l'instituant, on peut inscrire : l'innovation, l'invention de nouvelles structures, mais aussi la vie dite « informelle » des groupes, les pressions diverses qui composent les groupes, le jeu des idéologies et des forces, le travail des analyseurs du champ. »

J'ai tout de même envie de préciser qu'il ne faut pas penser pour autant que les dispositifs ne soient que l'instrument des contestataires il permet aussi l'expression artistique si on pense à ce que sont capables d'en faire des gens comme André RIEU, Jean-Michel JARRE, Johnny HALLYDAY et bien d'autres qui déplacent à eux seuls des centaines de kilos de son, de lumière, des centaines de techniciens, d'artistes.....S'exprimant dans des lieux mythiques avec des moyens technologico-magiques transportant institués et instituants à travers de nouveaux espaces-temps.....

Les dispositifs n'ont pas fini de nous faire rêver!.....

[289]Ibid.

TROISIEME PARTIE :

LES HISTOIRES DE VIE.

Pour transformer mon objet de recherche en un travail d'écriture, un travail universitaire, j'ai recueilli 20 entretiens ce qui représente 25 personnes car il est arrivé que dans le même entretien il y ait plusieurs personnes. Sur le papier cela représente 200 pages et sur la bande magnétique 1 heure d'enregistrement équivaut à environ 8 heures de retranscription et je ne vous parlerai pas des effets émotionnels quand vous retranscrivez un bon moment. J'ai vécu des moments importants, des moments inoubliables. Parce que ces personnes m'ont fait confiance, m'ont confié leur témoignage, je vais pouvoir grâce à leurs histoires de vie raconter l'histoire de vie de l'espéranto. Il existe de nombreux ouvrages écrits sur l'espéranto mais en espéranto bien sûr. Heureusement, il y en a qui sont écrits dans d'autres langues mais la plus grosse partie est écrite en espéranto, c'est très bien mais ces ouvrages ne peuvent être compris que par des espérantophones et si l'on veut faire connaître la Langue Internationale il faut que l'ouvrage soit écrit dans la langue d'un pays. Donc moi, par rapport à mon objet de recherche, par rapport à ce que je voulais trouver (mais on ne sait jamais ce que l'on va trouver dans une recherche) mais par rapport à ce qui m'intéressait j'avais du mal à le trouver dans les livres existants ou alors je devais me rendre dans les associations et fouiller dans leurs archives (on est presque comme des archéologues, on fait des fouilles dans la mémoire collective.) Je me suis donc créé mon propre corpus grâce aux histoires de vie. Je suis allée à la rencontre de bibliothèques vivantes parce qu'ils ont bien voulu me confier leur histoire de vie par rapport à l'espéranto, c'est donc bien la preuve que cela permet de faire avancer un mouvement. Une collègue des Sciences de l'Education a travaillé sur les écrits des infirmières, il n'y avait pas d'ouvrages sur la question. Si elle n'avait pas eu recours aux histoires de vie elle n'aurait rien pu dire sur ce thème car on ne trouve que des bribes d'articles de temps en temps mais il n'y a aucune référence bibliographique. C'est grâce aux histoires de vie que l'on peut recueillir tous ces témoignages auprès de ces bibliothèques vivantes. L'espéranto aurait pu me permettre d'aller à l'étranger mais pour des raisons matérielles et de temps institutionnel[290], je m'en suis tenue à la France, notamment à Paris où j'ai pu avoir un certain nombre de couples mixtes.

Les histoires de vies sont une hétérogenèse car elles se vivent, s'écrivent grâce et par leurs rencontres. Ensuite, c'est un travail qui se fait car on part de la singularité du matériau pour l'inscrire dans l'univers, dans l'universalité du monde. On ne cherche pas pour autant l'aspect scientifique, non, chaque personne qui raconte son histoire donne une dimension équi-poétique à l'ensemble de l'œuvre, à la manière de DELEUZE qui faisait fonctionner cette poéticité par touches successives[291]. La logique de DELEUZE est une logique impressionniste. On peut en dire de même pour les histoires de vie : chaque touche de vie est une impression, une empreinte dans l'histoire d'un courant.

[290] Pour obtenir une dérogation pour avoir plus de temps pour votre travail de recherche il faut avoir de bonnes raisons mais la raison de la recherche n'est pas valable ! On nous demande donc d'être plus des encyclopédies sur pattes plutôt que d'être de véritables chercheurs. Il faut donc se plier à l'exigence institutionnelle et cela fait souvent souffrir.

[291] Entendu lors de la journée Gilles DELEUZE à Paris VIII, le 31.01.07.

C’est aussi cela être néo-réaliste. Etre néo-réaliste c’est prendre l’air du temps pour raconter une histoire qui se déroule sous nos yeux, au milieu de nous et la sortir du lot pour la rendre singulière et en retenir son caractère universel. L’homme est à la fois singulier et en unité avec la nature, le monde qui l’entoure, il se trouve dans une situation sensori-motrice qui lui demande de décrire et d’écrire.

I Les obstacles.

Dans cette partie j’ai identifié 10 obstacles, je les analyse avec les concepts décrits dans la préface..

Les obstacles relevés :

1) - l’artificialité
2) – le volontariat, la professionnalisation, les vieux
3) – la question du besoin, de l’intérêt…
4) - la télé
5) – le temps
6) – l’indépendantisme
7) – l’organisation
8) – l’argent

1) – L'artificialité.

L'artificialité est l'argument qui revient le plus souvent parmi les personnes qui ne connaissent pas l'espéranto, 12/4 en témoigne :

« *Le premier des préjugés c'est : l'espéranto est une langue artificielle et il est évident qu'à partir du moment où on parle une langue, on n'est pas en train de se dire à chaque instant que la tournure, le mot, la phrase que l'on emploie est artificiel. On le dit, on le prononce, on exprime quelque chose, ça coule et à partir de ce moment là c'est tout à fait naturel. Ne le ressentent comme artificiel que les personnes qui ne le pratiquent pas et qui ont un œil tout à fait extérieur, tout à fait étranger. Je peux dire que les mathématiques c'est artificiel parce que ça m'a fait énormément souffrir et ça ne m'a jamais rien apporté mais si je dis ça au matheux, et je ne manque de le leur dire, évidemment, ils contestent un peu.* »

On retrouve le débat rousseauiste entre la nature et la culture appliqué aux langues alors que pour moi la langue est le pont, l'harmonieuse synthèse des deux. Pour moi, ce qui est naturel, c'est l'aptitude au langage et ce qui est culturel, c'est l'apprentissage d'une langue. La langue qui est la base de toute vie sociale est généralement considérée comme faisant partie du patrimoine culturel d'un peuple, elle n'est donc ni un produit culturel ni une institution mais avec l'espéranto il en est autrement puisque c'est une langue inventée par quelqu'un et que les héritiers souhaitent l'institutionnaliser.

Cette idée de vouloir institutionnaliser quelque chose d'artificiel ne passe pas auprès du plus grand nombre alors que bien d'autres domaines tout aussi artificiels sont reconnus par l'institution. C'est sur ce paradoxe que se battent les espérantistophones : ils veulent expliquer que l'espéranto n'est pas quelque chose d'artificiel et qu'il a droit de cité tout autant que le reste. De mon côté, dans la partie linguistique de cette thèse on a pu voir ensemble que l'espéranto ne mérite pas le qualificatif d'artificiel. Il a donc le droit de cité comme n'importe quel autre fait social institutionnalisé !

Pour Jean- Jacques ROUSSEAU la seule langue naturelle commune à tous est celle que les enfants parlent avant de parler :

« Toutes nos langues sont des ouvrages de l'art. On a longtemps cherché s'il y avait une langue naturelle et commune à tous les hommes. Sans doute, il y en a une, c'est celle que les enfants parlent avant de parler. »

Si on voulait se faire une opinion plus précise sur le concept de nature et culture appliqué à l'espéranto il faudrait l'étudier sous l'angle de ROUSSEAU, SPINOZA, ARISTOTE et je laisse cette partie à la réflexion et à la curiosité des lecteurs et lectrices de cet ouvrage pour aborder d'autres points.

2) – le volontariat, la professionnalisation :

Le deuxième obstacle que doit franchir le mouvement est la question du volontariat, de la professionnalisation. En effet le mouvement subsiste grâce à ses propres efforts depuis plus d'un siècle, il est peu subventionné pour différentes raisons soit parce que lorsque les subventions sont demandées elles représentent peu ou parce que certaines associations sous prétexte d'indépendance ne demandent jamais rien.

Lors de l'entretien N° 15 / 4 nous explique que :

« C'est pour des raisons purement humaines. Le mouvement espérantiste est purement associatif, cela signifie que ça ne fonctionne qu'avec le volontariat et comme a dit Karine tout à l'heure chez les jeunes c'est encore plus difficile parce qu'il n'y a pas beaucoup de jeunes et il y a ce problème de renouvellement. Les jeunes ont du temps et après ils se mettent à travailler et ils ont moins de temps, puis ils ont une famille et des enfants et ils ont encore moins de temps. C'est donc un vrai gros problème de trouver des actifs et là il y a eu une mauvaise période où le nombre des actifs est tombé à quelques individus qui ont simplement abandonné un jour. »

Puisque les jeunes n'ont pas le temps de s'investir, les retraités, le plus souvent venant du corps enseignant ont du temps à consacrer et cela malgré leur bonne volonté, 16/2 le déplore :

« Je constate que le monde espérantophone français est un monde vieux, qui a en moyenne, un âge supérieur à mes parents. Ça, ça me fait très mal. Les jeunes ne s'y intéressent pas. Donc, c'est un monde de vieux pleurnichant sur leur sort. Ils disent des sottises du style : « Ah il faudrait qu'un homme politique, il faudrait que ceci, il faudrait que cela. » Tout ça, c'est des sottises ! Il est évident qu'un homme politique avec un minimum de réflexion ne prendra jamais de décision pour l'espéranto s'il n'y a pas un intérêt électoralement ;ça me paraît évident dès le début, bien avant de me lancer dans l'espéranto.»

Ce regard porté par un quadragénaire qui a investi une partie de sa fortune personnelle pour créer une structure d'insertion par le biais de l'espéranto est l'analyseur d'une situation qui risque mettre gravement l'évolution du mouvement en danger si cela ne change pas bientôt. Les retraités souhaitent voir leur souhait se réaliser par la volonté des politiques sans toujours bien se rendre compte que cela ne les intéresse pas. Leur insistance n'est pas la bienvenue et leur réputation se fait sur la base de personnes persécutées et incomprises. Il est vrai que les actions des espérantistophones ne sont pas coordonnées et les lettres parfois un peu trop virulentes. Les jeunes qui arrivent ne sont pas d'accord avec de telles pratiques et tentent de rétablir le contact avec les institutionnels avec plus de diplomatie mais non seulement il faut du temps pour se forger une nouvelle image mais aussi les « nouveaux militants » sont peu nombreux.

L'autre problème est de savoir si l'espéranto fait besoin et suscite un intérêt auprès des gens, des politiques, des institutions.

3) – la question du besoin, de l'intérêt.

15/9 donne son opinion sur la question :

« Il y aurait encore plein de choses à dire sur l'espéranto. Dans les grandes généralités, le problème de l'espéranto est que personne vraiment n'en a besoin. Je prends 3 catégories de population : les politiques ont un besoin de communication internationale mais ils le résolvent avec des prothèses qui sont les interprètes, il y a une autre population qui est celle des chercheurs ou des grandes entreprises qui ont aussi un problème de communication internationale et qui le résolvent avec un truc à la mode, c'est à dire l'anglais. ça marche plus ou moins bien. Puis, il y a le grand public qui lui n'a pas spécialement besoin de communication internationale si ce n'est parfois quand il va en vacances à l'étranger mais qui s'en tire assez bien en allant par exemple dans les clubs « Med » ou dans des structures où l'on parle français mais ils ne recherchent pas particulièrement le contact avec l'étranger. En gros, le grand public se satisfait très bien de ne parler qu'une langue ou de baragouiner un peu l'anglais juste pour s'orienter dans les gares. Le grand public est satisfait de sa condition de ne pas pouvoir parler avec l'étranger. Il s'en fout. Les politiques, leur problème est résolu parce qu'ils ont des gens qui sont payés pour les aider, le monde de la recherche et du business se débrouille comme il peut avec l'anglais et le grand public s'en fout. Donc nous avec l'espéranto, on est face à ça et on apporte une solution à quelque chose qui n'est pas identifié comme un problème qui est la communication linguistique internationale. On essaie effectivement de convaincre tout ce monde là que la situation est loin d'être idéale et qu'il y a quand même un problème et que la situation actuelle pourrait être améliorée. »

Au départ ZAMENHOF a créé l'espéranto car il pensait que cela était une nécessité pour faciliter la communication entre les personnes de langues différentes.

Aujourd'hui le besoin se fait sentir de plus en plus mais on s'en passe, on se débrouille sans.

Dans ce monde économique si les créations n'engendrent pas le besoin, le créateur ou à terme ses héritiers meurent. Il est devenu de plus en plus difficile de créer uniquement pour le plaisir pour des raisons purement matérielles.

4)- la télé

« Il n'y avait pas beaucoup plus de commerçants que maintenant et peu s'intéressaient à cette bagatelle qu'est l'espéranto. Les espérantistes ne voyageaient pas mais ils échangeaient des timbres, de la correspondance etc ; c'était leur façon de le pratiquer. Par contre, depuis qu'on a inventé les congés payés, je parle de nos pays parce que ça n'existe pas encore partout. J'ai vu les statistiques d'avant-guerre, il y avait au moins à Paris, au moins un groupe ou deux par arrondissement, maintenant ça ne remplirait pas la salle. Qu'est-il arrivé à l'espéranto en 48 ? La télévision. Ce bon Dieu de télé bloquait les gens chez eux, il y avait à Paris avant la guerre environ 1500-2000 espérantophones. Avant, ils se réunissaient souvent le soir, le samedi, le dimanche. Ils ont été comme les copains, ils ont eu beaucoup de difficultés comme tout le monde et pourquoi ils iraient en groupe ? On leur amène la télé qui fait rester les gens chez eux. Toutes les associations s'en plaignent, sauf les associations de Télérama, de Télé 7 Jours qui essaient d'enseigner aux gens « Comment regarder la télé intelligemment ? » La télévision qui aurait pu être un élément pour développer l'espéranto entre autre a posé à l'espéranto le même problème qu'il a posé au scoutisme. On a désintéressé les gens de se retrouver entre eux alors que c'était le moment, en plus il n'y avait qu'une chaîne, que la télévision se mette à s'occuper des associations. Il faudrait faire comme en Islande, une journée par semaine il n'y a pas de télé et les associations se retrouvent, ils parlent de télé peut être mais ce n'est pas grave ils se retrouvent en dehors de ça. Ça fait du bien à la famille, ça fait sortir les gens. »

5) – le temps

- *« Eh bien je l'ai laissé parce que j'avais à m'occuper de ma situation. Ensuite, comme tous les hommes de l'époque j'ai dû aller à l'armée. Entre temps, j'ai rencontré des jeunes espérantistes dans la région parisenne.Un certain nombres d'entre eux, Dieu merci, existe toujours. »*

6)– l'indépendantisme

« La raison majeure, à mon avis, c'est que l'association espérantophone bénéficie si on peut dire, de l'échec primaire de toutes les associations dont j'ai entendu parler, c'est qu'elles ont une fâcheuse tendance à l'in-dé-pen-dan-tisme (dit-il en séparant bien et en appuyant sur chaque syllabe). C'est à dire qu'en France on aime bien, et il y a 150 ou 200 groupes, promouvoir sa méthode, ses idées à l'échelon local. Ils le font le mieux possible et pour ça je les admire et il y a eu dans les 4 ou 5 générations depuis le début de l'espéranto, des gens merveilleux, surtout idéalistes, beaucoup d'idéalistes et ils ont renouvelé les mêmes échecs. S'ils avaient voulu lancer une nouvelle boisson, s'ils avaient voulu créer un nouveau groupe philanthropique ou s'ils avaient voulu aider une religion ou une affaire commerciale ; ils sont restés dans l'indépendantisme et comme leurs moyens étaient faibles, ils devaient échouer. »

7) - l'organisation

Mise en forme : Puces et numéros

« Dans le monde entier il doit y avoir 6 ou 7 personnes qui sont payées grâce à l'espéranto. Ils sont au siège mondial parce qu'ils manipulent beaucoup de choses et qu'on envoie des cotisations pour ça et on a besoin d'avoir des gens en permanence. Ils ne sont pas nombreux mais ils ont 6 ou 7000 adhérents sur toute la terre,ce n'est pas beaucoup mais ils paient des cotisations et sur ces cotisations on peut fabriquer des agendas, fabriquer un annuaire, fabriquer un journal et il reste une petite marge pour nourrir ces gens là. Si on était 500 000 à adhérer à cette association mondiale elle serait suffisamment à l'aise pour embaucher plus de gens pour créer des organisateurs de voyage uniquement en espéranto, pour organiser des congrès plus importants etc…Mais on n'en est pas là. Donc, une organisation nationale est encore beaucoup moins riche par définition, elle est beaucoup plus petite et elle se développe mal parce que beaucoup de gens préfèrent ne pas y adhérer mais c'est leur droit, ils ne sont pas obligés. Si tous les gens qui ont appris l'espéranto dans les cours un peu partout en France, (nous avons des statistiques annuelles qui nous prouvent qu'on enseigne l'espéranto à peu près à 2000 nouvelles personnes en France) si les espérantistes un petit peu indépendants sur place avaient poussé seulement la moitié de ces gens, ce sont des clients, vous avez entendu le mot client, ce sont des clients qu'ils voient tous les quinze jours ou toutes les semaines. Si en plus de leur enseigner l'espéranto ils arrivaient à les convaincre d'adhérer à l'association nationale, l'association nationale aurait actuellement, seulement sur la génération actuelle, 20 ou 30 000 adhérents puisqu'il en vient 2000 tous les ans en 20 ans ça fait 40 000 ; mettons qu'on en perde 25%, ça fait 30 000. Entre temps, il y en a qui naissent, *il y en a qui meurent, on aurait 30 000 adhérents. Avec 30 000 adhérents ici, on aurait augmenté les cotisations, on aurait un journal 2 fois plus beau, on pourrait organiser des voyages nous-mêmes sans passer par des agences donc on pourrait faire des prix 15 % moins chers. On ne peut pas baisser le prix de l'avion mais on pourrait transformer. Ce qui nous manque c'est de donner aux espérantophones les moyens de pratiquer l'espéranto, c'est à dire d'avoir des voyages, d'échanger, de recevoir des revues, de recevoir des étrangers chez eux, non seulement d'aller les voir mais de les recevoir. On reste dans un créneau très court parce que les espérantophones passent leur temps, et là je vais être vache, à attendre qu'on vienne les aider. Ça*

fait un siècle maintenant qu'ils attendent que les députés fassent une loi en faveur de l'espéranto dans les écoles. Mais, à mon avis, ils marchent en arrière parce que si demain matin par miracle il se trouvait que Jospin ait appris l'espéranto à l'école et qu'il s'en rappelle tout d'un coup, il dirait : « Faites moi passer une loi en douce à 2 heures du matin quand les autres dorment permettant d'enseigner l'espéranto dans les écoles. » Je dis bien permettant. Alors tous les espérantistes le matin ; ils se lèvent et qu'est-ce qu'il se passerait ? Première chose : est-ce qu'on aurait des espérantistes compétents en dehors de nos braves retraités pour aller dans les écoles, dans les lycées l'enseigner ? Mais dans quelles écoles, dans quels lycées iraient ils ? Est-ce qu'on ouvrirait une classe exprès pour l'espéranto s'il n'y a pas de gens qui veulent l'apprendre ? Parce qu'à ce moment-là il faudrait faire de la pub pour que les parents acceptent de faire enseigner l'espéranto à leurs enfants. Il faudrait convaincre les parents, les associations de parents d'élèves pour que les enfants y aillent. Qui le fera ? L'Etat ? L'Etat ne fait pas de publicité pour apprendre le russe ou l'espagnol. Jamais. Il laisse partir les profs de russe parce qu'il faut favoriser les langues de l'Europe de l'Ouest. Parce qu'un certain ministre ou un certain président de la République a dit : « mais le problème de l'espéranto c'est idiot, tous les Européens n'ont qu'à apprendre 3 langues ! » Alors vous verrez un anglais qui aura appris le français et le flamand mais qu'est-ce qu'il fera quand il rencontrera un grec qui aura appris l'allemand et l'espagnol ? A eux deux ils auront appris 6 langues et ils ne se comprendront pas. L'Etat ne fera jamais ça et les espérantistes attendent qu'ils fassent quelque chose ! Non, les espérantistes doivent d'abord se mobiliser, ils sont suffisamment nombreux, on a la preuve ici ; il s'est vendu 500 000 livres de cours en 70 ans. Ces livres sont quelque part, les gens ne sont pas tous morts et les livres ça se transmet dans les familles. Qu'est-ce qu'on en a fait de ces personnes qui ont commencé l'espéranto ? Vous savez les gens qui commencent à apprendre l'anglais, il y en a aussi des millions et combien il y en a qui le parlent correctement ? Ça n'intéresse personne parmi les gens qui enseignent l'anglais de savoir combien le parle parce que ce serait dire « On a échoué. » Six ans après le bac ; les gens qui ont appris l'anglais, il y en a 6% qui le parlent encore et est-ce que c'est ces 6 % qui en auront besoin ? Dans les métiers qui ont besoin de l'anglais, les patrons font réapprendre l'anglais à leurs employés, je le sais parce que j'y suis passé. Donc, voilà le circuit, on en revient au point de départ : il faut que les espérantophones soient convaincus que c'est eux qui feront le boulot. Quand ils seront 40 000, peut-être qu'ils trouveront un publicitaire qui acceptera de leur donner des sous pour faire de la pub pour l'espéranto pour que les parents d'élèves réclament à leurs enseignants d'enseigner l'espéranto à leurs élèves et que l'Etat à ce moment là paie quelques professeurs pour l'enseigner là où il y a de la demande. Si à Paris, Lyon, Marseille, Bordeaux il y a 20 ou 30 enfants qui veulent apprendre l'espéranto poussés par leurs parents, parce que c'est pas les gamins qui demanderont, ils ont autre chose à faire et ils ont bien raison de s'amuser, d'écouter de la musique, mais poussés par leurs parents, on trouvera facilement dans les 4 ou 5 grandes villes quelques espérantistes compétents qui iront leur enseigner et qui accepteront peut-être d'être mal payés auquel cas on leur foutra les syndicats à dos. Eh, il faut faire attention à ça ! Actuellement on n'a pas contre nous les professeurs d'anglais parce qu'ils savent qu'on ne leur fait pas de concurrence. »

- On n'est pas méchant quoi !

- *Oui, c'est ça, on n'est pas méchant. Voyez, moi je vous parle sous un angle très commercial mais c'est pour compenser le fait que les espérantophones abandonnent absolument ce côté là ; ils s'en soucient peu. Il y a actuellement…*

- Oui, mais j'ai l'impression que pour eux c'est tout à fait contraire à l'idée d'espéranto.

- *Oui, mais l'espéranto c'est très bien parce que Zamenhof en a fait un moyen pour que les gens puissent se parler et se comprendre.*

- Oui et en plus il a fait don à l'humanité de sa langue, de son œuvre….

- *Oui mais bon, enfin ça ! Il y en a un autre qui a fait don de sa…mais bon, ça ne lui a pas réussi. Non, mais le fait est qu'il faut faire vite. Il faudrait que 90 % des espérantophones arrivent à se convaincre qu'il faut d'abord vendre quelque chose, quelque chose d'utile. Il faut vendre du Coca. Pourquoi vend-on du Coca ? Parce que c'est un produit simple qui est relativement bon marché et Dieu sait s'ils doivent s'en mettre dans la poche, vu qu'ils en font des milliards de bouteille, la marge est bonne. Il faut vendre en disant à quoi ça sert. Le Coca ça sert à rafraîchir et si vous n'aimez pas le Coca et que vous avez soif et là, il y a une machine, eh bien vous mettez 5 francs et vous buvez. Donc, il faut transformer une marchandise simple en une marchandise qui doit être apprise. L'espéranto c'est une marchandise qui s'apprend. Bon sang, il y a quand même des gens qui apprennent des langues en France, on peut aussi vendre une langue. Tous les ans il y a un salon où on vend des langues, c'est « Expo Langue ». Ça fait 20 ans que j'y vais à ce salon, eh bien 70 % des stands vendent la langue anglaise si on y ajoutent les machines informatiques pour apprendre. Tous ces gens qui vendent de l'anglais depuis 20 ans, si leur méthode était bonne il y a longtemps que tout le monde parlerait anglais, donc on aurait plus besoin de faire des stands et des salons. Tous ces salons, c'est la preuve de l'échec. Ils ont pourtant des moyens extraordinaires, des beaux stands éclairés, de plus en plus d'informatique, de machines automatiques etc. C'est hyper bien mais nous quand on y va à ce salon on bouffe une centaine de cotisations sur nos mille adhérents pour avoir le stand et on pousse au cul le trésorier pour qu'il y aille.*

- Alors, ça vaut le coup ? Il y a des adhérents en plus ?

Ça, je ne vous le dirais pas. Non mais l'impact est bien dans le sens où l'on s'adresse essentiellement à une clientèle. Il vaudrait mieux qu'on puisse se payer des stands dans les salons du voyage en se mettant en cheville avec un voyagiste qui nous dirait : « On va proposer aux gens qui apprennent l'espéranto, aux gens qui sont un peu plus riches, un voyage en Amérique du Nord, ceux qui sont moins riches, un voyage en Pologne. On sait qu'il y a des espérantistes là et là, donc on organise un voyage, un à 5000, l'autre à 3000 et pour aller à ce voyage le cours d'espéranto est compris dans le prix et on peut donner 1000 francs au prof. Vous payez le cours et le voyage, vous aurez un guide qui vous parlera espéranto et qui au lieu de vous regrouper entre français comme ça se fait toujours, vous restez ensemble et vous visitez des lieux où il y a d'autres espérantistes canadiens ou américains et avec eux vous pratiquerez l'espéranto. Et eux, ils vous parleront du pays non pas comme un guide qui veut d'abord faire la pub pour son pays, il a raison, j'dis pas le contraire, en France on fait pareil, mais lui il vous amènera chez l'habitant.

8)– l'argent

L'organisation et l'argent vont ensemble car notre rapport à l'argent définit notre organisation, de lui dépend les dispositifs qui sont mis en place. L'argent[292]fait partie du paradigme de l'Analyse Institutionnelle, il est un des quatre analyseurs, en Sciences Sociales il est un agent qui a pour but de révéler une situation. Il fait désormais partie de la méthode de recherche, il révolutionne donc l'épistémologie des Sciences Sociales. Il a fait l'objet de publications, de séminaires, de forums[293]….

Pour l'espéranto, il est une contradiction car la plupart souhaite l'institutionnalisation de la langue mais il est encore très mal vu d'être rémunéré pour cela.

Or, comment institutionnaliser, vouloir professionnaliser si on a du mal à accepter d'être payé pour faire des actions en faveur de l'espéranto.

L'argent entraine une perte du sens originel, on peut le constater dans le sport par exemple. Depuis que le rugby s'est professionnalisé il rencontre des difficultés qu'il ne connaissait pas auparavant.

[292] *Entretien avec Jacques PAIN*, Article de Michèle BELLAICH in Les Cahiers de l'implication n°5,P.30 Les trois autres analyseurs sont : l'amour, le sexe et la mort.
[293] Ibid, article de Solange L'ABBATE, P.67.

II L'interculturalité.

Les différentes approches de l'interculturalité.

Pour comprendre les mécanismes de l'interculturalité il est nécessaire d'explorer les points de vue multiples qui existent dans ce champ mais ils ne seront pas tous relevés, car il faudrait un ouvrage entier à ce domaine et pour ceux qui s'y intéressent ils trouveront des références pour aller plus loin. Dans un premier temps, je conjugue interculturalité et universalisme qui vont toujours de pair puis il m'a paru important de remonter à l'anthropologie et de suivre les traces laissées par les précédents chercheurs pour voir si à mon tour, je peux marquer de mes empreintes le vaste champ de cultures multiples que viennent sillonner les espérantistophones.

a)Interculturalité, universalisme et hégémonie

L'interculturalité en elle-même ne signifie pas grand chose, ce qui est intéressant c'est de la relier à autre chose, Christoph WULF ne la sépare pas de l'éducation et pense que *« L'éducation à l'interculturalité doit se donner pour objectif de dissoudre les blocages psychosomatiques qui provoquent le recours aux stéréotypes. »*[294] *Il dit que ce n'est pas facile et que c'est un obstacle à « la capacité de faire des expériences nouvelles, à l'élargissement des horizons existants. »* D'un autre côté il pense qu'il n'est pas du tout nécessaire d'assimiler l'étranger et de faire preuve d'altérité et suggère par-là de *« renoncer à la « compréhension », à l' « adaptation », à l' « empathie », à l' « assimilation », à l' « identification », au bénéfice de la différence. » pour profiter pleinement des apports de la rencontre.* Il dit qu'il y a une obsession européenne de vouloir gommer les différences pour faire une culture européenne où la France, l'Angleterre et l'Allemagne aimeraient bien faire autorité. Certains pays cherchent en effet à imposer leur modèle à d'autres ce qui fait que Christoph WULF perçoit l'universalisme comme une aspiration hégémonique qui sacrifierait les prétentions respectives des nations au bénéfice d'une généralité aplanificatrice[295]. On retrouve cette pensée dans l'entretien numéro sept lorsque Monsieur BARKOVIC dit que la France ne fait pas de différence entre l'Etat et la Nation. Il a tout à fait raison de le penser car cela se ressent effectivement dans la construction de l'Europe d'aujourd'hui où l'on voit apparaître une globalisation des idées à cause de la mondialisation de l'économie mais il est important de ne pas omettre l'universalité sous son aspect le plus positif. Il est vrai que depuis les deux grandes guerres l'Europe a cherché la réconciliation et l'unification par différents moyens mais il est à mon avis un peu rapide de dire que sous prétexte universaliste le particulier est sacrifié sur l'autel de l'universel. Il se justifie en disant que :

[294] Pascal DIBIE, Christoph WULF, *Ethnosociologie des échanges interculturels,* Paris , Anthropos, p.13
[295] Néologisme inventée par l'auteure.

« L'apprentissage interculturel, c'est accepter le particularisme des diverses cultures, le laisser s'épanouir, ne pas l'anéantir par subsomption dans la généralité. Ce n'est qu'en acceptant la différence d'autres cultures et d'autres individus qu'il devient possible de découvrir des ressemblances transnationales et de favoriser leur développement.[296] »

Cet apprentissage interculturel dont il parle n'est pas incompatible avec l'idée d'universalité au sens philosophique du terme : qui s'applique à tout l'univers. Il parle de l'universalité selon son propre vécu, c'est pour cela qu'il a ce point de vue sur l'universalité alors que l'idée de départ de l'universalité est celle qui fait référence à PLATON puis à KANT, HEGEL et bien d'autres. L'universalité n'est pas synonyme de pensée unique.

L'universalité d'une proposition c'est de dire par exemple que « *Tous les hommes sont mortels »* et l'universalité d'une loi physique c'est de reconnaître que l'attraction et la gravitation sont universelles parce que tous les corps y sont soumis. Cela se déduit du raisonnement et de l'expérience. Pourquoi cela ne pourrait-il donc pas fonctionner dans la vie de tous les jours ? Il semble que Christoph WULF n'ai pas envisagé cette voie car l'universalité de valeurs, d'idées, de sentiments ou de principes, si elle ne peut être que postulée, est souvent requise pour la cohérence d'une doctrine philosophique.

Ainsi, chez PLATON, la référence à un monde d'Idées, essences éternelles dont participent les choses sensibles particulières, imparfaites et passagères, fonde -t – elle la possibilité même de la connaissance vraie.

Pour KANT, l'idée même de loi morale implique son universalité : *« Agis uniquement d'après la maxime qui fait que tu peux vouloir en même temps qu'elle devienne une loi universelle. »*[297]

Selon HEGEL, la raison est l'universel qui s'accomplit dans la réalité historique et lui donne ainsi un sens : « présent dans les fins particulières », même lorsque celles-ci semblent contredire sa réalisation, l'universel dépasse et englobe chaque contradiction et peut être qualifié de « concret », puisqu'il devient progressivement le réel lui-même.

On voit bien chez ces trois auteurs que l'universalité n'est pas simplement une belle et noble idée sur le papier mais s'applique à la vie de tous les jours. Cela n'est pas nouveau mais il est vrai que l'universalisme a d'abord été la croyance religieuse suivant laquelle tous les hommes sont destinés au salut. Par la suite on a parlé de religions « universalistes » pour désigner toute religion prétendant à l'universalité, contrairement aux religions traditionnelles attachées à une seule culture, ou à un seul peuple.

Aujourd'hui, une philosophie ou une doctrine est dite « universaliste » si elle est vigoureusement rationaliste, à la manière de DESCARTES et de KANT, en ce sens qu'elle insiste sur l'unité du genre humain *« le bon sens est la chose la mieux partagée* »et cela se retrouve dans nos institutions actuelles, dans la formation de l'Europe par exemple.

---

[296] Ibid.p.14 / 15

[297] Fondement pour la métaphysique des mœurs, II

L'universalité de Christoph WULF existe dans une réalité (la sienne, notamment) mais celle que nous voyons aujourd'hui existe bel et bien, même si elle est loin de celle des philosophes : elle est concrétisée par l' institutionnalisation des textes fondateurs de la Communauté Européenne depuis plus de cinquante ans. L'économie a supplanté la philosophie depuis que le 09 mai 1950, Robert SCHUMAN et Jean MONNET proposaient à l'Allemagne la création de la Communauté du charbon et de l'acier, la « Ceca ».

Même si au départ la motivation de la construction européenne était pour la libre circulation des marchandises, lorsqu'il a fallu penser aux êtres humains il a été immédiatement question d'universalité avec le traité de Rome qui formait en 1957 l'Europe des six. L'Europe n'est pas seulement un projet économique, c'était le cas lorsqu'elle s'est constituée, mais aujourd'hui, pour ceux qui ont trente ans et plus c'est aussi et avant tout un héritage. Cet héritage se fait sur des bases de paix. En 2007, l'Europe compte 27 pays, d'autres pays sont candidats mais ne pourront entrer que lorsqu'ils auront cessé leurs conflits. L'entrée dans la Communauté se fait sur des bases universelles, ceci est très important car au 1er janvier 2004 avec ses 455.4 millions d'habitants la Communauté Européenne représente 7% de la population mondiale.[298]

Pour moi, l'universalité n'est l'œuvre de personne et ce n'est pas non plus un ensemble de textes, de codes ou de lois que l'on applique, ni une simple idée en l'air ou une utopie c'est une *conception du monde* au sens lefebvrien du terme. Si je devais résumer l'universalité en une phrase je dirais qu'elle est la fierté légitime de l'Homme ou la reconnaissance de la grandeur de l'être humain et pour Henri LEFEBVRE :

« C'est une vue d'ensemble de la nature et de l'homme, une doctrine complète. En un sens une conception du monde représente ce que l'on nomme traditionnellement une philosophie. Cependant, cette expression a un sens plus large que le mot philosophie. En premier lieu, toute conception du monde implique une action, c'est-à-dire quelque chose de plus qu'une « attitude philosophique » (...) En second lieu, une conception du monde n'est pas forcément l'œuvre de tel ou tel « penseur. »Elle serait plutôt l'œuvre et l'expression d'une époque.[299] *»*

Dans l'universalité pensée par Christoph WULF il manque une dimension, j'ai envie de dire…….universelle. Il l'a réduit à une sorte de pensée unique alors qu'elle est on ne peut plus hétérologique. Il le dit pourtant lui même que *« le rapport entre familier et étranger, entre savoir et non-savoir, entre certitude et incertitude est au centre de la pensée hétérologique*[300]*. »* Oublier la double dimension de l'universalité c'est un peu comme si on oubliait la double dimension de l'Amour ou que l'on ne connaisse pas le discours de PAUSANIAS sur l'amour céleste et l'amour vulgaire.[301]

---

[298] Source : Centre d'Information sur l'Europe.
[299] Henri LEFEBVRE, *Le marxisme*, PUF, 1948.
[300] Ibid, p. 21
[301] Le Banquet est composé de plusieurs discours sur le thème de l'amour. APPOLODORE apprend par l'un de ses amis (qui rapporte le récit d'un certain ARISTODEME) la nature des propos échangés lors de ce banquet, auquel assistait SOCRATE. La scène se déroule dans la maison d'AGATHON qui fête avec ses amis le prix qu'il a remporté lors d'un concours de tragédie. Chaque convive lassé de boire décide de faire un discours en l'honneur de l'amour. PHEDRE ouvre le débat en faisant l'éloge du dieu Amour, seul capable de rendre les hommes

b) De la pensée hétérologique au concept de contingence.

Puisque selon Christoph WULF, l'universalité ne « marche pas », il préconise la pensée hétérologique il pense que :

« *Ce n'est que dans la confrontation avec l'autre et par le développement d'une pensée hétérologique que peut se développer une formation interculturelle.* »[302]

Puis, tout de suite après il propose encore autre chose : le concept de contingence. [303]

Je remarque que ce que l'on trouve dans la pensée hétérologique et le concept de contingence c'est le fait d'aller chercher autre chose que ce qui se passe dans le commun et la capacité d'imaginer d'autres solutions, d'autres possibles, ainsi s'ouvrent des champs d'exploitations hors du commun où se cultivent des idées nouvelles dans des contextes interculturels qui dépassent alors les obstacles ordinaires, les préjugés et tout les allant de soi. Si les groupes en question partagent un passé belliqueux il est important de partir sur de nouvelles bases en faisant vivre nos communs dans une imagination commune qui brise, dépasse les frontières. Si on ne trouve pas ce qui nous relie dans l'universalité mais dans la pensée hétérologique ou dans le concept de contingence ou bien encore dans l'acceptation de l'altérité[304] peu importe, pourvu que des dispositifs soient mis en place et puissent être étudiés, évalués, réévalués.

---

heureux et vertueux. PAUSANIAS, lui, distingue l'amour céleste de l'amour vulgaire. ERYXIMAQUE expose sa théorie des contraires, en expliquant que l'amour est l'élément qui réunit ce qui s'oppose. Pour ARISTOPHANE, l'amour permet de retrouver notre moitié perdue. C'est avec un réel souci de rhétorique qu'AGATHON donne sa vision de l'amour. Il célèbre l'amour, ce jeune dieu, en le plaçant à l'origine des arts et des sciences et de tout ce qui nait d'un désir. Vient alors le tour de SOCRATE, qui commence son discours par une série de questions adressées à AGATHON. Puis en s'appuyant sur l'avis de DIOTIME, femme de MANTINEE, il affirme que l'amour est avant tout « l'amour de l'immortalité ». La discussion est interrompue par l'arrivée d'ALCIBIADE, qui est ivre. Au lieu d'un discours sur l'amour qu'on lui demande de prononcer, ALCIBIADE fait surtout l'éloge de SOCRATE. Le banquet se termine dans l'ivresse pour les uns, dans le sommeil pour les autres. PLATON nous donne sa conception de l'amour, par ses différents dialogues, tout en laissant l'illusion au lecteur qu'il est parmi les convives et témoin privilégié de ce banquet.

[302] Ibid, P.22

[303] Ibid, P. 23 : Le concept de contingence : « *Est contingent ce qui n'est ni nécessaire ni impossible ; ce qui peut donc être tel qu'il est (était, sera), mais est aussi possible autrement. Le concept désigne par conséquent une donnée (relevant de l'expérience, de l'attente, de la pensée, de l'imagination) en tenant compte d'une possible différence ; il désigne des objets dans l'horizon de changements possibles. Il présuppose que le monde existant ne désigne pas le possible en général, mais ce qui est possible autrement en partant de la réalité* » (LUHMANN)

[304] P. 16 L'acception réciproque de la différence est le préalable à toute formation à l'interculturalité. Car seules la connaissance et l'acceptation de l'altérité, de l'irréductibilité de l'autre ouvrent la voie à l'entente, à la coopération, à la sympathie. L'autre doit être découvert ; aujourd'hui, en son absence, aucune formation à l'interculturalité n'est possible. P. 16 / 17 : Le problème de l'altérité se situe à trois niveaux :

- au premier niveau, il s'agit de jugements de valeur. Comment j'évalue le ressortissant d'une culture étrangère ? Eveille-t-il en moi l'attrait ou la répulsion ?
- au deuxième niveau, il s'agit de l'approche de l'autre. Ceci concerne au premier chef l'acte de communication. Est-ce que je recherche l'autre, est-ce que je souhaite sa proximité, est-ce que je m'identifie à lui, est-ce que je l'assimile, est-ce que je me

Dans tous les échanges interculturels de la vie courante, qu'il soient faits dans un cadre franco-allemand ou autre c'est toujours un étranger qui rencontre un autre étranger. Dans un contexte espérantophone, c'est différent, les personnes se rencontrent en tant qu'espérantistes, en tant que « samideano[305] », sur des bases universalistes portées fortement par l'idée interne et le texte sur « L'essence de l'espérantisme » de ZAMENHOF (voir en annexes) . Si l'on y regarde de près les principes qui constituent ces écrits sont ceux véhiculés par la Société Des Nations qui a vu le jour beaucoup plus tard. On peut dire que le créateur de la langue internationale est un des précurseurs de l'Europe, des échanges entre pays et que son idée a généré des millions de rencontres et continue de se propager à travers le monde. Ce phénomène mérite que l'on s'y intéresse. Depuis son lancement, l'espéranto est l'expression d'une idée généreuse et les personnes qui se rencontrent grâce à elle le font dans des congrès, des rencontres, des voyages et n'ont pas ce sentiment d'appartenance à une nation mais se sentent plutôt comme des humains rencontrant d'autres humains. A partir de ce moment-là c'est un processus de formation de soi qui entre en jeu, « *la question de l'autre contient la question de soi et inversement la question de soi celle de l'autre, alors les processus de formation interculturelle sont aussi des processus de problématisation et de formation de soi.*[306] »

Pour en revenir au problème de la communication internationale et des échanges interculturels qu'elle engendre, si l'espéranto apporte la solution au problème de l'intercompréhension il faut aussi prendre en compte la dimension de la socialisation que GOFFMANN appelle « compétence rituelle[307] » car il pense que la seule compétence linguistique ne suffit pas. ZAMENHOF le reconnaissait lui-même car il disait que l'espéranto n'était pas la panacée universelle à tous les maux de l'humanité mais que le fait de se comprendre dans une seconde même langue pouvait aider à parler de nos difficultés. La langue est indéniablement une base commune qui permet à des communautés de communication de se former. Hans NIKLAS dit que *« ces communautés de communication se sont formées historiquement et elles sont liées par la langue. La langue commune constitue la base de compréhension sur laquelle reposent les règles socio-culturelles de l'interaction. »*

---

soumets à lui, par exemple, dans un enthousiasme euphorique pour tout ce qui est étranger ?

- enfin, un troisième niveau : l'étranger, je le connais, ou je ne le connais pas. Dans mon comportement envers l'autre, je ne me situe pas de manière immédiate et directe.

[305] Personne partageant une même idée avec une autre.

[306] Ibid.

[307] Texte de Hans NICKLAS *« Apprentissages interculturels et problèmes de communication. »* P. 26 « GOFFMANN appelle « compétence rituelle » la maîtrise des normes de la communication qui règlent l'interaction entre les êtres humains qui se rencontrent. Selon lui, l'acquisition de cette compétence est peut-être « le processus de socialisation le plus fondamental qui soit. » » in Ervin GOFFMANN, *Das Individuum im ôffentlichen Austausch,* Francfort/Main, 1974,P.217.

Bien que la langue scelle la relation entre les personnes, cela n'empêche pas l'auteur de se demander : *« Comment la communication interculturelle peut-elle s'établir entre des communautés ayant des codes de communication et d'interaction différentes ?»* Partant du principe que chacun obéit à des règles de communication différentes *et que donc les règles de la communication sont relatives. On arrivera par paliers à ce type de connaissance.*[308]

Voyons maintenant concrètement comment cela se passe en espérantie en prenant en exemple des entretiens de couples de nationalités différentes qui se sont formés dans des congrès espéranto. Nous allons entrer dans l'intimité d'Ursula et de Marcel, de Natalia et son mari, de Jana et d'Hubert, de la famille MARKOV, BARKOVIC et LO JACOMO et de Magali où la langue joue un rôle important car elle est aussi bien un facteur d'union que de séparation.

- ***5/3*** *: « Oui, et aussi ensuite l'espéranto m'a aidé à fonder une famille. J'ai rencontré mon épouse par l'espéranto et on a eu une petite fille qui est née et qui, d'entrée a été trilingue. Sa maman est allemande, elle lui parlait allemand et moi je lui parlais espéranto. C'est-à-dire que je parlais espéranto à ma femme et à mon enfant et le français elle l'apprenait par des contacts en dehors de la maison, avec les grands-parents. Aujourd'hui, Sabrina a 14 ans et elle manie encore parfaitement les 3 langues. L'espéranto était la langue d'égalité entre nous car il est bien évident que si j'avais dû lui imposer le français j'aurais eu un ascendant sur elle, étant donné qu'elle le parlait pratiquement pas quand on s'est connu. Et si elle m'avait imposé l'allemand ça aurait été pareil. Même si j'en avais fait un peu au lycée, j'étais loin de pouvoir exprimer tout ce dont j'avais besoin dans la vie de tous les jours. L'espéranto était donc naturellement la langue de l'égalité entre chacun.*

- *Même à l'intérieur d'un couple tu penses qu'il y aurait eu un petit pouvoir sur l'autre si vous aviez parlé la langue de l'un ou de l'autre ?*

- *Sincèrement oui. Sincèrement oui. Sincèrement, quand Ursula a décidé de ne plus parler espéranto à la maison, qu'elle a voulu parler français, et avec son français à elle avec tous les problèmes que ça pose, de savoir si on met le mot au masculin ou au féminin, c'est vrai que la langue française est compliquée et moi je ne voulais pas que les enfants entendent du mauvais français à la maison. Un jour, elle a décidé de ne plus parler ni allemand, ni espéranto. Elle voulait s'exprimer uniquement en français et je pense que ça a été une des causes de notre rupture. Dans notre ménage le langage n'était plus du tout équilibré.*

- *Pourtant elle avait choisi « ta » langue si je puis dire et ça t'embêtait tout de même ?*

- *C'était une des choses qui avaient été naturellement instauré au départ et pour laquelle il y a eu une décision volontaire de bousculer de la part d'Ursula et moi je ne le ressentais pas du tout. »*

[308] Ibid, P.29, Voir les travaux d'Henri MENUDIER.

-7/6,8,9,10 « Oui, je vous suis. Quand vos enfants étaient petits, vous leur parliez quelle langue ?

- Ma femme insistait toujours sur le français car elle dit : « Ils s'appellent Barkovic, déjà c'est un handicap et je ne veux pas pour eux. Ils ne seront jamais à égalité avec les petits français, avec les petits Dupont ou quelque chose comme ça. Ils doivent être meilleurs que les petits français pour être égaux. » C'était son idée et elle n'avait pas trop tort et c'est pour ça qu'elle a forcé sur le français. Elle parlait toujours en français avec eux mais moi je parlais croate. Je voulais qu'ils sachent communiquer avec leur grand-mère et la famille qui n'est pas ici, même s'ils ne sont pas souvent avec leur famille de là-bas. Ma mère aurait été très malheureuse de ne pas pouvoir communiquer avec ses petits-enfants (le téléphone sonne)

- Nous en étions aux enfants, c'est intéressant d'un point de vue interculturel comment ça se passait ?

- On parlait aux enfants en espéranto seulement quand il y avait des invités et ils enregistraient. J'étais même étonné et maintenant ils parlent bien tous les deux. Ma fille a étudié le catalan, l'espagnol et un peu le castillan. Elle parle 7 langues et mon fils il parle les 3 du début.

- Vos enfants ont été sensibilisés aux problèmes des langues très jeunes.

- Oui, il faut dire que ça les a énormément aidés et même moi. Quand j'étudiais le français c'est l'espéranto qui m'a beaucoup aidé.

- Est-ce que vous pensez que l'espéranto favorise davantage les européens ?

- Un peu mais pas trop. J'ai discuté avec des japonais, des chinois et ils ont dit que c'est une langue facile. C'est vrai que le vocabulaire est plutôt européen il y a très peu de mots d'origine japonaise ou chinoise mais la structure est plutôt asiatique mais vous savez quand on est obligé d'apprendre l'anglais ou l'américain, 16 ou 18 ans après on est capable de le lire mais pas de le parler mais l'espéranto, un an d'étude et on parle la langue.

- Donc pour eux ça reste la langue étrangère la plus facile à apprendre, même si ça constitue pour eux une difficulté au départ.

- Voilà, c'est ça. La langue est phonétique et ça a l'avantage car il n'y a pas de problème d'orthographe. Ils écoutent et ils écrivent et deuxièmement l'alphabet n'est pas trop compliqué. En comparaison avec les autres langues c'est la plus facile pour eux. Un jour un japonais me disait : « Je ne comprends pas, je parle anglais et les français aussi parlent anglais et on ne se comprend pas, il y a un problème. Viens s'il te plaît. » Alors moi j'y vais et je traduis. On parle en espéranto et je traduis en français ou l'inverse.

- Puisqu'ils ont l'anglais comme langue commune pourquoi ils ne se comprennent pas *?*

- Ils ont une autre prononciation. L'anglais à la japonaise c'est pas l'anglais, c'est ça le problème mais quand ils prononcent l'espéranto c'est clair parce que c'est chaque son qui est clair. Ils ont juste un petit problème de «r » car ils n'ont pas de « r » dans leur langue japonaise et ils mélangent «r » et «l » mais au début, après ça va et le problème avec les Espagnols c'est le «v » et le «b ». Ils disent «tavulo » au lieu de «tabulo ». Quand on dit « barcelona », est-ce que c'est «barcelona » ou «varcelona », c'est entre les 2. J'ai un ami croate qui est marié avec une espagnole, il parle avec sa femme en espagnol mais quand elle écrit des textes en espagnol c'est lui qui l'a corrige parce qu'elle n'est jamais sûre mais lui il sait parce qu'il a appris ? Il sait que ce mot s'écrit avec un «b » et ce mot avec un «v » mais elle, elle n'est pas sûre car pour elle c'est un automatisme. Regardez le Français qui enseigne l'espéranto à Zagreb, il parle parfaitement bien le croate et dans notre langue il y a 2 sortes de « ch ». Il me prononce les 2 sortes de «tch » que je ne puis retranscrire. Il y en a un fort et un doux. Moi, je suis de Zagreb du Nord et souvent je ne différencie pas mais les gens du Sud distinguent parfaitement bien les 2 «tch » et souvent mon ami Roger me corrige «tch » et «tch » car lui il a appris les mots, il sait que dans tel mot c'est tel «tch ».

- L'écriture n'est pas la même alors ?

- Non, c'est pas les mêmes accents sur le «c ».

- Est-ce que des années après votre femme pense toujours la même chose, que votre nom est un handicap ?

- Si. Elle a même voulu qu'on change le nom mais moi j'étais pas d'accord. Pas parce que je suis nationaliste ou je tiens à ce nom mais je n'en vois pas l'utilité. Je me suis dit qu'en France c'est un pays assez cosmopolite où il y a tellement de mélange, tellement de noms et des français qui sont des vrais français comme les «Poniatowski », alors pourquoi pas «Barkovic » ? Surtout que c'est en fait «Barkovick » le «c » à la fin il a un accent mais je ne l'écris pas avec un « ch », je l'écris comme chez nous avec un « c »et à la fin j'ai découvert que ça pouvait être en breton car il y a beaucoup de breton dont le nom se termine par « ik ». Je peux donc devenir français sans changer mon nom.

- Alors est-ce que ça leur a posé des problèmes aux enfants ?

- Non mais parce qu'ils ont toujours été des bons élèves et de bons enfants, ils n'avaient pas de problème ni avec les profs, ni avec les copains. Mais avec l'administration, c'est autre chose. Moi, on m'a dit un jour que je n'existe pas. Une fois j'ai dit : « Je suis croate d'origine ». Croate, ça n'existe pas. Mais j'ai répondu à la personne : « J'existe bien puisque je suis devant vous ! ». Le problème avec les Français c'est qu'ils ne font pas la différence entre la nation et l'état. Pour eux la nation, c'est l'état. Pour nous, non. Nous on faisait partie de la Yougoslavie, c'était une fédération, il y avait 6 républiques avec plusieurs nations dedans et on avait un passeport où c'était marqué la citoyenneté yougoslave de nationalité croate, serbe, slovène, macédonienne. C'est à dire on était yougoslave d'après la citoyenneté mais de nationalité différente. En France, vous êtes français si vous devenez le citoyen français, ça veut dire que le Chinois d'a côté est français et «Barkovic » comme moi est français, d'après la loi. Moi, je suis d'accord, je suis un citoyen français, j'ai les droits et les devoirs d'un citoyen français mais je suis pas comme un français. Mes enfants, oui parce que mes enfants, bien qu'ils soient nés d'un père et d'une mère croates, ils sont nés ici, ils sont allés à l'école ici et ils se sont imprégnés de la culture française et ils sont des français, pas moi. Parce que moi, j'ai pas cette culture, je l'aime beaucoup cette culture mais elle n'est pas la mienne. Bien-sûr, je l'ai acquise, je me la suis appropriée mais elle n'est pas la mienne. Je ne peux pas me comparer avec vous. Je ne dis pas que la vôtre ou la mienne est meilleure.

- Disons que les Français, eux, ils font abstraction des différences alors que vous intégrez les différences tandis que les Français ont tendance à tout aplanir pour que tout le monde soit pareil.

- Oui, mais écoutez, c'est pas normal. Quand vous changez d'état. Par exemple mon grand-père, c'est un croate qui ne parle que la langue croate et qui a une culture croate et c'est tout. Il vivait dans son patelin toute sa vie et il n'a pas bougé et il avait des citoyennetés différentes dans sa vie, c'était l'Austro-Hongrie au début c'était l'empire Austro-Hongrois et il était d'après ça quoi ? Autrichien ? Hongrois ? Non, il était Croate. Ses papiers ont changé. Pendant l'occupation allemande en France, est-ce que les Français n'étaient plus français parce que les Allemands étaient là ? Non. Et ce chinois qui est ici, il est toujours chinois, il a une culture chinoise. Il n'est pas comme les autres français qui sont nés en France. Il a des papiers français parce qu'il est citoyen de France mais il est toujours chinois, il va mourir chinois et il va pas maintenant changer la forme de ses yeux. Les noirs d'Afrique c'est pareil, c'est pas des français même si ils sont à Paris, ce sont des citoyens français. C'est pour ça qu'il faut faire la différence entre les papiers et les origines. Les origines sont comme elles sont. Je n'ai pas choisi d'être né croate, c'est un hasard, j'aurais pu naître japonais, pourquoi pas ? C'est pour nous tous pareil. D'après moi, il faut quand même faire la différence, moi, je ne peux pas me comparer avec mes propres enfants quand je parle français. Par exemple, j'aime beaucoup la poésie mais la belle poésie avec des rimes, avec des belles images, quand c'est bien fait. J'ai des livres de poésie en croate que j'adore et j'ai aussi une belle anthologie de la poésie française et avec ma fille on a lu les deux et j'ai constaté que moi, je vais plus profondément dans la poésie croate que dans la poésie française et elle, inverse. Pourquoi ? Parce qu'au départ c'est sa langue. La langue dans laquelle est la plus forte c'est le français et pourtant elle parle couramment le croate mais c'est sa deuxième langue, c'est pas sa langue maternelle.

- Elle n'est pas à égalité dans les deux langues.

- Non, on ne peut jamais ».

- **8/7,8.9.10** *« Elle, elle est de Zagreb. Il y avait un festival de théâtre qui était organisé par un espérantiste connu de Pologne qui s'appelle Jambowski*. (..)

- *Oui, mais nous ne pratiquons pas l'espéranto en famille alors que nous nous sommes rencontré par l'espéranto.*

- Mais entre vous au début, c'était bien votre langue de communication, non ?

-Au départ, effectivement pendant quelques années notre langue de communication a été essentiellement l'espéranto. Mais au départ on se voyait assez peu. Entre la première rencontre et la deuxième il s'est écoulé quelques mois au cours d'une autre représentation et puis etc. . Ça s'est passé progressivement mais quand on se voyait au départ on parlait espéranto puis assez vite elle a fait d'énormes progrès en français et on s'est mis à parler français. Elle est venue faire des études à Paris et pendant cette période là quand il y avait des espérantistes on parlait espéranto mais quand on était entre nous on parlait français. Avec les enfants on parle français et croate. Elle, elle parle croate aux enfants pour qu'ils soient bilingues mais pour le moment on ne leur a pas vraiment parlé espéranto. (…)*Eux, ils connaissent le bain linguistique mais ils ne sont pas espérantistes au sens des «desnakaj esperantistoj.* [309]*» Je n'ai jamais imposé une coutume en disant tel jour on parle espéranto. Ils ont participé une fois à une rencontre de familles espérantistes.*

- Le fait que votre femme parle français est-ce que vous vous sentez à égalité au niveau de la langue, comment ça se passe ?

- *A égalité au niveau de la langue ?*

- Oui, car souvent on choisit l'espéranto comme langue commune pour être à égalité quand les personnes ne sont pas de la même nationalité.

- *Oui, en français on est à égalité mais il faut dire qu'elle, dans sa profession elle est interprète de conférence, traductrice.*

- Dans quelles langues ?

- *Entre le croate, le français et l'anglais comme langue passive C'est à dire que le croate vers le français elle traduit de l'un vers l'autre à égalité et puis elle peut traduire de l'anglais vers le croate ou de l'anglais vers le français mais elle ne traduit pas vers l'anglais.*

- Oui, donc elle a un très bon niveau en français.

[309] Espérantiste de naissance.

- *Elle a un très bon un niveau en français, c'est vrai mais de temps en temps je relis ses traductions mais je ne trouve plus de faute de français. Au départ, il y en avait mais maintenant je relis juste pour le contrôle et elle a tout de même un bon niveau dans sa profession car elle est appelée régulièrement quand il y a des entretiens de haut niveau pour le Président de la République. Donc en français on est à égalité mais moi je ne parle quasiment pas croate..*

- **9/2,5,7** « *Donc, ensuite, la première rencontre internationale c'est à Szolnok en Hongrie où j'ai rencontré mon futur mari après quoi mon père m'a dit qu'il arrêtait de me financer mes déplacements.*

- C'est le prince charmant qui finançait tes déplacements ?

- *Non, mais comme c'était un français j'ai décidé de partir en France. Comme je l'ai dit j'étais prédisposée à parler d'autres langues et à aller ailleurs que chez moi. Je pense que chez moi c'est programmé génétiquement, je ne peux pas rester plus d'un an dans un même lieu. Donc j'ai déménagé et je me suis retrouvé en France et étant donné que le français n'est pas ma langue maternelle et ça ne le sera jamais, par habitude on parlait espéranto. Ça a duré un certain temps et au bout d'un moment je me suis dit que ça pose un problème pour la communication, que c'était pas vraiment naturel.*

- Un beau jour comme ça tu t'es posé la question, ça a duré un certain temps et puis pof tu t'es dit que…

- *C'était devenu une habitude mais étant donné que le contexte n'était pas vraiment espérantiste mais plutôt francophone, je me suis dit qu'il était peut-être temps de changer.*

- Oui, je comprends, une fois en France ce n'était plus le même contexte que lorsque tu l'as rencontré.

- *Oui, c'était plutôt une situation bizarroïde parce que j'étais exclue de la vie des autres. J'ai donc essayé de changer l'espéranto pour le français et apparemment c'est là qu'on a commencé à avoir des problèmes. C'était le début de notre rupture. En fait, le problème c'est que ce que l'on vit en espéranto, c'est peut-être parce qu'on refuse de le vivre autrement. Je pense qu'il y a un problème psychique, je le pense très fortement. Par exemple, les gens qui ont des problèmes, je dis n'importe quoi, par exemple le père. Supposons que le père est portugais, il peut avoir des problèmes pour communiquer avec un Portugais à cause de ça ou l'inverse. Il va fuir des situations similaires qui lui rappelle son expérience et ça passe souvent par la langue. On ne trouve pas beaucoup de gens qui sont équilibrés en étranger et qui acceptent à 100% sa situation, soit ils ont immigrés pour des raisons X et ils ne veulent plus entendre parler de leur pays ou de leur langue, sauf exception pour les gens qui sont prédisposés à parler plusieurs langues mais c'est des cas très rares. En général les gens qui veulent parler espéranto en famille c'est qu'il y a un problème quelque part. Moi je le pense parce que j'ai connu beaucoup de couples mixtes qui ont commencé à parler espéranto et le couple qui était équilibré, normal, a fini par changer de langue parce qu'il y a quand même beaucoup de choses derrière une langue. C'est au point de vue de la culture, on ne peut pas dire que l'espéranto n'a pas de culture mais il n'y a pas de passé en espéranto et il est rare pour un espérantiste d'avoir un passé en espéranto. Autrement dit si on parle sa langue maternelle on trimbale tout son passé dans le présent et dans le futur et mon mari ne voulait pas du tout parler français avec moi. Je ne sais pas quel est son problème mais bref.*

- Donc lui, il voulait instaurer l'espéranto entre vous.

- *Il voulait le garder mais moi je ne voulais plus le garder.*

- Est-ce qu'il avait l'impression que vous étiez plus à égalité en gardant cette langue ?

- *Peut –être. Egalité, égalité, je ne sais pas. Je trouve qu'on peut changer de personnalité; pas à 100% évidemment mais certains aspects de sa personnalité peuvent changer ça c'est pas négligent surtout qu'il y a des cultures où c'est très marqué, il y a des choses qu'on dit dans une langue qu'on dit pas dans une autre et c'est très important d'être très conscient de ça et il y a des choses qu'on peut faire, d'autres pas.*

- Je n'ai pas parlé des concepts. Quand tu parles de choses qu'on dit ou qu'on ne dit pas tu veux dire quoi, est-ce que c'est conceptuel, est-ce que c'est affectif ?

- *Les deux, les deux. Il y a des choses qu'on ne dit pas dans certaines langues, il y a des choses qu'on ne fait pas dans certains pays et ça c'est lié. Même si on utilise certains mots en français, style les insultes qui relèvent du domaine sexuel, ça passe pas du tout en russe et c'est pas du même registre, on dit autre chose. Il y a aussi des habitudes conceptuelles et des habitudes du comportement, donc on ne réagit pas de la même manière dans sa langue sauf s'il commence à prendre. (212) Quelqu'un qui est vraiment bilingue ou plurilingue il essaie de s'adapter et il sait adapter son comportement, sa personnalité en fonction du lieu où il est. Voilà ! Ça c'est très important et on le sent aussi quand on change de pays. Quand on va en Suisse francophone ou au Québec. On perd les repères culturels, on a l'impression de garder la même langue mais on se rend compte que c'est pas tout à fait la même réalité. Bon, c'est peut-être un peu tordu tout ça. »*

- **10/2** Isabelle : « Par rapport à ça, dans le couple, quelle langue parlez-vous ?

- Hubert *: On parle espéranto, c'est notre langue familiale.*

- Isabelle : De cette manière vous pensez que vous êtes à égalité, le fait de parler une langue neutre ?

- *Hubert : De toute façon pour nous c'est une obligation vu que je ne parle pas le tchèque et qu'elle ne parle pas le français, l'espéranto c'est notre langue commune. On n'a pas le choix.*

- Isabelle : Et avec le petit comment vous faites ?

- *Hubert : Avant d'être né il était déjà espérantiste vu qu'avec sa mère on ne parlait qu'espéranto. Il n'a pas eu le choix lui non plus.(195)*

- *Jana : Quand je suis seule avec lui je lui parle tchèque .*

- Hubert : De toute façon à la télé, dans la rue il entend le français et quand il est avec ses parents ils lui parlent tchèque et quand il est avec mes parents ils lui parlent français et il se débrouille avec ça et il comprend. Ma mère s'aperçoit bien qu'il comprend »

14 / 2,4, Isabelle : *« Comment avez-vous connu l'espéranto ?*

Vinko : Ben, depuis notre naissance. Mon père me parlait en serbo-croate ma mère me parlait en français et mon grand-père en espéranto.

Isabelle : Ah ! Donc ton grand-père pratique aussi l'espéranto *?*

Vinko *: Oui, et il nous a appris par cette méthode à tous*.

Isabelle : Donc, en fait c'est un peu comme on dit, la méthode directe. Et vos parents, ils se sont connus par rapport à l'espéranto ?

Vinko *: Aussi ouais. Dans un congrès. Mais c'est peut-être eux qui vont le raconter.*

Anne-Sophie : Chacun son point de vue mais vous vous êtes les enfants et vos parents et vos grands-parents se sont rencontrés dans un congrès de S.A.T.

Isabelle : Donc, pour vous l'espéranto ça remonte à vos grands-parents alors ?

Vinko *: Même arrières grands-parents parce que notre arrière grand-père avait déjà commencé à l'apprendre un petit peu.*

Anne-Sophie *: Pas un petit peu, complètement puisque c'est lui qui l'a appris à mon père.*

Isabelle : Comment vivez-vous cette langue ? Est-ce qu'on peut dire que vous la considérez comme votre langue maternelle ? Vous la considérez à égalité avec le français et la langue de votre père ? Comment ça se passe pour vous ?

Vinko *: Pour moi c'est tout à égalité. Je les considère toutes les trois comme ma langue maternelle. Quand j'étais petit, ma langue maternelle le français, ma langue paternelle le serbo-croate et ma langue grand-paternelle l'espéranto*.

Isabelle : Ah c'est pas mal. (Monsieur Markov qui est éloigné de la table dit quelque chose que je ne peux pas retranscrire.) (65*)*

Vinko *: Beaucoup plus tard j'ai compris qu'elles avaient différentes valeurs. Le français c'est la langue que j'utilise quand je suis en France et que je parle avec des français, l'espéranto c'est un peu différent c'est quand je suis entre espérantistes, ça se passe pas tout à fait de la même façon, l'ambiance est plus ouverte. L'espéranto c'est la langue humaniste, je le ressens quand j'emplois l'espéranto c'est volontaire. Quand je parle espéranto ce n'est pas la même chose que quand je parle français.*

Isabelle : Oui d'accord. Tu peux essayer d'être plus précis, quand tu parles espéranto donc…

Vinko *: ça introduit tout de suite une relation plus cordiale avec les gens. Quand je suis en France et que je fais la connaissance de quelqu'un en parlant français, ça prend un certain temps, en espéranto quand je parle avec quelqu'un depuis 2 heures, je considère que je le connais bien.*

Isabelle : C'est comme si tu le connaissais depuis longtemps. Ça te fait tout de suite ça à chaque fois ?

Vinko : *Ouais, depuis que j'ai 15 ans, depuis que j'ai testé ça en congrès.*

Isabelle : Tu en rencontres souvent des espérantistes, des espérantophones ?

Vinko : *Ben, tous les jours dans ma famille sinon étant donné que je suis déjà actif dans une association, dans S.A.T. je suis souvent en contact avec des espérantistes français et étrangers puis sinon j'ai participé à plusieurs congrès déjà depuis tout petit donc j'en ai rencontré*.

Isabelle : A S.A.T. tu t'occupes du mouvement de jeunes, c'est ça ?

Vinko *: Ouais, je m'en occupes avec mon frère, on fait le journal, le secrétariat, tout ça.*

Isabelle : Et vous organisez aussi des rencontres avec d'autres pays ?

Vinko *: Ben, étant donné qu'on a un effectif très réduit, on arrive juste à faire connaître le mouvement. Pour l'instant on se limite à des contacts par lettres. On a des contacts surtout avec ceux qui sont au Brésil, il y en a quelques uns, un petit groupe qui participent activement, ils ne sont pas encore très nombreux mais on s'écrit, ils nous envoient des articles pour le journal.*

Isabelle : Les articles parlent de quoi par exemple ?

Vinko *: Ben, c'est des thèmes socio-politiques. Pour se faire une idée ils nous ont envoyé un manifeste antimilitariste et une traduction d'un texte d'un anarchiste de la colonne de fer de la guerre d'Espagne. (118) Ils nous ont aussi envoyé des dessins (il va les chercher)* .

Isabelle : Toi aussi tu t'en occupes avec ton frère ? Qu'est-ce que tu fais toi ?

Lino *: Moi, je dessine.*

Isabelle : Il y a des sujets qui t'intéresse plus particulièrement ?

Lino *: En fait c'est moi qui illustre le journal. J'illustre tout ce qu'on me propose mais je dois réfléchir aussi et lire les articles*.

Isabelle : Oui, bien-sûr. Et toi alors comment tu vis cette langue ? Par rapport à ton frère est-ce que tu peux dire la même chose sur ce sujet, comment ça se passe pour toi ?

Michaël *: En fait, je n'ai pas été très attentif, j'ai été un peu distrait.*

Isabelle : En fait, la question c'est comment tu vis l'espéranto ? Est-ce que tu le vis à égalité avec le français et le serbo-croate ? Qu'est-ce que ça représente pour toi ?

Michaël *: Pour moi c'est ma deuxième langue maternelle.*

Isabelle : Ah oui, c'est ta deuxième langue maternelle ?

Michaël *: Comme ma deuxième ou ma première, je sais pas. C'est ma langue maternelle comme le français.*

Isabelle : C'est pareil, tu les mets au même niveau ?

Michaël *: J'élève quand même l'espéranto à un niveau supérieur pour toutes les valeurs qu'elle porte.*

Isabelle : Ouais, tu peux être plus précis ? Tu penses qu'en français on ne trouve pas les mêmes valeurs ?

Michaël *: Ouais tout à fait parce qu'en espéranto c'est la langue universelle qui a été créée spécialement dans un souci d'universalité et un souci d'humanisme donc voilà deux bonnes raisons qui font que je la classe à un degré quand même un peu plus élevé que le français ou n'importe quelle autre langue.(176)*

Isabelle *: Dans tes rapports avec les gens c'est la même chose ? Par rapport à l'amitié entre les gens, si tu rencontres un français ou quelqu'un d'un autre pays, est-ce que tu sens que tu vas pas avoir les mêmes relations que si tu rencontres un espérantophone ?*

Michaël : *Tout de suite si je rencontre un espérantophone je serais plus heureux de le voir parce que parler espéranto c'est faire un choix. J'ai choisi de faire de l'espéranto et donc l'autre il a accepté les valeurs de l'espéranto et quand je parle avec un espérantiste je pense qu'il a lui aussi un souci d'humanisme.*

Isabelle : Tu l'as constaté à chaque fois ou est-ce que tu as été déçu par rapport à ça ?

Michaël *: Si je me contente de dire bonjour ou au-revoir à un espérantiste j'ai pas eu l'occasion de voir avec lui donc euh…Sinon je fais pas tellement attention.*

Isabelle : En fait est-ce qu'on pourrait dire que par rapport à l'idée de départ de l'espéranto, la façon dont les gens le vivent ça correspond *?*

Michaël *: En général oui mais ça peut aussi dépendre des situations, des contextes. Je ne pourrais pas citer d'exemples vraiment précis mais il arrive qu'on se retrouve dans des situations qui sont pas très favorables à développer les valeurs de l'espéranto et d'autres s'en servent peut-être pour…Je dis ça parce que on a reçu des lettres du Brésil, notre correspondant nous a envoyé des lettres ou des dessins qui seraient plutôt, enfin, qui auraient plutôt des tendances pas terroristes mais presque quand même. En fait, ça doit être la situation au Brésil qui fait que ça les pousse à… (Puis il me montre l'illustration en question qui représente un canon lançant des balles. Je ne me souviens plus du texte.) Voilà , tout ça pour dire que ça dépend des situations.*

Isabelle : Par rapport à la situation de tes parents, comment toi tu le vois entre eux ? C'est une langue-pont entre eux ?

Michaël : *Non, pas vraiment. Quand je les entends parler espéranto. Je pourrais pas vous répondre vraiment parce que pour être franc j'fais pas attention à ça, du moment que je comprends ce qu'ils disent, j'fais pas attention s'ils parlent espéranto ou pas.*

Isabelle : Très bien. Si je comprends bien c'est quelque chose de tellement naturel que tu n'y prêtes plus une attention particulière.

Michaël *: Ouais*.

Magali, 22 ans, a connu l'espéranto par son père. Cela lui a permis de faire un voyage d'étude au Brésil, au Chili et en Argentine pour sa maîtrise en psychologie.

- **6/4,5** «Si par exemple tu n'avais eu que l'espagnol, tu penses que les contacts auraient été différents ?

- *Ah, bien-sûr, bien-sûr. Tout d'abord parce que les Argentins et les Chiliens sont très ouverts mais tu ne peux pas rentrer comme ça dans une famille si tu ne parles que l'espagnol. Même s'ils sont très ouverts, tu ne peux pas avoir ce genre de contact-là quoi. Ce qui m'a surpris le plus c'est de voir que quand j'arrivais, au bout de 5 minutes, c'est comme si on s'était toujours connus, quoi. C'est la folie quoi ça. (Elle rit.)*

- Tu veux dire en fait qu'avec l'espéranto, ça vous donnait tout de suite des points communs ?

- *Oui, c'était un lien. J'avais l'impression de trouver en l'autre quelque chose qui m'appartenait déjà et c'est ensuite de là que naissait l'échange. C'est-à-dire on avait un point commun et on était tous les 2 volontaires dans l'échange Par rapport à ceux qui m'accueillaient on voulait faire quelque chose de notre rencontre, donc j'ai appris beaucoup de la vie au niveau humain. Je pouvais faire le dessin de la personne qui était en face de moi, de voir quels sont nos points communs, si on pouvait construire des liens qui durent. Est-ce que ça peut être une réelle amitié etc. ?…C'est un problème qui est au-dessus de la facilité de la langue, au-dessus de tout ce que ça m'a permis de connaître. De rentrer par exemple dans les lycées et les universités. Ça m'a permis réellement de bâtir des liens affectifs.*

- Qu'est-ce que tu es allée faire dans les lycées ?

- *C'était en fait par rapport à mon intérêt et je voulais voir des lycées, des écoles et des universités. J'ai demandé si c'était possible et on m'a dit qu'il n'y avait pas de problème. Si j'ai pu y aller c'est encore grâce aux espérantistes qui travaillaient dans ces structures là. Et là, soit j'ai présenté mon expérience, mon projet, soit j'ai tout simplement assisté à des cours, vu comment ça se passait, discuté du système éducatif.*

- *C'est quoi ton expérience, ton projet ?*

- *Mon projet, c'est qu'en fait, j'ai fait ce voyage pour mon projet de mémoire. J'ai construit mon projet de mémoire sur ce voyage-là et j'ai réussi à m'entretenir avec des garçons pour élaborer mon mémoire de psychologie.*

- C'est quoi le thème du mémoire ?

- *C'est la représentation des relations père-fils pour le garçon. Une comparaison interculturelle(…) Ce que je garde le plus en moi, c'est que j'ai pu à un moment donné vivre comme les gens du pays et que ça s'inscrive en moi. Par exemple, le fait d'être ouvert et communiquant avec des personnes, j'espère pouvoir le garder ça. J'ai pris des façons d'être des gens là-bas et j'espère pouvoir le garder. J'espère m'être suffisamment imprégnée de la culture pour pouvoir garder des choses.*

- *Ces choses tu ne les trouves donc pas dans ta culture d'origine alors ?*

- *Oui, mais moins prononcé.*

- *Et les enfants alors ?*

- *Attention, moi je prends en compte le rôle de la culture, euh, c'est vraiment intraculturel, ça devient une comparaison mais il n'y avait pas d'interculturalité quand j'interviewais les enfants quoi. C'était l'influence du modèle culturel de cette culture que je vais comparer avec le modèle culturel d'une autre culture. Il n'y a pas d'interdépendance entre les 2.*

- *Ah oui d'accord alors là on est dans le multiculturel alors. C'est 2 cultures l'une à côté de l'autre mais tu ne vas pas regarder l'interaction entre les 2.*

- *Oui, c'est ça. Je vais comparer mais les modèles restent distincts.*

- *Tu as gardé des contacts de ce voyage de 4 mois ? Oui, j'ai gardé des contacts avec des amis, des gens qui sont devenus des amis et qui ont décidé de garder ce contact. On continue à interchanger, euh, à échanger, pardon, à s'envoyer des lettres, des K7 de musique. Voilà, on continue et on va voir comment ça dure. C'est ça l'important aussi, c'est par rapport à un contact spontané, volontaire, après ce qu'il devient est libre. Soit tu peux te dire avec telle personne, j'étais bien avec elle pendant un moment donné et ça s'arrête là, je garde ça comme un bon souvenir et c'est aussi le consentement de l'autre, ou alors pour certains, du moment que je m'en allais c'était fini et d'autres m'ont dit : « On s'entend très très bien et on garde le contact. » En fait voilà, le lien évolue.*

c) De l'anthropologie à l'ensemble phantasmo-mythique.

Ces extraits d'entretiens de couples, de famille et de Magali montrent des situations différentes liées par un point commun : la langue et une « problématique » commune : l'interculturalité, je préciserais même l'interculturalité en espérantie ce qui est différent et nouveau de ce qui a été étudié, observé jusqu'à maintenant où l'interculturalité pouvait se faire sans le prétexte de la langue commune, s'il y avait une langue commune ce n'est jamais pour les mêmes raisons ni dans les mêmes situations ou pour les mêmes motivations qu'avec l'espéranto. Les rencontres qui se font au moyen de l'espéranto se font sur la base d'une langue commune tandis qu'une rencontre franco-allemande par exemple se fera sur la base de l'échange des langues maternelles respectives. La question est donc de savoir si l'interculturalité se « joue » de la même façon dans un groupe espérantophone que dans un groupe de personnes de nationalités différentes qui se retrouvent ensemble pour de toutes autres raisons que celle de partager une langue commune.

Depuis les années 80, grâce aux travaux de Roger BASTIDE qui a importé les recherches faites par les Américains, nous avons maintenant quelques théories sur l'interculturel, puis, c'est ensuite à Claude CLANET[310] et à son équipe de l'université de Toulouse que l'on doit le développement de cette discipline en France.

CLANET parle aussi d' inter culturation, il prend comme exemple celui des *« Beurs, Tsiganes qui appartiennent à une minorité culturelle et qui se trouvent constamment en présence de deux univers culturels : celui de la société dans laquelle il vit et celui de sa communauté particulière. Il y a inter culturation lorsqu'il y a relation alternative et continuée à deux cultures distinctes et structuration de la personnalité par rapport à ces deux cultures. »*

[310]Claude CLANET, *L'interculturel. Introduction aux approches interculturelles en Education et en Sciences Humaines*., Toulouse, Presses Universitaires du Mirail.

L'espérantophone se retrouve lui aussi en présence de deux univers culturels celui du pays d'où il vient et celui où il vit désormais avec son, sa compagne ; sa personnalité se structure en fonction du pays d'accueil. L'autre point commun que l'on peut relever entre le Tsigane et l'espérantophone c'est qu'ils ont chacun une identité culturelle sans identité politique mais cette problématique ne sera pas examinée ici. Ce qui nous intéresse de savoir ici c'est de comprendre ce qui se passe lorsque les cultures différentes entrent en contact, ce que DURKHEIM n'a pas fait , c'est ce que je tente de faire, c'est ce que je veux apporter de nouveau. Dans ses travaux il critique les perspectives universalistes de la culture classique et introduit l'idée de relativisme culturel. Pour lui, toute cause d'un fait social doit être recherchée parmi les faits sociaux antérieurs et non parmi les états de conscience individuelle. Qu'en est-il dans ce cas pour les espérantistophones ? Ne sont-ce pas des faits sociaux à un moment donné de l'histoire qui ont déclenché chez ZAMENHOF sa conscience individuelle pour élaborer la langue internationale reprise par des milliers d'autres personnes qui, avec leur propre conscience parlent une langue qui a pour but de rapprocher les hommes ? On peut penser tout ce que l'on veut de cette idée, qu'elle est saugrenue, inutile, utopique mais le fait social est là : l'espéranto existe et au même titre que n'importe quel autre fait social, il mérite que l'on s'y intéresse. DURKHEIM et les tenants d'une anthropologie sociale sont à la recherche de l'universel à travers les déterminismes historiques et sociaux. DURKHEIM dit que *« La culture tributaire de ces déterminismes apparaît comme une entité super organique à laquelle l'individu est aliéné et sur laquelle il ne peut avoir de prise. »* Une rupture radicale est ainsi introduite entre les phénomènes sociologiques et les phénomènes psychologiques. Les a priori sociologistes originels de RADCLIFFE-BROWN qui pense que *: « Ce n'est pas la culture qui s'impose à l'individu, mais bien la société, l'action des hommes ; il est donc faux de croire que le comportement individuel est standardisé sous l'effet de la culture* » et DURKHEIM ont été tempérés et nuancés par MALINOWSKI qui cherche à atteindre l'homme dans toutes ses dimensions et pense que le sociologique ne peut s'expliquer sans le psychologique. L'école anglaise est centrée sur les formes d'association, d'intégration sociale entre les personnes et les groupes mais sa position anti-culturaliste et antipsychologique est trop réductrice pour qu'elle puisse s'adapter aux cas des espérantistophones. Par opposition, l'école américaine étudie l'ensemble des phénomènes culturels : langue, éducation, technologie, art, folklore….MAUSS préconise tant qu'à lui, une coopération étroite entre psychologie et sociologie. Cependant la psychologie et la psychologie sociale se trouvent influencées par la sociologie, un universalisme marxiste complexe ayant ces dernières décennies, remplacé le sociologisme durkheimien. On peut donc dire, en ce qui concerne les modèles de référence de la psychologie en France que le sociologique a nettement pris le pas sur le culturel. Séparer l'un et l'autre ou les rapprocher ne sont que des postures qui ont peu d'importance par rapport au fait qu'un phénomène existe mais lorsque le phénomène est pointé et qu'il s'agit de le comprendre pour en saisir ses mécanismes il est toujours utile d'avoir des éléments de référence et déjà au XIVe siècle, avant l'arrivée de ces courants de pensée, Ibn KHALDOUN pensait que l'homme arrivait telle une feuille blanche sur laquelle s'inscrira la marque de sa famille, de son entourage proche. Il écrivit : *« Tout enfant naît à l'état naturel […] Ce sont ses parents qui font de lui un Juif, un Chrétien, un Mazdéen… »*

Pour CLANET[311] : *« La culture est donc ce qui forge et supporte les relations que les individus entretiennent à l'intérieur d'un groupe – national, ethnique, professionnel… »*

Partant de cette définition, un espérantophone qui partage sa culture avec un autre espérantophone vivent inévitablement une situation interculturelle et s'ils ont des enfants, l'enfant est par essence, par naissance, interculturel. Les enfants d'Ursula et de Marcel parlent français, allemand, espéranto, le fils de Jana et Hubert parle Tchèque, français, espéranto ceux de la famille MARKOV, BARKOVIC, LO JACOMO parlent eux aussi la langue du père, de la mère plus l'espéranto. Les parents se sont rencontrés dans un contexte idéal qui a été construit, voulu, provoqué et qu'ils pensent continuer à vivre en se mariant mais l'espérantie n'existant que dans des lieux bien déterminés, il faut choisir pour bâtir son foyer le pays de l'un ou de l'autre. Le contexte de départ relève du domaine à la fois du mythe et du fantasme que VALABREGA[312] réunit en un seul objet : l'ensemble phantasmo-mythique[313]. Comme le souligne Marcel, lorsque leur relation était à égalité tout se passait bien mais quand Ursula a voulu rompre cette situation et s'est mise à apprendre le français, leur relation s'est dégradée.

L'interculturalité se fait –elle essentiellement au départ sur des bases phantasmo-mythique chez les espérantistophones ? Il semblerait que l'on puisse affirmer ceci puisque les rencontres sont construites, que chacun apporte son imaginaire individuel et le vit ensuite dans un imaginaire collectif. Puis, très vite, le quotidien et le pénible principe de réalité reviennent avec leurs lots de déceptions et ceux qui n'ont pas su engager une autre relation dialectique que celle du mythe et du fantasme ne peuvent plus s'entendre même s'ils se comprennent.

d) Le point de vue pluriculturaliste.

Bien avant que la discipline « anthropologie » n'apparaisse, au XVe et XVI è on s'interrogeait aussi sur l'éducation et la culture. Pour MONTAIGNE, LOCKE, HELVETIUS, *« l'éducation est synonyme d'enculturation dans le sens où elle englobe tous les effets d'un milieu humain et physique qui s'exerce sur l'enfant depuis sa naissance et fait de lui un être de culture*[314]*. »* Joseph de MAISTRE au XVIIIe siècle constatait qu'il n'y avait point d'hommes dans le monde mais des Français, des Italiens, des Russes. Ecoutons-le :

---

[311] Ibid, P.47

[312] J.P. VALABREGA, *« Le problème anthropologique du phantasme.* » in *Le désir et la perversion*, ouvrage collectif, Paris, Le Seuil, 1967, p.178.

[313] Loi du retournement : « l'invention de la psychanalyse a attendu que le mythe se retourne en phantasme, rencontre le phantasme, le rejoigne, alors que le mythe, dans SOPHOCLE, n'était lui-même que le phantasme retourné, et c'est de cette rencontre, dans FREUD, qu'est née véritablement la psychanalyse et que FREUD a baptisé le complexe d'Œdipe.[313]

[314] in *L'interculturel. Introduction aux approches interculturelles en Education et en Sciences Humaines*. Claude CLANET, Presses Universitaires du Mirail.p.48

« La constitution de 1795, tout comme ses aînées est faite pour l'homme. Or, il n'y a point d'hommes dans le monde. J'ai vu dans ma vie des Français, des Italiens et des Russes. Je sais même grâce à Montesquieu qu'on peut être Persan : mais quant à l'homme je déclare ne l'avoir rencontré de ma vie ; s'il existe, c'est bien à mon insu(…) Mais une constitution qui est faite pour toutes les nations n'est faite pour aucune ; c'est une pure abstraction, une œuvre scolastique faite pour exercer l'esprit d'après une hypothèse idéale et qu'il faut adresser à l'homme, dans les espaces imaginaires où il habite… Qu'est-ce qu'une constitution ? Etant donné la population, les mœurs, la religion, la situation géographique, les relations politiques, les richesses, les bonnes et mauvaises qualités d'une certaine nation, trouver les lois qui lui conviennent. Or ce problème n'est pas seulement abordé dans la constitution de 1795 qui n'a pensé qu'à l'Homme.[315] »

Il constate que l'Homme est divisé par sa nationalité, sa culture et déplore que les textes fondamentaux qui nous régissent pensent à l'Homme plutôt qu'à l'individu avec ses différences, ses particularités ce qui est l'opposé de la pensée espérantiste qui avance qu'il n'y a plus de français, anglais, turques… mais des êtres humains qui s'adressent à d'autres êtres humains.

e) L'assimilation, la ségrégation, l'apartheid….

Mise en forme : Puces et numéros

Et toutes les formes d'interculturalités stratégiques visant à soumettre l'homme par l'homme ne seront pas étudiées ici.

f) L'interculturation fonctionnelle

L'interculturation fonctionnelle consiste à se référer à un double code culturel comme par exemple les Tsiganes qui fonctionnent avec leurs codes et qui en adoptent de nouveaux pour pouvoir vivre dans la société où ils se trouvent. Ils ont un double prénom, celui de la famille et celui des « papiers. » En résumé, on peut dire que l'interculturation fonctionnelle se fait sur le mode de la discrimination de l'autre ce qui est complètement éloigné d'une interculturation active avec échanges réciproques. Chez les espéranto phones des cas similaires peuvent se produire, comme dans l'entretien numéro sept où la femme demande à son mari de changer de nom pour qu'ils s'intègrent mieux en France. Puis, plus loin, le monsieur dit que ses enfants n'ont jamais eu de problème à l'école car ils ont toujours été de bons élèves. On voit que la réussite dans un domaine est un vecteur d'intégration important qui évite de jouer le jeu de l'intégration fonctionnelle.

« L'intégration pluraliste d'un groupe culturel minoritaire au sein d'un ensemble socio-culturel complexe, nécessite le développement de processus d'interculturation active.[316] *»*

g) La formation de la personne dans les situations interculturelles.

J'ai choisi ce sous-titre, volontairement provocateur pour sa qualité évidente de pléonasme. En effet toute expérience interculturelle ne nous entraîne-t-elle pas de manière formelle ou informelle vers une expérience de formation ?

[315] Ibid, p.48
[316] Ibid,p.73

« Le thème des situations interculturelles et de la formation ou de la formation en situation interculturelle est tellement vaste que la question se pose de savoir si quelque chose de particulier ou d'original peut être dit.[317] » Se demande l'auteur et je me pose exactement la même question, c'est pourquoi je cite l'auteur dans le texte. Les situations interculturelles sont riches mais ne sont pas de tout repos, elles posent toujours quelques problèmes que l'on peut classer en deux grandes catégories :

- les problèmes d'ordre pratique : les situations éducatives, les questions des élèves…

- et les problèmes d'ordre théorique ou psychologique : pratiques universelles, ethno-centrées, culturo-centrées ?….

Si on regarde l'étymologie du mot « *Education, éducare, e, ducere, conduire hors, éduquer. Action exercée par un adulte qui a la charge sur un être jeune en vue du développement physique intellectuel et moral de celui-ci et de son intégration dans le milieu où il est destiné à vivre. »*[318]

Puis maintenant celle du mot *« Formation, formare, former, mettre en forme. « Action de former, de se former ; manière dont une chose se forme ou est formée…Education intellectuelle et morale d'un être humain[…], moyens par lesquels on la dirige ou on l'acquiert.*[319]

C'est un grand principe piagétien en éducation : toute action d'éducation et de formation déstabilise le savoir existant, le remet en question et pour recevoir le nouveau savoir il faut être suffisamment ouvert pour l'accueillir.

A cet effet, CLANET propose les trois déplacements. Pour sortir de l'ethnocentrisme il dit qu'il faut en finir avec le système fermé des représentations et des normes culturelles. Pour cela il propose de se « dé-centrer » de nos manières de voir habituelles, de se « dé-placer » sur les trois dimensions : temporellement, spatialement et symboliquement.

- <u>Déplacement temporel ou le recours à l'histoire.</u>

Exemples pris pour des faits historiques. Edgar WEBER montre que la bataille de Poitiers en 732 est différente selon qu'elle est relatée par un historien français ou un historien arabe. Les divergences permettent de sortir de l'ethnocentrisme en « relativisant » chacune des histoires au miroir de l'autre.

- <u>Déplacement spatial ou le recours à l'ethnologie.</u>

« L'autre culture joue donc le rôle de révélateur par rapport à la sienne propre, ce qui a fait dire qu'on ne peut bien connaître sa culture que si l'on en connaît au moins une autre. » Les allants de soi pour les uns ne sont pas une évidence pour les autres. Ce qui est impolitesse d'un côté peut être valorisé, apprécié de l'autre. Exemple de la prise de parole de l'enfant.

CLANET fait comprendre qu'on ne peut apporter de conclusion concernant l'homme car il est à la fois le créateur de la science et l'objet de la science.

---

[317] Ibid.p.65
[318] R. LAFON, *Vocabulaire de Psychopédagogie et de Psychiatrie de l'enfant,* « Education », Paris, PUF, 1969, p.226.
[319] Petit Robert, « Formation. »

« *Les études interculturelles se trouvent donc-mais ce ne sont pas les seules- engluées dans un ethnocentrisme idéologique qu'exprime le caractère d'universalité attribué à la science. Et cet ethnocentrisme idéologique se trouve renforcé par un ethnocentrisme ontologique que traduit le caractère d'universalité de l' « humain.*[320] *»*

- Déplacement symbolique ou d'implication.

L'auteur n'illustre pas par des exemples où il y aurait une implication « réussie » mais parle de chercheurs qui ont appris à connaître l'autre culture de « l'intérieur » à savoir Jacqueline RABAIN qui a étudié le jeune enfant dans la société wolof, Jeanne FAVRET-SAADA étudiant la sorcellerie dans le bocage vendéen. En ethnologue, elle n'apprend rien, en s'impliquant elle est « prise ».

Quand on parle ici de situations interculturelles on l'entend comme : *« notion de culture au sens d'une perspective ethno-psychologique. Culture comme vision du monde. Culture, sub-culture, univers de significations distincts, cultures professionnelles, subculture des ados, du 3ème age…*[321] *»*

De son côté, Roger BASTIDE pense qu'il : *« Il n'y a jamais de cultures en contact, mais des individus porteurs de cultures différentes ; cependant les individus ne sont pas des êtres indépendants, ils sont en interrelation avec des réseaux complexes de communication, de domination-subordination ou d'échanges égalitaires ; ils appartiennent à des institutions qui ont des règles d'action, des normes et une organisation. Ce qui fait que, les interpénétrations des deux civilisations en présence suivent les réseaux de ces interrelations, ou ceux des rapports entre les institutions. Le tout est plus important que les parties et c'est lui qui les détermine.*[322] *»*

Cette définition me semble s'adapter non seulement aux espérantistophones mais à tous groupes en présence. La notion d'interculturalité s'est considérablement élargie depuis l'existence de l'anthropologie. DURKHEIM et ses amis peuvent se reposer tranquilles, ils sont les dinosaures de l'ère de l'interculturalité mais ce n'est pas pour autant encore l'âge d'or de la communication même avec l'espéranto, internet et toutes les nouvelles technologies !

« La formation aux situations interculturelles revêt un caractère particulier dans la mesure où la confrontation de plusieurs cultures questionne les fondements culturels du sujet et des institutions. Elle déplace le code culturel de la formation elle même, puisque celui-ci, émanation d'une culture, est amené à intégrer le code culturel d'une autre culture[323]*. »*

Selon l'école de Palo Alto, c'est le changement dans le changement. On passe du Niveau 1 au Niveau 2, c'est un recadrage qui s'effectue.[324]

Comme disait EPICTETE : *« Ce ne sont pas les choses elles-mêmes qui nous troublent mais l'opinion que nous nous en faisons. »*

[320] Ibid. p. 192.
[321] Ibid. p.70
[322] Ibid.p.70
[323] Ibid. p.132.
[324] Détails dans Ibid. p.143.

h) La fonction cadre.

Selon José BLEGER : *« Le cadre est l'organisation la plus primitive de la personnalité, la présence permanente, le non-processus*[325]*.... »*

« Bref, les invariants à partir ou à l'intérieur desquels les processus se développent. En définitive le cadre est une institution et « toute institution est une partie de la personnalité de l'individu ; et cela au point que l'identité est toujours entièrement ou en partie institutionnelle. »[326] *« Car les institutions sociales sont des défenses inconsciemment utilisées contre l'anxiété psychotique de la personnalité, c'est-à-dire de la partie non différenciée et non dissoute des liens symbiotiques primitifs. Le cadre, l'institution est donc l'expression de la fusion la plus primitive du sujet avec le corps de la mère et la question se pose de savoir dans quelle mesure le cadre « situation pédagogique » peut être à même de faire écho à cette symbiose originelle ?*

Du cadre spécifique de la situation pédagogique font partie les normes, les relations, les codes, les personnes.... Tous les facteurs qui structurent l'espace et le temps sans engendrer des déséquilibres ; De ce fait, le cadre passe inaperçu mais subsiste comme arrière-plan de la personnalité et cette évidence n'a probablement pas reçu jusqu'ici toute l'attention qu'elle mérite. Quelles conditions sont susceptibles d'assurer au sujet-enfant ou adulte une sécurité maximale, d'abaisser son angoisse en recevant en dépôt la partie immobile et stable de la personnalité ? »[327]

i) Le pluralisme cohérent.

Notion empruntée à Louis-Vincent THOMAS qui l'emprunte lui-même à Gaston BACHELARD.

- L'unité (synchronie)
- L'identité (diachronie)
- La mise en situation (endo ou périchronie)

j) Structuration « interne », structuration « externe »

A rapprocher de la pensée de Ahmed LAMIHI……

« Les « mécanismes de défense » à travers lesquels se structure la personnalité ne sont pas seulement individuels et de type psychologique : ils sont aussi et d'abord culturels, institutionnels »[328]*,* si bien qu'on peut parler d'une « structure institutionnelle de la personnalité. » Paul FUSTIER pense qu'il existe une version institutionnelle des interdits œdipiens. Interdit de tuer le père : soignant / soigné, éduquant/éduquer….

Rapprocher cette idée des mécanismes de défense lorsqu'il s'agit de l'espéranto.

---

[325] Ibid. p. 151.
[326] José BLEGER in « Psychanalyse du cadre psychanalytique. » Juin 1966, paru dans sa traduction française dans Crise, rupture et dépassement.
[327] Ibid.p.151.
[328] Paul FUSTIER « l'infrastructure imaginaire des institutions » in l'institution et les institutions, Paris, Dunod, 1987, P.142.

« Cette conception d'un fondement psycho-institutionnel indifférencié, stable, sans processus…peut, au premier abord, étonner. A la réflexion elle revêt un caractère d'évidence : toute structuration, toute différence ne peuvent s'opérer que sur un fondement stable qui participe à la fois de l'intérieur et de l'extérieur.[329] *»* Cette idée s'oppose à celle de Georges LAPASSADE dans *« La dissociation. »*

WALLON parle de sociabilité syncrétique.

BLEGER souligne l'importance du groupe dans la constitution même de la personnalité.

« L'être humain avant d'être une personne est toujours un groupe, pas dans le sens où il appartient à un groupe mais dans celui où sa personnalité est un groupe[330]*. »*

Il en est de même pour moi. Pour refléter toute ma personnalité il me faut adhérer ou aller chercher dans plusieurs groupes.

L'auteur dit que dans les situations pluriculturelles le sujet vit une congruence entre structuration interne et structuration externe du fait de leur structuration mutuelle en des lieux et des espaces déterminés mais il ajoute plus loin qu'il se produira des décalages, des contradictions et parfois des ruptures entre structuration interne et structuration externe : les composantes institutionnelles changent, les codes culturels évoluent et surtout, l'individu se déplace d'une culture à l'autre ou d'une subculture à l'autre. C'est à partir de ces décalages et des ces ruptures, à travers l'existence et le jeu de « formations intermédiaires » que la personnalité continue de se construire et de se reconstruire.

(*A rapprocher des couples mixtes espéranto phones.)*

k) WINNICOTT parle d' « aire intermédiaire »,

« Celle à laquelle je me réfère est une aire, allouée à l'enfant, qui se situe entre la créativité primaire et la perception objective basée sur l'épreuve de réalité[331]*. »*

D'emblée je ne vois pas comment on peut associer cette théorie (celle de l'expérience qui se situe entre le pouce et l'ours en peluche) à celle des situations interculturelles.

Rapport entre interne et externe, mère, enfant. Espace potentiel.

Le topos de l'espéranto. Que représente l'espéranto ? La mère, la langue mère. ;Espéranto : dedans, dehors, rapport à l'institution, la mère qui protège.

R. KAES souligne que *« l'identification est la formation intermédiaire qui fait tenir ensemble les sujets et l'institution et l'institution elle-même »*.[332]

---

[329] Dissociation et rupture qui se produisent précisément, au moins en partie, dans la folie lorsque le psychologisme se détache plus ou moins de l'institutionnel, lorsqu'il y a perte de ce que Pierre JANET appelle « la fonction du réel. »

[330] in J. BLEGER « L'institution est les institutions. »P.59

[331] Ibid. p.174

[332] in « Réalité psychique et souffrance dans les institutions. » in L'institution et les institutions.

l) La relation au maître.

Dans Psychologie collective et analyse du moi, FREUD met l'accent sur la relation entre le groupe et son chef. Cette relation est fondée sur les mécanismes d'identification des membres du groupe à leur chef et des membres du groupe entre eux[333]. Ainsi les soldats ou les fidèles remplacent-ils leur moi idéal par un objet externe- le commandant, le Christ- et s'identifient à cet objet dans lequel ils déposent –projectivement- une part d'eux mêmes. FREUD démontre que le surmoi, formation inconsciente, est tributaire de la culture car il dit que *« Le surmoi de l'enfant ne se forme pas à l'image des parents, mais bien à l'image du surmoi de ceux-ci ; il s'emplit du même contenu, devient le représentant de la tradition, de tous les jugements de valeur qui subsistent à travers les générations. »* LAGACHE parle « *d'un système surmoi-idéal du moi, à l'intérieur duquel il établit une distinction structurale : [...] le surmoi correspond à l'autorité et l'idéal du moi à la façon dont le sujet doit se comporter pour répondre à l'attente de l'autorité.*[334] *»* Le sujet cherche à se conformer au modèle mais les modèles-parents, éducateurs, leaders…- et les idéaux collectifs auxquels chacun peut s'identifier sont nombreux et divers : *« Chaque individu fait partie de plusieurs groupes, il est lié par identification de plusieurs côtés et il a construit son idéal du moi d'après les modèles les plus divers. »* Pour FREUD, il y a donc une tendance « naturelle » au groupement.

m) BION parle du « niveau de la valence. »

Il établit un parallèle entre la notion « d'objets partiels » (Mélanie KLEIN) avec les anxiétés psychotiques qui en découlent et les comportements de groupe : *« J'irai jusqu'à dire que ce sont ces dernières (les anxiétés psychotiques liées aux relations d'objets partiels) qui sont à l'origine de toutes les formes de comportement de groupe*[335]. *»*BION fournit déjà un schéma d'analyse dépassant la simple analogie entre la dynamique psychique individuelle et la dynamique psychique groupale.

ELIOTT Jacques : *« L'institution accomplit des fonctions de défense contre les angoisses, notamment psychotiques, des membres de l'institution, pour chaque individu en tant qu'il est partie prenante dans l'institution, et pour l'espace commun de l'institution*. »

Groupement :

- processus d'identification
- construction de défenses communes qui sont des formations « bifaces » :
  - éléments structuraux de l'institution,
  - membres de l'institution. Œuvre….

Le groupement est une formation.

---

[333] « Notons bien qu dans ces foules conventionnelles (Armée, Eglise) chaque individu est rattaché par des liens libidinaux au chef (Le Christ, le Commandant en Chef) d'une part et à tous les individus composant la foule d'autre part. » S. FREUD, Essais de psychanalyse, Paris, Payot, 1968, P.115.

[334] Cité par LAPLANCHE et PONTALIS, P. 186.

[335] In W.R. BION, Recherches sur les petits groupes, Paris, PUF.1965.

KAES montre que le groupe constitue un espace de transition entre l'endo psychique et l'exo psychique, ou en d'autres termes, entre le sujet et l'institution.

n) Le système personnologique.

Personnalités plurielles : cas particuliers, anomalies[336]….

Situation pluriculturelle : clivage au sens de prise en compte possible de la réalité grâce à l'existence de registres imaginaires / symboliques différents car structurés par des codes culturels distincts.

La personnalité se structurant, non pas entre deux codes culturels, mais successivement par rapport à l'un puis par rapport à l'autre, devient une personnalité « double » ou « culturellement clivée » ou, plus généralement, une personnalité « plurielle. »

DEVEREUX, anthropologue, constate que certains comportements ou expressions, de l'ordre du manifeste et de l'explicite dans une culture sont de l'ordre du refoulé et du latent dans une autre et réciproquement.

La personnalité plurielle de l'immigré avec l'acquisition d'une nouvelle culture « acculturation » après l'intégration d'une culture initiale est obligatoirement différente de la personnalité plurielle de l'individu en interrelation étroite, dès sa naissance, avec plusieurs cultures –interculturation-.

La personnalité plurielle peut donc être comprise comme la mise en œuvre de systèmes interactifs entre un organisme et un contexte socio-culturel hétérogène.

Interaction, hétérogénéité : paradoxes mais l'unité de la personnalité parvient à être maintenue.

Les problèmes rencontrés sont-ils propres aux situations interculturelles ou ne sont –ils que des révélateurs ou des amplificateurs de problèmes généraux de la formation de la personnalité ? Toute personnalité n'est-elle pas culturellement clivée, paradoxale, par rapport à l'existence des cultures, des subcultures au travers desquelles elle s'est construite ? Oui, mais prudence. Il faut se mettre à l'étude des différentes formes du pluralisme de la personnalité.

o) On relève deux grandes orientations de recherche dans les approches interculturelles en Sciences Humaines.

- Celles qui considèrent l'homme comme un objet parmi les objets.

La dynamique psychologique du chercheur est « hors jeu », il est à l' « intérieur » de son objet d'étude.

- Celles qui tentent de prendre en compte la spécificité de l'homme

La dynamique psychologique du chercheur interfère avec l'objet d'études et les interrelations deviennent l'épicentre de l'étude.

[336] ibid. p. 183.

L'être humain peut-il se poser à la fois comme sujet et objet de connaissance ? GUSDORF met en doute cette question *« Les Sciences Humaines mettent en œuvre des procédures objectives et parviennent à des résultats certains ; mais l'homme en sa réalité dernière n'est pas un objet parmi les objets. A la fois sujet et objet, auteur des sciences de l'homme, l'être humain se dérobe à toute entreprise qui prétend l'emprisonner dans un statut d'objet*[337] *».*

« La réalité de l'homme que présupposent les Sciences Humaines ne s'identifie pas en effet à un objet mathématique ou physique. Toute conception ou toute investigation, aussi positives soient-elles dans leurs intentions ou dans leurs procédures se réfèrent à un ensemble d'évidences fondamentales qui posent la présence de l'homme dans un monde humain. Ainsi, ce présupposé humain définit-il un foyer imaginaire, de l'autre côté du miroir, foyer où se recoupent et interfèrent les approches des sciences humaines. « Toutes les approches sont en elles-mêmes valides et valables, mais elles se démentent elles-mêmes à partir du moment où elles prétendent traverser le miroir pour maîtriser leur objet ; elles ne saisissent alors qu'un fantôme. Il n'y a pas, il ne saurait y avoir de science des sciences de l'homme, parce que l'être humain, en la plénitude de son intelligibilité demeure une réalité d'ordre eschatologique.[338] *» C'est-à-dire une réalité qui ne peut être posée comme indépendante de ce qu'elle doit advenir.*

p) les 2 aliénations possibles :

L'auteur pense que s'il n'y a pas de prise en considération des relations cultures/ société alors, deux sortes d'aliénations sont possibles :

aliénation à une fonctionnalité sociétale promue au rang de mythe mais d'un mythe non humain[339] – le meilleur des mondes- car possibilité de se trouver amputé de sa propre humanité…

aliénation à une culture communautaire, certes riche d'humanité mais plus ou moins coupée des problèmes du monde : « abstraction sociale[340] »

---

[337] Ibid.p.189.

[338] Définition, Le Petit Larousse Grand Format, année 1996 : Eschatologie, n, f. (gr. Eschatos, dernier, et logos, discours)Ensemble de doctrines et de croyances portant sur le sort ultime de l'homme (eschatologie individuelle) et de l'Univers (eschatologie universelle.)

[339] On pourrait parler ici des mythes du progrès technique, du développement technologique, de la science…qui ne sont en réalité que de faux mythes, dans la mesure où ils ne sont porteurs de sens que pour des entités abstraites que sont les sociétés, les civilisations…et non pour les questions fondamentales de l'individu humain, et en particulier les questions de la vie et de la mort.

[340] Plus ou moins coupé des structures fonctionnelles du pouvoir socio-politique ou socio-économique, un isolat culturel peut apparaître comme un leurre, une culture du « non sens » par rapport à la société. Pas totalement cependant, car nous savons bien que divers groupements, communautés, sectes.. ; dont on connaît l'attrait à l'époque actuelle, jouent un rôle important dans les régulations individuelles et sociétales, remplissant certains espaces laissés « vides de sens » par la société.

L'auteur pense que *« Chaque ensemble culturel doit se différencier des autres, mais une ouverture entre groupes ne paraît possible que si chacun se vit comme ayant une identité culturelle suffisamment solide, c'est-à-dire si chacun existe d'abord dans une relation positive avec ses propres normes et valeurs, davantage que par opposition ou dans une relation négative aux valeurs de l'autre. C'est par la connaissance ou la reconnaissance de sa propre culture et par la capacité de l'assumer que passe la possibilité d'ouverture à d'autres cultures. Il faut bien que je sache un peu qui je suis pour être capable d'accueillir l'autre sans crainte et avec le moins possible d'ambiguïté*[341] *».*

A ces conditions -reconnaissance réciproque des ensembles culturels en présence, affirmation pour chacun d'eux d'une identité culturelle positive- l'ouverture à l'autre, les échanges interculturels pouvant amener de relatives évolutions et transformations réciproques…deviennent envisageables. Avec une condition supplémentaire : c'est que ces ouvertures et ces échanges s'accompagnent d'une réflexion et d'une négociation permanente dans l'égalité des droits de chacun des partenaires.

Conclusion :

Nous sommes dans une société interculturelle mais sans doute pas dans les conditions où nous le souhaiterions c'est pourquoi il est capital que les chercheurs, les praticiens en Sciences Humaines s'interrogent (et pourquoi pas trouvent des solutions) sur les phénomènes relatifs aux interpénétrations de cultures. Une société interculturelle digne de ce nom doit être avant tout humaniste, c'est-à-dire qu'elle soit capable de conjuguer unité et pluralisme. La devise européenne est « unité dans la diversité », nous sommes sur le chemin.

Quand Edmond-Marc LIPIANSKY[342] dit que *« ... dans les contacts interculturels, l'individu tend souvent à exagérer les différences entre un étranger et un compatriote : il aura une représentation d'autant plus stéréotypée de l'étranger que sa culture lui est peu familière. »* cela reste vrai, d'où l'importance des échanges, des rencontres. Pour les espérantistophones je n'ai pas relevé cette attitude d'esprit de façon aussi forte car on peut penser que d'emblée ils ont abandonné les préjugés.

Les espérantistes victimes de préjugés ont-ils eux aussi des préjugés face à l'inconnu ?

C'est la question qui demeure mais en ce qui les concerne, ils ont choisi de « *Communiquer sur des expériences communes (femmes, jeunes, musique….) plutôt que de discuter des relations entre les deux pays*[343]. » Les espérantistes appartiennent à des associations communes (philatélie, ornithologie, mathématiques, cyclisme…) ils ont donc au moins deux points communs avant même de se connaître, ce qui facilite d'autant plus leurs relations.

---

[341] Ibid.p.220.

[342] ***Représentations sociales et rencontres interculturelles.***
Edmond-Marc LIPIANSKY. P. 100 à 108.

[343] Ibid.p.107

L'interculturel nous aide à sortir de notre ethnocentrisme car il nous invite à une série de déplacements : dans l'espace, le temps, les symboles…. Ces déplacements nous amènent à différents relativismes : relativisme de la culture, de la science, des disciplines….

Le relativisme est une option méthodologique ou épistémologique : avant d'affirmer l'universalité de tel phénomène ou de tel processus, nous fermant par là à tout questionnement et à toute analyse, posons les d'abord comme relatifs ; seule une option relativiste-culturelle, scientifique, disciplinaire, etc.- nous ouvre au doute, nous introduit à la critique et autorise la mise en question du relativisme même.

Etudier les phénomènes, les interactions qui ont lieu entre des personnes de culture différente est toujours formateur et intéressant mais il ne faut pas, pour comprendre les choses, s'en tenir à ce que l'on voit, il est important d'avoir une vue holistique de la question. Je pense que ce qui se passe entre les individus est à rapprocher de ce qui se passe entre les Etats : la relation dominant / dominé reste omniprésente. Ce point de vue n'est jamais abordé chez les espérantistophones car ils avancent toujours l'idée d'égalité, de neutralité mais quand une personne quitte son pays pour aller rejoindre l'autre, il y a forcément un rapport inégal puisque celle qui part est obligée de s'adapter au pays d'accueil (langue, nouveau réseau de relations, monnaie, mode d'emploi des institutions…) et de découvrir la société et la politique qui l'attendent.

Actuellement nous sommes dans une société de l'information, de l'image, des choses du domaine du non-palpable, que l'on peut facilement manipuler pour s'en servir d'objets de manipulation sur la société. Ainsi les frontières entre réalité et virtualité sont de plus en plus minces et, selon Guy DEBORD[344] nous vivons dans une permanente « téléréalité. »

Si l'on se laisse influencer par tous ces attraits extérieurs, s'agit-il d'un phénomène d'acculturation, d'enculturation ? Dans les années 70 du XX ème siècle BOURDIEU et PASSERON ne parlaient pas d'acculturation et d'enculturation mais de « reproduction .[345] » Je ne vois pas une très grande différence, c'est toujours un phénomène de pouvoir de l'un sur l'autre. Ils ont montré que l'on ne choisissait pas son cursus mais que l'on reproduisait celui du système. C'est le système, le pouvoir en place qui fait la culture, celle du peuple. Le terme « reproduction » est fort, il dit la domination qu'a un état sur ses sujets, il exprime la fatalité de ce qui arrive et emporte avec lui les illusions de ceux qui pensaient sortir du lot. L'instituant peut toujours faire croire à l'institué qu'une attitude instituante est possible dans ce beau monde démocratique mais l'offre est soumise à condition et la condition est de respecter les codes préétablis. Ces codes préétablis sont la culture de l'entreprise, la culture de l'avoir plus que de l'être.

---

[344] **DEBORD Guy,** *La Société du spectacle***, Paris, Gallimard, 1992.**

[345] **BOURDIEU Pierre et PASSERON Jean-Claude,** *La Reproduction. Eléments pour une théorie du système d'enseignement,* **Paris, Minuit, 1970.**

Ibid.p.107

[345] **DEBORD Guy,** *La Société du spectacle***, Paris, Gallimard, 1992.**

[345] **BOURDIEU Pierre et PASSERON Jean-Claude,** *La Reproduction. Eléments pour une théorie du système d'enseignement,* **Paris, Minuit, 1970.**

L'acculturation se manifeste aussi en politique depuis 2002 par le « vote utile ». Si la population avait son opinion, sa propre culture, voterait-elle « utile ? » Les quinze candidats du départ se retrouvent à deux à l'arrivée. Une palette qui présente un large choix de couleurs se rétrécie comme une peau de chagrin (chaque vœu exaucé entraîne une restriction par ailleurs) pour se terminer sur un mode duel : bataille entre les riches et les pauvres. C'est le capital contre le social et tout ce qui se situe entre les deux n'existe pas au profit d'une certaine « utilité ». Il n'y a plus de grands penseurs, de courants de pensée mais des individus qui s'enferment dans des dispositifs dominants pour se sentir en sécurité, être dominés sans perspective d'avenir en laissant ce qui est à venir dans les mains de l'élu.

La politique politicienne efface les cultures, les différences pour les réduire à une même représentation sociale. Le cas est flagrant si on prend par exemple celui des étrangers qui vivent en France depuis longtemps, ceux qui aiment la France et ne veulent pas que d'autres étrangers arrivent sont ceux qui ont très bien réussi socialement. Parler d'inter culturalité sous cet angle là peut paraître une imposture mais la mondialisation ne tend-elle pas à déplacer les frontières pour en établir de nouvelles, plus insidieuses ?

L'espéranto permet à des personnes différentes de se connaître, d'avoir la chance de se découvrir semblables et de communiquer. Même si nous ne sommes pas capables de percevoir chez les autres ce que nous connaissons chez nous, on perçoit chez l'autre cette similitude, ce qui prouve que l'esprit humain fonctionne partout de façon identique. On peut toujours se poser des questions sur les différences qui existent entre les cultures mais l'important n'est-il pas de vivre davantage avec nos points communs plutôt que de relever les différences ?

Pour moi les différences font la singularité et les points communs, l'universalité.

III L'INSTITUTIONNALISATION

- *5/9 : « Moi je dis que tout le monde a sa place. L'espéranto ne peut pas se permettre de se priver de qui que ce soit qui a envie d'en parler, aussi bien en bien, qu'en mal. Au moins on en parle et ça peut faire réagir des gens de temps en temps. Je pense qu'il ne peut pas y avoir pire que la désinformation, que de passer sous silence. Maintenant, il y a des gens qui sont d'éternels commençants en espéranto et qui font un travail pas possible pour la langue ; sans ces gens-là, on ne pourrait pas se faire connaître. Il y a des gens qui font de l'espéranto pur et dur et qui vont sanctionner si on ne met pas l'accusatif mais il faut qu'ils soient là aussi, sinon l'espéranto ne pourrait pas vivre correctement. Je pense qu'on a besoin de tout le monde et on n'a pas le droit de dire « Celui-là il n'a pas le droit d'être espérantiste pour telle et telle raison. » Je ne suis pas dans cet esprit là, chacun doit trouver sa place dans le mouvement, qu'il soit espérantiste ou espérantophone. Article 50.Voilà !*
- Dankon . »

- 8/16 : *« Ça c'est autre chose et même dans les pays dits civilisés ou plutôt a longue tradition d'enseignement. Mais bon, toujours est il que dans ces pays là, le fait d'avoir un diplôme espérantiste reconnu dans un pays étranger est un plus. On a réussi à organiser un examen sur mesure avec un traducteur qui traduisait du persan en français. Bref, on a réussi à organiser quelque chose mais on s'est dit qu'il n'était pas normal que quelqu'un qui ne parle pas français ne puisse pas passer un examen d'espéranto. On a fait un système d'examen où il n'y a pas besoin de parler français. Quelqu'un qui ne parle pas français peut tout aussi bien passer l'examen que quelqu'un qui parle français au moins pour les 2 premiers examens. Au niveau du 3ème examen, on a réformé aussi les choses en se disant que jusqu'à présent l'enseignement de l'espéranto visait essentiellement à former des enseignants d'espéranto. »*

- 11/7 « Est-ce que tu es d'accord toi avec le fait d'apprendre l'espéranto à l'école, que ce soit plus reconnu ? Comment tu vois ça ?
- *Je ne sais pas très bien, parce que c'est à la fois imposer quelque chose et il y a toujours un acte de pouvoir qui fait poser question et il est évident à la fois que s'il y avait plus de moyens mis en œuvre pour que tout le monde puisse apprendre cette langue aux niveaux des institutions, ce serait une très bonne chose. L'équilibre entre les deux est difficile à trouver mais les moyens restent très très pauvres pour l'espéranto. (489, petit temps de silence). Je me pose une question : si l'espéranto était une langue officialisée, institutionnalisée, est-ce qu'elle m'intéresserait toujours ? Je n'en sais rien en fait parce que la richesse de l'espéranto vient aussi de sa spontanéité et le fait que ce soit le choix des individus. Est-ce que si l'espéranto était enseigné partout il aurait la même richesse ? Est-ce que ce serait la même qualité des échanges ? Est-ce qu'il y aurait ce même désir d'ouverture aux autres si c'était obligatoire ? Tout ça c'est quelque chose que je recherche parce que dans les institutions actuelles c'est pas quelque chose qui est tellement mis en avant. C'est un grand débat au niveau du monde espérantiste parce que beaucoup d'espérantistes disent que c'est avant tout un outil, donc il faut que cette langue se développe partout pour*

qu'elle puisse être accessible à tout le monde, ce qui est vrai, car il y a vraiment trop peu d'espérantistes par rapport aux richesses que peut apporter cette langue mais en même temps j'ai peur qu'on y perde quelque chose. Là encore, il faudrait trouver un équilibre entre les deux. »

- 12/4 : *« Sur le plan théorique c'est bien mais l'institutionnaliser c'est la rendre obligatoire et ça peut provoquer un phénomène de rejet. Nous n'en sommes pas là et pour le moment, de façon très insidieuse c'est l'anglais qui s'impose, sans obligation de le faire. Sur un plan pédagogique il n'y aurait que des bienfaits ainsi que sur le plan linguistique. Apprendre l'espéranto ne ferme absolument pas l'esprit pour apprendre une langue étrangère. Au contraire ! Et ça permet même d'apprendre mieux sa propre langue. On est obligé de faire une mécanique intellectuelle qui force à chercher la clarté, la précision et ce sont les qualités que j'apprécie dans l'espéranto. »*

- 12/5 « *Actuellement, ce qui est en train de se produire avec la mondialisation où on fait un peu de tout et n'importe quoi c'est la tarte à la crème. Le danger qui nous menace c'est l'appauvrissement linguistique et culturel par la main mise de l'anglais qui est en train de devenir la langue hégémonique. C'est la langue exclusive et là il ne sera plus question d'occitan, d'espéranto, ni même de français. J'ai bien peur que le français soit en train de devenir une langue morte. Pas plus tard qu'hier j'entendais je ne sais plus quel organisme scientifique français qui refusait de publier les travaux des scientifiques français si ce n'est en anglais. »*

- Mme Doucelin : *ça ce n'est pas nouveau. Je me souviens on habitait encore dans l'autre appartement et un gars disait que pour publier il fallait que ce soit en anglais. J'avais écrit pour dire qu'il existait aussi l'espéranto et ça date de 20 ans. En fait l'idée depuis a fait son chemin.*

- Donc en fait, en résumé l'espéranto permettrait de sauvegarder les autres langues ?

- *Bien entendu. Ce serait bien que l'espéranto devienne une langue exclusive, pas davantage. J'aimerais mieux que l'anglais malgré tout. La disparition d'une langue, d'une culture ça ne peut pas être une bonne chose de toute façon, surtout si ça va trop vite. Il n'est pas humainement supportable que des enfants se gaussent de leurs grands-parents sous prétexte qu'ils parlent une langue devenue minoritaire. Quand je demande à mes élèves quelle langue on parlait ici avant, à chaque fois j'ai la même réponse : on parlait le patois. Ça me met dans une rage folle et pourtant je ne suis pas limousin d'origine ni même occitaniste puisque je viens de Poitiers, de l'autre côté de la frontière linguistique. J'ai beau leur expliquer que le terme patois est péjoratif et qu'il est utilisé pour ne pas nommer la langue, il n'y a rien à faire. Le français qui a réussi, il est du domaine royal. Si François 1er avait fixé sa cour à Angoulême puisqu'il était titré duc d'Angoulême il aurait pu choisir de s'y établir « eh ben parlerions même anui » : aujourd'hui on parlerait comme ça. Ce serait devenu la langue officielle. Ce qui a manqué à l'Occitan c'est d'avoir une cour.*

- 13/11 *; Des expériences ont été tentées d'ailleurs avec les parlementaires européens qui ont fait l'approche de la langue. Il y a même eu des cours qui leur ont été consacrés et là je crois qu'actuellement plus de 100 ou 130 parlementaires européens sont actuellement favorables à l'adoption de la langue en tant que langue de travail commune pour l'Europe.*

- Peut-on donc espérer une évolution de l'espéranto au point de vue institutionnel ?

- L'évolution se fait lentement mais elle se fait. Je crois qu'il y a des signes.

- Je suis pour des cours à l'université. Je crois qu'il y a un certain nombre d'universités en France où on pourrait l'enseigner.

- Oui.
- *D'où l'ouverture des cours dans les lycées mais en libre choix*.
- En libre choix, d'accord.

15/7 ; 15/8. Isabelle : Est-ce que vous êtes favorable à l'institutionnalisation de l'espéranto ou pas ?

Philippe :*Sans hésitation, je réponds oui. Il faut savoir ce que l'on veut. On milite dans l'association pour faire la promotion de la langue et ce n'est pas le jour où cette promotion se concrétise qu'il faut reculer et hésiter. Il est donc clair que lorsqu'on milite dans une association d'espéranto c'est pour le pousser le plus loin possible.*

Karine : *ça dépend ce que l'on appelle institutionnalisation ; par exemple je ne suis pas pour l'enseignement de l'espéranto obligatoire parce qu'à l'école toutes matières obligatoires entraînent un dégoût. Je ne suis pas pour que ce soit obligatoire mais pour que ce soit possible pour tous, ce qui serait déjà très bien.*

Philippe :*C'est vrai que pour nous la démarche en terme de communication est de faire connaître ce qu'est l'espéranto parce que c'est quelque chose de mal connu et avant même de vouloir l'imposer il faut le faire connaître. Le jour où tout le monde saura ce que c'est il pourra être en acceptation mais si on le faisait comme ça, abruptement, ça pourrait être très mal ressenti. Il faut forcément que ça passe par une phase d'éducation, de préparation, d'information sur ce qu'est la langue.*

Isabelle : Il faudrait peut-être plus un débat ouvert sur les problèmes du multilinguisme dans le monde aussi ?

Philippe :*Tout à fait mais le débat n'a jamais eu lieu et si ça devait se faire on sent bien que chacun tirerait la couverture de son côté parce que c'est la démarche des politiques qui est de pousser vers la langue de son propre pays. L'espéranto n'étant pas la langue d'un pays, forcément il n'est pas poussé par les responsables politiques d'un pays, il n'est poussé par aucun responsable, d'aucun pays. Il faudrait trouver des responsables politiques suffisamment désintéressés, ce qui ne va pas être facile et même si le débat a lieu de temps à autre, à petite échelle chez les politiques, dans le grand public, il n'y a pas de débat là-dessus. Le problème linguistique n'a pas encore été identifié.*

5/9 *Je pense qu'il faut parler de l'espéranto en bien ou en mal mais en parler c'est déjà bien car cela fait réagir les gens, elle continue en s'indignant en disant que le pire c'est la désinformation. Les personnes qui constituent le mouvement, précise-t-elle, travaillent beaucoup et tout le monde est le bienvenu, chacun trouve sa place : que l'on soit espérantistes ou espérantophones.*

Le mouvement est effectivement constitué de personnes qui s'intéressent à l'espéranto depuis longtemps mais ne le parlent toujours pas ; ils sont parfois critiqués à ce sujet mais le mouvement a besoin de toutes les bonnes volontés, chacun doit pouvoir trouver sa place. J'ai pour cela trouvé le mot espéranto : « geesperantituloj » , il y a déjà, plus connu, le vocable de « gesamideanoj »

8/16 pense que les diplômes sont importants pour une reconnaissance de la langue. Il dit que l'espéranto c'est l'écologie de la communication, c'est-à-dire qu'il faut accepter les différences de communication. Il illustre son propos en disant que ce n'est pas parce que l'on va défendre les piste cyclables que l'on va faire pour autant Paris-New-York à vélo !

9/11 pense que ceux qui s'intéressent à l'espéranto ont trop tendance à se prendre pour des linguistes, ils ne savent pas toujours bien de quoi ils parlent et beaucoup de bêtises sont dites. C'est un peu comme si on disait que sous prétexte que l'on parle français, on peut l'enseigner, on se dit linguiste.

Pour 10/6, il est incontestable que l'espéranto a une idée porteuse et le but de SAT est de la faire connaître pour discuter de la condition ouvrière, la faire évoluer et établir des relations internationales.

Hubert : *Cela viendra de la part des citoyens, il ne faut rien attendre d'en-haut.*

11/7 : *Il faudrait pouvoir l'imposer mais s'il n'y a pas d'aide des pouvoirs publics cela va être difficile de promouvoir la langue. L'équilibre entre les deux est difficile.*

A la question de savoir si l'espéranto l'intéresserait toujours autant s'il était institutionnalisé elle me répond que oui car elle souhaite avant tout que l'espéranto soit un outil de communication accessible à tous.

12/4 Pense que si on institutionnalise l'espéranto c'est le rendre obligatoire et que cela peut provoquer un phénomène de rejet et elle ajoute que si on l'institutionnalise il éradiquera les autres langues et ce n'est pas son but.

13/3 Nous informe que bon nombre de parlementaires européens sont favorables à l'espéranto et pour qu'il se développe encore plus il est nécessaire de travailler en partenariat avec les associations. Il préconise l'enseignement de l'espéranto dans les écoles en libre choix au même titre que les autres matières car on ne devrait pouvoir apprendre que les matières dont on en éprouve le besoin.

14/39 Connaît l'espéranto depuis longtemps et pense qu'il ne faut pas chercher à vivre de l'espéranto et qu'il faut faire les choses uniquement dans le but de faire avancer le mouvement.

15/8 est favorable sans hésitation à l'institutionnalisation de l'espéranto car il dit qu'il faut savoir ce que l'on veut. Toutefois, reconnaît-il il y a des étapes préliminaires à franchir : il faut le faire connaître car peu de monde connaît l'existence de cette langue. Ceux qui la connaissent ont un devoir d'information envers les autres. Puis de façon très didactique il présente son plan et dit qu'il faut avant tout passer par une phase d'éducation, de préparation, d'information et ensuite il sera possible de faire enfin un véritable débat sur le multilinguisme.

Chez les politiques dit-il, *chaque pays défend sa langue tandis que l'espéranto n'est poussé par personne.*

16/4 Souligne l'importance d'intéresser les jeunes à l'espéranto mais avoue que cela n'est pas simple car il n'y a pas d'intérêt économique derrière. Son idée est donc d'allier le social et l'économique et c'est ce qu'il a fait en créant « espéranto et insertion. » Il dit qu'il faut donner aux jeunes la possibilité de s'en sortir. Il fait le rapprochement avec le malaise dans les banlieues, que cela vient de l'exclusion alors qu'avec l'espéranto c'est le bras tendu vers l'autre. Il surenchérit en disant qu'il ne faut rien espérer de l'Etat-Nation, que tout cela est dépassé, qu'il faut que le peuple se prenne en charge et fasse connaître

l'espéranto qui permettra de communiquer partout. « *L'espéranto*, annonce-t-il *est un succès linguistique, il a réussi, ce sont les politiques qui ont échoué*. » « *Il faut réveiller les consciences et dire aux gens : regardez cette pagaille, ils n'arrivent pas à se comprendre. Réveillez la base, pas les politiques !* « car conclue-t-il : *« Le seul intérêt des politiques c'est le bulletin et si l'un d'entre eux est favorable à l'espéranto ce sera uniquement pour des raisons électorales alors que si l'idée vient de la base, ce sera pour la langue elle-même. C'est la base qui doit réclamer la langue,* » insiste-t-il.

- Ecoutons-le donner sa conclusion sur l'espéranto : « *Ah oui, tout à fait. L'espéranto c'est la démocratie de la communication, c'est l'écologie linguistique. Chacun garde sa langue, la respecte, la préserve et peut s'exprimer aussi facilement que dans sa langue maternelle avec n'importe qui tout en respectant l'autre. C'est donc le respect de l'autre dans sa différence, dans un esprit de tolérance, d'amitié, de fraternité. Un esprit humaniste*. »

- Pour 17/8 l'espéranto est un trésor et ce trésor là, plus on le donne, plus il grandit.

- 18/8 pense qu'il est nécessaire de repositionner tout le discours et enlever tout ce qui est militant qu'elle juge extrémiste. Elle propose d'enlever tous les mots qui ont une connotation « extrémiste », les mots en « -iste ». Elle note qu'il est regrettable que l'on emploie de nos jours le mot « communication » au sens marketing du terme. Puis plus loin elle dit qu'il faut professionnaliser l'espéranto sans le vendre et que cela vienne de la base ou des politiques, peu importe car de toutes façons l'un ne va pas sans l'autre.

- 19/3 est un espérantiste vert et il pense que cette langue est une excellente idée et que c'est dommage que lorsqu'on parle d'espéranto les gens se moquent mais en tant qu'écologiste, il a l'habitude : quand on parlait d'écologie il y a 30 ans les gens riaient et maintenant ils commencent à prendre cela plus au sérieux. Il dit qu'il ne faut pas arriver avec des réponses toutes faites mais qu'il faut soulever les questions et faire avancer les débats. En ce qui concerne l'espéranto chez les Verts il dit qu'il est important de l'introduire dans les débats culturels, transculturels et de travailler avec des commissions comme la commission éducation par exemple.

IV La culture, l'identité.

Pour certaines personnes l'espéranto a une importance capitale, il fait partie d'eux mêmes, de leur identité comme par exemple pour Anne-Sophie pour qui l'espéranto est dans la famille depuis trois générations.

L'identité est une réalité subjective, elle permet d'avoir le sentiment de qui on est mais elle n'est pas quelque chose de fixe, elle est au contraire quelque chose de dynamique. Si l'identité est fixe il y a danger d'enfermement de la personne.

L'identité est aussi une labellisation, un étiquetage mais pour CASTORIADIS cette labelité identificatoire pose un problème car cela nécessite de rentrer dans une histoire selon les trois aspects du temps : hier, aujourd'hui, demain et peut gêner à la rencontre de l'autre, cela poserait un problème pour penser la dialectique avec la question de l'autre.

L'identité de valeur est l'image de soi, celle que l'on donne à l'autre et celle que l'autre a de nous. Dans l'identité de valeur on aime son moi. Les valeurs individuelles ne sont pas les mêmes que les valeurs sociales.

En ce qui concerne l'identité prescrite, les autres sont essentiels à sa propre construction identitaire ; nous ne sommes pas si libres que cela car il faut sans cesse négocier avec les valeurs du groupe culturel, de la société.

L'identité sociale comprend des attributs catégoriels et des attributs objectifs comme le fait d'être un homme, une femme, l'age, la nationalité… Tous ces attributs évoluent et il s'agit de les prendre en considération car il peut y avoir du conflit inhérent à ces différents aspects de l'identité. L'identité n'est donc pas quelque chose de stable. L'identité personnelle émerge souvent d'un je collectif comme par exemple quand on dit « nous les jeunes » qui s'oppose à un autre qui est vieux. Ici la dialectique tente de définir quelque chose de permanent alors que tout change constamment. Il en va de même lorsqu'il existe un repli identitaire comme par exemple les problèmes de régionalisation en opposition avec ceux de la mondialisation.

Ecoutons son témoignage :

14/33: *« Bien sûr ! Il y a de tout, c'est tout à fait ce que je pense. Comme il y a de tout, il ne suffira pas de quelques énergumènes mal lunés pour me faire quitter le mouvement espérantiste.*

Isabelle : Voilà, oui !

Anne-Sophie : *J'y suis à vie. J'y suis de naissance. J'y suis jusqu'à la mort parce que c'est mon milieu.*

Isabelle : *Oui, parce que vous y'a autre chose. Quelque chose de plus profond que les p'tites bagarres de chapelle.*

Mr Lévy : *C'est un problème identitaire en somme.*

Isabelle : *Voilà !*

Anne-Sophie : J'sais pas ce que ça veut dire. *(Mr Lévy et moi nous rions simultanément.)*

Isabelle : Oui, par rapport à une langue que vous avez parlé de très bonne heure au sein de votre famille. Ça fait parti de votre identité et ça ne se remue pas comme ça.

QUATRIEME PARTIE :
VERS L'ERE QUATERNAIRE

I Du Tiers Temps Pédagogique à l'ère quaternaire en passant par le cinquième pouvoir, le quart monde s'enrichit.

Paul LANGEVIN, co-auteur du plan LANGEVIN-WALLON a joué un rôle important dans le développement de l'Education Nationale en France, par le biais du Groupe Français d'Education Nouvelle qu'il a présidé.

Dès 1926, il cherche à promouvoir les Sciences de l'Education et créé l'Institut National de Recherche Pédagogique. Il adopte, comme idée de réforme pour le Plan, un principe mis en œuvre par FREINET, l'ouverture de l'école sur la vie.

Dans le plan LANGEVIN-WALLON, il était question d'égalité des droits mais en tenant compte des aptitudes individuelles. *« Tous les enfants, quelles que soient leurs origines familiales, sociales, ethniques, ont un droit équivalent au développement que leur personnalité comporte. Ils ne doivent trouver d'autres limites que celles de leurs aptitudes. »*

Le système « classique » a la fâcheuse tendance d'assimiler l'enfant avec ses productions. Les résultats sont ce qu'il y a de plus important et le profil de l'élève est rapidement réduit à des colonnes de notes alignées sur un cahier, un projet évalué, un contrat rempli…

L'idéal serait que dans toute pédagogie il y ait une véritable relation au point que l'enseignant puisse dire à l'élève : « *Voici le programme qu'il te faudrait connaître pour aborder l'avenir de ta scolarité, de ta vie…* » mais la plupart du temps, l'élève n'a pas droit à la parole pas plus qu'aux choix des méthodes d'apprentissages qui lui seraient le plus appropriées. C'est pourquoi il est important de créer des espaces, des dispositifs où il puisse réaliser ses projets personnels, en groupe, avec la classe, de pouvoir faire ses révisions, d'aménager son horaire afin de gérer habilement son emploi du temps entre les apprentissages sportifs, culturels, philosophiques….

La question qui émerge de tout cela est : quelle est donc la pédagogie qui permet de vivre la pédagogie à l'école ?

Existe-t-il une pédagogie qui permet à chacun de se construire en respectant ses rythmes, ses besoins, ses cheminements ? Chaque élève devrait pouvoir dire si la pédagogie qu'on lui applique lui correspond. Avoir le droit de se dire pour mieux apprendre à se connaître, être responsable de ses choix, de ses engagements, c'est ce que devrait pouvoir faire chaque élève. Comme cela n'est pas possible, ne se pratique pas, que l'école en est malgré tout consciente elle met en place des dispositifs……. Alors, on voit fleurir des espaces où l'on peut dialoguer, se construire, dans une structure « autre » qui permet d'évoluer, d'expérimenter, d'argumenter, de développer la curiosité qui est le principal facteur qui donne envie de savoir, de comprendre et de grandir.

Dans le Tiers Temps Pédagogique, il y a un respect du rythme biologique des enfants et il existe un partage équitable entre les différents aspects de l'éducation : cognitif, social et affectif. On pouvait trouver tous ces aspects dans la Pédagogie FREINET qui permet la gestion de projet et leur aboutissement car les connaissances se transmettent de professeur à élève par l'intermédiaire d'un contrat de travail. Le système hiérarchique ne fonctionne pas uniquement à l'horizontal mais a aussi une dimension verticale qui permet à chacun de se sentir à l'aise dans la relation.

A/ Les trois tiers temps sont *:*

- les disciplines générales,
- l'interdisciplinarité,
- la formation artistique, sportive, technique et sociale sur la base d'ateliers trimestriels.

Aujourd'hui, il est très difficile de prévoir de quelles connaissances les enfants auront besoin. Tout évolue si vite, du monde des Sciences à celui des N.T.I.C. que l'on ne peut savoir quelle est la formation, l'enseignement qui sera utile pour les années à venir. Ce qui est certain, c'est que l'élève du XXIème siècle devra impérativement maîtriser les aptitudes de son temps assorties d'attitudes et d'habiletés indispensables, telles que la curiosité intellectuelle, l'ouverture sur le monde, le sens des responsabilités, la rigueur, la créativité, la capacité d'adaptation, l'esprit d'équipe…

Mais les disciplines enseignées actuellement à l'école préparent-elles véritablement à tout ceci ? Les apprentissages sont-ils fonctionnels (en rapport avec la réalité quotidienne) interdisciplinaires ? L'élève est-il acteur de ses apprentissages ? Les enfants et les adultes sont-ils heureux, enthousiastes de travailler ensemble ? L'esprit d'initiative, d'invention et de création sont-ils stimulés ? L'esprit critique est-il stimulé, développé ? Comment se débrouille celui qui veut approfondir une matière ? En a-t-il l'occasion ? Si oui, comment ? Si non, que se passe-t-il ? Comment donne-t-on la parole aux plus timides ? Chacun est-il valorisé dans ce qu'il sait déjà faire ? Faut-il attendre de nouvelles grandes personnes instituantes, tel CLISTHENE[346] en son temps pour voir émerger une véritable *démocratie à l'école ?* Les CLISTHENE, LANGEVIN et WALLON contemporains se cacheraient-ils désormais derrière les écrans ? Et si l'instituant d'aujourd'hui n'était plus l'homme mais l'objet qu'il créé ? Y'a-t-il dépendance de l'un vers l'autre ou existe-t-il une interdépendance entre les deux ? Dans quelques années, avec le recul, nous pourrons étudier la relation qui s'effectue entre les deux mais dans l'immédiat, nous assistons à une « forme » instituante toute récente.

---

[346] CLISTHENE (570/507 av.J-C). Aristocrate, homme politique athénien. A œuvré pour inventer un régime politique nouveau : la démocratie. A bouleversé complètement l'organisation. Cela a pu se faire car il y avait une réflexion et une redéfinition complète de la citoyenneté (accroissement du nombre de citoyens, accès des plus pauvres à l'Assemblée, exemple des magistratures..)

Les Français de la révolution se sont inspirés de ce système en substituant les communes aux paroisses, les départements remplacent les provinces.

CLISTHENE est aussi l'acronyme de Collège Lycée Innovant et Socialisant à Taille Humaine dans l'Education Nationale et Expérimental.

« Le plus intéressant, c'est que ce projet reste dans le cadre strict de l'Education Nationale. Il ne s'adresse pas à des élèves particuliers et ne coûte pas plus cher que le modèle dominant. Il ne s'agit pas d'une « utopie pédagogique » mais d'un vrai « pari » : inventer une école plus efficace, plus intégrée, plus active et plus démocratique tout en gardant les contraintes de programme et de niveau. » François DUBET, sociologue, interrogé par l'A.F.P. à l'ouverture de CLISTHENE, le 03 septembre 2002.

B / Le cinquième pouvoir.

Jusqu'à maintenant, on connaissait les trois pouvoirs traditionnels : législatifs, exécutifs et judiciaires. Puis, un quatrième est apparu, celui de la presse. Aujourd'hui, il faut compter avec un cinquième[347] : celui d'internet.

On peut se demander pourquoi deux pouvoirs nouveaux sont venus s'ajouter aux trois autres. On peut se dire que si les trois pouvoirs traditionnels ont été mis en place c'est par souci démocratique et qu' il en est de même pour les deux derniers. Mais c'est plutôt ce que j'appelle une démocratie conjoncturelle. La presse et internet n'ont pas vu le jour par souci démocratique mais sont issus du progrès, des nouvelles technologies. Ils peuvent ou non servir à une démocratie plus large ; le libre arbitre de chacun est sollicité ……

En effet, même dans les pays reconnus comme démocratiques il y a aussi de graves abus ou des erreurs irréversibles. Même si nous n'étions pas nés nous nous souvenons tous de l'affaire DREYFUS, et, plus proche de nous, de celle d'Outreau. Les médias ont souvent considéré comme un devoir majeur de dénoncer ces violations des droits. C'est pour cette raison que l'on a parlé du quatrième pouvoir qui formait une sorte de contre-pouvoir. Mais, aujourd'hui on assiste à une véritable « révolution numérique » qui brise toutes les frontières. En un clip, la toile d'araignée mondiale va au-delà des limites de pays, brise les frontières qui s'étaient créées entre le son, l'écrit, l'image et permet une communication internationale qui représente désormais ce qu'on appelle le cinquième pouvoir. C'est une véritable extension de la liberté collective qui est en train de s'opérer et, en tant que telle, elle forme une véritable force civique citoyenne. Certains utilisent cette nouvelle force comme une arme de combat, d'autres, tout simplement pour informer, s'informer, dialoguer, échanger, faire circuler leurs idées. Derrière tout cela, le dénominateur commun est de pouvoir communiquer librement sa pensée et ses opinions, ce qui est, à mon avis l'un des droits les plus fondamentaux et précieux de l'être humain. Cette grande liberté n'est-elle pas en train de s'installer comme une sorte de contre-pouvoir qui pourrait avoir du pouvoir ? Tous ceux qui se reconnaissent dans le mouvement social planétaire et qui luttent pour une plus grande liberté du droit d'expression sont désormais réunis de façon nette : journalistes, universitaires, militants, associations, lecteurs de journaux, auditeurs de radios, téléspectateurs, maileurs, bloggeurs… Ensemble, ils fabriquent une arme collective de débat et d'action démocratique.

Personnellement, l'outil m'intéresse mais, avant tout, ce sont ceux qui l'utilisent, les gens. Les idées reçues avancent que « *les Français auraient déserté la politique, que la démocratie serait en crise et que les intellectuels n'auraient plus d'impact.. »*

Cependant, chacun derrière son écran participe à un certain renouveau, une sorte de révolution culturelle, car chacun apporte sa pierre à l'édifice et bientôt il y a de fortes chances que ce soient tous les fondements de notre société qui soient réinventés.

---

[347] CROUZET Thierry, *Le Cinquième pouvoir. Comment Internet bouleverse la politique*, Paris, Edition Bourin, 284p.

Ne sommes-nous pas en train de réinventer ce qui existe depuis la démocratie athénienne : l'iségoria, qui était le droit de parole pour tous à tout moment ? C'était un moment fort, considéré comme le plus important de tous les droits dans la démocratie car toutes les opinions avaient voix au chapitre et cela protégeait la démocratie contre les erreurs et les dérives. On a cru ensuite que les élections permettraient une forme de démocratie novatrice mais, peu à peu c'est ce qui a fait que les citoyens ont perdu leur droit de parole. Pour ceux que cet état de fait gêne, le web leur permet de retrouver ce besoin de s'exprimer, de protester, de résister. *« En s'interconnectant, en devenant des connecteurs, les citoyens prennent leur destin en main. Le cinquième pouvoir, c'est nous, la société civile, le cinquième pouvoir ne se contrôle pas, contrairement à ceux qui l'ont précédé*[348]*. »*Tout le monde peut se l'approprier et s'en revendiquer. Il n'est pas un pouvoir car il est décentralisé et non hiérarchisé mais une infinité de pouvoirs individuels. En fait, il est un non-pouvoir, il nie la nécessité d'un commandement fort et montre que, entre chacun de nous, des choses importantes se produisent. »

Contre-pouvoir ?

Le cinquième pouvoir n'est pas dirigé contre le pouvoir de la presse ou de celui des politiciens, c'est avant tout une nouvelle forme d'actions contre les blocages sociétaux. La société cherche à dépasser ses propres blocages par le dialogue, plutôt que par l'affrontement. Le but n'est pas de prendre la Bastille ou les Champs-Elyséens mais de parler. Ils ne veulent pas faire de l'Homme Politique un ennemi mais penser, re-penser le politique. La société a besoin de parler, de se lâcher, d'ôter ses freins et tous ces masques….. au sens de Carl ROGGERS.

Il ne faut pas mettre non plus tous les problèmes sur les politiques, la société a sa part de responsabilités. Si l'on souhaite être au cœur de l'action politique c'est en établissant un dialogue entre les politiques et la société. Les partis politiques n'y arrivent pas, il semblerait que les internautes y arrivent mieux. Nous sommes dans l'ère de la communication virtuelle, le dialogue passe plus facilement à travers la vaste et anonyme toile d'araignée qu'en se parlant directement. Le cinquième pouvoir a le pouvoir de permettre aux citoyens de se parler sans se jeter l'éponge à travers la figure. Peut-être que de cette manière-là, le citoyen et le politique vont vers une réconciliation, si non le peuple des connectés sera appelé à régner.

348 Ibid.

C / En route vers l'ère quaternaire.

Connectés, connecteurs, connectants, institués, instituants, instituteurs, instituts tuants instituts tués, instituts tristes, militants, militaires, militants et politiques et militants politiques sans éthique nette ne seront peut être jamais appelés ni libellule ni à régner mais marquent peut être la fin de l'histoire pour entrer tout droit dans le secteur des richesses humaines, celui appelé aujourd'hui : le secteur quaternaire[349]. Il fait appel à de nouvelles activités[350] et peut contribuer ainsi à la relance du marché.

A peine viens-je de dire cela que j'entends déjà des « réalistes » pour taxer l'apparition de ce nouveau secteur d' « utopique. » Il n'a absolument rien d'utopique puisqu'il existe déjà, seulement il n'est pas pris en compte mais des sociologues l'ont pointé et il est important de le savoir pour se préparer à la période de transition. Nous avons déjà vécu des périodes de transition d'un secteur économique à l'autre : souvenons-nous du passage du primaire agricole au secondaire industriel et du secondaire au tertiaire. A chaque fois il y a eu des peurs, des préjugés car il était jugé à priori d'improductif mais à posteriori le nouveau secteur a réussi à s'implanter. L'implantation, l'institutionnalisation ne s'est pas faite de la volonté des institués mais de la force instituante qui ensuite a fait partie d'un nouveau paysage économique et a réorganisé complètement les rapports sociaux de production. L'adaptation au nouveau paysage économique a donné lieu et place à de grands bouleversements et déplacements. Les maçons creusois, les bougnats et leurs compères et comparses montent à la capitale tenter leur chance ; dès lors, c'est la ruée vers Eiffel, l'ascenseur social s'est substitué à la promesse religieuse. Les petits rats des champs deviennent des petits rats des villes et les rats pas triés cherchent le cœur urbain.C'est donc riche de cette expérience et avec ouverture que nous devons accueillir et accepter l'avènement d'un nouveau secteur : celui de la richesse des hommes. S'en passer plus longtemps, l'ignorer ou faire semblant de ne pas voir ce qui est en train de se produire serait aller droit à la catastrophe car cela revient à exclure du mode de production et de la vie économique et sociale un trop grand nombre d'êtres humains qui ne demandent pourtant qu'à faire partie de cette société.[351]

Chaque transition est une offre soumise à conditions[352], les institués font toujours croire à des lendemains qui chantent pour mieux exploiter aujourd'hui les travailleurs. Le futur est une invention du monde moderne pour mieux soumettre les individus à leurs propres conditions.La condition du quaternaire réside dans le silence de l'histoire. L'histoire peut ne pas se reproduire en arrivant dans le quaternaire : en n'attendant plus les conditions venant d'une offre mais en s'offrant les conditions nécessaires.

---

349 **SUE Roger**, La richesse des hommes. Vers l'économie quaternaire, Paris, Odile Jacob,1997. Economie quaternaire : économie associative, la formation et l'information, le lien social et la socialisation des besoins

350 Ces activités sont associatives, ludiques, bénévoles, volontaires…Ne sont donc pas comptabilisées dans le P.I.B. et le P.N.B. *L'ensemble des activités non comptabilisées dans le travail représente une production de richesses supérieure à la production produite par le travail formel, entre 110 et 120% du P.N.B.En considérant le poids de l'économie domestique, de l'auto production individuelle et collective et l'économie associative.in4.*

351 Ibid.

352 Formule idiomatique que l'on trouve dans les publicités.

Nous voulons toujours savoir comment nos ancêtres ont traversé leur temps. Pour mieux connaître notre présent il nous faut regarder le passé, cela donne ainsi une idée du futur que nous aurons....Cette rétrospective analytique est importante pour une autre perspective et aussi pour notre représentation de l'histoire qui elle même détermine notre rapport au monde.

En politique, ceci est d'un enjeu considérable : l'intérêt étant de faire un tableau sombre de la réalité pour influencer sur nos manières de vivre. De la même manière, la réalité est toujours représentée de façon négative, Roger SUE[353] voit à cela au moins 4 raisons : culturelle, historique, sociologique, politique.

Tout ce qui constitue la modernité : abondance, universalité, liberté, égalité, fraternité est présenté dans des récits qui en font le déclin et les idéologies qui sont censées en tracer le chemin (socialisme, communisme, libéralisme, républicanisme) sont complètement discréditées.

Notre représentation historique est importante pour notre représentation de la réalité et de son évolution. Si histoire correspond à aliénation, reproduction, régression, barbarie et pas à une conception évolutionniste et progressiste des Lumières, alors le pessimisme radical arrive et il est ensuite difficile de le détrôner car il nous déconnecte de notre passé, nous présente l'avenir comme horrible pour mieux nous enfermer dans un présent désespéré. C'est comme si on avait besoin de croire en un avenir meilleur pour mieux mettre en perspective notre présent. Seulement, l'avenir nous est présenté comme catastrophique. On nous laisse entendre que demain sera pire qu'aujourd'hui. C'est la modernité qui a inventé le futur pour mieux nous soumettre aux dirigeants.

Il est donc temps que chacun reprenne en mains son historicité pour s'inscrire dans un futur qui lui appartient. Nous pouvons préférer le passé, le présent ou le futur sans que cela n'entrave notre envie de bonheur et d'épanouissement et surtout sans que cela ne constitue un objet d'asservissement car celui qui aime le passé sera conservateur, celui qui aime le présent est un épicurien, et celui qui aime le futur a de fortes chances d'être capitaliste.

Les politiques réalisent leurs propres rêves grâce à la crédulité des travailleurs et il est temps que les travailleurs ne confient plus leurs rêves aux politiques mais qu'ils réfléchissent par eux-mêmes.

[353] **Roger SUE,** *La société contre elle-même,* Paris, Edition Fayard, Collection Transversales, 2005.

Historiquement le travail n'est pas une valeur[354] mais une peine et une condition réservées aux classes déshéritées de la société, aux exclus de la citoyenneté. CHATEAUBRIAND le considère comme un nouvel esclavage. Le réduire est une conquête de la modernité et désormais on peut produire plus en travaillant moins[355]. En moins d'un siècle, le temps de travail a été divisé par deux. La modernité n'est pas dans le travail mais dans les loisirs, dans le temps résiduel qui permet à l'individu de s'épanouir, de faire des « expériences de vie » qui participent de la construction de l'identité. » Hannah ARENDT[356] évoque le modèle athénien élargi à tous où l'activité civique serait au centre de la vie sociale.

Nous sommes trois millions de chômeurs : assiste-t-on à une dégradation de l'emploi ou au début d'une nouvelle civilisation ?

Cette nouvelle ère sera vécue, comme d'habitude, selon le niveau de compréhension et d'acceptation de chacun mais il est fort regrettable que le meilleur de la modernité soit vécu comme une désespérance.: *« C'est une société de travailleurs que l'on va délivrer des chaînes du travail, et cette société ne sait plus rien des activités plus hautes et plus enrichissantes pour lesquelles il vaudrait la peine de gagner cette liberté…Ce que nous avons devant nous, c'est la perspective d'une société de travailleurs sans travail, c'est-à-dire privés de la seule activité qui leur reste. On ne peut rien imaginer de pire[357]. »*

KEYNES, quant à lui, pense que nous allons tous déprimés *: « Faute de savoir employer la liberté arrachée aux contraintes économiques nous allons être confrontés à une dépression nerveuse collective. »*

On préfère trouver mille bonnes raisons sociales ou économiques plutôt que d'accepter le déclin annoncé de la place du travail. Des multitudes de publications[358]en parlent mais elles sont balayées au nom de l'utopie et de la nécessité urgente de travailler. Cette dénégation de la réalité est due au fait que le travail occupe une place centrale dans l'analyse sociale (C.S.P.), la sociologie durkheimienne et dans l'imaginaire collectif. Pourtant, le grand capital n'a pas besoin du travail pour s'enrichir, on voit bien que les richesses, les sources de revenus ne viennent pas du travail car les revenus financiers ne cessent de se multiplier alors que les salaires stagnent et le chômage augmente.

Aujourd'hui le travail abstrait, dématérialisé, celui qui fait appel aux savoirs, aux compétences, à la créativité, à l'imagination prend de plus en plus de place dans la vie et ne se mesure pas en « temps passé au travail. » La logique du travail nous enferme dans une impasse car elle empêche la réflexion sur une alternative.

---

354 *Etymologie de travail : tripalium, instrument de torture romain, ancêtres du supplice de la roue.*

355 « *Le travail est en voie de disparition car les revenus du capital et ceux de la redistribution sociale sont désormais supérieurs aux revenus primaires tirés du travail. »* in **SUE Roger**, La richesse des hommes. Vers l'économie quaternaire, Paris, Odile Jacob,1997, p.13

356 **ARENDT Annah,** *Condition de l'homme moderne***, Paris, Pocket, 2002**

357 Ibid.

358 Jeremy **RIFKIN**, *La fin du travail*, Paris, La Découverte, 1997 ; Dominique **MEDA,** *Le travail, une valeur en voie de disparition*, Paris, Flammarion, 1998 ; Viviane **FORRESTER**, *L'horreur économique,* Paris, Fayard, 1996……

« Maintenir l'illusion d'une civilisation du travail, c'est préserver l'ordre social existant et ceux qui en sont les bénéficiaires, en évitant toute remise en question[359]*. »*

Il faut accepter de voir le monde qui change car le travail est désormais devenu une idéologie obsolète. Il existe le P.N.B. de l'humain : le P.N.U.D[360]. : indice du Développement humain, de l'écologie et du Développement Durable, de l'espérance de vie, du capital culturel, du niveau d'instruction.[361] Les temps changent, il est urgent de changer de pensée.

EINSTEIN disait *: « Il est plus facile de fissurer l'atome que de changer les mentalités. »*

Karl POLYANI[362]*dit que toutes les sociétés à travers les âges ont eu recours à quatre grands moyens :*

- *produire pour et par soi-même,*

-entrer dans une logique d'échanges réciproques,

-échanger sur le marché avec la monnaie,

-inventer des systèmes de redistribution de la richesse pour en produire de nouvelles.

Réduire tous les échanges économiques à la seule économie de marché relève d'une imposture.

Le travail en tant que valeur, qu'idéologie est devenu complètement obsolète car non seulement, 10 % de la population active n'en a pas, mais ceux qui en ont n'y trouvent ni l'épanouissement, ni le pouvoir d'achat nécessaire pour vivre décemment. Il est donc d'actualité de trouver une autre source de re-sources.

Supprimé : ¶
¶
¶
¶
¶
¶

359 In 4, p.89

360 Programme des Nations Unies pour le Développement, Rapport 2002.

361 **Jean GADREY** et **Florence JANY-CATRICE**, *Les Nouveaux Indicateurs de richesse,* Paris, La Découverte, 2005.

362 **Karl POLYANI**, *La grande Transformation. Aux origines politiques et économiques de notre temps*, Paris, Gallimard, 1983.

D / Le Quart Monde[363] s'enrichit

L'économie libérale a vu naître à sa suite une foule d'effets secondaires indésirables : l'émergence d'un quart monde, un écosystème complètement bouleversé, un accroissement des écarts Nord / Sud…Le système économique actuel a bien fonctionné le temps que la France se reconstruise entre deux guerres mais il faut désormais passer à autre chose, le système keynésien est non seulement dépassé mais est devenu comme un couteau à double tranchants, il déconstruit au lieu de reconstruire. Désormais, pour aller de l'avant il faut élargir le problème et l'européaniser. Il ne s'agit pas du tout de faire d'un problème français, un problème européen mais de problématiser les questions pour les soumettre à un axe paradigmatique. On ne peut plus se permettre d'avoir des idées hexagonales, il faut se situer dans une perspective planétaire qui doit habilement faire le va et vient entre le local et le global. Nous ne savons pas encore organiser et vivre dans une société sans travail. Nos sociétés s'en libèrent mais nous ne savons que faire de cette liberté. Roger SUE se demande si la société peut survivre à la mort de son principal mythe. Claude LEVY-STRAUSS dit que le mythe est le ciment de toute vie collective. Désormais, le mythe est de croire que le travail peut sauver l'individu de la misère ; c'est le contraire, il le jette dans la pauvreté, dans la précarité, mais le quart monde réfléchit, le quart monde s'enrichit. *« L'utopie qui se rattache à la société du travail a épuisé sa force de conviction.[364] »*

Le Quart Monde, qui est composé, entre autres de RMIstes dont 15% sont diplômés de l'enseignement supérieur, a bien compris les défaillances du système que les politiques refusent de voir mais veulent nous faire croire que par leur action tout peut aller mieux. Si véritablement la politique menée était bonne, aurions-nous un taux de chômage aussi élevé, aurions-nous autant de personnes vivant en dessous du seuil de pauvreté ? Le peuple travaille pour la patrie mais la patrie ne travaille pas pour le peuple.

Entre l'exclusion des êtres humains et la destruction de la planète on peut dire que l'époque actuelle est faite de nombreuses ruptures profondes. Des mutations sont en train de se créer. Il n'y a plus de prolétariat, c'est le lumpenprolétariat[365] qui est en train de prendre sa place. *La politique actuelle privilégie le pouvoir d'achat de ceux qui sont déjà en place plutôt que d'investir pour ceux qui viennent frapper à la porte du marché du travail.*

---

363 Le seuil de pauvreté est un niveau de revenus au-dessous duquel un ménage est considéré comme pauvre. Les seuils varient en fonction des conventions utilisées selon les pays. Leur calcul est variable selon l'époque et le lieu. Un pays industrialisé possède un P.I.B. et un P.N.B., des moyens de productions de masse, ainsi qu'un système de services développés. Les pays industrialisés ont souvent la mainmise sur les flux d'exportation et d'importation des produits provenant et à destination du Tiers –Monde. Le terme Quart-Monde désigne la fraction de la population d'un pays riche vivant sous le seuil de pauvreté. Il a été formé par analogie avec le terme tiers monde regroupant les pays les plus pauvres. Le terme est apparu dans les années soixante en région parisienne (Noisy –le-Grand), il a été forgé par le père Joseph WRESINSKI. Il permit de faire prendre conscience de l'existence au sein même des pays riches, d'une population aussi pauvre que celles des pays sous- développés.

364 Jacques HABERMAS, Le discours philosophique de la modernité, Paris, Gallimard, 1988.

365 In 4 p.58

Si on laisse à l'écart encore plus longtemps autant de personnes, ce n'est pas un progrès social, c'est d'une part une grande souffrance humaine et c'est d'autre part, un véritable gaspillage intellectuel qui se produit, alors qu'il faudrait le mettre en valeur. Certains de ceux qui subissent cette conjoncture l'ont compris et font partie du Quart Monde tout en s'inscrivant dans l'ère quaternaire. « Un français sur deux est membre d'au moins une association, un bon tiers des membres d'une association y est très actif. Il y a donc beaucoup plus de Français dans les associations que dans les entreprises. 900 000 emplois au sens strict. 5 millions de bénévoles. » [366]Puis, il faut aussi prendre en compte que « mises bout à bout, l'économie domestique, l'économie de l'auto production et l'économie associative représentent une richesse qui dépasse le produit national brut, c'est-à-dire supérieure à la richesse produite par l'économie formelle et le travail. »[367]

D'après le Conseil Economique et Social le *« hors professionnel fait de plus en plus partie des leviers immatériels de la prospérité globale.* » Autrement dit, le temps libéré du travail est un temps très productif. Nous sommes bien en présence d'un paradoxe : les associations sont souvent perçues comme un vague secteur informel, la réalisation de bonnes œuvres ou encore de relégation ou de remédiation pour « handicapés sociaux » alors qu'elles sont bien au cœur de la nouvelle économie de l'immatériel, de par son potentiel d'intelligence. On est tous porteurs ou demandeurs de savoirs différents. Ceux-ci peuvent être très pratiques et immédiats ou s'inscrire dans des réflexions et/ou des actions sur du plus long terme : savoirs, savoir-faire, savoir-être. Une compétence en vaut une autre. De leur croisement naît une nouvelle pour l'un comme pour l'autre. Toutes nos actions mobilisent un certain nombre de savoirs et d'expériences, intéressants à communiquer à d'autres. A contrario, on peut aussi constater que nous avons tous des manques amis que ces manques peuvent se transformer en richesse comme le souligne Claire HEBERT-SUFFRIN[368] *« les manques sont des richesses parce que ça permet de compter sur les autres. »*

Toute cette richesse qui est produite conjointement par ceux qui ont un emploi, les retraités et les actifs sans travail : lien social, formulation de revendications, participations aux débats démocratiques, développement de multiples compétences, documentation, partenariat… doit être reconnue. Elle n'est pas directement monétaire mais elle participe pleinement à la vie démocratique de la cité, dans toutes les sphères. *« L'argent crée certes des relations entre les humains, mais en laissant les humains en dehors de celles-ci. [369]»*

En un mot c'est <u>l'implication</u> le moteur de tout ceci. Le citoyen au sens noble du terme souhaite de tout son cœur apporter la pierre à l'édifice. Sans implication d'aucune part, l'individu n'est plus rien et en s'impliquant dans la société il devient citoyen et peut agir sur le fonctionnement car il décentralise la prise de décision réparties dans plusieurs milliers d'unités. Toute initiative est une sorte de « plus value » humaine. Les initiatives agissent dans trois principaux secteurs :

---

366 In 4 p.114

367 Roger SUE, 1994

368 Les réseaux échanges réciproques de savoirs.

369 In 4 p.121, Georg SIMMEL, Philosophie de l'argent, Paris, P.U.F., 1987

-la solidarité entre les générations (aide au maintien à domicile, accueil à la petite enfance)

-le développement du commerce équitable et

-la préoccupation des générations futures par la réflexion sur la gestion de l'eau, les sources d'énergies.

Quand l'individu s'implique de cette manière, c'est en dehors du marché car « *Le marché est d'abord un mécanisme d'ajustement de la demande à l'offre et non l'inverse. Le marché ne mesure jamais la réalité de la demande sociale. Il ne mesure qu'une réaction à l'offre, ce qui est bien différent. Le choix proposé par le marché est en réalité un choix forcé. Le marché est fondamentalement du côté de l'offre et suit une filière qui part de l'offre pour conditionner la demande. C'est le marché qui s'impose*[370]*. »*

L'ère quaternaire apporte à la période actuelle une véritable bouffée d'air frais, c'est le présent de la faillite car « *Le système productif est en faillite car les frais de productivité suppriment plus d'emplois qu'ils n'en créent.* [371]*»*

L'élève s'épanouit en dehors du temps scolaire, l'adulte s'épanouit en dehors du temps de travail, l'aire de jeu prend de l'ampleur pour laisser derrière elle l'ère du travail conditionné. Il est beaucoup plus agréable et enrichissant de dialoguer avec quelqu'un qui parle l'espéranto, le volapuk, l'occitan, qui pratique les arts martiaux, l'art du gemmail, qui s'intéresse à l'ornithologie, la conchyliologie qu'avec quelqu'un qui sortirait tout droit d'un roman de Zola s'apprêtant à descendre à la mine ou à une personne pointant son coupon mensuel d'une triste mine.

II Jeux et enjeux.

Un plus un, plus un plus un plus un égal des centaines de milliers, plusieurs millions qui depuis plus d'un siècle font leur entrée dans le monde social, s'institutionnalisent, sont en voie d'institutionnalisation et ne cessent de prouver que l'espéranto fonctionne. Que l'on soit conservateurs, modernistes, pour ou contre l'utilisation de cette langue, toute opposition qui l'enfermerait dans un débat idéologique est vaine puisque sa nature, sa vocation est d'être plus qu'une langue, *en étant à la fois une langue et un message*[372]. Le projet de ZAMENHOF s'inscrivant dans les espoirs de l'Humanité est un fait social au sens durkheimien qui mérite donc, comme n'importe quel autre fait social que l'on s'y intéresse et nous venons de voir qu'il est présent dans tous les secteurs sur tous les continents.

---

370 In 4 p.129.

371 In 4 p.131

372 Pierre JANTON, *L'espéranto*, 3ème édition, Paris, Que Sais-je, 1989,122p.

Cette diaspora qui fait vivre la langue neutre que Louis-Lazare a construite n'a rien à envier ni aux langues naturelles qui se mangent entre elles ni aux autres langues construites dépourvues d'idée interne qui n'ont pas eu son rayonnement. L'intensité de son rayonnement futur dépend de l'advenir qui lui même dépend de facteurs multiples mais nous venons de voir que nous pouvons inscrire la langue universelle dans la quatrième dimension ce qui la rend indépendante des facteurs psycho-socio-linguistique. Jusqu'à maintenant même si la vitalité de l'espéranto a été atteinte à plusieurs reprises, il a su s'en relever ce qui nous autorise à espérer que sa vitalité sera égale ou supérieure à celle qu'il connaît. Son activité est omniprésente, intercontinentale et pour continuer à progresser et à prendre l'ampleur que chaque espérantistophone souhaite pour elle il faut que chacun d'eux s'inscrive dans une réflexion de fond qui comprendrait des axes paradigmatiques pragmatiques. Si cela ne se fait pas, le dynamisme des acteurs restera un sujet sympathique, fraternel, transnationnal mais ne sera pas un objet repris par la société du spectacle du XXIe siècle. Pour le moment, l'espéranto est un objet d'occupation, un jeu et quand il deviendra une préoccupation il entrera dans la cour des grands et sera un véritable enjeu.

Pour que le jeu devienne un enjeu, les deux axes principaux que je suggère sont d'ordre organisationnel et pédagogique.

Organisationnel car les efforts manquent d'effets. Autrement dit, en langage louraldien, l'amplitude est faible. La variable fusion doit être prise en considération pour qu'elle ait des répercussions sur l'amplitude. La diaspora doit renforcer sa coordination pour que les efforts faits soient efficients.

Il paraît donc essentiel qu'une recherche qualitative doit être faite par le mouvement pour qu'il puisse conquérir sa crédibilité et se connecter à son contexte social et culturel. Le pas en avant du mouvement ne se fera véritablement que lorsqu'il aura pris conscience qu'il doit s'inscrire impérativement dans ce que l'on appelle aujourd'hui une démarche qualitative en prenant en compte la réalité effective du reste de la société dans son rapport existentiel avec la société tout entière et non une espèce de réalité mythologique et nostalgique d'anciens jeunes inconsolables de leur cher passé. A mon avis, il n'y aura jamais d'action évolutive si le paramètre de la réalité sociale du XXIème siècle est négligé.

Bien entendu, il n'est pas question pour autant de renchérir ou de se positionner sur le discours des mass-médias pour être tout à coup à la mode mais, tout au moins de reconnaître l'existence de ce discours et d'en rapporter un témoignage vivant qui permette de se situer non par rapport à une norme désuète et désincarnée mais par rapport à une réalité sociale et relationnelle qu'il est impossible désormais de nier à moins de l'ignorer.

Se connecter au contexte culturel et social c'est coller aux réalités d'aujourd'hui et ne pas ignorer les modèles, les idées qui régissent les comportements les plus quotidiens, les attentes les plus banales. En ignorant les modèles d'aujourd'hui on creuse entre le mouvement espérantistophone et la société un fossé tel qu'il favorise la mauvaise image, sinon le mépris dont sont victimes depuis trop longtemps déjà les espérantistophones. Cette articulation au contexte socio-culturel est particulièrement évidente dans ce mouvement qui prétend pouvoir rencontrer le monde entier sans difficulté.

Dans l'axe pédagogique, il faut bien sûr réfléchir aux contenus, aux programmes et aux méthodes mais l'espéranto en tant qu'objet de recherche doit trouver un sujet. Le sujet c'est le reste de la société et pour y rentrer il faut être très andragogue[373].

Dans ce cadre, le mouvement prend une nouvelle dimension : il devient un fait social comme un autre envers lequel on doit témoigner du respect de par son existence même et cette existence se doit d'être révélée sinon il ne peut prétendre être dans une démarche crédible.

Qui connaît des espérantistes, qui connaît le mouvement, les idées qu'il véhicule. ?

Pourtant, il y a une vie dans tout ça car il existe de par le monde des rencontres, des congrès mais le mouvement doit changer sa propre vision et devenir un centre vivant, un lieu chaud et agréable, ouvert à tous, articulé à la société globale. Le mouvement doit devenir une structure qui bouge, qui s'adapte, qui évolue.

Certes, pour tout ceci il faut aussi des moyens budgétaires qui n'existent pas. Tout changement implique de trouver des financements conséquents et si le mouvement veut en demander à l'Etat sous forme de subventions, il faut qu'il soit reconnu donc changer son image, s'inscrire dans une démarche de qualité. Les personnes qui adhèrent à « SAT » qui est un mouvement gauchiste, veulent rester indépendantes, les autres, les neutres sont d'accord pour aller de l'avant mais mettent moins en avant l'Idée Interne.

La recherche de la qualité implique, en effet, une révolution des attitudes, une transformation radicale des mentalités des acteurs. Si le mouvement veut s'inscrire dans le contexte socio-culturel il doit donc réaménager sa place institutionnelle, revoir son système.

Un regard analytique sur le mouvement ne manque pas de noter combien les attitudes quotidiennes sont le plus souvent éloignées des objectifs préalablement énoncés qui sont pourtant clairement annoncés et revendiqués dans la rhétorique du discours espérantiste au sens profond du terme.

Tant que les espérantistes resteront dans cette sphère là ils ne seront pas en mesure de dominer cette contradiction majeure.

La démarche qualitative peut paraître utopique par certains côtés mais, à mon avis, c'est à prendre en considération dans les circonstances actuelles pour tenter de redresser l'image plutôt médiocre du mouvement. Cette image affecte toute une population susceptible de s'intéresser au mouvement et qui ne profite malheureusement pas du formidable potentiel intellectuel et d'ouverture d'esprit qui existe pourtant bel et bien chez les espérantistophones.

Donc, pour le mouvement, le problème est de savoir s'il veut à tout prix conserver son fonctionnement actuel qui demande à évoluer et qui risque ne pas résister plus longtemps à l'effet effervescent de la jeunesse ou s'il est prêt pour refaire sa copie.

---

[373] On remarquera que ce petit paragraphe commence par le mot « pédagogie » et se termine par le mot « andragogie » Pour moi la pédagogie c'est l'art d'enseigner aux enfants et l'andragogie c'est l'art d'enseigner et de faire passer son message aux adultes pour à son tour rentrer dans la *cour des grands*.

Réfléchir à la position institutionnelle que l'on occupe c'est réfléchir sur les objectifs et les moyens à mettre en œuvre pour réaliser ses ambitions.

« *Lorsque, à force de ré interroger sa pratique, l'éducateur s'avise que ses bonnes intentions, le projet qui l'anime, les objectifs qu'il croit se donner, ou qui lui sont imposés, les stratégies qu'il entend privilégier, les outils qu'il veut utiliser, les modalités de relation qu'il pense établir avec ses partenaires, ne constituent, en définitive, qu'une partie de ce qui détermine les processus éducatifs, appréhendés dans toute leur complexité, il se trouve effectivement au seuil d'une démarche institutionnelle.*[374] »

Toute perspective nouvelle demande d'élaborer un nouveau projet qui permet de recadrer l'action du mouvement et de lui donner tout le sens qu'il mérite, qu'il a déjà mais ne sait pas le recontextualiser.

L'institution est la représentation théorique et pratique du social, en tant qu'individus, citoyens, nous participons de cette représentation et nous sommes pris dedans mais ce n'est pas pour autant quelque chose de fixe, d'immuable. Comme l'écrivent Rémi HESS et Antoine SAVOYE : « *Devenue sujet de droit, l'institution reste en mouvement. Elle se maintient par la vertu du " consentement coutumier ". Ses équilibres internes varient en fonction des pressions contradictoires auxquelles elle est soumise. Dans cette perspective, l'institution constitue une entité autonome, spécifique et durable dont on peut écrire l'histoire et décrire le fonctionnement.*[375] »

[374] Jacques ARDOINO et René LOURAU, *Les pédagogies institutionnelles*, Paris, PUF, 1994, p. 8.
[375] Rémi HESS et Antoine SAVOYE, *L'analyse institutionnelle*, Paris, PUF Que sais-je ? 1993, p. 55.

Le mouvement peut se faire à l'insu des actants civils ou avec/par eux ; dans ce cas les actants civils changent de statut et deviennent des instituants. Ce postulat est fondamental pour l'outil théorique qu'est l'A.I., car son rôle est d'élucider le mouvement pour le restituer tout en stipulant que chacun de nous participe de gré ou de force à ce mouvement. Comme son nom l'indique, l'Analyse Institutionnelle analyse les institutions, son rôle est donc de rendre conscient ce qui est inconscient, de faire émerger ce mouvement sous-jacent au social ; ce qui fait que toute situation sociale est instituée et travaillée par l'instituant. Ceci a pour effet de produire une tension entre institués et instituants. Cette tension peut se résoudre par des processus d'institutionnalisation qui ont lieu lorsqu' il y a acceptation et reconnaissance de la négation de l'instituant par l'institué. L'institution est un objet vivant, vivant au gré des résultats quinquennaux, des luttes ouvrières[376] et de facteurs divers. Elle est, comme le constate René LOURAU « *polysémique, équivoque, problématique […], l'institution peut désigner les formes sociales établies ou bien les processus par lesquels la société s'organise.*[377] » C'est à partir des travaux de Corneille CASTORIADIS, que HESS et SAVOYE mentionnent René LOURAU « *René LOURAU transpose, au plan sociologique la dialectique hégélienne : l'institué est le moment de l'universel, l'instituant, celui de la particularité qui est la négation de cet universel. Quant au troisième moment, celui de la singularité, la négation de la négation, autrement dit c'est l'institutionnalisation.*[378]

Actuellement, le mouvement vit une particularité toute récente car il accueille des personnes qu'il n'a jamais accueillies auparavant, c'est l'effet net[379], d'une démocratisation de plus en plus évidente. L'hypothèse serait de dire que la langue internationale prise dans la géante toile mondiale va s'inscrire en lettres capitales et donner forme à un nouveau paysage mental. Les nouveaux espérantistes s'inscrivent dans l'objectif de faire de l'espéranto en le situant dans le contexte socioéconomique actuel mais elle ne vaut pas pour ceux qui sont depuis 40 ans dans le mouvement, pour ceux qui avaient 20 ans dans les années 60.

En effet, le contexte socio-économique et culturel produit de nouvelles mentalités d'espérantistes qui refusent plus ou moins le mouvement sous sa forme actuelle. Cela signifie que le mouvement est confronté à une sorte de « conflit de générations » dû essentiellement à la crise économique et au changement brutal des normes éducatives (au sens large du terme) dans les années 60. Nous sommes actuellement dans un système hyper sélectif et la réussite sociale étant liée à la réussite financière le public qui vient dans le mouvement semble y puiser ce qu'il ne trouve pas à l'extérieur : le partage, la convivialité ; l'échange des idées. Ce qui est un allant de soi pour les anciens est vécu comme une nouveauté par les nouveaux car les valeurs fondamentales humaines sont écrasées par le système qui prône la rentabilité et la compétitivité.

---

[376] Je pense particulièrement à la période Lip.
[377] René LOURAU, *L'analyse institutionnelle*, Paris, Minuit, 1970.
[378] Rémi HESS et Antoine SAVOYE, *L'analyse institutionnelle*, Paris, PUF Que sais-je ? 1993,p. 56.
[379] Jeu de mots pour parler de l'effet internet.

Pour évoluer le mouvement doit vite trouver un équilibre entre démographisation et démocratisation. C'est un phénomène nouveau, un peu complexe, qui n'a pas encore été pensé mais comme le souligne Jacques ARDOINO, « *Il n'y a pas d'objets complexes ou simples par nature, il y a seulement la complexité qu'on leur prête.*[380] »

Les jeunes ne font pas vivre l'espéranto dans les congrès ou les colloques, ils le vivent en voyageant, en l'utilisant comme passeport sans frontière. Et si c'était en créant le moins possible d'appareillages institutionnels que l'on arrive à mieux institutionnaliser une idée ? Institutionnaliser au sens large du terme ; pas dans l'idée de faire de la politique, mais en étant dans le politique car l'Analyse Institutionnelle tout comme l'espéranto ne correspondent pas à un besoin évident, ils vont même dans le sens contraire de l'institution. L'A.I. et l'espéranto dérangent mais veulent se faire entendre, avoir une tribune qui leur permet d'exister et c'est cela même qui créé des querelles intestinales entre eux et qui fait que le groupe, l'organisation se mangent depuis l'intérieur. Alors ensuite comment être crédible aux yeux des autres alors qu'au départ on véhicule des idées nobles ?

Par exemple, si le Parti Socialiste appliquait véritablement le socialisme, le faisait vivre au lieu de se segmentariser, les gens du peuple vivraient le socialisme au lieu d'assister à des enjeux de pouvoir qui débouchent sur un organe bicéphale.

[380] Jacques ARDOINO, préface in *L'école, les jeunes, la déviance*, sous la direction de Patrick BOUMARD, Paris, PUF, 1999.

Quand l'institution décide d'institutionnaliser, elle ouvre une perspective de compréhension de la dynamique du mouvement social qui est le résultat d'un mouvement construit et évolutif dans un cadre délimité par un ensemble d'éléments institués, à partir d'une prophétie initiale. Cette « *Prophétie est le premier moment de la genèse institutionnelle. A partir de la prophétie se développe un mouvement social qui lui donne la force de se développer. Mais au fur et à mesure que le mouvement s'institue, il se bureaucratise […]. Tout mouvement qui ne s'institue pas reste marginal ; mais s'il s'institue, le mouvement s'altère et " trahit " donc la prophétie des origines.*[381] »Sans oublier l'effet LAPASSADE «*qui est donc cette relation qui existe entre la complexité technique d'une institution et l'inventivité des usagers pour vider de leur sens les règles institutionnelles, voire les détourner.*[382] »

Institutionnaliser ou ne pas institutionnaliser ? Là est la question.

Et dire que j'ai fait une thèse pour ne pas pouvoir répondre à la question !

[381] René LOURAU, *L'analyse institutionnelle*, Paris, Minuit, 1970.
[382]Rémi HESS et Antoine SAVOYE , *L'analyse institutionnelle*, Paris, PUF Que sais-je ? 1993, p. 79.

CONCLUSION

Introduction de la conclusion.

Alors que le journal m'est indispensable pour ma recherche, son utilité n'apparaît pas dans l'élaboration de cette construction ; c'est pourquoi j'ai choisi de faire ma conclusion en sélectionnant des extraits qui, d'une manière transductive révèlent ma pensée, mon fonctionnement, mon analyse. Nous ne serons donc pas étonnés du ton particulier employé : il est tour à tour, métaphorique, comique, critique, automatique,

Coq à l'âne,

Et si surréaliste, à lui seul résumait tout ?

Non, je ne dirais pas surréaliste car il résume trop et ne veux en aucun cas être le résumé d'un mouvement ayant existé ou existant, je veux exister par moi-même sans pour autant renier toute influence ou inspiration du dehors.

Ceci n'est pas une thèse.

Ce que je tiens à signaler avant de commencer c'est que je suis très très gênée de soutenir une thèse. Qu'est-ce que ça veut dire ? Je me suis longuement interrogée sur ce que signifiait soutenir une thèse. Cela veut dire que je soutiens mon idée et qu'à ce moment là c'est moi qui détiens la vérité. Je vais démontrer la véracité des faits. C'est une bonne chose, mais ce que je veux avant tout, c'est faire avancer la recherche, c'est-à-dire que pour moi, la thèse doit être un moyen de communication. Une thèse, c'est la mise à l'épreuve d'une théorie. Dans ma thèse, il n'y a pas de théorie, c'est volontaire car je ne peux pas me permettre de dire que ma théorie marche. Si ma théorie marche et que j'ai pu l'appliquer, la vérifier, à partir de ce moment-là, je soutiens ma thèse. Mais messieurs du Jury, n'en cherchez pas, il n'y en a pas. Je vais expliquer pourquoi il n'y a pas de théorie dans ma thèse. C'est parce que je veux avant tout qu'elle soit un processus de communication. Pour moi, la communication c'est important, d'autant plus que je travaille sur l'espéranto. Je veux que ce que je dis, soit aussi un prétexte pour communiquer, pour rencontrer des gens, pour confronter et partager mes opinions, mes visions du monde avec celles des autres. Ceci me permettra de me sociabiliser et aussi de sociabiliser mon travail ; donc, si j'étais sûre de ce que je dis, ça voudrait dire que je resterai seule dans mon coin et à ce moment là que deviendrait la dimension sociale non seulement de moi-même mais de mon travail si j'apportais une preuve quelconque que ma thèse marche ?

Dans une thèse il faut vérifier tout ce que l'on dit et je me suis interrogée sur le sens de ce mot, ça veut dire "rendre vrai" ; donc si ce que je dis est vrai, à ce moment là, je me retrouve isolée puisque je suis persuadée de la vérité de ce que j'avance et pour moi, ce n'est pas le but. Mon but est de rendre partageable ce que je fais. Le discours qui ne peut avoir son contraire n'est qu'un discours solitaire qui ne fait que se contempler dans le miroir de NARCISSE. Ce qui m'a amené à penser cela c'est l'école de Palo-Alto dont le chef de file est Paul WATZLAWICK dont les concepts et les idées sont d'une logique mathématique mais pour moi cette logique mathématique n'est faite que pour modéliser la communication

humaine et moi, ce genre de posture me gène beaucoup même si à l'école de Palo-Alto on a trouvé des choses intéressantes. A partir de ce moment là, je me suis dit que beaucoup de conflits psychologiques venaient d'erreurs de logique. Dans psychologique il y a logique et j'ai toujours eu du mal avec ce mot, je peux même dire qu'il m'a traumatisé depuis l'époque où j'ai du faire un stage alimentaire à l'A.F.P.A. quand, dès le matin, à l'arrivée, on nous faisait faire des tests de logique et pour moi, c'était toujours la même réponse *"Mademoiselle NICOLAS, vous n'êtes pas logique, il faut vous entraîner plus que les autres et faire plus de tests."* Comme si le fait de faire des tonnes de tests allaient me permettre d'être plus logique !

En fait, soutenir une thèse voudrait dire que je suis la plus intelligente, que j'ai découvert la vérité et que les autres doivent m'écouter car ils sont ignorants, cela reviendrait à dire en quelques mots : "*Ou j'ai raison ou vous avez tort*" ou encore *"Pile je gagne, face tu perds."* Je ne peux pas avancer de telles choses. On nous a parlé de POPPER, ce dernier dit que l'on doit pouvoir tout démontrer, tout vérifier. Ce n'est pas bête car avec sa logique on peut tout démontrer, mais son cadre est trop étroit, il faut donc faire exploser le cadre pour pouvoir aller plus loin.

Je viens de réfléchir que les petites phrases anodines comme "*Pile je gagne, face tu perds*" ne sont pas drôles car c'est ce principe que les nazis appliquaient quand on voyait sur les affiches des inscriptions comme : *" Le National Socialisme ou le chaos bolchevique ?",* ce type de phrase sous-entend qu'il n'y a pas d'autre possibilité. Puis des étudiants ont répondu par affichette *"patates ou pommes de terres ?"* Pour en revenir à POPPER, le bon coté c'est que le fait d'être dans un cadre permet d'éviter pas mal de déviance, ça donne un garde-fou contre des délires qui pourraient être pseudo-scientifiques et aussi pour éviter les abus d'une raison trop sûre d'elle même. Quand on nous a dit qu'ici on n'utilisait pas POPPER, j'ai tout à fait compris les raisons mais je me dis aussi que ça permet d'éviter des dangers et on ne peut pas dire que dans notre département, il n'y en a pas, au contraire !

"Oh ! Combien d'étudiants, combien de doctorants
Qui sont partis joyeux pour des cours lointains,
Dans ce lamentable horizon se sont évanouis !
Combien ont disparu, tristes et sans tune !
A cause d'un père sans fond, lâchés seuls à la lune,
Dans les ténèbres d'une complexe A.I"

Voilà pourquoi je n'ai pas de théorie. Je me dis aussi qu'avec POPPER, tout système de pensée peut être dépassé à partir du moment où on arrive à le faire à la manière poppérienne. Par exemple EINSTEIN disait : *" Il ne saurait y avoir de plus beau destin pour une théorie d'ouvrir la voie à une théorie plus englobante au sein de laquelle elle continue d'exister comme cas particulier."* J'avoue n'avoir jamais lu EINSTEIN mais je me constitue un répertoire de mes citations préférées et celle-ci en fait partie.

De toutes façons, il y a d'autres théories que celles de Karl POPPER mais il voyait dans la théorie freudienne l'exemple même d'une théorie non réfutable, par contre les réductionnistes (c'est mon expression, je les appelle aussi les Procustiens) reprochent à la théorie de FREUD son manque d'objectivité scientifique, ce que je comprends effectivement, mais si personne n'a pu

démontrer jusqu'à maintenant que la théorie de FREUD n'est pas valable, comment peut on dire à ce moment là qu'elle ne l'est pas ? FREUD parle avant tout de l'Humain et quand on nous dit que dans une thèse, il faut objectiver nos propos, pour moi, c'est difficile quand on parle de l'Humain. Objectiver FREUD ce serait dire par exemple que l'inconscient n'existe pas, je veux bien admettre ça, mais qu'on me le prouve ! Pour moi, l'objectivation en Sciences Humaines n'est pas possible si non cela voudrait dire que les Sciences Humaines sont une science exacte et on en aurait fini avec l'être humain !

Il y a les Sciences dures et il y a les Sciences molles, l'être humain de son point de vue holistique étant dans les Sciences molles, cela lui permet de rester souple comme le roseau dans la tempête. Il peut être souple et costaud et n'a rien à envier à son ami le grand chêne. Il faut simplement accepter qu'il existe d'un coté le mou et de l'autre le dur et qu'ils ne peuvent pas exister l'un sans l'autre. Sciences scientifiques ou sciences humaines, vous me plaisez toutes les deux et il faudra bien un jour qu'on vous marrie. Quelle salade !

FREUD avait bien entendu conscience de ce problème d'objectivation, il était avant tout médecin et avait inventé une technique qui permettait d'isoler les cellules nerveuses et donc, dans ses recherches, il voulait voir comment ça se passait dans la tête pour comprendre les bases physiologiques du psychisme. Je ne me suis pas tenue au courant des recherches médicales là-dessus mais je ne pense pas que l'on ait évolué sur ce point, sinon, ça se saurait ! Quelque chose qui ne correspond pas à des critères scientifiques ne veut pas dire que cela soit faux et inversement.

Prenons l'Histoire par exemple, est-ce que cette discipline répond à des critères poppériens ? L'Histoire c'est l'Histoire, point. Elle doit être regardée en tant que telle, comme un film. C'est ensuite notre degré de compréhension qui fera la différence (bon c'est vrai que l'Histoire fait partie des Sciences molles et même s'il existe des historiens révisionnistes, elle est quand même moins attaquée et moins en danger que les Sciences de l'Education). Groucho MARX disait qu'il ne voudrait pour rien au monde faire partie d'un club scientifique qui serait disposé à l'accepter comme membre. Il avait réfléchi là-dessus et il disait aussi que *"La vérité est ailleurs*." Bon d'accord, Groucho MARX n'est pas un scientifique c'est un comique burlesque et alors ce serait moins sérieux que le reste ?

Je pense comme lui que la vérité est tailleur, menuisier ou charpentier. Elle est dans ce que l'on fait.

Quand on avance de tels propos, on est des perturbateurs, des imposteurs et à partir de ce moment-là, je peux me retrouver dans une certaine solitude, c'est le risque. En ne voulant pas m'enfermer dans une solitude en affirmant une thèse, si je dis que je ne fais pas une thèse, je peux aussi m'enfermer dans une autre solitude, donc c'est compliqué tout ça. Il n'y a rien de vraiment tout blanc et rien de vraiment tout noir, il y a du gris ; et dans le gris, il y a plusieurs tons de gris. Je pense que la recherche aura une autre dimension quand on aura accepté ça.

Je n'ai malheureusement pas trouvé ça toute seule, j'ai puisé cette inspiration dans le bouddhisme, cela m'a aidé à penser les choses.

Dans le bouddhisme, il y a quatre écoles, je ne voudrais pas trop m'attarder là-dessus car je ne suis pas assez qualifiée pour en parler mais elles correspondent chacune à un mode de pensée et aucune ne rejette l'autre. Schématiquement on pourrait dire qu'il y en a une qui pense oui, l'autre non, l'autre pas du tout et la quatrième c'est le peut-être ; ce qui peut être malgré tout. En Occident, quand on veut démontrer quelque chose, le plan est en trois parties : thèse, synthèse,

antithèse et la quatrième, c'est la conclusion. Les bouddhistes, leur quatrième dimension n'est pas de faire une conclusion mais de se dire qu'un propos n'est pas juste, il n'est pas faux mais peut être tout en même temps. Cette pensée apporte la quatrième dimension et je pense que la Science, en France comme ailleurs, ne pourra avancer que si elle aborde la Quatrième dimension.(C'est aussi pour cela que mon ouvrage est en quatre parties.) Quelque chose n'est jamais complètement vrai, quelque chose n'est jamais complètement faux et peut être aussi les deux en même temps.

Que risque-t-on de me dire ? Que je ne suis pas réaliste. Oui, d'accord mais c'est cette quatrième dimension que j'apporte qui nous échappe. Cette dimension qui nous échappe, comment peut-on l'appeler ? C'est le peut-être qui laisse les choses ouvertes. C'est ce qui peut être. J'ai vraiment compris le sens français de « peut-être » lorsque j'étais en Irlande et qu'au lieu de dire "Perhaps" comme j'avais appris à l'école, ils disent "may be". Le "may be" me parle davantage que le « peut-être » alors, quand je ne suis sûre de rien, je réponds : "may be yes, may be no" et les choses n'étant pas définitivement posées (contrairement au mot "thèse" qui signifie "asseoir") elles restent présentes à l'esprit pour être à nouveau remises sur le tapis. Dans ce qui pourrait être, réside une part de mystère mais il ne faut pas pour autant tomber dans le mysticisme mais simplement garder une saine curiosité sur ce qui va advenir. Marcelin BERTHELOT disait à la suite de toutes ses découvertes : *" L'univers est désormais sans mystère"* .

Personnellement, je trouve qu'il en reste encore beaucoup à élucider.

Les apports de l ’Analyse Institutionnelle et de l’espéranto.

L’Analyse Institutionnelle a apporté aussi bien à la pédagogie qu'à la psychothérapie, à l'éducation, aux sciences humaines. Par rapport à l'espéranto c'est la même chose, il peut aussi apporter à l'éducation, aux langues mais leur principal obstacle actuel c’est :

L’héritage et la dimension économique

Patrick BOUMARD dit que si l ’Analyse Institutionnelle ne se renouvelle pas, elle est finie. C'est la même chose, pour l'espéranto et pour tous les courants. Le courant peut être alternatif ou continue, on peut avoir la meilleure installation électrique du monde mais s'il n'y a personne pour appuyer sur l'interrupteur, il n’y aura jamais de courant.

A mon avis, pour sortir de ce marasme, il faut confronter les textes de base, les textes prophétiques avec la réalité sociale d'aujourd'hui sinon, on s'enferme, on devient intégriste. Quand je vois que l'Eglise catholique a mis un pape réactionnaire et complètement obsolète au lieu d'en mettre un noir ou un métis, je me dis qu'ils n'ont rien compris et qu'ils ont voté pour leur autodestruction. Heureusement que le Prince Albert de MONACO est là pour sauver l'honneur. Tant mieux pour moi, ça me fait un espace de liberté. Lorsque je me trouve en ville et que j'ai besoin de calme, je vais dans une église car je sais qu'il n'y aura personne, que là au moins je pourrai être tranquille. Prochainement tous ces monuments d'architecture n'auront été construits que pour moi ! Je ne m'inquiète plus pour mon problème de logement.

Pour tous les courants, les mouvements, appelez ça comme vous voulez mais l'idée principale est que ça bouge, il y a dans un premier temps les fondateurs et ensuite, viennent les héritiers. Si les héritiers sont suffisamment nombreux, ils peuvent prendre la relève mais s'ils font autre chose ou ne sont pas assez nombreux, le courant disparaît. S'ils existent même en petit nombre mais qu'ils sont obligés d'aller chercher leur pain ailleurs, c'est le début d'une mort annoncée car la famine est proche. Un héritage doit pouvoir nourrir ses héritiers si non il disparaît. Quand tout est dilapidé, il faut aller chercher le pain ailleurs à moins d’être capable de le faire soi-même. Toute la crise actuelle repose sur le problème de l'héritage. Les grosses bêtes mangent les petites. On ne peut plus reprendre l'entreprise de papa, le capital qu'il a laissé ne vaut rien (même s'il représente des générations de cœur à l'ouvrage), à côté des grands capitaux préfabriqués tout cela est englouti par des hommes à la main de fer cachée sous leur gant en satin, (euh, j'ai failli dire en Satan).

Le seul moyen de faire de la résistance est d'arriver à se nourrir de ses idées sans porter tort à autrui. Je connais quelqu’un qui y était presque arrivé. Sa musique ne lui permettait pas de faire vivre sa famille mais lui, en vivait. Il l'avait comme compagne, comme solitude. Seul l'artiste est capable de dépassement à ce point. Tous ceux qui veulent y arriver sans la dimension artistique se casseront le nez. *"L'art et rien que l'art pour vivre et mourir deux fois"* disait Camus.

Dans son entretien avec RESKI, Patrice VILLE (page 100) dit qu'il est le seul à vouloir en faire un métier, donc se serait le seul qui croit vraiment en ce qu'il fait. L'Analyse Institutionnelle ne l'intéresse pas uniquement d'un point de vue théorique mais aussi d'un point de vue pratique et interventionniste. Pour comparer ça au mouvement espérantiste, c'est un petit peu la même chose, d'un côté, ils veulent s'institutionnaliser mais de l'autre ils ne pensent pas que ce soit possible d'en faire un métier, c'est-à-dire de travailler par rapport à l'espéranto, je n'ai pas dit pour l'espéranto, j'ai bien dit par rapport à l'espéranto en utilisant l'espéranto comme objet de recherche et pas d'intervention dans ce cas là mais de professionnalisation.

Patrice VILLE a une expérience de terrain, il dit que lorsqu'il était dans le petit groupe d'intervention, la façon de travailler ne lui plaisait pas parce que ce groupe était trop critique, trop centré sur ce qu'est ou n'est pas le politique. Pour Patrice VILLE, ce n'est pas la question qu'il faut se poser. Pour lui il faut regarder ce que l'on fait et à la rigueur, au bout d'un certain temps, se poser la question, y compris pour y répondre et au bout d'un moment, il dit qu'il faut laisser de côté cette question, il faut avancer et comprendre précisément ce que l'on fait. Ce qui se passait dans le petit groupe ne l'intéressait pas, il a déserté ce groupe et il n'a jamais souhaité être le chef d'un groupe, à chaque fois il se retrouvait isolé et c'est effectivement le cas, quand on n'est pas d'accord avec les autres, on se retrouve seul. Il arrive aussi parfois que l'on ne soit pas d'accord avec les autres mais de peur de l'isolement, -car il est aussi agréable d'être en compagnie-, on va dire qu'on est d'accord. Ça crève le cœur de ne pas dire que l'on n'est pas d'accord mais on est prêt à payer ce prix pour rester avec les autres. Il est vrai que lorsqu'on est en désaccord avec le groupe, il faut être sûr de soi, il faut être costaud et ce n'est pas donné à tout le monde. Il y a quelque chose de rassurant quand on est dans un groupe et on tourne en rond dans la question et voilà pourquoi il y a des masses qui ne réfléchissent pas. Voilà pourquoi la masse ne réfléchit pas et est tributaire de la pensée du chef. L'idéal serait de considérer l'individu dans la masse mais c'est trop compliqué alors on revient au même schéma : on est d'accord avec la masse ou on ne l'est pas et ceux qui ne le sont pas forment des dissidents ou des cas isolés.

Les minoritaires, l'anachorète et le cénobite.

Pour en revenir au cas espéranto, il y a des tas de gens qui pratiquent l'espéranto parce que ça leur plaît mais ils ne font partie d'aucun groupe, alors ils sont isolés, ils pratiquent l'espéranto pour eux-mêmes, pour leur propre plaisir et ils en font ce qu'ils ont envie d'en faire, c'est pour cela qu'il est difficile de répertorier le nombre d'espérantistes. Au départ, ils ne sont déjà pas nombreux et beaucoup sont des électrons libres qui ne sont pas répertoriés. Il faudrait faire un travail de fourmi pour les trouver car c'est certainement ceux-là qui sont les plus intéressants. C'est ce que je dis pour mon propre cas, à chaque fois que j'ai des idées elles sont minoritaires et ensuite dans ce groupe minoritaire, je suis aussi souvent minoritaire. A qui la faute, à moi ou à la minorité ?

Par exemple, à Paris 08, le département des langues minoritaires est devenu le département des langues minorisées. Il faut réfléchir sur la particularité, il y a certainement un moyen pour aller de la particularité à la singularité et arriver à l'universalité. La dialectique hégélienne est fondée là-dessus, cependant, je n'ai pas pour le moment approfondi pour savoir comment HEGEL résout le problème. Est-ce purement théorique, donne-t-il une solution ? J'ai envie de comparer cela

aux moines. Il existe plusieurs sortes de moines : l'anachorète[383] et le cénobite[384]. L'anachorète est celui qui se livre à une vie contemplative et ascétique dans la solitude et le cénobite vit en communauté. Les premiers anachorètes se sont retirés dans le désert pour consacrer toute leur vie à la prière, à la contemplation et aussi pour échapper aux persécutions des empereurs romains. L'anachorète est sûr de lui, il a la foi, il est prêt à vivre seul pour échapper aux persécutions tandis que celui qui vit en communauté, a pris les vœux de moine, il a la foi mais il a besoin de vivre avec les autres, d'être en communauté et ne peut échapper aux persécutions. Il n'y a pas que les persécutions des empereurs romains qui sont terribles mais aussi celles des personnes qui nous entourent. Au milieu des autres, on n'échappe pas aux persécutions. La vie n'est malheureusement pas faite de pure harmonie et de symbiose. Cela arrive parfois et quand cela se produit c'est très très beau mais c'est un phénomène assez rare et celui qui n'est pas prêt à subir les persécutions et qui veut vivre sincèrement sa foi n'a pas d'autre choix que de s'isoler. De nos jours, il y a peu d'anachorètes, on en trouve parmi les moines tibétains ou les soufistes et j'ose espérer ailleurs. Personnellement, cela me donne beaucoup de paix et de confiance de savoir que des Etres Humains vivent dans la solitude et la contemplation.

Comme dans toutes les histoires, il y a des histoires de pouvoir, de richesse. Ce n'est pas un secret, ceux qui ont le pouvoir ont les moyens financiers de prendre le pouvoir et un pouvoir qui s'exerce par rapport à la richesse c'est la ploutocratie, moi, j'appelle ça la ploucocratie.

La disparition

Une autre raison de la disparition d'un courant ce sont les conflits qui entraînent toutes sortes de violence et ce qui y est associé. Il est normal de voir l'émergence de nouveaux courants, de sous-courants, on ne peut pas rester entièrement fidèle au créateur, au père fondateur, même si on ne l'oublie pas, il est toujours là mais ensuite le courant, que ce soit n'importe lequel doit s'adapter à la réalité sociale. Par exemple, si FREINET vivait encore, nul doute qu'il aurait remplacé l'imprimerie par l'ordinateur, le traitement de texte et je suis presque certaine qu'il aurait aussi utilisé la toile d'araignée mondiale pour propager ses techniques. Il était un dissident et, pour son époque, un avant-gardiste, il avait donc des choses à dire et pour cela il faut savoir se servir des moyens à notre disposition. Rester fidèle au maître ne veut pas dire qu'il ne faut rien changer dans la forme mais garder l'esprit, le fond. La confrontation entre fond et forme n'est pas nouvelle, de même la question de réalité et de vérité est toujours d'actualité. Je pense qu'il n'y a qu'une vérité (l'absolu) et qu'il y a plusieurs réalités (le relatif). Nous vivons tous dans le relatif avec l'espoir d'atteindre l'absolu et ce rêve est tellement fort chez l 'hêtre humain qu'il ne reste pas de bois et qu'il en arrive à confondre moyens et fins. Les moyens que nous employons pour arriver à destination sont aussi importants que la destination elle même et le véhicule utilisé pour me rendre où je veux aller dépend de mes moyens. Si mes moyens sont modestes, j'utiliserais une 2 CV et j'irais lentement et il m'arrivera certainement des pannes en cours de route et comme je ne suis pas dans le rythme du temps, au lieu de prendre la ligne directe, l'autoroute, je prendrais des chemins de traverse, des nationales (il y en aura de moins en moins avec la décentralisation), des

[383] L'origine du mot "anachorète" vient du grec "anakhôrein" qui signifie " se mettre à l'écart".
[384] L'origine du mot »cénobite » vient du grec « koinobion » qui signifie « vie en commun. »

départementales, et si mes moyens sont puissants j'utiliserais une Mercedes double turbo, j'y arriverais plus vite mais j'aurais vu moins de choses et en plus je développerai beaucoup d'orgueil d'avoir pu utiliser des moyens efficaces

Dans les courants intellectuels de la France du XXème siècle et en particulier après la 2ème guerre mondiale ; les courants qui ont vécu avant la première guerre mondiale et qui continuent à vivre après la guerre, ceux-là sont forts, si non après il ne reste que des bribes et les influences s'atténuent, on le voit pour le Parti Communiste et bien d'autres. Quand il y a des disputes théoriques, ça permet de former d'autres petits courants mais s'il y a des disputes personnelles ou existentielles, c'est le début de la fin.

Le nombrilisme et le yaourt aux fraises.

Nous avons vu qu'un des obstacles à l'évolution de l'espéranto c'est l'indépendantisme. En période de crise économique, les gens fournissant beaucoup d'efforts pour tenter d'obtenir le minimum vital, font plus preuve d'individualité que d'entraide.

C'est l'époque du nombrilisme, les jeunes filles raccourcissent leur tee-shirt pour séduire. Le nombrilisme est séducteur car il ose mettre sa propre personne en avant et comme vous vous montrez comme quelque chose de bien, les autres finissent par adhérer à cette idée et voilà !

Pour moi, le nombril ne se montre pas, il se cache, il reste sous les vêtements, il me rappelle seulement d'où je sors et c'est mon intimité. Si je le montre ostentatoirement c'est que je n'ai rien d'autre à dévoiler que mon intimité et voilà comment on en est arrivé à la télé réalité qui nous montre qu'on est tous pareil et qu'il n'y a pas de honte à avoir là-dessus, alors c'est rigolo de voir les gens s'entre-déchirer le nombril et toutes les facéties qu'ils ont trouvées pour le faire. Ce n'est pas étonnant que les jeunes d'un côté se battent quand on insulte leur mère et que de l'autre ils en rigolent avec toutes les blagues sur la mère. Par exemple : "*Ta mère est tellement bête qu'elle veut faire Paris-Dakar en motoneige ou alors, elle est tellement sourde qu'elle n'a même pas entendu le baby-boom* » Ou encore, et ce sera la dernière : *« Elle est tellement ignorante qu'elle préfère la pilule au préservatif, c'est plus facile à avaler."*

Bref, que la mère soit une lumière ou qu'elle n'ait pas inventé l'eau chaude, elle reste sacrée et même dit sur le ton de la plaisanterie, c'est toujours difficile à faire passer. Le nombrilisme n'a pas d'autre issue que l'autodestruction. Avons-nous oublié comment Narcisse est mort ? Il s'aimait tellement qu'il s'est confondu avec son reflet, le prenant pour réel il a voulu le saisir et il s'est noyé dans son image. Dommage non ? COCTEAU aurait pu au moins se trouver là pour lui dire *"Les miroirs feraient mieux de réfléchir avant de nous renvoyer notre image."* Mais Jean était absent, c'est la faute à Jean.

La crise économique et ses dégâts associés m'inquiète beaucoup à plusieurs titres : pour la création et pour l'advenir. Qu'allons-nous mettre dans nos belles assiettes en porcelaine blanche de Limoges ? Patates ou caviar ? Peu m'importe, j'aime les deux et pour se nourrir il faut plus de caviar que de patates parce qu'en plus ce n'est pas meilleur le caviar à la louche, alors que les pommes de terre ! Puis, en Limousin c'est plus facile de faire pousser des champs de patates que d'élever des esturgeons pour leur prendre leurs œufs. Pour être heureux il faut

s'adapter à la nourriture locale. Si on pouvait tous manger ce qui se trouve à coté de chez nous ça éviterait de faire des trous dans le bleu plafond, (ce n'est pas une faute de goût, c'est une licence poétique) ça éviterait des accidents sur la route : « les routiers sont sympas » mais ils sont aussi fatigués. Savez-vous combien une fraise de chez Danone fait de kilomètres avant d'être dans le yaourt que vous allez manger à Paris ? Désolée, j'ai entendu MAMERE en parler mais je ne me souviens plus du trajet et du nombre de kilomètres, en tout cas, une chose est sûre, c'est que la fraise que je vais manger aura plus voyagé que moi dans toute ma vie. La vie est injuste tout de même. Parfois, je suis même jalouse d'un fruit exotique de chez Danone. C'est la faute à qui si j'aime les yaourts aux fraises et aux fruits exotiques ? Ah, si je pouvais me contenter d'un yaourt nature, les choses seraient plus simples mais voilà ! J'ai des goûts de luxe ! Je suis victime de mes goûts, de mes papilles qui aiment la diversité, l'adversité.

Les révolutions scientifiques.

Pour sortir le nez de son nombril et de ce pseudo-luxe, il faudrait une nouvelle révolution scientifique (dure ou molle, mais je préconise molle en pensant à l'espéranto, bien-sûr.) Pour faire rapide, en Occident on a vécu plusieurs révolutions scientifiques. Il y a peu de temps en arrière la religion était importante et à plusieurs reprises, la science a bousculé la religion :

-GALILEE (1564/1642)

-DESCARTES (1596/1650)

-NEWTON (1642/1727)

A chaque fois la vision scientifique s'émancipe de l'hégémonie religieuse et donc de cette pensée aristotélicienne. Puis, plus proche de nous CARNOT(1796/1832) invente la thermodynamique, c'est un bon progrès car la machine à vapeur prend le relais de la force humaine et ensuite il y a eu l'électricité (c'est quand même étrange de penser que l'électricité date de si peu de temps) avec AMPERE (1775/1836), les travaux de FARADET, de MAXWELL et le pire de tous c'est DARWIN(1809/ 1882) qui détrône notre espèce de sa place centrale dans l'univers, donc là, l'Eglise, dur-dur ! Actuellement, nous aurions besoin d'un nouveau DARWIN, de quelqu'un qui ne nous placerait plus au centre de la Terre en nous parlant d'environnement, mais d'un nouveau concept qui nous ferait réfléchir sur la vie que l'on veut avoir. Puis, le dernier scientifique révolutionnaire en date, c'est FREUD(1856/ 1939.) Lui, pour moi, c'est le top, même si j'ai pas tout lu FREUD, il me plaît beaucoup car il fait du rêve un objet d'étude scientifique. Etudier scientifiquement le rêve, fallait le faire. Vous en aviez rêvé ? FREUD l'a fait.

La troisième et dernière phase de la révolution scientifique, je n'ose même pas en parler, j'ai tellement honte de faire partie de l'Humanité par moments, c'est HIROSHIMA qui ouvre une brèche (je dirais plutôt un chaos) et qui est l'avènement d'une science collective, ça a servi pour les militaires, pour l'industrie mais au départ, le nucléaire (qui est un bon mot de par sa signification) devait permettre de guérir le cancer. On voit bien là, que rien n'existe sans son contraire. Le nucléaire n'est ni mauvais ni bon, il est. C'est ensuite la manière de l'utiliser qui fera la différence. Tout cela dépend de ce que l'être humain va décider de faire avec son intelligence. Va-t- il la mettre au service de Dieu ou du Diable ? Pour moi, ils ne sont ni l'un ni l'autre a u paradis ou en enfer, il ne faut pas aller les chercher à l'extérieur de nous-mêmes mais en nous. Comme je dis souvent :

"Pourquoi aller chercher dans la jungle inextricable, l'éléphant qui est assis tranquillement à la maison ?" Tout cela aussi est un problème d'éthique (mot que je n'ai jamais entendu en A.I.), je prends souvent l'exemple de la main. Ma main aussi est capable du meilleur comme du pire, tout cela dépend de ce que j'aurais choisi d'en faire : je peux donner beaucoup de plaisir et je peux tuer. Simplement en regardant notre main (pour ceux qui n'en ont pas, parce que là aussi nous ne sommes pas tous égaux, ils regarderont ce qu'ils ont et ça marche aussi avec un grain de sable et tout ce qu'on veut) on vit l'univers (oh lapsus, je voulais écrire voit mais les deux fonctionnent encore une fois). Bon, je ne vais pas développer car chacun méditera là dessus comme il l'entend mais quand je regarde ma main, je pense à l'éthique, à mes ancêtres et à l'univers.

Si j'en suis venue à parler de l'éthique c'est parce qu'il y a un lien évident avec l'espéranto à partir du moment où l'on se pose la question s'il restera « intact » quand il sera institutionnalisé. Ne sera-t-il pas détourné de sa cause première ? Si cela arrive l'espéranto n'y sera pour rien, il en ressortira de la, des personnes qui l'ont, l'auront entre les mains. De la même manière que GOETHE ou MOLIERE n'ont absolument rien à voir avec ce qui a été commis de monstrueux avec leur langue. Chacun est libre (quelle liberté !) de se servir de sa main ou de sa langue comme il le pense.

Je ne suis pas la seule à être révolutionnaire, la Science aussi l'est, comme nous venons de le voir. La Science n'est pas seulement scientifique, elle est révolutionnaire. Une bonne révolution doit apporter un éclairage, pas un bain de sang. Mais le mot fait peur, il faut en trouver un autre.....Si l'ère de la révolution n'est plus dans l'air, il faut inventer l'herméneutique de la pensée non duelle.

L' A.I permet de voir ce qui n'est pas là, ou : Le syllogisme est-il logique ?

Bien sur qu'il l'est mais on peut lui faire dire ce que l'on veut. Regardons: Avant je voudrais préciser que j'avais oublié ce mot alors je consulte le Que Sais-je des Figures de style, je le relis entièrement, je ne trouve pas, je me dis que j'ai peut -être lu trop vite alors je refais une lecture rapide, je ne trouve toujours pas alors je vais parcourir l'index et je ne trouve toujours pas. Je lis une nouvelle fois l'index mais plus lentement pour qu'aucun mot ne m'échappe ou qu'un mot de la liste par similitude me fasse revenir celui que je cherche. Je ne l'avais même pas sur le bout de la langue, il était enfoui dans ma tête. Je préfère lâcher prise plutôt que de me prendre la tête et je passe à autre chose et d'un seul coup je me dis "si c'est logique, alors....." et là le mot "syllogisme" m'apparaît et je reviens voir dans le "Que Sais-je ?" Il n'y est pas. A ce moment-là, j'ai une petite révélation : je me dis que les livres, les bibliothèques, les librairies, les discothèques, les politiques, les institutions, les mouvements, les associations nous disent, nous montrent seulement ce qu'elles veulent bien montrer ou dire et que pour en faire une bonne analyse il faut être capable de voir ce qui n'est pas, ce qui ne se voit pas, qu'il faut être capable de voir la partie cachée de l'iceberg.

Par exemple "syllogisme" qui est un mot assez simple ne figure pas dans le "Que Sais-je" alors qu'on y trouve des mots très compliqués comme " anantapodoton", "anteisagoge", épitrochasme","hypozeuxe"...

Dans une bibliothèque où je me rends souvent, il n'y a pas Alexis ZORBA de KANZANTZAKI, "*Quatre ans dans l'enfer des fous*"[385] , "*Le pull-over rouge*[386]" ou "*Le deuxième retour de Chine*[387]" Dans une librairie ouverte sur les principales religions du monde où l'on peut acheter aussi bien des livres sur le bouddhisme, le soufisme, l'islam, le catholicisme, je n'ai jamais trouvé *"Le fou divin*" qui raconte la vie d'un grand maître que l'on pourrait qualifier de marginal car il vit en anachorète et se moque de ceux qui ont besoin du matérialisme spirituel pour croire à ce qu'ils font.

Dans les discothèques municipales on trouve rarement des disques de Bobby LAPOINTE, Alphonse ALLAIS ou tout simplement Gérard MANSET et Angelo BRANDUARDI.

Il serait trop long de faire la liste de ce qui ne se voit pas dans les institutions mais je conseillerais à tous les institués de la planète de ne pas faire entièrement confiance à ce qu'on leur dit, de poser la même question à des personnes différentes pour croiser les dire et se faire sa propre opinion.

En ce qui concerne la commission espéranto chez les Verts, on trouve des comptes-rendus de réunions et des convocations mais on ne trouve pas les rubriques classiques : rapport moral et financier annuel, renouvellement du bureau tous les 2 ans et il est presque impossible de connaître le nombre d'adhérents par année et bien souvent les discussions se perdent dans d'interminables courriels sur liste de discussion où l'on tchatche au sens gitan du terme.

En résumé les choses les plus importantes sont dissimulées derrière un amas de superficialité que l'on veut faire passer pour réel et de plus en plus toutes les organisations se perdent entre le virtuel et le réel. Ils donnent trop de réalité aux écrans qui sont leurs « windows » sur le monde. Ils se laissent exploiter par leur système mais en sont les esclaves (le système d'exploitation et ses slaves) et le plus drôle c'est qu'ils se croient libres mais ils ne savent pas que le gros frère les regarde.

Je serai un contre Saint-Thomas qui lui ne croit que ce qu'il voit. Moi, je crois en ce qui n'est pas là et dans un groupe où je vais depuis longtemps, je suis contente de la présence de ceux qui m'entourent mais je vois ceux qui ne sont pas là, ceux qui ne viennent plus. Ce sont eux qui me manquent le plus. Dans un livre comme ailleurs, il faut lire entre les lignes, se dire que ce qui est écrit n'est pas forcément ce qui est dit, que le non-dit pèse plus lourd que le verbe, qu'il ne faut pas faire confiance non plus à ce que nos oreilles entendent car il faut être capable de se mettre en posture d'écoute et de déceler le métalangage de notre interlocuteur. Dans la vie, il y a des icebergs, le monde entier est un iceberg, ouille, ouille... que c'est froid et dangereux de tomber sur un iceberg.

[385] Je ne me souviens pas de l'auteur et de la maison d'édition mais tout de même,

[386] L'histoire de Christian RANUCCI le dernier guillotiné français, il avait 22 ans et cela s'est passé le 28 juillet 1976. Entre 1970 et 1976 il y a eu cinq exécutions capitales en France.

[387] De Claudie et Jacques BROYELLE (publication entre 70 et 75)

J'ai finalement trouvé le mot"syllogisme" dans le dictionnaire, il vient du grec "sullogismos, de sun, avec, et logos, le discours. Le raisonnement contient trois propositions (la majeure, la mineure et la conclusion) et tel que la conclusion est déduite de la majeure par l'intermédiaire de la mineure.

Exemple :

Si tous les hommes sont mortels (majeure) ;
si tous les Grecs sont des hommes (mineure)
donc tous les Grecs sont mortels (conclusion)

J'ai construit mon propre syllogisme :

Si toutes les Isabelles sont brillantes,
si toutes les femmes sont des Isabelles
donc toutes les femmes sont brillantes.

Ce syllogisme est intéressant car il prouve que les grands prochains changements viendront de et par les femmes. De toute façon, on peut tout démontrer avec ce mode de pensée, on peut faire gober n'importe quoi aux ignorants. Les ignorants croient en une seule chose : leur propre ignorance et comme on leur a toujours démontré qu'ils étaient bêtes, ils ont au moins cette certitude qui leur permet de se fier à ceux qui détiennent le sacro-saint savoir.

Dans la revue "Lire" de l'été 2005 il y a un article sur Jean-Pierre LUMINET, c'est un scientifique dur qui travaille sur l'univers, il a écrit : “Les secrets de l'univers." et c'est François BUSNEL, le nouveau rédacteur en chef du magazine "Lire" qui l'interviewe et ce dernier annonce :

"L'univers réel est plus petit que l'univers observable, nous sommes victimes d'une grande illusion optico-cosmique".

J'ai réfléchi là-dessus, l'univers réel est plus petit que l'univers observable, si on est victime d'une illusion, comment peut-on dire que ce que l'on voit est juste ? Je me suis dit que l'univers est un mélange de rêve et de réalité. L'équation serait : réalité plus imaginaire égal univers. Cela revient à dire ce que je disais plus haut : il y a plusieurs réalités mais une seule vérité. Il y a longtemps que je l'avais pourtant compris mais aujourd'hui ça me revient en pleine face. Dans les évangiles, il y a l'évangile selon Saint-Luc, selon Matthieu, selon Marc et selon Jean. Chacun témoigne de ce qu'il a vu, chacun évoque sa propre réalité, chacun raconte la scène suivant son angle de caméra[388]. Pour faire plus contemporain, relisons simplement Raymond QUENEAU et ses "Exercices de style", la même scène est racontée par 99 points de vue différents ! Lesquels sont justes ? Lesquels sont faux ? Qui ment ? A mon avis personne. Chacun narre selon sa culture, ses goûts, ce qu'il est en mesure de comprendre, de relater... L'esprit ne peut voir que ce qu'il comprend, par exemple si vous croisez quelqu'un dans la rue et que cette personne vous a dit peu de temps auparavant qu'elle devait partir en vacances, qu'à cette période là, elle ne serait pas présente alors vous penserez que celle que vous avez croisée n'est pas celle que vous avez vue, que ce n'est pas possible puisqu'elle ne devrait pas être là. Votre réflexion met en doute ce que vous avez vu, pourtant c'est vous qui l'avez vue et personne d'autre, et vous-même vous ne croyez pas à ce que vous avez vu. Qu'est-ce qui nous trompe, nos sens ou notre réflexion ? Nous avons souvent peur de notre propre réflexion car elle détruit tout

[388] Même lui n'est pas objectif ; l'objectif n'est pas objectif puisqu'à chaque fois il prend un plan sous un angle différent selon le plan prévu par celui qui tient l'objectif, donc pour avoir une idée de la vérité il faudrait pouvoir se placer d'un point de vue interne et d'un point de vue externe.

ce que l'on a appris ou cru jusqu'au jour où le contraire se révèle être vrai.

Les imposteurs.

Je me souviens de Christine DELORY-MONBERGER quand elle parle des mots malapropriés, elle parle d'imposture et je viens de constater par mes lectures[389] :.que dans les imposteurs il y a des auteurs comme Jean BAUDRILLARD, Gilles DELEUZE, Félix GUATTARI, Julia KRISTEVA, Jacques LACAN, Paul VIRILLO, tous ces gens qui figurent parmi les intellectuels français les plus renommés de notre époque ont utilisé des termes scientifiques sophistiqués pour raconter à peu près n'importe quoi. SOKAL et BRICMONT dénoncent le niveau de l'imposture, tout y passe, la théorie des catastrophes, celle du chaos, celle de la complexité que MARKSTEIN confond avec les nombres complexes, la topologie, l'axiologie et le théorème de GÖDEL. Chacun profite de sa notoriété pour raconter n'importe quoi[390].

L'espéranto est aussi victime d'imposteurs[391]. Dans les revues que je reçois, je peux lire des réflexions, des opinions de personnes connues et reconnues qui disent de grosses inepties au sujet de l'espéranto et ceci constitue une grave entrave à son rayonnement.

Michel PRACONTAL[392]définit ainsi l'imposture scientifique :

« *Tromperie qui consiste à faire passer pour scientifique un discours, une théorie, une thèse, une expérience, une donnée, une observation, un fait qui ne l'est pas*. »

« *Deuxièmement, compte tenu de cette tromperie, l'imposture scientifique est à la science véritable ce que le Canada Dry est à l'alcool »,* dixit Gaston BACHELARD.

Quand des phrases ne sont pas claires, que dit la personne qui les a énoncé :

" Moi je suis le maître et vous les disciples, les connards, moi je suis

---

[389] Alan SOKAL et Jean BRICMONT, Impostures intellectuelles, Odile JACOB, Paris, 1997.

[390] Sortis de leur contexte les mots du langage sont enrôlés au service d'un discours qui joue sur les doubles sens, les calembours, les métaphores et les analogies. Julia KRISTEVA donne des références où il y a plein d'anachronismes par exemple quand elle parle de LAUTREAMONT ou quand elle cite un théorème de la théorie des ensembles de GÖDEL/ BERNAYS développé entre 1937 et 1940, LAUTREAMONT était l'un des premier à pratiquer consciemment ce théorème et on s'aperçoit qu'il est mort en 1870, c'est-à-dire plus de 60 ans avant que soit formulé le théorème cité par Julia KRISTEVA.

Tout langage qui n'est pas clair est une imposture intellectuelle. LACAN en est un bon illustrateur. Voici une de ses phrases extraites d'un de ses séminaires en 1959 :

"Si vous me permettez d'utiliser l'une des formules qui me viennent quand j'écris mes notes, la vie humaine pourrait être définie comme un calcul dans lequel le zéro serait irrationnel, cette formule n'est qu'une image, une métaphore mathématique, quand je dis irrationnel, je ne me réfère pas à quelque état émotionnel insondable mais précisément à ce qu'on appelle un nombre imaginaire. La racine carrée de -1 ne correspond à rien qui soit sujet de notre intuition, rien de réel au sens mathématique du mot et néanmoins il doit être conservé avec toute sa fonction."

Celui qui est capable de m'expliquer cette phrase, je lui paie le Champagne !" Ici, on voit que le célèbre psychanalyste confond les nombres irrationnels et les nombres imaginaires tout en prétendant être précis. La racine carrée de 2 est un nombre irrationnel, celle de -1, un nombre imaginaire, zéro n'est ni l'un ni l'autre et si quelqu'un est capable de m'expliquer ce que veut dire LACAN, la maison lui offre le Champagne !

[391] Personne ne m'en parlé dans les E.N.D.

[392] L'aventure scientifique en 10 leçons, Collection Point, Edition du Seuil, Avril 2005.

intelligent et vous vous êtes cons, donc c'est normal que vous ne compreniez pas mon discours."

Pour moi, tout discours qui n'est pas clair n'est pas vrai, à ce propos, j'avais écrit un texte sur ce sujet dans mon journal de recherche numéro un le 11 février 1998 :

"Si on veut être un auteur universel, il faut savoir rester simple, accessible à tous. Etre dans un bain qu'il soit philosophique, idéologique, scientifique ou autre doit aussi permettre à toutes personnes qui le souhaitent de pouvoir y plonger à tous moments sans avoir la sensation de se noyer dans un courant qui vous emporte loin de tout, loin de vous. Si vous devez remonter sans arrêt à la surface pour reprendre l'air c'est épuisant et décourageant. La lecture doit être fluide, flottante. La simplicité n'est certes pas la facilité et tout l'art consiste à faire en sorte que cela paraisse facile.

Je distingue deux grands types de discours :

- le discours vécu, qui raconte sa vie, son histoire de vie, dans un style simple, accessible à tous, comme une histoire que l'on raconte aux enfants où il y a en même temps la simplicité et la profondeur. C'est le type de discours qui, de temps en temps vous donne des frissons et peut même vous humidifier les yeux. Ce type de discours reste graver dans la mémoire car il a su vous toucher directement, au cœur.

- le discours intellectuel. En général l'auteur s'écoute parler, il manipule bien le verbe, fait de belles phrases avec de jolis mots mais l'inconvénient est qu'il est le seul à se comprendre (et encore, c'est à vérifier !) Si on veut tenter de cerner sa pensée il faut décortiquer la phrase, lui trouver un lien avec le reste du paragraphe et les plus doués rattacheront le tout à l'ensemble du texte. Nous ne sommes plus habitués à ce genre d'exercices, pas depuis que nous avons fait du latin au collège. Personne n'osera dire que tel auteur a l'esprit tordu et tout le monde dira que c'est un génie même si personne n'a rien compris. De cette manière on a des chances de se faire passer pour un intellectuel et on aime bien ça. Ces gens-là forment des clubs, des laboratoires d'analyse en tous genres et essaient de parler le même langage sans même pouvoir se comprendre, alors au bout d'un moment on constate une scission au sein du groupe et chacun cause de son côté et tente de faire avancer son propre mouvement en essayant d'expliquer pourquoi il s'est désolidarisé de l'autre.

Puis, 20 ans après on se dit que tout le monde c'est des cons, que jamais personne ne comprend rien et avec profonde sincérité on se demande bien pourquoi il n'y a plus aucun adhérent ni d'un côté, ni de l'autre.

C'est normal pensent-ils puisque personne n'a rien compris sauf eux. !"

.

L'ordre, la contrainte et Ulysse.

Patrice VILLE parle de l'ordre en A.I.Il dit qu'il ne comprend pas bien ce qu'Antoine SAVOYE a fait en A.I. D'après ce que j'ai compris Antoine SAVOYE souhaiterait qu'il y ait un peu plus d'ordre.

Je ne pense pas qu'il faut avoir peur de l'ordre. L'esprit a besoin d'ordre pour se retrouver. Je le vois pour moi : quand j'accumule trop de papiers pas classés je ne sais plus où j'en suis ni dans ma comptabilité ménagère ni dans les réponses aux courriers et aux courriels. En plus, j'ai la manie dès que je sors de ramener des programmes, des fiches-infos, des flyers, je suis vite envahie par des

tonnes de paperasses qui s'accumulent dessous les meubles ou sur des dazibaos improvisés dans les toilettes ou dans un bout de couloir. Je ne jette rien avant d'avoir tout épluché et ensuite je suis obligée, si je ne veux pas oublier ce que j'ai collecté de classer, de nommer des dossiers et de les renommer si une spécialité apparaît. Mon quarante mètres carrés parisien est un thesaurus compressé. Quand je vivais dans 110 m carrés à la campagne j'étais moins bien organisée et les feuilles volaient au hasard du vent qui les faisait entrer ou sortir selon que c'était jour de brise, de Zéphyr, de Mistral, de Tramontane, de l'Alizé, de l'Autan, de la tempête ou de l'ouragan. A la capitale tout est attaché dans les classeurs gris à anneaux costauds.

Il est regrettable que l'ordre soit trop souvent associé au stalinisme, il est fréquent d'entendre ce type de réflexions dans les méandres des corridors.
Une partie du courant de l'Analyse Institutionnelle s'élève contre cette bureaucratie parce qu'elle se veut être l'analyse de l'institution et donc contre la bureaucratie.

Combien de fois me suis-je faite passer pour une stalinienne ici ou ailleurs quand je demande de faire des convocations aux réunions au moins trois semaines avant et d'en faire un compte-rendu que l'on approuve ensuite ? La démarche est bureaucratiquement lourde mais elle évite des malentendus. Pour être bien entendu il est important que la parole puisse s'imprimer dans un texte pour éviter les prétextes. Nous sommes dans l'ère de la transparence, c'est dans la mouvance. De grands hommes politiques sont tombés à cause ou grâce (chacun choisit car mon opinion diffère selon la circonstance) à la transparence. Le danger est d'appliquer cette règle de façon excessive et paranoïaque et nous voir nous effondrer à la manière des femmes russes quand la Russie a éclaté. Les écoutes du Watergate ou de l'Elysée se sont faites discrètement mais elles ont fait éclater la vérité en plein jour.

Pour des groupes, des associations, les petites règles de bases toutes simples suffisent au bon fonctionnement. Elles sont dans la loi des associations de 1901 et peuvent s'assouplir, se modifier en fonction de la maturité du groupe.

En AI, je n'ai jamais entendu le mot "transparence". Comment être transparent dans le désordre ? C'est peu facile. L'ordre est contraignant pour les bordéliques mais la contrainte permet la création. C'est une chose que j'ai comprise en atelier d'écriture. Chez Princesse Camion on nous faisait écrire sous la contrainte et c'était très productif, très créatif. Georges PEREC s'imposait des contraintes et cela donnait des œuvres comme la "Disparition" écrit sans la lettre "e". Si je suis devant ma page blanche et que je me dis qu'il faut que j'écrive, ça ne va pas marcher, je vais aller dans tous les sens, m'éparpiller. Quand je réfléchis à ce que je vais écrire, je bouge, je vais à droite, à gauche, je cherche une référence bibliographique, je parcours les dictionnaires, c'est la phase d'effervescence, d'émergence, c'est le bagali dans le studio, les livres ouverts attendent de regagner leur étagère. Ensuite pour créer je dois donner de l'ordre à ma pensée, la construire. Le mot "ordre" fait peur mais il ne faut pas avoir peur des mots qui font peur. Le verbe mordre ne mord pas et le verbe mourir ne fait pas mourir. C'est l'idée que l'on s'en fait, c'est confondre signifiant et signifié.

Pour écrire il faut rassembler ses idées. C'est un peu comme l'endormissement, il faut rassembler toutes ses énergies, tout vider avant de trouver le calme, le sommeil, sinon c'est l'insomnie. L'écrivain réside dans l'insomnie de son écriture. De son écrit-torture. Il faut s'attendre à souffrir ou du moins à être agité quand on a décidé de se mettre à écrire car tout le travail est

dans la maîtrise, la recherche de l'équilibre entre le fait d'être éparpillé quand on cherche les idées et le fait de devoir se rassembler pour formaliser la pensée en mots. Si les émotions prennent le dessus on devient l'émotion au lieu de rester soi-même, le danger est que l'on peut s'habituer à souffrir pour créer et cette habitude mentale entraîne gentiment une sorte de masochisme intellectuel qui se répercute sur le physique et on en oublie le plaisir d'écrire. Ecrire, doit rester un plaisir même si parfois on se laisse submerger par le ressenti, l'empathie. On devient vite empathe quand on écrit régulièrement et sincèrement. Les romans, les scénarios de sciences fiction, les histoires de vie nous traversent inévitablement pour arriver jusqu'à l'encre de la plume. Le corps du stylo-fontaine a besoin d'encre pour inscrire ses vibrations sur le parchemin. Une fois encré, il faut savoir jeter l'ancre par-dessus bord pour continuer le voyage, faire vivre d'autres personnages rencontrés lors des pérégrinations thésaurusiennes. Apres une longue absence Ulysse rentre et écrit le plus long poème pour le bien des Etres. Peut être ne l'a-t-il pas fait dans cette intention mais des siècles plus tard on s'en régale encore.

Alors ceux, qui dès le départ, font leur recherche dans de bonnes intentions et la dédicace pour l'humanité présente et à venir sont sûrs que tous ces efforts, cette souffrance et ce plaisir ne seront jamais perdus.

BIBLIOGRAPHIE ANNOTEE.

Les annotations précisent : les adresses des éditeurs, le lieu où peut etre consulté l'ouvrage en question ; ainsi il est possible de se rendre compte du cheminement de l'ouvrage à travers les adresses successives. La mention *(in)*signifie que je possède l'ouvrage dans ma bibliothque. Si les étudiants, les chercheurs, se partageaient leurs bibliographies et leurs livres, ils pourraient former entre eux un véritable réseau d'entraide et optimiseraient leur recherche.

ESPERANTO

BANET-FORNALOWA Zofia, *La Familio ZAMENHOF***,** La Chaux de Fonds, Kooperativo de Literatura Foiro[393], unua eldono, 2000, 226p**.** *(in)*

BURNEY Pierre*, Les langues internationales*, Paris, P.U.F, Collection « Que Sais-je ? » N° 968. 1962.

CENTASSI René, MASSON Henri*, L'homme qui a défié Babel*, Paris, Edition Ramsay, 1995, 397p. *(in)*

CHERPILLOD André, *Voyage au fil des mots,* Courgenard, Auto-Edition, 1995, 155p. *(in)*

CHERPILLOD André, *Gaston WARINGHIEN, 1901/1991, Héraut de la langue internationale[394]*, Auto-édition, 2000. *(in)*

DUC GONINAZ Michel, *Studoj pri la internacia lingvo***,** AIMAV[395], 1987,155p**.** *(in)*

ECO Umberto, *La recherche de la langue parfaite dans la culture européenne*, Paris, Edition du Seuil, 1994, 436p.

FREMY Dominique et Jean-Michel, *Quid 1999*, Edition Robert Laffont.

GUEGUEN Raymond, *Espéranto éclair, Edité par l'auteur,* Limoges, 2006**.**

HAGEGE Claude, *Le souffle de la langue*, Paris, Edition Odile Jacob, 1992, 286p. *(P8)*

393 Kooperativo de Literatura Foiro CP 928 La Chaux de Fonds, Suisse.

394 Heroldo de la internacia lingvo, édition bilingue.

395 Secrétariat Général de l'AIMAV, Université de Gand, Faculté de Philosophie et Lettres, Blandijnberg 2 Gent, Belagique ; en collaboration avec l'Université de Provence à Aix en Provence et UEA.

JANTON Pierre, *L'espéranto,* P.U.F, Collection Que Sais-je ? Paris, 1973,1989, 126p. *(in)*

JOGUIN Jacques, *Parlons espéranto*, 2ème édition revue et corrigée, Paris, Montréal, Budapest, L'Harmattan, 2004, 303p.

KESSOUS Djemil, *L'Universalisme,(L'unisme),*Vauchrétien, Ivan Davy Editions, distribué par les Editions Le Monde en Devenir, 140p. Tours, Edition Acratie, 1997. *(in)*

LACASSAGNE-SICARD Yvonne, *Que vive la langue française et que vive l'espéranto*, Edition Arcam.

LLOANCY Marie-Thérèse, *L'humour et les jeux de mots en espéranto*, Thèse présentée à la Sorbonne en 1989.

LO JACOMO François, *Plurilinguisme et communication,* Paris, Edition SELAF[396], 1986. 329p. *(in)*

LO JACOMO François, *Liberté ou autorité dans l'évolution de l'espéranto*, Université de Paris V, Thèse de Doctorat[397], 1981.381p.

PIRON Claude, *Le défi des langues, du gâchis au bon sens*, Paris, Edition L'Harmattan, 1994, 333p. *(in)*

PRIVAT Edmond, Vivo de ZAMENHOF, Kvina Eldono, Orélia, The Espéranto Publishihg Company[398], 1977, 133p. *(in)*

ROBINEAU MARYVONNE et Bruno[399], *Et leur vie, c'est la terre, Huit ans de nomadisme autour du monde,* Nantes, Editions Opéra[400], 2ème édition, 1995, 277p. *(in)*

SAT Editions[401], *Historio de S.A.T.*, Paris, 1953, 152p. *(in)*

ZAMENHOF Ludwig Leizer, *Paroladoj kaj poemoj***,** KKE[402], 1963,155p**.** *(in)*

ZAMENHOF Ludwig Leizer, *Fundamento d'Espéranto,* Marmande, E.F.E. 1963 (9 ème édition)

---

396 Rapport du Séminaire organisé à l'UNESCO par L'Association Universelle d'Espéranto, Paris, 25/ 27 novembre 1985.

397 Sous la Direction de M. le Professeur André MARTINET, René DESCARTES, Sciences Humaines, Sorbonne.

398 The Espéranto Publishihg Company 9, Maycock Place, Orelia (W.A.) 6167 AUSTRALIA

399 MARYVONNE et Bruno ROBINEAU 49270 LANDEMONT

400 Editions Opéra, 1,allée des Vinaigriers 44000 NANTES

401 Sennacieca Asocio Tutmonda 67 Avenue Gambetta, 75020 PARIS

402 Kulturaa Kooperativo de Esperantistoj Av. Treze de Maio, 47, SL 208, Rio de Janeiro, Brazillio.

ZAMENHOF Ludwik Lejzer, *Originala Verkaro*. Œuvres de Zamenhof compilées par J.DIETTERLE, Ferdinand HIRT et fils, Leipzig,1929.

ZAMENHOF Ludwik Lejzer*, Leteroj de L.L. Zamenhof*, 2 volumes, compilés par Gaston WARINGHIEN, Paris, Edition SAT., 1948.

ZAMENHOF Ludwik Lejzer, *Zamenhofa Proverbaro*, Stafeto, La Laguna de Tenerife. 1974.

Documents de référence de l'U.N.E.S.C.O.

7, Place Fontenoy. 75007 PARIS

*Résolutions adoptées lors de la 27ème session de l'U.N.E.S.C.O. à Paris en 1993 :

I Equilibre dans l'utilisation des 6 langues de travail de la Conférence Générale et utilisation d'autres langues officielles, adoptées le 12 Nov.93.

II Equilibre linguistique dans les publications de l'U.N.E S.C.O.

III Soutien à l'utilisation de la langue arabe.

*Rapport sur la pétition internationale en faveur de l'espéranto Ref. B.C. /P.R.G.3 Juillet-Août 1953, 1er juin 54, 06 Oct. 54. Préparation de la conférence générale de 1954 à Montevideo.

*Texte de la résolution IV I. 4.422 et paragraphes suivants adoptés à Montevideo le 10 décembre 1954.

*Texte de la résolution 11.11 adoptée à Sofia en 1985.

Comité permanent des O.N.G. Les droits de solidarité. Document O.N G /80/46/D.H/11 du 30 juin 80.

*Texte d'amendement et de proposition de résolution 27 C /D R.373 déposé le 27 Oct.93. (Ce texte n'a pas été présenté en commission.)

Documents des Communautés Européennes. Parlement Européen.

Bureau d'information : 288, bd Saint-Germain.75007 PARIS.

*Journal Officiel du Parlement C309 /427 doc. A2-196/88 du 28 Oct. 88. Résolutions sur l'enseignement des langues communautaires dans la communauté européenne.

**Journal Officiel du Parlement C 127/139 du 13 avril 1984. Résolution sur la diffusion des langues dans la communauté.*

*Document de séance. A3-0042/94 du 28.01.94. Rapport sur les minorités linguistiques et culturelles dans la Communauté Européenne.

LANGUE, LINGUISTIQUE, INTER-LINGUISTIQUE

BENJAMIN Walter, *L'Homme, le langage et la culture,* Traduit de l'allemand par Maurice de GANDILLAC, Paris, Editions Denoël, Essais, 1971, 196p. *(in)*

BRETON Roland, *Atlas des langues du monde,* Paris, Edition Autrement, 2003, 79 p. *(in)*

CERQUIGLINI Bernard, *Les langues de la France,* rapport aux ministres de l'Education nationale et de la Culture,1999[403]

CERQUIGLINI Bernard, *Les langues de la France,* Paris, PUF, 2003.

CLAIRIS C, COSTAOUEC D, COYOS J-B (dir.) *Langues et cultures régionales de France. Etat des lieux, enseignement, politiques,* Actes du colloque des 11 et 12 juin 1999, Université Paris V, L'Harmattan, 2000.

GIORDAN H *Démocratie culturelle et droit à la différence, rapport au ministre de la Culture,* La Documentation française, 1982. Par les langues de France, supplément à Correspondance municipale, n° 248 bis, 1984.

GRIN François,

KERSAUDY Georges, *Langues sans frontières, A la découverte des langues de l'Europe*, Paris, Edition Autrement, 2001,383p. *(in)*

KRISTEVA Julia, *Le langage cet inconnu*, *Une initiation à la linguistique*, Paris, Seuil, Points essais, 1981, 327p. *(in)*

LAFONTAINE Dominique, *Le parti pris des mots,* Bruxelles, Pierre Margada Editeur, 1986, 163p. *(in)*

403 Consultable sur Internet : http ://www.culture.fr/culture/dglf)

LEBESQUE Morvan, *Comment peut-on être breton ? Essai sur la démocratie française, Préface de Gwenc'hlan Le Scouezec***,** Paris, Edition du Seuil, 1970,233p**.** *(in)*

PIRON Claude, *Espéranto : l'image et la réalité***,** Cours et études de linguistique contrastive et appliquée, n°66, Université de Paris VIII-Vincennes, 1987.

PIRON Claude, *Communication linguistique***,** Paris, SAT- Amikaro, 1994, 55p**.**

PIRON Claude, *Le défi des langues, du gâchis au bons sens,* Paris, Edition L'Harmattan, 1994, 333p. *(in)*

POIGNANT Bernard, *Langues et cultures régionales,* rapport au Premier ministre, La Documentation française, 1998.

RIVAROL, *L'universalité de la langue française***,** Paris, Arléa[404], Avril 1998, Avril 1991, Arléa pour la préface de Jean DUTOURD, 125p**.** *(in)*

ROUSSEAU Jean-Jacques, *Essai sur l'origine des langues, Présentation par Catherine KINTZLER,* Paris, Garnier Flammarion, 1993,272p. *(in)*

RUHLEN Merritt, *L'origine des langues*, *sur les traces de la langue mère*, Paris, Belin, 1997, 287p. *(in)*

SIBILLE Jean, *Les langues régionales,* Paris, Edition Flammarion, 2000.

TOMATIS Alfred, *Nous sommes tous nés polyglottes*, Paris, Le livre de poche, 1991.

VERMES Geneviève,(dir) *Vingt-cinq communautés linguistiques de la France*, Paris, L'Harmattan, 1998 (2 vol.)342p. *(P8)*

METHODOLOGIE.

BARBIER René*, La recherche action*, Paris, Anthropos, Poche Ethno-Sociologie, 1996,112p. *(in)*

BLANCHET Alain, GOTMAN Anne, *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*, Paris, Nathan Université, 1992,125p. *(in)*

404 Arléa, 16, rue de l'Odéon, Paris 6ème

BLANCHET Alain, *Dire et faire dire l'entretien*, Paris, Armand Colin, 1991,1997, 171p. *(in)*

COULON Alain, *L'ethnométhodologie*, Paris, Presses Universitaires de France, , « Que sais-je ? ", 1987.

COULON Alain, *Ethnométhodologie et éducation*, Paris, Presses Universitaires de France, « L'éducateur », 1993

CANTER KOHN Ruth, FELDMAN Jacqueline, *Ethique dans la pratique des Sciences Humaines : dilemmes*, Paris, L'Harmattan, 2000.

DEVEREUX Georges, *De l'angoisse à la méthode*, Paris, Aubier, 1994.

HESS Rémi, *La pratique du journal, L'enquête au quotidien*, Paris, Anthropos, 1998, 144p.

LOURAU René, *Le journal de recherche, matériaux pour une théorie de l'implication*, Paris, Méridiens Klincksieck, 1988.

Recherche d'écriture, Université de Paris VIII, Les cahiers de l'implication n°2, Laboratoire d'Analyse Institutionnelle. 1998/1999.

INTERCULTURALITE

ABDALLAH-PREITCELLE Martine, PORCHER Louis, *Diagonales de communication interculturelle,* Paris, Anthropos, 1999.

CLANET Claude, *L'interculturel, introduction aux approches interculturelles en Education et en Sciences Humaines***,** Presses Universitaires du Mirail[405]**.**

COLIN Lucette, MÜLLER Burckhardt, *La pédagogie des rencontres interculturelles*, Paris, Anthropos. 1996.

COLIN Lucette, *La relation pédagogique dans les groupes interculturels* (en coll. Avec R. HESS et G. WEIGAND), Paris, OFAJ, coll. « Textes de travail », 1994.

COLIN Lucette, *La pédagogie des rencontres interculturelles*, (avec Burkhard MULLER), Paris, Anthropos, 1996.

CONSTANT Fred, *Le multiculturalisme*, Paris, Domino, Flammarion, 1998.

DEMORGON Jacques, *Complexité des cultures et de l'interculturel*, Paris, Anthropos, 1999.

DEMORGON Jacques, *L'histoire interculturelle des sociétés*, Paris, Anthropos, 1998.

DIBIE Pascal, WULF Christophe, *Ethnosociologie des échanges interculturels*, Paris, Anthropos, 1998.

ERIKSEN TERZIAN Anna, *Vidéo et pédagogie interculturelle*, Paris, Anthropos, 1998, 206p. *(in)*

GIUST-DESPRAIRIE Florence, MÜLLER Burckhardt, *Se former dans un contexte de rencontres interculturelles*, Paris, Anthropos, 1997.

HESS Rémi, WULF Christoph, *Parcours, passages et paradoxes de l'interculturel*, Paris, Anthropos, 1999,232p. *(in)*

HESS Rémi, *Pédagogues sans frontière, écrire l'intérité,* Paris, Anthropos, 1998.

HESS Rémi, *L'observation participante dans les situations interculturelles*, (avec Gabriele Weigand), Paris, Anthropos, 2006.

LADMIRAL Jean-René, LIPIANSKI Edmond-Marc, *La Communication interculturelle,* Paris, Armand Colin, 1989.

SEMPRINI Andréa, *Le multiculturalisme*, Paris, P.U.F. Que Sais-je ?,1997.
Le travail de l'interculturel : Une nouvelle perspective pour la formation, Université de Paris VIII, Pratiques de Formation N° 37/38 , Février 1999.

[405] Presses Universitaires du Mirail, Université de Toulouse Le Mirail 56, rue du Taur, 31000 Toulouse.

EDUCATION / PEDAGOGIE

ARDOINO Jacques, sous la direction de Patrick BOUMARD, *L'école, les jeunes, la déviance*, Paris, PUF, 1999.

BARRE Michel, *Célestin FREINET, un éducateur pour notre temps, 1896-1936, Les années fondatrices,* Tome I, Mouans-Sartoux, Editions PEMF, Collection Ressources Pédagogiques, 1995, 158p**.** *(in)*

BARRE Michel, *Célestin FREINET, un éducateur pour notre temps, 1936-1966, Vers une alternative pédagogique de masse*, Tome II, Mouans-Sartoux, Editions PEMF, Collection Ressources Pédagogiques, 1996, 192p**.** *(in)*

BERTELOOT Clémence, GERVILLIERS Danièle, LEMERY Janou et leurs commissions, *Les correspondances scolaires***,** Cannes, Bibliothèque de l'Ecole Moderne, Coopérative de l'Enseignement Laïc, 1968, 159p. *(in)*

BOUMARD Patrick, *Le conseil de classe. Institution et citoyenneté, Préface de Gaston MIALARET,* Paris, P.U.F., l'éducateur, avril 1997, 152p. *(in)*

BOUMARD Patrick, *Célestin FREINET,* Paris, P.U.F., Col. Pédagogues et pédagogies, décembre 1996.126p. *(in)*

DELIGNY Fernand, *Adrien Lomme, malgré tout*, Paris, Maspero, 1976.

FONVIELLE Raymond, " Eléments pour une histoire de la pédagogie institutionnelle ", in A. Savoye et R. Hess *Perspectives de l'analyse institutionnelle*, Paris, Méridiens Klincksieck, coll. "AI", 1988.

FONVIELLE Raymond, *L'aventure du mouvement Freinet*, préface de R. HESS, coll. "AI", Méridiens Klincksieck, 1989.

FONVIEILLE Raymond, *De l'écolier écœuré à l'enseignant novateur, Vauchrétien, Ivan Davy éditeur, 1996,137p. (in)*

FONVIELLE Raymond, *Naissance de la pédagogie autogestionnaire*, préface de Michel LOBROT, Paris, Anthropos, 1998.

FONVIELLE Raymond, *Face à la violence : participation et créativité*, précédé de " Ce qu'il faut faire pour les oiseaux pendant le froid ", par R. LOURAU, Paris, PUF, 1999. 178p. *(in)*

FREINET Célestin, *La Diroj de Mateo***,** Ciuj rajtoj rezervitaj de Elise FREINET, Delachaux kaj Niestlé, Grupo de Espéranto Edukistoj176p**.** *(in)*

FREINET Célestin, *Essai de psychologie sensible appliquée à l'éducation,* Cannes, Editions de l'Ecole Moderne Française , 1950, 278p. *(in)*

FREINET Célestin, *L'Education du Travail ,* Cannes, Editions Ophrys, Dépôt : Editions de l'Ecole Moderne Française , 1950, 378p. *(in)*

FREINET Célestin, *Pour l'école du peuple. Guide pratique pour l'organisation matérielle, technique et pédagogique de l'école populaire*, Paris, Maspéro, 1969.

FREINET Elise, *Naissance d'une pédagogie populaire II, Histoire de l'Ecole Moderne (Techniques Freinet) Tome I voir BEM n°20-23,* Cannes, Bibliothèque de l'Ecole Moderne, 1965, 198p. *(in)*

FREINET Madeleine, *Elise et Célestin FREINET, Correspondance 21 mars 1940- 28 octobre 1941, éditée par Madeleine FREINET,* Paris, P.U.F., Education et formation, septembre 2004, 798p. *(in)*

HESS Rémi, *Des Sciences de l'Education,* Paris, Anthropos, Poche Education,1997,111p. *(in)*

HESS Rémi, DELARGE Jean-Pierre, *La pédagogie institutionnelle aujourd'hui,* Editions Universitaires, 1975.

HESS Rémi, WEIGAND Gaby, *La relation pédagogique*, Paris, Armand Colin, 1994.

KRISHNARMURTI, *De l'Education*, Neuchâtel, Paris, Delachaux et Niestlé, 1959, 1976, 1988,125p. *(in)*

LAPASSADE Georges, *L'autogestion pédagogique*, Paris, Gauthier-Villars, 1971 (épuisé).

LAMIHI Ahmed, *Naissance de l'autogestion pédagogique : du groupe technique éducative au groupe de pédagogie institutionnelle*, thèse de doctorat, Paris VIII, 1991, sous la direction de R. Hess.

LAMIHI Ahmed, *De Freinet à la pédagogie institutionnelle ou l'école de Gennevilliers,* Ivan Davy (La Botellerie, 49320 Vauchrétien), 1994, 154 p.

LAMIHI Ahmed, *Janusz Korczak*, Paris, Desclée de Brouwer, 1997.

LOBROT Michel, *La pédagogie institutionnelle, l'école vers l'autogestion*, Paris, Gauthier-Villars, 1966,

LOBROT Michel, *Pour ou contre l'autorité*, Paris, Gauthier-Villars, 1973,

LOBROT Michel, *Priorité à l'éducation*, Paris, Payot, 1973.

LOBROT Michel, *À quoi sert l'école ?,* "Bibliothèque européenne des sciences de l'éducation", Paris, Armand Colin, 1992.

LOURAU René, *L'illusion pédagogique*, Paris, Edition de l'Epi, 1969.
Formation et changement en éducation, la pratique du pilotage. Pratique de Formation N° Spécial, Formation Permanente, Université de Paris VIII, novembre 1993

OURY Fernand et VASQUEZ Aïda, *Vers une pédagogie institutionnelle* , Paris, Maspéro,1968, nouvelle édition, Vigneux, Matrice, 1997, 288p.

OURY Fernand et VASQUEZ Aïda, *De la classe coopérative à la pédagogie institutionnelle*, Paris, Maspéro, 1978, 2vol. 790p.

OURY Jean, GUATTARI Félix et TOSQUELLES François, *Pratique de l'institutionnel politique*, Vigneux, Matrice, 1985.

OURY Fernand, et PAIN Jacques, *Chronique de l'école caserne*, Paris, Maspéro, 1972

PAIN Jacques, *Pédagogie institutionnelle et formation*, Micropolis, 1982.

PAIN Jacques, *Ecoles : violence ou pédagogie ?*, Vigneux, Matrice, 1992.

PAIN Jacques, *La pédagogie institutionnelle d'intervention*, Vigneux, Matrice, 1993, 215 p.

PAIN Jacques, BARRIER Emilie et ROBIN Daniel, *Violence à l'école, France, Angleterre, France,* Vigneux, *Matrice, 1997.*

PAIN Jacques, *La non-violence par la violence, une voie difficile*, Vigneux, Matrice, 1999

SNYDERS Georges, *École, classe et lutte des classes*, Paris, PUF, 1976.

THEBAUDIN Françoise et OURY Fernand, *Pédagogie institutionnelle*, Vigneux, Matrice, 1995.

WOODS Peter, *Ethnographie de l'école*, "Bibliothèque européenne des sciences de l'éducation ", Paris, 1991.

HISTOIRES DE VIE.

COULON Marie-Jo, LEGRAND Jean-Louis, *Histoires de vie collective et éducation populaire, Les entretiens de Passay*[406], Paris, L'Harmattan, 2000.278p. *(in)*

DELORY-MOMBERGER Christine, *Les Histoires de vie. De l'invention de soi au projet de formation,* Paris, Anthropos, 2000, 289p. *(in)*

DELORY-MOMBERGER Christine, HESS Rémi, *Le sens de l'histoire, Moments d'une biographie,* Paris, Edition Anthropos, Collection anthropologie, 2001, 414p. *(in)*

[406] Contient un « Petit glossaire commenté » en page 261.

DELORY-MOMBERGER Christine, *Biographie et éducation, Figures de l'individu-projet*, Paris, Anthropos, coll. " éducation ", 2003.

DELORY-MOMBERGER Christine, *Histoire de vie et recherche biographique et éducation*, Paris, Anthropos, coll. " éducation ", 2005, 177 p.

DEMORGON Jacques, *Complexité des cultures et de l'interculturel*, (préface de Rémi Hess), Paris, Anthropos, 1998, 3° éd. 2004.

DEMORGON Jacques, *L'interculturation du monde* (préface de L. Colin et R. Hess), Paris, Anthropos, 2000.

DEMORGON Jacques, *L'histoire interculturelle des sociétés*, Paris, Anthropos, 2° éd., 2002.

DEMORGON Jacques *Critique de l'interculturel, l'horizon de la sociologie*, préface de R. Hess : " Le travail du moment interculturel ", Paris, Anthropos, 2005, XIV + 222 p.

DIBIE Pascal, *L'ethnosociologie des échanges interculturels*, (en collaboration avec Christoph Wulf), Paris, Anthropos, 1998.

DOMINICE Pierre, *L'Histoire de vie comme processus de formation*, Paris, L'Harmattan. 1990, 174p. *(in)*

HESS Rémi, *Chemin faisant*, Vauchrétien, Ivan Davy, itinéraires, 1996,147p. *(in)*

HESS Rémi, *Le lycée au jour le jour,* Paris, Méridiens Klincksieck, 1989,224p. *(in)*

PINEAU Gaston, LE GRAND Jean-Louis, *Les histoires de vies*, Paris, P.U.F,mars 2002, 3ème édition, 1ère édition,1993, 127p. *(in)*

Les filiations théoriques des histoires de vie en formation, Pratiques de formation n°31, Université de Paris VIII, janvier 1996, .

ANALYSE INSTITUTIONNELLE

ARDOINO Jacques et LOURAU René, *Les pédagogies institutionnelles*, Paris, PUF, 1994.

ASSOUS Reski, *L'analyse institutionnelle hier et aujourd'hui, Entretiens avec les institutionnalistes*, Paris 8, Coll. " Transduction ", 2003.

AUTHIER Michel et HESS Remi, *L'analyse institutionnelle*, Paris, " Que sais-je ? ", 1981, réédité dans la coll. " L'éducateur ", en 1994, Paris, PUF, avec une nouvelle bibliographie.

AUTHIER Michel et LEVY Pierre, préface de Michel Serres, *Les arbres de connaissance*, Paris, La découverte, 1992.

AUTHIER Michel, *Pays de connaissances*, préface de Michel Serres, Paris, éd. Du Rocher, 1998.

BARBIER René, *La recherche-action dans l'institution éducative*, Paris, Gauthier-Villars, 1977.

BARBIER René, *L'approche transversale, l'écoute sensible en sciences humaines*, Paris, Anthropos, 1997.

BOUMARD Patrick, ARDOINO Jacques & SALLABERRY J-C. (dir), *Actualité de la théorie de l'institution*, L'Harmattan, 2004.

BOUMARD Patrick, HESS Rémi, LAPASSADE Georges, *L'université en transe*, Syros, 1987.

BOUMARD Patrick, LAMIHI Ahmed, *Les pédagogies autogestionnaires*, Vauchrétien, Ivan Davy, 1995.

BOUMARD Patrick, MARCHAT Jean-François, *Chahuts, ordre et désordre dans l'institution éducative*, Armand Colin, 1994, 112 p.

CARRILLO M." Comment peut-on ne pas devenir socianalyste ? " *Les Cahiers de l'implication, 3*, hiver 99/00.

CASTORIADIS Cornélius, La société instituante et l'imaginaire social. 1. Marxisme et théorie révolutionnaire, Paris, Seuil.

CASTORIADIS Cornélius, *L'institution imaginaire de la société*, Paris, Seuil, 1975, 502p. *(P8)*

CASTORIADIS Cornélius, Imaginaire, institution, aliénation, autonomie, Paris, Seuil, 1976**.**

CASTORIADIS Cornélius, *Domaines de l'homme*, Paris, Seuil, 1986.

CASTORIADIS Cornélius, *Le monde morcelé*, Paris, Seuil, Collection La couleur des Idées, 1990, 277p. *(P8)*

CATINI Laura et MONCEAU Gilles," Le staff tournant ", *Les Cahiers de l'implication, 3*, hiver 99/00.

CHEVALLIER Jacques, *L'analyse institutionnelle* , in *L'institution*, Paris, Presses Universitaires de France, 1981.

DELEUZE Gilles, *Instinct et institutions*, Paris, Hachette, 1953.

GILON Christiane et VILLE Patrice, " Socianalyser ou saisir le social en ébullition ", *Les Cahiers de l'implication, 3, hiver 1999/2000.*

Supprimé : ¶

HESS Rémi, *La socianalyse,* Paris, Editions universitaires[407],1975, collection « Psychothèque »104p. *(in)*

HESS Rémi, *Le temps des médiateurs*, Paris, Anthropos, 1981.

HESS Rémi, *La sociologie d'intervention*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Le sociologue », 1981.

HESS Rémi, *L'université en transe* (en collaboration avec P. BOUMARD et G. LAPASSADE), Paris, Syros, 1987.

HESS Rémi, *Henri Lefebvre et l'aventure du siècle*, Paris, Anne-Marie Métailié, 1988.

HESS Rémi et SAVOYE Antoine, *Perspectives de l'analyse institutionnelle*, Méridiens Klincksieck, 1988.

HESS Rémi*, Le lycée au jour le jour, ethnographie d'un établissement d'éducation*, Paris, Méridiens Klincksieck, coll. « Analyse institutionnelle », 1989.

HESS Rémi et SAVOYE Antoine, *L'analyse institutionnelle*, Paris, PUF Que sais-je ? 1993.

HESS Rémi, AUTHIER Michel, *L'analyse institutionnelle,* Paris , PUF, L'Educateur, 1994, 126p.(première édition :1981) *(in)*

HESS Remi, *Centre et périphérie*, Toulouse, Privat, 1978, 2° édition augmentée : Paris, Anthropos, 2001.

HESS Remi, *Produire son œuvre, le moment de la thèse,* Paris, Téraèdre, 2003*,*

Les IrrAIductibles, N°1 à 12, Edité par Analyse Institutionnelle Sans Frontière, département des Sciences de l'Education de l'Université de Paris VIII *(in)*

LAPASSADE Georges, *Groupes, organisations, institutions*, Paris, Gauthier-Villars, 1967, 3° édition 1974.

LAPASSADE Georges, *L'analyseur et l'analyste*, Paris, Gauthier-Villars, 1971.

LAPASSADE Georges, *L'arpenteur*, Paris, épi, 1971, trad. Allemand.

LAPASSADE Georges, *Clefs pour la sociologie* (en collaboration avec René Lourau), Seghers, 1971.

LAPASSADE Georges, *Socianalyse et potentiel humain*, Paris, Gauthier-Villars, 1975.

[407] Editions universitaires, 10, rue Mayet, 75006 Paris

LAPASSADE Georges, *L'université en transe* (en collaboration avec P. Boumard et R. Hess), Paris, Syros, 1987.

LAPASSADE Georges *Guerre et paix dans la classe, la déviance scolaire*, Paris, Armand Colin, 1993, 64 p.

LAPASSADE Georges *L'autobiographe*, 1980, nouvelle édition Vauchrétien, Ivan Davy, 1997.

LOURAU René, *L'instituant contre l'institué*, Paris, Anthropos, 1969.

LOURAU René, *L'analyse institutionnelle*, Paris, Minuit, 1970. *(in)*

LOURAU René, *Clés pour la sociologie,* Paris, Seguers, 1971.

LOURAU René, *Analyse institutionnelle et éducation*, Paris, Epi, 1971.

LOURAU René, *Les analyseurs de l'église*, Paris, Anthropos, 1972.

LOURAU René, *L'analyseur Lip,* Paris 6ème , Union Générale d'Editions, 10/18, 1974,187p. *(in)*

LOURAU René, *Interventions socianalytiques*, Paris, Anthropos, 1996.

LOURAU René, *Implication, transduction*, Paris, Anthropos, 1997.

LOURAU René, *La clé des champs*, Anthropos, Paris, 1997,110p. *(in)*

LOURAU René, *Analyse institutionnelle et éducation,* Pratiques de formation n° 40, Formation Permanente, Université de Paris VIII, novembre 2000, 123 p. *(in)*

MARCHAT J.-F., *L'apprentissage de l'expérimentation sociale*, thèse de sciences de l'éducation, Sous la Direction de René LOURAU, Université de Paris VIII, 1989.

MARTIN Alfredo, *Les mères folles de la Place de mai*, "Forum de l'histoire", Paris, Renaudot et Cie, Paris, 1989.

MARTIN Alfredo, *Perspectives de l'analyse institutionnelle*, Méridiens Klincksieck, Paris, 1988, pp. 71-93.

MARX, ENGELS, *Manifesto de la Komunista Partito*[408]**,**Eldonejo Progreso[409], 1990, 82p**.** *(in)*

Recherche d'écriture, Les Cahiers de l'Implication N°2, Université de Paris 08, hiver 98/99. *(in)*

[408] La unua eldono, publikigita en Londono en fino de februaro 1848.

[409] Presita en Soveta Unio.

Institutionnalisation, Les Cahiers de l'Implication N°4, Université de Paris 08, hiver 00/01. *(in)*
Ecole : la fin de l'institution ? Les Cahiers de l'Implication N° 6, Université de Paris 08, automne 03. *(in)*

SAVOYE Antoine *Du passé, faisons l'analyse* , Perspectives de l'analyse institutionnelle*,* Paris, Méridiens Klincksieck, 1988.

PHILOSOPHIE et ESSAIS

ARRIEN, *Manuel d'Epictète***,** Paris, Le Livre de Poche, 2000, 224p. *(in)*
CAULY Olivier, *Coménius, L'utopie de paradis***,** Paris, Puf, Philosophie, 2000, 127p. *(in)*
FLEURY Laurent, *Max WEBER***,** Paris, P.U.F., Que sais-je, 2001,125p. *(in)*
HABERMAS Jürgen, *Le discours philosophique de la modernité, Paris, Gallimard, 1988, 484p.*
MORIN Edgar, *Introduction à la pensée complexe,* Paris, Edition du Seuil, Points Essais, avril 2005, 158p. *(in)*
RICOEUR Paul, *Du texte à l'action, Essais d'herméneutique, II, Paris, Editions du Seuil, 1986.*
SIMMEL Georg, *Philosophie de l'argent,* Paris, P.U.F.,1987

ANTHROPOLOGIE, ETHNO-SOCIOLOGIE, ETHNOGRAPHIE, SOCIOLOGIE, AUTRES OUVRAGES…

ARTAUD Antonin, *Le théâtre et son double, suivi de Le théâtre de Séraphin***,** Paris, Gallimard, 246p.

BERNARD J-L, *Le cycle de la vie adulte et le changement, Andragogie : Faculté des sciences de l'Education de Montréal, 1985.*[410]

BIARNES Jean, *Universalité, diversité, sujet dans l'espace pédagogique,* Paris, Montréal, L'Harmattan, 1999, 360p.

BOURDIEU Pierre, *Esquisse pour une auto-analyse,* Paris, Raisons d'Agir Editions, Cours et Travaux, 2004, 141p. *(in)*

BOUTHOUL Gaston, *Les structures sociologiques, Traité de sociologie I,* Paris, Petite bibliothèque Payot, 1968, 318 p. *(in)*

BOUTHOUL Gaston, *Les structures sociologiques, Traité de sociologie II,* Paris, Petite bibliothèque Payot, 1968, 334 p. *(in)*

[410] La référence de cet ouvrage a été relevée dans la bibliographie de **DOMINICE Pierre,** *L'Histoire de vie comme processus de formation*, Paris, L'Harmattan, 1990, 174p. *(in)* je l'ai relevé pour l'apparition du mot « andragogie. »

BOUTHOUL Gaston, *Histoire de la Sociologie*, P.U.F., 8è édition, Paris, 3è trimestre 1975.

BRETON Roland, *Géographie des Civilisations,* P.U.F. , Paris, Septembre 1991**,** *(in)*

BRETON Roland, *Les Ethnies,* P.U.F., Paris*,* 2ème édition, février 1992*,*127p. *(in)*

BRETON Roland, *L'Ethnopolitique,* P.U.F., Paris, août 1995, 127p. *(in)*

CAMUS Albert, *L'étranger***,** Paris, Folio, 1975, 187p**.**

CASTORIADIS Cornélius, *Post-Scriptum sur l'insignifiance, Entretiens avec Daniel MERMET suivi de Dialogue,* Paris, Editions de l'Aube, Poche essai, 2004, 154p**.** *(in)*

CAULY Olivier, *COMENIUS.L'utopie du paradis,* P.U.F. Philosophies,1ère édition, Paris, octobre 2000. *(in)*

COMTE, *Leçons de sociologie***,** Paris, Garnier Flammarion, 1995,402p. *(in)*

COULON Alain, *Le métier d'étudiant*, 2° éd., Paris, Anthropos, 2005.

DECORET Bruno, *Familles***,** Paris, Anthropos, Poche Ethno-Sociologie, 1998,111p. *(in)*

DELEUZE Gilles, PARNET Claire, *Dialogues,* Paris, Champs, Flammarion, 1996, 187p. *(in)*

FERRET Stéphane, *L'identité*, Paris, Garnier Flammarion, Corpus, 1998, 239p. *(in)*

GUATTARI Félix, *Psychanalyse et transversalité*, Paris, Maspéro, 1972.

GUATTARI Félix, *L'anti-Œdipe* (en collaboration avec Gilles DELEUZE), Paris, éd. De Minuit, 1972.

GUATTARI Félix, *Kafka pour une littérature mineure* (en collaboration avec Gilles DELEUZE), Paris, éd. De Minuit, 1975.

GUATTARI Félix, *Rhizome* (en collaboration avec Gilles DELEUZE), Paris, éd. De Minuit, 1976.

GUATTARI Félix, *La révolution moléculaire,* Paris, éd. Recherches, 1977.

GUATTARI Félix, *L'inconscient machinique*, Paris, éd. Recherches, 1979.

GUATTARI Félix, *Mille plateaux* (en collaboration avec Gilles DELEUZE), Paris, éd. De Minuit, 1979.

GUATTARI Félix, *Les nouveaux espaces de liberté* (en collaboration avec Toni Negri), Paris, éd. Dominique Bedou, 1985

GUATTARI Félix, *Les années d'hiver 1980-1985*, Paris, Bernard Barrault, 1986.

GUIGOU Jacques, *L'institution de l'analyse dans les rencontres*, Paris, Anthropos, 1981.

KUNDERA Milan, *Le livre du rire et de l'oubli*, Paris, Gallimard, 1988,343.

LEWIN Kurt, *Psychologie dynamique*, Paris, PUF, 1959, présenté par Claude Faucheux.

LAPASSADE Georges *L'ethnosociologie, les sources anglo-saxonnes*, Méridiens Klincksieck, Paris, 1991

LAPASSADE Georges, *Les Microsociologies***,** Paris, Anthropos, Poche Ethno-Sociologie, 1996, 112p. *(in)*

LAPASSADE Georges, *Découverte de la dissociation*, Loris Talmart, Paris, 1999. *(in)*

LAPALANTINE François, *L'anthropologie*, Paris, Petite bibliothèque Payot, Edition de poche, 2001, 242p. *(in)*

LEFEBVRE Henri, *La survie du capitalisme, La reproduction des rapports de production, préface de Jacques GUIGOU, Postface de Rémi HESS,* Paris, Edition Anthropos, Collection anthropologie, 3ème édition, 2002, 225p. *(in)*

LEWIS Roy, *Pourquoi j'ai mangé mon père*, Pocket Actes Sud, Paris, 1990. *(in)*

LINDENBERG Daniel, *Le rappel à l'ordre. Enquête sur les nouveaux réactionnaires*. Edition du Seuil et La République des Idées, Paris, octobre 2002, 94p. *(in)*

LOURAU René, *Sociologue à plein temps*, Paris, épi, 1976.

LOURAU René, *L'autodissolution des avant-gardes*, Paris, Galilée, 1980.

LOURAU René, *Le Lapsus des intellectuels,* Paris, Privat, 1981.

LOURAU René, *Les actes manqués de la recherche*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Politique éclatée », 1994, 236 p.

MANGUEL Alberto, *Une Histoire de la lecture*, Edition Actes Sud, Arles, 1998, 428p. (*P8*)

MARSO Phil, *Pa Sage a TaBa Le premier livre en langage SMS*.Mégacom-ik Editions, Paris 2005. *(in)*

MEYRAN Régis, (coordonné par) *Les mécanismes de la violence, Etats-Institutions-Individu,* Auxerre, Editions Sciences Humaines[411], 2006, 287p. *(in)*

Formation et changement en éducation, La pratique du pilotage, Pratiques de formation, Université de Paris VIII, Novembre 1993.

MORENO Jacob-Levy, *Les fondements de la sociométrie*, Paris, PUF, 1970, 502p.

MORENO Jacob-Levy*, Psychothérapie de groupe et psychodrame*, Paris, PUF, 1965.

MÜHLMANN Wilhem, *Messianismes révolutionnaires du Tiers-Monde*, tr. Fr. par J. BAUDRILLARD, Paris, Gallimard, 1968, 389p.

PARAF Pierre, *Les grandes contestations de l'histoire***,** Paris 6ème, Petite bibliothèque Payot, 1973, 184p. *(in)*

PLATON, *Le Banquet,* Garnier Flammarion, Paris, 1964**.** *(in)*

REICH Wilhem, *Ecoute, petit homme !* Paris, Petite Bibliothèque Payot, 2002,163p.

ROUVILLOIS Frédéric, *L'utopie,* Paris, Garnier Flammarion, Corpus, 1998, 251p**.** *(in)*

SAVOYE Antoine, *Les débuts de la sociologie empirique*, Paris, Méridiens Klincksieck, coll. "Analyse institutionnelle", 1994, 244 p.

SOKAL Alan, BRICMONT Jean, *Impostures intellectuelles,* Paris, Odile Jacob, 1997, 413p. *(in*)

VALIERE Michel, *Ethnographie de la France***,** Paris, Armand Colin, 2002, 214p**.** *(in)*

[411] Editions Sciences Humaines 38, rue Rantheaume, BP256, 89004 Auxerre Cedex. Tél. : 03.86.72.07.00/Fax : 03.86.52.53.26

REVUES

Bibliothèque de Travail[412], n°437[413], 1er juillet 1959**,** *L'espéranto,* 24p +VIII. *(in)*

ICEM-Espéranto, *FREINET kaj Moderna Edukado***,** n°22, Janvier 1982. *(in)*

ICEM-Espéranto, *Iu instruisto, Célestin FREINET*,**.** *(in)*

Le Nouvel Educateur[414] n°229[415], supplément au n°32 d'octobre 1991, *Le droit à la communication directe par l'espéranto*[416]. *(in)*

BTJ n°355[417], *La barrière des langues, Comment communiquer ?* Mouans-Sartoux, PEMF[418], novembre 1991, 32p. *(in)*

BT2[419] *Espéranto, une langue sans frontières*, Mouans-Sartoux, PEMF[420], 1993, 64p. *(in)*

412 Bibliothèque de Travail. Institut Coopératif de l'Ecole Moderne Place Bergia, Cannes**.** Téléphone 947/42

413 Magazine illustré, trois numéros par mois.

414 En collaboration avec Les Amis de FREINET, Emile THOMAS, 19, rue de l'Iroise, 29200 BREST

415 10 numéros et 10 dossiers par an.

416 Par les secteurs « Espéranto « et « Amis de FREINET » de l'ICEM.

417 13 numéros par an.

418 PEMF 06376 MOUANS-SARTOUX Cedex.

419 10 numéros par an.

420 PEMF Parc de l'Argile, 06370 MOUANS-SARTOUX Cedex. Tél. : 92.92.17.57.

SOCIETE

CROUZET Thierry, *Le cinquième pouvoir. Comment Internet bouleverse la politique,* Paris, Edition Bourin, 284p**.**

GUIGOU Jacques et WAJNSZTEIN Jacques, (sous la dir. de), *L'individu et la communauté humaine*, Paris, L'Harmattan, Coll. " Temps critiques ", 1998, 426 p.

GUIGOU Jacques et WAJNSZTEIN Jacqques, (sous la dir. de), *La valeur sans le travail*, Paris, L'Harmattan, Coll. " Temps critiques ",(1999) 344 p.

HIPPLER Thomas, *Soldats et citoyens. Naissance du service militaire en France et en Prusse*[421], Paris, Puf[422], Pratiques théoriques[423], 2006,357p.

LAPASSADE Georges, *L'entrée dans la vie, essai sur l'inachèvement de l'homme (1963),* Paris, Anthropos, nouvelle éd. 1997.

LOURAU René, *L'État inconscient*, Paris, Minuit, 1978.

LOURAU René, *Le principe de subsidiarité contre l'Europe,* Paris, PUF, 1997.

MARTIN Didier et ROYER-RASTOLL Philippe, *Sujets et institutions*, t. I : *Position, cheminement et méthode* ; t. 2 : *Analyste et analyseur*, Paris, L'Harmattan, 1989.

Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD), Rapport 2002.

REVEL Jean-François, *Comment les démocraties finissent,* Paris, Grasset, 1983.

RIFKIN Jeremy, *La fin du travail,* Paris, La Découverte, 1997.

SCHNAPPER Dominique, *L'Epreuve du chômage,* Paris, Gallimard, 1994.

SINGLY François de et al. , *Libres ensemble. L'individualisme dans la vie commune,* Paris, Armand Colin, 2005.

SUE Roger, *Temps et ordre social*, Paris, PUF, 1994.

SUE Roger, *La richesse des Hommes. Vers l'économie quaternaire***,** Paris, Odile Jacob, 1997.

SUE Roger, *Renouer le lien social***,** Paris, Odile Jacob, 2001**.**

---

421 Préface d'Etienne BALIBAR. Ouvrage publié avec le concours de l'Institut universitaire européen.

422 Presses Universitaires de France 6, avenue Reille 75014 PARIS.

423 Collection fondée par Etienne BALIBAR, Professeur à l'Université de Paris X-Nanterre et Dominique LECOURT, Professeur à l'Université de Paris VII, dirigée par Guillaume Le Blanc, Professeur à l'Université de Montaigne-Bordeaux III et Bruno KARSENTI, Maître de conférences à l'Université de Paris I.

SUE Roger, *La société civile face au pouvoir*, Paris, Presses de Sciences Po, 2003**.**

SUE Roger, *La société contre elle-même,* Paris, Fayard, Transversales, 2005.

VIVERET Patrick, *Pourquoi ça ne va pas plus mal ?* **,** Paris, Fayard, 2005**.**

WEBER Max, *Economie et société***,** Paris, Pocket, 2003**.**

TOTAUX OUVRAGES :

ESPERANTO :25 ;
LANGUE, LINGUISTIQUE, INTER- LINGUISTIQUE :18 ;
METHODOLOGIE :6
INTERCULTURALITE : 11
EDUCATION / PEDAGOGIE : 45
HISTOIRES DE VIE : 14
ANALYSE INSTITUTIONNELLE : 34
PHILOSOPHIE et ESSAIS : 5
ANTHROPOLOGIE, ETHNO-SOCIOLOGIE, ETHNOGRAPHIE, SOCIOLOGIE, , AUTRES OUVRAGES… 55
REVUES :6
SOCIETE : 17
Total : 241

Supprimé : ¶

GLOSSAIRE

Amikeca Reto : Le réseau des amis. Annuaire.

A.V.E. Asocio Verduroj Esperantistaj : Association des Espérantistes Verts

C.E.L. Coopérative de l'Enseignement Laïc

C.N.I.R Conseil National Interrégional des Verts

C.S.I.E.Correspondance Scolaire Internationale par l'Espéranto

E.D.E. Espéranto Démocratie Europe. Parti fondé pour les élections européennes de 2002.

E.G.E.P. Etats Généraux de l'Ecologie Politique.

F.E.T : Fédération des Espérantistes Travailleurs

G.E.E.. Groupe Espérantiste de l'Enseignement

G.F.E.N. Groupe Français de l'Education Nouvelle.

I.A.S.I : Inter Asociaj Seminarioj pri Informado : Séminaire Interassociatif d'Information.

I.C.E.M.Institut Coopératif de l'Ecole Moderne.

I.L.E.I. Internacia Ligo : Ligue Internationale des Enseignants Espérantistes.

I.U.F.M : Institut Universitaire de Formation des Maîtres.

Jarlibro : Le livre de l'année.

J.E.F.O. Junulara Esperantista Franca Organisacio : Organisation des Jeunes Espérantistes Français.

K.A.F.E Kultura Arta Festivalo de Esperanto : Festival d'Art et de Culture d'Espéranto

K.T.P. Kaj Tel Plu : Eccetera.

L.E.A. Laborista Esperano Asocio ; Association espérantiste des travailleurs.

Libro-servo : Le service librairie.

Pasporta-servo : Service passeport

P.C.F. Parti Communiste Français.

P.I.V Plena Ilustrata Vortaro : Dictionnaire Complet Illustré

"SAT-AMIKARO[424]**"** Les amis de S.A.T. ; Association espérantiste des pays de langue française

S.A.T. Sennacieca Asocio Tutmonda : Association Mondiale Anationale.

Les membres discutent ouvertement et amicalement de tous les sujets, y compris les sujets politiques et religieux. Néanmoins S.A.T. est strictement neutre dans le sens où ce n'est pas un parti politique. C'est une organisation culturelle et éducative. S.A.T. encourage ses membres à etre tolérants et compréhensifs envers les variétés politico-sociales, philosophiques, les différents systèmes économiques et à penser globalement et pas nationalement .

S.A.T. accepte et encourage les principes de la démocratie. Néanmoins, en comparant les faits et les idées et en discutant amicalement il essaie d'aider ses membres à éviter les pensées dogmatiques et de par surcroit les encourage à entrainer leur esprit de façon à ne se joindre à aucune forme de nationalisme ou a tout autre forme de xénophobie et de devenir ainsi un citoyen du monde.

En d'autre termes, par son utilisation constante de l'espéranto et son application mondiale de la langue, S.A.T. encourage ses membres à etre des gens de pensée rationnelle. Ce qui signifie etre des membres capables de comprendre clairement une situation, d'avoir une évaluation avisée, de considérer pleinement les différents points politiques, économiques, philosophiques, les courants de pensée, toutes les idées et tendances et d'etre capables de sélectionner parmi cet ensemble les meilleures idées possibles par lesquelles l'humanité pourra atteindre le niveau de civilisation et de culture le meilleur possible.

Manifestement, S.A.T. travaille non pas pour l'espéranto mais au moyen de l'espéranto.

Même parmi les espérantistes qui ne savent pas grand chose au sujet de S.A.T., cette organisation est hautement estimée par rapport à sa compilation et à la publication des deux meilleurs et plus utiles dictionnaires d'espéranto qui sont le P.I.V. et le P.I.V. illustré.

Des fascicules et des livres au sujet de S.A.T. sont disponibles à S.A.T. et à S.A.T.E.B. librairie. La biographie du fondateur de S.A.T. : Eugène Lanti « La vivo de kamarado Lanti » est un livre fort bien écrit qui fait autorité dont l'auteur est E. BORSBOOM.

---

[424]SAT-Amikaro: Sennacieca Asocio Tutmonda: Association mondiale anationale à caractère socio-éducatif et culturel et à voacation émancipatrice. Amikaro signifie l'ensemble des amis. Amiko veut dire « ami »Par exemple, »arbo » signifie « arbre » et « arbaro » « la forêt »

S.A.T. dispose également d'un livre réunissant les articles en espéranto écrit par Lanti lui-même. « The worker esperantist. » Jul/Aug. 90 n°372. S.A.T.E.B.

Le but est de faire connaitre la langue, l'enseigner et de promulguer les idées de S.AT. et ses principes. Pour cela S.A.T. organise des cours, des conférences, publie et vend des revues, des périodiques et des livres. Il y a aussi une forte coopération entre les associations sur des thèmes communs et l'on trouve des informations au sujet de l'espéranto et partout dans le monde. La langue officielle de S.A.T. est l'espéranto, donc ses statuts et ses débats se font en espéranto. Les statuts existent aussi dans la langue du pays en question.

Toute personne qui accepte les statuts et paie annuellement sa cotisation devient membre.

SATEB 29, Farrance Road. CHADWELL HEATH. ROMFORD.ESSEX. RM 6 6EB. Tél. 081.597.1347

S.E.L. Système d'Echanges Locaux.

S.P.P.E. Société Pour la Propagande de l'Espéranto.

T.E.J.O. Tutmonda Esperantista Junulara Organisacio :Organisation Mondiale des Jeunes Espérantistes.

U.E.A. Universala Esperantista Asocio : Association Universelle Espérantiste

U.N.E.S.C.O

U.F.E ; Universala Franca Esperantista : Union Française pour l'Espéranto.

V.E.A. Verdula Espéranto Asocio : Association Verte Espérantiste.

LEXIQUE

Acteur

Agent

Agitation. *« Le travail politique consiste à développer l'agitation contre l'organisation sociale dans son ensemble et d'autre part à créer dans l'organisation révolutionnaire une agitation interne permanente… L'entraînement à l'agitation doit aller jusqu'à la prise de conscience de la dimension organisationnelle de la lutte et jusqu'au refus de toute aliénation dans l'organisation. »*

Georges LAPASSADE

Analyse Institutionnelle : Elle a pour but la compréhension d'une réalité sociale, partant des pratiques et des énoncés de ses acteurs. La méthode utilisée met en œuvre un ensemble de concepts dont les principaux sont ceux d'institution, de transversalité, d'analyseur, d'implication, de commande et de demande.

Idéalement, l'analyse est effectuée collectivement et en situation, par les acteurs eux-mêmes, avec ou sans le recours à des analystes extérieurs. On parle alors de socianalyse.

« *L'A.I. organise une lecture inédite de l'événement ou du phénomène étudié qui privilégie non sa description mais sa signification, son sens. L'accent est mis sur la dynamique sociale, l'action de l'instituant, les temps d'inflexion et de rupture, les phases de développement ou de dépérissement, etc.*[425] » (On retrouve les 10 variables)

Analyse Transactionnelle.

Analyseur : « Phénomène social capable de provoquer ou d'imposer une critique, une autocritique, une analyse « sauvage » de la situation[426] ».

« Dans les sciences sociales, le terme analyseur est neuf. On ne l'utilise pas encore. Je le définirai en disant qu'il est : tout ce qui fait surgir la vérité de ce qui est caché, tout, c'est-à-dire, groupe, individu, situation, événement, scandale[427]… »

« L'analyseur naturel est un événement qui survient de manière importune et qui permet l'énonciation et la compréhension des contradictions de l'institution en dehors de tout dispositif construit, et surtout contre la parole instituée[428]. »

---

[425] **SAVOYE Antoine**, « Du passé, faisons l'analyse », *Perspectives de l'analyse institutionnelle,* Paris, Méridiens Klincksieck, 1988, p. 156.
[426] In *L'Analyse Institutionnelle* de Rémi HESS, Antoine SAVOYE

[427] **Georges LAPASSADE**, *L'arpenteur, une intervention sociologique*, Paris, Ed de l'Epi, 1971,p.123.
[428] **Rémi HESS et Antoine SAVOYE,** *L'Analyse Institutionnelle,* Paris,1981, Que Sais-je *?, p ;73*

Andragogie : Ma définition : Expliquer quelque chose gentiment, de façon didactique à des adultes. Terme employé par Hugues LENOIR dans l'article « *Actualité de l'autogestion pédagogique*, in Actualité de la Formation Permanente n° 174, sept-oct. 2001, p.113. In :

BERNARD J-L, *Le cycle de la vie adulte et le changement, Andragogie : Faculté des sciences de l'Education de Montréal, 1985.*[429]

Andragogie*; isadoc Le travail est une idéologie obsolète.*

Autogestion.. « *l'autogestion.. ;droit à l'autonomie personnelle, reflète un espoir permanent de l'être humain*[430]. » *Voir article dans répertoire.*

Définition du Larousse : Gestion d'une entreprise par les travailleurs eux-mêmes. Système de gestion collective en économie socialiste.

Autogestion pédagogique. « Possibilité pour un collectif composé d'équipe d'investigation de décider des thèmes à travailler, de choisir librement de s'associer avec d'autres afin de déterminer les objectifs, les modalités et les critères d'évaluation du travail à effectuer avec ou sans les apports d'un facilitateur gestionnaire de ressources pédagogiques.[431] »

Behaviourisme

Jérôme BRUNER(1909)

Cinquième pouvoir : n.m. (2003 ; Ignacio RAMONET ; le Monde Diplomatique) Ensemble des citoyens, organisés grâce aux nouvelles technologies de la communication, qui contre-balance le quatrième pouvoir, celui des médias et par extension du business, qui lui-même contrebalance les trois pouvoirs traditionnels : législatifs, exécutifs et judiciaires ; Le cinquième pouvoir s'est montré pour la première fois au grand jour en 2005, en France, lors du référendum pour la ratification du traité établissant une constitution pour l'Europe.

CLAPAREDE(1873/1940)

---

[429] La référence de cet ouvrage a été relevée dans la bibliographie de **DOMINICE Pierre,** *L'Histoire de vie comme processus de formation*, Paris, L'Harmattan. 1990, 174p. *(in)* je l'ai relevé pour l'apparition du mot « andragogie. »

[430] Selon H.AVRON, l'Autogestion, P.U.F., 1980.

[431] Hugues LENOIR in « Actualité de l'autogestion pédagogique, in Actualité de la Formation Permanente n° 174, sept-oct 2001, p.113 à 119.

Anny CORDIE, neuropsychiatre et psychanalyste a publié « Les cancres n'existent pas » Psychanalyste d'enfants en échec scolaire (1993, Point Seuil) et Malaise chez l'enseignant, Seuil, 1988 l'éducation confrontée à la psychanalyse.

COMPLEXES : « Il n'y a pas d'objets complexes ou simples par nature, il y a seulement la complexité qu'on leur prête.[432] »

Contraintes institutionnelles.

Contingent

La Clé des Champs.

Dispositif

DECLIC

EDUCATION

EPISTEMOLOGIE

EPISTEMOLOGIE GENETIQUE

EFFET HAWTHORME

EMPATHIE

EVALUATION,, *Actualité de l'autogestion pédagogique in Actualité de la Formation Permanente n ° 174, Sep-Oct. 2001 p. 113à 119*

Facilitateur, *Actualité de l'autogestion pédagogique in Actualité de la Formation Permanente n ° 174, Sep-Oct. 2001 p. 113à 119*

FOAD,, *Actualité de l'autogestion pédagogique in Actualité de la Formation Permanente n ° 174, Sep-Oct. 2001 p. 113à 119*

Célestin FREINET

Supprimé : ¶

[432] ARDOINO Jacques, préface in *L'école, les jeunes, la déviance*, sous la direction de BOUMARD Patrick, Paris, PUF, 1999.

HILLELISME(p.23) : ZAMENHOF rougit, prit sur la table un livre sur l'Hillélisme, l'ouvrit à l'endroit marqué et dit :

« *Qu'y a-t-il de nébuleux ? Peut-être la signification de l'Hillélisme ? « L'Hillélisme est un enseignement, se mit-il à lire, qui, sans éloigner l'homme de sa patrie naturelle, ni de sa langue, ni de sa religion, lui permet d'éviter tout reniement et toute contradiction dans ses principes nationaux ou religieux et de communiquer avec des hommes de toutes langues et de toutes religions sur une base neutre, selon des principes de fraternité, d'égalité et de justice réciproques. » La trouvez-vous nébuleuse, cette brève présentation du but de l'Hillélisme ? « Les Hillélistes espèrent que, par une communication constante et réciproque, sur la base d'une langue neutre et de principes religieux neutres, les hommes, un jour, s'uniront en un seul peuple humain et neutre. »* [433] *Est-ce nébuleux ? »*

- *Certaines parties du livre ne me déplaisent pas,* répéta le professeur, *en particulier le troisième point de la « Déclaration d'un hilléliste », où vous préconisez que chaque patrie n'appartienne pas à tel ou tel peuple, mais avec des droits égaux à tous ses habitants, quelles que soient leur langue et leur religion. Voilà bien le progrès social. Mais pourquoi voulez-vous créer une nouvelle religion ? Vous écrivez* : « *Sous le nom de Dieu, j'entends cette... Force suprême qui régit le* monde *et dont je peux m'expliquer l'essence, selon ce que* me *dictent la raison et le cœur »*[434] *Pourquoi ce demi-athéisme ? Puisque vous osez demander aux diverses confessions la liberté d'interpréter Dieu, soyez logique et montrez qu'il ne s'agit là que d'une fiction. Car, en fait, c'est à cela que conduit votre libre interprétation. Voici pour un point. Deuxièmement, vous écrivez* :

« Lorsqu'il y aura dans la ville un temple de l'Hillélisme, nous devrons le visiter le plus fréquemment possible, afin de nous rencontrer avec des Hillélistes d'autres religions et instituer avec eux des usages et des fêtes humaines neutres... Dans ce temple, j'écouterai la lecture des œuvres de sages de l'humanité... Ce temple devra être un centre d'éducation... Il devra procurer le repos spirituel... la consolation » [435]

Supprimé : ¶
¶

Idée Interne (P.23) : *« J'arrive d'un pays où, actuellement, des millions d'hommes luttent dans des conditions difficiles pour leur liberté, pour la plus élémentaire liberté et pour leurs droits. Mais je ne veux pas aborder ce sujet, car notre Congrès n'a rien à voir dans les affaires politiques. En dehors des luttes purement politiques, nous assistons, dans ce pays, à des luttes entre races. Maudite ! Mille fois maudite soit la haine raciale ! Ce n'est pas le peuple russe qui est coupable de ces tueries, ni les Arméniens, mais une bande d'ignobles criminels qui, par des moyens divers et tout plus vils les uns que les autres, par la calomnie en particulier, créent une haine implacable entre les races. Mais les pires calomnies pourraient-elles porter des fruits aussi amers si les hommes se comprenaient, se connaissaient, s'ils n'étaient pas séparés par de hautes et épaisses murailles qui les empêcheraient de communiquer librement entre eux ? Brisez, brisez donc les barrières élevées entre les peuples. Donnez-leur la possibilité de communiquer librement sur une base neutre et, alors, de telles*

[433] L.L. ZAMENHOF: *Originala Verkaro, p. 316.*
[434] Idem
[435] Idem, p.320 Des fragments de cette conversation ont été reconstitués d'après une lettre de ZAMENHOF au Général SEBERT. Leteroj de L.L ZAMENHOF, v.II, p. 57/58.

brutalités disparaîtront. C'est à nous, espérantistes, qu'il appartient de travailler plus énergiquement que jamais. Mais, pour que nos travaux soient productifs, il faut, avant tout, bien comprendre l'idée interne de l'espérantisme, car, en dehors de sa valeur pratique, l'espéranto porte en lui un idéal.

« *Malheureusement*, dit-il avec une ardeur croissante, *ces derniers temps, il y a eu des espérantistes qui ont dit* : *« L'espéranto n'est qu'une langue ; évitez de lier son sort à celui d'une idée quelconque, car nous déplairions à ceux qui n'approuvent pas cette idée ! » Faudra-t-il donc que nous arrachions de nos cœurs cette idée qui est le but essentiel de l'espéranto et celui qui a animé toutes nos luttes pour la langue internationale ? Oh non ! jamais. Si l'on nous obligeait à écarter tout idéal de notre action, nous brûlerions avec indignation tout ce que nous avons fait pour l'espéranto avec peine, nous anéantirions les travaux et les sacrifices de toute notre vie et nous nous écririons avec dégoût avec un tel espéranto, nous ne voulons avoir rien de commun. »*

Apres d'interminables applaudissements, il poursuivit :

« Le jour viendra où l'espéranto, étant la propriété du monde entier, perdra son caractère idéaliste pour n'être plus qu'une langue ; on ne luttera plus en sa faveur, on n'en retirera que du profit. Mais aujourd'hui, ce qui nous pousse à travailler pour l'espéranto, ce n'est pas son utilité pratique, mais l'idéal grand et sacré qu'il porte en lui : idéal de fraternité et de justice entre tous les peuples. Cette idée est inséparable de l'espéranto depuis sa naissance et jusqu'à présent. Nous n'avons jamais caché cet idéal et nous n'en avons jamais douté. Les premiers espérantistes ont affronté les moqueries et n'ont reculé devant aucun sacrifice…Attendaient-ils alors une utilité pratique ? Oh non ! Ils ne songeaient qu'à l'idée interne contenu dans l' espérantisme. Ils aimaient l'espéranto parce qu'il rapproche le cœur des hommes. Vous souvenez-vous de l'enthousiasme du Congrès de Boulogne ? Nous sentions alors dans nos cœurs l'idée interne de l'espérantisme ; nous sentions que commençaient à crouler les murailles entre les peuples ; nous prenions conscience de la fraternité humaine... Nous avions conscience qu'avant la disparition de ces murailles, il y a encore beaucoup de chemin à faire ; mais nous sentions que nous étions les témoins du premier coup puissant porté contre ces murailles ; nous sentions, devant nos yeux, passer le fantôme d'un avenir meilleur qui, désormais, est appelé à devenir une puissante réalité. Ces espérantistes qui ne voient dans l'Espéranto qu'une langue, un simple et froid outil de compréhension, semblable au Code maritime, ne viendront sans doute jamais à nos congrès, si ce n'est en observateurs ou à la recherche d'un but pratique. Ils ne participeront pas à notre joie et à notre enthousiasme, qui leur sembleraient peut-être naïfs et puérils. Mais ils sont des nôtres, ceux qui, avec leur cœur, sentent l'idée interne de l'Espéranto ; Ils ne craignent pas que le monde les appelle avec ironie des utopistes ; au contraire, ils sont fiers de ce nom. Nos congrès annuels fortifieront en eux l'amour de l'idée interne de l'Espéranto et, peu à peu, ces réunions deviendront la fête de l'humanité et de la fraternité. »

Illusion partagée de la toute puissance. , *Actualité de l'autogestion pédagogique in Actualité de la Formation Permanente n ° 174, Sep-Oct. 2001 p. 113à 119*

Institution, institué, instituant : L'institution est « *polysémique, équivoque, problématique […], l'institution peut désigner les formes sociales établies ou bien les processus par lesquels la société s'organise.*[436] »

À partir des travaux de Cornélius CASTORIADIS, « *R. LOURAU transpose, au plan sociologique la dialectique hégélienne : l'institué est le moment de l'universel, l'instituant, celui de la particularité qui est la négation de cet universel. Quant au troisième moment, celui de la singularité, la négation de la négation, autrement dit c'est l'institutionnalisation.*[437] *».*

Lumpenprolétariat. « *La politique actuelle privilégie le pouvoir d'achat de ceux qui sont déjà en place plutôt que d'investir pour ceux qui viennent frapper à la porte du marché du travail*[438]*. »*

Parole révélée, *Actualité de l'autogestion pédagogique in Actualité de la Formation Permanente n ° 174, Sep-Oct. 2001 p. 113à 119*

Pédagogisme : Liliane Lurçat affirme que les facteurs de l'échec scolaire se sont développés en même temps que s'installait l'école de masse, elle parle aussi de pédagogisme pratiqué par des animateurs I.U.F.M. qui développent à outrance les thèses constructivistes selon lesquelles l'enfant est le seul responsable de ses apprentissages.

L'art de transmettre des connaissances s'appelle pédagogie. Pédagogisme, lui, sépare la pédagogie des disciplines ; il n'est qu'un arsenal de techniques et de procédés. Les animateurs I.U.F.M. sont initiés à cet arsenal ; c'est ici que le bât blesse car les Sciences de l'Education sont trop souvent idéologiques. L'enseignement des disciplines est remplacé par un discours sur les disciplines, s'accompagnant de jugements de valeur sur la connaissance elle-même. On arrive ainsi à délégitimer les connaissances et leur transmission.

« Le sens des apprentissages scolaires ne peut résider dans la réussite individuelle car le but de l'école est d'apprendre aux enfants à vivre ensemble, à surseoir à leur violence. »

---

[436] **LOURAU René**, *L'analyse institutionnelle*, Paris, Minuit, 1970.
[437] **HESS Rémi** et **SAVOYE Antoine**, *L'analyse institutionnelle*, Paris, PUF Que sais-je ? 1993,p. 56.
[438] **SUE Roger,** *La richesse des Hommes. Vers l'économie quaternaire***,** Paris, Odile Jacob, 1997. *P.58*

Quart Monde : Le terme Quart Monde désigne la fraction de la population d'un pays riche vivant sous le seuil de pauvreté. Il a été formé par analogie avec le terme tiers monde regroupant les pays les plus pauvres. Le terme est apparu dans les années soixante en région parisienne (Noisy-le-Grand), il a été forgé par le père Joseph WRESINSKI. Il permit de faire prendre conscience de l'existence au sein même des pays riches, d'une population aussi pauvre que celles des pays sous-développés.

Savoir transcendant, *Actualité de l'autogestion pédagogique in Actualité de la Formation Permanente n ° 174, Sep-Oct. 2001 p. 113à 119*

Tiers Monde : Alfred SAUVY invente le mot « Tiers Monde » en 1952 pour désigner au-delà des deux blocs séparés par la guerre froide , les pays les plus pauvres et signifier leur volonté d'indépendance, d'expression et de représentation, comme l'avait revendiqué le Tiers-Etat en 1789.

TIC,, *Actualité de l'autogestion pédagogique in Actualité de la Formation Permanente n ° 174, Sep-Oct. 2001 p. 113à 119*

INDEX

Max WEBER :

P. 24 : idéal-type
P. 52 : la vocation et le métier
P. 52 : ascétisme et production
P. 70 : le désenchantement du monde
P. 75, 86, 93, 94, 100 : le charisme
P. 83 : Le prêtre, le sorcier et le prophète
P. 85 : la religion du livre
P. 86 : hiérocratie
P. 90 : obéissance, contrainte, adhésion.
P. 90 : sa définition du l'autorité politique
P. 92 : les 3 idéaux-types
P.92 : la domination traditionnelle
P. 93 : la domination charismatique
P. 96 : la domination rationnelle
P. 96 : définition de la domination rationnelle légale.
P. 99 : l'état de loi, l'état de droit.
P. 103, 104 : la passion

CITATIONS ANALYSE INSTITUTIONNELLE

« L'institutionnaliste doit rendre compte de sa place dans le champ social : Cette implication détermine son produit, qu'il s'agisse d'une analyse, d'un texte[439]… »

« Enseignants, éducateurs spécialisés et en général travailleurs sociaux, personnel des hôpitaux psychiatriques, psychosociologues formateurs, semblent avoir fait un assez bon accueil à mon livre. Les politiques, les syndicalistes, les théoriciens patentés de la révolution, ainsi que leurs homologues de l'ordre institué, ont été aussi réticents que les sociologues, les psychologues et autres spécialistes du savoir en morceaux. Rien d'étonnant, si l'on se rappelle que l'analyse institutionnelle essaie de ne pas s'installer dans l'espace bien balisé du savoir institué par l'Etat : d'où sa contradiction invivable lorsqu'elle entre dans le discours universitaire, par l'intermédiaire d'enseignants, dont je suis.[440] »

« Prophétie est le premier moment de la genèse institutionnelle. A partir de la prophétie se développe un mouvement social qui lui donne la force de se développer. Mais au fur et à mesure que le mouvement s'institue, il se bureaucratise […]. Tout mouvement qui ne s'institue pas reste marginal ; mais s'il s'institue, le mouvement s'altère et " trahit " donc la prophétie des origines.[441] »

« Devenue sujet de droit, l'institution reste en mouvement. Elle se maintient par la vertu du " consentement coutumier ". Ses équilibres internes varient en fonction des pressions contradictoires auxquelles elle est soumise. Dans cette perspective, l'institution constitue une entité autonome, spécifique et durable dont on peut écrire l'histoire et décrire le fonctionnement.[442] »

---

[439] Remi HESS, *Centre et périphérie*, Anthropos, 2001.

[440] René LOURAU, *L'analyse institutionnelle*, Les Editions de Minuit, 1970.

[441] René LOURAU, *L'analyse institutionnelle*, Paris, Minuit, 1970.

[442] Rémi HESS Hess et Antoine SAVOYE, *L'analyse institutionnelle*, Paris, PUF Que sais-je ? 1993, p. 55.

« Ce mouvement d'autonomisation des institutions est ce qui nous permet de parler d'État-réseau, même s'il s'agit là d'un mouvement contradictoire puisqu'il est en grande partie promu par ce qui demeure de la forme de l'État-nation. Les réseaux permettraient d'atteindre cet objectif d'autonomisation des institutions. Il s'agit désormais de passer de l'État-nation à l'État-réseau. Par réformes successives et conflictuelles, ces puissances multipolaires du capital et de l'État créent une connexion d'intermédiaires que l'on peut combiner, démultiplier et gérer à distance ; une ubiquité contrôlée de l'action en quelque sorte.[443] *»*

« Par l'analyse de la genèse sociale, on repère, au-delà des circonstances historiques, le jeu des forces qui aboutit à la naissance (ou au renouvellement) d'une forme ou d'une pratique sociale. On restitue en quelque sorte, la "scène primitive" et ses acteurs déterminants pour le développement et le fonctionnement ultérieurs de l'institution alors créée. En effet, les institutions conservent longtemps, au moins dans leur inconscient, les stigmates de leur création.[444] »

« L'articulation entre les deux genèses n'est pas un phénomène imaginé intellectuellement, construit a posteriori : elle est un des mouvements fondamentaux de l'histoire. Du côté de la genèse sociale, ce mouvement est l'institutionnalisation, c'est à dire la négation des mouvements sociaux de libération, de contestation de l'institué. Du côté de la genèse théorique, on a affaire à l'objectivation, qui nie le savoir social né dans la lutte, en le sublimant dans un nouveau fragment du savoir institué, chargé de réprimé les mouvements sociaux.[445] »

« Cependant, une orientation plus systématique de l'A.I. vers la recherche historique n'est pas sans soulever des problèmes théoriques. Elle implique de repenser méthodes et techniques en fonction du nouvel objet. Faute de quoi au lieu de renouveler le traitement du passé et de produire une connaissance inédite, l'A.I. risque fort d'être aspirée par l'institué de l'histoire et gagnée par l'historicisme.[446]

[443] Jacques GUIGOU, « L'institution résorbée », in *Temps critiques*, n° 12, hiver 2001, p. 66.
[444] Ibid. p. 157.
[445] **René LOURAU**, *L'analyse institutionnelle*, Paris, les éditions de minuit, 1970, p. 293.
[446] Ibid. p. 159.

« S'il est une notion qui, bien plus visiblement au plan microsocial qu'au plan macro social (car les fonctionnaires et employés ne peuvent, à la différence des dirigeants et des élus locaux, se camoufler derrière des promesses électorales), devient un élément-clé de l'institutionnalisation, c'est bien celle de service. […] Parce qu'il dure, se différencie, se rationalise, devient de plus en plus "fonctionnel", un service quelconque peut se changer en son contraire, par accroissement de son « efficacité » que vérifient des audits et autres enquêtes de qualité. Car un autre accroissement est concomitant à celui de l'efficacité considérée comme une synergie entre un ensemble de fonctions, et c'est l'autoréférentialité du « service » au service de sa rationalité interne (de son confort) et de sa pérennité beaucoup plus qu'au service de la clientèle des administrés, allocataires, ayants droit, ressortissants, sociétaires, actionnaires, cotisants, contribuables, fidèles, etc.[447] »

« Effacement progressif de la prophétie initiale de l'institution, effacement qui correspond à la montée, elle-même souvent invisible et inaperçue, de l'autoréférentialité comme composante inévitable de l'institutionnalisation. Les deux phénomènes interfèrent et interagissent : la disparition du projet originaire […] aide beaucoup à l'installation dans l'autoréférentialité.[448] ».

« Plus la société est évoluée, rationalisée, et plus elle devient opaque, inconnaissable, aux individus qui la composent, à tel point que le "sauvage" en sait plus long sur sa technologie et ses institutions que nous sur les nôtres.[449]

L'effet LAPASSADE qui « est donc cette relation qui existe entre la complexité technique d'une institution et l'inventivité des usagers pour vider de leur sens les règles institutionnelles, voire les détourner.[450] »

« Qu'à l'intérieur d'une institution ou même plus généralement dans tout le système social, alternent successivement des périodes "chaudes" et des périodes "froides". En période chaude, la communication interne entre les membres du système, leur participation y compris critique sont amplifiées[…]. Dans les périodes froides, le changement social passe par la négociation interne aux institutions.[451]. »

[447] **René LOURAU**, *Formes parsoniennes et formes bakouniniennes d'institutionnalisation* , in *Les cahiers de l'implication*, n° 4, Paris, hiver 00/01, p. 18.
[448] Ibid. p. 18.
[449] René **LOURAU**, *Les analyseurs de l'église*, Paris, Anthropos, 1972.
[450] **Rémi HESS** et Antoine SAVOYE, *L'analyse institutionnelle*, Paris, PUF Que sais-je ? 1993, p. 79.
[451] Ibid. p. 82 et 83.

« Le problème théorique central qui se pose à l'A.I. est celui de la transposition et de l'adaptation à une recherche abstraite, d'un paradigme conçu dans le cadre de et pour des démarches cliniques.[452] »

« C'est ce type de connaissances, existantes mais effectivement fort peu exploitées à partir de la matière offerte pourtant par les historiens, qui peut faire l'objet d'une recherche nouvelle sur ce qui se passe et comment cela se passe dans la temporalité de l'institutionnalisation. L'hypothèse, peu rassurante, que l'on peut formuler à ce propos est qu'il s'agit d'un type de connaissances rebelle à la logique déductive-inductive et nettement marqué par l'analyse de l'implication du chercheur-acteur social dans un ou des processus d'institutionnalisation. Cette implication fait partie de son expérience et c'est par son expérience qu'il peut avoir accès non seulement à ce qui se passe dans ce qu'il vit ou a vécu, mais à des processus qui lui sont éloignés, voire totalement étrangers, dans l'espace et dans le temps. A moins de rester une notion erratique, abstraite et purement volontariste, la distanciation nécessaire à la recherche doit en passer par là : l'analyse de ce qui en nous résiste et fait obstacle à la distanciation tout en nous fournissant les moyens de comprendre les pires contradictions, qui n'arrivent pas qu'aux autres.[453] »

[452] Antoine SAVOYE, *Du passé, faisons l'analyse* , in *Perspectives de l'analyse institutionnelle,* Paris, Méridiens Klincksieck, 1988 p. 160.
[453] René LOURAU, *Formes parsoniennes et formes bakouniniennes d'institutionnalisation* , in *Les cahiers de l'implication*, n° 4, Paris, hiver 00/01, p. 16-17.

ANNEXES

ANNEXES Partie 1C

Ecole moyenne à Somero (Finlande)

Années : 1958/1963**.**

Objectifs : Examiner comment progresse l'étude de l'espéranto et si cela aide ou gêne l'étude de l'allemand.

Conclusions :

- La connaissance atteinte en espéranto était manifestement telle qu'elle ne pourrait pas être atteinte pour n'importe quelle langue étrangère.
- On a constaté l'évidente supériorité de la capacité à utiliser l'allemand chez ceux qui ont étudié l'espéranto.
- Les résultats rapides acquis dans l'enseignement de l'espéranto ont fait naître en eux courage et confiance en soi.
- La capacité à accepter de nouvelles formes pour s'exprimer les aide déjà inconsciemment à s'approprier une nouvelle langue étrangère.

Compte – rendu Vikki et Setälä V.

Expérience internationale de Didactique et Pédagogie.

Année : 1975/1977.

Organisateur : La Ligue Internationale des Enseignants Espérantistes (I.L.E.I.). Participèrent 16 élèves en Belgique, 45 en France, 90 en Grèce, 77 en République Fédérale d'Allemagne et 74 aux Pays Bas. Un week-end commun à Saint Gérard (B) en 1977, enseignement en espéranto des mathématiques, de la géographie (L'Europe et Nous) du dessin , de la musique, du sport et de l'espéranto .

Objectifs :

- Démontrer l'économie et la plus grande efficacité de cette étude, comparée à l'étude des autres langues étrangères.
-Etudier l'influence de l'espéranto dans l'amélioration de l'étude de la langue maternelle.
- Examiner l'accélération des apprentissages à l'oral et en orthographe chez les enfants et particulièrement chez ceux qui ont des problèmes dans ces domaines.
- Constituer peu à peu une compréhension linguistique telle que les élèves soient capables d'apprendre plus facilement d'autres langues étrangères.
- Contribuer à l'éducation à l'Europe des enfants et à l'internationalisme humaniste.

Conclusions :

Opinion d'un inspecteur général belge non espérantiste :

« L'espéranto est la langue qui convient comme base pour ceux qui ont l'intention d'étudier d'autres langues étrangères. »

On a constaté l'évolution positive vers une totale internationalisation. De plus, l'espéranto s'est imposé comme instrument efficace pour une compréhension mutuelle et comme excellent truchement pour l'enseignement.

Compte-rendu : Sonnabend Helmut.

Enseignement des langues : le modèle de Paderborn.

Années : Seconde moitié des années 70 et commencement des années 80. Cet enseignement fut l'objet d'une étude approfondie par une équipe de l'Institut de Pédagogie Cybernétique de Paderborn (R.F.A.), sous la direction du Professeur H. FRANCK bien connu dans le milieu des cybernéticiens. Il se caractérise par la manière d'introduire l'étude des langues étrangères, il vise les enfants de 8 à 10 ans et est basé sur la comparaison des langues, en utilisant dans ce but l'espéranto comme outil de référence. Comme l'espéranto est parfaitement adapté aux enfants, il se montre pédagogiquement très efficace. Mesurés scientifiquement, les résultats confirment que cet enseignement des langues :

- fait grandir considérablement l'intérêt des enfants pour la diversité des cultures et des langues européennes ;
- nécessite un investissement en temps moins grand que le temps que l'on gagne ensuite dans l'étude d'autres langues étrangères ;
- facilite même l'enseignement de la langue maternelle, de la géographie et des mathématiques ;
- crée très tôt la possibilité d'une communication inter ethnique adaptée aux enfants, sans limiter leur horizon au pays d'une langue privilégiée. De cette manière, il ouvre la voie à une meilleure compréhension entre les peuples sans discrimination linguistique.

Sources : Protocoles des rencontres annuelles de novembre à Paderborn.

Expérience dans une école élémentaire italienne (Scuola Elementare « Rocca » San Salvatore di Cogorno).

Année : 1983/ 1985

Classes : 9/ 11 ans apprennent l'espéranto
11 / 14 ans apprennent le français.

Objectifs :

- Faire acquérir rapidement un outil de communication utile pour un usage immédiat dans des relations internationales (correspondances, rencontres éventuelles)
- Disposer d'un modèle de comparaison simple et régulier pour un enseignement plus efficace de la langue maternelle.
- Préparer une base pratique pour l'étude future des langues étrangères.
- Utiliser l'espéranto comme enrichissement du programme éducatif et culturel grâce à sa vaste utilisation dans les autres matières.

Conclusions :

D' après les contrôles terminaux, la capacité à s'exprimer atteinte par les enfants était vraiment bonne ; ils dialoguaient spontanément sur des sujets divers : leur langue orale était correcte, des incorrections grammaticales ou lexicales intervenaient quelquefois mais, sans jamais empêcher la compréhension mutuelle. En comparant les résultats des mêmes élèves en espéranto et en français, on a tiré des indications sur la rapidité d'acquisition des deux langues : en comparant les compositions françaises des enfants qui avaient auparavant étudié l'espéranto avec celles des enfants qui n'avaient pas reçu la même préparation, on a acquis des indications sur la valeur propédeutique de la Langue Internationale.

Compte-rendu Elisabetta FORMAGGIO. (Chiavari.)

Le but était de démontrer que des élèves qui abordent l'apprentissage des langues étrangères par la Langue Internationale espéranto apprennent ensuite beaucoup plus rapidement l'anglais et l'allemand.

Afin de prouver que cette thèse était valable aussi pour d'autres pays, et de mesurer le gain de temps ainsi réalisé, il a été nécessaire de mener l'expérience avec des classes où n'était appris que l'anglais, d'autres où n'étaient appris que l'allemand, et d'autres enfin où un enseignement de 70 heures de l'espéranto précédait celui de l'anglais ou de l'allemand, ceci dans des écoles d'au moins trois pays de langues différentes :

Autriche (Hauptschule II, Deutshlandsberg)

Croatie (Ecole Alojzije Stepinac, Zagreb)

Slovénie (Ecole Pre^jihov Voranc, Maribor, école élémentaire de Radlje ob Gravi).

Trois tests réalisés à trois périodes différentes dans ces quatre écoles ont porté : sur 33 élèves qui ont appris l'espéranto , puis l'anglais, et 32 qui n'ont appris que l'anglais, sur 7 élèves qui ont appris l'espéranto, puis l'allemand, et 7 qui n'ont appris que l'allemand, soit au total 40 élèves qui ont appris l'espéranto et 39 qui ne l'ont pas appris.

Par rapport aux élèves qui, en deux années d'étude, n'avaient pas appris l'espéranto, il apparaît que le gain de temps de ceux qui l'avaient appris en premier durant 70 heures était respectivement de 25/30 % pour l'anglais et l'allemand, c'est-à-dire que leur connaissance était supérieure de 50/60%.

Comme la langue étrangère est apprise à raison de 3 heures par semaine, donc 120 heures dans l'année ou 240 heures en deux années, le gain de temps est de plus de 102 heures. Par conséquent, les 70 heures investies dans la Langue Internationale sont déjà compensées en moins de deux années d'apprentissage de la langue étrangère.

Politique linguistique de la France.

Les langues	Dans l'enseignement	Dans le monde
Anglais	98%	371 millions de locuteurs
Allemand	20%	
Espagnol		250 millions
Italie	6%	
Russe	3%	220 millions
Portugais		275.78 millions

Pour l'Education nationale, le chinois, le japonais, l'arabe, le danois, le grec moderne, le polonais, l'hébreu, le russe sont des langues « rares ». Dans combien d'écoles enseigne-t-on le danois ou le grec moderne ? Ce sont pourtant les langues de pays de l'Union européenne…et le projet LINGUA prévoit que chaque européen doit parler une autre langue européenne. Rappelons également que le chinois est parlé par environ un milliard de gens, le japonais par environ 125 millions et l'arabe par environ 220 millions….

Les langues dans l'union européenne :

> « La lutte contre la malnutrition ne coûte que dix dollars par an et par enfant : c'est le prix de 27 mots d'un document de l'union européenne. »[454]

Faire les schémas :

Avec 9 langues x 8 traductions = 72 versions
Avec 12 pays : 12 x 11 = 132 traductions

Avec une langue-pont : on a : 9+8 = 17
12 + 11 = 23 au lieu de 132 !!!

[454] Claude PIRON, *Le défi des langues.* Paris, Edition L'HARMATTAN,1994.

L'anglais une langue facile ?

On entend aussi souvent dire que l'anglais est une langue facile mais ce n'est pourtant pas le cas car le numéro 316 de « Pour la Science » nous éclaire sur cette question.

Dans le cadre d'un projet mené par Heiki LYYTINEN de l'Université de Jyväkilä, en Finlande, des enfants de 6 à 7 ans de 15 pays européens ont passé un test de lecture à la fin de leur première année d'apprentissage de la lecture dans leur langue maternelle. Voici les résultats :

Pourcentage de mots que les enfants savent lire, après un an d'étude :

Allemands, Grecs et Finlandais : 98 %
Autrichiens : 97 %
Italiens, Norvégiens, Espagnols et Hollandais : 95 %
Suédois : 92 %
Français : 79 %
Anglais : 34 %

Ce n'est qu'à 12 ans que les petits anglais arrivent à lire aussi bien que les petits allemands de 8 ans et il y a 2 fois plus de dyslalie chez les petits américains que chez les petits italiens.

Alors que pendant 4 ans ils auront été immergés dans la langue anglaise, aussi bien que dans son apprentissage continu à l'école, que dans la vie : une pratique quotidienne et intensive avec toutes les puissantes motivations qu'entraînent le besoin et la nécessité de communiquer dans la vie de chaque jour.

Tout ceci constitue un ensemble de facteurs essentiels et déterminants pour la réussite de cet apprentissage. Et cela manque totalement aux élèves étrangers, quelles que soient les méthodes utilisées.

Combien d'années faudra-t-il aux étudiants européens pour rattraper leurs homologues anglais, à supposer qu'ils puissent jamais y arriver e cela pour au moins 90, sinon 95 ou 98 % d'entre eux.

Handicap quasiment insurmontable avec l'anglais, et indiscutablement nettement moins redoutable avec la quasi totalité des autres grandes langues européennes.

Ceci est dû, essentiellement,

1) au fait que la langue anglaise est non seulement irrégulière dans la correspondance entre graphèmes et phonèmes, mais aussi entre phonèmes et graphèmes.
2) D'où la nécessité d'apprendre pour chaque mot :
   a) son orthographe : plus de 100 orthographes pour 5 voyelles ;
   b) sa prononciation : plus de 40 façons de prononcer a, e, i, o, u ;
   c) son accent tonique : 5 règles, 40 classes d'exceptions, 120 classes d'exceptions aux exceptions[455]…

3) La multitude de sens que peut avoir chaque mot : Deux exemples : deux verbes courants (avec ou sans leur 40 particules) :

To get : 250 sens différents… et imprévisibles, même pour un anglais.[456]
To be: 400 sens différents (To be in: 60 sens, to be out: 57 sens…)

Sans compter les centaines d'anglicismes totalement incompréhensibles, même après des centaines d'heures d'études de la langue : plus de 5000 expressions idiomatiques.

Pour se rendre compte par vous-même que l'anglais n'est pas une langue facile, je propose de faire ce petit test qui a été élaboré par Pierre B. à l'occasion du congrès espéranto à Limoges.

Estimez préalablement votre niveau de 1à10 et comparez les résultats. Votre résultat correspond-il à votre estimation ?

When X. was done in	Quand X a été tué Quand X a été trompé	Kiam X. estis trompita
Freeze !	On ne bouge pas ! Il fait froid !	Ne moviĝu !
Grandson	Fils ainé Petit fils	Plejaĝa filo
I'll have to put up with him !	Je dois me joindre à lui Je devrai tolérer sa présence	Mi devos toleri lian ĉeeston
No waiting.	Arrêt interdit N'attendez pas !	Ne atendu
Traide fair center	Direction du centre. Marché périphérique.	Vojo al centro.
Japanese encephalitis vaccine	Vaccin japonais contre l'encéphalite. Vaccin contre l'encéphalite japonaise.	Vaksino kontraŭ japana encefalito.
Free of charge.	Gratuit. Détaxé.	Sentaksigite
Soft shoulder.	Accotement non stable. Pas baraqué.	Nefortika.
English major.	Major anglais. Spécialiste en anglais.	Anglofakulo.

Réponses : b, a, a, b, b, a, b, b, a, b.

Faites votre bilan. Je suis certaine que vous pensiez avoir un meilleur résultat en anglais et que sans avoir jamais appris l'espéranto vous comprenez le mot « instinctivement. »

---

[455] D'après CHOMSKY.
[456] Dictionnaire HARRAP'S, Bordas.

Expressions idiomatiques anglaises.

Expression idiomatique	Traduction mot à mot	Traduction correcte
There are no flies on him	Il n'y a pas de mouches sur lui	Il n'est pas fou ! Pas folle la guêpe !
After a fashion	D'après une mode	Tant bien que mal / A sa manière
To paint the town red	Peindre la ville en rouge	Faire la fête.
A red herring	Un hareng rouge (saur)	Un leurre pour brouiller les pistes ;
To be in the pink	Etre dans le rose	Se porter à merveille ;
She's a brick	C'est une brique	Elle est très sympa.
To cook the books.	Cuire les livres.	Faire un faux en écriture.
Salad days.	Les jours à salade.	Les années de jeunesse.
To give somebody a raspberry.	Donner une framboise à quelqu'un.	Huer quelqu'un.
To carpet someone.	Mettre quelqu'un sur le tapis.	Passer un savon à quelqu'un.
Pull your finger out.	Sors ton doigt.	Tire-toi des pattes !
Step on it! Step on the gas!	Mets le pied dessus!	Accélère!
To be out for a duck.	Etre sorti pour un canard.	Etre sorti pour rien, revenir bredouille.
To be in the doghouse.	Etre dans la niche du chien.	Ne pas être dans les petits papiers de quelqu'un.
He is over the moon.	Il est par-dessus la lune.	Il est aux anges.
To feel as right as rain.	Se sentir correct comme la pluie.	Se sentir bien ;
The worm has turned.	Le ver s'est retourné.	Il en a assez qu'on lui marche sur les pieds.
A closed shop/workshop	Un magasin fermé.	Usine où n'existe qu'un seul syndicat qui a le monopole de l'embauche.
To be full of beans.	Etre plein d'haricots.	Pêter le feu.
I've not a bean.	Je n'ai pas un haricot.	Je suis fauché, je n'ai pas un radis.
Hells, old bean !	Salut, vieil haricot!	Salut vieille branche !

Annexes Partie 2 A

Motion du XIIIéme congrès de "L'Ecole Moderne" réuni à Nantes du 15 au 20 Avril 1957.

"Considérant l'importance croissante des échanges scolaires internationaux, échanges rendus difficiles par la diversité des langues;

"Considérant le développement de la langue internationale espéranto, sa simplicité et sa perfection;

"Considérant que plusieurs pays sont prêts à introduire l'espéranto dans leurs écoles primaires, secondaires et supérieures;

"Fait sienne la résolution votée à Montevideo le 15 Décembre 1954, au cours de la conférence générale de l'U.N.E.S.C.O.;

"Demande à Monsieur le Ministre de l'Education Nationale de bien vouloir inclure l'étude de l'espéranto dans les programmes scolaires à titre facultatif."

L'Educateur n°26 du 10/07/57

ANNEXES Partie 2B

Les instances relatives à l'espéranto

L'Association Universelle d'Espéranto (Universala Esperanto-Asocio) U.E.A.

Créée en le 28 avril 1908 ; en relations consultatives avec l'Unesco.

Son siège social : Nieuwe Binnenweg 176, 3015 BJ Rotterdam, Pays-Bas. Site Internet : **www.uea.org** - Courriel : uea@inter.nl.net.

Elle regroupe plus de 99 Associations Nationales, avec des correspondants dans plus de 70 pays. (50 en 1988 - 87 en 1995).

Association Anationale Mondiale (Sennacieca Asocio Tutmonda).

Elle a été fondée à Prague en août 1921, elle est indépendante de l'U.E.A. Son siège social est à Paris, 67, avenue Gambetta.

Site Internet : www.sat-esperanto.org Courriel : satesper@noos.fr

Elle est représentée dans 52 pays (34 en 1988 - 52 en 1994).

L' U.E.A. et S.A.T., les deux associations mondiales, sont complémentaires, elles réalisent des éditions d'ouvrages didactiques, pédagogiques, des dictionnaires de grande valeur lexicographique et lexicologique au rayonnement international.

Internacia Esperanto-Muzeo (IEM) - Musée International d'Espéranto.

Fondé en Avril 1928. Hofburg, Batthyanystiege, AT-1010 Wien (Autriche). Tél.: (01) 53 55 145.

Le musée est installé dans la célèbre Bibliothèque Nationale d'Autriche. Les grandes bibliothèques en Europe ont la possibilité de demander des prêts d'ouvrages et de documents. Le fonds contient plus de 21 000 livres divers. Sa base de donnée électronique *Trovanto* offre de nombreuses entrées.

« La Trovanto » : www.onb.ac.at/sammlungen/plansprachen/eo/index.htm

Hispana Esperanto-Muzeo - Musée Espagnol d'Espéranto.

Doctoro ZAMENHOF 12, ES-08739 San Pablo de Ordal, (Espagne)

Le début de la collection a commencé en1963 et le musée a été inauguré en 1968.

Le catalogue informatisé fait état de 8 400 livres et 12 315 collections annuelles de 2 485 périodiques.

Centro de Dokumentado kaj Esploro pri la Lingvo Internacia.

Centre de Documentation et de Recherche pour la Langue Internationale.

Rue du Progrès 33, CH-23000 La Chaux-de-Fonds (Suisse).
Il a été fondé en 1967, il est installé dans les locaux de la Bibliothèque Municipale de la Chaux-de-Fonds (Suisse). La collection dépasse les 20 000 titres.

Nacia Esperanto-Biblioteko kaj Arkivo - Bibliothèque Espérantiste Nationale et Archives.

Via Sforza 3, IT-54100 Massa (Italie)

Bibliothèque de la Fédération Espérantiste Italienne fondée en 1972. Depuis 1994 la collection de 7 250 volumes appartient aux Archives Nationales de Massa et est ouverte au public.

Esperanto-Fondaĵo Kortrijk - Fondation Esperanto Kortrijk.

Leiestraat 30, BE-8500 Kortrijk (Belgique). Fondée en 1973.

Section de la Bibliothèque publique, Collection de 10 589 livres et 10 560 collections annuelles de 2 089 revues.

L'Académie Internationale des Sciences de SAINT-MARIN

Akademio Internacia de la Sciencoj San Marino (A.I.S.)

L'Académie Internationale des Sciences a été créée par décision du Gouvernement de Saint-Marin le 13 Septembre 1985 et a été fondée officiellement à la même date. L'Académie est membre de l'I.A.U.P.L. (International Association of University Professors and Lecturers - Association Internationale des Professeurs et Maîtres de Conférences des Universités) ; l'I.A.U.P.L. est une Organisation Non Gouvernementale entretenant officiellement des relations opérationnelles avec l'Unesco. Son siège social est en République de Saint-Marin. *(en italien et en espéranto : San Marino)* Cette petite

République indépendante, enclavée dans le territoire italien au sud de Rimini, est autonome depuis le IX^{ème} siècle. Les buts de l'Académie Internationale des Sciences ne sont liés à aucune Ecole Scientifique spécifique et à aucune langue ethnique, et tendent à la réalisation d'une collaboration scientifique structurée au niveau international, et, nécessairement, d'une collaboration entre diverses disciplines ; par cette action, elle permet aux étudiants méritants l'acquisition de titres et de grades académiques. L'Académie réalise et soutient l'édition d'ouvrages scientifiques qui favorisent et stimulent la collaboration scientifique internationale. Elle organise des cours populaires et des séries de conférences de niveau universitaire. Les Langues officielles de l'Académie sont : l'Espéranto, l'Italien, l'Anglais, le Français et l'Allemand. Elle s'occupe particulièrement de l'application et de l'utilisation de la Langue Internationale dans la culture et les communications scientifiques. Elle publie une revue quatre fois par an. Des semaines d'études de l'Académie sont régulièrement proposées.

L'Académie Scientifique Internationale COMENIUS.

Internacia Scienca Akademio COMENIUS.

COMENIUS est le nom latinisé de l'humaniste tchèque Jan Amos KOMENSKY (Nivnice, Moravie 1592 - Amsterdam 1670).

L'Académie COMENIUS a été fondée le 12 Avril 1986. L'adhésion répond à de sévères critères d'admission, identiques à ceux exigés pour l'accès à toutes les académies scientifiques nationales. Selon ses statuts, au minimum 60 % des membres de l'Académie doivent déjà être membres d'une académie scientifique nationale, alors qu'au maximum 40 % sont des scientifiques de haut niveau. Le nombre de membres fondateurs est de 28, dont 21 d'entre eux sont membres d'académies nationales. Le but principal est de favoriser l'utilisation de la Langue Internationale Espéranto dans toutes les sciences. Le premier travail de l'Académie est de publier un rapport annuel sous le nom de : « *ACTES de l'ACADÉMIE COMENIUS »*. En outre, en plus de ses statuts, de son règlement et de son annuaire international, elle réalise les rapports des académiciens, (avec des résumés en langues nationales), en liaison avec des scientifiques réputés. Son siège social est à Uppsala en Suède.

LE MOUVEMENT INTERNATIONAL.

Les réalisations du mouvement espérantiste international sont très importantes; il est donc impossible d'en faire un bilan exhaustif c'est pourquoi je n'ai retenu ici que quelques organisations et activités significatives. Le mouvement espérantiste mondial est structuré autour de grandes associations internationales :

IKEF

Internacia Komerca kaj Ekonomia Fakgrupo.

Groupement international d'économie et de commerce.

Le site Internet de IKEF : www.ikef.org

Fondé en 1985, le groupement professionnel international d'économie et de commerce a pour mission, selon ses statuts, d'étendre l'utilisation de la langue internationale espéranto dans les domaines du commerce, de l'économie et des sciences économiques. Il propose d'atteindre ce but par les actions suivantes :

- l'édition de lexiques terminologiques réactualisés ;
- la mise sur pied de rencontres entre ses membres, l'organisation de séminaires d'études ;
- l'aide aux membres qui utilisent l'espéranto dans leurs relations commerciales en facilitant, par exemple, des échanges d'information ;
- l'édition d'une revue professionnelle ou d'un bulletin et/ou l'appui à l'édition de tels bulletins ou revues, la rédaction d'articles dans la presse en espéranto.

Le Réseau International de Traduction par l'Espéranto.
Internacia Traduk Reto pere de Esperanto (ITRE.)

Parmi les réalisations pratiques à usage administratif, juridique, commercial et industriel, scientifique et technique, culturel et touristique, depuis 1991, le Réseau International de Traduction par l'espéranto compte dans ses rangs 102 membres traducteurs de 30 pays et concerne 31 langues. Ce réseau continue son expansion ; ses membres sont en majorité des traducteurs professionnels.

Adresse électronique : **http://www.komerco.com/itre**

Commerce et Espéranto :

http://www.komerco.com

TAKE

Tutmonda Asocio de Konstruistoj Esperantistaj

Association mondiale des espérantophones

professionnels du bâtiment et des travaux publics.

RN 83 - rue de Tiefenbach - FR-68920 Wintzenheim -France
Tél. : +33 (0)3 89 80 11 17 - Fax : +33 (0)3 89 79 43 33

Site Internet : http://take.esperanto.free.fr

Revue internationale : La Domo
Edmond Ludwig - 26, route de la Schlucht - FR-68140 Stosswihr
Tél. + Fax : +33 (0)3 89 77 52 56
Courrier électronique : **take.ladomo@wanadoo.fr**

L'utilisation de la Langue Internationale dans les grandes entreprises du bâtiment et des travaux publics, dans les grandes industries, le commerce, est en train de devenir une réalité concrète. Cette nouvelle reconnaissance de la Langue Internationale est un événement marquant de la présente décennie. Cette adoption internationale d'origine européenne et surtout française ne pourra pas laisser indifférent bien longtemps. « TAKE », association internationale créée en 1993 par des responsables professionnels espérantophones dans les activités économiques et industrielles a son siège en France ; déclarée au Tribunal de Colmar, elle est au service des professionnels pour la promotion des produits et des services en France et dans le monde à l'aide de la langue internationale. Des contrats sont signés, des informations diffusées et des employés recrutés grâce à l'espéranto. Des organisations commerciales utilisent la langue internationale dans leurs relations professionnelles et des chefs d'entreprises bénéficient des conseils en mercatique de Take-la-Domo.

Ses buts :

- regrouper tous les espérantophones spécialistes en construction (depuis l'étude de projet jusqu'à la construction finale externe et interne).
- promotion de l'Espéranto dans le monde économique.
- mettre à disposition des informations et des services aux professionnels les plus divers ainsi qu'à leurs clients dans les pays où l'organisation dispose de correspondants.

Esperanto-Kolektaĵo Fajszi

Andrássy út. 27, HU-1061 Budapest VI (Hongrie)

Du nom de Károly FAJSZI qui a collecté des livres et des revues, et autres documents. Cette collection est devenue une collection nationale dans le cadre de la Bibliothèque Nationale Hongroise Széchenyi. C'est en 1991 qu'est paru le premier catalogue.

Ligue Internationale des Enseignants Espérantistes.
(Internacia Ligo de Esperantistaj Instruistoj) I.L.E.I.

Siège social : République de Saint-Marin

Elle a été acceptée en catégorie C de l'Unesco ; elle est présente dans 36 pays et regroupe 2 000 membres enseignants de toutes les disciplines. Elle organise, avec l'U.E.A., les programmes et les examens internationaux. Elle organise des sessions internationales et des examens dans de grandes Universités : Etat de Californie à San Francisco, Budapest, etc. ...

Le réseau des délégués de l'U.E.A.

(Delegita Reto d'U.E.A.) –

Il y a 2 166 délégués de l'Association Universelle d'Espéranto dans les 99[457] pays membres répartis dans toutes les parties du monde, ils sont disponibles pour répondre à toutes les demandes de service pour les espérantophones qui se déplacent dans des pays autres que le leur. Ces délégués offrent des informations touristiques sur les régions visitées, aident à la visite d'une ville, d'une région, d'un pays ; ils peuvent aussi aider pour toutes les difficultés éventuellement rencontrées en offrant une prestation de traduction. Les délégués sont répertoriés dans un annuaire mondial.

Les principales grandes bibliothèques.

Un réseau mondial de bibliothèques ouvertes à tous.

Au cours des décennies des particuliers ont conservé leurs documents et leurs archives puis en ont fait don, plus tard, à la Bibliothèque de leur ville ou à des organismes publics divers. Ainsi sont nés les grands dépôts ouverts au public, non seulement concernant la Langue Internationale, mais aussi des essais de langues et d'idiomes internationaux, des thèses de linguistique, d'espérantologie, d'interlinguistique, des archives, qui constituent aujourd'hui une richesse et un patrimoine considérable à la disposition du public, des chercheurs, des étudiants.

Biblioteko Montagu C. Butler - Bibliothèque Montagu C. Butler

Weedgwood Memorial ; College Barlaston – Stoke-on-Trent
Staffs. ST129DG Angleterre.

Collection de livres, de revues, de cassettes, films. Documents d'archives et photographiques.

[457] Etude plus approfondie dans la partie géographique.

Nacia Esperanto-Muzeo - Musée National d'Espéranto.

19, rue Victor Hugo, FR-70100 Gray (France).

Section de la bibliothèque Municipale. Le musée offre un service public d'archives multiples, une importante documentation, une exposition permanente. Plus de 6 000 titres divers. Sur rendez-vous par écrit de préférence.

Germana Esperanto-Biblioteko Aleno - Bibliothèque de l'Institut d'Espéranto d'Allemagne.

Gmünder Strasse 9, DE-73430 Aalen (Allemagne).
Possède plus de 11 000 titres d'ouvrages et de documents.

L'Institut Français d'Espéranto (I.F.E.)

L'Institut Français d'Espéranto (F.E.I. - Franca Esperanto-Instituto) est un organe privé commun de l'Union Française pour l'Espéranto (Espéranto-France) et de SAT-Amikaro. Il fixe le règlement et le programme des examens ; il joue un rôle important pour la qualité de l'enseignement de la Langue Internationale dans notre pays. Les examens se répartissent en deux catégories et en cinq diplômes :

Diplômes d'études :

1. Le certificat d'étude, à l'usage de ceux qui désirent simplement une attestation de leur connaissance élémentaire de la Langue.
2. Le certificat d'études pratiques, à l'usage de ceux qui veulent utiliser l'espéranto élémentaire, c'est-à-dire l'écrire et le parler sans effort.

Diplômes d'enseignement :

3. Le certificat de capacité (Atesto pri Kapableco), à l'usage de ceux qui veulent donner des cours ou donner des leçons d'espéranto du degré élémentaire ou moyen, ou qui désirent une attestation de leur bonne connaissance de la Langue.
4. Le brevet de pédagogie (Pedagogia Atesto), qui complète le précédent. Indispensable pour l'enseignement dans les établissements scolaires, secondaires, supérieurs.
5. Le diplôme des hautes études (Diplomo pri Altaj Studoj). De niveau universitaire, pour ceux qui, ayant une connaissance approfondie de la Langue, souhaitent enseigner dans les établissements supérieurs ou exercer les fonctions de traducteurs. Les Docteurs ès lettres, les agrégés, sont dispensés des épreuves préliminaires.

Une copie des programmes initiaux et du règlement des examens de l'Institut peuvent être obtenus en s'adressant à :

La Kvinpetalo, Centre Espéranto, rue du Lavoir, FR-86410 BOURESSE, ainsi qu'aux sièges des Associations françaises citées en fin de volume.

ANNEXES Partie 2 C

Motion de Marseille.

Le 19 novembre 1989.

"Devant les problèmes linguistiques posés aux Verts au Parlement Européen d'une part, et au développement des Verts dans le monde entier d'autre part, il est urgent de trouver un moyen de communication qui puisse être utilisé par tous.

Pour maîtriser cette langue à 80%, il suffit de cinq cents mots et de cinquante éléments grammaticaux, soit cent cinquante heures de travail. Il est donc proposé à l'A.G. de Marseille d'adopter officiellement l'usage de l'espéranto comme langue internationale et de la pratiquer systématiquement dans nos échanges avec les autres Verts dont nous ne comprenons pas la langue nationale.

La langue universelle espéranto qui n'appartient à aucun peuple en particulier, offre seule la garantie d'une neutralité absolue dans tous les domaines."

Esquisse d'une politique linguistique pour l'Union Européenne :

1 - Tout citoyen apprend, en famille et à l'école sa langue nationale et, éventuellement, sa langue régionale.

La langue maternelle (généralement nationale) est un instrument irremplaçable de la pensée et de la culture .Il faut aussi garder la possibilité aux langues régionales d'être enseignées dans les écoles pour garder ainsi leur place dans le patrimoine culturel des régions.

2- Dans les deux dernières années de l'enseignement primaire, tous les enfants apprennent la langue internationale neutre: l'Espéranto.

Cette langue est une excellente introduction et une préparation à l'étude d'autres langues et à l'approfondissement de la langue maternelle. Grâce aux qualités de l'espéranto (régularité, simplicité de la grammaire, caractère phonétique, logique ...) les élèves parviennent à l'assimiler sans trop de difficultés. Avec un nombre d'heures d'études relativement peu élevé, les élèves peuvent communiquer sur un pied d'égalité avec des jeunes d'autres pays.

3- Dès la première année de l'enseignement secondaire les élèves peuvent, s'ils le désirent, étudier une ou plusieurs langues étrangères.

Dans la mesure où chacun dispose d'une langue de communication internationale, il n'est pas obligatoire d'étudier une autre langue étrangère. Les élèves peuvent donc, selon leurs goûts, leurs possibilités et leur projet d'orientation, choisir d'étudier une ou plusieurs langues étrangères, nationales ou régionales.

4 - Dans les organisations européennes supranationales, les orateurs pourraient intervenir dans la langue de leur choix. Toutes les interventions seraient traduites par le biais de la langue internationale dans toutes les langues de l'Union.

Il est en effet indispensable que chaque citoyen puisse s'exprimer et prendre connaissance des documents officiels dans sa propre langue .Il ne s'agit pas d'imposer 1'espéranto comme seule langue de communication internationale, mais comme langue-pont, afin de diminuer le nombre de traductions et d'interprétations.

LES VERTS

Commission Espéranto des Verts

Monsieur C.C
34820 Assas

Monsieur,

Vous êtes espérantiste et délégué pour la région de Montpellier, et c'est à ce titre que je vous écris. Chaque année, Les Verts, mouvement politique écologiste, organise des journées d'été dans une région de France, soit quatre jours de réflexion et de détente. Cette année, ce sera à Méze du 29 août au 1er septembre. Au sein de ce parti, qui a choisi l'espéranto comme langue de communication internationale, s'active une commission dont je suis la présidente. Chaque année, à l'occasion de ces journées d'été, nous nous efforçons de prendre contact avec le groupe local espérantiste. C'est la raison de ce courrier.

Bien qu'ayant choisi l'espéranto en 1989, les militants et responsables des Verts ont bien besoin d'être convaincus. Aussi, comme en 1994 avec le groupe de Saint-Malo, nous vous demandons votre aide. Plus précisément, nous vous proposons dans la mesure des possibilités de votre groupe la tenue d'un stand sur l'espéranto avec revues, livres, auto-collants, ... Nous souhaiterions également proposer aux participants une initiation à l'espéranto durant ces quatre jours à raison de quatre cours de deux heures. Y aurait-il dans votre groupe une personne susceptible d'animer ces quatre cours? Enfin, notre commission se réunit à cette occasion, et c'est avec plaisir que nous ferions connaissance avec les membres de votre groupe. Bien entendu, ces rencontres se feront dans la plus totale indépendance et le respect de chacun, dans le seul but de la promotion de l'espéranto au sein de notre mouvement.

Je me permettrai de vous téléphoner dans quelques jours pour obtenir votre réaction à cette proposition.

Veuillez recevoir l'expression de mes meilleurs sentiments espérantistes.

Motion du 16.06.96

(ARVEJE-BOEN n°42 du 16.11.95) en argumentant que "*la langue anglaise est en voie d'achever son hégémonie internationale, ce qui va de pair avec l'appauvrissement culturel de la Planète et le renforcement de l'impérialisme américain*. " Puis, plus loin : *" A un échelon inférieur, la francophonie est utilisée par la France comme fondement idéologique de son néocolonialisme en Afrique."*

Ce vote a pu se faire selon les considérations suivantes :

« L'espéranto est conforme à l'esprit des articles 2, 19 et 27 de la déclaration universelle des «droits de l'Homme » ;

- L'Unesco en 1954, lors de la conférence générale à Montevideo en Uruguay, par la résolution n° 4/1/4/422 et ensuite en 1985 lors de la conférence générale à Sofia en Bulgarie reconnaissait le rôle de l'espéranto au niveau des échanges intellectuels internationaux et de la compréhension réciproque entre les peuples et invitait les Etats membres à insister pour l'introduction de l'espéranto dans les programmes d'étude dans l'enseignement, et aussi recommandait aux O.N.G. d'étudier la possibilité d'utiliser l'espéranto ;

- que les conclusions des expériences, recherches et études scientifiques dont celles de l'Institut de Pédagogie Cybernétique de Paderborn en Allemagne, montrent la valeur propédeutique de l'espéranto dont l'apprentissage préalable favorise l'étude ultérieure d'autres langues et ouvre la voie à une meilleure compréhension entre les peuples ;

que «les Verts » ont adopté l'espéranto comme langue de communication internationale à l'A.G. de Marseille de 1989.

Motion du 13 mars 2005.

Le Conseil National Interrégional des Verts, réuni à Paris les 12 & 13 mars 2005, décide que les motions proposées par nos représentants français au Parti Vert Européen et les motions adoptées par le Parti Vert Européen seront communiquées en français aux adhérents par l'intermédiaire des élus internes (élus au CNIR et Secrétaires Régionaux) et publiées sur le site national des Verts, dans un délai raisonnable (avant toute nouvelle réunion du Parti Vert Européen) ; ce en commençant par celles de la réunion du Parti Vert Européen du 17 février.

Il est demandé au P.V.E. que l'ensemble des textes votés soit accessibles dans toutes les langues européennes, notamment celles non reconnues par les Etats.

Dans l'attente, les délégués des Verts français au P.V.E. remettront aux Verts français une traduction des motions votées[458].

[458] Adopté à l'unanimité moins 5 contre.

ANNEXES Partie 3

89 ème Congrès Mondial d'espéranto Pékin, 27 juillet 2004
Conférence de Ronald **GLOSSOP**, Professeur émérite de philosophie et d'études sur la paix
Université du Sud Illinois à Edwardsville (Etats-Unis)
Auteur de Confronting War: an examination of humanity's most pressing problem
Jefferson NC, USA, Mc Farland, 4ème édit. 2001

EDUCATION à la PAIX

Quand on pense "éducation à la paix", la première idée qui vient à l'esprit, c'est d'encourager chez les enfants et les jeunes, des comportements individuels spécifiques, par exemple la tolérance et le rejet de la violence. Si les individus étaient plus pacifiques, nous aurions moins de guerre. Une autre idée populaire, c'est qu'on devrait enseigner aux élèves l'art de pouvoir résoudre les conflits entre les hommes, pacifiquement, par la discussion et le compromis. Les élèves y gagneraient un nouveau savoir faire : gérer les disputes sans une conduite qui créerait colère et vengeance. Ils pourraient même aider à montrer aux autres la meilleure façon d'éviter les batailles violentes. En conséquence nous jouirions de plus de paix dans notre vie quotidienne. Je soutiens tout à fait ces efforts pour prévenir les bagarres violentes entre enfants et jeunes. Sans doute y aurait-il un monde plus paisible, un monde plus pacifiste. Si tous avaient cette attitude et agissaient ainsi.

Mais en même temps, je pense qu'il existe d'autres aspects très importants de l'éducation à la paix. La paix est le contraire de la guerre, mais la guerre n'a rien à voir avec les bagarres entre individus ou petits groupes. Les guerres ont lieu entre de très grands groupes qui ont des visées politiques. Les guerres sont des batailles violentes à très grande échelle entre des groupes qui visent à prendre le pouvoir sur un territoire. Donc un grave facteur de guerre est la loyauté des individus à leur pays ou à leur groupe politique.

Quel type d'éducation des individus faut-il pour les décourager de soutenir les guerres ?

- Premièrement, enfants et jeunes devraient apprendre non seulement ce qui concerne leur pays mais aussi le reste du monde. Ils devraient étudier l'histoire du monde et la géographie du monde. Ils devraient apprendre à connaître les cultures, les mœurs, les religions, philosophies et langues des autres pays. Ils devraient apprendre à connaître les problèmes spécifiques

des hommes des autres parties du monde. Ils devraient apprendre à connaître les problèmes de la planète auxquels la communauté humaine se trouve confrontée. Ils devraient étudier le problème de la guerre, y compris les différents points de vue sur les causes et comment il serait possible de les abolir. Ils devraient apprendre à connaître les différents points de vue et les politiques de leurs propres gouvernements en matière d'affaires internationales. Après cette étude, ils devraient être informés des nombreuses facettes de la communauté mondiale. Ils devraient aussi se considérer comme faisant partie du monde entier et non pas d'un seul pays.

- Deuxièmement, on devrait développer chez les enfants et les jeunes des attitudes de scepticisme sur leur propre savoir et sur l'information que d'autres (en particulier leur propre gouvernement) leur donne. En même temps, on devrait enseigner la tolérance et l'ouverture aux points de vue des autres. Les élèves devraient apprendre à penser de façon critique. Il y a des avis divers sur de nombreux sujets et les jeunes devraient constater que les idées qu'ils ont entendues le plus souvent sont peut-être fausses et que de nouvelles idées, dont ils n'avaient jamais entendu parler auparavant, peuvent être vraies.

- Troisièmement, on devrait enseigner aux élèves à prendre toujours leurs responsabilités en ce qui concerne leur propre conduite. Ils devraient apprendre que lorsqu'on fait quelque chose de travers, ce n'est pas une bonne excuse de dire "tous les autres font cela" ou "quelqu'un m'a poussé à le faire". La question morale n'est surtout pas : "qu'est-ce que les autres ont fait ?" ou "qu'est-ce que les autres nous poussent à faire ?". Les questions morales sont : "qu'avez-vous fait ?" et "pourquoi avez-vous fait cela ?". Pensez avant d'agir ! Ne soyez pas le mouton qui fait tout ce que les autres font ou le chien qui fait tout ce que le maître ordonne. Soyez une personne morale.

- Quatrièmement, on devrait enseigner aux élèves que l'usage de la violence n'est pas un bon moyen pour acquérir ce qu'on veut. Peut-être pendant un moment vous auriez le pouvoir d'obtenir quelque chose de quelqu'un par la force, mais pensez à votre réaction si la personne avait ce pouvoir sur vous. On a le droit d'essayer de persuader une autre personne avec des arguments, mais on n'a pas le droit d'user de la violence contre les autres, sauf peut-être pour se défendre.

- Cinquièmement, on devrait enseigner aux élèves à penser aux droits et aux besoins des autres et non uniquement à leurs propres désirs. Ils devraient penser au fait que personne ne choisit quand et où naître, quels handicaps ou talents avoir, quels parents etc. C'est pourquoi, ceux qui ont eu de la chance devraient être prêts à aider ce qui n'ont pas la même chance qu'eux. De plus ils devraient apprendre qu'il n'y a pas que les individus qui peuvent être égoïstes. Les familles aussi, les groupes ethniques, les nations et les pays peuvent être égoïstes et ignorer les problèmes de ceux qui ne sont pas dans le groupe.

- Sixièmement, on devrait enseigner aux élèves qu'ils appartiennent à la famille humaine. Ils ne sont pas seulement membres d'une famille, d'un groupe ethnique, d'une nation mais ils sont membres de l'humanité. Ils sont citoyens, avec des responsabilités de citoyens, non seulement dans leur famille, groupe ethnique ou nation, mais aussi dans la communauté mondiale. Ils devraient penser à eux en tant que citoyens de la planète Terre et avec loyauté vis à vis de l'humanité entière. Les enseignants dans les écoles devraient utiliser les moyens qu'on utilise généralement pour répandre le nationalisme et le patriotisme pour répandre l'humanisme et le mondialisme. Par exemple, on devrait utiliser dans les écoles le drapeau mondial de l'ONU, une promesse publique de loyauté envers la communauté mondiale, fêter les jours fériés mondiaux et enseigner l'histoire du monde. Evidemment on devrait aussi enseigner la langue mondiale espéranto. Un grand facteur de guerre est le nationalisme. C'est pourquoi nous devrions tous passer de ce poison qu'est la loyauté nationaliste au mondialisme. Nous devons constater que même les membres d'un groupe "ennemi" sont aussi membres de notre plus grand groupe, celui de tous les hommes.

- Septièmement, on devrait enseigner aux élèves à retenir que l'on ne peut pas changer ce qui n'a encore jamais existé. Ce qui est passé, est passé. On peut tirer les leçons de l'histoire mais on ne peut pas la changer. Trop souvent, des groupes persistent à penser à une mauvaise action que le groupe "ennemi" a commise dans le passé mais cela n'aide pas à améliorer la situation actuelle. Le premier pas pour résoudre les problèmes est de regarder la situation actuelle et de se demander : "Qu'est-ce qu'on devrait faire ensemble ? Comment s'aider l'un l'autre pour que l'avenir soit meilleur ?"

- Huitièmement, on devrait enseigner aux élèves à être optimistes et à concentrer leur attention sur ce qu'ils peuvent faire pour améliorer la situation de l'humanité, indépendamment de la situation du moment. Certains diront qu'il y a trop de problèmes insolubles. Certains se plaindront que trop de gens n'aident pas à résoudre de nombreux problèmes. Certains pronostiqueront qu'il y aura toujours la guerre et la misère. Mais on doit penser, non pas à ce qui arrivera si je ne fais rien, mais à ce que je peux faire pour améliorer la vie de chaque homme. Ce que je devrais et peux faire, à moi de le faire.

Je pense que si nous arrivions à éduquer ainsi nos enfants et nos jeunes, nous aurions un monde ou règnerait plus de paix et plus d'équité.

POUR ALLER PLUS LOIN…

Portail des langues

Portail de l'Europe

Récupérée de « http://fr.wikipedia.org/wiki/Politique_linguistique_de_l%27Union_europ%C3%A9enne »

Catégorie : Politique linguistique de l'Union européenne

- Rapport sur la diversité linguistique dans l'Union Européenne, Assemblée nationale, 11 juin 2003
- François Grin, « L'enseignement des langues étrangères comme politique publique », rapport complet remis au Haut Conseil de l'Evaluation de l'École.
- Article de Bernard Cassen dans le Monde Diplomatique, et l'article "esprit de famille" de Françoise Ploquin, ventant l'intercompréhension passive.
- English mother tongue only... Une liste élaborée en 2005 de 1000 offres d'emploi dans des organisations de l'Union réservées aux anglophones natifs.
- Pour un traité international sur la diversité linguistique. Conférence de novembre 2006 du directeur exécutif du Centre d'études et de recherches internationales de l'Université de Montréal, Jean-François Lisée, portant notamment sur l'évolution de la jurisprudence linguistique de l'UE.
- Vous n'êtes pas bilingue ? Devenez trilingue ! Philippe Perrenoud, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation, Université de Genève
- Dialogam Un organisme qui vise l'intercompréhension sur le continent américain par la généralisation du plurilinguisme passif.

L'enseignement de l'espéranto en France : Enkonduko de espéranto en francajn universitatojn kaj provoj de instruado en lernejo à commander à joseph.catil@wanadoo.fr

- Sièges nationaux de l'espéranto en France :

http://www.esperanto-sat.info

http://esperanto-france.org

N'hésitez pas à me joindre pour toutes informations complémentaires :

isabelle.nicolas2@gmail.com

Supprimé : TTttaTTA¶

INTRODUCTION. **1**

LIMINAIRE. **10**

PREFACE **24**

REMERCIEMENTS ET POSTERITE **38**

PREMIERE PARTIE **39**

L'ERE **39**

PRE-INSTITUTIONNELLE DE L'ESPERANTO **39**

PARTIE SOCIO-HISTORIQUE 39
PARTIE GEOGRAPHIQUE 83
PARTIE LINGUISTIQUE 89
PREMIERE PARTIE : L'INCONTOURNABLE (LA BASE.) *90*
Formes du verbe. *94*
II La prononciation. *96*
DEUXIEME PARTIE : PRESENTATION DE LA LANGUE. *97*
I la conjugaison : *98*
III-IV La phrase et ses éléments en me demandant s'il existe-t-il un sexuellement correct en espéranto. *98*
II L'absence des structures normatives de l'espéranto. *102*
TROISIEME PARTIE : L'EVOLUTION DE LA LANGUE. *128*
I L'Académie d'espéranto. *128*

DEUXIEME PARTIE : **158**

LA PHASE INSTITUANTE **158**

A : DANS L'EDUCATION 163
I Des dispositifs pour affranchir le peuple. *163*
B EN ASSOCIATION 191
C EN POLITIQUE 209

LES DIMENSIONS DE LA SOLIDARITE : **248**

TROISIEME PARTIE : **257**

LES HISTOIRES DE VIE. **257**

QUATRIEME PARTIE : **305**

VERS L'ERE QUATERNAIRE **305**

CONCLUSION **324**

CECI N'EST PAS UNE THESE. **324**

LES REVOLUTIONS SCIENTIFIQUES. **332**

BIBLIOGRAPHIE ANNOTEE. **340**

GLOSSAIRE **362**

LEXIQUE **365**

INDEX **372**

CITATIONS ANALYSE INSTITUTIONNELLE **373**

ANNEXES **377**

ANNEXES PARTIE 1C 379
EXPERIENCE INTERNATIONALE DE DIDACTIQUE ET PEDAGOGIE. 379
ANNEXES PARTIE 2 A 386
ANNEXES PARTIE 2B 387
ANNEXES PARTIE 2 C 394
ANNEXES PARTIE 3 399